

LA DAME BLANCHE

Chapitre 1

Ses mains tremblaient d'excitation et de peur mêlées. Elle partait demain à l'aube. Ce soir, tout son village se réunissait pour lui faire des adieux mémorables comme seule la famille de Combattants à laquelle elle appartenait savait le faire. Personne ne lui avait rien dit mais les chuchotements qu'elle avait entendus au détour des rues ne la trompaient pas. Ils avaient organisé quelque chose qui promettait d'être fantastique. Elle sourit et jeta un coup d'œil au contenu de sa valise. Elle s'en trouva satisfaite. Tous ses vêtements étaient là plus quelques livres et objets auxquels elle tenait énormément. Elle avait posé par-dessus ses affaires, en évidence, sa tenue de combattante. Elle ne savait pas si elle en aurait l'utilité. On ne lui avait rien dit sur la manière dont les choses allaient se dérouler à l'Université. Elle savait que cette dernière se trouvait dans la plus grande ville de son pays, Siéra, là où siégeait le conseil des sages, et que cette ville était presque uniquement peuplée de Magiciens. C'était tout. Personne n'avait voulu, ou su, lui en dire plus. Son oncle, chef du village, lui avait murmuré un très vague « il est important que tu découvres par toi-même ». Elle s'était sentie terriblement frustrée et aujourd'hui encore ce souvenir la faisait grimacer.

Elle était la seule de son village cette rentrée à partir à l'Université. Cette grande école qui formait les jeunes les plus talentueux recrutait surtout des Magiciens et il était rare d'en être un si l'on n'était pas né dans cette Famille. Rare mais possible, elle en était la preuve. Ses pouvoirs s'étaient manifestés tôt, la question de l'Université s'était donc posée très rapidement comme potentiel projet d'avenir. En grandissant, elle avait aussi acquis une excellente maîtrise de l'art du Combat. Tous les enfants issus de la Famille des Combattants, ou presque, possédaient le don du Combat. Ils étaient entraînés dès qu'ils savaient poser un pied devant l'autre. Ses parents s'étaient alors longuement questionnés : Université ou voie des Combattants ? Finalement, le mois dernier ils s'étaient décidés pour la première option. Élise en avait été ravie. Cela signifiait certes quitter le foyer qu'elle avait toujours connu mais le désir de partir à l'aventure et de découvrir le monde était chaque année de plus en plus fort. Elle ne savait pas ce qui avait en fin de compte mûri leur décision mais elle ne s'en souciait guère. Elle partait demain et si la peur était bien tapie au creux de son ventre l'excitation et l'impatience prenaient le dessus.

Elle lança un regard vers sa penderie vide. Seule une robe, qu'elle comptait porter ce soir, était encore accrochée aux planches de bois. Elle ne désirait pas l'emporter de toute façon. Trop typique de sa Famille. Elle voulait avant tout se fondre dans le décor une fois sur place. Elle avait encore un peu de temps avant de devoir se préparer et décida d'aller se promener du côté des stades d'entraînement. Elle avait passé ses meilleurs moments dans ces lieux et souhaitait aller respirer une dernière fois l'odeur si particulière de poussière et de transpiration qui les animait. Elle sortit de chez elle et entreprit une longue marche jusqu'à l'entrée d'un grand hangar situé à la sortie du village qui servait à la fois d'entrepôt pour le matériel d'entraînement et aussi de salle de réunion. Il n'y avait personne. Élise ne désirait pas particulièrement croiser quelqu'un et s'en trouva donc soulagée. Elle s'arrêta un long moment devant la Fresque. C'était une sorte d'immense peinture qui ornait les murs et qui racontait en quelques scènes l'histoire de son peuple. Elle ne s'y était jamais vraiment intéressée jusqu'à présent même pendant les quelques leçons qui avaient porté sur son contenu. Pourtant, aujourd'hui, elle se sentait particulièrement attirée par ces dessins. Elle connaissait l'essentiel de ce qu'ils racontaient et quelques phrases glanées au hasard de ses heures de cours venaient compléter ses maigres connaissances.

Son peuple, les Zaïres, était un peuple ancien qui vivait en marge d'un autre, les humains. Elle croyait se souvenir que les deux étaient apparus sur Terre à peu près au même moment mais elle ne savait plus dans quelles conditions exactement. Ce qui était certain, c'est que si les Zaïres connaissaient l'existence des humains, l'inverse n'était pas vrai. Il lui semblait que

la principale raison invoquée de cette ignorance était l'attitude incroyablement bornée de ce peuple et sa supériorité numérique qui en faisait, de facto, un ennemi potentiel et qui plus est dangereux. Il avait semblé plus facile à leurs ancêtres de vivre à l'écart de ces individus que de risquer ouvertement une guerre avec eux. A côté des Zaïres et des humains, dans un monde plus ou moins parallèle à celui que les deux peuples partageaient, vivaient les Varas. Des êtres que l'on pouvait résumer en deux qualificatifs principaux : malfaisants et cruels. Une guerre les avaient opposés aux Zaïres des siècles auparavant. Les Varas avaient souhaité prendre le pouvoir sur son peuple dans l'unique but d'assouvir leur domination. Les batailles avaient fait rage mais les Zaïres l'avaient finalement emporté. Depuis, aux dires du conseil des Sages, les Varas avaient entièrement disparus de leur monde. Cet avis, elle avait cru percevoir qu'il était loin d'être partagé pour tous. Ces querelles politiques ne l'avaient jamais passionnée aussi elle ignorait là encore l'exacte situation entre ceux qui faisaient une confiance aveugle aux propos du Conseil et ceux qui mettaient en doute leurs paroles.

Ses yeux se posèrent un peu plus loin sur la Fresque devant une partie qui décrivait l'organisation des Zaïres. Son peuple fonctionnait en 4 Familles principales : les Combattants, celle d'Élise, les Magiciens, les Voyants et les Autres. Ces derniers ne disposaient d'aucune habileté particulière et étaient parfois, tout à fait injustement d'ailleurs, méprisés par le reste de la population. Il arrivait même qu'ils se fassent traiter « d'humains ». Élise n'était pas d'accord avec ce point de vue. Non seulement les Autres constituaient la part la plus importante de la population mais ils s'acquittaient également de toutes les tâches propres au fonctionnement de la communauté entière : agriculture, constructions, services et loisirs. Chaque Famille vivait dans une région donnée et les mélanges étaient peu fréquents. Tout enfant qui venait au monde savait à l'avance ce que serait son avenir au sein du peuple. Il arrivait cependant que l'un d'eux développe, ou ne développe pas, les aptitudes attendues. Souvent, ces Zaïres finissaient par quitter leur Famille pour aller rejoindre celle qui correspondait à leur talent. C'était un peu ce qui arrivait à Élise à l'exception près qu'elle semblait tout aussi douée en Magie qu'en Combat. Et ça, de souvenir de Zaïre, ça n'était pas arrivé très souvent. Cela donnait un sentiment d'exception assez agréable à Élise mais elle redoutait surtout de ne pas être à la hauteur de ce destin prometteur dont tout le monde lui rebattait les oreilles depuis sa plus tendre enfance.

Elle en était là de ses réflexions quand elle entendit quelqu'un l'appeler. Elle se retourna. Luc, un grand garçon de son âge, soit 18 printemps, avec qui elle avait l'habitude de s'entraîner au combat, était confortablement assis sur une chaise. Il devait l'observer depuis plusieurs minutes déjà car elle ne l'avait pas entendu entrer.

« Tu n'as pas l'air trop nerveuse lui dit-il en souriant ».

Elle plongea ses yeux bleus dans ce regard noir de jais. Il était non seulement un partenaire de Combat très doué mais aussi son premier amour. Premier amour qu'elle allait définitivement quitter demain.

« Je pense que je le serai plus demain » répondit-elle en souriant. Ils s'étaient séparés un mois auparavant, dès que la décision de l'envoyer à l'Université avait été officiellement prise. Cela avait déclenché des torrents de larmes des deux côtés mais jamais Élise n'avait douté de sa décision ni hésité à rester pour lui. Luc était son premier amour mais elle avait toujours su qu'il ne serait pas le seul. La pilule avait été plus dure à avaler pour le jeune homme mais il semblait l'avoir accepté depuis quelques jours. Peut-être pourraient-ils se quitter ce soir sans animosité ? Il lui sourit en retour. Il était mignon, ses cheveux blonds négligemment coiffés faisaient paraître son teint doré presque scintillant. Elle ne doutait pas qu'il retrouverait bientôt une Combattante prête à partager ses nuits.

- Tu seras là ce soir?, le questionna-t-elle.

Il haussa les épaules, l'air embarrassé.

- Je ne sais pas, sans doute, mais comme il sera certainement difficile de te parler en toute discrétion, j'ai préféré t'attendre ici pour te dire au revoir de façon moins ... solennelle ?

Elle rougit, mal à l'aise. Elle ne savait pas à quoi il s'attendait et commençait à regretter de l'avoir croisé.

Il sembla ressentir sa gêne et s'empressa d'ajouter.

- En tout bien tout honneur, je veux dire, enfin, bien sûr, je ne sous-entendais pas que ... Enfin, voilà, je voulais juste te dire que, du fond du cœur, je te souhaite bonne chance. ».

Elle faillit soupirer de soulagement mais se retint à temps.

- Tu n'avais pas vraiment l'air de me chercher activement lui lança-t-elle d'un ton taquin.
- Voyons, toi comme moi nous savions que tu viendrais ici une dernière fois avant le départ. Il me suffisait d'attendre.
- Tu es là depuis longtemps ?
- Eh bien, depuis plus de temps que je ne pourrai jamais l'admettre...

Il baissa les yeux. Visiblement, et malgré ce qu'il avait dit plus tôt, il n'était pas encore passé à autre chose.

- Je te remercie Luc. On y retourne ensemble ?

Il acquiesça et ils se mirent à marcher en silence savourant juste la présence l'un de l'autre comme on savoure les derniers vestiges d'une enfance que l'on sait terminée.

Arrivée devant chez elle, Luc s'arrêta et commença à s'éloigner vers sa propre maison. Il n'avait pas parcouru deux mètres qu'il se retourna brusquement et chuchota :

- Je t'aime Élise
- Je sais Luc répondit-elle avec un sourire triste.

Le visage sombre, il reprit sa route. Élise devina qu'il ne viendrait pas ce soir. C'était peut-être mieux. Le cœur lourd, elle poussa la porte et se dirigea vers sa chambre. Elle ne savait pas vraiment ce qui la peinait le plus. Était-ce d'avoir brisé le cœur de ce garçon qu'elle avait aimé ? Ou était-ce le fait de ne pas avoir elle-même le cœur brisé ? Dans un soupir, elle entra dans sa chambre et se vêtit, pour la dernière fois, de la robe traditionnelle que portaient les Combattantes lors des cérémonies officielles et des fêtes de clan.

Chapitre 2

Alma regarda sa fille descendre dans le salon. Elle était très belle. Ses longs cheveux châtain clairs légèrement bouclés tombaient en cascade sur ses épaules nues. La robe traditionnelle qu'elle avait elle-même cousue, une tradition chez les Combattants pour une mère que de confectionner la robe de sa fille, épousait parfaitement les courbes de son corps. Légèrement musclée par ses années d'entraînement, la taille fine, les seins petits mais ronds, Élise avait un corps magnifique comme la plupart des Combattantes. Sa peau d'ordinaire blanche était hâlée après 3 mois passé sous le soleil d'été. Elle était par ailleurs assez grande ce qui la démarquait des autres filles. Les Combattantes étaient généralement petites. Elle sourit, complimenta son enfant et se remit à la préparation de son gâteau pour la fête de ce soir. Songeuse, elle regarda par la fenêtre et aperçut Luc au loin devant la porte de sa maison. Le garçon semblait bien malheureux et elle savait pourquoi. Il était tombé très amoureux d'Élise quelques mois auparavant et il allait maintenant la perdre. Il n'avait toujours pas compris qu'elle ne lui avait jamais appartenu. Alma avait vu sa fille s'éprendre du jeune homme mais elle avait vite perçu que ce n'était qu'une histoire d'amour passagère. Un flirt d'adolescent. En tout cas pour Élise Sa fille était telle l'eau. Douce, fraîche et calme en apparence. Un vrai tourbillon à l'intérieur. Luc n'était pas homme à apprécier ni tempérer les tourbillons.

- Maman, à quelle heure doit-on y aller déjà ?

Alma fut tirée immédiatement de ses rêveries.

- Bientôt, bientôt, mais nous devons te parler avec ton père d'abord.

Elle vit sa fille lever les yeux au ciel. Elle s'attendait sans doute à recevoir les conseils parentaux d'usage. Elle était bien loin de la vérité. Alma sentit son ventre se tordre à l'idée d'avoir à lui avouer ce qu'ils lui avaient délibérément caché depuis qu'elle était bébé. Elle regarda Luc à nouveau à travers les vitres. Elle se sentit soudain proche du jeune homme et une immense compassion l'envahit. Peut-être qu'il se serait pas seul à perdre Élise ce soir en fin de compte.

La soirée battait son plein quand Élise et ses parents arrivèrent. La jeune fille aurait préféré aller se réfugier au camp d'entraînement après la discussion qu'elle avait eue avec eux mais il n'en était pas question. Elle était le centre d'attention et tout le monde aurait remarqué son absence. Elle s'efforça de sourire et de mettre de côté les révélations que ses parents lui avaient faites. Elle frissonna. Sa robe commençait à devenir trop légère pour la fin de l'été. Les nuits se rafraîchissaient très sérieusement. Elle avait bien fait de décider de ne pas l'emmener et après ce que lui avaient annoncé son père et sa mère, elle n'en était que plus ravie. Elle regarda dans la foule mais ne les aperçut pas. Sans doute avaient-ils compris le besoin de la jeune fille de rester loin d'eux. Tant mieux. Elle les en remercia intérieurement. Elle ne savait pas si elle allait réussir à digérer ça rapidement. *Parents adoptifs. Les mots résonnaient encore dans sa tête. Personne ne connaissait tes vrais parents. N'avons pas réussi à te le dire ces dernières années. Mais tu dois savoir maintenant, avant de partir, qui tu es. Qui elle était. Quelle bonne blague. Cette révélation ne l'aidait pas vraiment dans sa supposée quête d'elle-même, quête que tout le monde semblait mettre en avant mais qu'elle n'avait jamais ressentie jusqu'à présent le besoin de mener. Et d'ailleurs, à part de la colère contre ses parents, adoptifs ou pas, elle ne ressentait pas grand-chose d'autre pour le moment. Même pas le besoin d'explorer davantage des origines inconnues. Pardonne-nous Élise, quand tu seras prête.* Oui, et bien, pour le moment, ce n'était pas prêt d'arriver.

- Élise, Élise !

Une jeune femme de son âge, petite et voluptueuse, courait vers elle.

- Leïla ! Tu as pu venir finalement ?
- Bien sûr idiote ! C'est moi qui suis à l'initiative de cette soirée ! Je ne t'avais dit ça que pour te mener en bateau ! Et ne fais pas celle qui n'avait pas tout deviné !

Élise serra Leïla dans ses bras. Sa plus vieille amie. L'idée de ne plus la voir lui fendait le cœur et une larme perla au coin de ses yeux.

- Oh non, dit Leïla d'une voix autoritaire, on ne va pas se mettre à pleurer maintenant ! On va faire la fête et célébrer ce qui t'arrive ! Combattante et Magicienne ! Future universitaire ! Tu es vraiment exceptionnelle.

Tu ne sais pas à quel point ce que tu dis es vrai pensa Élise. Elle se contenta de sourire en réponse à son amie et l'entraîna vigoureusement près du feu central dans une danse endiablée. Si elle ne pouvait se défouler dans un Combat digne de ce nom alors la danse pouvait être une activité physique de remplacement tout aussi satisfaisante.

Chapitre 3

William entra dans la bibliothèque d'un pas décidé. Les futurs étudiants arrivaient demain et il restait encore beaucoup à faire. Kaissy l'attendait déjà, blottie dans un fauteuil en toile. Ils formaient à eux deux le principal corps enseignant de l'Université. Ils étaient pourtant très jeunes, à peine 25 ans, mais ils étaient doués. Très doués. Cela ne faisait pas longtemps qu'ils étaient en charge de l'enseignement des futures générations de Magiciens. Depuis le départ des derniers maîtres, trop vieux, deux ans auparavant. Eux-mêmes n'avaient alors fini

leurs études que depuis un an et revenaient d'un long voyage. Ils avaient néanmoins été les seuls à se distinguer lors du grand recrutement entrepris par le conseil des sages au plus grand désespoir de certains de ses membres qui ne l'appréciaient pas particulièrement. Il était vrai qu'il avait beaucoup eu affaire à eux durant ses propres études. Il n'avait jamais brillé pour tout ce qui était des règles et de la discipline mais le talent passait devant ces considérations et, sans fausse modestie, il était incroyablement doué. Kaissy se plaisait même à dire qu'il était sans doute le plus talentueux Zaïre depuis plusieurs siècles. Il sourit à cette pensée. Kaissy, son amie la plus fidèle depuis qu'ils s'étaient rencontrés le premier jour de leur arrivée respective à l'Université, l'avait toujours soutenu. Y compris dans les moments où, pour être tout à fait honnête, il n'avait pas été vraiment « soutenable ».

Il s'assit devant les papiers qu'elle avait commencé à préparer. Figuraient dessus les noms des futurs étudiants, leur provenance ainsi qu'une lettre de leurs parents sollicitant leur inscription. William n'avait aucune envie de s'atteler à la dure tâche qui les attendait. Avec les informations étalées sous leurs yeux, ils devaient former trois groupes-test à peu près homogènes. C'était une pratique nouvelle qu'ils avaient mis en place dès qu'ils avaient été nommés responsables de l'Université. Auparavant, tous les élèves avaient les mêmes enseignements mais tant Kaissy que William avaient détesté ce mode de fonctionnement. Les performances de la classe étaient souvent très hétérogènes et proposer des leçons qui convenaient à tous relevait du défi même si l'Université n'admettait que 20 étudiants dans une classe.

Ces groupes-tests étaient formés selon le niveau probable de l'élève arrivant. William prenait en charge les élèves qui semblaient les plus avancés et leur proposait une série de tests évaluant leurs aptitudes magiques et leur compétence au Combat. Kaissy et Manuel, un Magicien qu'ils avaient eux-mêmes recruté comme professeur, faisaient de même avec les groupes d'étudiants plus faibles. Ces tests duraient deux jours et leur permettaient de répartir les étudiants en trois groupes distincts et d'adapter ainsi les cours proposés. Cela leur faisait un travail supplémentaire très important mais ils avaient pu constater depuis ces deux dernières années l'efficacité d'une telle approche.

- Tu mets ta tenue de Combattant pour travailler à la bibliothèque maintenant ?, se moqua Kaissy en le détaillant de haut en bas.
- Non, dit-il dans un petit rire, je viens de m'entraîner avec Manuel et je n'ai pas eu le temps de me changer avant de venir.

Le Combat. William avait commencé à se former à cet art dès son arrivée à l'Université de manière totalement illégale grâce à un excellent professeur qui en connaissait les rudiments. Il avait montré un talent et un goût certains pour cette pratique, pratique qu'il avait donc développée pendant son voyage à l'occasion de ses passages dans différents villages de Combattants. Ces derniers avaient accepté de le former comme un des leurs à titre tout à fait exceptionnel en raison de ses grandes compétences et aussi, il fallait bien le dire, de son entêtement. Il maîtrisait désormais l'art du Combat aussi bien que les meilleurs Combattants. Une fois professeur, il avait très rapidement pensé à proposer une initiation à cette pratique au sein l'Université. Il avait évoqué l'idée avec plusieurs Combattants émérites qui avaient d'abord rejeté sa proposition pour des questions de rivalité. Les Combattants, même s'ils ne le disaient pas ouvertement, redoutaient que les Magiciens ne marchent sur leurs plates-bandes. William avait réussi à les convaincre après plusieurs semaines de négociations. Offrir une initiation aux étudiants de l'Université pourrait permettre, à terme, de faire reconnaître l'art du Combat. La magie était encore trop souvent le seul don apprécié et respecté parmi les Zaïres. Il se pouvait même, si les étudiants appréciaient les cours qu'il projetait de donner, que les sages finissent par débloquent des fonds pour la création d'une école enseignant cette pratique de façon officielle. Ces arguments avaient fini par venir à bout des réticences des Combattants.

William soupira. Cela faisait 2 heures qu'ils relisaient les papiers et ils n'avaient traité que 15 élèves. Il leur en restait encore 5 sans compter la préparation des salles pour les tests. S'il adorait enseigner il n'était pas particulièrement friand de tout ce qui avait trait à l'administratif. Heureusement, Kaissy était plus ordonnée, et plus sage aussi, le rappelant gentiment mais fermement à ses obligations quand cela était nécessaire. Cela devait être un trait de caractère de la famille des Voyants dont provenait Kaissy. C'était une famille très réduite qui vivait un peu recluse et qui apparaissait comme mystique auprès de la plupart des autres Zaïres sans doute en raison de leurs pouvoirs de prédiction. Pouvoirs qui effrayaient à juste titre bon nombre de ses concitoyens. Kaissy avait fait partie des rares non Magiciens à pouvoir bénéficier d'un enseignement à l'Université. Elle était excellente Magicienne et avait des prémonitions d'une précision rarement obtenue dans sa famille. Prémonitions qui avaient, jusqu'à présent, été surtout sources de douleurs pour elle. Il repoussa les souvenirs qui accompagnaient cette réflexion. Ce n'était pas le moment.

Tu rêves ou quoi. La voix de Kaissy résonna dans sa tête.

- Je croyais qu'on se mettait d'accord avant de tenter de percer le mur de l'autre ?, lui lança-t-il, un poil agacé
- Tu n'as qu'à avoir un mur plus solide et te concentrer sur ce que nous faisons, ça m'éviterait d'avoir à gaspiller une énergie folle à percer les défenses de ton esprit !, rétorqua-t-elle

William réprima un rire. Les Magiciens de haut niveau avaient accès, entre autres, à la télépathie. C'était fort pratique mais également dangereux. En effet, n'importe quel Magicien doué et entraîné pouvait connaître toutes vos pensées y compris vos plus sombres secrets. C'était pourquoi il était important de se bâtir un mur de défense mentale afin de se protéger des attaques et de la curiosité de personnes malveillantes. Ce mur n'était jamais infranchissable ou incassable. Il fallait donc sans cesse le renforcer et l'entretenir. De par leur position de professeurs à l'Université, William et Kaissy faisaient des proies de choix pour ces attaques. Ils s'efforçaient donc, dans leurs moments de libre, de s'entraîner à percer leurs défenses respectives le but de ces entraînements étant de se préparer à ces éventuelles intrusions extérieures. Ce soir, Kaissy avait réussi à s'introduire dans son esprit. Même si cela avait coûté des efforts importants à son amie, cela montrait qu'il devait renforcer et consolider ses défenses.

Une fois de plus, la jeune femme le tira de ses pensées.

- Tiens, et elle, tu en penses quoi ?

Il jeta un coup d'œil aux informations que la jeune femme lui tendait. Il s'agissait d'une jeune fille, Élise. Ses parents semblaient décrire de grandes aptitudes à la magie mêlées à un talent inné au Combat, qui, lui, s'expliquait par son appartenance à la Famille des Combattants. La lettre était dithyrambique.

- Oui, c'est une jeune fille qui combine deux talents, ce n'est pas fréquent mais ce n'est pas non plus sensationnel. Sans doute un de ses ancêtres se sera acoquiné à un ou une Magicienne. Et en plus, ajouta-t-il en parcourant à nouveau la lettre parental des yeux, elle n'a apparemment pas bénéficié de leçons de Magie. Non, c'est dans ton groupe ça affirma-t-il.
- Elle a peut-être un réel talent ?, interrogea Kaissy
- Oui, ou des parents qui l'admirent plus que tout et qui n'ont pas vraiment idée de ce qu'est la Magie. Et cette deuxième solution me paraît plus probable.
- Ce que tu peux être cynique ! Après tout, tu combines bien les deux talents toi aussi !, s'emporta la jeune femme
- Je n'ai jamais dit qu'elle serait incompétente, je pense juste qu'il n'est pas nécessaire de s'emballer pour le moment répondit calmement William

- Très bien, je prends. Bon, nous en avons fini avec ça !, s'écria Kaissy, visiblement soulagée
- Je croyais qu'il en restait encore 4 rétorqua-t-il sincèrement étonné.

Il vit les yeux bruns de son amie pétiller d'amusement.

- Parce que tu crois que j'ai attendu en comptant les nuages que tu finisses de rêvasser ?

Il sourit, gêné. Ses pensées s'évadaient tellement vite quand il était confronté à ces tâches. Il se sentait un peu honteux d'avoir laissé son amie faire le gros du travail toute seule. Elle le devina sans doute puisqu'elle enchaîna avec une voix moqueuse

- Pour te faire pardonner, je te laisse préparer les salles pour demain. Moi je monte me coucher. Oh, et au fait, Marisa te cherchait tout à l'heure. Elle n'avait pas l'air franchement ravi. Je ne comprends pas trop ce qui se passe entre vous, note que ça ne me concerne pas vraiment mais ... »

MERDE. Marisa. Il l'avait complètement oubliée. Encore. Il ferma les yeux un instant. Il était temps que l'été se termine.

Il s'enferma dans la pièce et sortit le petit miroir en or qui se trouvait dans le plus haut tiroir de son bureau. Il prononça une formule et une créature pleine d'écailles apparut dans le reflet.

- Les Voyants sont formels. Son avènement est proche et devrait se faire au sein de l'Université murmura la chose.
- Il va falloir surveiller les nouveaux élèves. Il s'agira sans doute de l'une d'entre eux. Sans oublier William ajouta la voix caverneuse.

Il hocha la tête. Sans ajouter un mot, il prononça à nouveau la formule et le visage disparut. Il rangea le miroir à sa place. La rentrée était demain. Il allait devoir mettre en place un système de surveillance des deux professeurs et des nouvelles recrues. Cela n'allait pas être simple d'espionner William et Kaissy sans attirer leur attention mais il n'avait le choix. Il devait repérer l'élue au plus vite.

Chapitre 4

Élise venait de charger son sac sur la calèche. Elle ne serait pas la seule voyageuse. La vieille Nan se rendait également à Siéra pour le conseil annuel des sages qui réunissait, en plus des membres du conseil, un représentant de chaque village. C'était la dernière fois que Nan participait à cet événement. Elle commençait à prendre de l'âge et le voyage jusqu'à Siéra, qui durait 3 jours, la fatiguait de plus en plus d'une année à l'autre. Elle se demanda un instant qui serait le prochain représentant du village et réalisa que la réponse lui importait peu. Elle commençait à constater, même si elle refoulait cette pensée depuis la veille, qu'elle ne se sentait plus chez elle dans ce village. Était-ce lié à la révélation de ses parents ? Ou était-ce autre chose ? Elle l'ignorait et n'était pas particulièrement pressée de le découvrir. Elle entra dans la calèche. Cette dernière était tirée par 4 magnifiques chevaux. Le conducteur, un homme grand avec un visage très asymétrique, semblait peu bavard. Le voyage ne promettait pas d'être une grande partie de plaisir mais il lui permettrait au moins de faire un peu le tri dans ses pensées et ses émotions avant d'arriver. Élise jeta un œil par la fenêtre du véhicule. Ses parents étaient venus. Ils se tenaient droits et fiers quoique légèrement en retrait. Ils semblaient douter de l'attitude à avoir. Leurs regards croisèrent le sien, ils levèrent la main et firent un signe à son intention. Elle y répondit timidement, balbutia un « au revoir » et se retourna. La douleur était encore vive mais la tristesse l'emportait et elle ne souhaitait pas qu'ils voient son trouble. Quelques minutes plus tard, la calèche se mit en marche. Elle résista à l'envie de regarder une dernière fois par la fenêtre pour apercevoir ceux qui l'avaient aimée,

bercée, soignée, consolée, éduquée, veillée. Ceux qui lui avaient menti. Ceux qui ne l'avaient pas enfantée.

Elle ouvrit un œil timide. Elle s'était assoupie rapidement après le départ épuisée par sa courte nuit et ses émotions contradictoires. La vieille Nan lisait sans bruit. La calèche allait bon train. Elle regarda sa montre. Elle avait dormi 3h environ. Ils n'allaient sans doute pas tarder à sortir du territoire des Combattants pour entrer dans celui des Autres. Allaient-ils s'arrêter ici ? Cela paraissait fort peu probable. Et pourtant, quelques minutes plus tard, la calèche ralentit puis se stationna sur une place pleine de monde. Une jolie jeune femme fit son apparition dans la petite cabine de la calèche. Étant donné la teneur des adieux qu'elle adressait à la troupe amassée elle devait être très appréciée et connue dans son village.

La calèche ne tarda pas à redémarrer. La jeune fille se tourna vers Élise. Elle était blonde, plutôt grande et toute en courbes. Ses yeux verts étaient grands et respiraient la sympathie. Elle n'était pas à proprement parler belle mais elle dégageait un charme incontestable. Élise se sentit immédiatement en confiance.

- Bonjour, je suis Madeleine, je vais à l'Université, je suppose que toi aussi ?

Sa voix chantonnait. Elle se tourna vers la vieille Nan :

- Et vous, vous êtes?
- Je suis la représentante de mon village pour le conseil des sages répondit Nan d'une voix tranquille. Personne ne vient de chez toi?
- Oh si, Mike est parti il y a 3 jours déjà. Il n'aime pas les voyages en calèche alors il va à Siéra à pieds. Forcément, ça demande plus de temps. Et toi alors ?, insista-t-elle en se tournant à nouveau vers Élise
- Eh bien je m'appelle Élise et, oui, je vais à l'Université aussi. Je pensais que je serai la seule à venir d'une autre Famille. Ça me rassure de savoir que ça ne sera pas le cas confia Élise
- Moi aussi répondit Madeleine. J'avoue que je ne me débrouille pas trop mal en Magie mais je n'ai sans doute pas le niveau du plus nul des étudiants qui seront en classe avec nous. Ceci dit, je suis prête à travailler d'arrache-pied pour leur montrer de quel bois je me chauffe ajouta-t-elle en redressant la poitrine fièrement.

Élise sourit. Toujours cette querelle entre Familles. Étant née parmi les Autres, Madeleine allait en effet devoir s'imposer, encore plus qu'elle, auprès des Magiciens. Élise se sentait de meilleure humeur qu'au moment de son départ. Elle partait avec une alliée et c'était une aubaine sur laquelle elle n'avait pas espéré compter. Elle ne s'était pas rendue compte jusqu'à présent à quel point la perspective de se retrouver seule étrangère l'avait angoissée.

La discussion se poursuivit sur des sujets plus personnels : leur enfance, leurs centres d'intérêt, leurs projets d'avenir. Madeleine, bien qu'elle critiquât âprement les Magiciens, semblait espérer trouver une place dans leur Famille. Elle parlait de se marier ou alors d'intégrer une fonction dans un domaine de recherche quelconque. Car c'était principalement ce à quoi les Magiciens occupaient leur temps : faire des recherches. Sur un tas de choses qu'Élise espérait découvrir le plus vite possible. Elle ne savait pas bien elle-même à quoi elle se destinait après l'Université. 5 ans de formation, ce n'était pas rien. Elle avait encore le temps de se décider et même de changer d'avis.

La suite du voyage se déroula sans encombres ni nouveau voyageur. Les deux filles et la vieille Nan arrivèrent à Siéra comme prévu au terme de 3 jours de voyage. Elles descendirent toutes les trois sur une place qui semblait être le centre de la ville. L'Université se dressait devant elles, à quelques mètres, puissante et majestueuse. À côté, le palais des sages était également somptueux. Les deux bâtiments, de couleur blanche, semblaient briller sous les rayons du soleil. Si l'université ressemblait à un gigantesque fort, le palais était surtout composé de tours. Au centre de ces tours trônait un bâtiment plus petit mais très cossu, qui

devait certainement être le lieu de réunion du conseil. Les trois femmes restèrent quelques minutes à contempler cette vision majestueuse puis la Vieille Nan se dirigea vers le palais tandis que les deux jeunes femmes marchèrent avec conviction vers l'arcade qui constituait l'entrée de l'imposant bâtiment de l'Université. Bâtiment qui serait leur maison pour les 5 prochaines années.

Chapitre 5

- Tu sais comment ça va se passer toi ?, lui chuchota Madeleine.

Élise haussa les épaules. Elle n'avait pas la moindre idée de comment les choses allaient se dérouler en ce jour de rentrée. Les deux jeunes filles étaient entassées avec 18 autres étudiants dans une petite pièce près de l'entrée principale. Tous semblaient bien se connaître. Comme elle s'y attendait, Madeleine et elle étaient les seules à provenir d'une autre Famille. Ce n'était pas étonnant mais voir toutes ces personnes souriantes et détendues, discutant et se chamaillant, la mettait mal à l'aise.

La nuit avait été courte. Prise par l'excitation, Élise n'avait que très peu dormi. Elle s'était repassée en tête tous les événements des derniers jours depuis son départ du village.

A leur arrivée à l'Université, elles avaient été accueillies par une petite femme rousse qui répondait au nom de Marisa. Elle s'était présentée comme la personne responsable des « conditions de vie des étudiants ». Tous logeaient sur place y compris ceux dont les familles habitaient Siéra. « C'est indispensable pour bien apprendre de se couper de sa famille » avait expliqué Marisa. Élise n'avait pas bien compris en quoi cela semblait si nécessaire mais elle n'avait pas répondu. Marisa les avait longuement toisées derrière ses lunettes rondes avant de les mener à travers un dédale de couloirs brun caramel uniquement éclairés par des petites bougies flottant dans les airs. Elle s'était arrêtée après quelques minutes de marche devant un couloir sans issue. Ce dernier comportait une dizaine de portes toutes numérotées. *Des chambres* avaient deviné Élise.

- Pour les filles uniquement expliqua Marisa comme en réponse aux pensées de la jeune femme. Vous occuperez la 10 et vous mademoiselle Madeleine la 2. Je vous laisse déposer vos affaires, vous débarbouiller puis ensuite je vous montrerai la salle à manger. Après le dîner, si vous le souhaitez, je vous ferai visiter le reste du complexe.

Elle s'était éclipse sans leur laisser le temps de poser la moindre question. Les deux jeunes femmes avaient longuement regardé autour d'elles. Le bâtiment était visiblement fait de pierres anciennes. Élise avait posé sa main sur le mur. Il était chaud. Sans doute un sortilège car elle n'avait repéré aucun système de chauffage depuis l'entrée jusqu'ici. Elle avait ensuite tendu une main vers les bougies mais n'était pas parvenue à en saisir une. Fascinant. Ce n'était sans doute pas de vraies bougies mais encore un sortilège. Élise avait souri puis était entrée dans la chambre.

L'intérieur était douillet. Il y avait un lit deux places contre le mur en face de l'entrée juste à côté d'une petite table de chevet en bois acajou. A droite de la porte se trouvaient une grande armoire ainsi qu'un petit bureau avec une chaise. Sur le mur de gauche, Élise aperçut une deuxième porte qui donnait sur une salle de bain de taille raisonnable. La douche était relativement grande de même que le lavabo qui était surmontée d'un immense miroir. Dans un petit coin, les WC venaient compléter l'ensemble.

- C'est trop génial ici !

Madeleine avait fait irruption dans sa chambre, surexcitée.

- C'est aussi la conclusion à laquelle je suis parvenue avait répondu Élise
- Je suis certaine que la nourriture sera délicieuse et que le reste de l'Université ne peut qu'être aussi sensationnel ! J'ai hâte de voir la bibliothèque, je pense qu'ils ont une bibliothèque, non ?, avait demandé Madeleine un peu anxieuse

- Une Université sans bibliothèque me semble peu probable avait-elle confirmé
Bras dessus bras dessous, les deux jeunes femmes s'étaient dirigées affamées vers le bureau de Marisa.

Comme elles s'y étaient attendues, le repas avait été délicieux. Repues, les deux jeunes filles avaient visité le reste du fort toujours en compagnie de Marisa. Le complexe était gigantesque. Il comprenait, en plus de tout ce qu'elles avaient déjà aperçu, une immense bibliothèque, pour le grand bonheur de Madeleine, divers salles d'entraînement dont deux dédiées à l'art du Combat ce qui avait agréablement surpris Élise, des salles de travail avec des bureaux, un dortoir pour les hommes, une grande cour et une immense plage donnant sur la mer. Élise savait que Siéra était une ville maritime mais elle n'avait pas imaginé que l'Université puisse « posséder » et utiliser une partie de cet espace marin.

Elles étaient revenues dans leur dortoir tardivement et épuisées. Marisa n'avait pas évoqué le déroulement de la rentrée ni l'organisation de l'année universitaire. Ni Madeleine ni Élise n'avaient osé poser de question et c'est pourquoi elles étaient aujourd'hui pleines de doutes et d'appréhension dans cette petite pièce qui commençait à devenir étouffante. Heureusement, alors même que l'air devenait irrespirable, Marisa les fit tous entrer dans une salle adjacente que les deux filles n'avaient pas encore vue. Cette salle, haute de plafond, comprenait une grande estrade, des sièges, et donnait sur la grande cour intérieure.

Ils attendirent là encore une dizaine de minutes puis une jeune femme entra dans la pièce et monta sur l'estrade. Les discussions s'arrêtèrent immédiatement. Elle devait avoir dans les 25 ans.

- Probablement une ancienne étudiante embauchée à la fin de ses études comme assistante ou bibliothécaire avait murmuré une voix derrière elle.

La jeune femme était très grande, noire comme l'ébène, et gracieuse. Ses cheveux frisés et relevés sur sa tête en un chignon savant étaient aussi sombres que sa peau. Cette coiffure lui conférait une aura d'autorité. Pourtant, elle n'inspirait pas la crainte mais plutôt une sorte de respect. Elle sourit à l'assemblée et Élise sût que cette femme était parfaitement à sa place, ici, devant eux, et qu'elle n'avait rien d'une assistante.

- Bonjour à tous. Je m'appelle Kaissy et je suis enseignante ici. J'occupe également la fonction de codirectrice de l'université avec mon collègue William qui va bientôt arriver. Des murmures montèrent autour d'Élise. Elle regarda Madeleine qui avait l'air tout aussi surprise que les autres. Comment une femme aussi jeune pouvait occuper un tel poste ? Kaissy ne sembla pas étonnée par les réactions qu'avaient suscitées ses propos et attendit patiemment que le silence revienne.

- Je vois qu'une fois encore mon jeune âge cause bien des réactions animées parmi vous. Sachez donc, messieurs-dames, que le talent ne doit rien à l'âge. Certains d'entre vous pourraient dire, à raison, que l'expérience est dépendante des années. Cela vaut aussi, sinon davantage, pour la pédagogie. Pensez-vous qu'un individu d'une cinquantaine d'années, qui n'a jamais enseigné de sa vie, soit plus apte à vous apprendre la Magie et le Combat que deux jeunes gens qui y consacrent toute leur énergie depuis maintenant deux ans ? Je n'en suis pas certaine. Mais vous vous ferez un avis. Après tout, plus que pour tout autre chose, vous êtes là pour ça. Vous construire un avis. Sur la Magie, le Combat, le monde qui vous entoure. Notre but n'est pas de vous offrir des techniques mais de vous aider à découvrir en vous les ressources nécessaires pour apprendre encore et encore, seul.

Son discours avait fait mouche. Toute l'assemblée, Élise compris, était suspendue aux lèvres de Kaissy. S'ils avaient d'abord été sceptiques, ils étaient désormais conquis. Tellement conquis que personne n'avait vu ni entendu arriver le jeune homme qui se tenait à présent en retrait dans son dos. Élise fut sans doute l'une des premières à le remarquer. Alors qu'elle

était en train de dévisager la chaleureuse codirectrice, ses yeux s'étaient posés par hasard sur lui. Elle en avait eu le souffle coupé. Il était grand et semblait avoir le même âge que Kaissy. Ses cheveux étaient bruns, légèrement trop longs, un peu désordonnés, et lui donnaient l'air d'être tombé du lit. Il avait de grands yeux verts et l'on pouvait deviner de très discrètes fossettes dans le creux de ses joues tandis qu'il arborait un petit sourire tout en écoutant sa collègue. Sa peau était très hâlée et son corps finement musclé. Il était beau, vraiment très beau, mais il y avait autre chose chez lui qu'elle n'aurait su définir à cet instant. Elle observa plus attentivement ses vêtements. Il portait une chemise blanche en lin et un pantalon en toile brune. A côté de Kaissy, qui avait passé la combinaison rouge officielle des universitaires, il paraissait presque être là par erreur. Ce n'était donc pas ses habits qui lui donnaient tant de charme et de prestance.

Quelques secondes après que Kaissy eut fini de parler, il s'avança. Élise entendit les respirations se figer. Ainsi, elle n'était pas la seule à qui il faisait cet effet. Cela la rassura et l'agaça en même temps. Elle regarda un instant ses camarades. Toutes les filles ou presque regardaient le jeune homme bouche bée d'admiration et de désir. Elle grimaça de dégoût. Le cliché de l'étudiante qui s'amourache de son professeur, merci bien. « Mais c'est qui ce mec ? Il est canon ! ». Élise leva les yeux au ciel en entendant cette phrase. Son énervement était tel qu'elle faillit ne pas remarquer que le jeune homme avait commencé à parler.

- Bienvenu à tous et à toutes ! Je suis donc William, codirecteur de l'université avec Kaissy, et enseignant. Vous avez été sélectionnés parmi de nombreuses candidatures pour étudier ici. J'espère que vous vous montrerez à la hauteur de cette chance. Comme l'a dit Kaissy, nous ne sommes pas là pour vous formater à devenir ce que vous n'êtes pas. Notre objectif est vous aider à aller au bout de votre potentiel, quel qu'il soit. Ce ne sera pas toujours facile mais nous nous efforcerons de vous accompagner au mieux dans cette lourde tâche. Durant les deux jours à venir vous allez être répartis en 3 petits groupes et nous vous soumettrons à divers épreuves afin d'évaluer votre niveau dans plusieurs domaines. Il ne s'agit pas d'un concours mais d'une façon pour nous de mieux nous adapter à vos besoins par la suite. A la fin de ces deux journées, 3 nouveaux groupes seront fixés. Chacun de ces groupes alternera différents enseignements, avec Kaissy, Manuel (il désigna un petit homme costaud derrière lui) et moi-même. Ces 3 groupes ne changeront pas, à quelques exceptions près, durant les 5 prochaines années. Ainsi, à la fin de vos études, vous aurez reçu, j'en suis sûr, un enseignement à la hauteur de vos compétences et de vos ambitions.

Toute la salle l'écoutait avec une attention qui confinait à la dévotion. Il avait parlé d'une voix claire et posée sans avoir besoin de hausser le ton. Élise entendit la voix de son père résonner dans sa tête. *Voilà un homme charismatique.* C'était tout à fait le mot approprié. Il se dégageait de cet homme un charisme fou. Elle fit rouler ce mot sur sa langue. Charisme. Une qualité indispensable à tout bon commandant. Elle comprenait pourquoi il avait été choisi par le conseil des sages pour diriger l'université malgré son jeune âge. Sur un simple mot de sa part, n'importe lequel des étudiants de cette pièce aurait été prêt à partir à l'autre bout du monde. Madeleine lui donna un coup de coude la sortant un instant de ses réflexions et lui chuchota :

- Je mangerai bien un cafard putride si cela me donnait le droit d'aller faire un tour sous ses draps.
- Il faut avouer qu'il a un certain charme murmura Élise
- Un certain charme ? Regarde-moi dans les yeux et dis-moi que tu n'as pas envie d'aller arracher sauvagement cette petite chemise blanche pour ... commença Madeleine.

Au grand soulagement d'Élise, qui sentait la chaleur gagner son visage, le fameux objet de leur conversation reprit la parole.

- Je vais vous appeler maintenant par vos prénoms et vous irez vous placer là où je vous le dirai. Les 5 premières personnes de la liste iront se placer derrière Manuel.

Il commença à appeler les étudiants un par un. Certaines filles gloussèrent d'une manière qu'Élise jugea franchement humiliante en passant devant lui. Il ne sembla pas remarquer ce comportement ridicule bien qu'il prit le temps, pour chaque prénom déclamé, de regarder l'élève en question dans les yeux quelques rapides secondes. Sans doute essayait-il d'imprimer dans sa mémoire les visages de la nouvelle classe qu'il allait diriger.

- Zohra. Madeleine. Jules. Théo. Elise.

Elle sursauta légèrement puis se dirigea vers l'estrade. Ses gestes, d'habitude précis, étaient maladroits et elle se sentit comme une grande adolescente dégingandée alors qu'elle approchait de l'estrade.

Elle croisa son regard et à sa grande surprise ressentit comme une douce décharge au creux de ses reins. Ce constat la prit au dépourvu. Elle s'efforça de reprendre ses esprits rapidement. William la fixait toujours. Elle crut percevoir une lueur de surprise et de curiosité dans les grands yeux verts du professeur. Elle était incapable de dire combien de temps s'était déroulé depuis qu'il l'avait appelée mais elle aurait juré qu'il l'avait regardée bien plus longtemps que les autres. Elle baissa les yeux et se plaça derrière Kaissy. Prenant son courage à deux mains, elle reporta son regard sur William. Elle put ainsi constater la présence d'un très léger sourire creuser les fossettes du jeune homme alors qu'il prenait connaissance du prochain nom de la liste. L'instant d'après son visage était à nouveau d'une neutralité bienveillante. Avait-elle seulement imaginé ce sourire ? Il appela l'élève suivant et Élise se rendit compte qu'elle avait retenu son souffle tout ce temps. Elle souffla profondément. La répartition était finie. William venait de descendre de la scène, son petit groupe sur ses talons.

- Par ici murmura Kaissy à Élise.

Tout le groupe se dirigeait déjà vers une des salles d'entraînement qu'elle avait aperçues hier, Madeleine en tête.

- Ça fait toujours un petit effet n'est-ce pas ?, chuchota Kaissy avec un sourire complice. Élise eut la très nette impression que ce commentaire ne portait pas réellement sur la répartition qui venait de se dérouler. Cette femme semblait lire en elle comme dans un livre ouvert. Cela aurait dû la mettre mal à l'aise mais la jeune femme dégageait un tel sentiment de confiance qu'Élise se contenta de hocher la tête, rougissant légèrement et se maudissant de ressembler à toutes les midinettes qui se pâmaient devant le charmant professeur.

Chapitre 6

Il était encore en retard et Kaissy allait le maudire une fois de plus. Il bâilla profondément puis reprit sa course jusqu'à la salle où ils accueillaient habituellement les premières années. Il avait peu dormi cette nuit. Après avoir préparé les salles pour les épreuves du jour il était allé voir Marisa. Cette dernière lui avait lancé un sort de projection à son entrée dans la chambre, qu'il avait évité sans trop de difficultés, mais qui montrait bien les sentiments de l'intendante à son égard. Il fallait avouer qu'il n'avait pas été très correct avec elle et qu'il avait amplement mérité cette réaction de colère.

Marisa et lui étaient amants depuis quelques mois maintenant. Ils étaient tombés dans les bras l'un de l'autre un soir d'ennui. William n'était pas réellement attaché à elle et il avait longtemps cru que cette absence d'intérêt était réciproque. Ils passaient des moments agréables mais en ce qui le concernait, ça n'allait pas plus loin. Kaissy l'avait rapidement mis en garde en évoquant des regards énamourés que William avait volontairement ignorés mais il n'avait pas tenu compte de ses remarques. Un événement survenu la semaine passée avait obligé le jeune homme à sortir de ses confortables illusions. Un ami Combattant rencontré

pendant son voyage était de passage à Siéra et l'en avait informé au dernier moment. Il avait décidé d'aller le voir plutôt que d'emmener Marisa dîner comme ils l'avaient prévu tous deux quelques jours auparavant. Il n'était cependant pas arrivé à trouver la jeune femme pour l'informer de ce changement de plan et s'était contenté de lui laisser un mot sur son bureau. A son retour de soirée, il l'avait trouvée en larmes devant la porte de sa chambre.

- Je te l'avais bien dit avait rétorqué Kaissy un brin agacée quand il lui avait raconté sa mésaventure.

Il s'était excusé platement auprès de Marisa et lui avait promis de l'emmener dîner la semaine d'après c'est-à-dire hier soir, la veille de la rentrée. Et il avait encore oublié. Après avoir essuyé le sort de projection, il avait fini par lui avouer ce qu'il ressentait pour elle et qui n'était rien de plus qu'une franche camaraderie. Marisa avait beaucoup pleuré et se sachant coupable de son état William était resté un long moment à ses côtés pour tenter de la reconforter. Elle avait fini par le mettre à la porte ce qui l'avait énormément soulagé et ce sentiment l'avait culpabilisé le reste de la nuit.

Il jeta un coup d'œil dans le miroir du hall d'entrée. Il avait la tête de quelqu'un qui venait de tomber du lit. Ses vêtements n'étaient pas particulièrement saillants mais il n'allait pas perdre davantage de temps à se changer. De toute façon, il ne mettait jamais la tenue officielle de l'Université dans les grandes occasions ce qui ne manquait jamais d'agacer le conseil. Et tout ce qui pouvait agacer le conseil ravissait William.

- Tu n'es qu'un gamin lui avait dit un jour Kaissy alors qu'il lui avouait son plaisir à rendre les sages le plus furieux possible.

Il passa la porte en toute discrétion usant pour se faire des sorts de lévitation et de dissimulation. Il traversa la salle, se hissa sur l'estrade et mit fin aux sortilèges qui le protégeaient du regard des étudiants. Il écouta la fin du discours de son amie d'une oreille distraite, ses pensées étant encore centrées sur les événements de la veille.

Puis ce fut son tour de parler. William était à l'aise pour les discours publics. Celui-ci, en plus, se répétait tous les ans. Il le débita d'une voix égale. La salle l'écoutait attentivement. Il ne prêta pas attention aux bruits de fond qui surgirent quand il s'arrêta et jeta un regard à Kaissy qui ne semblait pas si énervée que ça. Elle hocha la tête ce qui était le signal convenu pour le début de la formation des groupes. Il commença donc à appeler les étudiants. Il se faisait un point d'honneur de mémoriser le visage de tous durant cette première journée. Il allait nouer une relation très privilégiée avec chacun d'eux, il était donc essentiel qu'il commence déjà à apprendre à les connaître.

- Élise appela-t-il.

Ce nom lui disait quelque chose. Il leva les yeux vers la jeune femme. Elle était très belle. Souple, légère, riieuse. Il s'étonna de voir ces qualificatifs lui apparaître spontanément en tête. Il n'émettait habituellement pas ce genre de jugement sur ses étudiants mais quelque chose émanait de ce regard azur. Il s'y attarda un instant essayant de percer le mystère qui entourait ce visage. Sa curiosité avait été piquée au vif. Il était comme subjugué. Une toux discrète, qui ne résonna que dans sa tête, le ramena à l'instant présent. Il n'eut pas besoin de regarder son amie pour savoir que Kaissy avait perçu cet échange particulier. Il baissa les yeux sur la liste s'efforçant de repousser les multiples émotions qui le traversaient. Il sentit plus qu'il ne vit la jeune Élise se diriger avec grâce vers son groupe. Sans même qu'il ne s'en rende compte, un léger sourire se dessina sur ses lèvres. En un éclair, il reprit son masque de directeur et poursuivit son appel.

William se dirigea vers la plus grande salle d'entraînement. 7 étudiants le suivaient en silence. La première épreuve testait la Magie sous le versant « technique ». Elle permettait, en gros, de connaître le niveau de maîtrise en sortilèges des étudiants. Kaissy proposait une épreuve pour les débutants, Manuel s'occupait des élèves possédant quelques bases et lui avait en

charge le groupe des plus avancés. Ils avaient chacun sélectionné 10 sorts d'une difficulté croissante. La consigne était simple : en réussir le plus possible.

Ses étudiants s'en tirèrent relativement bien. 5 d'entre eux réussirent 6 sorts et les deux derniers en réussirent 3. Ce n'était pas mal du tout. William se surprit à se demander comment Élise s'en était sortie de son côté. Il se souvenait à présent. C'était la jeune fille Combattante dont lui avait parlé Kaissy hier soir. Cela expliquait son trouble quelques instants plus tôt. Son instinct avait sans doute tenté de chercher la trace d'un talent particulier sur le beau visage de cette élève.

Il regarda sa montre. Kaissy et Manuel devraient avoir bientôt terminé et n'allaient pas tarder à les rejoindre. Ils allaient pouvoir procéder à la deuxième épreuve qui testait la Magie sous le versant « créativité ». Connaître des sortilèges et les appliquer étaient certes utiles. Mais faire appel à ses connaissances magiques pour s'adapter à une situation imprévue était tout aussi voire plus important. Tout bon Magicien possédait beaucoup de créativité. C'était par ailleurs la facette la plus difficile à enseigner et il était facile de comprendre pourquoi. Être créatif nécessitait de se connecter à son instinct, de lâcher prise. Ce n'était pas accessible à tout le monde. Kaissy, Manuel et lui-même avaient fait le choix de confronter tous les étudiants peu importe leur niveau technique à une même épreuve. En effet, ils s'étaient rapidement aperçus au cours de ces deux dernières années qu'une bonne maîtrise des sortilèges n'impliquait pas forcément une bonne créativité et vice-versa.

Un bruit se fit entendre à l'autre bout de la salle. Kaissy et Manuel entrèrent en même temps suivis par leurs groupes d'élèves respectifs. Kaissy arborait un petit sourire qui aiguisa la curiosité de William. Il devait s'être passé quelque chose d'intéressant pour que son amie affiche une mine si réjouie.

- Vous avez terminé, c'est bon ?, interrogea Manuel
- Oui, répondit William, et je dois dire que je suis agréablement surpris
- Eh bien moi aussi je dois avouer que je ne m'attendais pas du tout à voir ce que j'ai vu ajouta Kaissy en souriant davantage.

Son regard se planta dans celui de William. Elle faisait allusion à Élise, il l'aurait juré, mais ce n'était pas le moment de lui poser la question. Kaissy eut l'air légèrement surprise de son silence. Il sentit l'oppression habituelle de son amie tentant de forcer ses barrières mentales mais il tint bon. Elle abandonna rapidement sans pour autant lui épargner un regard peu amène. Il lui sourit largement en retour et se tourna vers les élèves qui attendaient patiemment. Il chercha Élise du regard parmi l'amas d'étudiants. Il l'aperçut après plusieurs minutes, légèrement en retrait, qui semblait ailleurs. Il se demanda à quoi elle pouvait bien penser à cet instant. La voix de stentor de Manuel faillit le faire sursauter :

- Maintenant que nous avons eu le plaisir de voir vos compétences en matière de sortilèges, nous allons désormais tester votre créativité. La consigne est la suivante : débrouillez-vous.

Les élèves se regardèrent intrigués et quelque peu angoissés. Manuel appela sans attendre un premier nom :

- Sam !

Le jeune homme s'avança. Manuel matérialisa un petit dragon qui crachait une sorte de mucus vert hautement acide. Sam sembla désarçonné et ne réagit pas tout de suite. Le premier jet d'acide brûla sa manche et une partie de son bras. La douleur sembla le décider à tenter quelque chose. Il invoqua un bouclier. *Ce n'est pas si mal* pensa William. Dans un deuxième temps, Sam créa un lasso de fer et l'enroula autour des pattes du dragon. Celui-ci s'écroula lourdement puis disparut en fumée.

- Classique mais efficace énonça Manuel.

William et Kaissy acquiescèrent.

- Élise appela soudainement Kaissy.

William et Manuel l'interrogèrent du regard. Ce n'était pas l'ordre de la liste. Leur amie et collègue hocha la tête leur signifiant de ne pas s'inquiéter de ce brusque changement et de lui faire confiance.

- William, à toi l'honneur.

Décidément, ils s'éloignaient de la procédure habituelle mais Kaissy semblait avoir quelque chose en tête.

Élise approcha d'un pas sûr. William invoqua une ombre dont la forme était l'exacte réplique de la silhouette de la jeune fille. D'un pas rapide, sa création s'élança vers l'élève. Élise tenta de la frapper mais ses bras passèrent au travers de la forme noire. Elle recula alors précipitamment. L'ombre lança un sortilège. D'instinct, Élise para l'attaque puis elle ferma les yeux et prononça quelques mots. L'ombre fut violemment projetée contre le sol. Élise s'approcha d'elle lentement et lui jeta un nouveau sortilège mais cela n'eut aucun effet. La jeune femme tenta plusieurs autres formules pour anéantir l'invocation mais son immatérialité rendait les choses difficiles. Peu de choses avaient de prise sur cette créature. Élise inspira profondément et ferma les yeux. L'ombre tenta de l'attaquer mais la jeune femme venait de s'élever dans les airs devenant ainsi inatteignable pour la forme noire qui eut un hoquet de rage. William écarquilla les yeux de stupéfaction. Comment pouvait-elle faire ça à son niveau ? Élise prit quelques instants pour réfléchir puis se contenta de briser les vitres sombres situées dans son dos. Le soleil inonda la salle et recouvrit la forme noire. Cette dernière se volatilisa instantanément sous les rayons lumineux.

William, abasourdi, jeta un coup d'œil vers Manuel. Ce dernier avait la bouche ouverte et paraissait très impressionné. Kaissy, en revanche, ne semblait pas surprise. Elle souriait comme un enfant qui vient de faire une mauvaise farce.

Je t'avais prévenu, il me semble, hier soir. La voix moqueuse de son amie résonna dans sa tête. William ne répondit pas. Cette jeune fille, qui n'avait jamais reçu aucun enseignement magique, était parvenue à se défendre avec une facilité déconcertante contre une de ses invocations. Un exemple de créativité d'un niveau bien supérieur à celui que possédait la plupart des excellents magiciens de la ville excepté peut-être les sages, Kaissy et lui-même. Il déglutit et marmonna un vague « impressionnant ». Élise plongea ses yeux bleus dans les siens, le remercia et regagna sa place dans le rang des élèves. Après quelques secondes de silence, Manuel reprit contenance et l'épreuve se poursuivit. William eut à peine conscience des performances qui se succédaient. Il avait hâte que la journée se termine. Ce qui lui importait à présent c'était de parler à Kaissy.

Chapitre 7

Kaissy regardait les six élèves qui se tenaient devant elle. Parmi eux se trouvait Élise. Elle avait cru surprendre quelque chose entre son ami et cette élève un peu plus tôt lors de la répartition des groupes au moment où William avait posé les yeux sur la jeune femme. Elle était persuadée qu'un « je ne sais quoi » s'était produit sans pouvoir mettre de mots dessus. Ce qui était sûr c'est que William l'avait observée quelques secondes de plus que les autres étudiants. Personne à part elle ne s'en était rendu compte. Et surtout il y avait eu ce sourire en coin quand il avait baissé les yeux sur sa feuille. Ça, plus encore que le reste, était inhabituel. S'il lui avait paru assez évident qu'Élise était tombée sous le charme de son ami, quelle jeune élève ne l'avait pas été d'ailleurs, elle ne savait qualifier ce qu'elle avait aperçu dans le comportement de William. Il y avait pourtant quelque chose de familier dans cette attitude a priori troublante mais elle n'aurait pas su dire quoi. Kaissy avait posé ses mains sur la jeune fille peu après pensant qu'une vision se déclencherait mais rien n'était apparu. Elle n'aurait su dire si elle avait été soulagée ou déçue. Kaissy ne contrôlait pas ses visions. Aucun voyant ne les contrôlait. Elles survenaient uniquement par contact avec la personne ou l'objet

concerné. Et quand bien même elle en aurait eu une, elle n'aurait pas su quoi en faire de toute façon. Les visions qu'elle avait se réalisaient toujours. Qu'elle essaie ou non de les empêcher. Elle avait fini par se dire que sa famille possédait un don maudit. Un don qui leur donnait le droit de savoir sans le pouvoir d'intervenir. Elle avait échangé à ce propos avec le chef de son village un jour. Il ne partageait pas son point de vu. Selon lui les visions avaient pour but d'entraîner une action de la part de celui qui les percevait. Après, ces actions pouvaient tout aussi bien mener à la réalisation de la vision ou non. *L'absence d'action est même déjà une action* avait-il ajouté. Kaissy était restée sceptique. Si le chef avait raison, cela signifiait qu'elle n'avait jamais fait les bons choix, ceux qui aurait pu empêcher ses visions, toutes catastrophiques, de devenir vraies. Mickaël en avait d'ailleurs fait les frais. Elle frissonna. Ce n'était pas le moment de ressasser de mauvais souvenirs.

Elle présenta aux étudiants l'objectif de l'épreuve puis leur donna le premier sort à réaliser. Tous y parvinrent, sans trop savoir comment d'ailleurs, à l'exception d'un jeune homme du nom de Tobias. Les sorts 2 et 3 furent également réussis même s'il était évident que la plupart des élèves ne savaient pas vraiment ce qu'ils faisaient. Ce n'était pas une mauvaise chose, cela signifiait au moins qu'il avait un bon instinct magique et sans doute une créativité plutôt correcte. La technique était ce qui était le plus simple à enseigner. Un échec à cette épreuve n'était donc pas problématique pour les étudiants. Les sorts suivants commencèrent à les mettre en difficultés. Seules Madeleine et Élise réussirent tous les sorts jusqu'au neuvième et Élise parvint même à effectuer le dixième sans trop d'efforts. Kaissy était étonnée. Elle n'aurait pas dû se plier aussi facilement aux arguments de William hier soir. Cette fille avait du potentiel comme elle l'avait suspectée. Réussir ces 10 sorts n'était pas extraordinaire en soi mais y parvenir sans avoir baigné dans un univers Magique était quand même assez impressionnant. Par curiosité, elle s'attaqua à la liste des sorts de Manuel. La jeune femme les réussit également mais cette fois au prix d'un certain effort. Kaissy l'observait attentivement. Élise ne connaissait aucune formule exacte, murmurait des mots qui s'en rapprochaient et que son instinct lui dictait. Malgré ça, les sortilèges fonctionnaient. En revanche, elle ne parvint pas à produire les sorts de la liste de William, même le premier. Ce n'était pas étonnant. Il fallait, pour les réussir, disposer d'une technique irréprochable. L'instinct seul ne suffisait pas. Ceci dit, pour avoir réussi autant de sortilèges sans être native de la Famille des Magiciens, il fallait au moins une créativité hors du commun. Kaissy aurait parié ses pouvoirs de voyante là-dessus et comptait bien prouver à ses collègues tout le talent de cette jeune femme lors de la prochaine épreuve. Cela rebattrait un peu le caquet de William qui plus est ce qui n'était pas une mauvaise chose. Son ami n'était pas d'un naturel prétentieux mais sa fonction avait tendance depuis peu à lui monter à la tête. Elle sourit par avance du tour qu'elle allait leur jouer.

- Il est temps de passer à la prochaine épreuve. Elle aura lieu avec les autres groupes dans la grande salle. Nous allons y aller dès à présent expliqua Kaissy aux élèves rassemblés devant elle. Élise, il faut que je te parle.

Même si Kaissy lui avait assuré qu'elle s'en sortirait très bien, Élise ne s'était pas montré à l'aise avec l'idée de se présenter en deuxième pour cette mystérieuse épreuve et plus encore de bouleverser l'ordre de passage initialement prévu. L'aval de la codirectrice n'avait pas suffi à la rassurer mais elle avait néanmoins suivi le plan à la lettre. L'idée d'affronter un dragon avec ses maigres connaissances magiques l'avait terrifiée tout le temps qu'avait duré la performance de Sam mais c'est tout de même d'un pas assuré qu'elle s'était avancée vers les professeurs. Elle avait cru défaillir quand Kaissy avait demandé à William de choisir le contenu de l'épreuve. L'apparition de l'ombre l'avait d'abord troublée mais très vite elle avait retrouvé ses repères. Elle s'était mentalement coupé du reste de la salle et avait laissé la Magie parler pour elle. C'était comme ça qu'elle fonctionnait depuis que ses pouvoirs s'étaient exprimés.

Elle les laissait prendre vie à travers elle. Ils savaient, elle faisait. Pour Élise, la Magie était comme une seconde nature tapie quelque part en elle. Une nature qu'elle pouvait laisser s'exprimer librement quand le besoin se faisait sentir. Non sans peine, elle était venue à bout de cette ombre et William avait eu l'air stupéfait. L'idée de l'avoir complètement déstabilisé lui avait particulièrement plu et elle n'avait pas tout de suite pris pleinement conscience de l'impact de sa performance sur le reste du groupe. Visiblement, les murmures qu'elle avait perçus en regagnant sa place exprimaient une certaine admiration et une grande excitation.

- Mais tu ne m'avais pas dit que tu étais aussi douée avait rugit Madeleine, entre colère et étonnement
- Je n'ai rien fait de particulier s'était défendu Élise
- Rien de particulier ? On parlera encore de ça quand l'Université aura disparu ! D'après ce que j'ai entendu pendant que tu étais face à cette horrible chose c'est la plus grande performance jamais vu depuis l'entrée à l'Université de William lui-même. Et avant lui, des sages en personne !

L'épreuve avait rapidement repris son cours même si Manuel et William étaient restés sans voix plusieurs minutes.

Élise n'avait pas fait attention à ce qui s'était déroulé ensuite. Elle avait surtout observé son professeur. Lui non plus n'avait pas paru concentré sur les performances des autres étudiants et n'avait cessé de jeter des regards vers l'horloge. Il paraissait attendre avec impatience la fin de la journée. Élise aurait bien aimé connaître la raison de cette humeur. Une petite voix dans sa tête lui avait hurlé que cela avait un lien avec elle mais Élise l'avait fait taire en se concentrant sur sa respiration. Elle pratiquait beaucoup la méditation, en particulier dans ce genre de situations où elle avait le sentiment de perdre le contrôle d'elle-même. Le regard perçant de William avait soudainement jailli dans son esprit entre deux inspirations. Son souffle était devenu saccadé et une douce chaleur avait envahi le bas de son ventre. Élise s'était immédiatement efforcée de repousser cette vision ainsi que les sensations que cela avait générées dans son corps. Alors qu'elle luttait de toutes ses forces en ce sens, Kaissy avait annoncé la fin de la journée et Élise en avait été terriblement soulagée

- Allez, on y va lui avait lancé Madeleine.

Élise s'était rangée à la décision de cette dernière avec joie. Tout ce qui lui évitait de s'interroger sur ce qu'elle venait de ressentir était le bienvenu.

En se dirigeant vers les dortoirs, elle avait aperçu William et Kaissy en pleine conversation. Tous deux avaient semblé extrêmement sérieux et elle avait cru déceler dans leurs pas rapides une forme de préoccupation.

Chapitre 8

- Tu avais entièrement raison. Je te prie de bien vouloir m'excuser. Est-ce que tu acceptes maintenant que l'on discute de ce qui vient de se passer ?

William courait presque derrière Kaissy qui s'éloignait d'un pas rapide vers la bibliothèque. Il savait que c'était ce qu'elle attendait, des excuses. Il savait aussi que son amie était bien trop excitée par la situation pour avoir envie de l'ignorer plus longtemps. Elle aussi désirait ardemment échanger à propos de cette étonnante élève. Il le voyait au petit rictus situé entre ses yeux qui était signe chez Kaissy d'une excitation contenue. Elle s'arrêta, le toisa quelques instants, fit mine de réfléchir puis hocha la tête.

- Ça, on en parlera encore dans les siècles à venir ! J'irai presque jusqu'à dire qu'elle a fait une meilleure entrée que toi sur les bancs universitaires ... dit-elle en riant.

William fronça les sourcils, légèrement vexé.

- Disons que nous nous sommes tous deux distingués, chacun à notre manière, de façon exceptionnelle avait nuancé le jeune homme.

Kaissy sourit.

- C'est vrai que tu avais fait fort aussi... Dompter l'ours de glace de Faric puis s'élancer à sa poursuite juché sur le dos de l'animal, Il faut avouer que c'était assez spectaculaire approuva-t-elle

William eut un petit rire. Ses relations délicates avec la hiérarchie dataient vraisemblablement de ce jour de rentrée. Il n'y avait pas d'épreuves à cette époque mais le directeur, Faric, qui siégeait maintenant au conseil des sages, avait pour habitude d'impressionner les nouveaux arrivants en matérialisant un ours de glace énorme et tout à fait terrifiant. William avait toujours détesté les personnes qui abusaient de leur pouvoir et, du haut de ses 18 ans, il avait jugé que Faric faisait partie de cette catégorie d'individus. Il avait donc décidé de lui donner une bonne leçon. Il avait fait beaucoup parlé de lui à partir de ce jour-là et durant le reste de sa scolarité. Un héros pour ses camarades, un ennemi pour Faric. Les autres enseignants, eux, avaient reconnu chez le garçon un talent que peu de Zaïres possédaient alors.

- Mais j'étais né Magicien. Elle, non. Et il faut avouer que c'est assez impressionnant marmonna William.
- Tu ne l'as pas vue en épreuve technique ! Elle ne connaît aucune formule mais a réussi tous les sortilèges que je lui ai proposés ainsi que ceux de la liste de Manuel. Il n'y a que les tiens qu'elle n'est pas parvenue à faire expliqua Kaissy
- Sans une connaissance parfaite des formules, il est tout simplement impossible d'y parvenir répliqua William.

Ils passèrent la porte de la bibliothèque et se dirigèrent vers la partie qui leur était réservée.

- J'ai hâte de savoir ce qu'elle va faire demain lors de l'épreuve de Combat. Si elle est aussi bonne Combattante que Magicienne ça risque d'être fort passionnant annonça William
- Peut-être que, pour une fois, quelqu'un parviendra à te mettre à terre !, répondit Kaissy en riant.
- Ça m'étonnerait beaucoup. Les entraînements des jeunes Combattants avant l'âge adulte ne comprennent pas l'ensemble des techniques de Combat. Et il y a au moins autant de créativité dans cet art que dans celui de la Magie. Rien ne nous dit qu'elle en possède autant dans ce domaine.

William avait répondu ça machinalement mais il n'y croyait pas. Élise devait être, à n'en pas douter, une adversaire redoutable. Il sentit son cœur s'accélérer à la pensée du Combat qu'il allait devoir mener contre elle. Une petite voix s'éleva dans sa tête. *Tu t'attends à quoi au juste ?* C'était une bonne question, à laquelle il ne souhaitait pas trouver de réponse pour le moment. Il leva les yeux. Kaissy était déjà en train de préparer son épreuve de Voyance.

- Ce qui est sûr, ajouta-t-il pour clore la conversation, c'est qu'on a intérêt à la surveiller de près.

Et tu adores cette idée approuva la petite voix cachée dans le fond de ses pensées.

Sans s'attarder sur cette réflexion venue du fond de son esprit, William baissa les yeux sur la liste des élèves et commença à former les duos pour demain.

Élise se réveilla en sursaut. Quelqu'un frappait à sa porte. Elle ouvrit brusquement. Madeleine se tenait devant elle vêtue d'une combinaison noire. Elle jeta un œil dans sa penderie et vit qu'on y avait glissé la même tenue.

- Dépêche-toi, je veux qu'on soit les premières arrivées. Avec un peu de chance, nous aurons William rien que pour nous pendant quelques minutes s'écria son amie
- Je me douche et j'arrive répondit Élise en fermant la porte.

Une fois la tenue revêtue, elle se glissa dans le couloir où l'attendait Madeleine. Les autres filles dormaient encore. Dans la salle à manger, le petit déjeuner était servi. Seul Tobias était levé. Il n'avait pas dû dormir beaucoup la nuit dernière. Les épreuves de la veille ne s'étaient

pas bien passées pour lui et sans doute espérait-il briller davantage aujourd'hui. A en juger par les vêtements quasi identiques dont ils étaient tous 3 affublés, ils allaient passer une épreuve de Combat. Élise était ravie, certaine de maîtriser cet art bien mieux que les autres étudiants. Les deux jeunes femmes mangèrent avec appétit puis allèrent s'asseoir dans la salle de la veille. La pièce était vide. Elles attendirent une bonne demi-heure en discutant de choses et d'autres avant que les places commencent à se remplir au fur et à mesure de l'arrivée des étudiants. Quand ils furent tous présents et que l'horloge indiqua 9h les professeurs firent leur entrée. Si William ne s'était pas particulièrement distingué la veille par ses choix vestimentaires, il était aujourd'hui somptueusement habillé. Élise reconnut tout de suite la tenue traditionnelle des Combattants. Elle ressemblait beaucoup à celle de l'Université, si ce n'était la couleur, verte avec un motif d'aigle, et la texture, semblable à une sorte de cuire très souple. La tenue du Combattant était comme une seconde peau. Elle recouvrait l'intégralité du corps et offrait à son porteur une totale liberté de mouvements. Élise était très étonnée. Seuls les Combattants avaient le droit d'arborer cette tenue. A sa connaissance, aucune autre famille ne possédait ce genre d'uniforme. Voir William habillé ainsi avait donc de quoi surprendre la jeune femme. Son regard remonta vers le visage du professeur. Il la regardait. Il semblait lire la stupéfaction dans ses yeux et paraissait plutôt content de l'effet qu'il produisait. Mais peut-être s'imaginait-elle des choses. Après tout, ils étaient tous assis les uns à côté des autres, difficile d'affirmer que c'était elle qu'il fixait en silence.

Manuel et Kaissy se tenaient à ses côtés, en retrait. Kaissy avait troqué la robe officielle contre un ensemble plus simple composé d'un jupon en dentelle blanche et d'un chemisier bleu. Elle était toujours aussi belle. Ses cheveux étaient cette fois tressés en une longue natte. Manuel conservait un ensemble short kaki-tee-shirt noir comme la veille. William paraissait d'autant plus majestueux que ses collègues étaient discrets. La combinaison verte, comme pour tous les Combattants, ne cachait rien du corps du jeune homme. Et ce dernier était vraiment à couper le souffle. Elle s'interdit de baisser à nouveau son regard en-dessous de la poitrine du jeune homme, persuadée alors de ne plus réussir à aligner deux pensées cohérentes. A en juger par les respirations saccadées autour d'elles, ses camarades, elles, ne s'en étaient pas privé. Et le spectacle devait en valoir la peine d'après le regard transi de Madeleine.

William prit la parole. La classe entière sembla retenir son souffle.

- Bonjour à toutes et à tous. Nous sommes donc le deuxième et dernier jour des épreuves. Demain, vous connaîtrez votre groupe pour la suite de vos études. Comme certains ont pu le deviner en apercevant ma tenue aujourd'hui (Élise aurait pu jurer que cette phrase lui était adressée), nous allons évaluer votre aptitude au Combat. Cet art noble, auquel la Famille des Combattants m'a autorisé à vous initier pendant votre cursus, est tout aussi complexe que celui de la Magie. J'ai eu la chance de bénéficier d'une formation exemplaire auprès de cette grande Famille c'est pourquoi je peux aujourd'hui arborer avec fierté leur tenue officielle. Pour cette épreuve et les cours à venir nous vous avons fabriqué les vêtements que vous portez, qui sont aussi similaires que possible à ceux que je porte actuellement. La moitié de la classe va venir avec moi et Manuel. Je vais vous appeler dans un instant. L'autre moitié ira avec Kaissy pour une épreuve de Voyance. Nous inverserons plus tard. Maintenant, j'attends Marceau, Élise, Claire, Tobias, Sam, Théo, Loïs, Mathieu, Mounir et Ahmed.

Élise se dirigea avec ses camarades vers la plus grande salle d'entraînement. L'épreuve se déroulait en deux temps. D'abord, un combat simple contre le partenaire désigné par William puis un Combat avec William ou Manuel selon le niveau des étudiants. Élise se retrouva face à Théo qu'elle n'eut aucune difficulté vaincre. Elle s'assit alors sur un banc et regarda avec intérêt les performances de ses camarades. Elle en fut affligée. Mounir, Claire et Ahmed semblaient disposer, si ce n'est du don, de certaines capacités. Les autres, sans distinction,

étaient d'un niveau catastrophique. Ils n'avaient aucun sens de l'équilibre, leurs mouvements étaient raides, lents et maladroits. Ils manquaient non seulement de technique mais aussi de créativité et d'aptitudes physiques telles que l'endurance ou encore la souplesse. William, à en juger par son regard et sa posture, semblait se faire les mêmes réflexions qu'elle tandis qu'il regardait avec attention les Combats se dérouler sous ses yeux. Rapidement, les affrontements cessèrent. Une fois que tous les élèves se furent assis près d'Élise, William s'avança vers eux :

- Bon, et bien, comme on pouvait s'y attendre, le Combat n'est pas une discipline dans laquelle vous êtes, heu, à l'aise. Ce n'est pas grave, cela vous laisse une marge de progression plus importante encore. Mounir, Claire, Ahmed et Élise, vous combattez face à moi et les autres face à Manuel énonça le professeur d'une voix forte.

Mounir ouvrit le bal. Bien qu'il fût le meilleur des élèves présents, il n'était clairement pas à la hauteur du talent de William. Car Élise devait bien le reconnaître, le professeur était très doué et méritait amplement la tenue de sa Famille. Ses gestes étaient précis. Il maîtrisait parfaitement les enchaînements de mouvements les plus classiques et disposait d'une capacité à s'adapter à son adversaire presque innée. Il était même plus talentueux que certains Combattants qu'Élise avait connus. Elle étudia attentivement la manière dont William se mouvait, essayant d'anticiper ses prochains coups et de deviner ses attaques de prédilection. *Connaître son ennemi est un élément essentiel.* Les paroles de son ancien mentor résonnait dans sa tête.

Le Combat ne dura que quelques minutes à peine. Ce fut ensuite le tour de Clair et d'Ahmed. Élise pressentait que le choix de William de la faire passer en dernier n'avait rien du hasard. Il connaissait la pratique du Combat. Il savait qu'elle l'observait. Il voulait lui donner un avantage. Car si elle commençait à se faire une idée du style de Combat de son professeur, lui allait devoir l'affronter sans savoir de quoi elle était capable. Quelle grave erreur il faisait là. Elle n'en ferait qu'une bouchée. Certes, il se mouvait vite et avec grâce, savait cueillir la force de son adversaire pour le déséquilibrer, coordonnait ses bras et jambes d'une manière frôlant la perfection mais il ne prenait pas de risques. Les mêmes mouvements revenaient souvent dans des contextes similaires. Il manquait d'ingéniosité. Ce qui n'était pas son cas. Enfin, il l'appela. Confiante et déterminée, elle s'élança sur la piste.

Kaissy se glissa discrètement dans la salle de Combat. Elle vit Élise faire face William. Ce dernier la fixait d'un air malicieux. Il y avait une tension animale dans ce regard, quelque chose de « carnassier ». La scène à laquelle elle assistait lui rappelait celle d'un chat jouant délicieusement avec sa proie avant de la dévorer. Élise paraissait sereine. Se pouvait-elle qu'elle n'ait pas perçu les intentions de son professeur ? Kaissy la regarda plus attentivement. Un sourire félin se dessina sur le visage de la jeune femme. Elle n'était non pas souris, comme Kaissy l'avait d'abord cru, mais chatte, toute griffe dehors, prête à mordre. Le Combat allait être épique.

Sa propre épreuve de voyance s'était vite achevée. Seul Gabriel avait montré un don particulier. Sa grand-mère avait appartenu à la Famille des Voyants mais, dépourvue du moindre talent pour les prédictions, elle s'était mariée avec un Magicien rencontré à Siéra alors qu'elle avait décidé de tenter sa chance comme vendeuse itinérante. Il était tout à fait probable que le gène ne se soit pas exprimé chez cette femme mais qu'elle l'ait quand même transmis à sa descendance. La Voyance était le seul don qui n'avait jamais émergé « spontanément » chez un Zaïre. Il y avait toujours un lien génétique même ténu.

Elle était venue voir si Manuel et William avaient terminé leur épreuve afin de tester le reste de la classe mais ce n'était pas le cas. Elle s'était donc assise confortablement dans un coin bien décidée à observer les Combats. Kaissy n'avait jamais eu aucun talent pour cet art même si William avait longtemps tenté de l'y initier. Il s'était avoué vaincu au bout d'une année. Si

elle ne le pratiquait pas, elle adorait en revanche observer des Combattants s'affronter. C'était une sorte de danse mortelle qui associait des techniques d'attaque et de défense particulièrement complexes. L'objectif, dans les entraînements tout du moins, étaient d'immobiliser l'autre de quelque manière que ce soit.

Manuel signifia le début du Combat par un claquement bref des mains. Élise s'avança vers William et lança son pied en direction de son épaule. Ce dernier se baissa rapidement, évitant l'attaque avec facilité. Élise, qui s'attendait visiblement à ce mouvement, effectua un tour sur elle-même et lança son autre jambe au niveau des chevilles de son professeur. Il esquiva à nouveau le mouvement de la jeune femme en effectuant un saut vers l'arrière. Son visage se rembrunit. Élise était une adversaire bien plus redoutable que ce qu'il avait sans doute imaginé. Il décida alors de passer à l'offensive. Rapidement, il s'approcha d'elle puis, d'un jeu de mains précis, il tenta de la déséquilibrer en lui portant des coups rapides et nombreux vers le visage et les avant-bras. La jeune femme n'eut guère d'autre choix que de parer les multiples attaques restant ainsi dans une position défensive. Soudain, William attrapa les poignets d'Élise et glissa derrière elle pour tenter de l'immobiliser en l'enserrant. L'étudiante, alors dos à William, utilisa le mouvement de son professeur pour le projeter par-dessus son épaule. William roula sur le sol. D'un bond, la jeune femme fut sur lui mais le jeune homme la fit basculer sur le côté renversant ainsi le rapport de force. Son professeur la maintenant au niveau de la taille, Élise était en mauvaise posture mais un sourire malicieux ne quittait pas son visage. Comment allait-elle se sortir de cette situation ? Kaissy eut la réponse bien vite. Élise releva ses jambes et les serra autour de William puis, utilisant là encore la force de son professeur, le fit basculer par-dessus elle. Ils se relevèrent dans un même mouvement et se firent face. William effectua une pirouette vers Élise. La jeune femme choisit de l'éviter de quelques pas aériens. Ils continuèrent ainsi à se chercher, à se fuir et à se retrouver sans jamais se rencontrer. C'était beau. Tous deux étaient extrêmement concentrés. Ils ne remarquaient par l'admiration béate des élèves près d'eux, entièrement subjugués par la beauté du spectacle qui s'offrait à eux. Ils n'étaient plus là. Ils étaient dans un autre monde, celui du Combat qu'il menait. Un monde dans lequel ils naviguaient tous deux avec un plaisir évident. Leurs mouvements s'ajustaient l'un à l'autre, leurs corps se répondaient comme en écho sous l'appel d'un instinct primitif. Élise lançait une attaque, William répliquait aussitôt avec justesse. Si le professeur tentait à son tour de déstabiliser la jeune fille, elle paraît les coups tout en souplesse. Leur ballet mortel dura longtemps, alternant attaques et défense, corps à corps et coups à distance. Jamais Kaissy n'avait vu plus beau Combat. L'affrontement s'accéléra d'un coup. William et Élise se mouvaient de plus en plus vite et multipliaient les jeux de jambes et de mains dans des attaques qui s'enchaînaient à un rythme effréné. Leurs corps étaient désormais si proches qu'il aurait été difficile de distinguer les mouvements de chacun si les tenues n'avaient pas été si différentes. Alors que William forçait Élise à reculer, celle-ci se retrouva dos à un mur. Elle fut déstabilisée quelques secondes ce qui suffit à William pour, d'un seul mouvement, plaquer les mains de la jeune femme contre les briques et immobiliser ses jambes en collant son bassin contre le sien. Kaissy prit une grande inspiration. Son ami venait de l'emporter. Elle crut un instant qu'Élise allait à nouveau contrer le jeune homme mais elle n'en fit rien. Ils restèrent quelques minutes dans cette position en se dévisageant l'un l'autre. Il se dégageait une terrible sensualité de cette scène ce qui n'était pas étonnant. Tout Combat comportait une dose de séduction et nécessitait que les Combattants se livrent entièrement, sans concession. Ce constat était d'autant plus vrai que les Combattants étaient bons ce qui était indéniablement le cas de son ami et de l'élève qu'il maintenait encore fermement contre le mur. Ce qu'ils venaient de vivre était, en quelque sorte, très intime. Semblant reprendre conscience du monde qui les entourait, William et Élise se dégageèrent brusquement l'un de l'autre.

Élise se rassit à sa place, visiblement très troublée par le Combat qui venait de se dérouler. William avait un visage plus neutre mais Kaissy, qui le connaissait bien, savait qu'il était lui aussi déstabilisé par la situation.

- Bon et bien, voilà un très bon exemple d'un Combat digne de ce nom. Élise, il est évident que ton niveau est excellent. Je te mettrai dans le groupe le plus habile mais je tâcherai de donner des cours personnalisés. Si je peux encore t'apprendre quelque chose.

La jeune fille hochait la tête sans le regarder dans les yeux. William poursuivit :

- Bon, allons déjeuner et ensuite vous irez retrouver Kaissy.

Les élèves quittèrent la pièce un à un, excités par ce qu'ils venaient de vivre, allant chacun de son commentaire et de son analyse sur le Combat qu'ils venaient de voir. Élise sembla mal à l'aise face à ses camarades qui la félicitaient chaleureusement et disparut rapidement de la salle.

Kaissy se rapprocha de ses collègues qui ne l'avaient pas encore aperçue.

- Ah, tu es là Kaissy ? Tu as vu ça ?, s'exclama Manuel en levant les yeux vers la jeune femme.
- Je suis arrivée juste à temps pour admirer le spectacle acquiesça Kaissy.

Elle se tourna vers William. Son visage ne trahissait qu'une profonde réflexion.

- Bon sang, cette fille, c'est quelque chose ! Moi qui croyais que personne ne t'arrivait à la cheville en quelque domaine que ce soit et voilà qu'en deux jours, cette jeune femme manque de te ridiculiser !, lança Manuel à William avec enthousiasme.
- Il faut avouer qu'elle est stupéfiante lâcha-t-il dans un souffle. Où sont les autres élèves ?, ajouta-t-il à l'intention de Kaissy
- Je les ai envoyés manger. J'ai pensé que tu ne voudrais pas qu'ils assistent aux performances de leurs camarades expliqua-t-elle
- Tu as eu raison mais les rumeurs de notre Combat ne vont pas tarder à arriver jusqu'à leurs oreilles. Allons vite déjeuner pour pouvoir poursuivre et terminer ces épreuves conclut William en s'avançant vers le réfectoire.
- Je vais rester là pour préparer la salle répondit Manuel qui n'avait pas pour habitude de se restaurer en pleine journée.

- Alors, comme ça, tu as bien failli perdre !, le taquina Kaissy quand ils furent seuls dans le couloir
- Non. Elle ne m'a pas facilité la tâche mais je reste meilleur qu'elle. Elle a beau être douée et avoir là encore une créativité impressionnante, elle n'a pas eu le temps de faire le tour de toutes les techniques de Combat qui existent. Qui plus est, elle est impulsive et n'a pas toujours un recul suffisant sur ce qui se passe. Elle est dans l'action ce qui lui donne une adaptabilité hors norme mais ses coups manquent de subtilité. Je l'ai laissée m'observer pendant trois Combats avant de l'appeler. Elle a cru m'avoir percé à jour, elle est arrivée trop confiante sur le terrain. Elle aurait dû anticiper ce piège expliqua William.
- Tu as pourtant semblé en difficultés à plusieurs reprises rétorqua Kaissy
- Je l'ai été quelques fois. J'ai feint de l'être à d'autres moments pour étudier ses réactions, la pousser dans ses retranchements, me faire une idée de tout son potentiel. Mais j'allais gagner, et elle l'a su dès les premiers coups elle aussi. Elle s'est défendu bec et ongle, avec fougue et intelligence, mais j'avais un coup d'avance. Le Combat est un art plus complexe qu'il n'y paraît. Il mêle aptitudes physiques, souplesse, anticipation, agressivité, patience, intelligence et stratégie. Un peu comme les échecs tu vois ? Il y a un certain nombre de combinaisons possibles au sein des attaques et

des défenses. Si tu devines le jeu de ton adversaire et que tu connais la façon de le contrer, tu gagnes. Et c'est le principal défaut d'Élise. Elle est trop prévisible. Elle ne sait pas cacher ses stratégies. Je sais faire. Bien sûr, chez les bons Combattants, il y a aussi d'autres choses, plus émotionnelles, qui entrent en ligne de compte. Des aspects plus primitifs, plus ... sensuels.

William se tut sur ce dernier mot. Kaissy se demanda à quoi il pouvait bien penser. Elle fut tentée d'essayer de percer ses défenses mentales mais cela aurait été de la curiosité mal placée alors elle se contenta de laisser son ami dans ses pensées.

- Eh bien, vous en avez mis du temps !, s'écria Madeleine en voyant arriver son amie dans le réfectoire.

Élise sourit. Elle ne savait pas ce qu'elle devait dire ou pas. Ce qu'elle devait penser ou non. Ce qu'elle pouvait s'autoriser à ressentir ou ce qu'elle devait au contraire repousser de toutes ses forces. Elle savait que Combattre était un acte qui pouvait se révéler très intime mais elle n'avait jamais été autant mise à nue qu'aujourd'hui. Ce qu'elle avait vécu avec William avait été extrêmement intense et déconcertant. Son cœur, qui battait à tout rompre depuis qu'il l'avait immobilisée contre le mur, s'accéléra davantage. Ce qu'elle avait ressenti alors, comme si on lui avait jeté un seau d'eau glacée tout en la plongeant dans un bain brûlant, ne la quittait pas. Dès qu'elle se représentait les mains du professeur serrant les siennes, ses jambes tremblaient. Si elle convoquait le souvenir du bassin de William comprimant le sien, son souffle se coupait et son ventre se tordait dans un délicieux supplice.

- C'était prenant répondit-elle.

Si tu savais à quel point, ajouta-t-elle en pensée.

- Mouai, je suppose que tu n'as pas le droit de m'en dire tellement plus. Nous non plus nous n'avons pas l'autorisation de vous révéler l'épreuve qu'on a passée. En tout cas, je ne suis pas une Voyante mais je crois bien que de toute façon seul Gabriel s'en est sorti ajouta Madeleine.

Élise balaya le réfectoire du regard. Ses yeux rencontrèrent ceux de William. Ils s'observèrent quelques minutes dans une sorte dialogue silencieux et incompréhensible pour la jeune fille. Le visage du professeur ne trahissait rien. Et pourtant, Élise sentait qu'il était tout aussi retourné qu'elle. *Sans doute pas retourné de la même manière* ricana sa petite voix intérieure qu'elle fit taire immédiatement.

Dès le début de Combat, Élise avait perçu son erreur. Elle avait grandement sous-estimé William. Il avait tout de suite été évident qu'il l'emporterait mais elle avait décidé de ne pas lui rendre les choses faciles et s'était défendue avec un certain talent. Elle l'avait obligé à complexifier ses attaques et parfois même à adopter une attitude défensive. Lui aussi avait dû lâcher prise et livrer quelque chose de très intime dans ce Combat. Quelque chose de profondément personnel. Elle l'avait senti dans la façon dont il l'avait touchée, dans ses mouvements de prédateur, dans ses jeux de jambes. Leurs corps semblaient se connaître depuis toujours et se répondaient parfaitement. Élise n'avait connu un tel accord avec aucun des partenaires de Combat qu'elle avait eus jusqu'ici et elle aurait juré que William non plus. Le professeur baissa les yeux vers Kaissy qui venait probablement de l'appeler. Ils se levèrent tous deux et indiquèrent d'un geste la reprise des épreuves. Élise regarda son assiette. Elle n'avait presque rien mangé. Elle se rattraperait ce soir, en espérant que l'épreuve de Kaissy n'exige pas autant de force et d'énergie que celle de d'avant.

Kaissy fit entrer les élèves dans une petite salle intimiste. L'épreuve était assez simple. Il s'agissait de toucher un objet qui avait été à l'origine d'une vision. Si l'élève avait accès à cette vision alors il avait le don. Dans le cas contraire, c'était qu'il n'était tout simplement pas un Voyant.

Kaissy expliqua simplement aux étudiants réunis devant elle qu'ils devaient tour à tour se saisir de la lance placée devant eux et lui communiquer tout ce qui pouvait survenir de particulier. Elle était curieuse de savoir si Élise était également douée du don de Voyance. Ce ne fut pas le cas. La jeune femme resta quelques instants à inspecter l'objet mais aucune vision ne survint.

- Elle a appartenu à quelqu'un qui vous est cher avait cependant dit la jeune fille avant de laisser sa place.

Ce n'était pas une question mais un constat.

- Comment le sais-tu ?, avait questionné Kaissy impressionnée.
- Parce que vos yeux brillent quand vous la regardez avait-elle simplement répondu avant de se rasseoir laissant Kaissy face à ses souvenirs.

Si elle n'était pas Voyante, Élise était en tout cas fine observatrice. Yasmina fut la seule du groupe à montrer un talent de Voyant. Deux étudiants cette année, c'était plutôt inattendu. Une fois l'épreuve terminée, ils rejoignirent l'autre partie de la classe dans la salle d'entraînement. Manuel et William étaient en train de tester les derniers étudiants. Son ami semblait avoir repris contenance. Les élèves paraissaient plus talentueux que ceux du précédent groupe même s'ils étaient bien loin d'égaliser le niveau d'Élise. Lorsque les derniers affrontements cessèrent, Manuel et Kaissy remercièrent les élèves pour leur implication et leur donnèrent congé. Alors qu'ils quittaient la salle, Kaissy surprit William cherchant Élise du regard. Elle était un peu plus loin, de dos, en pleine conversation avec une charmante blonde. La jeune femme n'avait absolument pas conscience que son professeur la détaillait avec intérêt. C'est alors que Kaissy le vit à nouveau. Le sourire en coin. Et soudain, ça lui revint. C'était le même que celui que William avait eu 7 ans plus tôt quand il avait rencontré Julie. Julie, son premier amour. Tout prenait sens. Les impressions étranges qu'elle avait eues la veille. Le comportement troublant et pourtant familier de son ami. Son collègue tombait amoureux et il était fort probable qu'il ne s'en rende même pas compte.

Plongée dans ses pensées, c'est à peine si elle entendit Manuel s'adresser à eux :

- On va constituer les groupes ?

Chapitre 9

William se dirigea vers la bibliothèque ses collègues sur ses talons. Il avait chaud et froid sans savoir vraiment lequel des deux l'emportait sur l'autre. Kaissy ne leur avait pas donné d'indications sur la façon dont l'épreuve s'était déroulée mais il pressentait qu'Élise n'était pas Voyante. Il n'aurait su dire comment mais il le savait. Le Combat qu'il avait mené contre elle l'avait bouleversé bien plus qu'il ne le montrait et qu'il ne se l'avouait. Tout ce qu'il avait dit à Kaissy lors du repas était vrai. Il avait juste omis de dire ce qu'il avait ressenti lors de cet affrontement. D'ailleurs, il ne savait pas vraiment ce qu'il avait ressenti au juste. Il savait, pour l'avoir suffisamment entendu lors de sa formation chez les Combattants, que le Combat pouvait être quelque chose de déroutant, aussi bien physiquement qu'émotionnellement. Cet art demandait un abandon qui confinait à l'acte d'amour. S'il n'avait jamais, jusqu'alors, pris toute la mesure de ces propos, ce qu'il avait vécu avec Élise l'illustrait parfaitement. Cette jeune fille avait découvert une part de lui très intime et, de son côté, il avait également eu accès à une partie de son jardin intérieur. C'était une expérience éprouvante. Des émotions contradictoires et conflictuelles ne cessaient d'aller et venir dans son corps et dans sa tête. Il n'était pas sûr de vouloir faire le tri dans tout ce qui le traversait. *Tu as peur* susurra une voix qui se faisait de plus en plus forte. C'était ridicule. Peur de quoi ? *De la désirer* répondit la voix. William balaya ce commentaire. Certes, il avait éprouvé une violente envie, au moment où il l'avait immobilisée contre ce mur, de quelque chose de plus mais c'était une réaction normale créée de toute pièce par l'adrénaline libérée pendant le Combat. Et puis, quelque

chose en plus, cela ne voulait rien dire. Rien de particulier. Rien de précis. Rien. Son trouble ne l'avait cependant pas quitté pendant le temps du repas. Il s'était repassé le Combat en boucle. Il fallait avouer qu'ils étaient relativement bien assortis en tant que partenaires. C'était comme s'ils se connaissaient depuis toujours, comme s'ils avaient déjà combattu l'un contre l'autre. Il y avait une alchimie indéniable entre eux et c'était précisément ce qui perturbait William. C'était avant tout une élève, il ne devait pas perdre ça de vue.

Les épreuves de l'après-midi l'avaient un peu apaisé. Il avait dû se concentrer sur de nouveaux Combats. Ce groupe avait été bien meilleur que celui du matin ce qui avait permis de le distraire. Quand Manuel et Kaissy avaient annoncé la fin de la journée, il n'avait pas pu s'empêcher de la chercher du regard. Il l'avait trouvée en pleine discussion avec Madeleine, une élève qui s'était montrée elle-même assez brillante pour Combattre. Il l'avait observée sortir de la salle. Ses longs cheveux châtain, légèrement bouclés sur les pointes, caressaient délicatement son dos jusque dans le creux de ses reins. Le souffle saccadé de la jeune fille alors qu'il la tenait fermement contre le mur lui était revenu en mémoire déclenchant en lui une irrésistible envie de sourire. Il avait souri puis s'était ressaisi. Ce n'était pas le moment de se laisser divertir par un Combat aussi magique fusse-t-il.

- Bon, et bien on a nos trois groupes marmonna Manuel entre deux bâillements.

Il était tard. La répartition n'avait pas été aisée. Le niveau était très hétérogène entre et au sein des domaines testés. Après un sacré casse-tête, ils avaient réussi à créer trois niveaux à peu près équilibrés.

- Je peux aller me coucher ?, interrogea le petit homme.

Kaissy hocha la tête. Elle espérait que William resterait encore quelques instants. Elle souhaitait lui parler de ce sourire qu'elle avait aperçu à deux reprises et de ce que cela impliquait. C'était son ami, il fallait qu'elle mette les pieds dans le plat. Comme elle l'avait souhaité, William s'attarda devant quelques papiers. Il fallait qu'elle lance la discussion de manière anodine. Son ami pouvait vite refuser la conversation s'il se sentait mis à mal.

- Je crois qu'on va avoir du boulot pour faire du sur-mesure cette année. C'est à peine si les groupes vont nous simplifier le travail tant les élèves sont différents lança-t-elle d'une voix neutre
- Tout à fait répondit son ami. Sans compter que tu vas devoir t'occuper de Gabriel et Yasmina en plus. Je me demandais aussi s'il ne serait pas bienvenu de donner quelques cours particuliers à Élise. Vu ses capacités, nous l'avons placée dans le groupe le plus avancé mais elle manque terriblement de technique. Je ne doute pas qu'elle va réussir à rattraper le reste de ses camarades mais tu ne penses pas que nous devrions l'aider dans un premier temps ?

Kaissy fut ravie. Si c'était lui qui amenait le sujet, cela allait être plus simple.

- Et ce serait toi ou moi qui s'occuperait de ces cours ? demanda-t-elle essayant de masquer toute trace d'ironie.
- Eh bien j'avais pensé à alterner en fait.

Sa voix était indifférente. Il ne semblait pas percevoir où son amie voulait en venir.

- Et moi, j'ai cru que tu aimerais t'en charger, vu les sourires qu'elle semble t'inspirer.

William leva les yeux vers elle, mi surpris, mi agacé. Aïe. Ça sonnait plus subtile dans son esprit.

- Je veux dire, essaya-t-elle de se rattraper, que vous semblez avoir un bon contact. Enfin, votre Combat, c'était quelque chose ! Vous semblez bien vous, euh, accorder.

William continua de la regarder sans rien dire. Kaissy ne savait pas s'il était en colère ou s'il réfléchissait. Enfin, au bout de quelques minutes, il sortit de son silence.

- Des sourires ? Je devrais donner des leçons particulières à une élève parce qu'elle m'a fait sourire ? Tu t'entends Kaissy ? Quant à cet « accordage » dont tu parles, tu

ne connais pas grand-chose à l'art du Combat. Comment peux-tu déclarer d'un ton aussi péremptoire que nous avons « un bon contact » ?

S'il ne semblait pas énervé, sa voix tremblait et Kaissy voyait qu'il se contenait. Cette réaction l'agaça. Qu'elle se soit fait des idées était une chose. Qu'il la traite comme une illuminée, c'en était une autre. Elle rétorqua d'une voix acide:

- Ne me prends pas pour une idiote. Je te connais, il se passe quelque chose avec cette fille. Je ne sais pas quoi exactement, mais tu ne feras pas croire que ...
- Que quoi ?, rugit-il. Kaissy, c'est une élève, comment peux-tu imaginer que ...
- Imaginer quoi William ? Je n'ai fait aucune allusion déplacée, je dis juste que tu as un lien particulier avec cette étudiante, que je l'ai remarqué, je ne suis pas en train d'avancer ...

Elle s'était mise à crier.

- Et bien tu te trompes répondit-il en montant encore d'un ton.

Il prit sa veste et se dirigea vers la sortie. Kaissy soupira. Sa tentative d'avoir une conversation raisonnée sur ce que son ami ressentait pour la jeune fille avait complètement échoué. Ils ne pouvaient pas rester sur cette dispute. Elle courut vers lui et l'attrapa par le bras espérant le retenir et le ramener à la raison.

Un violent mal de tête s'abattit sur elle. Le décor de la bibliothèque s'effaça. Une vision. Kaissy se trouvait dans une petite chambre. D'après les murs, il s'agissait des dortoirs de l'Université. Sous ses yeux, William, torse nu, tenait Élise dans ses bras et l'embrassait passionnément. Elle vit son ami plaquer la jeune fille contre la porte et poser ses lèvres sur son cou. Elle entendit Élise gémir et la vit enlacer William passant ses mains dans les cheveux du jeune homme. Ce dernier la souleva et, sans cesser de l'embrasser, la porta jusque dans le lit. La vision se brouilla puis les deux corps réapparurent distinctement dans une position qui ne laissait pas de place au doute. Kaissy fut frappée par la passion qui les animait. C'était la même énergie qu'elle avait perçue lors du Combat un peu plus tôt mais exprimée... différemment. Tout s'éteignit et Kaissy se retrouva de nouveau dans la bibliothèque, face à William, qui s'était arrêté et l'observait attentivement.

- Tout va bien ? Tu as l'air pâle demanda-t-il, légèrement inquiet.
- Oui, oui, je voulais juste, euh, m'excuser. Je n'aurais jamais dû te dire tout ça. J'ai dépassé les bornes, je n'aurais pas dû insinuer quoi que ce soit. Je suis désolée répondit Kaissy, encore secouée par ce qu'elle venait de voir.
- Ce n'est rien dit William d'une voix adoucie. Je n'aurais pas dû m'emporter non plus. Tu es sûre que ça va ?
- Oui, oui, va te coucher, je vais y aller aussi. On se voit demain. Tu prends le groupe 2 pour commencer, n'oublie pas.

William sourit, lui souhaita une bonne nuit et quitta la bibliothèque.

Kaissy s'assit sur une chaise et essaya de reprendre ses esprits. Elle était désormais certaine de trois choses.

Premièrement, bien qu'il s'en défende aujourd'hui, William et Élise allaient vivre quelque chose ensemble. Quelque chose de puissant puisque William transgresserait les règles édifiées par le conseil des sages en cédant à son désir, prenant le risque de se voir bannir de l'Université et même de Siéra.

Deuxièmement, le jeune homme avait délibérément ignoré que Kaissy venait d'avoir une vision. Il connaissait suffisamment son amie et ses pouvoirs pour ne pas en reconnaître tous les signes : pâleur, tremblements, vertiges, absence momentanée. Mais il avait fait comme s'il ne comprenait pas. Était-ce du déni ? Ou alors mettait-il volontairement la tête dans le sable ?

Enfin, cette Élise n'était définitivement pas une fille ordinaire. Restait à savoir si c'était dans le bon ou le mauvais sens.

Chapitre 10

Kaissy se réveilla difficilement. Sa tête bourdonnait. C'était le cas après chaque vision et cela pouvait durer plusieurs jours. Ce n'était pas particulièrement douloureux mais fort désagréable. Les événements de la veille lui revinrent en tête. Son ami et collègue était amoureux d'une nouvelle étudiante fort peu ordinaire qui le lui rendait bien. Tous deux semblaient, pour le moment, ignorer les sentiments qui les animaient. Et elle, Kaissy, ne pouvait s'ôter de l'esprit les deux corps enlacés qu'elle avait vus. La question qui se posait était aussi évidente qu'il était impossible d'y répondre : devait-elle agir et, si oui, dans quel sens ? Faire en sorte que sa vision devienne réelle ou tenter au contraire de modifier le cours de ce qui allait se produire ? La peur de faire le mauvais choix lui tenaillait le ventre. Pour le moment, elle ne pouvait de toute façon pas faire grand-chose mais il allait falloir qu'elle se décide et vite. *Ne pas agir revient à agir*. La voix du chef de son village retentit dans son esprit. Après quelques minutes de réflexion, elle décida de ne pas en parler à William pour le moment. Tant qu'elle ne savait pas vraiment ce que tout cela impliquait, il valait mieux garder le secret. En attendant, il fallait qu'elle essaie d'en savoir un peu plus sur cette mystérieuse élève.

Soulagée d'avoir une ligne de conduite à tenir, Kaissy se leva et se commença à se préparer.

William n'avait pas dormi de la nuit. La conversation qu'il avait eue avec Kaissy l'avait profondément agitée. Il s'était énervé vite et sans raison. *Si, il y a une raison* chuchota la petite voix qui s'exprimait dans sa tête depuis quelques jours et qu'il ne parvenait pas à faire taire. *Tu as peur qu'elle n'ait raison* ajouta-t-elle. William grimaça. S'il était parfaitement honnête avec lui-même, Élise ne l'avait pas laissé complètement indifférent. Certes, il y avait eu l'adrénaline et tout ça mais il avait ressenti quelque chose pour la jeune fille dès le premier jour, avant même qu'ils ne combattent ensemble. Il s'était retourné toute la nuit avant de parvenir à s'avouer ce fait. Bon, et après. Élise était une étudiante attirante, douée, et intelligente. Rien de grave à ce qu'elle lui plaise tant que ça en restait là. Il était son professeur, les lois de l'Université interdisaient, à juste titre, toute aventure entre le personnel et les élèves. Et puis, de toute façon, il s'emballait un peu. Rien ne lui affirmait qu'Élise ressentait la même chose. *Menteur, tu sais bien que si !*, hurla la petite voix. Bon, quand bien même, ce n'était que l'histoire de deux personnes qui se plaisaient et qui ne devaient sous aucun prétexte avoir de liaison. Ce n'était pas si compliqué, si ? William se leva. Il commençait avec le groupe 2, qui n'était pas celui d'Élise, ce qui lui permettrait de se ressaisir.

Élise se dépêcha de s'habiller. L'épreuve de la veille l'avait laissée épuisée et elle s'était réveillée en retard. Quand elle débarqua dans la salle de rassemblement, tous les élèves étaient déjà assis, attendant les professeurs. Elle eut à peine le temps de s'installer que Manuel, William et Kaissy arrivèrent. Après les salutations d'usage, Manuel débita d'une voix monocorde les noms des élèves selon leur groupe. Elle appartenait au groupe 1 qui semblait être celui des plus performants. Elle se demanda bien pourquoi. Elle avait certes montré certains talents mais elle manquait cruellement de technique en matière de sortilèges. Madeleine appartenait au groupe 3. Ne pas être avec sa nouvelle amie l'angoissait un peu. Une fois la répartition effectuée, Kaissy annonça le début des cours.

Élise se dirigea avec son groupe vers une salle dédiée à la Magie. Manuel était leur professeur pour la journée. Un sentiment de soulagement mêlé à une forme de déception l'envahit à l'idée qu'elle ne verrait pas William. Décidément, elle se sentait bien pathétique à se pâmer,

comme toutes les autres bécasses de la classe, devant les beaux yeux verts du séduisant professeur. Ce n'était peut-être pas plus mal en fin de compte qu'elle ne rencontre pas le jeune homme de la journée. Elle allait réellement pouvoir se concentrer sur tout ce qu'elle avait à apprendre. Elle était venue là à l'Université pour ça, après tout.

Chapitre 11

- Cette nouvelle classe est-elle prometteuse ?

Priam, président du conseil des sages, venait de poser cette question. Il les fixait maintenant avec intérêt dans l'attente de leur réponse. Comme à chaque rentrée, les sages les avaient convoqués suite aux épreuves de répartition pour avoir un compte-rendu sur les nouveaux étudiants qui venaient d'intégrer l'Université. William était en train de se demander s'ils devaient mentionner Élise. Il n'avait pas eu le temps d'interroger Kaissy à ce sujet. Avant qu'il ne réagisse, Manuel prit la parole :

- Les niveaux des élèves sont particulièrement hétérogènes, maître. Nous avons notamment une jeune femme particulièrement impressionnante prénommée Élise. Elle vient de la Famille des Combattants mais s'est montrée particulièrement douée dans les épreuves Magiques.
- Est-ce vrai ? demanda Priam en regardant William
- Oui, maître fut-il obligé d'admettre. Elle a un réel potentiel mais elle ne se distingue pas non plus du reste de ses camarades hormis pour ce qui est du Combat mais on pouvait s'y attendre en raison de ses origines nuança-t-il ensuite.

Il ne savait pas pourquoi mais il ressentait le besoin de minimiser les aptitudes de la jeune fille face aux sages.

- Intéressant murmura Léandre, un autre sage qui était assis à droite de Priam.

William balaya du regard la pièce dans laquelle ils se trouvaient. Il s'agissait d'une sorte de grande salle de réunion. C'était là que se déroulaient toutes leurs rencontres avec le conseil. A chaque fois, les sages étaient assis côte à côte dans de gros fauteuils. Kaissy, Manuel et lui, quant à eux, se tenaient debout face à l'estrade sur laquelle les sièges étaient installés.

Parfois, lors de réunions importantes, une grande table en or blanc était mise au centre de la pièce. Ils avaient alors le droit de prendre place parmi les sages et de s'asseoir sur de magnifiques et confortables chaises en bois

- Dans tous les cas, nous avons réussi à répartir tout ce petit monde en trois groupes distincts comme à l'accoutumée. Nous avons placé Élise dans le groupe 1 au vue de ses compétences. Elle rattrapera son retard rapidement, nous en sommes persuadés reprit Manuel.

William lui lança un regard assassin. Allait-il donc se taire un jour ?

- Pensez-vous qu'il puisse y avoir un intérêt à ce que nous la rencontrions ? demanda Priam.

Les sages s'octroyaient parfois le droit de convoquer un élève particulièrement talentueux. Ça avait été son propre cas. Cette rencontre leur permettait de jauger le tempérament de l'étudiant. Les sages étaient toujours à la recherche de Zaïres se distinguant par des aptitudes hors normes dans le but de les former à prendre leur place. William s'était vu offrir cette opportunité pendant ses études mais il avait refusé. La position que ces 6 hommes occupaient ne l'avait jamais attirée. Il était loin de trouver leur sort enviable.

- Pas pour le moment répondit-il avec un empressement un peu trop prononcé.

Priam le fixa quelques longues minutes en silence. Il essayait de sonder ses pensées. Sachant qu'il ne pourrait lui résister, William s'efforça d'enfourer très profondément les réflexions et émotions que lui inspirait Élise. Cela dut fonctionner car le sage releva la tête sans rien dire.

La discussion se poursuivit ensuite sur les cours qu'ils avaient prévus de mener. Les sages devaient donner leur accord avec tout ce que les professeurs comptaient proposer aux étudiants. Ils avaient un droit et un devoir de regard sur tout ce qui était fait à l'Université. Le programme qu'il avait construit avec Kaissy et Manuel ne fut pas sujet à débat. Tous les cours, à l'exception d'un sur la télépathie, furent acceptés sans discussion. Quand tous les sujets inhérents à l'enseignement furent abordés, la réunion prit fin. William quitta la salle en silence se demandant ce que Priam avait bien pu lire en lui. Le sujet « Élise » n'avait pas été remis sur la table après le petit tour que s'était offert le sage dans ses pensées. Il se demanda si c'était bon signe ou si, au contraire, il devait s'inquiéter.

- Priam a-t-il vu des choses intéressantes ? demanda Kaissy d'un ton ingénu tandis qu'ils regagnaient l'Université.
- Je ne sais pas Kaissy. Tu as pu remarquer toute seule qu'il n'avait fait aucun commentaire sur son intrusion dans ma tête

Elle faisait clairement allusion à leur petite discussion quelques jours auparavant dans la bibliothèque. Il n'avait pas vraiment envie d'aborder le sujet. Son amie dut le sentir car elle n'insista pas.

- On va se boire un verre ? proposa-t-elle alors qu'ils passaient devant l'entrée de l'Université.

William hésita puis accepta. Ces rencontres étaient toujours fastidieuses pour lui et il n'était pas contre s'offrir un petit réconfort.

- Je pense avoir trouvé de qui il s'agit murmura-t-il à la créature qui se reflétait dans le petit miroir.
- Bien répondit-elle. Il va falloir rapidement confirmer vos soupçons.
- Pour ça, j'aurais besoin d'un soutien. Je vais difficilement pouvoir espionner chaque cours.
- En effet. Nous avons réunis suffisamment de pouvoir pour faire franchir la barrière à l'un d'entre nous. Le passage aura lieu ce soir. Trouvez-lui une identité.

Il acquiesça. Il lui fallait trouver un élève. Il fouilla parmi les papiers fournis par Kaissy, Manuel et William. Il lut les noms des étudiants du groupe 1 : Anna, Élise, Loïs, Thomas, Mounir, Théo et Yasmina.

Il sortit de son bureau et se dirigea vers l'Université. La petite rousse était encore à son poste.

- Marisa ? Me ferez-vous le plaisir de convoquer Anna s'il vous plaît ? J'ai besoin de la voir sans attendre.

La petite femme secoua la tête vigoureusement et se précipita vers le dortoir.

Quelques minutes plus tard, elle revint en compagnie d'une petite brune à la peau caramel.

- Vous souhaitez me voir ? articula timidement la jeune fille.

Visiblement, elle se demandait ce qu'il pouvait bien lui vouloir à cette heure-ci. Il lui sourit chaleureusement.

- Oui mademoiselle. Veuillez me suivre jusqu'à mon bureau je vous prie.

L'étudiante le suivit sans commentaire.

Chapitre 12

Plusieurs semaines s'écoulèrent durant lesquelles Kaissy fut très occupée. Les débuts d'année étaient toujours très prenants d'autant plus qu'ils n'étaient que trois professeurs pour une centaine d'élèves. Il fallait harmoniser les emplois du temps, laisser les nouveaux étudiants prendre leurs marques, gérer la mise en place des cours. Tout un travail administratif harassant accompagnait ces tâches. Ils devaient rendre des comptes très régulièrement au

conseil et cela passait principalement par la rédaction de rapports détaillés. Heureusement, Manuel était très discipliné pour effectuer ce travail ce qui contrebalançait la nonchalance de William. Avec toutes ces contraintes, elle n'avait pas eu le temps de mener des recherches poussées au sujet d'Élise. Comme ils l'avaient soupçonné, elle avait rapidement rattrapé tout son retard d'un point de vue technique. Elle ne se distinguait pas particulièrement des autres étudiants de son groupe mais les importants progrès qu'elle avait faits en si peu de temps témoignaient néanmoins de grandes capacités.

William, s'il avait activement participé à la réalisation des progrès de la jeune femme, n'avait en revanche plus manifesté d'intérêt particulier pour elle depuis les deux jours de rentrée. Il existait une grande complicité entre Élise et son professeur, complicité que Kaissy avait pu observer à quelques reprises, mais il ne s'agissait que d'une entente cordiale basée sur un profond respect mutuel. Kaissy n'était cependant pas dupe. Ses visions ne se trompaient jamais. Elle devait rester vigilante et démarrer ses investigations sans plus attendre.

Élise prit connaissance de son emploi du temps du lendemain. Elle avait cours avec William. Elle en était ravie. Les choses avaient bien évolué depuis la rentrée. Les sentiments qu'elle avait cru développer à l'égard de son professeur s'étaient mués en une profonde gratitude et admiration. Elle appréciait beaucoup de travailler avec lui. Avec son aide, ainsi que celle, plus mesurée, de Manuel et Kaissy, elle avait rattrapé tout son retard en matière de sortilèges. Ils étaient tous trois extrêmement bons pédagogues mais elle avait une relation particulière avec William. Il avait beaucoup d'humour et de patience. Elle était restée plus d'une fois boire un thé en sa compagnie après la fin des cours quand il n'était pas pris par d'autres obligations. Ils avaient beaucoup parlé de sa Famille, William connaissant très bien les Combattants pour avoir vécu plusieurs mois parmi eux, mais aussi de leurs vies respectives. Elle avait appris au détour d'une conversation que les parents de William étaient originaires d'un lointain village de Magiciens et qu'il ne les voyait plus depuis qu'il s'était disputé avec son père au sujet de son entrée à l'Université. Ce dernier s'était farouchement opposé au fait que son fils aille y étudier sans pour autant avancer de raisons valables. Élise l'avait aussi longuement interrogé sur le voyage qu'il avait effectué avec Kaissy à la fin de leurs études. Il avait répondu à toutes ses questions avec plaisir mais n'avait jamais abordé les raisons qui les avaient poussées à partir si vite après la remise de leur diplôme. Élise aimait débattre avec William. Il avait autant le sens de l'écoute que de la répartie ce qui était rare. Ces moments de discussion éclairaient ses semaines et elle avait l'impression que son mentor les appréciait tout autant.

Elle regarda plus attentivement l'intitulé du cours. Il était écrit « passage ». Juste en-dessous, le mot « plage » avait été rajouté manuellement. Elle devait donc se rendre à la plage. Élise se demanda avec excitation ce qu'ils allaient bien pouvoir étudier.

- Toi aussi tu as cours à la plage ? l'interrogea Madeleine qui venait de regarder son propre emploi du temps.

Élise jeta un coup d'œil sur le papier de son amie. L'intitulé du cours était le même que le sien. C'était bien la première fois que les trois groupes seraient réunis depuis le début de l'année scolaire. Elle le fit remarquer à Madeleine.

- C'est plutôt bien, non ? répondit la jolie blonde.

Élise hocha la tête en signe d'approbation. Les deux jeunes filles étaient assises à la bibliothèque. Elles avaient toutes deux des devoirs à faire. Madeleine était supposée étudier tous les sortilèges de base tandis qu'Élise devait rédiger une rédaction sur toutes les situations qui pouvaient exiger l'utilisation d'un sort de dissimulation et les précautions à prendre dans chacun des cas. William avait précisé qu'il se montrerait exigeant sur ce devoir. Élise se leva et alla choisir parmi les rayonnages plusieurs livres susceptibles de l'aider à écrire les quatre pages demandées par le professeur. Sa soirée allait être longue.

Le lendemain, Élise se dirigea vers la plage, Madeleine et Mounir à ses côtés. Le jeune homme semblait particulièrement charmé par son amie.

- A votre avis, c'est quoi ce truc du passage ? demanda-t-il aux deux jeunes filles
- Ça ne doit pas être très compliqué si nous sommes tous réunis fit remarquer Madeleine.

Après quelques minutes de marche sur le sable, ils arrivèrent enfin au lieu de rendez-vous. Ils se trouvaient à présent au bord de l'eau. William, Kaissy et Manuel les attendaient déjà.

La plage était grande et il fallait franchir de nombreuses dunes pour parvenir jusqu'à la mer. Élise regarda vers les bâtiments. De là où ils étaient, elle ne pouvait apercevoir que le haut des complexes.

Quand tous les élèves furent présents, William prit la parole:

- Aujourd'hui, nous allons étudier un sujet particulier. Vous avez tous atteint le niveau suffisant pour cette pratique c'est pourquoi nous avons décidé de vous regrouper exceptionnellement. Avant toute explication, je crois qu'un petit exemple de ce que vous allez apprendre les prochains jours s'impose. Kaissy ?

La jeune femme s'avança et prononça quelques mots. Une sorte de cercle bleuté jaillit devant elle. Kaissy entra dedans et disparut. La classe retint son souffle. Quelques instants plus tard, à plusieurs centaines de mètres, un cercle bleu similaire au premier apparut et Kaissy en sortit.

- C'est un sort de déplacement assez courant et simple d'utilisation même s'il n'est pas forcément le plus pratique qui existe expliqua Manuel. Le but est de créer un passage qui permet, lorsqu'on l'emprunte, de se déplacer d'un endroit à un autre sans être vu. Comme une sorte de sous-terrain Magique. Il s'agit donc d'un simple tunnel noir. Vous n'y trouverez ni objet, ni décor. Vous comprendrez donc combien il est important de bien se repérer avant de le prendre pour ne pas ressortir n'importe où. Pour créer ce passage, il suffit de prononcer la formule que je vais vous donner.

Manuel s'avança vers les étudiants et prononça distinctement les paroles du sortilège. **Va passare**. Toute la classe reprit en cœur. Deux dizaines de cercles bleus apparurent quelques pas plus loin.

- C'est parfait s'exclama William, visiblement ravi que tous aient réussi du premier coup. Ce cercle, qui constitue l'entrée dans le passage, ne reste pas longtemps matérialisé poursuivit-il. Une fois à l'intérieur du tunnel, dirigez-vous de quelques mètres vers l'avant et prononcez à nouveau la formule. Un autre cercle apparaîtra alors et vous permettra de sortir. Surtout, n'attendez pas trop avant de prononcer la formule pour ressortir. Si vous n'y parvenez pas et que votre cercle de départ se referme, vous risquez de vous retrouver bloqué dans le passage.

En voyant les mines préoccupées des étudiants, il ajouta :

- Pour les premières fois, nous vous accompagnerons à tour de rôle. Quand vous vous sentirez suffisamment sereins, vous tenterez l'expérience seuls.

Élise soupira. Elle n'avait jamais été à l'aise dans les environnements confinés. Toute petite déjà, elle ne supportait pas les jeux de cache-cache. S'enfermer volontairement dans de petits espaces lui donnait des sueurs froides. Cette phobie s'était un peu apaisée à l'adolescence. Aujourd'hui, elle conservait une certaine appréhension pour les endroits clos et exigus. Elle n'avait jamais cherché à comprendre d'où venait cette peur. Récemment, les révélations que ses parents lui avaient faites avaient indirectement offert une explication à ces angoisses. Élise prit soudain conscience qu'elle n'avait pas pensé à eux depuis son arrivée à l'Université ni aux terribles choses qu'ils lui avaient avouées avant son départ. Elle frissonna. Ce n'était pas le moment de ressasser tout ça. Elle se concentra sur ses camarades qui tout à tour s'avançaient vers les professeurs pour réaliser l'exercice demandé.

Kaissy l'appela. C'était son tour. Elle prit la main de son professeur, prononça la formule et se jeta sans réfléchir dans le cercle. Le tunnel était exactement comme Manuel l'avait décrit. Noir et dépourvu du moindre environnement. Il était facile de s'y perdre. Élise avança de façon hasardeuse vers l'avant suivant les consignes données par William. Kaissy lui tenait la main fermement. Même si la présence de la jeune femme la rassurait, son cœur battait à toute allure. Elle prononça à nouveau la formule et s'extirpa de cet endroit avec soulagement. Elle regarda autour d'elle. Kaissy et elle se tenaient à plusieurs centaines de mètres de leur point de départ. Élise en fut impressionnée. Elle sentit son corps se détendre d'un coup. Finalement, elle avait apprécié l'expérience et était impatiente de recommencer. Elle se dirigea donc vers la file des étudiants qui attendaient leur tour un peu plus loin.

La matinée passa vite. Chaque élève eut l'occasion de créer et d'emprunter 5 passages avec Kaissy et Manuel. William supervisait globalement le déroulement du cours. Pendant le déjeuner, Madeleine, Élise, Tobias et Mounir échangèrent leurs impressions sur ce qu'ils venaient de vivre dans le passage. Élise aimait beaucoup les deux garçons qu'elle considérait presque comme des frères. Tobias était dans le groupe de son amie tandis que Mounir était en classe avec elle. Ils avaient sympathisé rapidement lors de la première semaine de cours et déjeunaient ensemble tous les jours.

- C'était tellement cool s'exclama Mounir avec enthousiasme
- Plus personne n'utilise le mot 'cool' depuis déjà deux ans le chambrà Madeleine.

Élise regarda son amie attentivement. Apparemment, elle n'était pas insensible aux avances du bel étudiant. Ce dernier tira la langue en réponse à son commentaire ce qui fit glousser Madeleine.

- Ouai, enfin, je me suis pas sentie particulièrement à l'aise dans cet endroit murmura Tobias.

Élise approuva :

- C'est certain que tout ce noir ça peut filer des angoisses.
- Dépêchez-vous de terminer, ils viennent de se lever et je veux être le premier à tenter l'expérience seul les coupa Mounir en voyant Kaissy et William se diriger vers la plage.
- Mettez-vous les uns derrières les autres en deux colonnes ordonna Kaissy. La première colonne passera avec William, la deuxième avec moi. Manuel s'occupant d'un cours pour les troisièmes années, je ne suis pas certaine que tout le monde aura le temps de passer mais nous terminerons demain au besoin.

Élise se retrouva avec ses amis dans la colonne 1 en milieu de file.

Les premiers élèves réussirent l'exercice facilement. Au bout d'une bonne demi-heure, ce fut son tour. Elle s'approcha de William qui lui sourit.

- Quand tu veux lui dit-il d'une voix sereine.

Élise prononça la formule et s'élança dans le cercle comme lors des fois précédentes. Une fois dans le passage, elle ressentit de plein fouet une profonde solitude. L'obscurité qui régnait sur les lieux semblait anesthésier ses sens. Elle ne voyait rien, ne sentait rien, n'entendait rien. Une violente angoisse la saisit au creux du ventre et ses mains se mirent à trembler. Elle prit une profonde inspiration pour tenter de ramener le calme dans son esprit mais au lieu de ça elle sentit sa gorge se serrer. L'air entraînait difficilement dans ses poumons. L'angoisse limitée jusqu'à alors à son estomac envahit le reste de son corps. Elle tenta de bouger mais n'y parvint pas. Ses jambes se mirent à trembler à leur tour. Il fallait qu'elle sorte rapidement sinon elle risquait de se retrouver bloquer dans cet endroit. Elle ouvrit la bouche pour prononcer la formule mais aucun son ne sortit. Prise de panique, elle s'effondra à terre. L'oxygène commençait à manquer. Aucun Zaïre n'était fait pour rester longtemps dans cet endroit. Alors qu'elle s'efforçait à nouveau de bouger, elle perdit connaissance.

William perçut immédiatement que quelque chose n'allait pas. Lors de ce cours, Kaissy et lui s'introduisaient systématiquement dans les pensées des étudiants afin d'être certains que tout se déroulait bien une fois qu'ils étaient dans le passage. Ainsi, s'ils percevaient des sentiments de peur et d'angoisse ils pouvaient intervenir rapidement pour éviter tout danger ou accident. La plupart du temps, les étudiants ne percevaient pas la présence des deux professeurs dans leur esprit. Tout d'abord, parce qu'ils n'avaient en générale aucune barrière mentale. Deuxième parce qu'ils s'efforçaient de ne pas s'enfoncer très profondément dans les pensées de leurs élèves pour d'évidentes raisons éthiques. La télépathie ne devait être utilisée qu'à des fins de sécurité.

William sentit donc très précisément la panique envahir Élise. Quelques secondes après, la connexion se brouilla signifiant que la jeune femme venait probablement de s'évanouir. Prenant conscience du danger qui menaçait son élève, William réagit en une fraction de seconde.

- Kaissy cria-t-il, il y a un problème. Élise est bloquée là-dessous. J'y vais, occupe-toi du reste des élèves.

Sans attendre la réponse de sa collègue qui courait vers lui, il plongea dans le cercle crée par Élise juste avant qu'il ne se referme. William ne mit que quelques secondes à trouver la jeune femme. Elle était étendue sur le sol, inerte, les yeux clos. En un bond, il fut près d'elle et la prit dans ses bras. Elle respirait toujours et il en fut soulagé. Rester trop longtemps dans le passage pouvait avoir des effets très néfastes, l'oxygène n'y étant présent qu'en quantité réduite. Sans attendre plus longtemps, il murmura la formule qui leur permit de regagner la surface. Kaissy et les étudiants étaient rassemblés quelques mètres plus loin. Il leur fit signe puis jeta un coup d'œil à Élise toujours étendue dans ses bras. Elle ouvrit un œil et se mit à tousser violemment. Quelque chose se dénoua instantanément en lui. William ne s'était pas rendu compte de la tension avait envahi son corps au moment où il avait perçu le danger qui menaçait son élève. La sachant saine et sauve, l'adrénaline le quittait peu à peu laissant place à une grande fatigue. Il aida la jeune fille à se mettre debout. Ses jambes la portaient à peine et elle sanglotait. William sentit sa gorge se serrer. Il l'enlaça de toute ses forces comme pour s'assurer que c'était bien elle, que c'était bien son corps vivant qu'il tenait dans ses bras.

- Tout va bien, je suis là. Je ne t'aurais jamais laissée là-bas, tu ne risques plus rien. Ça va aller, tout va bien, je suis là.

Il répéta ces mots en boucle pendant un temps qui lui parut à la fois extrêmement long et bref. Les larmes de la jeune femme, qui coulaient sur son épaule, se tarir peu à peu. Quand elle cessa complètement de pleurer, il l'écarta doucement de lui, plaça ses mains contre son visage et lui caressa doucement la joue. Les yeux rouges qui le regardaient étaient encore empreints de terreur.

- Ne t'inquiète pas, tout va bien, tu m'entends, je ne t'aurais pas laissé là-bas, je te le jure, je veille sur toi, ça va aller, je te promets, ça va aller.

Élise hochait la tête, incapable de prononcer un mot.

- Vous allez bien ?

William se retourna. Kaissy et les élèves venaient d'arriver. Tous semblaient terriblement inquiets.

- Oui murmura William, nous allons bien. Je pense que tu devrais amener Élise voir Mme Martin histoire de s'assurer qu'elle n'a rien. Je vais finir de ranger. Vous pouvez disposer ajouta-t-il à l'intention des élèves.

Kaissy prit Élise par les épaules et l'entraîna vers l'infirmerie. Tandis que les élèves regagnaient leur chambre, William regarda les deux jeunes femmes s'éloigner. Avant de passer la porte, Élise se retourna et lui lança un regard perçant. Elle était trop loin pour qu'il puisse l'entendre mais il crut quand même percevoir sa voix résonner dans sa tête. *Merci.*

William ferma les yeux un instant. Voilà que la fatigue lui jouait de drôles de tours. Élise ne pouvait pas lui avoir parlé de cette manière. Elle ne savait même pas que c'était possible sans parler du fait qu'elle ne possédait pas encore cette compétence. William s'étira un instant et se dirigea vers le haut de la plage. Ses mains tremblaient. Il avait eu peur, très peur, et il venait seulement de réaliser à quel point.

Kaissy avait entendu la profonde terreur dans la voix de son ami. Aussitôt après l'avoir informé qu'Élise était en danger, il avait sauté dans le cercle. Kaissy avait accouru aussi vite que possible sur les lieux du drame. Mais que s'était-il passé ? Élise avait réussi avec facilité l'exercice jusqu'alors, qu'est-ce qui avait bien pu la mettre en danger ? Les secondes qui avaient suivi le saut de William avaient semblé durer des heures mais ils avaient fini par émerger tous deux plusieurs centaines de mètres plus loin. Kaissy s'était aussitôt mise en marche pour les rejoindre accompagnée du reste de la classe. Au fur et à mesure qu'ils approchaient, Kaissy percevait de plus en plus nettement les deux silhouettes. William tenait Élise dans ses bras. Il lui caressait le dos et murmurait en même temps des paroles au creux de son oreille. Il la serrait fort contre lui dans une attitude peu appropriée. Les deux corps étaient en effet collés l'un à l'autre d'une manière tout à fait ambiguë. Élise sanglotait. Après plusieurs secondes, Kaissy vit William se détacher légèrement d'elle. Son ami caressa alors les joues de la jeune femme et sembla jouer quelques instants avec ses cheveux. Il ne cessait de parler tandis qu'Élise le fixait en silence. Kaissy était encore trop loin pour entendre ce qu'il pouvait bien lui dire mais elle était assez près pour comprendre ce qui se passait. Les deux jeunes gens avaient jusqu'à présent réussi à enterrer profondément les sentiments qu'ils éprouvaient l'un pour l'autre mais ce qu'ils venaient de vivre, la terreur qu'ils avaient tous deux ressentie un peu plus tôt, avaient considérablement changé les choses et faisait rejaillir leurs émotions de façon violente. Kaissy soupira. Elle aurait dû se douter que leur comportement lors de ces dernières semaines n'était qu'une façade. Elle n'avait pas voulu le voir et avait délibérément cru à une complicité platonique. Après s'être assuré que William n'était pas blessé, Kaissy s'était mise en marche vers l'infirmerie en compagnie de son élève. Alors qu'elle maudissait sa crédulité, Élise ouvrit la bouche et lança :

- Je ne veux pas aller à l'infirmerie. Je suis secouée mais je vais bien. Kaissy, est-ce que tu peux simplement me raccompagner dans ma chambre ?

La jeune femme hésita. Élise ne semblait pas particulièrement blessée non plus et elle décida donc d'accéder à sa requête. Le trajet jusqu'au dortoir fut particulièrement silencieux. Élise semblait ruminer quelque chose. Kaissy ne l'interrogea pas. Elle savait que la jeune fille parlerait quand elle se sentirait prête.

Une fois arrivée devant la porte de sa chambre, Élise, après avoir visiblement rassemblé son courage à deux mains, prit la parole :

- Kaissy, il faut que je te parle. J'ai quelque chose à t'avouer.

Intriguée, Kaissy se glissa dans la pièce à la suite de son élève. La jeune fille, qui semblait alors très nerveuse, s'assit sur son lit et se mit à débiter ce qu'elle avait sur le cœur tout en évitant soigneusement de croiser le regard de son professeur.

- Je n'ai jamais été très à l'aise dans les espaces sombres et confinés. Depuis toute petite, j'évite autant que possible de me retrouver dans ce genre d'endroits. Cette peur s'est calmée en grandissant même si j'appréhende toujours ces situations. Je ne savais pas, jusqu'à peu, l'origine de ces angoisses. Mais avant de partir à l'Université, mes parents m'ont avoué qu'ils n'étaient pas mes parents biologiques. Ils m'ont adopté alors que je n'étais qu'un bébé. Apparemment, lors d'une expédition dans un village humain, un Combattant m'a trouvée enfermée dans une sorte de cagibi. Le village avait été entièrement détruit quelques jours auparavant et la rumeur disait qu'il

s'agissait de Varas. Les Combattants de mon village, du fait de leur proximité physique avec les territoires humains, avait été commandités par le conseil des sages pour aller jeter un œil. Quand ils sont arrivés sur place, il n'y avait plus rien. Les maisons avaient été brûlées et les gens exécutés. Tous sauf moi. Mon père adoptif, qui dirigeait l'expédition, a décidé de me ramener avec lui n'ayant pas réussi à avoir d'enfant avec sa femme. Je pense que c'est de là que me vient cette peur. J'aurais apparemment passé plusieurs jours dans cette petite pièce. S'ils ne m'avaient pas trouvé, je serais très certainement morte.

Kaissy écoutait le récit de la jeune femme avec intérêt. C'était certes touchant mais ce n'était pas cette histoire de traumatisme qui importait. Toutes deux le savaient fort bien. Élise déglutit puis essaya de parler mais n'y parvint pas. Elle éclata en sanglots. Kaissy sentit son ventre se nouer. Elle ne pouvait accepter ce qu'elle était peu à peu en train de comprendre. Ce n'était tout simplement pas possible.

- Kaissy, murmura la jeune femme entre deux pleurs, je ne suis pas une Zaïre. Je suis humaine.

Élise poussa un petit soupir de soulagement. Elle l'avait enfin dit à voix haute. Cette information l'empoisonnait depuis son départ du village. Elle l'avait trop longtemps refusée, trop longtemps repoussée. Elle comprit alors que c'était ça qui l'avait paralysé plus tôt : l'impression de jouer le rôle d'une personne qu'elle n'était pas vraiment. L'exercice du passage avait fait resurgir des souvenirs de son passé qu'elle n'avait pas su accueillir à cause de sa farouche détermination à refouler cette sensation d'imposture. Sensation qu'elle ressentait depuis que ses parents lui avaient dit la vérité sur ses origines.

Elle entendit à peine, à travers ses larmes, les paroles de Kaissy, qui se voulaient réconfortantes. Il lui fallut de longues minutes pour se calmer. Elle finit par s'endormir d'épuisement tandis que Kaissy lui assurait que ces révélations ne changeaient rien à son identité et à sa légitimité au sein des Zaïres et de l'Université. Ses dernières pensées furent pour les bras qui l'avaient tendrement enlacée sur la plage quelques instants auparavant.

- Dans les bras l'un de l'autre dis-tu ?
- Tout à fait.

Il sourit. Cela confirmait ses soupçons. Il s'agissait forcément de cette jeune fille. Il sortit son miroir et convoqua le reflet de l'hideuse créature.

- C'est elle. J'en suis sûre. Ils ont été vus en train de s'enlacer un peu plus tôt.
- Bien. Parfait. A-t-elle révélée ses pouvoirs ?
- Non répondit-il
- Continuez de les surveiller de près. Rapportez-moi tout ce qui pourrait sortir de l'ordinaire
- Il sera fait selon vos désirs murmura-t-il en coupant la communication avec le monstre.
- Tu peux disposer dit-il à l'élève qui lui faisait face. Surtout ne perds pas la petite de vue. Je m'occupe des deux professeurs.

Il se dirigea vers l'armoire en face de lui et en sortit trois petits objets noirs. Des micros. Il s'était procuré ça lors d'un voyage chez les humains l'été dernier. Ces êtres étaient dépourvus de Magie mais pas d'ingéniosité. Ces petites choses permettaient d'écouter les conversations à distance. Il comptait en cacher quelques-uns dans la bibliothèque. C'était là que Kaissy et William passaient tout leur temps. Il paraissait évident que s'ils avaient des choses importantes à se dire à l'abri des oreilles indiscretes, c'était là qu'ils le faisaient. Ils avaient d'ailleurs particulièrement bien protégé les lieux de toute intrusion magique. En revanche, un objet humain pouvait tout à fait trouver sa place. Il sourit et regarda sa montre. A cette heure-

ci, les cours n'étaient pas terminés. Avec hâte, il cacha les micros dans sa poche et sortit de son bureau.

Chapitre 13

Kaissy quitta la chambre d'Élise discrètement. La jeune fille s'était assoupie, rattrapée par ses émotions. Kaissy ne savait pas quoi penser de tout ce qu'elle venait d'entendre. Si Élise était bien humaine alors ça changeait beaucoup de choses. Elle n'était plus seulement étonnante, elle devenait extraordinaire. Extraordinairement unique aussi, car, à sa connaissance, aucun humain n'avait jamais développé les pouvoirs des Zaïres. Bien sûr, Kaissy avait peu de recul sur ce fait mais elle avait beau se creuser la tête, aucune histoire similaire à celle d'Élise ne lui revenait en mémoire. Elle se dirigea vers la bibliothèque espérant que William y serait. Il fallait absolument qu'elle lui parle. Son avis lui serait précieux. Elle craignait cependant que l'objectivité de son ami ne soit compromise par les sentiments qu'il éprouvait pour Élise mais elle ne pouvait garder ça pour elle. Certes, elle se doutait depuis le début que l'étudiante était spéciale. Elle n'aurait cependant jamais imaginé avoir raison à ce point. C'était beaucoup trop important. Il lui fallait l'aide de son ami pour réfléchir à la situation. Elle s'arrêta un instant. Devait-elle, par la même occasion, lui parler de sa vision ? Elle hésitait. Elle ne voyait pas bien le lien entre la véritable nature d'Élise et la supposée aventure qu'elle allait avoir avec William. Non, le mieux, c'était qu'elle ne dise rien pour le moment. William aurait assez d'informations à digérer sans avoir besoin d'en rajouter. Il serait toujours temps de lui parler de la vision plus tard.

Elle poussa les portes de la bibliothèque. William était assis, pensif. Il redressa la tête quand il l'entendit entrer. Son regard était plein d'appréhension.

- Elle va bien ? lui demanda-t-il

Kaissy hocha la tête distraitemment. Elle n'avait pas réfléchi à la façon dont elle allait lui annoncer la chose.

- William, cette fille, elle est... Elle m'a dit... J'ai appris...

Il la regardait en fronçant les sourcils se demandant visiblement si son amie avait toute sa tête.

- Oh William, reprit Kaissy, je ne sais pas comment dire ça alors je vais juste le dire. Élise n'est pas une Zaïre. Elle est humaine.

Elle entreprit alors de raconter au jeune homme l'histoire de leur élève. Il l'écouta en silence. Kaissy ne savait pas s'il se montrait particulièrement attentif ou s'il était plutôt abasourdi. Quand elle eut fini, il ne dit rien et elle n'osa pas lui poser de questions. Elle attendit patiemment que William sorte de sa torpeur ce qu'il fit au bout de quelques longues minutes.

- Ce n'est pas possible dit-il tout simplement, d'une voix très calme

Le déni. Oh non, elle avait tout imaginé sauf ça. D'une voix douce, elle répondit :

- Enfin, William, tu as entendu son histoire ?
- Oui, reprit le jeune homme, j'ai bien entendu. Je te dis juste que ce n'est pas possible.

Il avait l'air serein, confiant. Kaissy commença à s'agacer

- William, elle est humaine. C'est extraordinaire, mais c'est vrai.

A nouveau, il secoua la tête :

- Aucun humain n'a jamais développé les pouvoirs d'un Zaïre s'entêta-t-il

Kaissy leva les yeux au ciel

- William, ce n'est pas parce qu'il n'y a aucun précédent que ça n'est pas vrai. Elle est humaine.
- Je n'ai pas dit qu'elle n'avait pas de sang humain. J'ai dit qu'elle ne pouvait pas être humaine.

Kaissy regarda son ami. Il avait quelque chose en tête, c'était évident, pourquoi ne l'avait-elle pas vu plus tôt ?

- A quoi penses-tu ? lui demanda-t-elle, radoucie

Sans un mot, William se leva, parcourut les étagères pleines de livre et en sortit un très poussiéreux. *Légende de la dame blanche*, lut Kaissy. Il s'agissait d'un vieux conte. La jeune femme ne voyait pas du tout à quoi il voulait en venir.

- Oui et ? dit-elle, impatiente.
- Eh bien, je crois qu'Élise est la Dame Blanche répondit tranquillement son ami.

Il avait écouté Kaissy raconter cette histoire farfelue sans l'interrompre. Sa première réaction avait été, comme son amie, le choc. Mais quelque chose ne collait pas. Outre le fait qu'aucun humain jusqu'ici n'avait jamais montré la moindre aptitude magique, encore moins du niveau de celui d'Élise, il ne pouvait pas y avoir de coïncidence entre un massacre d'humains perpétué par les Varas et un bébé prodige. Sans compter que tout cela sonnait étrangement familier pour lui. Il avait cherché dans les moindres recoins de son esprit avant de trouver. Le conte de la Dame Blanche. Celui dont Julie lui avait tant parlé quand ils étaient étudiants. Cette ancienne légende, qu'elle disait issue d'une vision d'un célèbre Voyant, la fascinait, au point qu'elle avait décidé d'y consacrer sa vie. Un mois avant la fin officielle des cours, Julie était partie rejoindre un groupe de chercheurs qui étudiaient les vieilles légendes de leur peuple loin d'ici. Loin de lui. William avait fouillé ses douloureux souvenirs pour extirper l'histoire de la Dame Blanche. D'après sa mémoire, le conte racontait le destin d'une jeune femme née chez les humains et élevée chez les Zaïres. L'histoire débutait par l'exil d'un valeureux Combattant chez les humains car ce dernier propageait la rumeur du retour des Varas. Quelques années plus tard, sa femme humaine donnait naissance à un beau bébé. Malheureusement, le village dans lequel le Combattant avait refait sa vie était massacré peu de temps après par les Varas. Seul le bébé, une petite fille, en réchappait. Sauvée par un Zaïre en mission dans les environs, elle grandissait au sein de son peuple sans que personne ne connaisse ses origines. Une fois adulte, elle apprenait au détour d'une de ses aventures qu'elle disposait d'un pouvoir immense et que le destin des deux peuples, Varas et Zaïre, reposait entre ses mains. Plus exactement, qu'il reposait sur un choix qu'elle ferait, un choix qui anéantirait définitivement l'un ou l'autre des peuples. Le conte n'avait pas de fin et c'était ce qui poussait Julie à croire qu'il s'agissait d'une prophétie. L'interprétation était libre, on pouvait tantôt imaginer que la jeune femme avait fait le bon choix, sauvant le peuple Zaïre, tantôt on pouvait décider qu'elle se trompait, permettant aux Varas de régner sur le monde. Le lien entre Élise et ce conte pouvait sembler légèrement absurde mais il expliquait tout. Julie n'était pas la seule à y accorder de l'intérêt au sein du peuple Zaïre. Cette histoire était connue de tous bien que de moins en moins racontée. S'il avait toujours été sceptique face à Julie, il y croyait désormais. Il croyait à ce conte et surtout, il croyait que c'était l'histoire d'Élise. Kaissy écarquilla les yeux et resta quelques secondes bouche bée.

- William, c'est ... un conte murmura-t-elle

Au moins, elle ne rejetait pas l'idée ni ne le prenait pour un fou. Il allait peut-être parvenir à la convaincre plus vite que prévu.

- Julie y croyait dit-il
- Mais pas toi rétorqua la jeune femme
- Je n'y croyais pas. Mais il y a trop de signes. Kaissy, c'est même bien plus probable qu'une humaine qui développe des pouvoirs magiques ! Non ne dit rien, poursuivit-il en voyant son amie prête à répliquer, Relis-le. Nous en reparlerons ensuite.

Kaissy prit quelques secondes de réflexion et hocha la tête.

- Très bien, dit-elle en s'emparant de l'ouvrage, je vais le relire ce soir et on en reparle demain.

Sans un mot, elle quitta la pièce, le livre sous le bras.

William soupira. Cette journée avait été particulièrement éprouvante. Sa tête commençait à tourner. Il avait d'abord cru perdre Élise, ce qui l'avait sacrément secoué, et maintenant voilà que cette histoire surgissait le bouleversant tout autant. Il savait qu'il disait vrai. Quelque chose au fond de lui le criait. Comme une évidence. Élise, la Dame Blanche. Il sentit l'angoisse remonter le long de son dos. Car si ce qu'il pressentait s'avérait être vrai, il ne pouvait que redouter la suite. Il expira lentement. Ce n'était pas le moment de se projeter dans des scénarios catastrophes. Il avait besoin de dormir, prendre une décision maintenant n'était ni utile ni nécessaire. Et il fallait que Kaissy ait également le temps de réfléchir à tout ça. A eux deux, ils sauraient réagir. Quelque peu rassuré, William se leva de table. Il aurait aimé savoir si Élise allait mieux. Il hésita un instant à aller la voir mais, après réflexion, il conclut que ça n'était pas une bonne idée. *Pourquoi donc ? Ce n'est pas comme si c'était la première fois ...* chuchota la voix qu'il croyait avoir disparu. C'était vrai. Il était quelquefois allé voir la jeune fille dans sa chambre pour bavarder autour d'un thé mais depuis l'incident qui était survenu plus tôt, cela aurait paru ... déplacé. Trop épuisé pour analyser plus en détails ses pensées, William se dirigea vers sa chambre. Il s'endormit au moment où sa tête toucha l'oreiller.

Le silence se fit. William et Kaissy devaient être sortis de la bibliothèque. Il ôta de ses oreilles un appareil appelé « casque » et qui lui avait permis d'écouter la totalité de leur conversation. Ainsi donc William avait découvert le secret d'Élise. Ce n'était pas étonnant. Le jeune homme était brillant. Kaissy était encore sceptique mais il ne doutait pas que William saurait la convaincre. Allaient-ils faire part de leurs soupçons au conseil ? Il en doutait. William voudrait des preuves avant d'avancer une telle théorie. Pour ça, il lui faudrait pousser Élise à dévoiler ses pouvoirs. Il sourit. Tout se passait selon les plans de la créature.

Chapitre 14

- Disons un instant que je te crois

Kaissy venait de déposer le livre devant William. Il sourit.

- Alors tu me crois répondit-il avec enthousiasme.

Kaissy nuança :

- J'ai dit 'Disons'.
- C'est un début dit William soulagé que son amie envisage sérieusement sa théorie.
- Bon, et bien, on fait quoi maintenant ? enchaîna Kaissy

C'était la question qu'il se posait depuis son réveil deux heures auparavant. Il regarda l'horloge. Son premier cours ne débutait que dans 1h et celui de Kaissy aussi. Il avait le temps de lui exposer son avis.

- On devrait prévenir le conseil des sages non ? reprit Kaissy
- Surtout pas trancha William. Kaissy, tu es ma meilleure amie et tu te dis toi-même très sceptique par rapport à ma théorie. Crois-tu vraiment que le conseil, constitué de gens qui ne me sont pas tous très, euh, favorable, prendra le temps d'étudier sérieusement cette folle possibilité ?
- Au moins, tu as conscience que ton idée est folle soupira la jeune femme

William fit comme s'il n'avait rien entendu et poursuivit:

- Non, il ne faut pas le leur dire avant d'avoir une preuve concrète. Et c'est donc ce que nous allons nous efforcer de faire dans les semaines à venir, trouver une preuve concrète
- Et comment comptes-tu t'y prendre ? demanda Kaissy

- Je pense qu'il faut qu'elle révèle son "pouvoir immense". Qu'elle accomplisse un acte qu'aucun autre que la Dame Blanche n'accomplirait. Qu'il n'y ait pas de doute expliqua William
- Je me doutais un peu de ta réponse. Ce que je veux dire, c'est comment on parvient à lui faire révéler ce "pouvoir immense". On lui demande ? ricana son amie.

William soupira. L'ironie flagrante des propos de Kaissy lui rappelait combien son plan était en effet bancal. Élise, plus encore que le conseil des sages, les prendrait pour des illuminés s'ils lui faisaient part de cette théorie. Il reprit:

- Non, bien sûr. Elle ne sait pas qui elle est et ne sait sans doute pas comment accéder à ce potentiel magique. Non, il faut trouver une situation susceptible de déclencher ses pouvoirs.
- Tu penses à quelque chose ? interrogea Kaissy
- Non répondit William.

Et c'était bien là tout le problème. Il n'avait aucune idée de ce qui pouvait déclencher les pouvoirs de la Dame Blanche. Il avait lui-même relu le conte, qui existait en plusieurs exemplaires à la bibliothèque mais il n'y avait aucune indication dans la légende qui pouvait les aider.

- Je pense que le mieux c'est de commencer par l'entraîner de manière plus intensive encore. De la pousser dans ses retranchements. Peut-être que ça suffira.

Kaissy fit une moue peu convaincue. Décidément, son plan était vraiment très aléatoire. Trop aléatoire. Mais pour le moment, il n'en avait pas de meilleur.

- Bon, et bien, commençons par ça conclut Kaissy en s'éloignant vers le réfectoire.

William la suivit en silence. Il avait faim. *Et envie de voir Élise* murmura la petite voix. Agacé, le jeune homme la fit taire en se concentrant sur son prochain cours avec les dernières années.

Élise se réveilla tôt, engourdie par la position peu confortable dans laquelle elle s'était endormie. Rapidement, les événements de la veille refirent surface. Le cours, la panique, le sauvetage et surtout sa confession. Elle se mordit les lèvres. Mais qu'est-ce qui lui avait pris de tout avouer à Kaissy ? Certes, elle était sous le coup du choc et de l'émotion mais elle avait pris un gros risque. Elle risquait sa place, non seulement au sein d' l'Université, mais au sein même de son peuple. Kaissy s'était voulue rassurante mais Élise pouvait-elle réellement lui faire confiance pour garder ce secret ? Son ventre se noua soudainement à l'idée qu'elle allait forcément en parler à William. Elle pouvait difficilement ne pas mettre son collègue dans la confidence. L'idée que son professeur soit informé de sa véritable nature la paniquait. Ce n'était pas une question de confiance, elle savait que William garderait ça pour lui, mais comment le regarder dans les yeux après ? Elle se sentait sale, humiliée de sa condition d'humaine. Elle grimaça. La pensée qu'il puisse la mépriser était insupportable. Sentant la panique la gagner à nouveau, Élise se força à se lever. Elle prit une longue douche en se concentrant sur la sensation de l'eau sur sa peau. Cette séance improvisée de méditation l'apaisa. Elle se sentait prête à affronter sa journée.

Elle s'avança vers le réfectoire d'un pas qu'elle espérait assuré. Madeleine se rua sur elle.

- Oh Élise, tu vas bien ?

Cette réaction l'agaça mais elle s'efforça de rester souriante

- Oui, merci Madeleine, je ne m'explique pas ma réaction d'hier. Sans doute un gros coup de fatigue
- Tu as les traits tirés, tu ne veux pas rester te reposer aujourd'hui ? Je pense que Kaissy, Manuel et William comprendront proposa Tobias

Il était hors de question qu'elle ait un comportement qui pourrait être interprété comme une faiblesse.

- Merci Tobias, mais je te promets, je vais bien répondit la jeune fille
- Mais oui qu'elle va bien. Cette fille, c'est la plus douée de la classe ! ajouta Mounir. Allez, tu y retournes tout à l'heure et tu leur montres de quoi tu es capable !

Élise sourit. Cette réaction la touchait. C'était tout à fait ce qu'elle avait besoin d'entendre. Elle risqua un regard vers la table des professeurs. William et Kaissy venaient de s'installer, l'air pensif. Ils mangèrent en silence ce qui n'était pas coutumier chez eux. Élise sentit l'angoisse lui serrer la gorge. Kaissy devait lui avoir tout dit. Elle n'eut pas le temps de ruminer, il était l'heure d'y aller.

Son cœur battait à tout rompre tandis qu'elle marchait vers la plage. Ses camarades lui lançaient des regards anxieux. Elle avait l'impression d'inspirer de la pitié et elle détestait ça. Quand tout le monde fut là, William expliqua simplement qu'ils allaient poursuivre là où ils s'étaient arrêtés hier. Il attendit que les élèves se remettent en colonne puis appela Élise. La jeune femme sursauta mais se dirigea néanmoins vers son professeur. Il s'adressa à elle d'une voix suffisamment forte pour que tout le monde l'entende :

- Il y a eu un incident hier, qui, je pense, t'a beaucoup remué. Nous a beaucoup remués. Mais ce n'était qu'un incident. Ce sont des choses qui arrivent même, et surtout, aux meilleurs. Alors tu vas réessayer aujourd'hui. Seule. Comme hier. J'assure tes arrières. Maintenant, vas-y.

Son ton était intransigeant. Ravalant sa terreur, Élise prononça la formule et plongea dans le cercle. Elle atterrit pleine d'appréhension dans le passage. Rien de particulier ne survint. Son cœur battait normalement, ses muscles répondaient à ses injonctions. La peur restait présente mais elle ne l'envahissait plus. Elle sourit, avança de plusieurs mètres puis prononça à nouveau la formule. A sa sortie, la classe entière sembla soupirer de soulagement. Tous sauf William. Il souriait. Son visage n'exprimant aucune inquiétude. Alors qu'elle rejoignait les autres élèves, elle crut entendre la voix de son professeur résonner dans son esprit. *Tu vois que tu pouvais le faire.* Elle secoua la tête. Elle devait sans doute rêver. Alors qu'elle reprenait sa place dans la file, William s'adressa à la classe entière :

- Se tromper est normal. Tout le monde se trompe. L'essentiel, c'est de savoir se relever ensuite. Merci Élise de nous avoir appris ça aujourd'hui. Peu importe ce que l'on est, l'important c'est ce que l'on fait.

Élise sourit. Le message était passé. Ce qu'elle était n'avait pas d'importance pour lui. Et c'était tout ce qui importait à cet instant.

- Tu vas bien Élise ? lui demanda Madeleine quand elle entra dans la bibliothèque.

Elle s'écroula dans le fauteuil face à Mounir. Depuis quelques semaines déjà, William et Kaissy lui donnaient du fil à retordre lors des cours.

- Ça peut aller marmonna-t-elle en fermant les yeux un instant.

Elle était tellement fatiguée que tout ce qu'elle souhaitait c'était dormir. Malheureusement, elle avait un devoir à rédiger pour demain. Elle s'étira longuement puis se releva à la recherche d'ouvrages sur les sorts de protection. Elle devait en faire la liste et noter les avantages et inconvénients de chacun d'entre eux. Elle allait encore y passer la soirée et cette perspective ne l'enchantait guère.

- Tu veux copier sur le mien ? proposa Mounir.

Elle secoua la tête et se mit à lire le premier livre de sa longue pile.

- Je me demande bien ce qui leur prend de te pousser comme ça poursuivit son ami Elle haussa les épaules. Elle n'en avait aucune idée. Elle les avait interrogés à tour de rôle à ce propos mais ils s'étaient tous les deux montrés très évasifs. Tous les exercices qu'ils lui donnaient depuis quelques temps étaient bien plus complexes que ceux des autres élèves de son groupe. Jusqu'ici, elle était parvenue à s'en sortir même si elle avait été mise en difficultés à de nombreuses reprises. Elle était harassée.

- Aucune idée non plus mais franchement, je leur serais reconnaissante de se calmer un peu répondit-elle en bâillant.

Elle se saisit de son stylo et commença à griffonner quelques mots.

- Tu auras le temps de réviser les examens avec tout ça ? s'inquiéta Tobias.

Elle sursauta. La première session d'examens, qui avait lieu à la moitié de l'année scolaire, arrivait à grands pas. Elle se massa les tempes.

- Je ne vais pas avoir le choix dit-elle avec une pointe d'agressivité.

Elle vit Tobias baisser les yeux vers ses propres devoirs, penaud.

- Excuse-moi reprit-elle d'une voix douce. Je suis un peu irritable en ce moment. Ce n'est pas de ta faute. Je suis vraiment fatiguée. Kaissy et William ne me lâchent pas depuis quelques temps.
- Tu devrais leur en parler affirma Madeleine d'un ton ferme en prenant la main de Mounir.

Élise haussa les sourcils. Ces deux-là avaient donc fini par sortir ensemble. Elle ne s'en était même pas aperçue. Ça devait être récent. Elle leva les yeux vers Madeleine qui rougit.

- Déjà essayé rétorqua-t-elle en bâillant à nouveau. Bon, je suis désolée de mettre fin à cette passionnante discussion sur la façon dont William et Kaissy me torturent mais j'ai un devoir à finir ajouta-t-elle en souriant.

Ils hochèrent tous la tête et se concentrèrent eux aussi sur leur travail. Rapidement, les pensées d'Élise se mirent à dévier vers William. Elle n'avait pas oublié la façon dont il l'avait serrée dans ses bras le jour où elle avait paniqué dans le passage. Ce souvenir refaisait régulièrement surface dans son esprit pendant les moments où elle laissait ses pensées divaguer. Ce qu'elle ressentait était confus. Un mélange de joie et de culpabilité. Il ne s'était rien passé de particulier entre eux depuis ce moment. Leur relation avait retrouvé leur complicité habituelle. Pourtant, elle aurait juré que la façon dont William l'avait tenue contre lui n'avait rien de très professoral. Elle regarda sa montre. 20 minutes venaient de s'écouler et elle n'avait pas ajouté un mot à sa copie. Elle soupira et reprit la lecture des ouvrages qu'elle avait placés à côté d'elle chassant à regret l'image de son professeur.

Chapitre 15

Plusieurs semaines s'étaient passées depuis l'incident de la plage. William et Kaissy avaient appliqué leur plan à la lettre. Ils avaient poussé Élise dans ses retranchements en lui faisant subir des cours plus intensifs qu'aux autres. La jeune femme avait relevé tous les défis, parfois avec difficultés, mais sans jamais montrer d'aptitudes extraordinaires. Du moins pas aussi extraordinaires que celles décrites dans la légende.

Bien installés dans la bibliothèque, ils faisaient le point.

- Ça ne fonctionne pas constata William quand ils eurent fait le tour de ce qu'ils avaient tenté jusque-là.
- Tu es sévère rétorqua Kaissy. C'est la meilleure étudiante que l'on n'ait jamais vue ! Elle surpasse de loin la plupart de nos élèves de dernière année et elle n'a cessé de tirer profit de tous les enseignements que nous lui apportons depuis plusieurs semaines. Pourtant nous ne l'avons pas ménagée !
- Oui, elle est excellente. Douée. Intelligente. Talentueuse. Et tous les adjectifs que tu veux. Mais rien qui se rapproche des pouvoirs qu'elle est censé avoir.

William observa son amie. Kaissy semblait mal à l'aise.

- Et si, euh, tu t'étais trompée ? demanda-t-elle d'une petite voix.

William ne répondit pas tout de suite. La situation le mettait déjà de fort mauvaise humeur et il ne souhaitait pas se disputer avec Kaissy. Comment lui expliquer qu'il était certain de ce qu'il avançait ? Il fallait bien reconnaître que son plan ne fonctionnait pas...

- Kaissy, je te demande de me faire confiance se décida-t-il à répondre au bout de quelques minutes. Je sais que j'ai l'air d'un fou mais je sens que c'est ça. On n'a juste pas la bonne méthode. Il faut qu'on trouve le déclic, voilà tout.

Trouver le déclic. Plus simple à dire qu'à faire. Cela faisait déjà plusieurs jours qu'il tournait le problème sous tous les angles et aucune solution ne lui venait à l'esprit.

- Peut-être, avança Kaissy après un temps de réflexion, qu'on n'a pas assez fait appel à son instinct. La légende stipule que la jeune fille découvre ses pouvoirs au cours d'une aventure. Nous avons pensé qu'il fallait qu'on lui apprenne davantage de choses, qu'on l'entraîne durement mais peut-être qu'il faut au contraire qu'on l'oblige à lâcher prise. Qu'il faut qu'on fasse appel uniquement à sa créativité.

L'idée fit son chemin dans la tête de William. Ce n'était pas bête. C'était même pertinent.

- Oui, ajouta-t-il, tu as sûrement raison. Ce n'est pas de contrôle qu'elle a besoin, c'est d'abandon ! La magie de la Dame Blanche est une magie ancienne qui fait certainement appel à des choses plus primaires, plus archaïques qu'à de la technique pure et dure. Il faut qu'on stimule encore davantage sa créativité. En la mettant face à des situations émotionnelles intenses par exemple. Qu'elle ne puisse pas faire appel à ses savoirs mais uniquement à ses réflexes. Kaissy, je crois que tu as trouvé la bonne marche à suivre !

L'espoir et l'excitation mêlés grandissaient en lui. Enfin, ils tenaient quelque chose.

- Très bien, répondit son amie, plus réservée. Maintenant, comment allons-nous nous y prendre pour la mettre dans une situation émotionnelle intense ? D'autant qu'elle déborde déjà de créativité. Ça ne va pas être simple de trouver un déclencheur suffisamment puissant.

William réfléchit. Kaissy avait une fois de plus raison. Confronter Élise à une situation émotionnelle forte n'allait pas être évident.

- On va trouver chuchota-t-il perdue dans ses pensées.

Un coup retentit à la porte. Manuel entra.

- Bon, on s'y met à la préparation de ces examens ?
- On t'attendait dit Kaissy en lui adressant un large sourire.

Manuel s'assit et ils se mirent au travail. Les examens de milieu d'années avaient lieu dans deux semaines pour tous les étudiants de l'Université. Cela demandait beaucoup d'organisation pour que les choses se déroulent au mieux et donc de nombreuses heures de travail. Ils passèrent la soirée là-dessus. William participa de façon distraite. Toutes ses pensées étaient concentrées sur Élise et sur la situation qu'ils allaient pouvoir lui proposer pour obtenir un lâcher prise suffisant à révéler ses pouvoirs.

Chapitre 16

- Vous m'avez fait demander ?

Il acquiesça. William et Kaissy n'avaient toujours pas trouvé le moyen de pousser Élise à révéler sa véritable nature. La piste qu'ils venaient d'évoquer était sans aucun doute la meilleure mais ils n'avaient pas encore réussi à mettre au point un plan susceptible de fonctionner. Il s'était entretenu à ce sujet avec la créature. Elle avait immédiatement trouvé la solution. C'était tellement évident qu'il s'était demandé pourquoi il n'y avait pas pensé avant. William et Kaissy, tout talentueux qu'ils étaient, n'avaient aucune chance de trouver sans aide et il comptait bien leur en donner.

- Vous pensez trop.

Il lui semblait avoir répété cette phrase une bonne dizaine de fois depuis le début de l'heure. William donnait son premier cours de créativité au groupe 1 et ce n'était pas brillant. Seule

Élise et Anna s'en sortaient bien. Les autres élèves s'accrochaient à leur technique et avait du mal à lâcher prise. Ils étaient bien trop scolaires et ils ne parvenaient pas à comprendre qu'il ne fallait pas se reposer sur la théorie. William avait même tenté de les faire méditer quelques minutes en désespoir de cause mais cela n'avait pas amélioré les performances de la classe.

La consigne du cours était simple. William faisait apparaître un objet au hasard dans la pièce et les étudiants devaient par n'importe quel moyen l'empêcher de tomber et de se briser. Il changeait bien évidemment l'objet et sa position à chaque fois.

CLING. Pour la millième fois au moins, sa création venait de se briser en mille morceaux sur le sol. Il s'agissait cette fois d'une soupière en cristal qu'il avait fait apparaître derrière Loïs.

- Je suis désolée balbutia la jeune fille d'une voix faible.
- C'est pas grave murmura-t-il avec une patience infinie. Bon prenez quelques minutes de pause ajouta-t-il.

C'était surtout lui qui en avait besoin. Il s'assit quelques minutes sur sa chaise le temps de réfléchir à une nouvelle manière de leur faire comprendre ce qu'il attendait d'eux.

- Ce n'est pas si compliqué une fois qu'on a compris le truc.
- Parle pour toi ! Il faut le comprendre ton truc !
- Il faut que tu laisses ton corps agir et tes réflexes prendre le dessus. Un peu comme quand tu es dans une situation de danger et que l'adrénaline te permet de réaliser des prouesses que tu ne réussirais pas à faire dans une autre situation. Il faut laisser ses mécanismes primaires prendre le dessus. Tu ne penses pas Élise ?

William tourna la tête vers le petit groupe de filles près de lui et se mit à écouter leur conversation avec intérêt. L'explication qu'il venait d'entendre était tout à fait correcte. Peut-être pouvait-il s'en servir pour le reste de la classe ?

- Oui, c'est bien résumé répondit la jeune femme
- Enfin bon, ça a des limites quand même. Ta créativité ne t'a pas beaucoup aidée dans le passage la dernière fois.
- Oui, c'est vrai que la panique m'a davantage envahie que l'adrénaline...
- Mais je pense que c'est parce que tu savais parfaitement que William ou Kaissy viendrait te sauver. Si tu avais été seule, tu aurais sans doute été contrainte d'utiliser ton instinct pour te sortir de là.
- On ne saura jamais. Peut-être que tu as raison, qu'une partie de moi savait que quelqu'un viendrait à ma rescousse... J'espère que c'est ça parce que j'ai quand même perdu connaissance. C'est plutôt compliqué d'utiliser sa créativité quand on est inconsciente.

Les trois filles rirent. William sourit largement. Ses mains tremblaient d'excitation. Sans le savoir, ces jeunes femmes venaient de lui apporter la solution à son problème. Le tunnel. C'était une situation émotionnelle suffisamment intense pour Élise. Il fallait qu'elle se sente menacée et qu'elle se croit seule, sans secours possible, pour laisser sa créativité prendre le dessus. Il se leva brusquement faisant sursauter la jeune femme et ses amies.

- Tout va bien William ? s'enquit Élise
- Oui, oui. Très bien, nous allons nous arrêter là pour aujourd'hui. Pensez bien à tout ce que je vous ai dit et nous reprendrons demain.

Tous les élèves se regardèrent avec étonnement. Il restait normalement une vingtaine de minutes avant la fin du cours. Sans rien dire, ils sortirent de la salle.

- Tu viens Élise ? On va boire un verre avec les autres ? dit Mounir à voix haute
Elle hocha la tête et suivit le jeune homme vers la sortie. Elle était vraiment étonnante. Belle et brillante. William avait repensé plusieurs fois à ce qui s'était passé le jour où elle avait paniqué dans le tunnel. Avec le recul, il avait pris conscience que son attitude envers Élise

avait largement dépassé celle attendue de la part d'un professeur envers son élève. Il avait été submergé par ses émotions. Il aurait menti en disant que ça ne lui avait pas plu de la tenir serrée contre lui mais ça n'avait pas d'importance. Il s'était conduit de façon déplacée. Heureusement, rapidement après cet incident la relation qu'il entretenait avec Élise était redevenue ce qu'elle était depuis le début des cours.

Il se dépêcha de ranger pour rejoindre Kaissy le plus vite possible. Elle avait terminé sa journée deux heures auparavant et devait être en train de finaliser la préparation des examens. Il fallait absolument qu'il lui explique le plan qu'il venait de trouver.

- C'est fait
- Parfait. Dis-moi quand ils seront prêts à passer à l'action
- Entendu

Il sourit. Tout se déroulait comme prévu.

- J'ai trouvé Kaissy. J'ai trouvé cria William en entrant dans la bibliothèque.

Kaissy leva les yeux de ses papiers. Il parlait sans aucun doute d'Élise et de son plan pour lui faire révéler ses pouvoirs. Elle se tourna vers son ami et s'efforça de sourire. Elle avait encore beaucoup de travail et pas la moindre envie d'écouter ses élucubrations.

- Dis-moi vite. J'ai encore des tas de choses à terminer répondit-elle d'un ton impatient.
- Le tunnel.

Il lui exposa la conversation qu'il avait surpris un peu plus tôt pendant son cours et les conclusions qu'il en avait tirées. Elle l'écouta attentivement débiter son plan. Celui-ci comportait beaucoup de failles qu'elle pointa une à une.

- Très bien. Pour commencer, comment comptes-tu la convaincre de faire cet exercice ? Exercice qui, si j'ai bien tout suivi, doit être réalisé sans notre présence et qui doit comporter un élément dangereux. William, on ne peut pas, sans raison valable, lui demander de pratiquer cette formule seule en espérant qu'elle se mette en danger alors qu'elle maîtrise parfaitement le sort depuis plusieurs semaines maintenant. Ça n'a ni queue ni tête ton truc. Je ne vois pas bien comment tu comptes procéder ...
- Eh bien je pensais utiliser les examens comme prétexte. Nous n'avons qu'à faire passer cette épreuve de façon individuelle comme ça Élise ne s'étonnera pas d'avoir à réaliser cet exercice et nous n'aurons pas à justifier l'absence de ses camarades. Comme je suis supposé l'accompagner pour l'évaluer, je me glisse avec elle dans le passage puis je me fais disparaître en utilisant une formule de dissimulation. Il ne me restera alors plus qu'à annuler tous ses sorts le temps que le cercle se referme. L'impossibilité de réussir le sortilège de sortie devrait créer un gros sentiment de panique et ma supposée disparition l'obligera à se sortir toute seule de cette situation.

Kaissy fit une moue sceptique. Ça pouvait marcher mais tout reposait sur une variable totalement inconnue : la réaction d'Élise

- Tu sais qu'il y a un nombre incalculable de possibilités pour que ce plan échoue ? murmura-t-elle.
- Et bien je compte sur toi pour m'aider à l'améliorer rétorqua-t-il d'un ton de défi.

Elle regarda William dans les yeux. Il n'allait pas laisser tomber cette idée. Elle repoussa ses papiers.

- Bon, alors, commençons par le début.

Chapitre 17

Kaissy sortit de la bibliothèque, s'étira longuement puis regagna sa chambre. Leur plan était prêt. Ils avaient passé en revue le déroulement des événements dans les moindres détails

mais Kaissy ne pouvait s'empêcher de redouter un accident. A priori ils avaient éliminé toutes les sources possibles d'échec mais il restait toujours la même donnée aléatoire: Élise S'ils avaient essayé d'imaginer au mieux ses réactions pendant les différentes étapes, elle pouvait toujours les surprendre. Ce ne serait d'ailleurs pas la première fois.

Kaissy se demanda comment William vivait la situation. Ils n'avaient jamais ré évoqué sa relation avec la jeune fille depuis leur dispute en début d'année. Par ailleurs, elle n'avait pas osé aborder avec lui la tendre scène qu'elle avait vue sur la plage après l'incident dans le passage. William n'en avait pas fait mention non plus. Bon sang, ce que son ami pouvait être têtue ! Il était transi d'amour pour ce bout de femme mais il refusait obstinément d'ouvrir les yeux. Elle repensa à sa vision. Elle n'avait toujours rien dit. Il était peut-être temps. A moins que cela ne les pousse au contraire dans les bras l'un de l'autre ? Ils étaient tellement défendus contre leurs sentiments qu'il n'était pas impossible que cette défense perdure encore longtemps si elle ne disait rien mais pendant 5 ans ? Kaissy soupira. Si au moins elle savait quoi penser de sa vision. Était-ce une bonne chose ou une mauvaise ? Elle n'en avait pas la moindre idée. *Ne pas décider est une décision*. Oui, oui, elle savait. La phrase du chef de son village lui revenait perpétuellement en tête depuis ce jour dans la bibliothèque et cela commençait à l'agacer d'être renvoyée sans cesse à son impuissance.

Kaissy se coucha et, ne trouvant pas le sommeil, décida de se remémorer en détails le plan qu'ils venaient d'échafauder. Dans une semaine, Élise serait convoquée à 18h30 pour passer l'épreuve du passage. William se chargerait de l'accompagner. Une fois dans le cercle avec la jeune femme, il ferait comme il avait dit : sort de dissimulation et annulation des formules d'Élise puis il attendrait en espérant que la situation pousse la jeune femme à laisser ses pouvoirs archaïques de Dame Blanche s'exprimer. Si cela ne fonctionnait pas et que la jeune femme perdait à nouveau connaissance, William serait là pour la secourir. Quant à elle, elle les rejoindrait sur la plage à 18h45.

Son espion avait rempli sa mission. William était tombé dans le piège qu'il lui avait tendu sans la moindre hésitation. Kaissy s'était montrée plus mesurée mais elle était incapable de s'opposer à son ami. Les deux jeunes gens avaient prévu de mettre leur plan en application dans 7 jours. Cela leur laissait suffisamment de temps pour tout préparer. Avec hâte, il sortit le petit miroir de son tiroir.

- Dans sept jours murmura-t-il

La créature sourit largement.

- Parfait. Il va nous falloir sacrifier de nombreux compatriotes mais cela en vaut la peine.
- J'en suis certain répliqua-t-il avant de ranger le miroir dans son bureau.

- C'est ton tour ce soir ? lui demanda Madeleine.

Ils étaient tous assis sur le lit d'Élise, le nez dans les révisions.

- De quoi ?
- L'examen du passage

Elle regarda sa montre. Il était 18h. Elle avait encore un peu de temps devant elle.

- Oui répondit-elle d'une voix distraite.
- Ça va aller ?

La voix de Madeleine était pleine de sollicitude. Elle pensait sans doute encore à l'incident qui s'était produit quelques semaines auparavant.

- Ne t'en fais, je ne suis absolument pas inquiète. Je maîtrise bien ce sort depuis la dernière fois assura Élise
- Bon alors si tu n'es pas inquiète, moi non plus. J'ai passé l'épreuve hier et William a été adorable. Je pense vraiment que ça va bien se passer ajouta son amie.

Élise sourit.

- Il n'y a aucune raison que ça se passe mal.

Elle relut un chapitre sur les sorts de protection. Manuel avait laissé entendre que ce serait le sujet d'examen de demain et elle redoutait d'être trop fatiguée pour réviser après l'épreuve de ce soir.

Quand elle arriva sur le lieu de l'examen, William était en train de griffonner sur un papier. Il leva la tête vers elle et lui offrit un sourire crispé. Il avait l'air tendu. Sans doute lui aussi s'inquiétait de la réaction de la jeune fille.

- Tu te sens prête ? lui demanda-t-il
- Parfaitement répondit-elle d'une voix ferme.

Elle ne voulait surtout pas qu'il pense qu'elle appréhendait l'examen car ce n'était absolument pas le cas. Elle soutint son regard quelques minutes. Une petite ride creusait le front du jeune homme. Il était clairement soucieux. Élise voulut lui demander ce qui le perturbait mais cela ne semblait pas être une question appropriée en cet instant.

- C'est quand tu veux. Je te suis mais je n'interviens pas

Elle hocha la tête. Madeleine lui avait déjà expliqué comment l'épreuve se déroulait.

Elle prononça la formule et sauta dans le cercle suivi de son professeur.

- Très bien murmura-t-il

Elle se retourna mais ne le vit pas.

- William ? appela-t-elle

Personne ne répondit. Est-ce que ça faisait partie de l'examen ? Ni Madeleine ni Mounir ne l'avait mentionné mais ils n'en avaient peut-être pas eu le droit. Sans perdre son calme, elle s'avança puis prononça la formule de sortie. Rien ne se passa. Elle fronça les sourcils et retenta le sort. Le cercle bleu n'apparut pas. Elle sentit l'angoisse monter en elle. Que se passait-il ? A nouveau, elle prononça la formule avec davantage de convictions mais rien ne se produisit. Cette fois, un profond sentiment de terreur l'envahit. Elle hurla. Un éclair noir l'aveugla momentanément. Quand elle rouvrit les yeux, une horrible créature l'observait. Couvert d'écailles, les cheveux argentés et les yeux noirs, le monstre affichait un rictus ravi. Élise reconnut immédiatement ce qui se tenait devant elle pour en avoir déjà vu de multiples illustrations. Un Varas. D'instinct elle recula. Son regard fut alors attiré par une masse qui venait d'apparaître. Élise plissa les yeux. Il s'agissait de William. Il lui fit signe de rester silencieuse et s'avança furtivement vers la créature qui lui tournait le dos. Soudain, un autre monstre surgit derrière le professeur.

- Non, William, derrière toi ! cria Élise à l'intention du jeune homme.

Il était trop tard. Le Varas venait de le frapper. William fut violemment projeté contre le sol. Il tenta de se relever mais le monstre était déjà sur lui. Il se débattit avec énergie mais la créature l'immobilisa d'un sort. Élise devait absolument lui venir en aide. Elle reporta son regard sur le Varas qui lui faisait face. Pour une étrange raison, il ne semblait pas disposé à l'attaquer. Élise lui donna un coup de pied puis s'élança vers son professeur. Le Varas grimaça mais reprit vite contenance et la retint avant qu'elle ne parvienne à le distancer. Il ne chercha cependant pas à la blesser. Il semblait simplement vouloir l'empêcher de venir au secours de William. Cette situation était trop étrange. Que faisaient ces deux monstres ici ? Pourquoi ne cherchaient-ils pas à la tuer ? Elle en était là de ses questions quand elle vit le Varas qui maintenant William au sol lever sa main pleine de griffes vers le jeune homme. Ce dernier venait de perdre connaissance. Élise hurla. Les griffes Varas comprenaient un puissant poison mortel. La créature allait tuer son professeur. Avec une rage qu'elle n'avait jamais ressentie elle propulsa le Varas qui la retenait quelques mètres plus loin. Élise s'étonna un instant de sa propre force puis se précipita vers son professeur. L'autre monstre allait abattre sa main sur le corps de William d'un instant à l'autre. Elle réalisa soudain qu'elle se trouvait trop loin et qu'elle ne pourrait jamais arriver à temps. Le jeune homme allait mourir sous ses yeux. Cette pensée était intolérable. Élise se sentit lâcher prise. Une bourrasque violente balaya son esprit et son

corps. Une puissance force souhaitait prendre le contrôle. Sans réfléchir, Élise céda à cet appel. Tout ce qui comptait c'était de sauver William. Son corps entier s'illumina d'une douce lumière blanche tandis qu'elle laissait son instinct dicter sa conduite. Elle éprouva une sensation enivrante de puissance. Elle était une autre en même temps qu'elle était elle-même. Elle était forte et dangereuse. Elle pouvait tout faire. Elle élimina le Varas avec facilité avant qu'il ne frappe William puis s'approcha du jeune homme. Ce dernier était toujours inanimé. Elle prononça la formule de sortie et s'éleva vers la plage, son professeur dans les bras.

Élise paraissait sereine. Elle ne se doutait absolument pas de ce qui l'attendait. Lui, en revanche, était nerveux. Il n'y avait aucune raison que les choses tournent mal mais il ne pouvait s'empêcher de s'inquiéter. Après un court échange de courtoisie, il invita la jeune fille à passer l'épreuve. Comme prévu, il se glissa avec elle dans le passage et jeta le sort de dissimulation. Cela eut l'effet espéré. Élise sembla décontenancée par sa disparition mais garda son sang-froid. Les choses commencèrent à se dégrader quand il empêcha ses sorts de se réaliser. Il vit la panique monter chez la jeune fille. Il espérait que cela serait suffisant pour déclencher ses pouvoirs. Alors qu'il observait Élise se débattre avec ses émotions, un violent éclair noir apparut. Quand il put enfin voir ce qui se passait, il se rendit compte qu'un Varas faisait face à Élise. Ce n'était pas possible. Que faisait-il ici ? Il n'avait pas pu arriver à cet endroit précis par hasard. Quelqu'un ou quelque chose l'avait prévenu. Qui, comment ? Il regarda Élise. Elle l'avait vu. Il lui fit signe de ne pas bouger et s'approcha d'elle discrètement. Soudain, la jeune fille le mit en garde contre une créature qui venait de surgir derrière lui. Il n'eut pas le temps de réagir qu'il fut envoyé contre le sol avec force. Le Varas se jeta sur lui avant qu'il ne parvienne à se relever. Il tenta de se dégager mais un sort d'immobilisation le paralysa. Le Varas prononça une autre formule qui le fit souffrir comme jamais il n'avait souffert jusqu'à présent. Cette formule eut raison de lui et il perdit connaissance

Élise étendit William sur le sable. La force qui l'habitait venait de quitter son corps et une profonde fatigue s'empara d'elle. Elle tituba puis se pencha vers son professeur. *Je vous en supplie, faites qu'il aille bien, je vous en prie, faites qu'il soit en vie.* Tout en murmurant ces mots elle s'appliqua à prendre le pouls du jeune homme. Après quelques secondes de tâtonnement elle le sentit. Il était faible et irrégulier mais présent. La jeune fille soupira de soulagement. Ils étaient vivants. Ils s'en étaient sortis. Submergée par de multiples émotions, elle éclata en sanglot en se blottissant contre la poitrine de son professeur.

William percevait les battements affolés du cœur de la jeune fille contre sa poitrine. Ces petits bruits sourds le ramenèrent à lui peu à peu. Sa tête était lourde. L'horrible sensation de brûlure avait disparu laissant place à un engourdissement musculaire presque total. C'était à peine s'il pouvait remuer. Quand il ouvrit les yeux, il vit qu'ils étaient de retour sur la plage. Baissant le regard, il observa la jeune femme qui sanglotait au creux de ses bras. Élise. Elle était vivante. Ils s'en étaient sortis tous les deux. Un sentiment de joie mêlé à une profonde culpabilité l'envahit aussitôt. Tout était de sa faute. Il avait risqué la vie de la jeune femme et cette idée le rendait malade. Ravalant sa colère, il se leva au prix d'un effort considérable. Heureusement, l'engourdissement se dissipait. Élise, toujours les yeux brillants de larmes, se leva également et lui offrit un appui bienvenu. Ses muscles étaient encore raides mais les sensations étaient en train de revenir. Il serait remis dans quelques minutes.

Une fois debout, ils se firent face. Aucun des deux n'osa parler. Ils se regardèrent longuement avant de s'enlacer avec l'empressement de ceux qui ont cru mourir. Les mots se délièrent alors, sortant de leur bouche sans qu'ils en aient réellement conscience, sans qu'ils ne prennent le temps de penser et de réfléchir. Les émotions prenaient le pas sur la raison.

- William, j'ai cru oh mon Dieu j'ai cru, hoquetait Élise, tu étais allongé dans cet endroit, il allait s'en prendre à toi, il allait... William j'étais paniquée, j'ai eu tellement peur qu'il te soit arrivé quelque chose, je ...
- Je suis là, Élise, je suis vivant. Pardonne-moi. Tout est de ma faute. Je n'aurai pas dû... t'entraîner là-dedans, c'était une mauvaise idée, je t'en prie, pardonne-moi, j'ai cru que... mais tu es là, tu es là ...

Il prit le visage de la jeune femme entre ses mains et la força à le regarder

- Élise, est-ce que tu pourras me pardonner pour avoir mis ta vie en danger ? Je ne sais même pas comment nous nous en sommes sortis ... Comment nous avons réussi à éliminer ces deux Varas ...

Il scruta la jeune femme. Elle baissa les yeux, l'air penaud, et avoua :

- C'était moi William. Je ne peux pas l'expliquer, je ne sais pas ce qui s'est passé, quelque chose s'est emparée de moi. Tout mon corps s'est illuminé en blanc. C'était comme si je n'étais plus tout à fait moi-même mais c'était quand même moi. Je ne sais pas comment l'exprimer. Je me suis sentie puissante. J'étais puissante. Il y avait tellement de force en moi William et cette force savait ce qu'il fallait faire. Je l'ai laissée me guider et elle, je veux dire moi, nous ai sortis de là.

William écarquilla les yeux de stupéfaction. Une lumière blanche. La Dame Blanche. Alors ça avait fonctionné. Pas du tout de la manière dont Kaissy et lui l'avaient prévue mais ça avait marché. Il avait deviné juste. Plusieurs sentiments contradictoires grandissaient en lui: la peur, la joie, le soulagement, la culpabilité, la colère, le désir ... Il regarda autour de lui et se demanda vaguement où était Kaissy et pourquoi elle n'était pas là comme prévu. Il ne put se concentrer davantage sur ces questions. Toutes ses pensées se tournaient vers son élève. Le désir prenait peu à peu le pas sur le reste. Un puissant désir de vie. Désir d'elle. Il la regarda et sut qu'elle ressentait la même chose à cet instant. Une à une, il éteignit toutes les voix dans sa tête qui le retenaient, lui murmurant de ne pas céder à cette vague impérieuse. Il ne garda que celle qui, s'élevant contre les autres, lui conjurait d'embrasser les lèvres qui s'offraient à lui. Leurs têtes se rapprochèrent et il sentit bientôt le souffle de la jeune femme contre sa bouche. Au moment où il s'apprêtait à poser ses lèvres sur les siennes, un cri déchira le silence de la nuit.

- William !

Dans un même mouvement, ils se tournèrent tous les deux vers les dunes. Au sommet de celles-ci se trouvait Kaissy, un couteau sous la gorge. La personne qui tenait le manche était Anna. William écarquilla les yeux de surprise puis aperçut les bras pleins d'écailles. Un Varas. Sans réfléchir, il lança un sort qui pulvérisa la créature et ils se précipitèrent en courant vers Kaissy. C'était donc ça la raison de son absence. Il aurait dû réagir plus tôt et rougit en pensant à ce qui l'avait distrait quelques instants auparavant. Il jeta un regard vers Élise Son visage était blanc. D'une voix tremblant, elle rompit le silence assourdissant qui s'était installé :

- Mais qu'est-ce qui se passe ici ?
- Allons à la bibliothèque murmura Kaissy d'une voix un peu sonnée. Nous avons à te parler.

Dans un état second, William se mit en marche accompagné des deux jeunes femmes.

Kaissy regarda l'horloge de la bibliothèque. Il n'était que 18h35. Elle avait encore un peu de temps devant elle avant de rejoindre Élise et William. Souhaitant tromper la nervosité qui la gagnait, elle se leva et sortit de la bibliothèque. Rien ne l'empêchait d'aller faire un petit tour vers la mer en attendant l'heure fatidique.

Elle croisa Anna en marchant dans les couloirs. C'était une jeune fille de première année très sérieuse et appliquée. Elle se demanda un instant ce qu'elle pouvait bien faire dans les

couloirs la veille d'un examen. Ne devait-elle pas être en train de réviser comme tous les autres étudiants ?

- Je vous cherchais murmura la jeune fille en réponse à ses interrogations
- J'ai besoin d'aide sur un sortilège que vous nous avez appris et que je ne maîtrise pas bien ajouta Anna.

Kaissy hésita. Elle n'avait pas beaucoup de temps mais il fallait qu'elle se débarrasse de cette élève avant de retrouver William et Élise.

- Dis-moi répondit-elle avec impatience
- Eh bien, voilà, le sortilège de lévitation, je n'arrive pas bien à le reproduire seule et ...

Plusieurs minutes passèrent. Kaissy commençait à s'inquiéter. Elle devait absolument trouver une excuse pour renvoyer cette élève afin de pouvoir regagner la plage au plus vite.

- Écoute Anna, je te propose qu'on en reparle demain, je suis épuisée et je dois encore préparer des cours alors si tu veux bien m'excuser ...

Kaissy contourna la jeune fille et sortit précipitamment de l'Université. Tandis qu'elle arrivait en haut de la dune, elle entendit la petite voix d'Anna murmurer dans son dos :

- Non, je ne vous excuse pas

Kaissy se retourna et poussa un cri de surprise. Les yeux brun noisette de son élève avaient laissé place à de sombres pupilles noires. Les cheveux châtons prenaient une couleur argentée et quelques écailles devenaient visibles sur ses bras. Un Varas. Avant qu'elle ne puisse réagir, la fausse Anna brandit un poignard et le plaça sous la jugulaire de Kaissy. Un poignard Varas plein du poison que recelaient leurs griffes. Un mouvement de sa part et elle mourrait.

- Maintenant, chuchota le Varas, attendons un peu.

Plusieurs minutes passèrent. Kaissy commençait à craindre le pire. Élise et William auraient dû être revenus depuis longtemps maintenant. Elle n'avait aucun moyen de leur venir en aide et l'idée qu'ils puissent avoir été capturés par des Varas lui soulevait le cœur. Enfin, une lumière blanche déchira le ciel.

- Que le spectacle commence susurra alors l'horrible créature.

Kaissy plissa les yeux. L'obscurité l'empêchait de bien distinguer ce qui se passait un peu plus loin. Qu'est-ce que cette lumière blanche signifiait ? Le Varas, qui fixait lui aussi l'horizon, semblait savoir. Il fallait qu'elle le fasse parler.

- Alors, tu as pris la place d'Anna depuis quand ? lança-t-elle au monstre d'une voix venimeuse

La créature lui sourit :

- Depuis plus longtemps que tu ne peux l'imaginer

Kaissy resta interdite. Avant qu'elle ne réponde, un bruit de sanglots la détourna de ses pensées. Elle scruta à nouveau la plage qui s'étendait sous ses yeux et reconnut Élise. Sa peau scintillait d'une aura douce et blanche. La Dame Blanche. Ils avaient réussi. Elle baissa les yeux. La jeune femme s'accrochait au cou d'un corps étendu sur la plage. William. Son estomac se noua. Non, il ne pouvait pas être mort. Ce n'était pas possible. Kaissy secoua la tête, refusant de croire ce qu'elle avait sous les yeux.

- Bande de salopards hurla-t-elle au Varas

Ce dernier ricana :

- Dire que vous n'avez rien vu, rien soupçonné ! Ni l'un, ni l'autre. Pour les Magiciens les plus prometteurs de leur génération, vous nous avez beaucoup déçus. Sans parler du temps que vous avez mis pour monter ce plan minable. Bien sûr, votre conte ne comporte qu'une infime partie de la prophétie d'origine mais tout de même ! Sans mon intervention, vous seriez probablement toujours en train de chercher comme révéler les pouvoirs d'Élise.

Kaissy frissonna. Non seulement les Varas avaient eu vent eux aussi de cette prophétie mais d'après les dires de son agresseur leur version était plus complète que la leur. Plus inquiétant encore, les créatures souhaitaient également déclencher les pouvoirs de la Dame Blanche. Kaissy se souvint alors que William lui avait parlé d'une discussion qu'il avait surprise entre des élèves pendant un cours et que c'était ce qui lui avait donné l'idée d'utiliser le passage. Anna devait faire partie des élèves qu'il avait entendus. Kaissy grimaça. Ils s'étaient fait avoir comme des débutants. Elle observa le Varas et remarqua qu'il parlait en disant « nous ». Il n'agissait donc pas seul. Quelqu'un d'autre tirait les ficelles, quelqu'un qui se trouvait à l'Université aussi, quelqu'un qui avait accès à leurs conversations privées.

- Bien sûr, une fois que vous aviez décidé d'opter pour ce plan, selon notre propre suggestion, il fallait pouvoir introduire deux Varas dans le tunnel. Ce ne fut pas une mince affaire, cela a demandé beaucoup de sacrifices, mais tout a marché comme prévu. Maintenant que les pouvoirs d'Élise ont été révélés, il ne nous reste plus qu'à activer la prophétie. Ça ne devrait plus tarder.
- Pourquoi avoir introduit ces deux Varas puisque vous ne souhaitiez pas les tuer ? interrogea Kaissy
- Tu n'as toujours pas compris ? Vous pensiez vraiment qu'enfermer Élise dans cet endroit serait suffisant pour stimuler son potentiel ? Pauvres idiots. Le problème avec les sentiments et émotions que vous avez tous c'est qu'ils vous entraînent sur de fausses voies. Un Zaïre peut se laisser mourir. En revanche, il est prêt à tout pour secourir son grand amour...

Les pensées de Kaissy tourbillonnaient dans sa tête. Ainsi donc, les Varas avaient trouvé l'élément déclencheur des pouvoirs d'Élise et il s'agissait de William, son grand amour. C'était tellement évident. Son ami était donc partie prenante de toute cette histoire. Ce qu'elle ne comprenait pas encore, c'était pourquoi le Varas ne semblait pas pressé de l'achever maintenant qu'Élise avait révélé ses pouvoirs ? Qu'attendait-il ? Elle regarda plus bas. Les deux jeunes gens s'étaient relevés et se tenaient enlacés. Tout doucement, elle les vit pencher la tête l'un vers l'autre. Ils allaient s'embrasser. Kaissy posa à nouveau son regard sur le Varas. Ce dernier semblait ravi de ce qu'il voyait.

- La suite de la prophétie va pouvoir s'accomplir murmura-t-il.

Sans savoir pourquoi, Kaissy ressentit au plus profond d'elle-même qu'il fallait intervenir et empêcher ce baiser même si elle devait en mourir. Elle prit une profonde inspiration et hurla le prénom de son ami juste avant que ses lèvres ne se posent sur celles de la jeune femme qu'il tenait dans ses bras.

Kaissy, William et Élise marchaient en silence dans les couloirs de l'Université. Kaissy commençait peu à peu à réaliser la situation dans laquelle elle se trouvait. Ses mains n'arrêtaient pas de trembler et elle avait du mal à mettre de l'ordre dans ses idées. Non seulement les Varas désiraient révéler les pouvoirs d'Élise mais ils souhaitaient également que la jeune femme et son professeur succombent aux sentiments qu'ils éprouvaient l'un pour l'autre. Par conséquent, Kaissy tenait la réponse à la question qu'elle se posait depuis plusieurs semaines : il fallait empêcher que sa vision ne se produise. Cette idée la rebutait. Il ne s'agissait pas simplement de calmer les ardeurs de deux jeunes gens qui se plaisaient, il s'agissait de briser le cœur de son ami et celui de son élève. Car ce qu'il y avait entre eux n'était rien de plus que le grand amour. Elle sentit sa respiration s'accélérer à cette pensée. Elle devait en parler à William. A moins que ... Encore une fois, ce n'était pas si évident. William pouvait prendre la menace au sérieux ou au contraire décider de ne pas en tenir compte. Connaissant son ami, il y avait même des chances pour que cela le pousse dans les bras de la jeune fille. Kaissy n'avait pas d'autre solution que d'essayer de les tenir éloignés

l'un de l'autre, de manière subtile, sans jamais leur avouer sa vision ni ses soupçons. Voilà qui promettait d'occuper ses journées à venir.

Chapitre 18

Élise se sentait submergée par la fatigue et par ses émotions. Son esprit ne cessait de se remémorer le moment où William avait failli l'embrasser et son ventre se tordait de plaisir à la pensée de ses lèvres sur les siennes. Elle grimaça. Difficile de nier davantage, après les derniers événements, son attirance pour son professeur. Elle avait pourtant cru que son béguin de rentrée n'était que passager. Elle se rendait parfaitement compte à présent qu'elle n'avait fait que se mentir toutes ces semaines. A la seule pensée que William aurait pu mourir ce soir elle se sentait nauséuse. Pourtant, en dépit de ses sentiments et de son soulagement de le savoir en vie, elle ressentait également une profonde colère contre lui et contre Kaissy. Les deux professeurs n'avaient pas semblé aussi surpris qu'elle par tout ce qui venait de se produire. William s'était même longuement excusé sur la plage. Élise n'avait pas compris pourquoi sur le moment mais maintenant si. Ou presque. Ils lui cachaient quelque chose et elle était bien déterminée à exiger des explications. Sur ces pensées, elle entra dans la bibliothèque en poussant la porte avec violence. William et Kaissy s'assirent tous deux dans ce qui semblait être leurs fauteuils respectifs et lui offrirent un troisième siège.

- Bon, maintenant, dites-moi tout. Cette histoire d'examen c'est n'importe quoi pas vrai ? Qu'est-ce que ce Varas faisait à l'Université ? Et surtout, d'où vient cette force puissante qui m'a envahie ? Je suis certaine que vous le savez.

Son ton était plus agressif qu'elle ne l'aurait souhaité. Kaissy et William se regardèrent intensément pendant plusieurs minutes. Élise aurait juré qu'ils étaient en train de communiquer d'une manière ou d'une autre. Alors qu'elle sentait la colère monter en elle, William se leva, prit un livre sur une étagère et le posa sous ses yeux.

- Tu connais cette légende ? demanda-t-il

Élise haussa les épaules, ne comprenant pas où il voulait en venir. Il s'agissait d'un vieux conte pour enfant que la plupart des Zaïres connaissent.

- Oui, bien sûr, mes ... parents ... me le lisaient souvent quand j'étais petite. Je ne vois pas vraiment le rapport.

Son ton était encore très sec. William soupira.

- Eh bien, ce n'est pas qu'un conte. C'est la transcription, sous forme d'histoire, d'une prophétie.

Élise avait déjà entendu cette théorie. C'était une des choses qu'on se racontait à l'adolescence pour se procurer quelques sensations fortes. Fin du monde, tout ça tout ça... Elle était étonnée que ses deux professeurs partagent ce point de vu. Elle haussa les sourcils, intriguée. William prit ça comme une invitation à poursuivre:

- Dans cette prophétie, une jeune femme investie de pouvoirs légendaires met définitivement fin à l'affrontement entre les Zaires et les Varas en détruisant l'un des deux peuples. Cette destruction repose sur un choix qu'elle doit faire et qui n'est pas révélé dans le livre.

Élise hochait la tête, elle connaissait la légende.

- Et donc, continua le professeur, nous pensons que tu es cette jeune femme, plus communément appelée Dame Blanche.

Élise resta bouche bée puis un rire nerveux la saisit. Ils étaient fous.

- Ce n'est pas possible, ricana-t-elle. Déjà, il faudrait que cette légende soit vraie. Ensuite, je suis humaine, je ne peux pas être ... ce que tu décris.

Les mots Dame Blanche lui étaient impossibles à prononcer.

- C'est ce que je pensais aussi, intervint Kaissy, mais le fait est que tu es bien la Dame Blanche. Cette force que tu décris, ce n'est pas une entité extérieure qui t'a possédée. C'est toi. Tu n'en n'avais pas conscience jusque-là car elle dormait au fond de ton esprit en attendant patiemment que tu la découvres. Maintenant que tu l'as réveillée, tu devrais pouvoir, avec un peu d'entraînement, la contrôler et ... t'en servir.
- Mais je suis humaine balbutia Élise prise de cours par les propos de Kaissy
- Non, chuchota William, c'est même ça qui nous a mis sur la piste de ta véritable identité. Tu ne pouvais pas, avec autant de talent, être une simple humaine. Ton histoire, nous ne la connaissons pas vraiment, mais de ce que nous avons lu dans le livre, ta mère serait humaine et ton père ...
- Serait un grand guerrier Zaïre banni par son peuple acheva la jeune femme en récitant un passage du livre.

Elle se tut. Sa respiration devenait difficile. Elle sentait comme un poids alourdir sa poitrine. Tout concordait en effet. Maintenant qu'elle se remémorait le conte, elle faisait aussi le lien. Cette légende était son histoire. Comment son village, comment ses parents n'avaient-ils pas pu le voir ? Elle se sentait suffoquer et sa poitrine devenait de plus en plus douloureuse. William s'avança vers elle et posa sa main sur son épaule. Une douce chaleur l'envahit et le poids céda aussitôt.

- Je t'ai jeté un sort pour te détendre expliqua-t-il. Tu semblais au bord de l'attaque de panique.
- Je sais que c'est dur à accepter ajouta Kaissy mais c'est la vérité. Tu es la Dame Blanche.

La jeune fille se leva et commença à déambuler dans la pièce.

- Si j'ai bien compris, vous avez déduit tout ça après le cours sur le passage quand j'ai révélé à Kaissy mes ... origines. A partir de là, vous avez pensé qu'il serait *intéressant* que je révèle mes pouvoirs au grand jour, c'est bien ça ? Vous avez donc commencé par m'entraîner plus intensément en espérant que quelque chose se passe j'imagine ? Et comme ça n'a pas marché, vous vous êtes dit qu'il fallait probablement miser sur la créativité plutôt que sur la technique. Je vois. Et donc tout naturellement, quoi de plus susceptible de stimuler ma créativité que la reproduction de l'événement le plus traumatisant qui me soit arrivé ici ? Avec les examens qui arrivaient, l'alibi était en plus tout trouvé ! MAIS QUELLE MERVEILLEUSE IDEE VOUS AVEZ EU LA !

Elle avait prononcé cette dernière phrase en criant d'une petite voix stridente. Elle était folle de rage. Penauds, Kaissy et William évitaient son regard. Au bout de quelques minutes, le jeune homme osa de nouveau la regarder. Élise vit une grande souffrance et une profonde tristesse dans ses yeux verts ce qui la radoucissait quelque peu.

- Pardonne-nous Élise. Ce fut une erreur, une grosse erreur, qui aurait pu nous coûter la vie à tous. Tu as tout à fait le droit de nous en vouloir. Nous n'aurions jamais dû te faire courir ce risque. Nous sommes désolés.

Un peu apaisée par ces excuses, Élise se rassit et reprit plus calmement.

- Qu'est-ce qu'il s'est passé ensuite ? Je suppose que vous n'êtes pas allés jusqu'à introduire deux Varas pour me fiche la trouille, non ?

William et Kaissy eurent un petit risque crispé.

- Non, bien sûr que non répondit William. J'ignore totalement ce qu'ils faisaient là. Mais ça ne peut pas être une coïncidence surtout avec la présence d'un espion parmi les élèves ajouta-t-il en regardant Kaissy. Cette dernière enchaîna :
- En effet. D'autant plus que mon agresseur n'a pas agi seul. Il parlait toujours en disant « nous ». J'ai essayé d'en savoir plus à ce sujet mais il n'a rien dit sur son complice.
- Ça doit être quelqu'un de bien placé à l'Université murmura William

- Quelqu'un qui a accès à toutes nos conversations ajouta Kaissy en s'adressant à son ami. Anna, je veux dire le Varas, semblait tout savoir de nos échanges et de nos réflexions.

William pâlit.

- C'est donc comme ça qu'ils ont su pour le tunnel ce soir ? En nous espionnant ?

Kaissy remua sur son fauteuil, mal à l'aise.

- En ce qui concerne cette histoire de passage, je crois malheureusement que c'est encore pire que ça ...

Elle leur raconta ce que lui avait avoué le Varas à propos du plan de son ami. William devint blême.

- Tu veux dire que je me suis fait complètement manipulé ? articula-t-il péniblement.

Kaissy hocha la tête.

- Moi aussi si ça peut te consoler dit Élise d'une voix amère. Je te rappelle que j'ai participé à cette conversation
- Pour ce qui est du reste, en revanche, notre individu mystère a trouvé le moyen d'écouter toutes nos discussions ... murmura Kaissy

William se leva d'un bond et commença à fouiller méticuleusement les étagères. Il semblait extrêmement préoccupé. Élise se demanda ce qu'il pouvait bien être en train de faire. Elle jeta un coup d'œil à Kaissy. La jeune femme semblait tout aussi démunie qu'elle face au comportement de William.

- William, que fais-tu ? demanda Kaissy d'une petite voix.

Le jeune homme ne répondit pas tout de suite. Il continua ses recherches pendant encore quelques minutes avant de revenir vers elles et de poser quelque chose sur la table. Élise plissa les yeux. Il s'agissait de petits bâtons noirs. Elle n'avait jamais vu ça avant.

- Des micros dit William devant le regard intrigué des deux jeunes femmes. Personne ne peut franchir nos sorts de protection sans que nous en soyons avertis. Même quelqu'un d'extrêmement puissant expliqua-t-il. Nous n'aurions peut-être pas pu l'en empêcher mais nous l'aurions senti. L'individu qui nous espionne en avait conscience. Dès lors il devenait évident qu'il avait dû trouver un autre moyen pour nous écouter.
- Comment tu as eu l'idée de chercher ces objets ? l'interrogea Kaissy
- Je te rappelle que nous avons passé quelques semaines parmi les humains pendant notre voyage. J'en ai profité pour étudier leur culture. Ces choses sont extrêmement courantes chez eux répondit William.

En quelques mots il leur expliqua le fonctionnement des objets qu'il venait de découvrir cachés dans la pièce.

- C'est forcément un des sages reprit le jeune homme
- Je ne vois pas non plus d'autre possibilité ajouta Kaissy, un individu haut placé, suffisamment puissant pour introduire des Varas dans notre monde et qui possède une connaissance des humains. Ce ne peut être que l'un deux en effet. Ce traître ne doit pas agir seul non plus. Il a forcément des contacts avec l'autre monde. Aussi puissant soient-ils, même les sages ne peuvent pas faire traverser la frontière à des Varas sans aide. Le sort qui la maintient en place est bien trop puissant
- Mais pourquoi ont-ils fait tout ça ? s'exclama Élise
- Ils souhaitent eux aussi que tu révèles tes pouvoirs. C'est le Varas qui me l'a confié répondit Kaissy. William, ils connaissent la prophétie. Ils en ont même une version plus élaborée que le nôtre. Ils veulent qu'elle s'accomplisse. D'après ce que j'ai réussi à lui faire dire, ce n'est pas parce qu'Élise a désormais accès à ses pouvoirs qu'elle va avoir lieu. Il faut qu'elle soit déclenchée par quelque chose. Malheureusement, il n'a pas dit quoi.

William faisait les cent pas. Il semblait plongé dans une profonde réflexion.

- Ils ont donc un coup d'avance sur nous maugréa-t-il
- Anna t'a-t-elle dit autre chose ? demanda Élise

Kaissy secoua la tête. Sa réponse était un peu trop rapide au goût de la jeune femme.

- Réfléchis bien renchérit William qui semblait lui aussi étonné de la vitesse avec laquelle Kaissy venait de réagir.

La jeune femme s'énerma :

- Puisque je vous dis qu'il n'a rien dit de plus !

Ni William ni Élise ne répondirent.

- Ce que je ne comprends pas non plus reprit Élise au bout de quelques minutes, c'est pourquoi ils ne vous ont pas tué quand ils en avaient l'opportunité ? Je connais désormais la raison pour laquelle ils n'ont pas cherché à me blesser mais vous ? Le Varas-espion en a pourtant eu l'occasion quand nous sommes revenus sur la plage. J'étais épuisée et William inconscient. Personne n'aurait pu l'arrêter.

Kaissy détourna le regard. Elle avait l'air soucieux.

- Il ne m'a pas révélé toutes ses pensées non plus dit-elle avec une pointe de cynisme

Ils restèrent silencieux plusieurs minutes chacun absorbé par ses pensées.

- Qu'est-ce qu'on fait maintenant ? murmura Élise d'une voix faible.
- On ne peut pas en parler au conseil, c'est évident affirma William
- On ne peut pas garder ça pour nous non plus ! rétorqua Kaissy. Demain, tout le monde saura qu'une élève a disparu ! On ne peut pas gérer cette situation seuls.
- Nous n'avons pas le choix. Du moins tant que nous n'aurons pas découvert l'identité du complice d'Anna assura le jeune homme d'un ton ferme.
- Très bien. Qu'est-ce que tu proposes dans ce cas ? répliqua Kaissy d'un ton cinglant.
- Et bien nous allons enquêter discrètement. Trouver comment ce Varas a été introduit ici et quel sage est son complice. En parallèle, nous allons t'apprendre à maîtriser tes pouvoirs Élise puis nous t'entraînerons à les utiliser dit William calmement

Élise prit une grande inspiration. Tout allait trop vite, beaucoup trop vite. Elle venait d'apprendre qu'elle était un personnage légendaire, destinée à détruire un peuple, que sa vie était désormais en danger et qu'on ne pouvait se fier à personne. Kaissy la saisit par les épaules ce qui la reconforta quelque peu

- Je sais, ça fait bien des choses à digérer lui dit la jeune femme.

Élise hocha la tête. Sa gorge était serrée. Elle jeta un coup d'œil vers William. Le jeune homme était toujours plongé dans ses pensées et contemplait le sol d'un air absent.

Il se tourna vers les deux jeunes femmes et leur adressa un sourire timide.

- Bon, est-ce que ça vous convient ?

Kaissy et Élise approuvèrent. Quels autres choix avaient-ils de toute façon ?

Chapitre 19

La disparition d'Anna avait secoué tout le monde. Élise, Kaissy et William avait feint la surprise et l'incrédulité à l'instar de toute l'Université. En apprenant la nouvelle, les sages avaient immédiatement débuté une enquête et avaient interrogé pendant plusieurs jours l'ensemble des étudiants et du personnel de l'Université sans succès. En désespoir de cause, ils avaient fini par conclure à une fuite de l'étudiante.

Pendant ce temps, William et Kaissy avaient commencé à entraîner Élise dans le plus grand secret. La jeune fille les retrouvait à tour de rôle chaque soir dans une salle discrète qu'ils avaient protégée à l'aide de nombreux sortilèges. Ils travaillaient à invoquer sa force et à la contrôler. Les premières séances furent particulièrement difficiles, Élise ne parvenant pas à un lâcher prise suffisant. William avait fini par proposer des séances de méditation ce qui avait permis à la jeune femme de se connecter avec la force qui l'habitait. Peu à peu, Élise était

parvenue à mobiliser son pouvoir de Dame Blanche de façon volontaire et avec facilité. Kaissy et lui étaient particulièrement fiers de leur élève. En revanche, leur enquête sur l'identité du traître n'avancait pas et cela commençait à l'inquiéter. Ils seraient bien obligés de révéler tôt ou tard l'identité d'Élise. Plus ses pouvoirs grandiraient, plus il serait difficile de cacher un tel secret. Or laisser la jeune fille à la merci des décisions du conseil en sachant que l'un d'eux avait rejoint la cause des Varas n'était tout simplement pas imaginable. Kaissy et lui avaient envisagé plusieurs solutions pour démasquer le traître mais toutes étaient impossibles à mettre en place. Ils n'étaient hélas pas en mesure d'interroger les sages pas plus que de les soumettre à des sorts de vérité. Il devenait de plus en plus évident qu'il fallait leur tendre un piège mais William répugnait à se servir d'Élise comme appât. Il ne s'était toujours pas pardonné les événements survenus dans le passage et redoutait de mettre son élève à nouveau en danger.

- Et si on évoquait simplement nos soupçons lors d'une réunion ? Peut-être que ça forcerait le traître à sortir de sa réserve? proposa Kaissy au détour d'une énième conversation. William soupira.
- Sur quoi on base nos soupçons sans mentionner Élise ?

Kaissy leva les yeux au ciel.

- William, je n'ai absolument aucune idée valable qui n'implique pas Élise ! dit-elle avec humeur. Tu sais, vu ses progrès, il va bientôt être difficile pour elle de cacher sa vraie nature. Je pense qu'on devrait tout avouer au conseil. L'identité d'Élise mais aussi nos soupçons sur l'existence d'un traître. Ce n'est pas comme si on n'avait pas de preuve !
- Quelles preuves ? J'ai tué notre seule véritable piste !
- Mais enfin, les micros ! s'écria son amie.

Ils les avaient soigneusement conservés. William s'était d'ailleurs étonné de ne pas en avoir découvert de nouveaux depuis. Chaque jour, Kaissy et lui fouillaient tous les recoins de la bibliothèque avant de s'autoriser à parler. Le sage devait avoir deviné qu'ils avaient des soupçons et n'avait pas osé prendre le risque de se dévoiler.

- Ce n'est pas suffisant rétorqua William. Ça ne prouve absolument rien. On pourrait très bien les avoir trouvés chez les humains.
- Nous n'y arriverons pas sans aide. Cet homme est bien trop puissant pour nous et il a le reste du conseil comme appui soupira Kaissy.

Même si cela lui coûtait beaucoup de l'admettre, sans amie avait sans doute raison.

- Laissons-nous encore deux mois décida-t-il. Si on ne découvre rien alors on en parlera au conseil.

Kaissy acquiesça.

- Comment ça la prophétie ne s'est pas déclenchée ? cria le Varas
- Je ne sais pas, je n'ai pas revu Reg depuis ce soir-là. William l'aura probablement tué répondit-il d'une voix sombre

La créature poussa un rugissement de colère.

- Mais ne vous inquiétez pas pour la prophétie reprit-il précipitamment. Ce n'est qu'un léger contretemps. Elle sera déclenchée, vous pouvez me faire confiance sur ce point.

Tu n'as pas le droit à l'erreur le menaça le monstre.

Il hocha la tête, mit fin à la communication et s'assit dans son fauteuil. Il devait trouver un moyen de déclencher cette satanée prophétie mais maintenant que William et Kaissy soupçonnaient l'existence d'un traître, il lui faudrait se montrer très prudent. Il ne pouvait pas prendre le risque d'être démasqué. Sans l'aide de Reg, cela allait être difficile d'agir dans l'ombre et cette pensée lui arracha une grimace. Il n'avait plus aucun moyen de savoir ce que les deux directeurs se disaient depuis que ses micros avaient été découverts, en poser d'autres aurait constitué un risque peu utile. Il fallait qu'il trouve rapidement un autre plan.

- Tu vas où encore ? demanda Madeleine en buvant une gorgée de bière.
- Un cours à rattraper répondit-elle d'un ton évasif.
- Encore ! Mais c'est de pire en pire ! s'écria Mounir.

Élise tourna les yeux vers le barman. Tom semblait de bonne humeur ce soir. Il était toujours souriant mais aujourd'hui, plus que d'habitude, il avait un air particulièrement jovial.

- Tu devrais te plaindre au conseil affirma Madeleine en terminant son verre.

Élise baissa les yeux vers le sien et le vida à son tour. Elle ne pouvait pas se permettre d'être en retard. Elle n'avait pas envie d'être en retard. Ce soir, c'était William qui l'entraînait. Elle sourit bêtement à cette idée. Les sentiments qu'elle éprouvait pour lui ne s'étaient pas taris, bien au contraire. Les moments qu'elle passait seule en sa compagnie mettaient ses nerfs et son cœur à rude épreuve. Si elle les attendait avec impatience, le jeune homme ne semblait pas partager son enthousiasme. L'intérêt qu'il lui portait paraissait se restreindre à ses pouvoirs de Dame Blanche. Elle soupira.

- Élise ? insista Madeleine.

La jeune fille sortit immédiatement de ses rêveries.

- Oui, quoi ?
- Eh bien réponds ! Tu ne penses pas que tu devrais parler de tout ça avec le conseil des sages ?
- Non, non, ça va, je vous assure.

Elle imagina la tête de William s'il avait vent de cette conversation. La pensée de son professeur la fit de nouveau sourire.

- Non mais laisse tomber Madeleine. Elle est tout sourire. Je suis certaine qu'elle aime ça en fait s'exclama Tobias.

Élise sentit le rouge lui monter aux joues.

- Mais c'est qu'elle rougit remarqua Mounir. J'ai compris. C'est le beau William qui te met dans cet état ? Je comprends mieux que tu ne te plains pas ! Tu es sûr que c'est des leçons de magie qu'il te donne ? ajouta-t-il d'un ton narquois.
- Mounir ! s'exclama-t-elle en remuant sur sa chaise, mal à l'aise.
- Apparemment tu as touché un point sensible murmura Madeleine qui la fixait attentivement. C'est bon Élise, tu peux nous dire que tu en pincas pour lui. Je ne te jugerai pas. Il ne m'a pas laissé indifférente non plus ...

Mounir lança un regard assassin à la jolie blonde.

- C'était avant d'être avec toi chaton murmura Madeleine en rigolant.
- Vous êtes tous les deux malades rétorqua Élise d'une voix qu'elle espérait convaincante. Il ne se passe rien avec William et c'est bien des leçons de Magie que je prends. Sur ce, j'y vais, je suis presque en retard.

Sans les saluer, elle se dirigea vers la sortie du bar.

- Oh, Élise, c'était une blague dit Mounir d'une voix forte.

Elle se retourna, hochant la tête pour lui signifier qu'elle acceptait ses excuses et salua son groupe d'amis de la main.

Une fois dehors, elle frissonna. L'hiver était bien là. Elle regarda sa montre. Son entraînement commençait dans quelques minutes à peine. Elle hâta le pas vers l'Université.

En chemin, elle pensa au baiser qu'elle avait failli échanger avec William sur la plage. Il n'y avait jamais fait allusion. Peut-être qu'il considérait cet incident comme un élément sans importance ? Peut-être même qu'il regrettait ce moment ? Qu'il avait complètement disjoncté sur l'instant mais qu'il n'avait jamais eu l'intention de l'embrasser ? Étant donné les circonstances ce soir-là, c'était l'explication la plus probable.

Elle poussa la porte et entra dans la pièce. William était en train de lire un livre. Il leva les yeux vers elle et son visage sembla s'éclaircir.

- Bonsoir Élise ! Je te laisse te mettre en position. On va commencer comme d'habitude par quelques minutes de méditation et par des étirements. Nous étudierons ensuite un sort de défense. Celui du bouclier, je ne sais pas si Manuel vous en a déjà parlé ?

Elle lui fit signe que oui, se souvenant de la dissertation qu'elle avait eue à écrire à propos des sorts de protection, puis s'assit en tailleur les mains posées sur ses genoux et ferma les yeux. Elle se concentra sur sa respiration puis sur les battements de son cœur et sentit presque immédiatement la force, tapie au creux de d'elle-même, prête à jaillir. La jeune femme contempla quelques instants cette énergie puis ouvrit les yeux. William était assis en face d'elle et l'observait en souriant.

- Très bien dit-il. Les étirements maintenant

Élise se leva et entreprit de reproduire les échauffements qu'elle avait appris dans son village.

- Plus droit ton dos indiqua William qui la regardait attentivement. Descend bien tes mains jusqu'à la pointe des pieds. Parfait. Maintenant, quelques mouvements enchaînés

Élise jeta son pied en avant et effectua une rotation.

- Très bien. On va essayer plus compliqué enchaîna William. Tu combines ça avec un sort de lévitation

Le sort de lévitation, qu'ils avaient appris en classe quelques jours plus tôt, n'était pas difficile à appliquer. En revanche, se concentrer sur deux choses à la fois, en l'occurrence le sort et ses mouvements, était épuisant. Élise prononça la formule qui lui permit de s'élever dans les airs puis, tout en s'efforçant de maintenir le sort actif, jeta son pied en avant. Elle chuta avant de parvenir à effectuer la rotation.

- Tu te cambres trop expliqua William. Et tu ne te concentres pas suffisamment.

Élise grogna. Facile à dire.

- Attends, je vais te guider proposa-t-il. D'un mot, il s'éleva vers le plafond. Allez ! l'encouragea-t-il.

Élise le rejoignit. Alors qu'elle se mettait en position pour réaliser son enchaînement, elle sentit les mains de William se poser sur ses hanches. Un délicieux frisson la parcourut.

- Maintien ton esprit concentré lui murmura-t-il à l'oreille. Élise s'élança et exécuta l'enchaînement à la perfection
- C'est ça ! s'exclama son professeur. Recommence

Elle réalisa l'enchaînement cinq fois avec une facilité déconcertante. Elle lança un regard ravi vers William. Ce dernier posa sa main sur son épaule et lui caressa le dos en guise de félicitation. Cette proximité physique fit chavirer son cœur. Elle leva son visage vers le jeune homme. Il n'était qu'à quelques centimètres d'elle et ce constat lui coupa le souffle. Ils se regardèrent brièvement puis William regagna le sol.

- Passons à la suite maintenant dit-il d'une voix légèrement chevrotante tandis qu'Élise atterrissait en douceur sur le plancher.

Ils passèrent un bon quart d'heure à apprendre le sortilège du bouclier qui se trouvait être un sort particulièrement retors. Quand Élise parvint enfin à le maintenir sans trop de difficulté, William lui proposa de tester son efficacité.

- Je te lance plusieurs sorts d'une puissance croissante et tu essayes de maintenir le bouclier, d'accord ?
- Très bien.

Élise se mit en position et prononça la formule.

- Tu es prête ? demanda William.

Elle hocha la tête. Les sortilèges que lança son professeur ricochèrent tous, sans exception, sur son bouclier. Elle sourit de satisfaction. Soudain, le jeune homme bondit vers elle. Déstabilisée par cette attaque surprise, Élise ne réussit pas à maintenir le sortilège en place et son bouclier se dissipa alors qu'elle s'écroulait sous le poids de son professeur.

- Pas mal commenta-t-il avec un léger sourire, mais il va falloir le consolider pour qu'il résiste lors d'un Combat ajouta-t-il

Élise sentit son souffle s'accélérer. William était toujours à cheval sur elle et cette position lui coupait tous ses moyens. Heureusement, son professeur se redressa et lui tendit la main pour l'aider à se relever à son tour.

- Allez, on reprend dit-il en se remettant en position.

Ils réitérèrent l'exercice une dizaine de fois. Si son bouclier se maintenait bien quand William se contentait d'utiliser la magie, il cédait dès que le jeune homme s'approchait d'elle.

- Tu es trop distraite constata William au bout de plusieurs tentatives infructueuse.

Élise se contenta de baisser les yeux. Elle savait bien ce qui l'empêchait de réussir l'exercice. La proximité physique de son professeur la mettait dans un tel état qu'elle était incapable de se focaliser sur la formule du bouclier.

- Encore ajouta-t-il simplement.

Comme les fois précédentes, Élise se retrouva allongée sur le sol à la merci du jeune homme.

- Élise reprit William calmement, tu ne t'appliques pas assez. On dirait que tu n'essaies même pas.

Élise sursauta. Ce commentaire la blessait profondément et la mettait en colère. Ne se rendait-il pas compte des efforts qu'elle faisait ?

- Je suis fatiguée, William. C'est trop dur ce que tu me demandes. Reprenons ça plus tard lui proposa-t-elle d'une voix agacée.
- Non répondit-il d'un ton péremptoire. Je sais que tu peux le faire.

Sans répondre, Élise obéit aux ordres de son professeur. Ce nouvel affrontement fut encore un échec.

- Élise... commença William en se relevant sans doute pour la vingtième fois depuis le début de la séance d'entraînement

La jeune femme l'interrompit brusquement

- Je sais William, je ne suis pas assez concentrée, pas assez motivée, pas assez persévérante où je ne sais quoi siffla-t-elle. Et bien c'est comme ça. On reprendra plus tard, c'est tout. J'en ai marre, je suis fatiguée.

Elle se releva brusquement et se dirigea vers la porte. Son professeur la saisit par le bras.

- Élise, qu'est-ce qui t'arrive bon sang ? Je sais que tout cela te dépasse, que c'est un bien lourd fardeau que tu portes mais ...
- Je dois surmonter tout ça, accepter ma destinée et m'entraîner. Je sais, je connais le refrain cracha la jeune femme qui avait de plus en plus de mal à maîtriser ses émotions.

Elle tenta de se dégager mais William la tenait fermement. Elle réitéra sa tentative en y mettant cette fois plus de force et parvint enfin à se dégager de la poigne de son professeur mais, déséquilibrée par son élan, elle trébucha. William la rattrapa au vol. Elle leva les yeux vers lui. Il la tenait dans ses bras un sourire malicieux aux lèvres. Sa colère s'évapora en un instant. Elle se mit à rire et William également. Le ridicule de la situation venait de détendre considérablement l'atmosphère. D'un geste, le jeune homme replaça derrière son oreille une mèche de cheveux qui s'était échappée. Les rires diminuèrent peu à peu. Élise sentit les mains de son professeur se resserrer dans son dos. Une tension désormais bien familière naquit au creux de son ventre et s'étendit jusqu'à sa poitrine. Elle déglutit péniblement. Avec douceur, William caressa délicatement sa joue. Le cœur d'Élise s'accéléra. Sans réfléchir, elle ferma les yeux et tendit ses lèvres vers le jeune homme. Il s'écarta alors d'elle d'un mouvement soudain.

- Élise, je ... commença-t-il.

Sa gorge se serra et un sentiment de honte s'abattit sur elle. Elle sentit le rouge lui monter aux joues. Tout à coup, elle manqua d'air.

- Je, heu, désolée balbutia-t-elle en attrapant ses affaires et en se dirigeant vers la sortie pressée de disparaître et d'oublier ce moment embarrassant.

Une seconde plus tard, elle était dehors.

William resta un instant interdit, pris de cours par ce qui venait de se produire. Élise avait tenté de l'embrasser et il l'avait repoussée. Même si tout son corps avait ardemment désiré ce baiser, la raison avait réussi à reprendre le dessus au dernier moment. Il avait bien fait. Bien sûr, Élise était partie morte d'embarras et il lui faudrait sans doute du temps avant de réussir à rétablir une relation de confiance avec elle mais il avait bien fait. Il ne pouvait pas se laisser emporter par ses sentiments. Depuis cette terrible nuit à la plage, il n'avait cessé de repenser à ce qui se serait passé si Kaissy ne l'avait pas interpellé. L'idée qu'Élise et lui auraient pu s'abandonner l'un à l'autre l'emplissait d'émotions contraires qu'ils ne parvenaient pas toujours à appréhender. Il avait été forcé de se rendre à l'évidence, la jeune femme lui plaisait toujours. Ou plus exactement, elle n'avait jamais cessé de lui plaire quoiqu'il ait pu prétendre tout au long de ces derniers mois. *Je te l'avais bien dit* murmura son subconscient d'un ton moqueur. Mais il ne pouvait rien se passer entre eux. C'était contraire à la loi, à l'éthique et à sa propre morale. Les leçons qu'il lui donnait un soir sur deux étaient des moments de douce torture. Malgré son désir grandissant, il avait réussi à maintenir avec la jeune femme une relation basée sur le travail et l'amitié jusqu'à ce soir où tout avait basculé. Non sans difficultés, il avait résisté. C'était la seule chose à faire. Il n'avait pas d'autre choix.

Soudain, sans même y penser, William se rua vers la sortie. Il courut dans le couloir et rattrapa Élise qui marchait rapidement vers sa chambre. D'un geste, il la saisit par la taille. La jeune femme eut l'air surpris.

- Attends chuchota-t-il en se penchant vers elle.

Avec une fougue peu maîtrisée, il saisit son visage entre ses mains et l'embrassa. La jeune femme répondit à son baiser avec une passion à peine contenue. Leurs langues s'entremêlèrent tandis qu'ils se mordillaient les lèvres assoiffés qu'ils étaient l'un de l'autre. William sentit sa tête tourner. Il était comme envoûté, incapable de contrôler ses actions, ravi de céder enfin au désir qui le rongait depuis tant de temps. Ses mains descendirent le long du dos de la jeune femme pour se poser sur le haut de ses fesses. Élise avait placé les siennes autour de son cou. Il s'abandonna de longues minutes aux délicieuses sensations que lui procurait ce baiser.

Un bourdonnement sourd retentit dans son crâne. Il reconnut là une tentative de Kaissy de briser ses barrières mentales. Heureusement pour lui, elle n'y était pas parvenue. A regret, il se détacha d'Élise. La voix de Kaissy retentit alors dans sa tête. *William, où es-tu ? Nous avons rendez-vous avec le conseil dans 10 minutes !*

Merde, merde, merde. Il devait y aller. Il regarda Élise qui semblait profondément déboussolée.

- Je suis désolé, il faut que je file de toute urgence. Je te vois demain en cours.

Il s'éloigna au pas de course sans attendre sa réponse. Sur le chemin de la salle de réunion, son esprit prit peu à peu conscience de ce qu'il venait de faire. Il l'avait embrassée et ça avait été merveilleusement bon. Il soupira. Dans quoi s'était-il encore fourré ? Dès demain il devrait absolument mettre fin à ce début de je ne sais quoi. Il arriva essoufflé mais à l'heure à la réunion. Kaissy, qui l'attendait dans le couloir, le sermonna :

- Mais bon sang William où étais-tu passé ?
- C'est bon, je suis là, désolé marmonna-t-il

Encore complètement retourné par le souvenir des lèvres d'Élise, William écouta à peine les conversations durant cette réunion qui portait, s'il avait bien compris, sur les candidatures des étudiants de l'année prochaine. Kaissy semblait avoir remarqué qu'il n'était pas dans son état habituel puisqu'elle le couvait du regard depuis qu'il était arrivé. Il allait devoir faire preuve

d'habileté pour éviter ses questions. Lorsque la réunion prit fin, Priam retint son amie quelques minutes ce qui lui permit de s'éclipser discrètement.

Bouleversé, heureux, effrayé, William peina à trouver le sommeil cette nuit-là. Il redoutait la conversation qu'il allait devoir avoir avec Élise. L'idée de lui annoncer que ce baiser était une grave erreur le tourmentait mais il ne pouvait pas faire autrement. Rien n'était possible entre eux, peu importe le sens dans lequel il tournait la situation.

Chapitre 20

Élise s'éveilla en sursaut le cœur battant la chamade. Le souvenir du baiser torride qu'elle avait échangé avec son professeur l'avait hanté toute la nuit. Une décharge électrique la parcourut à la pensée de la bouche de William sur la sienne et des images de peaux nues entrelacées s'imposèrent dans son esprit. Son souffle devint saccadé. Elle désirait le jeune homme d'une force animale. Son corps le réclamait avec une violence qu'elle n'avait jamais connue. Elle se sentait terriblement impuissante face à ses émotions et aux manifestations physiques qui les accompagnaient, comme si elle ne maîtrisait plus rien. C'était à la fois déconcertant, agaçant et agréable. Elle hésitait entre s'abandonner entièrement à ces sensations bienheureuses ou au contraire les refréner. Elle rougit à l'idée que, dans quelques heures, elle reverrait William. Douchée et habillée, elle alla toquer à la porte de Madeleine. Celle-ci ouvrit la porte emmitouflée dans sa couverture.

- Élise, tout va bien ?
- Oui, oui. Je voulais juste savoir si tu avais envie d'aller boire un café ?

Elle mourrait d'envie de parler de ce baiser avec son amie.

- D'accord dit Madeleine sans hésiter. Laisse-moi prévenir Mounir, m'habiller et j'arrive.

La jeune femme sortit de sa chambre une dizaine de minutes plus tard.

- Dis-moi tout. Je sens que tu as des choses à me raconter. A tout hasard, est-ce que cela n'aurait pas un rapport avec notre charmant professeur ? demanda-t-elle d'un ton malicieux.

Élise rougit. Comment avait-elle pu deviner ?

- Allons reprit son amie en voyant le visage écarlate d'Élise. Ça se voit comme sur le nez au milieu de la figure. Tu craques complètement pour lui depuis la rentrée. Tu ne me l'as pas dit mais j'ai bien vu les regards que tu lui adressais. Je sais que ce n'est sans doute pas approprié de tomber amoureuse de son professeur, mais bon, si tu veux mon avis, il te le rend bien.

Élise grimaça. Amoureuse ? Elle n'y avait pas réfléchi en ces termes. Non, elle n'était pas vraiment amoureuse. C'était autre chose.

- Madeleine, je ne pense vraiment pas qu'il ressente ce genre de choses pour moi répondit-elle d'une petite voix.
- Mais toi si ? s'exclama la jolie blonde. J'en étais sûre !

Élise pinça les lèvres et baissa les yeux, gênée.

- On s'est embrassés hier dit-elle dans un souffle.
- Ah ! Tu vois ! Je le savais ! Même Mounir a remarqué qu'il te dévorait du regard pendant les cours.
- Mounir a vu ça ? s'étonna Élise
- Il est plus observateur que tu ne le penses. Mais ne t'inquiète pas, il n'en a parlé qu'à moi. Et je crois que personne à part lui n'a remarqué votre attirance réciproque. Tu as parlé à William depuis ?
- Non. Ça s'est passé hier après notre cours. Il est presque parti en courant après ça. Je ne pense pas que ça soit très bon signe.

- C'est ton professeur et il a enfreint la loi avec ce baiser. Laisse-lui du temps. N'importe qui aurait pris peur à sa place.

Élise hochait la tête. Les deux jeunes femmes entrèrent dans le réfectoire.

- Bon, et quand est-ce que tu vas te décider à me parler de ces cours mystérieux que tu suis tous les soirs depuis deux semaines ? l'interrogea Madeleine d'un ton léger.
- Si seulement je pouvais ! murmura Élise

Garder ce lourd secret commençait à lui peser.

- Je ne peux vraiment pas te dire ce que je fais de mes soirées reprit-elle mais c'est très important. Tu as déjà eu à gérer une situation qui te dépasse ? Dans laquelle tu n'as aucun repère ? Où tu perds complètement pied ?

Madeleine fronça les sourcils :

- Tu m'inquiètes un peu Élise Qu'est-ce qu'il peut y avoir de si important pour que tu ne puisses pas m'en parler ?
- Si tu savais ... marmonna Élise

Madeleine arrêta un moment de beurrer son toast.

- Écoute-moi, je ne te forcerai pas à parler si tu ne le veux pas. J'aimerais juste pouvoir t'aider. Je n'ai jamais vécu quelque chose qui se rapproche de ce que tu décris. Peut-être que si tu me donnais quelques indices ...
- Je ne peux vraiment pas. Il ne s'agit pas que de moi rétorqua Élise

Son amie fit la moue.

- Tu ne me fais pas confiance ?
- Ce n'est pas ça, c'est ... Oh Madeleine, je t'en prie, crois-moi quand je te dis que j'aimerais tant pouvoir partager ce secret avec toi.

Son amie sourit et passa son bras autour de son épaule.

- Je n'insiste plus. Mais si tu as besoin, je suis là.

Élise acquiesça et Madeleine changea de sujet :

- Bon, est-ce que tu maîtrises le sort d'immobilisation ? Kaissy va nous interroger là-dessus et je ne suis pas sûre de bien le réussir.

Élise sourit. Si son amie savait tout ce qu'elle maîtrisait maintenant, tout ce dont elle était capable quand elle faisait appel à ses pouvoirs légendaires, elle en tomberait probablement à la renverse. Parler à Madeleine lui avait du bien même si elle était un peu gênée que ses sentiments aient été si facilement percés à jour. D'après ses amis, William était tout autant attiré par elle qu'elle ne l'était par lui. Se pouvaient-ils qu'ils aient raison ? L'espoir se gonfla dans sa poitrine. Si elle référerait à la façon dont il l'avait embrassée hier, il paraissait évident qu'elle ne le laissait pas de marbre. Mais comment en être sûr étant donné qu'il s'était enfui juste après ? Plongée dans ses réflexions, elle n'entendit pas Madeleine se lever de table.

- Allez murmura son amie. On va être en retard !

- Aujourd'hui, nous allons apprendre le sort de dissimulation annonça Manuel de sa voix de stentor.

Ce sort demandait beaucoup d'énergie. Peut-être même davantage que celui du bouclier qu'elle avait appris hier avec William. Élise fut la seule à le maîtriser à la fin de l'heure ce qui énerva passablement Mounir qui avait instauré un petit concours entre eux. Elle sortit épuisée de la salle et se dirigea vers son prochain cours. Son cœur fit un bon dans sa poitrine quand elle aperçut William. Il leva la tête vers eux en les entendant entrer. Il avait la mine sombre ce qui n'était pas très encourageant.

- Nous allons reprendre le sortilège d'immobilisation annonça-t-il.

Élise tressauta en entendant son ton grave. Quelque chose lui disait que sa mauvaise humeur n'était pas sans rapport avec les événements de la veille.

Ils passèrent l'heure à s'entraîner à s'immobiliser les uns les autres. William passait entre les rangs en faisait quelques commentaires.

- Parfait Élise dit-il froidement en passant à côté d'elle et de Mounir.

Son ventre se noua. Il ne lui avait jamais adressé la parole de cette façon si sèche.

Enfin, le cours prit fin. Il fallait qu'elle parle à William.

- Tu viens Élise ? Madeleine et Tobias doivent nous attendre l'apostropha Mounir qui se tenait près de la porte.
- J'arrive, j'arrive. J'ai encore des affaires à prendre ! répondit-elle. Son ami regarda autour de lui et constata qu'il n'y avait plus rien dans la salle. Il posa alors son regard sur leur professeur et haussa les sourcils d'un air entendu. Elle lui adressa une mine exaspérée.
- Très bien dit-il d'un air moqueur. Je te laisse rassembler tes nombreuses affaires dans ce cas.

L'ironie transpirait dans ses propos. Elle eut envie de le gifler. Elle se tourna vers William qui semblait absorbé par ses notes. Sans rien ajouter de plus, Mounir sortit de la salle. Enfin, elle fut seule avec son professeur. Elle se racla la gorge. William leva brusquement les yeux vers elle.

- Oh, Élise, tu es encore là.

Le ton sonnait faux.

- Eh bien je sais que je m'entraîne normalement avec Kaissy ce soir mais j'avais espéré qu'on pourrait ...
- Excuse-moi la coupa-t-il en rassemblant ses papiers mais je suis en retard. Je dois absolument voir Manuel. On se voit plus tard ?

Sans lui laisser le temps de répondre, il se précipita dans le couloir. Élise se retrouva seule dans la pièce, un trou à la place de l'estomac. Son professeur l'évitait et cela devait forcément avoir un rapport avec ce qui s'était passé hier.

Chapitre 21

William soupira en s'éloigna de la salle. Il avait complètement perdu ses moyens face à la jeune fille et s'était raccroché à la première excuse qui lui était passé par la tête pour éviter la confrontation. Il n'était pas prêt à lui parler.

Il se précipita dans la bibliothèque. Kaissy était déjà installée.

- Tu ne devrais pas être en train de préparer pour ta leçon avec Élise ? lui lança-t-il
- Non, je lui ai laissé un mot pour annuler. Je n'ai pas réussi à voir Gabriel et Yasmina cette semaine, j'ai donc planifié un cours ce soir de façon tout à fait exceptionnelle.
- Ah d'accord. Tout se passe bien avec eux ? demanda-t-il

Kaissy hocha les épaules.

- Tu sais, je ne leur apprends pas avoir des visions. On ne peut pas contrôler ce pouvoir. Je leur enseigne l'histoire de notre Famille et je les aide à être présents au monde pour accueillir leurs futures prémonitions.
- Je vois. Ouvrir le troisième œil en quelque sorte ricana-t-il.

Elle lui jeta un livre à la tête qu'il esquiva sans difficulté.

- Kaissy, pas les livres, c'est fragile ! s'exclama-t-il d'un ton faussement indigné.

Son amie lui sourit.

- Bon je te laisse, ils doivent déjà m'attendre.

Il hocha la tête, déçu de la voir s'en aller. Il n'avait pas envie de se retrouver seul face à lui-même. Face à ce qu'il avait à dire à Élise.

Kaissy marcha d'un pas rapide vers la petite salle où elle organisait habituellement ses cours de Voyance. Elle en profita pour faire le point sur les deux semaines qui venaient de s'écouler. Comme elle s'y était attendue, la relation entre William et Élise avait repris ses apparences trompeuses. Ces deux-là avait un sacré propension au déni et il fallait avouer que ça l'arrangeait bien. Elle avait longuement réfléchi à la façon dont elle allait les éloigner l'un de l'autre sans risquer d'éveiller leurs soupçons mais n'avait pas trouvé de solution satisfaisante. Elle ne pouvait pas demander à William de cesser ses entraînements avec la jeune fille sans raison et elle ne pouvait pas non plus les forcer à voir d'autres personnes. Elle avait un instant songé à jouer les intermédiaires entre Marisa et son ami mais ce dernier n'avait jamais éprouvé quoique ce soit pour l'intendante. S'il avait eu une aventure avec elle c'était seulement par ennui.

- Bonsoir Kaissy

Elle se retourna en entendant son nom.

- Oh Élise ! Tu as bien eu mon mot j'espère ? s'enquit-elle.

La jeune fille ne semblait pas dans son assiette. Elle avait le visage pâle et les traits tirés.

- Oui, oui balbutia-t-elle. Dis-moi, William est-il à la bibliothèque ?

Kaissy hésita à répondre. Elle souhaitait éviter autant que possible les têtes à têtes entre les deux jeunes gens. Si elle ne pouvait pas s'opposer aux entraînements individuels, il n'était pas question cependant d'encourager d'autres moments seul à seul.

- Je crois mais il ne va pas rester dit-elle simplement

- Il a rendez-vous avec Manuel, c'est ça ? interrogea Élise

Kaissy hocha la tête négativement.

- Absolument pas. Manuel est parti voir sa fille qui est de passage à Siéra. Non, je crois qu'il a prévu de prendre sa soirée tout simplement.

C'était un petit mensonge sans gravité mais nécessaire. Elle vit Élise blêmir et se sentit quelque peu coupable. Elle balaya rapidement ce sentiment. Elle n'avait pas le choix que d'agir ainsi.

- Bon et bien à demain Élise lança-t-elle à la jeune femme en s'éloignant.

Élise resta un instant immobile. Son esprit hésitait entre le désespoir et la colère. Elle choisit la colère. Au moins, cela lui donnait l'énergie d'agir. D'un pas décidé elle entra dans la bibliothèque. William était assis. Il sirotait une boisson et semblait plongé dans ses pensées. Il leva les yeux, surpris par l'intrusion de quelqu'un dans son sanctuaire. Quand il reconnut Élise, son visage se crispa. La jeune fille eut une soudaine envie de le gifler mais elle s'abstint. Elle s'avança vers lui d'un pas décidé. Le jeune homme ne bougea pas.

- Alors soit Manuel a décidé de jouer à cache-cache dans cette salle, soit tu m'as délibérément menti tout à l'heure cracha-t-elle avec mépris.

William laissa passer quelques secondes avant de répondre.

- Tu as croisé Kaissy je suppose ?

- Toutes mes félicitations pour cette brillante déduction rétorqua-t-elle. Son ton était acide.

- Écoute Élise, je sais qu'on doit parler. Par rapport à hier soir. Mais quand je t'ai vue tout à l'heure, je n'ai pas pu. Je n'étais pas prêt expliqua son professeur

- Je me fiche que tu sois prêt répliqua-t-elle d'une voix stridente. Tu crois que j'étais prête, moi, à tout ça ?

- Non, je sais bien mais ce que j'ai à te dire n'est pas évident. Je voulais repousser le moment de le faire. Je suis désolé. Je n'aurais pas dû dit William d'une voix faible.

Élise ne répondit pas. Ses mains tremblaient. Le jeune homme reprit la parole :

- Écoute, ce qu'il s'est passé hier, je ne nierai pas que c'était ... plaisant. Mais je suis ton professeur. Je risque ma place dans cet Université. Ma place à Siéra même. Si quelqu'un découvre que j'ai une aventure avec une élève ...
- C'est tout ce qui t'importe ? le coupa la jeune femme
- Non, bien sûr répliqua William. Mais où crois-tu que ce baiser pourrait nous mener ? Moralement, ce n'est pas le genre de chose que je cautionne.
- J'ai bien compris. Depuis tout à l'heure, tu évoques des raisons pratiques. La loi, la morale. Et qu'en est-il du reste ? Des ... sentiments ?

Élise vit William sourit. Elle crut percevoir une forme de mélancolie dans ce sourire. Il soupira.

- Je sais bien qu'à ton âge le côté romantique des choses prend le dessus mais ...
- A mon âge ?! William, j'ai 19 ans, tu en as 26. Il n'y a pas une différence de génération extraordinaire entre nous ! Ne me parle pas comme à une enfant s'écria-t-elle avec colère.
- Très bien répondit son professeur d'un ton très calme et mesuré. Je vais te parler comme à une adulte puisque c'est ce que tu désires. Il n'y a aucun sentiment. Nous avons vécu des choses très particulières et très dures ces derniers temps. Les émotions que nous avons ressenties sont la conséquence de tous ces événements, point. Il n'y a rien de plus entre nous Élise et il n'y aura rien. Ce baiser, c'était une erreur. Une faiblesse de ma part. Je me suis laissé emporter par des pulsions de vie bien naturelles dans le contexte actuel. Et toi aussi. Nous n'aurions pas dû. Mais c'est arrivé. Maintenant, nous devons aller de l'avant et mettre ça derrière nous.

Élise accusa le coup. William avait asséné ces mots sans colère, avec une froideur qui lui avait glacé le sang. Il pensait ce qu'il disait. La jeune fille essaya de mettre de l'ordre dans ses pensées sans y parvenir. Elle ne pensait à rien, elle ne ressentait rien. Ni colère, ni peine, ni désespoir. Elle n'était plus qu'une coquille vide dépouillée de la moindre sensation. Sans prononcer un mot, elle fit demi-tour et sortit de la bibliothèque. Avant de passer la porte, elle se retourna. William n'avait pas bougé. Il la regardait partir en silence. Aucune expression ne s'affichait sur son visage. Elle claqua la porte et fondit en larmes.

William se rassit en soupirant. Ses jambes tremblaient. Il y avait été un peu fort mais le message était passé. Un poids lourd lui écrasait néanmoins la poitrine. Élise l'avait complètement pris au dépourvu en débarquant comme une furie dans la bibliothèque. Il aurait aimé avoir davantage de temps pour réfléchir à ce qu'il allait lui dire. Les choses s'étaient passées autrement mais au moins cette conversation qu'il avait tant redoutée avait eu lieu. Ce constat ne le faisait pas se sentir mieux. La détresse qu'il avait lue dans les yeux d'Élise après sa longue tirade l'avait anéantie. Il avait failli se ruer vers elle pour la prendre dans ses bras et la consoler mais il s'était retenu à temps. Il regarda sa tasse vide. Il était temps de passer à quelque chose de plus fort que le thé. Il décida d'aller en ville.

Il marcha plusieurs minutes dans Siéra avant d'entrer dans le bar où ils allaient régulièrement avec Kaissy.

- Hé William le salua Tom, barman et gérant de l'établissement. Ça fait longtemps qu'on ne t'a pas vu par ici ! Ta copine Kaissy n'est pas là ?
- Je t'ai déjà expliqué plusieurs fois que Kaissy n'était pas ma copine, Tom. Si elle te plaît, tu peux y aller ! répliqua William
- Bah, une nana comme elle, je peux toujours rêver ! Bon, je te sers quoi mon petit ?
- Un whisky, s'il te plaît Tom
- Oh, un chagrin d'amour ? demanda le barman
- Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

- Eh bien, tu n'en as pas bu depuis que la dernière est partie, là. Suzy ou Marie. T'étais dans un état mon pauvre, ça a duré des semaines. J'espère que tu n'es pas parti pour recommencer !
- « Julie » corrigea William. Et non je n'ai pas l'intention de recommencer.

Il but son verre lentement. Un chagrin d'amour ? Julie ? La situation avec Élise n'avait rien à voir. Il ne l'aimait pas. Enfin si, mais pas comme ça. Comme quoi d'ailleurs ? Il n'en avait aucune idée. Ce qu'il ressentait pour la jeune fille lui échappait complètement. C'était sans importance de toute façon. Les choses étaient très claires désormais, pour lui comme pour elle. Il n'avait plus aucune raison de s'inquiéter ou de ressasser la situation. Malgré ça, il se sentait toujours très déprimé. Sa gorge le serrait et seule la brûlure du Whisky le soulageait. Trois verres plus tard, la sensation de malaise qu'il éprouvait était toujours là. Le Whisky, cette fois, ne lui était d'aucun recours. Il décida de rentrer tant qu'il en était encore capable.

- Bon, j'y vais Tom ! A plus tard ! Je te laisse la monnaie sur la caisse lança-t-il au barman qui préparait des verres un peu plus loin.
- A plus tard William ! N'attends pas ta prochaine déception amoureuse avant de repasser ! Et n'hésite pas à amener ton amie surtout
- Pas de souci Tom, pas de souci ! Et je ne suis pas en plein chagrin d'amour ! cria William
- Ouais, à d'autres ! J'ai assez vu ton regard de chien battu avec Julie pour le reconnaître quand je le vois ! File maintenant, tes étudiants adorés t'attendent demain en pleine forme !

William quitta le bar, pensif. L'alcool qui coulait dans ses veines et auquel il n'était plus habitué depuis quelques temps l'empêchait de penser ce qui le soulageait momentanément. Ne plus penser, ne plus ressentir. C'était reposant. Il se retrouva sans trop savoir comment dans sa chambre. Sa tête tournait légèrement. Il s'allongea et s'assoupit immédiatement.

Chapitre 22

William se réveilla la bouche pâteuse. Sa tête l'élançait et il se sentait complètement engourdi. Il n'était plus habitué aux effets du Whisky. Il passa en revue la journée qui l'attendait et se souvint qu'il commençait par un cours de Combat avec le groupe 1. L'idée de revoir Élise aussi vite après leur altercation ne le ravissait pas. Il se leva et entra dans la douche. L'eau chaude dissipa les dernières brumes d'alcool. Une fois habillé, il se dirigea vers la salle d'entraînement sans passer par le réfectoire. Il n'avait pas faim et pour tout dire, il redoutait de croiser Élise. Il se demanda comment la jeune fille allait bien pouvoir se comporter aujourd'hui étant donné la façon dont s'était terminée leur conversation hier. Il regarda l'horloge. Les élèves ne seraient pas là avant une bonne demi-heure. Il en profita pour commencer à corriger les devoirs du groupe 2. Plongé dans ses copies, il sursauta quand les étudiants entrèrent dans la salle. En levant les yeux vers eux, il croisa le regard d'Élise. Celle-ci se détourna brusquement. Mounir, son ami, la fixait d'un air inquiet.

- Bonjour à tous. Aujourd'hui nous allons bouleverser un peu les duos habituels annonça-t-il.

Il venait d'avoir une idée qui allait peut-être lui permettre de rétablir le contact avec Élise

- Je vais inscrire la moitié des noms de la classe sur des bouts de papier que je placerais ensuite dans ce sac. L'autre moitié de la classe tirera un nom au hasard. La personne désignée sera son adversaire. Comme vous êtes un nombre impair, je vais également mettre mon nom.

Les élèves s'agitèrent. L'idée de ce tirage au sort semblait leur plaire. Une fois qu'il eut écrit et placé les noms dans le sac, il se dirigea vers les étudiants. Un à un, ils piochèrent un papier. Quand arriva le tour d'Élise, il ne restait plus qu'un nom dans le sac. Le sien.

- William lut la jeune fille d'une voix morne. Comme par hasard ajouta-t-elle avec cynisme.

Il ne dit rien. Il n'y avait rien de plus facile que de trafiquer un tirage au sort quand on connaissait les bonnes formules. Son plan était simple. Il espérait que l'alchimie qui existait entre eux pendant les Combats aide Élise à surmonter sa colère. Il pensait que si elle pouvait exprimer sa rancœur de manière physique cela lui permettrait de tirer un trait sur sa colère et qu'ils pourraient repartir sur des bases saines.

- A nous deux alors mademoiselle murmura-t-il tandis que tous les autres étudiants se mettaient en position.

Élise avait passé une nuit terrible. La conversation qu'elle avait eue avec son professeur l'avait bouleversée. Elle n'avait cessé d'y repenser, de se répéter en boucles chacun des mots qu'avait prononcés William. Elle n'avait quasiment pas dormi et était de ce fait très fatiguée. Comme si ça ne suffisait pas, elle allait être obligée de croiser le jeune homme dès la première heure de cours. Elle essaya d'effectuer quelques minutes de méditation pour se calmer mais fut incapable de maintenir ses pensées sur sa respiration plus de quelques secondes. Son esprit ressassait encore et encore les paroles froides et blessantes de son professeur. Abandonnant ses vaines tentatives d'apaisement, elle s'habilla et décida d'aller prendre l'air avant l'heure fatidique. Dans le couloir elle croisa Madeleine qui revenait du réfectoire.

- Oh là ! Tu as une de ces têtes ce matin ! s'écria la jolie blonde
- Ce n'est rien, j'ai juste mal dormi répliqua Élise avec un peu trop vivement.
- Arrête ton char, tu as une mine abominable et ta voix sonne faux. Madeleine détailla le visage de son amie. On dirait que tu as pleuré toute la nuit reprit-elle. Oh mais tu as pleuré toute la nuit en fait ! Raconte-moi. C'est William ? demanda-t-elle d'une voix inquiète.
- Chut répondit Élise en regardant autour d'elle. Quelqu'un pourrait t'entendre !
- Tout le monde est en train de manger la rassura Madeleine. Alors ?
- Oui c'est bien lui dit Élise en chuchotant.
- Qu'a-t-il fait ?

Élise entreprit de lui raconter leur échange de la veille.

- Oh, Élise, je suis désolée » s'écria Madeleine en la serrant contre elle.

Alors qu'elle s'apprêtait à répondre, elle aperçut Mounir au bout du couloir.

- Élise, qu'est-ce que tu fabriques ? Notre cours démarre dans 2 minutes !
- J'arrive
- On en reparle plus tard lui assura Madeleine d'une voix réconfortante.

Élise hocha la tête et accéléra le pas vers Mounir. Ils marchèrent en silence jusqu'à la salle d'entraînement. Son ami l'observait du coin de l'œil. S'il avait remarqué son désarroi, il ne l'interrogea pas une seule fois à ce propos. En entrant dans la pièce, elle croisa le regard de William et baissa immédiatement les yeux. Elle n'avait aucune envie de le regarder. Bien décidé à l'ignorer, elle se concentra sur ses camarades qui piochaient un à un le nom de leur adversaire. William la fit passer en dernier. Quand ce fut son tour, il ne restait qu'un papier. Elle savait déjà très bien quel nom était écrit dessus mais elle le lut quand même à voix haute. Elle aurait juré qu'il l'avait fait exprès. Sa colère se mua en rage. A quoi jouait-il ? Elle n'avait pas du tout envie de l'affronter sous quelque forme que ce soit. Tout ce qu'elle souhaitait en cet instant c'était fuir cet endroit mais il était hors de question de lui donner cette satisfaction. Sans rien dire, elle se plaça en position. Quand William signala le début des combats, elle s'élança vers lui sans hésiter et lui asséna un coup de pied violent qu'il ne para pas. Projeté contre le mur, il se releva lentement et lui lança un regard de défi avant de passer à son tour à l'attaque. Il enchaîna les mouvements sans lui laisser le moindre répit. Incapable de contre-attaquer, Élise se vit obligée de reculer. Une voix retentit alors dans sa tête.

Alors, c'est tout ce que tu as dans le ventre ?

Elle sursauta et leva les yeux vers William. C'était lui. Elle en était certaine. Mais comment pouvait-il faire ça ? Ce n'était pas possible ...

Télépathie répondit la voix en écho direct à ses pensées. *Je suis dans ta tête. Je peux savoir ce que tu penses et te parler.*

Élise faillit suffoquer. Comment osait-il ?

Et si tu te défendais au lieu de t'indigner suggéra la voix de William.

Elle inspira profondément. C'était clair. Il avait décidé de la pousser à bout. Sans savoir si cela allait marcher, elle hurla une réponse dans sa tête. *Sors de là !*

Non, je ne pense pas entendit-elle dans son esprit. *Pas avant que tu n'aies extériorisé toute cette rage.*

Alors qu'elle était restée jusqu'à présent dans une position de défense, Élise attrapa le bras de William pour le faire basculer par-dessus son épaule. Ce dernier la saisit au niveau de la taille et la fit tomber au sol avant qu'elle ne parvienne à réaliser son plan.

Allez ! Tu peux faire mieux que ça...

Fous-moi la paix William !

Elle vit un éclair de tristesse passer dans le regard de son professeur. Se pouvait-il qu'il regrette ?

Non, je ne regrette rien Élise répondit la voix *si ce n'est le fait que tu pourrais gagner ce Combat. Lâche-toi un peu ! Que notre petite dispute hier te serve à quelque chose ! Qu'est-ce que tu croyais Élise ? Qu'on allait vivre une belle et grande histoire d'amour ?*

La jeune fille sentit son cœur se serrer à ces mots. Il avait entièrement raison. Elle avait été complètement idiote. Se relevant d'un bon, elle repartit à l'attaque. Elle lança un sort de feu obligeant William à invoquer un bouclier. Profitant de la baisse momentanée de l'attention du jeune homme, elle lui asséna un coup de poing à l'épaule. Il fut déséquilibré. Sans attendre qu'il se reprenne, Élise enchaîna avec une frappe de la jambe. Le jeune homme tomba dans un bruit sourd. Il lui sourit en se relevant. Son regard était plein d'une horrible sollicitude.

C'est bon, ça commence à aller mieux ?

Le sang d'Élise ne fit qu'un tour. Elle avait donc bien deviné. Il avait tout manigancé depuis le début. Il voulait la mettre hors d'elle. La pousser à se défouler dans ce combat. Il espérait probablement qu'ainsi elle oublierait les propos qu'il avait tenus la veille. Avec un profond cynisme, elle articula quelques mots dans sa tête.

Enfin William, qu'est-ce que tu croyais ? Que ce Combat pourrait me calmer ? Que le fait de te mettre une raclée effacerait notre petite conversation d'hier ? Qu'on serait quittes ?

Élise, non...

De la pitié. Voilà ce qui l'animait. Rien de plus que de la pitié.

Non, Élise, non, ce n'est pas ça ...

Cette dernière phrase lui fit perdre le contrôle. Il n'avait même pas l'honnêteté de lui avouer ses vraies intentions. Sans réaliser tout à fait ce qu'elle était en train de faire, Élise verrouilla ses pensées. La voix de William disparut immédiatement de son esprit. Elle prit une profonde respiration à la recherche de la puissance qui l'habitait et la laissa prendre le contrôle de son corps. Sa peau se mit à scintiller de ce blanc si caractéristique. Elle se sentait tellement forte. Cette sensation de puissance la fit sourire. Avec une détermination qu'elle n'avait jamais connue jusque-là, elle jeta plusieurs sorts contre William. Ce dernier parvint difficilement à les éviter.

Perdant complètement conscience de son environnement, Élise ne vit pas Mounir se précipiter hors de la salle à la recherche de Kaissy pas plus qu'elle ne remarqua les visages affolés de ses camarades. Sourde à ce qui se passait autour d'elle, elle s'avança vers William. Il était à genoux, affaibli par les efforts qu'il venait de faire pour se protéger de ses violentes attaques.

- Élise ... chuchota-t-il d'une voix essoufflée.

Elle ne le laissa pas poursuivre et lui asséna un coup de pied dans le visage ce qui eut pour effet de le mettre à terre. Il gisait désormais sur le sol. Son nez saignait et ses yeux prenaient peu à peu une teinte violette. Élise le saisit par la taille et le jeta contre le mur en face d'elle. Un bruit sourd se fit entendre quand le corps de son professeur entra en contact avec la brique et de profondes entailles apparurent au niveau de ses tempes. Affalé au pied du mur il ne bougeait plus. Ses yeux restaient clos et sa respiration était à peine visible. La jeune femme, dont la colère ne désemplissait pas, s'apprêtait à lui envoyer un nouveau sort quand la voix chaude et forte de Kaissy retentit dans la salle.

- Élise, stop !

Chapitre 23

La voix de Kaissy la ramena à la raison. La force qui l'habitait reprit instantanément sa place au fond de son esprit. Sa tête bourdonnait et elle se sentait vidée. Avec difficultés, elle balaya la pièce du regard et aperçut les visages effrayés de ses camarades. Un peu plus loin, Kaissy était au chevet de William. Allongé sur le sol, le jeune homme était dans un état pitoyable. Élise sentit son estomac se nouer. Il se releva avec une grimace de douleur. Kaissy le soutenait.

- Mounir appela la jeune femme. Tu raccompagnes Élise dans sa chambre immédiatement. Elle ajouta d'une voix ferme mais dépourvue de colère : Tu m'attends là-bas. J'emmène William à l'infirmerie et je te rejoins.

Cette phrase lui était directement adressée. Élise acquiesça et se dirigea vers sa chambre accompagnée de Mounir. Son ami osait à peine se tenir à ses côtés, encore sous le choc de la scène à laquelle il venait d'assister.

Le trajet jusqu'à l'infirmerie fut long et difficile à parcourir. William tenait à peine debout. Une fois arrivés dans le bureau de Mme Martin, Kaissy l'aïda à s'asseoir sur le petit lit qui s'y trouvait. Il serrait les dents de douleur. Son arcade gauche venait de s'ouvrir et sa lèvre supérieure avait doublé de volume. Élise ne l'avait pas loupé. Heureusement qu'elle était intervenue à temps car les dommages auraient pu être bien plus graves. William tenta d'étendre son bras ce qui lui arracha un cri de souffrance.

- Tu as sans doute des côtes cassées, ne bouge pas dit Kaissy. William, bon sang, qu'est-ce qu'il s'est passé ? ajouta-t-elle d'un ton anxieux.
- J'ai merdé murmura le jeune homme en se massant la cuisse gauche.
- Ah ben ça j'ai pu remarquer siffla la jeune femme entre ses dents. Laisse-moi donc reformuler. En quoi tu as merdé ?

William se dandina sur le matelas, mal à l'aise. Il ne semblait pas pressé de lui répondre.

- William, merde, Élise a dévoilé ses pouvoirs devant son groupe et elle a manqué de te tuer. Toute l'Université doit être au courant maintenant ! Je crois que je mérite des explications rugit-elle
- Je l'ai embrassée avoua soudainement William

Son cœur s'arrêta de battre. Ce qu'elle avait tant redouté était arrivé.

- Tu as fait quoi ?! William, c'est une élève ! Tu sais ce que tu risques ? s'écria-t-elle
- Oui, je sais puisque je te dis que j'ai merdé ! Je n'aurai pas dû. C'est arrivé comme ça il y a deux jours.

Kaissy soupira et regarda son ami attentivement. Ce dernier ne disait rien. Il s'efforçait de ne pas montrer sa douleur mais la pâleur de son visage en disait long sur la souffrance qu'il devait ressentir.

- Bon, et tu embrasses si mal que ça pour qu'elle ait voulu te pulvériser ? demanda-t-elle d'une voix adoucie.

Cette phrase arracha un léger sourire à son ami.

- Non, bien sûr que non. Disons que j'ai rapidement réalisé l'ampleur de ma bêtise, que j'ai évité la confrontation avec Élise et que quand celle-ci a finalement eu lieu, j'ai été un peu ... abrupte. Je voulais lui faire comprendre qu'il n'y avait rien entre nous, et qu'il n'y aurait jamais rien expliqua le jeune homme
- Elle est si rancunière que ça ? répondit Kaissy étonnée de la réaction disproportionnée de la jeune fille.

William grimaça mais pas de douleur. Il ne lui avait pas tout dit.

- Eh bien commença-t-il d'une voix nerveuse j'ai cru bon de la provoquer lors du Combat tout à l'heure. Je me suis dit que si elle passait ses nerfs une bonne fois pour toute on pourrait repartir sur de bonnes bases. J'ai donc usé, euh, de télépathie...
- Tu as quoi ? s'écria Kaissy
- Je me suis servi de la télépathie pour la provoquer précisa-t-il d'une voix penaude

Kaissy leva les yeux au ciel. Ce qu'il pouvait être stupide quand il était amoureux !

- Bon et on fait quoi maintenant que tout le monde a découvert son secret ? demanda-t-elle agacée
- On l'annonce au conseil en faisant comme si on venait de le découvrir comme le reste de l'Université. Et on lui offre notre protection énonça tranquillement son ami.
- Tu veux parler du serment de protection ? s'étonna Kaissy
- Oui. Ils ne pourront pas refuser. C'est la première disposition logique à mettre en place et nous sommes le choix le plus sensé. Non seulement nous sommes les plus compétents mais nous sommes ceux qui la connaissons le plus. Le traître ne pourra pas trouver de raisons valables pour s'y opposer sans attirer les soupçons sur lui. De cette manière, nous garderons un œil sur elle quoique le conseil décide pour la suite. Notre destin sera mêlé au sien, peu importe ce qu'il advient précisa William

Kaissy regarda attentivement le jeune homme. Le serment de protection n'était pas à prendre à la légère. Une de ses caractéristiques était son inviolabilité. S'engager comme le protecteur de quelqu'un impliquait des devoirs importants et surtout perpétuels envers ce dernier.

- Tu es certain que c'est ce qu'il faut faire ? balbutia-t-elle
- Kaissy, j'ai tout foutu en l'air. J'en suis désolé. Mais maintenant que c'est fait, nous ne pouvons pas laisser Élise tomber entre les griffes du conseil en sachant que l'un d'eux fraye avec les Varas. Nous ne pouvons pas le faire. Pour elle comme pour notre peuple. Si tu vois une autre solution, je suis toute ouïe.

Kaissy ne répondit pas. Son ami avait raison, ils devaient prêter ce serment.

- Bon, dès que tu sors de cette salle, on va voir le conseil et on les convainc de nous confier la sécurité de la femme la plus importante qui n'ait jamais existée déclara Kaissy la voix tremblante. Je vais aller la voir maintenant ajouta-t-elle. Je te laisse entre les mains de Mme Martin.

William sourit. Kaissy se dirigea vers la sortie. Sur le seuil de la porte, elle se retourna vers son ami.

- William, qu'est-ce que tu ressens pour elle ? osa-t-elle enfin demander.

Le jeune homme baissa les yeux et prit une profonde inspiration.

- Rien, Kaissy. Rien du tout. J'ai juste merdé.
- menteur dit-elle simplement en fermant la porte, laissant William face à lui-même.

Elle toqua à la porte de la chambre d'Élise.

- Entre, Kaissy

La jeune femme était assise sur une chaise les bras autour de ses genoux repliés.

- Il n'est pas trop amoché ?

Kaissy sentit nettement l'anxiété dans la voix de son élève

- Tu n'y es pas allée de main morte répondit-elle calmement. Il devrait garder quelques bleus et cicatrices pendant les semaines à venir mais rien d'irréparable. Élise, je suis désolée. William m'a tout raconté. Je suis vraiment navré de la façon dont il t'a traitée.
- Tout, tout ? s'enquit Élise
- Tout assura-t-elle, y compris l'histoire du baiser.

Des larmes montèrent aux yeux de la jeune fille.

- Je sais qu'on n'aurait pas dû chuchota-elle d'une voix tremblante. Je sais qu'il est mon professeur et que ce genre de relation est sévèrement sanctionné par les sages. Je sais ce qu'il risque et je peux comprendre qu'il ne souhaite pas prendre ces risques. Mais je n'ai pas rêvé Kaissy. Il s'est passé quelque chose. Il refuse de l'admettre et me traite comme une enfant. Je m'en veux terriblement de l'avoir blessé et je te suis reconnaissante de m'avoir arrêtée avant que je ne commette quelque chose d'irréparable. Mais je suis toujours tellement furieuse ! Je me sens ...
- Humiliée acheva Kaissy.

Élise sourit. Elle semblait soulagée d'être écoutée et comprise.

- Tu es amoureuse reprit Kaissy, d'un ton doux
- J'aimerais te répondre que non. Et je ne suis même pas certaine non plus de pouvoir te dire oui. Je ne sais pas vraiment ce que je ressens. Il me plaît, c'est une évidence. Et je pense que ça va plus loin que ça. Mais je n'ai pas vraiment eu le temps de me pencher sur la question de mes sentiments ces derniers temps.
- Oh mais ce n'était pas une question, Élise. Un simple constat.

La jeune femme rougit mais ne répondit pas. Elle, au moins, n'était pas complètement dans le déni. Kaissy s'assit à côté de son élève et posa une main rassurante sur son épaule. Qu'allait-elle bien faire maintenant ? Ce baiser s'était passé quasiment sous son nez et elle n'avait rien vu venir. Empêcher ces deux-là de tomber dans les bras l'un de l'autre relevait du défi. Ceci étant, compte tenu de la réaction de William, elle pouvait encore jouer la carte de la vision. Elle avait désormais la preuve que son ami ne courrait pas s'acoquiner avec son élève une fois qu'elle lui aurait révélé ce qu'elle avait vu. C'était donc décidé, elle parlerait à William après leur rencontre avec le conseil. Soulagée d'avoir pris cette décision, elle reporta son attention sur Élise. Elle hésitait à évoquer avec elle cette histoire de serment mais il était encore trop tôt. Ils devaient d'abord être certains que le conseil accepterait leur proposition.

- Il faudra bien que tu lui parles dit-elle calmement.
- Je sais répondit Élise. Je ne suis pas prête pour le moment. Je lui en veux trop encore. Je n'aimerais pas perdre le contrôle à nouveau et le blesser davantage... Au fait, je suppose que notre plan est annulé maintenant que tout le monde a vu mes pouvoirs ? ajouta la jeune femme d'une voix coupable.
- Oui mais ce n'est pas de ta faute. William savait quels étaient les risques. Il t'a délibérément provoquée. C'est entre lui et moi maintenant. Ceci dit, nous sommes obligés d'aller parler au conseil quand bien même nous ne savons toujours pas qui est le traître.
- Vous allez leur dire quoi ? interrogea Élise
- Nous allons faire croire que nous venons juste de découvrir ta nature. Et tu vas également aller en ce sens puis nous proposerons certaines choses afin que tu restes sous notre protection expliqua Kaissy.
- Lesquelles ?
- Je préfère ne pas t'en parler tant que rien n'est sûr

La jeune femme ne posa pas de question et se contenta de signifier son accord avec les propos de son professeur.

- Bon, il va falloir que j'aie gérer le bazar que tout cet événement a engendré. Ça va aller ? demanda Kaissy

- Oui, oui. Il faut que je dorme un peu mais je vais bien. Je crois qu'il me faut surtout du temps murmura Élise
- Et moi je crois que tu as raison. Quand tu seras prête, tu lui parleras.

Kaissy sortit de la chambre et se dirigea vers la bibliothèque. Manuel s'était chargé des élèves en son absence. Elle allait maintenant devoir s'occuper des retombés de ce Combat. Parler aux membres de l'Université, réorganiser les cours à venir, solliciter un entretien avec le conseil. La journée allait être longue.

Chapitre 24

Ils se tenaient debout devant le conseil. Kaissy venait juste d'achever son récit concernant les derniers événements. Son amie et lui avaient soigneusement préparé leur version des faits. Ils avaient été en désaccord un long moment sur ce qu'ils devaient dire ou non ce soir. Kaissy était d'avis de tout avouer aux sages mais il s'y était opposé. « Ils n'accepteront jamais que nous prêtons serment si on leur dévoile toute la vérité. Ils comprendront qu'on leur a menti et ils décideront qu'ils ne peuvent pas nous faire suffisamment confiance pour nous confier la sécurité d'Élise » avait-il affirmé. Kaissy avait fini par se ranger à son point de vue et ils s'en étaient donc tenus au plan de départ c'est-à-dire simuler l'incrédulité tout en exposant leur théorie sur la vraie identité d'Élise.

De longues minutes passèrent pendant lesquelles les membres du conseil délibérèrent en chuchotant puis Gilles prit la parole.

- Le potentiel de cette jeune femme ne nous échappe pas. Si je me souviens bien, vous aviez déjà mentionné son talent en début d'année. Cela dit, vous vous référez à une légende dont la véracité même est contestée par de nos plus grands savants. Une peau qui devient blanche et un professeur qui subit une défaite, aussi doué soit-il, ne sauraient constituer des arguments suffisants.
- Tout le monde connaît la rumeur qui veut que cette légende soit tirée d'une vieille prophétie rétorqua William. De plus, il me semble que vous financez un centre de recherche spécialisé dans ce conte. Vous sous-entendez donc que ce conseil entretient une recherche à laquelle il ne croit pas ?

Il était bien placé pour connaître ces faits puisque c'est là que Julie était partie. Il vit Gilles froncer les sourcils. Léandre se leva à son tour :

- Voyons William, tu sais bien que ce n'est pas parce que nous faisons des recherches dans certains domaines qu'ils constituent des certitudes absolues. Votre témoignage, nous en convenons, est en effet en faveur de cette folle hypothèse qui ferait d'une étudiante de première année la fameuse Dame Blanche. Mais il ne s'agit pas, comme l'a souligné mon confrère, d'une preuve indéfectible.

William se renfrogna. Si Léandre et Gilles mettaient en doute ses propos, comment réagiraient les autres sages avec qui il entretenait depuis toujours des rapports plus tendus ? Il n'eut pas à attendre longtemps avant de le savoir. Priam s'exprima à son tour.

- Nous ne pouvons pas ne pas prendre en considération vos suggestions mais il nous faudrait une preuve plus tangible avant de déployer les grands moyens et d'alerter la population.

Étant donné qu'ils avaient décidé de passer sous silence une bonne partie des faits, les preuves qu'ils avaient de la véritable identité d'Élise étaient réduites à peau de chagrin. Hormis les pouvoirs extraordinaires et la blancheur de la peau, ils n'avaient pas d'autres arguments avouables à cet instant.

- Quelles preuves pouvons-nous vous donner ? Il n'existe pas, à notre connaissance, de moyen de s'assurer de l'identité de ce personnage légendaire demanda Kaissy, d'une voix respectueuse.

Elle était définitivement plus douée que lui pour ce genre d'idioties. William sentait l'impatience le gagner mais il fit un effort pour maîtriser ses nerfs. Ce n'était pas le moment de s'emporter. S'il fallait leur manger dans la main, alors soit.

Faric, que William détestait par-dessus tout et avec qui il entretenait des rapports pour le moins conflictuels, se racla la gorge. Tout le monde se tourna vers lui. Quand il fut certain d'avoir retenu l'attention de toute l'assemblée, il se décida à parler.

- Je vous ai écoutés avec attention et je pense que nous devons considérer sérieusement votre hypothèse. Par ailleurs, je souhaite rappeler à mes chers confrères que nous sommes en possession d'un vieux document qui nous a gracieusement été offert par les Voyants il y a quelques années déjà. Bien sûr, devant le manque d'éléments dont nous disposons pour attester de la véracité de cette légende, nous n'en avons jamais pris compte de façon sérieuse. Peut-être est-il temps de le faire?

Faric se tut. De toute évidence, il attendait qu'on lui demande des précisions sur ce fameux document. William se retint de lui répondre immédiatement. Il aurait été agressif et ce n'était pas la meilleure façon d'obtenir quelque chose de cet homme. Faric était hautain. Il aimait qu'on le vénère et qu'on l'admire. William n'avait jamais su montrer la déférence que le sage espérait des autres. Il s'efforça de sourire et articula avec le plus de gentillesse possible :

- De quel document parlez-vous, cher maître?

Faric jubilait. Il attendit quelques minutes avant de répondre, désireux de tenir l'auditoire en haleine.

- Ce document aurait comme propriété principale d'indiquer l'avènement de la Dame Blanche. D'après les Voyants qui nous l'ont confié, ce vieux parchemin blanc est censé afficher le visage de la jeune femme dès que ses pouvoirs auront été révélés. Il aurait également la propriété de s'illuminer d'une lumière blanche lors du déclenchement de la prophétie.

William se tourna vers Kaissy qui haussa les épaules. Apparemment elle ignorait tout de ce fameux parchemin. D'un ton obséquieux, il répondit :

- Mais je croyais que tous les documents ayant un rapport avec la légende étaient justement la propriété du centre de recherche dédié à ce sujet ?
- Vous croyez beaucoup de choses William, et ce n'est pas pour autant qu'elles sont vraies cracha Faric d'un ton dédaigneux. Le conseil des sages se réserve le droit de conserver tous les documents qu'il juge utiles ou dangereux. De toute évidence, ce parchemin n'est pas à mettre entre de mauvaises mains.
- Pour un document auquel vous n'avez apporté aucun crédit jusqu'ici, je me permets de m'étonner qu'il figure dans les petits papiers du conseil ne put s'empêcher de répliquer William.

Kaissy lui lança un regard assassin et prit la parole.

- Ce que veut dire mon collègue c'est que nous serions ravis d'avoir accès à ce document s'il peut fournir une preuve susceptible d'accréditer notre thèse.

Joachim approuva d'un hochement de tête et renchérit:

- Ça ne coûte rien en effet de regarder.

Tous les sages acquiescèrent.

Faric se leva et revint une dizaine de minutes plus tard, un papier usé dans sa main droite. Il ne disait rien mais son visage était blafard. Sans un mot, il tendit le parchemin à ses collègues qui l'observèrent attentivement. L'attente et le silence étaient insoutenables. William faisait de son mieux pour ne pas montrer son impatience et pour ne pas leur arracher la feuille des mains. Les visages face à eux étaient impénétrables. Quand tous eurent fini de scruter le parchemin, Paul se leva et s'avança vers eux. Tout en leur tendant le document, il déclara :

- On dirait que vous avez raison tout compte fait.

William et Kaissy baissèrent les yeux sur la feuille devant eux. Parfaitement reconnaissable, le visage d'Élise leur souriait. William eut l'impression de recevoir un seau d'eau glacée sur la tête. S'il était persuadé de l'identité de la jeune fille depuis le début, cette preuve venait de sceller définitivement son destin. Aucun retour en arrière ne serait désormais possible. Il entendit Kaissy déglutir péniblement. Il leva les yeux vers elle. Elle était blême.

Un silence passa. Puis William se reprit et s'adressa aux sages :

- Si j'ai bien compris, le fait que ce papier ne soit pas blanc signifie cependant que la prophétie n'est pas encore prête à se réaliser ?
- C'est ce qu'ont dit les Voyants à l'époque. On peut supposer que c'est vrai étant donné que le visage de la jeune femme est bien représenté comme ils l'avaient assuré répondit Paul d'une voix grave
- Qu'allons-nous faire maintenant que le doute est levé sur l'identité de cette Élise ? interrogea Priam
- Il paraît évident que nous devons protéger et former cette jeune fille ! Souvenez-vous qu'elle peut nous mener à la victoire contre les Varas aussi bien qu'à notre perte murmura Joachim
- Seulement la légende ne donne aucun indice sur le type de choix qu'elle aura à faire et qui fera basculer la balance dans un sens ou dans l'autre. Comment la diriger dans la bonne direction ?, enchaîna Léandre
- Je crois que c'est fait exprès les interrompit William. Le choix qu'Élise devra faire ne regarde qu'elle. Nous ne pourrions pas le faire à sa place ou l'obliger à choisir une chose plutôt qu'une autre. Sans parler du fait que nous ne serions même pas quelle décision privilégier puisque nous n'avons aucune idée du choix en question. Je pense que notre devoir est simplement de la soutenir et de la protéger.

Il vit Kaissy hocher la tête.

Faric intervint :

- Donc ton idée William, si j'ai bien compris, c'est de laisser le sort de notre monde dans les mains d'une gamine de 20 ans ?

Le ton était acide. William serra les dents.

- Non Faric, l'idée c'est d'accompagner une jeune femme talentueuse pour qu'elle puisse prendre la bonne décision le moment venu.
- De toute façon, dans l'immédiat, nous n'avons aucune piste satisfaisante à explorer. Que proposez-vous comme forme de protection ?, demanda-t-il au jeune homme
- Un serment de protection répondit-il sans l'ombre d'une hésitation.
- Vraiment ? Ce n'est pas un sort sans conséquence rappela Gilles
- Je sais. Nous savons. Kaissy et moi nous portons volontaires affirma-t-il d'un ton péremptoire

Les sages se turent quelques instants.

- C'est le choix le plus logique dit Léandre au bout d'un moment. Ils sont parmi les magiciens les plus doués et ils connaissent déjà Élise. Je propose que l'on fasse également appel à des chercheurs du centre afin qu'ils viennent en renfort aider à la formation de la jeune fille.
- Ça me paraît tout à fait bien renchérit Joachim
- Très bien répliqua Faric. Si Élise est d'accord, car nous savons tous que ce serment ne peut se prêter qu'avec l'entière volonté du protégé, alors nous procéderons au sortilège dès la prochaine lune. Je me charge d'écrire au centre de recherche afin d'inviter deux de leurs plus éminents spécialistes.
- Et pour ce qui est des entraînements ? interrogea Paul
- En attendant les spécialistes, je pense que le mieux à faire est de confier là encore cette mission à William et Kaissy proposa Léandre.

- Nous pourrions tout aussi bien nous en charger ? intervint Faric.

William sentit son corps se tendre en attendant la proposition de Faric.

- Je pense au contraire que Léandre a raison répliqua Joachim. Ils ont déjà l'habitude d'enseigner. Élise les connaît bien. Je pense que ce rôle leur revient.
- Tout à fait d'accord à ce sujet renchérit Paul.
- Eh bien soit répondit Faric d'un ton sombre. En espérant qu'elle n'en profite pas pour éliminer définitivement William la prochaine qu'ils seront en désaccord. Ce serait une belle perte pour cette Université.

Le ton était clairement ironique. Au tout début de cette réunion, quand le conseil l'avait interrogé sur les raisons qui avaient poussé Élise à l'attaquer, il avait mentionné un vague désaccord sur le contenu de son cours. Les sages avaient semblé sceptiques mais ils n'avaient pas insisté. Faric venaient lui rappeler qu'il n'était pas dupe et qu'il ne croyait pas une seule seconde à ce qu'il leur avait raconté.

- Je me demande bien, d'ailleurs, en quoi a constitué ce fameux désaccord ? ajouta-t-il
- Le ton était doucereux. William ne répondit pas et se contenta de baisser les yeux.

- Allons Faric, est-ce bien important ? intervint Gilles
- Je me demande juste si William a une distance adaptée avec cette élève ... répliqua Faric. Un simple désaccord qui pousse une jeune femme brillante à perdre complètement le contrôle d'elle-même au point de révéler un pouvoir ancestrale, il faut avouer que ça a de quoi surprendre...

William dû faire appel à toutes ses ressources pour ne pas perdre son calme et conserver un visage neutre. Il ne devait pas répliquer. Faric n'attendait que ça.

- Je veux juste que l'on prenne la meilleure décision pour Élise insista Faric. William a-t-il les bonnes compétences pour s'occuper de la Dame Blanche ? Je pose la question.
- Arrête Faric. On sait que tu détestes ce jeune homme. Tu n'es clairement pas objectif répliqua Priam d'une voix autoritaire. William a bien conscience, je pense, de l'importance de cette jeune femme. Et je suis certain qu'il veillera à ce qu'un tel désaccord ne se reproduise pas à l'avenir, n'est-ce pas ?

William hocha la tête.

- Bien. Vous vous occuperez donc d'entraîner Élise à tour de rôle jusqu'à l'arrivée des spécialistes. Deux séances par semaine devraient suffire pour commencer. Kaissy, tu t'occuperas des mardis et toi William des jeudis

William et Kaissy acquiescèrent. Faric les toisa avec mépris. Il était visiblement très mécontent de la façon dont les choses avaient tourné.

- Très bien, William et Kaissy s'occuperont des entraînements maugréa-t-il mais je pose une condition. C'est lui et seulement lui qui doit parler à Élise du serment. Puisqu'il semble si attaché à ce rôle de protecteur-entraîneur alors il ne devrait avoir aucun mal à passer par-dessus un simple désaccord pour convaincre la jeune femme, non ?

William serra les dents. Décidément, Faric était bien décidé à lui mettre des bâtons dans les roues. Léandre hocha la tête.

- Ça me paraît juste comme compromis murmura le sage.
- En effet. William, acceptes-tu les conditions de Faric ? interrogea Priam
- Oui, tout à fait répondit-il d'une voix la plus neutre possible.

Il n'avait pas le choix. Il redoutait cependant de parvenir à convaincre la jeune fille. Qu'elle accepte de lui adresser la parole serait déjà un miracle dans le contexte actuel.

- Eh bien tout est dit je crois. Quelqu'un a-t-il quelque chose à ajouter ? conclut Priam
- Nous allons devoir présenter Élise de façon officielle auprès du peuple. Je propose que l'on attende l'arrivée des spécialistes et que l'on organise un gala à cette occasion ? proposa Paul.
- Excellent idée Paul approuva Priam. Le reste du conseil hocha la tête d'un air entendu.

Il balaya d'un revers de la main tout ce qui se trouvait sur son bureau. Il était fou de rage. Non seulement le reste du conseil était désormais au courant de l'identité de la jeune fille mais ils avaient en plus donné leur accord pour le serment de protection. Déclencher la prophétie allait se révéler encore plus ardue maintenant. Il s'assit quelques instants et tenta de reprendre ses esprits. Il entendit un bourdonnement sourd. Le miroir. La créature essayait de rentrer en contact avec lui. Il sortit l'objet et plongea ses yeux dans le reflet.

- Alors, cette prophétie ? demanda le monstre.
- J'y travaille. Il y a eu un problème répondit-il
- Encore ? Quoi cette fois ?
- Le conseil des sages a découvert son identité. Un serment de protection va être prêté par Kaissy et William.
- Cela ne va pas faciliter nos affaires murmura le monstre.
- Je vous promets que je vais trouver une solution dit-il d'un ton assuré
- J'y compte bien répliqua la créature d'une voix ferme avant de disparaître.

Il se leva de son bureau et commença à faire les cent pas. Peut-être que ce serment pouvait tourner en sa faveur ? Peut-être qu'il pourrait concourir à rapprocher les deux jeunes gens ? Une idée commençait à se former dans son esprit. William et Élise allaient devoir passer beaucoup de temps ensemble. Cela allait forcément les rapprocher. Il lui suffirait alors d'allumer la mèche.

Chapitre 25

- Le positif dans tout ça, c'est qu'ils nous croient et qu'ils ont donné leur accord le serment de protection. C'est ce que nous voulions, non ? dit Kaissy à son ami dont le visage restait renfrogné.
- Oui, c'est ce que nous voulions dit le jeune homme. Mais je ne suis pas sûr d'être le mieux placé pour aller en discuter avec Élise.
- C'est certain que ce n'est pas le moment pour toi d'aller la voir confirma Kaissy. Mais le serment devant être réalisé durant un soir de pleine lune, ça te laisse une bonne semaine ajouta-t-elle.
- Je suis sûr que c'est Faric le traître. Ça tombe sous le sens. Pourquoi me désigner pour aller convaincre Élise sinon pour espérer qu'elle refusera ? Ça n'a aucun intérêt ! s'écria William
- Tu dis ça car vous vous haïssez cordialement depuis toujours. Je te signale que c'est lui qui a évoqué ce mystérieux document sans lequel nous serions toujours en train de parler à des murs ! Et vu le teint blanc qu'il avait en apportant le parchemin, j'ai du mal à croire qu'il ait pu feindre son malaise. Je pense qu'il a surtout très envie de te mettre en difficulté. C'est puérile mais pas étonnant de la part de quelqu'un comme Faric. Rien qu'à voir ta tête, il apparaît évident que tu as dû mettre Élise sacrément en colère pour qu'elle t'amoche comme ça ! Il sait bien que ça va te demander de ramper aux pieds de ton élève et cette idée l'excite terriblement. Faric n'est pas assez intelligent pour trahir les siens sans se faire repérer expliqua Kaissy.
- Tu as sans doute raison soupira William.

Ils poursuivirent leur marche vers la bibliothèque.

- Elle m'en veut beaucoup ? s'inquiéta William
- Sur une échelle de 1 à 10, elle doit être à 100 répondit Kaissy. Mais elle est soulagée de ne pas t'avoir complètement massacré. C'est un début.

Elle vit le visage de son ami s'assombrir.

- Laisse-lui du temps William. Tu t'es comporté comme un sacré con. Elle a toutes les raisons de t'en vouloir. Laisse-la décolérer un peu. Et un conseil, ne guéris pas trop vite. Je pense que voir ta petite tête bien abîmée pendant quelques jours l'aidera à se calmer dit-elle en affichant un sourire narquois.
- Oh ben ça va ! C'est pas comme si j'étais pressé par le temps rétorqua le jeune homme d'un ton acide.
- Je vais aller lui parler demain après les cours. Pour préparer le terrain. Attends deux jours et vas-y. Je suis certaine que pour l'histoire du serment ce temps sera suffisant. Pour le reste par contre ...
- Quel reste ? demanda William.

Kaissy soupira.

- William, arrête de faire semblant de ne pas attacher de l'importance à ce que cette fille pense de toi.

Il éluda sa remarque mais ne feignit pas l'incompréhension pour autant. C'était peut-être le moment de parler de sa vision. Elle décida de saisir l'occasion au vol.

- Tu sais, il y a quelques temps, à propos d'Élise, j'ai vu ... commença-t-elle
- Kaissy, je ne veux pas en parler la coupa William
- William, tu dois m'écouter, c'est important. Il s'agit d'une ...
- Je ne veux pas savoir insista le jeune homme en regardant son amie droit dans les yeux.

Kaissy se tut. Il ne servirait à rien d'insister. Ils entrèrent dans la bibliothèque sans un mot. William s'assit avec difficulté sur sa chaise. Ses blessures étaient impressionnantes. Elle l'observa un instant. Il ruminait, les lèvres pincées et les yeux plissés. Kaissy eut soudain l'idée que peut-être William se doutait de ce qu'elle avait failli lui révéler mais qu'il n'était pas prêt à l'entendre. Tout comme il n'avait pas voulu l'interroger le fameux soir de sa vision alors qu'il avait manifestement reconnu les signes précurseurs. Devait-elle insister et passer outre le souhait de son ami de rester dans l'ignorance ? Quelque chose, en regardant les yeux profondément tristes de son ami, lui disait qu'elle faisait mieux de se taire. Pour le moment du moins.

Dans un élan de tendresse comme elle en avait parfois, Kaissy s'approcha du jeune homme et le prit dans ses bras. Il se laissa faire sans pour autant lui rendre son étreinte. C'était William. Elle reconnaissait bien là le comportement de son ami perdu dans les affres de l'amour. Il était exactement pareil du temps de Julie. Julie. Elle espérait qu'elle ne ferait pas partie des deux spécialistes conviés par les sages. Il ne manquait plus qu'elle pour parfaire le tableau. Elle chassa cette pensée de sa tête et posa un chaste baiser sur le front de son ami.

- Bon, je vais me coucher. Cette journée a été bien fatigante, il faut que je dorme. Range donc ta tête de petit garçon préoccupé et va faire de même. Vu les blessures que tu présentes, tu as encore plus besoin de repos que moi.
- Tu as raison répondit William d'une voix faible.

Il se leva lentement et la suivit hors de la bibliothèque.

- Bonne nuit William.
- Bonne nuit Kaissy.

- OK, il s'est comporté comme un salaud mais de là à lui mettre une telle raclée ... murmura Madeleine.

Son amie venait de débarquer dans sa chambre.

- Kaissy nous a dit que tu avais subi un gros coup de stress et que c'est ça qui avait entraîné cette lumière et cette force. Je ne sais pas si quelqu'un y a cru mais certainement pas moi !

Élise ne répondit pas.

- Allez, tu peux me le dire. Je suis sûre que ça a un rapport avec ce fameux truc dont tu n'as pas voulu me parler il y a quelques temps.

Élise céda aux injonctions de son amie. Elle avait trop besoin de parler à quelqu'un de tout ce qu'elle ressentait.

- Très bien, je vais tout te raconter murmura-t-elle Mais tu dois me promettre de ne rien dire à personne d'abord.
- « Juré » s'écria Madeleine en posant la main contre sa poitrine de façon très solennelle. Élise rit. Cela lui fit du bien.
- Eh bien je suis la Dame Blanche.

Madeleine la regarda bouche bée.

- Tu n'es pas en train de parler du conte là ? articula-t-elle péniblement.
- Si Madeleine

Élise raconta tout ce qui s'était passé depuis le soir de l'épreuve du passage. Plus elle parlait, plus Madeleine écarquillait les yeux. Quand elle eut fini, son amie resta un long moment silencieuse.

- Ça explique des choses. Je l'ai toujours trouvée bizarre Anna... murmura-t-elle
- Tu sais quel choix tu vas avoir à faire ? ajouta-t-elle
- Je n'en ai aucune idée ...Kaissy et William ont une réunion avec le conseil ce soir. J'imagine que j'en saurai plus très bientôt.

Madeleine hocha la tête.

- Et ton altercation avec William alors ? Qu'est-ce que ça à avoir avec ça ? demanda-t-elle
- Oh rien du tout. Disons qu'il m'a provoquée et que j'ai perdu les pédales dit-elle d'une voix amère. A nouveau, elle raconta à Madeleine ce qui s'était passé entre eux depuis leur dernière conversation.
- Il n'est franchement pas malin... chuchota Madeleine
- Il est cruel tu veux dire ! s'écria Élise
- Non, je ne pense pas. Je pense que tu ne le laisses pas indifférent mais qu'il est pris entre ses sentiments, sa position de directeur et ses devoirs envers toi. Il repousse de toutes ses forces ce qu'il ressent pour toi. Il est maladroit. Je sais que tu lui en veux et tu as raison. Mais je pense que tu devrais essayer de te mettre à sa place quelques instants. Ça ne doit pas être évident de tomber amoureux de son élève.
- Il n'est pas amoureux de moi Madeleine.
- Ce n'est pas mon avis répondit la jeune femme en souriant.

Un silence s'installa.

- En tout cas, on peut dire que tu détiens le premier prix des emmerdes toi ! reprit Madeleine. Élise se mit à rire.
- Allez, viens, on va boire un verre. Théo, Tobias et Mounir doivent déjà être au bar. Tu as fichu une sacrée trouille à Mounir même s'il ne l'avouera pas devant toi ! Il en tremblait encore quand on s'est quittés tout à l'heure.

Élise se leva et suivit Madeleine. Après toutes ces émotions, ce dont elle avait besoin, c'était en effet d'une bonne bière entourée de ses amis.

Chapitre 26

Élise attendait patiemment dans la bibliothèque. Kaissy lui avait donné rendez-vous ici après les cours. Le récit du Combat de la veille avait fait le tour de l'Université. Tout le monde chuchotait dans son dos et de folles théories circulaient à son sujet. Celle de la Dame Blanche, étrangement, n'en faisait pas partie. Malgré les regards en coin de ses camarades et les chuchotements dans les couloirs, la journée s'était déroulée normalement. Elle avait croisé

William en cours et avait pu constater qu'elle ne l'avait vraiment pas épargné. Cela l'avait secrètement ravi. Il s'était montré courtois avec elle, agissant comme si rien de particulier ne s'était passé entre eux. Elle avait été soulagée de cette prise de position. Elle s'était également montré polie et respectueuse mais ne s'était pas excusé. C'était encore au-dessus de ses forces.

Elle entendit la porte s'ouvrir et vit apparaître Kaissy. La jeune femme avait laissé ses cheveux relâchés ce qui n'arrivait quasiment jamais. Cela lui donnait un air de princesse guerrière.

- Tu vas bien Élise? s'enquit son professeur
- Mieux. Les choses ont repris un semblant de normalité même si je suis la source d'un nombre effroyable de ragots ajouta-elle.
- C'est en partie pour ça que je voulais te voir dit Kaissy.
- Sans William ? s'étonna Élise.
- Eh bien, j'ai pensé que tu ne souhaiterais pas lui parler de sitôt répondit Kaissy

Élise approuva d'un signe de tête. Elle ne pouvait s'empêcher cependant d'être déçue.

- Donc reprit Kaissy, nous avons pu rencontrer le conseil des sages hier. Ils valident ton identité de Dame Blanche
- Parce qu'il fallait leur validation ?
- Disons que les sages aiment bien avoir des preuves et que nous avons réussi à leur en fournir une de taille précise Kaissy. Une histoire de parchemin. Nous avons aussi pu discuter de ce que nous allons mettre en place pour t'accompagner. Comme la légende est très vague à propos de ce qui t'attend, nous avons opté pour des choses relativement simples : te protéger, t'informer et t'entraîner. Pour tout ce qui concerne l'entraînement, c'est William et moi qui nous en chargerons, chacun une fois par semaine. Les aspects informations seront pris en charge par deux spécialistes qui proviennent tout droit d'un centre de recherche spécialisé dans tout ce qui a trait à la légende. Faric se charge de leur écrire.

Un centre de chercheurs qui étudiait son histoire ? Élise n'aurait jamais pensé qu'une telle chose puisse exister. Elle se demandait bien ce que les deux spécialistes allaient pouvoir lui apprendre. Elle dévisagea Kaissy dans l'attente de la suite mais la jeune femme resta silencieuse. Elle n'avait pourtant pas développé tout le versant protection. Élise l'interrogea à ce sujet. La jeune femme baissa les yeux.

- C'est à William de t'en parler marmonna-t-elle.

Élise ne répondit pas. Elle se demandait bien pourquoi il fallait absolument que ce soit William qui aborde ce sujet avec elle.

- Je ne veux pas prendre sa défense poursuivit Kaissy. Ce qu'il a fait, c'est en-dessous de tout. Mais il s'en veut terriblement Élise. Il a cru bien faire. Il n'a pas voulu te blesser. Ne rejette pas ses idées si c'est lui que tu veux rejeter. Tâche de bien faire la part des choses. Tu vas avoir besoin de lui pour affronter ce qui t'attend.

Élise resta silencieuse et tenta d'assimiler les propos de la jeune femme.

- Bon, j'espère que tu arriveras à passer au-dessus de ta rancœur. Les entraînements reprennent dès la semaine prochaine. Ah, une dernière chose ajouta Kaissy. Nous annoncerons officiellement ton identité à l'arrivée des spécialistes, lors d'une soirée organisée en ton honneur. Le temps que le courrier des sages leur parvienne et qu'ils fassent le trajet, je pense que ce sera probablement à la rentrée prochaine. D'ici là, le mot d'ordre c'est motus et bouche cousu.

Élise fit signe qu'elle avait compris. Ses pensées étaient concentrées sur William.

- Tu as des questions ? insista Kaissy, devant le silence obstiné dont elle faisait preuve
- Non, merci, j'ai bien tout entendu.
- Dans ce cas-là, sauf si tu as quelque chose à ajouter, tu peux y aller.

Élise souhaita une bonne soirée à Kaissy et sortit faire un tour sur la plage. Elle avait besoin de faire le tri dans ses pensées. Elle marcha un long moment face à la mer. L'eau l'avait toujours apaisée. Elle pensa à sa mère. Elle disait toujours que l'eau était l'élément de sa fille. Elle devait avoir raison. Elle eut une pensée pleine de nostalgie pour ses parents et son village. Ils lui manquaient. Elle aurait tellement eu besoin de leurs conseils avisés à cet instant. Elle hésita à leur écrire. Mais pour leur dire quoi ? Elle ne pouvait ni révéler ses pouvoirs ni son amour pour un de ses professeurs. La colère qu'elle avait ressentie contre eux après leurs aveux était toujours présente mais moins forte. Elle se remémora avec mélancolie les entraînements au Combat, les soirées de fête au village, les amis qu'elle avait quittés. Elle avait l'impression que tout cela remontait à une éternité. Tant de choses s'étaient passées depuis. Elle espérait que tous allaient bien. Que ses parents ne souffraient pas trop de son absence. Que Luc avait retrouvé quelqu'un. Que Leïla avait brillamment poursuivi son désir de faire partie de l'armée de Combattants. Elle regarda vers l'horizon. Le soleil était presque couché. Si les beaux jours allaient bientôt commencer à revenir, le froid de l'hiver mordait encore sa peau. Bientôt, la bise glacée de la nuit ferait encore chuter la température de quelques degrés. Élise s'emmitoufla davantage dans son manteau et fit demi-tour vers sa chambre.

Ses blessures guérissaient lentement. Sur les conseils de Kaissy, il n'avait rien fait pour les cacher et n'avait pas tenté non plus de les guérir plus vite. Il n'était pas certain que cela ait vraiment un impact sur Élise. La jeune femme le battait toujours froid. Cela faisait quatre jours maintenant. Au vue de ce comportement, il avait préféré lui laisser du temps. Mais il allait devoir rapidement braver son appréhension. Il ne lui restait plus que 3 jours pour la convaincre de prêter le serment. Il ne savait pas ce qu'il redoutait le plus, sa colère ou son rejet. Il soupira en rangeant ses papiers. Il devait absolument aller la voir ce soir ou demain. Après ce serait trop tard. Prenant son courage à deux mains, il se dirigea vers la chambre d'Élise et frappa à la porte. La jeune femme vint lui ouvrir. Son regard était glacial. Il esquissa un faible sourire.

- Je peux entrer ? murmura-t-il

Élise prit un temps de réflexion qui lui parut durer des siècles puis elle hocha la tête et le laissa passer.

Ils restèrent un long moment à se jauger l'un l'autre, elle devant la porte les bras croisés et lui devant le lit. Il était terriblement nerveux et ne cessait d'agiter ses mains pour tromper son angoisse. Élise n'ayant visiblement pas l'intention de rompre le silence pesant, il décida de s'en charger.

- Il faut que je te parle à propos des mesures de protection que nous avons prises. Si tu les acceptes bien sûr.

Sa voix n'avait pas tremblé à son grand soulagement.

- Ça fait mal ? demanda-t-elle en pointant ses cicatrices.

Surpris par la question, il balbutia :

- J'ai connu de meilleurs moments. Ça guérit lentement mais je n'aurai pas de séquelles.

Après un bref moment de silence, il enchaîna :

- Élise, je suis navré. Pour tout. Je ne sais pas comment je peux me faire pardonner ni même si je le mérite. Sache toutefois que je n'ai pas agis par pitié mais par culpabilité. Je n'aurais pas dû te parler de cette façon ni te provoquer ensuite. J'ai agis d'une manière complètement stupide. J'ai paniqué. Ce baiser, j'ai paniqué. Et ensuite, après notre altercation, j'ai paniqué à nouveau. J'ai cru pouvoir rattraper la situation de la façon que tu connais et je m'en veux. J'aurais dû te parler, m'excuser...

Élise sembla se détendre tandis qu'il continuait à débiter des mots d'excuses. Il prit conscience, au fur et à mesure qu'il parlait, de la peur qui l'avait étreint depuis leur Combat, celle de l'avoir définitivement perdue. Quand il fut à cours de mots, il s'interrompit et attendit

sa réaction. Élise resta un instant silencieuse, les yeux rivés vers le sol. William sentit son cœur cogner de toutes ses forces dans sa poitrine ballotté entre l'angoisse de son verdict et l'espoir d'une réconciliation.

- Je suis soulagée de ne pas t'avoir sérieusement blessé dit-elle enfin. Après une brève hésitation, elle ajouta. Je suis désolée de t'avoir fait du mal. Je n'aurais pas dû m'emporter et me montrer violente.

William sourit. Il sentit la tension accumulée depuis plusieurs jours s'estomper un peu.

- Je l'ai mérité admit-il
- Ne te méprends pas, je suis encore fâchée contre toi et ça risque de durer un peu. Mais j'ai aussi conscience que nous devons nous unir face à ce qui nous attend. J'ai besoin de toi William.

Ces mots le touchèrent profondément, bien plus même qu'il ne l'aurait souhaité.

- Je sais. Et c'est pour ça que nous te proposons, Kaissy et moi, avec l'accord du conseil, de prêter le serment de te protéger.
- Un serment de protection ! s'exclama Élise.
- Tu en as déjà entendu parler ? s'étonna le jeune homme
- Vaguement, par Manuel en cours il y a quelques temps. Tout ce dont je me souviens c'est qu'il revêt un caractère inviolable. Dès lors que le protecteur est lié à son protégé c'est pour toujours. Jusqu'à ce que la mort les sépare. Ce qui n'est guère attractif souligna Élise.
- Nous savons en quoi consiste ce sortilège et nous souhaitons prendre cette responsabilité insista William
- Vraiment ? questionna la jeune fille d'un air peu convaincu

Il le fallait. Il devait la protéger, au prix de sa propre vie si nécessaire. Le serment de protection ne l'inquiétait pas comme semblaient le penser Kaissy ou Élise. Au contraire, il le rassurait en lui donnant un sentiment de contrôle. Il pourrait offrir à la jeune femme toute la protection qu'il jugerait nécessaire et son destin serait irrémédiablement lié au sien. Étrangement, cette idée lui était plutôt agréable. La voix de son subconscient s'éleva dans sa tête. *Tu penses que si tu prêtes ce serment elle t'appartiendra et que tu ne pourras plus jamais la perdre* murmura-t-elle. *C'est pour te rassurer toi, pas pour la protéger elle. Tu as besoin d'elle, besoin de t'assurer qu'elle ne s'échappera pas* poursuivit la voix avec un acharnement féroce.

William se sentit rougir. Il y avait une part de vrai dans tout ça. L'idée qu'elle puisse à nouveau s'éloigner de lui était intolérable.

- Sans hésitation assura-t-il à la jeune femme qui le dévisageait. Par contre, il faut que tu saches ce que cela implique avant d'accepter. C'est un serment qui se prête à la pleine lune. Nous aurons tous trois des incantations à prononcer qui nous liront de manière magique, physique et spirituelle. La Magie nous empêchera de nous soustraire à nos obligations. Si tu meurs, on meurt, ni plus ni moins. Si on renie nos engagements, on meurt. Tu es la seule à pouvoir nous mettre fin à cette connexion même si ce n'est pas une chose simple dans les faits. Nous serons immédiatement avertis dès que tu te trouveras en situation de danger ou de souffrance, peu importe à l'endroit où tu te trouves ou la distance qui nous sépare. Un peu comme un système d'alarme.
- Comment cela fonctionne ? demanda la jeune fille.

William déglutit. Ce qu'il allait lui révéler pouvait s'avérer effrayant.

- Ce serment crée une connexion psychique et physique particulière entre protecteurs et protégés. Kaissy et moi auront un accès privilégié à certaines de tes pensées et sensations.
- Je pensais que tu pouvais déjà lire dans mes pensées ? répliqua Élise

- Oui et non. Je le peux parce que tu n'as pas appris à ériger de barrières mentales. Tout comme tu pourrais le faire aussi, avec un peu d'entraînement. Le serment de protection nous permet cet accès, barrières mentales ou pas.

Ses explications avaient plongé Élise dans une profonde réflexion. Il espéra qu'elle allait accepter.

- Vous pourrez savoir tout ce que je pense et ressens ? demanda-t-elle avec une pointe d'angoisse
- Non. Seulement ce qui est en rapport avec la notion de danger et de douleur. La peur, la panique, une blessure physique etc. Pour le reste, nous devons toujours forcer ton esprit.
- Ce qui n'a pas l'air de vous poser de difficultés marmonna Élise
- Nous t'apprendrons à construire un mur mental et nous t'apprendrons aussi à forcer celui des autres répondit William. Ainsi tu pourras te protéger des intrusions mais également lire les pensées des autres. Si tu parviens à franchir leurs défenses bien sûr.

Élise réfléchit à nouveau.

- OK dit-elle en levant les yeux vers lui. C'est d'accord pour le serment.

Il sourit, heureux de sa réponse positive.

- Bien, je pense que c'est la bonne solution. Je vais transmettre de ce pas ta décision à Kaissy et au conseil.

Il s'apprêtait à partir quand Élise le retint.

- William ?
- Oui ?
- Kaissy t'a dit de les laisser guérir seules tes blessures ?

Il cligna des yeux surpris par la perspicacité de la jeune femme.

- Elle m'a suggérée en effet de ne pas tenter de les faire disparaître avoua-t-il, penaud. Que ça t'aiderait à te calmer.

Élise sourit pour la première fois depuis leur dispute à la bibliothèque.

- Elle avait raison murmura-t-elle.

Il ne put s'empêcher de rire. Élise gloussa aussi.

- Elle a souvent raison répondit-il
- William ? ajouta la jeune fille
- Je t'écoute
- J'y arriverai. A te pardonner. Laisse-moi encore un peu de temps mais je peux le faire.

Son cœur fit un bon dans sa poitrine. Il eut envie de la serrer dans ses bras mais il resta immobile un large sourire aux lèvres.

- Je te remercie. Ça me touche beaucoup dit-il

Tu ne peux pas savoir à quel point ajouta-t-il pour lui-même. La jeune femme lui adressa un franc sourire en le raccompagnant jusqu'à la porte de sa chambre.

- A demain William
- Dors bien Élise

William s'éloigna d'un pas léger. Non seulement Élise avait accepté de prêter le serment mais elle était également en bonne voie de lui pardonner. Son cœur battait la chamade. William ne doutait plus qu'ils allaient bientôt retrouver leur relation amicale et complice d'autrefois. Le souvenir de leur baiser s'imposa alors à sa mémoire et il sentit son souffle s'accélérer. Il ne pouvait se cacher que ça avait été extrêmement bon. Une légère tristesse vint entacher son sentiment de joie qu'il s'efforça de chasser de son esprit. Tout était pour le mieux. Les choses étaient désormais claires entre Élise et lui. Ils allaient pouvoir mettre tout ça derrière eux. C'était exactement ce qu'il avait souhaité. Pourquoi alors n'était-il pas parfaitement heureux ?

Chapitre 27

Élise se tenait devant le conseil aux côtés de Kaissy et de William. Le serment allait avoir lieu ce soir. Son estomac était noué. Elle n'avait eu que 2 jours pour prendre la pleine mesure de ce que ce sort de protection impliquait. Elle savait qu'elle avait pris la bonne décision mais l'idée que ses deux professeurs, en particulier William, puissent avoir un accès total à ses émotions et sensations même limité aux situations de danger et de souffrance l'angoissait. Bien que sa colère soit quelque peu retombée depuis leur dernière conversation, Élise éprouvait encore beaucoup de ressentiment envers le jeune homme. Elle était par ailleurs terrorisée à l'idée qu'il puisse découvrir les sentiments qu'elle entretenait à son égard et qui étaient toujours aussi forts malgré les derniers événements.

Les sages l'observaient depuis plusieurs minutes déjà. Ils étaient 6. Ils se présentèrent l'un après l'autre. Priam, qui semblait présider l'assemblée, était petit et vieux même s'il était difficile de lui donner un âge. Il avait de longs cheveux grisonnants et un petit bouc blanc. A sa gauche se tenait Paul, un grand homme blond d'environ cinquante ans aux traits fins et sévères. A côté de lui était assis Gilles, un petit homme aux cheveux poivres et sels avec une ossature lourde et le teint hâlé. A droite de Priam se trouvait Léandre. Ce dernier était très imposant avec sa grande barbe rousse et son regard perçant. Assis à côté de Léandre, il y avait Joachim, de taille moyenne, chauve et avec un ventre imposant. Enfin, un homme assez jeune et très séduisant nommé Faric venait compléter le tableau. Tous les six portaient la même tenue, une sorte de toge brodée d'or aux couleurs de l'Université.

Paul se leva afin de lui expliquer le déroulement du serment. Élise l'écouta attentivement. Sa partie à elle n'était pas particulièrement difficile. Elle n'avait qu'à répéter la même petite phrase en réponse à chacune des déclarations de William et de Kaissy. Ils prirent tous position. Élise tendit une main à Kaissy et l'autre à William. Les sages se mirent en rond autour d'eux et prononcèrent une formule en cœur : **Va protectare**. Un courant magique apparut et forma un nuage au-dessus d'eux.

William fut le premier à parler.

- Avec ton accord, je promets de veiller sur toi à toute heure du jour et de la nuit
- Je suis d'accord
- Avec ton accord, je promets de te défendre au péril de ma propre vie et de te tenir éloignée de tout danger
- Je suis d'accord
- Avec ton accord, je promets de partager tes batailles et de t'aider à les remporter
- Je suis d'accord
- Avec ton accord, je promets d'assurer ta sécurité à tout moment
- Je suis d'accord
- Avec ton accord, je promets de te protéger, pour toujours et à jamais
- Je suis d'accord
- Que la mort me punisse si je manque à ces paroles

Élise sentit un douloureux pincement au niveau de la poitrine dès que William eut terminé son serment. Ce fut ensuite le tour de Kaissy. La même douleur la saisit quand la jeune femme termina de parler. Le nuage magique se dissipa alors instantanément. C'était fini.

- Voilà. Vous êtes désormais liés les uns aux autres murmura Priam.

Élise sonda ses propres pensées. Elle ne se sentait pas tellement différente si ce n'était une grosse fatigue.

Elle regarda William et Kaissy avec appréhension. Ces derniers lui sourirent de façon rassurante.

- William, Kaissy, vous démarrez les entraînements dès à présent. Vous nous ferez un retour des progrès d'Élise tous les mois lors d'une réunion. Vous pouvez disposer maintenant déclara Léandre.

Ils sortirent tous trois de la salle du conseil.

- Ça va Élise ? s'enquit Kaissy une fois dehors
- Tu ne peux pas lire ça dans mes pensées ? répondit-elle d'un ton narquois.
- A moins que tu ne considères ce qui vient de se passer comme un danger ou une souffrance, alors non rétorqua Kaissy en riant.
- Alors ça va. Je suis juste très fatiguée. Mais ça devrait aller mieux demain je pense.

Elle se tourna vers William qui n'avait pas dit un mot depuis qu'ils étaient sortis de la réunion. Pourquoi restait-il silencieux ? Était-ce parce qu'il n'avait rien à dire ou parce qu'il n'osait pas ?

- Et bien nous voilà arrivée murmura Kaissy devant le couloir des dortoirs.
- Bonne nuit Élise chuchota William.

Son regard était tendre. Élise eut envie de le serrer dans ses bras. Elle fut surprise par cette émotion qui venait supplanter la colère qu'elle ressentait encore.

- Bonne nuit répondit-elle dans un souffle avant de s'éloigner vers sa chambre.
- Les choses semblent aller mieux entre vous constata Kaissy alors qu'ils se rendaient dans leurs chambres respectives.
- Disons que c'est en meilleure voie qu'il y a une semaine rétorqua le jeune homme. Elle a dit qu'elle arriverait à me pardonner ajouta-t-il la voix pleine d'espoir.

Kaissy eut un léger sourire. Comment était-il possible que William ne se rende pas compte de ce qu'il éprouvait pour Élise ? Elle sentit un poids s'écraser sur sa poitrine à l'idée que, plus que jamais, elle devait les maintenir éloignée l'un de l'autre. Elle ne le désirait pas.

- Sois patient Will, ça viendra dit-elle d'une voix douce.

Son ami hocha la tête et s'arrêta devant la porte de sa chambre.

- A demain Kaissy murmura-il

Elle le salua à son tour et partit se coucher.

Élise ouvrit les yeux et regarda le réveil sur sa table de chevet. Il était encore très tôt. Elle n'avait pas cours ce matin mais elle aurait préféré. Cela lui aurait évité d'avoir à se pencher sur ce qu'elle ressentait. L'élan de tendresse qu'elle avait éprouvé envers William hier soir était toujours là. La colère aussi mais de manière nettement moins prégnante que les semaines passées. Était-elle enfin prête à lui pardonner ? *Non* s'écria violemment une petite voix intérieure. Elle avait la réponse à sa question. Et pourtant elle ne ressentait plus de rancune envers le jeune homme. Se pouvait-il que ce soit un effet secondaire d'un serment ? C'était peu probable. Ne parvenant pas à se rendormir ni à calmer ses pensées, elle se leva et décida d'aller se promener dans Siéra. En sortant elle croisa Madeleine.

- Élise ! Alors c'était comment ?

Depuis qu'elle avait avoué son identité à son amie, elle ne lui cachait plus rien de ce qui se passait.

- Oh ce n'était pas transcendant en vérité. Enfin en tout cas je n'ai pas eu grand-chose à faire et pour le moment je ne ressens pas de différence particulière.
- Bon. Tant mieux je suppose ?

Élise hocha la tête.

- Je vais rejoindre Mounir, tu viens avec nous ? On va se promener au parc.

Siéra abritait un magnifique jardin près des vieilles murailles qui entouraient la ville. C'était un endroit très agréable et très apprécié des habitants.

- Oui, si ma présence ne vous ennuie pas répondit-elle.
- Mais non voyons ! Allez, viens ! »

Quand ils furent tous les trois en train de marcher sur le sentier principal, Madeleine lui posa la question qu'elle redoutait.

- Bon et t'en es où avec notre charmant professeur ?

Élise lança un regard gêné à Mounir. Elle n'ignorait pas qu'il était au courant de la situation avec William. Déjà parce qu'il l'avait remarqué et d'autre part parce qu'il était évident que Madeleine lui en avait parlé.

- T'en fais pas Élise, c'est bon murmura le jeune homme.

Elle prit le temps de regarder les arbres et les buissons qui les entouraient. Un peu plus bas, un petit ruisseau s'écoulait tranquillement. Cet endroit l'apaisait tout autant que la mer.

- Nul part et c'est très bien répondit-elle d'un ton péremptoire.
- Arrête Élise. Quand tu prends ce ton-là c'est que tu mens répondit Madeleine d'un ton très calme.
- Comment tu oses penser que tu sais mieux que moi ce que je... commença à s'indigner Élise
- Parce que ton visage ne dit pas la même chose que tes mots. A chaque fois. Tu es un livre ouvert Élise expliqua posément Madeleine.

Elle eut une moue vexée. Madeleine et Mounir attendirent patiemment qu'elle se décide à parler ce qu'elle finit par faire :

- Bon. Je lui en veux moins. Je n'arrive toujours pas à lui pardonner mais je n'éprouve plus de rancune pour lui.

Madeleine sourit largement.

- Ah ! Tu n'as pas essayé de lui reparler de ... ? commença son amie
- Non la coupa Élise, et je ne le ferai pas. Tu as vu où ça nous a mené ? Non c'est hors de question. Quand je serai prête à lui pardonner alors nous repartirons sur une relation classique entre un étudiant et son professeur assura-t-elle
- Professeur et entraîneur et protecteur rectifia Madeleine
- Si tu veux marmonna Élise
- Tu veux un avis masculin ou pas ? intervint Mounir qui n'avait rien dit jusqu'à présent.

Élise le regarda avec curiosité.

- Dis toujours ?
- Je pense qu'il est à mille lieux d'avoir envie d'une relation classique. Et il le sait. La façon dont il te regarde, c'est tout sauf innocent. Il se met des barrières en raison de ta position d'étudiante mais crois-moi, ça ne tiendra jamais. En tout cas pas si tu l'encourages à céder à ses sentiments.

Élise regarda son ami avec étonnement. Le ton de Mounir ne semblait souffrir aucune contradiction.

- Alors maintenant, tout repose sur toi Élise poursuivit-il. Soit ce que tu veux c'est une relation avec lui et dans ce cas fonce. Soit tu n'es pas certaine d'avoir envie de ça et dans ce cas continue à ne rien faire.

Elle ne répondit pas. Ils continuèrent leur balade. Madeleine et Mounir s'étaient mis à parler des cours et à échanger des ragots sur le reste de la classe. Élise ne les écoutait que d'une oreille. Elle était plongée dans ses réflexions, secouée par ce que venait du lui dire son camarade.

Chapitre 28

Élise entra dans la salle. On était jeudi soir et il l'attendait. C'était leur quatrième cours depuis la reprise des entraînements ordonnée par le conseil. Si la première leçon avait été marquée par quelques tensions, leurs rapports avaient ensuite plutôt bien évolué. Élise ne lui avait

toujours pas pardonné sa récente conduite mais ils parvenaient tout de même à travailler de façon satisfaisante et dans une relative bonne humeur.

La jeune fille se tourna vers lui et sourit. Il lui fit signe de s'asseoir tandis qu'il s'adossait contre le bureau derrière lui.

- Il y a quelques temps déjà je t'avais promis de t'enseigner la télépathie. Eh bien le moment est venu. Ce sera notre prochain sujet de travail pour les semaines à venir.

Il vit le visage de la jeune fille s'éclairer.

- Je savais que tu serais enthousiaste poursuivit-il. Commençons par un peu de théorie. Il y a deux façons de communiquer par télépathie. La première, la plus simple, c'est de rentrer dans l'esprit de l'autre, d'y implanter ce que tu veux lui dire et de lire ses pensées pour obtenir une réponse. C'est une manière un peu intrusive car l'autre ne peut rien te cacher. C'est ce que j'ai fait avec toi la dernière fois.

Il laissa passer un silence gêné et reprit :

- Bien sûr cela implique que la personne en face de toi n'utilise pas de barrières mentales ce qui est extrêmement rare. Dès qu'un Zaïre commence à développer ses aptitudes psychiques il apprend immédiatement à se construire des défenses. C'est une sécurité nécessaire pour ne pas se faire manipuler ou encore livrer de profonds secrets à son insu. La deuxième solution, bien plus complexe, va donc être de contourner momentanément les défenses de ton interlocuteur c'est-à-dire de franchir brièvement son mur le temps d'y déposer une phrase dans son esprit. Il pourra te répondre de la même manière donc en forçant tes propres barrières.
- Pourquoi on ne pourrait pas utiliser la solution 1 avec certaines personnes et mettre des barrières en place pour les autres ? interrogea Élise
- D'une part parce qu'il existe peu de personnes à qui on autoriserait l'accès à toutes nos pensées. De plus, on ne peut pas choisir d'abaisser ses défenses mentales pour un ou plusieurs individus déterminés. Si on abaisse son mur, c'est pour tout le monde. On se retrouve alors vulnérables à toute intrusion ce qui est bien trop risqué. Il faut donc systématiquement passer par ce forçage et c'est là toute la difficulté. Plus ton interlocuteur est puissant et entraîné, plus il te faut de l'énergie et de l'ingéniosité pour franchir ses défenses. C'est pour cette raison entre autres que peu de Zaïres utilisent vraiment la télépathie et quand ils le font ce n'est jamais pour mener de longues conversations. C'est trop fatigant.

La jeune fille fit une moue déçue.

- C'est pas si extraordinaire que ça alors dit-elle d'une petite voix
- Non mais c'est pratique en de multiples occasions répliqua William d'un ton amusé. Dans un premier temps, nous allons apprendre à créer ce mur poursuivit-il.

Élise hocha la tête.

- Mets-toi debout et ferme les yeux.

La jeune fille s'exécuta.

- Maintenant, tu vas devoir visualiser un mur dans ta tête de la façon la plus nette et la plus précise possibles. Tu vas le façonner peu à peu en prenant bien attention à tous les détails. Quand tu seras parvenue à le visualiser comme s'il était en face de toi, tu me préviens.

De longues minutes s'écoulèrent. Élise était très concentrée. Il observa son nez se plisser et ses sourcils se froncer tandis qu'elle appliquait ses consignes à la lettre. Elle était impressionnante de détermination. Il porta son attention sur ses cheveux qui tombaient en bataille sur ses épaules et il se rendit compte qu'il avait envie de passer sa main dedans.

- C'est bon

La voix de son élève le ramena sur terre.

- Très bien. Je vais m'introduire dans ta tête. Je ne forcerai pas ton esprit. Je vais juste voir si tu as réussi à construire ou non ce mur de façon satisfaisante.

Élise hochait la tête, son visage toujours aussi concentré. Il fit le vide dans son esprit et dirigea ses pensées vers celles de la jeune femme. Il se heurta quasi immédiatement à son mur. Pour un premier essai c'était excellent. Le mur d'un Zaïre était unique. C'était quelque chose d'intimement personnel. Celui d'Élise était épais, d'une matière qui semblait s'apparenter à de la brique et de la couleur de l'ocre. Il vit plusieurs failles mais ce n'était pas étonnant puisque c'était la première fois qu'elle s'attelait à cet exercice complexe. Il sortit de sa tête. Élise ouvrit les yeux.

- C'est vraiment très bien murmura-t-il. Maintenant il va falloir t'entraîner. Il faut que ça devienne automatique. Tu dois pouvoir maintenir ce mur dans ta tête constamment et ça ne doit donc pas te coûter trop d'énergie. Plus tu t'entraîneras plus ça sera facile et rapide. On va continuer à s'entraîner en cours mais il faudra que tu penses à pratiquer chaque jour, tu comprends ?
- Très bien, oui.

Ils passèrent encore 1h à travailler sur les défenses mentales de la jeune fille. Il lui pointait les failles de son mur et Élise s'appliquait à le renforcer et à le mettre en place de plus en plus vite.

- Parfait. Nous avons déjà beaucoup avancé dit-il à la fin de la séance.

La jeune fille était en nage et semblait soulagée que l'entraînement prenne fin.

- Comment tu as appris tout ça ? lui demanda-t-elle en ramassant ses affaires.
- Que veux-tu dire ?
- Eh bien, je sais que je ne suis qu'en première année mais je n'ai pas l'impression que tous les étudiants sortent avec autant de compétences que les tiennes ou que celles de Kaissy précisa Élise

Il sourit.

- Les étudiants de cet Université sont parmi les plus doués de tous les Magiciens. Ceci dit, effectivement, il est rare qu'ils atteignent un tel niveau de compétences même en 5 ans d'études.
- Tu ne réponds pas à ma question pointa la jeune femme avec perspicacité. Tu n'as peut-être pas envie de répondre ? Tu n'y es pas obligé...
- Disons que nous avons un certain potentiel avec Kaissy. Nous sortons un peu du lot, moins que toi certes, mais quand même. Quand j'étais étudiant les sages ont même proposé de me former dans l'espoir que je prenne un jour leur succession mais j'ai refusé. Ce n'est pas le genre de vie auquel j'aspire. J'ai cependant toujours eu le goût d'apprendre et de repousser mes limites. Mes professeurs à l'époque ont su le voir. Ils m'ont donc entraîné de façon intensive et privilégiée en-dehors des cours officiels. Un peu comme toi aujourd'hui. Puis mes voyages dans d'autres contrées m'ont aidé à parfaire certaines choses comme le Combat. Aujourd'hui encore je consacre beaucoup de temps à développer mes pouvoirs soit en me confrontant à d'autres Zaïres talentueux comme Kaissy, soit en lisant et en faisant des expériences qui ne se soldent d'ailleurs pas toujours par des réussites.

Élise le regardait fixement. Elle semblait très intéressée par ce qu'il disait.

- Et c'est quoi le genre de vie auquel aspire un jeune et brillant directeur d'université ? demanda-t-elle avec une curiosité non dissimulée.

Il sourit. Il n'y avait aucune trace de colère ou de rancœur dans l'attitude de la jeune femme. Ce constat le remplit de joie. C'était la première fois depuis leur baiser qu'ils avaient une conversation sereine et amicale comme ils en avaient eu des milliers avant.

- Bonne question. J'ai aspiré à tellement de choses différentes depuis que je suis arrivé à Siéra. J'ai été tenté par l'armée puis ça n'a plus été le cas. J'ai ensuite voulu voyagé

et je l'ai fait mais j'ai eu besoin de rentrer. Je voulais partager tout ce que j'avais appris. Enseigner m'a paru correspondre à mes attentes. Aujourd'hui ce travail c'est toute ma vie. Cependant je ne suis pas certain que ce sera toujours le cas. J'aimerais voyager à nouveau déjà. Pour le reste, je ne sais pas vraiment.

Il se tut. Il n'avait jamais abordé un tel sujet avant, même avec Kaissy. Il venait de se livrer plus qu'il ne l'aurait voulu. Élise hochait la tête comme si elle comprenait parfaitement ce qu'il venait de dire.

- En tout cas il ne semble pas y avoir de place pour une femme dans tes projections ? dit-elle d'une voix moqueuse.

Il sentit son cœur faire un loupé. Ils s'engageaient sur un terrain glissant. Devait-il lui répondre ?

- Il y en a eu une il y a quelques années s'entendit-il dire, mais ça n'a pas fonctionné. Je n'ai pas vraiment ré-envisagé la chose depuis murmura-t-il.

A moins que ce ne soit avec toi ajouta-t-il en pensée. Cette réflexion le surprit autant qu'elle le mit mal à l'aise. Mais qu'est-ce qui lui passait par la tête ? Il devait mettre fin à cette conversation. Il ne put cependant s'empêcher de poser la question qui lui brûlait les lèvres :

- Et à quelle vie aspire une Dame Blanche ?

Élise baissa les yeux.

- Est-ce que je peux vraiment aspirer à quelque chose ? Le destin d'une nation repose sur mes épaules. Je dois accomplir une fichue prophétie. Je ne suis pas sûre d'avoir le droit de rêver à la vie idéale.

William sentit la tristesse percer dans les mots d'Élise

- Ce n'est pas parce que tu as cette épée de Damoclès sur la tête que tu n'as pas le droit de te projeter dans l'avenir. Nous n'avons aucune idée de quand cette prophétie va se déclencher. Et même si elle survient, il n'y a aucune raison pour que tu ne fasses pas le bon choix et que tu ne puisses pas ensuite mener les projets qui te tiennent à cœur.
- Tu crois vraiment à ce que tu dis ? l'interrogea Élise avec lassitude.

Il était vrai que ses propos paraissaient très optimistes. Un peu trop.

- Nous ne savons pas répéta-t-il. Rien ne nous empêche d'y croire.

Élise sourit.

- Tu as sans doute raison. Bon, j'y vais, il se fait tard. A demain dit-elle en souriant.

Il y avait tellement de résignation et de mélancolie dans ce sourire qu'il eut envie de la prendre dans ses bras et de lui murmurer des paroles de réconfort. Mais il ne le fit pas. Il ne pouvait et ne devait pas le faire. Sans un mot, il la regarda s'éloigner.

Chapitre 29

Kaissy regarda sa montre. Élise ne devait pas arriver avant une vingtaine de minute. Elle avait juste le temps de préparer la salle. Tout en s'activant, elle fit le point sur les dernières semaines qui venaient de s'écouler. Elle n'avait pas pu se résoudre à mettre au point un plan pour empêcher son élève et son ami de succomber à nouveau à leur désir. Elle avait cru dans un premier temps que la réaction de William après ce baiser serait une barrière suffisante mais étant donné la façon dont il souffrait depuis que la jeune femme le battait froid, elle avait revu sa position. Pour être tout à fait honnête, elle n'avait aucune envie de s'évertuer à les séparer davantage. Ces deux-là s'aimaient tellement que l'idée de les éloigner l'un de l'autre lui brisait le cœur. Elle savait pourtant que c'était ce qu'elle devait faire mais elle repoussait chaque jour l'échéance et se déculpabilisait en se disant qu'elle avait déjà tenté de parler à William sans succès. Elle savait néanmoins au fond d'elle-même qu'il lui restait encore une carte à abattre. Elle pouvait parler à Élise. Cette idée lui était venue quelques jours auparavant. Peut-être que

la jeune fille se montrerait plus ouverte et plus compréhensive que son ami ? Même si cette solution paraissait envisageable, Kaissy ne pouvait s'empêcher d'hésiter. La jeune femme portait déjà tellement de choses sur ses épaules, était-ce bien nécessaire de lui faire prendre cette responsabilité supplémentaire ? N'était-ce pas son rôle de protectrice que de la préserver le plus possible des obstacles sur son chemin ?

- Bonsoir Kaissy !

Elle se retourna. Élise venait d'entrer, l'interrompant dans ses pensées.

- Bonsoir Élise répondit-elle chaleureusement. Alors, William m'a dit que vous aviez travaillé tes défenses mentales ?
- En effet répondit la jeune femme.
- Tu as pu t'exercer un peu ces derniers jours ?
- Oui. C'est de plus en plus facile comme William l'avait dit. J'ai encore du mal ceci dit à le mettre en place dans un environnement bruyant ou quand je dois faire autre chose en même temps expliqua Élise
- C'est normal la rassura Kaissy. Je te propose de nous entraîner sur ce point. Tu vas mettre ton mur en place et moi je te distrairai soit avec du bruit soit en te demandant de faire autre chose, d'accord?

Élise hocha la tête et elles se mirent au travail. La jeune femme s'en sortit très bien. Elle allait bientôt maîtriser parfaitement le sujet. William et elle pourraient rapporter cet élément au conseil demain soir lors de leur première réunion à propos des progrès de la jeune femme.

- C'était excellent Élise dit Kaissy quand l'heure fut terminée.
- Merci Kaissy murmura Élise avec fierté
- Dis Kaissy, tu l'as connue, la femme dont William a été amoureux ? enchaîna-t-elle sans préambule

Cette question la fit sursauter. Comment Élise avait-elle eu connaissance de l'existence de Julie et pourquoi lui posait-elle des questions sur elle ?

- C'est William qui l'a vaguement mentionnée lors d'une conversation expliqua Élise devant son visage étonné. Nous avons parlé des choses qu'on aimerait faire ou avoir dans la vie expliqua Élise. Comme il n'a pas mentionné de femme, je me suis étonnée. Il m'a dit qu'il y en avait eu une mais que ce n'était plus d'actualité. Ça m'a intriguée. Je me demandais juste si tu l'avais connue précisa la jeune femme.

Kaissy ne savait pas quoi répondre. C'était une discussion très personnelle qu'ils avaient eu là et elle ne savait pas comment réagir. Ce n'était pas à elle d'évoquer le passé de son ami.

- C'est une question que tu devrais lui poser si tu as vraiment envie d'en savoir plus.

Elle était mal à l'aise. Cet intérêt soudain d'Élise pour la vie amoureuse de William ne lui disait rien qui vaille.

- Tu n'es plus en colère contre lui? demanda-t-elle avec étonnement

Élise prit le temps de réfléchir à sa réponse.

- Je ne sais plus. Je ne crois pas. Je ne lui ai pas encore tout à fait pardonné mais je pense que c'est en bonne voie répliqua-t-elle en souriant.

Kaissy sentit sa poitrine se comprimer. Les sentiments de la jeune fille venaient clairement de refaire surface faisant fi de la rancœur et de l'amertume qui dominaient jusque-là. Et quand William s'en rendrait compte ...

Elle devait parler de sa vision à son élève maintenant.

- Kaissy, tu te dépêches ?

Manuel venait d'entrer dans la salle et semblait agacé.

- Je te rappelle qu'on a les examens de deuxième session à préparer.

Le ton de son ami était intransigeant. Elle regarda l'heure. Elle était en effet en retard d'une bonne vingtaine de minutes.

- Vas-y Kaissy murmura Élise. Ce n'était pas important de toute façon
Kaissy jeta un œil vers Manuel qui s'impatientait. Elle ne pouvait ni parler à Élise en sa présence ni le faire attendre plus longtemps. Elle se résolut à quitter la salle sans avoir discuté avec son élève mais cette fois c'était décidé. Elle aurait une discussion avec la jeune femme la semaine prochaine lors de leur prochain cours. Il fallait impérativement la prévenir avant que l'irréparable ne se produise. Et d'après ce qu'Élise venait de lui demander, il était probable que cela arrive rapidement.

- Nous voici donc réunis pour faire le point comme convenu sur les progrès de la Dame Blanche déclara Priam d'un ton solennel.

William était de mauvaise humeur. Cette réunion lui semblait inutile. Il n'appréciait déjà pas les entretiens habituels à propos de l'organisation des cours mais là plus que jamais il avait le terrible sentiment de perdre son temps. Ces rencontres étaient néanmoins le prix à payer pour pouvoir conserver le droit de donner des cours à Élise. Il savait que Faric sauterait sur la première excuse venue pour lui ôter ce privilège. Il devait donc rester calme et laisse Kaissy parler.

- Elle se montre très appliquée, commença Kaissy. et particulièrement douée. Nous avançons plus vite que nous l'aurions imaginé.
- Qu'avez-vous abordé avec elle ? demanda Léandre
- Pour le moment nous avons travaillé sur la pratique de la magie sans prononciation des formules et sur la mise en place de défenses mentales répondit son amie
- Très bien. Parfait. Quel programme comptez-vous suivre à présent ? intervint Paul.

William se retint de toutes ses forces de lever les yeux au ciel.

- Nous pensons lui apprendre à pénétrer les pensées des autres puis nous aborderons sans doute divers sortilèges d'attaque et de défense expliqua Kaissy

Elle sortit un livre qu'ils avaient déniché dans la bibliothèque au prix de longues heures de recherche

- Nous comptons nous appuyer sur cet ouvrage. Il regroupe des formules d'une grande complexité. Ni William ni moi ne sommes parvenus à en réaliser un seul

Ils avaient fouillé toute la bibliothèque mais ils n'avaient pas trouvé de sortilèges plus difficiles que ceux renfermés dans les pages de ce bouquin.

- Ça me semble très bien dit Gilles en feuilletant le livre.
- Et toi, William, qu'en penses-tu ? interrogea Faric d'une voix douce.

William s'efforça de sourire. Si le ton du sage était tout à fait mesuré, il ne doutait pas que ce dernier avait une idée derrière la tête en posant cette question.

- Je suis d'accord avec Kaissy dit-il prudemment.

Il devait rester sur ses gardes. Quelque chose lui disait que Faric n'était pas animé par de bonnes intentions en lui donnant la parole.

- J'imagine que tes rapports avec la jeune femme sont de nouveau au beau fixe étant donné que tu n'arbores pas de nouvelles blessures?

Mais où voulait-il en venir ?

- En effet. Mais je ne vois pas bien le lien avec ce dont on parle ? dit-il d'un ton ingénu.

Faric sourit largement.

- Il n'y en a pas. Je veux m'assurer que vous préparez suffisamment bien Élise. Que vous ne cherchez pas à la surprotéger de ce qui l'attend. Notre avenir repose sur elle. Il faut qu'elle le sache. Vous devez la mettre en garde

William vit Paul, Gilles et Léandre hocher la tête. Seul Priam ne semblait pas pleinement approuver les paroles de Faric.

- Je ne suis pas certain que lui mettre la pression ne soit nécessaire ni même efficace dit-il de la façon la plus calme possible.

Il se remémora la façon dont la jeune femme lui avait parlé quelques jours avant et la tristesse qu'elle avait ressentie en évoquant son destin. Il sentit son estomac se creuser à ce souvenir. Élise avait tout à fait conscience de son rôle et de ce qui l'attendait. Il n'était absolument pas utile de le lui rappeler sans cesse.

- Je suis d'accord avec William affirma Kaissy en renfort.
- Certes, je suis comme vous, je ne veux pas la secouer plus que nécessaire. Ses sentiments me tiennent à cœur aussi affirma Faric.

Son ton sonnait horriblement faux. William sentit la colère monter en lui.

- Mais on ne peut pas non plus la laisser dans l'illusion d'un avenir sans souffrance reprit-il. Elle a une mission, elle doit en prendre conscience. C'est de notre devoir de s'assurer qu'elle ne flanchera pas le moment venu.
- Ce ne sera pas le cas dit William entre ses dents.
- Priam, il est évident que ces jeunes gens aiment cette fille.

Il avait insisté sur le mot « aiment ». William était sûr qu'il l'avait fait exprès. Le sage avait sans doute perçu que la relation qui les unissait à Élise n'était pas ordinaire.

- C'est tout à leur honneur mais peuvent-ils être objectifs avec elle ? A trop vouloir l'épargner, vont-ils réussir à la préparer au mieux à ce qui l'attend ?

C'en était trop pour William. Il ne put se contenir.

- Ça suffit Faric ! Qu'est-ce que tu insinues ? Nous sommes parfaitement compétents pour accompagner Élise ! se mit-il à crier.
- William ! le sermonna Kaissy.

Il prit une profonde inspiration et tenta de retrouver son calme.

- Voyez un peu sa réaction. Il agit sous le coup de ses émotions. Quand je vous disais qu'il n'avait pas la distance suffisante pour la tâche qui lui a été confiée... dit Faric d'un ton très doux.

C'était donc ça. Il aurait dû s'en douter. Faric voulait le discréditer devant le conseil pour que les entraînements d'Élise lui soient confiés. Il ne comptait pas tomber dans son piège.

- Vous avez décidé de nous confier temporairement les entraînements d'Élise murmura-t-il alors d'une voix très calme. Faric semble douter de mes aptitudes. C'est l'autorité et la sagesse de ce conseil qu'il remet en question en émettant ces fausses accusations. Élise progresse grâce à nous. Si vous vous interrogez sur mes compétences, je vous demanderai de me juger sur les progrès d'Élise et non pas sur les insinuations de Faric.

Les sages le fixèrent longuement.

- Faric n'a pas tort William. Tu es trop émotif. Ce n'est pas bon. Tu dois pouvoir prendre du recul. Élise ne doit pas être maintenue dans une ignorance bienheureuse sur son destin même si nous préférierions tous ici qu'elle n'ait pas à affronter pareilles épreuves déclara Léandre. Ceci dit, il est évident qu'Élise progresse énormément à votre contact. Je pense qu'il faut donc maintenir cette organisation mais à la condition d'avoir ta parole William de prendre en compte nos remarques.

Il hocha la tête et se tourna vers les autres membres du conseil.

- J'approuve Léandre dit simplement Gilles.

Paul exprima son approbation également.

- Bon dit Priam qui venait de prendre note des différents avis. En raison des brillants résultats que vous obtenez, vous continuerez d'entraîner Élise. Ceci dit, nous vous ordonnons de prêter une attention particulière aux points soulevés par Faric car il est évident qu'il n'a pas tout à faire tort dans ce qu'il avance.
- Tout à fait maître. Nous ferons comme vous le demandez s'empressa de répondre Kaissy.

Il se contenta d'acquiescer. Il jeta un coup d'œil à Faric. Ce dernier était vert de rage.

- Vous pouvez disposer dit alors Léandre.

William avança d'un pas rapide vers le bureau de Manuel. Il avait besoin d'un bon Combat pour se défouler. Son collègue était loin d'exceller dans cet art mais c'était le seul à être en mesure de l'affronter dans cette Université. A part Élise. Il repoussa cette pensée et accéléra encore la cadence de ses pas.

- Attends William cria Kaissy qui marchait à ses côtés.

Il se retourna.

- Excuse-moi, il faut que j'aie passer ma colère sur quelque chose murmura-t-il
- Tu as failli tout faire rater. Faric a raison. Tu t'es laissé emporter par tes émotions comme c'est le cas à chaque fois qu'il s'agit d'elle. Il faut qu'on en parle ajouta son amie essoufflée par le rythme de marche qu'il imposait.

Touché murmura sa voix intérieure. Il s'arrêta.

- Je sais déjà ce que tu penses Kaissy. Je n'ai pas envie de revenir là-dessus.
- Ah bon, tu le sais vraiment ? s'emporta son amie
- Oui. Tu es persuadée que j'éprouve quelque chose pour Élise répondit-il d'une voix sombre.
- Et j'ai tort peut-être ?

Était-ce l'état de colère qu'il ressentait depuis la réunion ou simplement la lassitude d'avoir à nouveau cette conversation avec Kaissy ? En tout cas les mots sortirent seuls de sa bouche sans qu'il ne puisse les en empêcher

- Non, tu n'as pas tort. Je ne peux pas le nier, je ressens des choses pour cette fille. Elle me plaît Kaissy. Quand je l'ai embrassée, c'était... Je ne peux même pas le décrire. Mais c'est une élève et aussi ma protégée à présent. Jamais je ...
- William tu es amoureux d'elle chuchota Kaissy avec émotions
- Non. Je te concède qu'elle me plaît mais ça s'arrête là.

Ils venaient d'arriver près du bureau de Manuel. Il toqua à la porte.

- Tiens, William, Kaissy ! Quel bon vent vous amène ? Vous n'aviez pas une réunion ce soir ?
- Si mais elle est terminée. Et j'aurais bien besoin d'un petit Combat pour me calmer

Manuel rit.

- Ah William et le conseil, une grande histoire d'amour !

Le mot amour le fit sursauter.

- Tu es disponible alors ? insista-t-il
- Avec plaisir rugit Manuel.

Ils se dirigèrent tous deux vers la salle d'entraînement laissant Kaissy plantée dans le couloir. Les propos de son amie l'avaient prodigieusement agacé. Tout ce qu'il souhaitait à cet instant c'était se défouler et c'était exactement ce qu'il allait faire.

Chapitre 30

- On est jeudi. T'as pas une leçon dans 10 minutes avec William toi ? lui demanda Madeleine en regardant sa montre.

Les deux jeunes filles étaient installées dans la chambre d'Élise et s'affrontaient aux échecs. Madeleine était très douée mais Élise avait l'avantage de sa pratique du Combat, art dans lequel les stratégies se rapprochaient un peu de celles du jeu.

- Si murmura-t-elle en bougeant un pion.
- Et tu ne vas pas être en retard si tu ne pars pas bientôt ? insista son ami en déplaçant sa reine.

Élise ne répondit pas. Elle était entièrement concentrée sur le plateau.

- Ne fais pas comme si tu ne m'entendais pas. Tu redoutes ce cours.

Élise leva les yeux. Elle connaissait suffisamment Madeleine pour savoir que cette dernière ne laisserait pas tomber. Elle inspira profondément et lui répondit :

- Oui je le redoute. Elle marqua une courte pause. Nous avons parlé d'avenir et d'aspirations la semaine dernière. C'était vraiment agréable d'avoir à nouveau une conversation amicale avec lui. Je crois que je ne suis plus en colère. Je suis enfin prête à lui pardonner. Je l'ai même dit à Kaissy il y a deux jours. Et pour une raison que j'ignore ça me fiche la trouille expliqua-t-elle

Elle sentit sa poitrine s'alléger d'un poids. Cela faisait plusieurs jours qu'elle ruminait ça dans sa tête et le fait d'en parler enfin à quelqu'un la soulageait.

- Moi je sais pourquoi rétorqua Madeleine. Jusqu'ici ta colère te protégeait. Elle t'empêchait de t'interroger sur votre relation. Car même si William a réagi de manière absurde, ce baiser a bel et bien existé et vous n'avez pas vraiment pris la peine d'en parler et de mettre un sens dessus. Maintenant que tu n'as plus l'excuse de la rancœur, tu sais qu'il va falloir affronter une nouvelle conversation à ce propos et ce qui va en ressortir te fait peur. C'est bien normal.

Élise hocha la tête. Madeleine avait raison. Comme souvent quand il s'agissait de William et d'elle.

- Il faut que tu en aies le cœur net Élise. Que tu saches s'il y a quelque chose entre vous ou pas ajouta son amie.

Élise se leva.

- Tu as raison. Je vais y aller. Je ne sais pas si nous parlerons ce soir mais il ne fait aucun doute comme tu dis qu'il nous faudra aborder le sujet à un moment donné. Je ne peux pas rester planquée ici à jouer aux échecs encore 5 ans.

Madeleine eut un petit rire.

- A tout à l'heure dit Élise en sortant de la pièce.
- Étant donné tes progrès extraordinaires pour ce qui est de tes défenses mentales, aujourd'hui nous allons passer à l'étape supérieure. Franchir les barrières des autres, dit William.

Élise sourit. Voilà qui promettait d'être un cours intéressant.

- Tu vas tenter de briser mes défenses pour y implanter la phrase suivante « je suis là ».
- Et tu ne vas pas essayer de briser les miennes ? chuchota Élise
- Non. Ce sera le prochain thème. Résister aux attaques.

Élise hocha la tête.

- Pour franchir le mur de quelqu'un tu dois d'abord diriger tes pensées vers les siennes. Son mur devrait alors se matérialiser dans ta tête. Le but du jeu est d'en trouver les failles ou de créer ces failles. Tu dois imaginer plusieurs attaques en fonction de la façon dont le mur est constitué. La moindre brèche, même légère, te permettra d'entrer. Certains murs sont particulièrement durs à attaquer. Il s'agit souvent de puissants Magiciens. Il est alors préférable dans ces cas-là d'élaborer une ruse pour les contourner ou pour forcer les individus à les abaisser momentanément.
- C'est une vraie bataille psychique s'écria Élise.
- Tout à fait confirma William. Allez, on va essayer. Tu vas tenter de franchir mon mur.

La jeune femme dirigea toutes ses pensées vers celles de son professeur. Rapidement, elle sentit une forte résistance et un mur vertigineux fait de métal se dressa face à elle. Elle en fit rapidement le tour en essayant de détecter une faille mais n'en vit aucune. Aucune égratignure, ni enfoncement, ni structure vacillante. Elle tenta d'asséner un coup mais le mur ne bougea pas. Il était inutile de poursuivre dans cette voie. Elle n'avait pas l'énergie nécessaire.

- Serre-toi de tes pouvoirs de Dame Blanche lui dit William. Tu as la ressource pour réussir à renverser mes barrières si tu fais appel à cette puissance.

Il avait raison mais Élise hésitait. Elle avait perdu le contrôle la dernière fois et ne souhaitait pas courir le risque de recommencer.

- N'hésite pas reprit William en la voyant tergiverser. Tu ne perdras pas le contrôle cette fois. La situation est différente. Tu peux le faire.

Elle ferma ses yeux et invoqua son pouvoir. Avec beaucoup de précautions, elle laissa la force s'emparer d'elle. Sa peau scintilla de la blancheur habituelle.

- Très bien la félicita William. Tu vois, tout se passe bien. Maintenant, essaie de renverser mes défenses.

Elle se focalisa à nouveau sur le mur du jeune homme puis asséna un coup. La structure trembla. Au troisième coup, une minuscule brèche se fit ce qui lui permit d'entrer dans la tête de William et de lui déposer la phrase définie.

Quand elle ouvrit les yeux, elle vit William s'essuyer le visage. Il transpirait à grosses gouttes et on souffle était très saccadé.

- Super ... Très bien... haleta-t-il

Ils réitérèrent l'exercice encore 3 fois. Lors du 3^{ème} essai, les ressources de William allant en diminuant, Élise ne mit que très peu de temps à pénétrer les pensées du jeune homme et elle parvint même à y rester quelques longues secondes avant qu'il ne parvienne à reconstruire ses défenses mentales. Ce qu'elle perçut la troubla. Beaucoup de choses la concernaient. Elle sentit une tristesse encore très nette de l'avoir blessée quelques temps auparavant. Il ne se le pardonnait apparemment pas. Elle perçut également de la tendresse et de l'inquiétude. William se faisait du souci pour elle et pour son avenir. Il y avait aussi de la joie, une joie très intense de partager des moments avec elle. Et puis autre chose encore de très prégnant mais de difficile à définir. Elle fut éjectée de la tête de son professeur avant de comprendre de quoi il s'agissait. William la regarda avec une certaine gêne. Il savait ce qu'elle avait vu.

- Bon, je crois qu'il est temps de s'arrêter pour aujourd'hui.

Sa voix tremblait de fatigue.

- Tu vois, tu t'en es très bien sortie. Tu n'as pas perdu le contrôle.

Élise laissa la force regagner sa place dans son esprit. William avait raison. Elle n'avait pas perdu pied et elle savait pourquoi. Elle ne lui en voulait plus. Elle ramassa ses affaires, se dirigea vers la porte de sortie et s'arrêta juste devant. Elle devait le lui dire. Elle essaya de parler mais elle n'y parvint pas. Les mots refusaient de sortir de sa bouche. Il ne lui restait qu'une seule chose à faire. En un éclair, elle projeta ses pensées vers l'esprit de William. Le mur était là, fragilisé par leur entraînement du jour mais toujours imprenable sans ses pouvoirs de Dame Blanche. Élise ne fit cependant pas appel à sa force. Elle savait qu'il y existait un autre moyen. Une ruse. Elle s'approcha mentalement du mur de son professeur et plutôt que de l'attaquer, elle posa ses mains sur la surface métallique puis prodigua une légère caresse. Les défenses du jeune homme s'abaissèrent instantanément. La première chose qu'elle lut dans la tête de son professeur était une profonde surprise. Elle ne prit pas le temps d'aller fouiller plus loin. Elle se contenta de déposer ce qu'elle souhaitait lui dire, *je t'ai pardonné*, et sortit de son esprit. Elle se retourna vers William. Le jeune homme était debout face à elle, le corps tendu comme s'il avait reçu une décharge électrique. Il ouvrit la bouche mais aucune parole n'en sortit. Soudain, Élise sentit un bourdonnement intense dans sa tête. Elle eut à peine le temps de comprendre que William forçait ses défenses qu'il venait de pénétrer dans ses pensées. *Merci* entendit-elle résonner distinctement.

Ils se regardèrent intensément quelques instants sans parler puis Élise tourna les talons et disparut dans le couloir.

Chapitre 31

William passa les jours suivants dans une espèce de brouillard. Il ne pouvait s'empêcher de penser à la manière dont Élise avait franchi ses défenses et à ce que cela signifiait. Un soir, alors qu'il essayait pour la millième fois de comprendre ce qui avait bien pu se passer, il avait demandé à Kaissy d'essayer de forcer son mur en utilisant la technique qu'avait employée Élise. Il avait néanmoins soigneusement évité de mentionner la jeune femme auprès de son amie. Kaissy avait légèrement pâli quand il lui avait expliqué ce qu'il attendait d'elle mais elle s'était cependant exécutée sans parvenir à franchir son esprit. Ce qu'il redoutait venait de se confirmer. C'était donc bien lié à Élise

- Pourquoi tu me demandes ça ? l'avait-elle interrogé après.

Il avait éludé. Le regard éloquent que son amie lui avait lancé en retour n'avait pas été difficile à interpréter. Elle avait parfaitement saisi ses motivations.

- Élise, c'est ça ?

Il n'avait pas répondu.

- Quand est-ce que tu vas enfin admettre que tu aimes cette fille, William ? avait-elle simplement dit.

Il était resté silencieux. Elle n'avait pas insisté.

- Vous avez bien travaillé avec William dis donc ! constata Kaissy entre deux respirations.

Élise s'entraînait depuis une demi-heure à forcer son mur mental. Il ne lui avait pas fallu deux essais avant d'y parvenir au début du cours. La jeune femme haussa les épaules. Kaissy l'observa avec attention. Elle était particulièrement belle toute auréolée de blanc. Belle et impressionnante. Il émanait d'elle une puissance envoûtante. Pas étonnant que son ami soit complètement sous le charme.

- Tu as utilisé quelle technique avec lui ? s'enquit Kaissy d'un ton qu'elle espéra anodin
- Eh bien comme avec toi. Vous avez un mur très similaire d'ailleurs répondit Élise.

Kaissy insista :

- Tu n'as pas essayé autre chose ?

Elle vit son élève baisser les yeux et mordre sa lèvre inférieure.

- Il t'a raconté c'est ça ? murmura-t-elle gênée
- Pas vraiment. Il m'a demandé d'essayer la ruse que tu as employée sans doute pour comparer. Il n'a pas précisé que ça te concernait mais il ne faut pas être particulièrement perspicace pour faire le rapprochement répondit-t-elle

Elle remercia intérieurement William de lui avoir fourni sans le vouloir une si bonne excuse pour entamer la conversation avec Élise Elle n'avait pas oublié qu'elle s'était promis de lui parler de sa vision. Elle ne pouvait cependant pas mettre le sujet sur la table sans aucun préambule.

- Et je suppose que ça n'a pas marché ? dit Élise.

Kaissy sourit.

- Comment tu le sais ?
- C'est dur à expliquer. Je n'ai pas réfléchi à cette ruse avant de l'appliquer J'ai senti sur le moment que c'était ce qu'il fallait que je fasse. J'ai senti aussi qu'il n'y avait que moi qui pourrais y parvenir de cette façon. Je ne sais pas vraiment comme l'exprimer répondit Élise d'un ton hésitant
- Non, je comprends se contenta de dire Kaissy

Élise se tut quelques instants puis reprit :

- C'est comme une connexion que l'on aurait tous les deux.

Kaissy s'assit en tailleur sur le sol. C'était le moment de lui parler de sa prémonition.

- Assieds-toi Élise. Il faut que je te parle de quelque chose de très important commençait-elle. Tu disposes d'un grand pouvoir. L'avenir de notre nation repose sur tes épaules. C'est une sacrée responsabilité. Nous t'accompagnons du mieux que nous pouvons, William, les sages et moi, mais c'est toi et toi seule qui aura à affronter ton destin. Ce qui te lit à William, cette connexion dont tu parles, ce n'est pas une invention de ta part. Elle existe réellement. A un niveau plus large même que ce que tu penses. Tu n'es pas sans savoir que j'ai des visions. J'en ai eu une te concernant en début d'année. Vous concernant plus exactement. En fait, ...

La porte s'ouvrit et Léandre apparut. Kaissy se leva d'un bon. Quelque chose de grave avait dû se produire.

- Ne t'inquiète pas Kaissy la rassura Léandre. Il faut simplement que nous parlions à la Dame Blanche ce soir.

Kaissy fronça les sourcils. A quoi cela rimait-il ? Sans lui laisser le temps de poser de questions, il poursuivit d'un ton très sec.

- Tu poursuivras ta leçon plus tard. Élise, suis-moi.

La jeune fille, dont le visage exprimait la stupéfaction et l'anxiété, se leva et sortit de la pièce sur les talons du sage.

Kaissy se dirigea aussitôt vers la bibliothèque. Elle se concentra sur les pensées de William et réussit, après quelques minutes d'effort, à franchir son mur. *William, Léandre est arrivé pendant ma leçon avec Élise et l'a emmenée sous le prétexte de devoir lui parler. Il n'a pas voulu me préciser de quoi il s'agissait. William, je suis inquiète. J'arrive à la bibliothèque.*

La réponse de son ami ne se fit pas attendre. *Je te rejoins immédiatement.*

William tournait en rond devant les étagères le visage fermé.

- Nous devons y aller Kaissy. C'est peut-être Léandre le traître ! Tout ça n'est pas normal. Ils auraient dû la convoquer en amont s'ils souhaitaient lui parler. Il y a quelque chose qui ne va pas dit précipitamment le jeune homme.

Recroquevillée sur sa chaise, elle percevait la panique de son ami. Elle-même n'était pas rassurée. Néanmoins, ils ne pouvaient pas se précipiter au conseil sur un coup de tête sans la moindre preuve.

- William, nous n'avons aucun moyen d'affirmer qu'il s'agit du traître. Nous ne pouvons pas débarquer là-bas comme ça, tu le sais bien ! répliqua-t-elle d'une voix trop aiguë
- Pas débarquer mais se présenter. Après tout nous sommes ses protecteurs s'écria William
- Justement, nous sommes ses protecteurs. Si elle était en danger, nous le sentirions ! Et ce n'est pas le cas ! argumenta-t-elle essayant de rassurer son ami tout autant qu'elle. Elle enchaîna. Laissons leur une heure à partir de maintenant. Si Élise n'est pas revenue, alors nous irons voir. Nous trouverons bien un prétexte.

Sa proposition était raisonnable et William le savait. Il hocha la tête et s'enferma dans un profond silence.

Le temps sembla s'écouler à rebours. Au bout de 45 minutes, ne tenant plus, William se dirigea vers la porte de la bibliothèque.

- Ça suffit, j'y vais rugit-il.

Alors qu'il ouvrait la porte avec énergie, il percuta Élise qui se tenait derrière.

- Élise ! dit-il dans un profond soupir.
- Qu'est-ce qui se passe ? demande la jeune fille intriguée. Vous avez l'air d'avoir vu un fantôme ?

Elle préféra répondre à la place de William

- Rien de grave. Nous nous sommes juste inquiétés après ton départ précipité avec Léandre. Venir te chercher au milieu d'une leçon sans avancer de motif c'est une façon

inhabituelle d'agir pour le conseil. Nous avons pensé qu'il s'agissait peut-être d'une manœuvre du traître.

- Oh non ! » répondit Élise, et puis de toute façon, vous l'auriez ressenti si j'avais été en danger, non ?
- On ne sait jamais marmonna William.
- Eh bien ne vous inquiétez plus, je vais bien. Ils voulaient simplement me parler responsabilité et destin. Rien de bien important, expliqua Élise.

Kaissy vit immédiatement que la jeune fille mentait. Élise avait encore des progrès à faire pour masquer ses émotions. Elle jeta un coup d'œil à William. Ce dernier s'apprêtait visiblement à répliquer. Lui aussi devait avoir deviné que quelque chose sonnait faux. Elle parla la première obligeant son ami à garder le silence.

- Nous en sommes ravis. Bon, il est tard. Maintenant que nous sommes tous rassurés, je propose que nous allions nous coucher.

Élise hocha la tête et prit congés d'eux. William resta silencieux. Quand Élise fut partie, il se tourna vers elle :

- Mais enfin, il est évident qu'elle ne nous dit pas la vérité ! Pourquoi tu l'as laissée partir ? Pourquoi tu n'as rien dit ? s'exclama-t-il furieux
- Calme-toi William. Elle va bien. Visiblement, elle n'a pas envie de partager avec nous ce que les sages lui ont dit. Nous n'avons pas à la forcer de le faire. Nous sommes ses protecteurs, pas ses parents. Quand elle sera prête, elle nous parlera.

William ouvrit la bouche puis la referma quasi automatiquement. Il savait qu'elle avait raison.

- Bien dit-il d'une voix pincée. Allons-nous coucher alors comme tu l'as si bien suggéré ajouta-t-il d'une voix plus douce d'où perçait néanmoins une pointe d'amertume.

Ils sortirent de la bibliothèque et se séparèrent en silence tous deux plongés dans leurs pensées.

Chapitre 31

Une fois de retour dans sa chambre, Élise se glissa immédiatement dans son lit. Le contact chaud de la couverture en plumes l'apaisa. Allongée sur le dos, elle frissonnait et ce n'était pas à cause du froid. La conversation qu'elle venait d'avoir avec les sages l'avait anéantie. Elle ne pouvait s'empêcher de se répéter en boucle leurs paroles et à chaque fois son ventre se tordait douloureusement. Elle ferma les yeux. L'image des sages s'imposa dans son esprit encore et encore.

- Bienvenue parmi nous Élise l'avait saluée Joachim
- Maîtres
- Tu dois certainement te demander pourquoi nous t'avons interrompue pendant une leçon ? avait continué le sage
- Je me demande surtout pourquoi mes protecteurs ne sont pas avec moi avait-elle rétorqué

Gilles avait souri.

- Eh bien c'est parce que nous ne souhaitons pas qu'ils entendent ce que nous avons à te dire avait-il répondu. Je ne sais pas s'ils t'ont rapporté le contenu de notre dernière réunion mais nous avons beaucoup débattu sur la nécessité et la façon de te préparer à ce qui t'attend. William et Kaissy ne partagent le même point de vue que certaines personnes ici. Nous en avons donc discuté entre sages. Suite à cette discussion, il nous a paru important que tu entendes certaines choses de notre part sans que Kaissy et William ne soient présents. Ils sont certes tes protecteurs et professeurs mais ils ne sont pas obligés de tout savoir. Élise, ce qu'il faut que tu comprennes bien c'est que

le pouvoir que tu détiens est extrêmement puissant. Tu en es la gardienne mais il ne t'appartient pas. L'avenir d'un peuple entier t'a été confié. C'est ta responsabilité, pas celles de William ou de Kaissy. Ils t'aiment beaucoup, qui peut le leur reprocher ? Mais cette affection qu'ils te portent les empêche parfois d'être complètement lucides sur la situation dans laquelle tu te trouves. Il est donc indispensable que tu ne sois pas soumise uniquement à leur façon de voir les choses. Non pas qu'ils essaient de te manipuler mais par tendresse, ils se pourraient qu'ils ne soient pas toujours honnêtes avec toi.

Élise était restée immobile et silencieuse. Joachim était intervenu à son tour

- C'est pour cette raison que nous avons décidé de te convoquer de manière improvisée. Pour éviter leur présence.
- Surtout celle de William avait ajouté Faric
- Élise, avait continué Léandre sans tenir compte de l'intervention de son collègue, il est très important que tu nous fasses confiance et que tu nous rapportes tout ce qui te paraît inhabituel à partir d'aujourd'hui. Nous n'avons aucune idée du choix que tu auras à faire mais il est essentiel qu'on le découvre, avec ton aide, pour t'aider à prendre la bonne décision. La vie de milliers de Zaïres en dépend. Si tu échoues, nous mourrons tous. Hommes, femmes et enfants. C'en sera fini de notre espèce.

Élise avait dégluti avec difficultés.

- William et Kaissy ne sont pas d'accord avec cette façon de voir les choses mais nous ne pouvons les croire aveuglément. Ils veulent t'éviter le plus d'épreuves possibles. Ils veulent te protéger de ton destin. C'est tout à leur honneur mais c'est un leurre s'était exclamé Gilles. Tu vas devoir affronter des choses terribles et nous dépendons tous de ces affrontements tu comprends ? On ne peut se contenter de t'accompagner et espérer que tout se passera bien n'es-tu pas d'accord ?

Elle avait hoché la tête mais elle n'avait pas vraiment compris. L'angoisse avait commencé à la saisir à la gorge. Elle avait croisé le regard de Priam. C'était le seul qui n'avait pas parlé depuis le début.

- Il faut que nous travaillions ensemble. Nous pouvons t'aider à traverser tout ça avait ajouté Léandre. Mais nous ne pouvons le faire si tu refuses notre aide. Élise, tu es la personne la plus importante qui ait jamais existé. Il faut à tout prix que tu en aies conscience. Et oui, il faudra faire face à des souffrances. Tu n'as pas le choix, c'est ta destinée. Autant que tu l'entendes et l'acceptes dès que possible. Les choses seront plus faciles.
- Bien maîtres avait-elle répondu
- Tu n'as rien d'autres à nous dire ? avait questionné Joachim étonné par son absence de réaction

Élise avait compris qu'elle n'aurait pas d'autre choix que de parler.

- C'est-à-dire qu'il me faut un peu de temps pour digérer vos sages paroles. De plus, je n'ai aucune information particulière à partager avec vous pour le moment. Ceci étant, je comprends tout à fait la nécessité de coopérer avec vous. J'en ai toujours été convaincue. Dès lors que quelque chose que je juge important surviendra, je vous en ferai part.

Son ton avait été légèrement obséquieux mais personne n'avait semblé le remarquer. Seul Priam avait affiché un large sourire. Elle avait cru comprendre qu'il ne partageait pas l'avis général mais étant en infériorité il n'avait sans doute pas eu le choix que de participer à cette mascarade.

Personne n'avait rien trouvé à redire et elle avait été congédiée. Elle s'était aussitôt mise en route vers la bibliothèque afin de rapporter cette étrange conversation à ses professeurs. En chemin les paroles des sages lui étaient revenues en tête. Et s'ils avaient raison ? Si William

et Kaissy, par amitié et pour l'épargner, lui cachait des choses ? Le doute s'était emparé d'elle. Elle ne pouvait nier que la relation qu'elle entretenait avec ses protecteurs sortaient complètement du cadre officiel. Il n'était donc pas aberrant de penser qu'ils essayaient de la ménager mais à trop vouloir la protéger, ils risquaient de ne pas la préparer suffisamment à ce qui l'attendait. Elle ne pouvait pas se permettre d'échouer et condamner à mort des milliers de Zaïres. Cette pensée lui avait glacé les sangs. Ses pensées tourbillonnaient encore quand elle était arrivée devant la bibliothèque complètement perdue. Alors qu'elle allait entrer, William l'avait heurtée en voulant sortir. L'angoisse qu'elle avait lue dans ses yeux l'avait bouleversée. S'il s'inquiétait à ce point pour 1h d'absence comment pourrait-il la laisser affronter son destin ? Elle avait jeté un regard vers Kaissy. Le visage de la jeune femme reflétait la même panique qu'elle avait vue chez William. Elle n'avait pas pu leur parler. Elle avait pensé qu'il fallait qu'elle réfléchisse et qu'elle prenne en compte ce que lui avait dit le conseil.

Maintenant qu'elle se retrouvait seule dans son lit, elle ne pouvait s'empêcher de culpabiliser. Et si à cause d'elle son peuple disparaissait ? Et si elle ne parvenait pas à faire le bon choix ? Tant de gens mourraient par sa faute. Sa respiration s'accéléra. Ses poumons ne se remplissaient plus d'air et elle commença à suffoquer. Elle faisait une crise de panique. Sa poitrine se comprimait douloureusement et sa tête tournait. Elle se leva de son lit. Un vertige la saisit et elle se mit à trembler. Ne suivant que son instinct, elle sortit de sa chambre et se mit à marcher. Ses pas la conduisirent devant la chambre de William. Sans vraiment réaliser ce qu'elle faisait, elle toqua à la porte. Quelques instants plus tard, le jeune homme lui ouvrit. Ses cheveux étaient en bataille et il avait du mal à maintenir ses yeux ouverts.

- Élise ? Mais qu'est-ce qu'il se passe ? lui demanda-t-il alarmé par sa respiration sifflante
- William, je ne vais pas y arriver sanglota-t-elle.

Le jeune homme la regarda. Élise vit qu'il hésitait. Une bataille semblait faire rage dans la tête de son professeur. Son corps était tendu et ses lèvres pincées. Il tergiversa encore quelques longues secondes puis il s'écarta enfin pour la laisser passer.

- Entre chuchota-t-il.

Élise s'engouffra dans la chambre.

Tous les pions étaient en place. Il n'avait plus qu'à attendre désormais. Il avait réussi à convaincre le conseil de convoquer Élise pour lui parler de ses lourdes responsabilités de Dame Blanche. Il avait pu repérer dernièrement que la colère de la jeune femme envers son professeur s'était estompée. Il fallait être aveugle ou idiot pour ne pas voir à quel point William et son élève étaient entichés l'un de l'autre. Il avait compris que c'était le moment d'allumer la mèche. Il savait qu'il suffisait de mettre la pression sur les épaules de la jeune fille pour que tout vole en éclat. Leurs certitudes et leur retenue. D'ici quelques jours tout au plus, la prophétie serait enfin déclenchée.

Chapitre 32

Élise se tenait debout, tremblante, au milieu de la pièce. William ne savait pas s'il avait bien fait de la faire entrer mais la jeune femme avait visiblement besoin de réconfort. Il ne pouvait pas la laisser seule. Il regarda le visage rouge en face de lui. Même comme ça elle était belle. Il chassa cette pensée déplacée. Il était certain que l'état d'Élise était lié à son entretien avec le conseil un peu plus tôt dans la soirée. Il n'osa cependant pas lui poser la question et se contenta de poser sa main sur l'épaule nue de la jeune fille. Il prit alors conscience de la légèreté de sa tenue. Elle portait une sorte de débardeur noir près du corps ainsi qu'un short bleu nuit plutôt large qui lui arrivait à mi-cuisses. Elle était extrêmement séduisante. Un

sentiment de honte l'envahit. Cette pensée était là encore peu appropriée. En détournant son regard du corps de la jeune femme il rencontra son reflet dans le miroir situé à côté de la porte. Lui-même était peu vêtu. Il dormait toujours avec un simple pantalon de toile. Il chercha de l'œil un pull pour se rendre plus présentable mais avant qu'il ne trouve Élise se décida à parler. Sa voix était étouffée par ses larmes.

- William, ils ont dit ... mon destin ... si j'échoue ... ils vont mourir ... Ce sera ma faute ... Pourquoi vous ne voulez pas que ... me préparer à ça ...

Les paroles de la jeune fille étaient incompréhensibles.

- Je n'y arriverai pas ... Je ne peux pas ... De ma faute ... Mais ce choix que je dois faire ... Vous ne devez pas me ménager ... pourquoi ...

Les sanglots s'intensifièrent. Il fallait qu'il intervienne. Sans réfléchir il la prit dans ses bras et Élise se blottit contre son torse. Il la berça quelques minutes en attendant que sa respiration s'apaise et que les battements de son cœur reprennent un rythme normal. Les sanglots cessèrent peu à peu. Quand elle fut calmée, il s'écarta légèrement d'elle.

- Élise, calme-toi, je ne comprends pas. Que s'est-il passé ? demanda-t-il

La jeune femme entreprit de lui faire le récit de son entrevue avec le conseil. Quand elle eut terminé, il sentit son sang bouillir dans ses veines. Il était furieux. Il prit le temps de maîtriser la bouffée de colère qui montait en lui avant de répondre à la jeune femme.

- Je suis désolé que tu n'aies pas pu nous parler de tout ça tout à l'heure mais je le comprends. J'ai bien écouté tout ce que tu m'as dit. Les sages ont raison sur une seule chose. Kaissy et moi tenons à toi, c'est vrai. Et sans doute que cela nous rend les choses moins évidentes en effet. Il nous est plus difficile de te regarder te diriger vers un destin peu enviable mais je peux t'assurer que nous ne te cachons rien et que nous te préparons au mieux. Élise, tu as peur et c'est normal. Tu n'as peut-être aucune confiance en tes capacités mais nous en avons. Tu vas y arriver. Tu n'es pas seule. Nous sommes là. Je suis là. Je ne t'abandonnerai pas. Tu es une jeune femme exceptionnelle. Je n'ai pas le moindre doute sur le fait que tu prendras la bonne décision quand l'heure sera venue ce qui n'est pas le cas. Nous avons encore le temps. Oui, tu as de grandes responsabilités. Oui, de lourdes épreuves t'attendent. Oui, tu vas certainement souffrir. Et oui, ça me tue de dire ça. Mais ce n'est pas pour rien que c'est tombé sur toi aussi injuste que cela puisse paraître. C'est parce que tu peux le faire et que tu le feras. Je n'en doute pas et je n'en ai jamais douté.

Élise l'écoutait attentivement.

- William, comment peux-tu en être sûr ? Je ... répliqua-t-elle d'une petite voix.

Il la prit à nouveau dans ses bras. Son visage se rapprocha du sien.

- Je ne veux pas entendre la moindre parole de désespoir et de pessimisme chuchota-t-il

Elle était tellement près de lui que le parfum sucré de sa peau emplissait ses narines. Il sentit clairement les choses basculer. Il comprenait maintenant pourquoi il avait hésité à la laisser entrer un peu plus tôt. Il savait ce qui allait se passer depuis qu'il l'avait vue sur le pas de sa porte et il y avait consenti dès le moment où il avait pris la décision de la faire entrer.

Très lentement, il posa ses lèvres sur celles d'Élise. Elle tressaillit mais resta immobile. Avec la même lenteur, il entrouvrit sa bouche goûtant avec délice celle de la jeune femme. Elle répondit à l'assaut de sa langue. Leurs lèvres s'enlacèrent avec une douceur proche de la torture. Soudain, Élise mit fin à leur voluptueux baiser.

- William, je crois qu'il faut que je parte là ... tu ... balbutia la jeune femme
- Non, dit-il simplement en l'embrassant avec davantage de passion.

Élise lâcha prise. Ils s'embrassèrent encore et encore avec la virulence d'un désir trop longtemps contenu. Leurs mains, enhardies par les mouvements de leurs lèvres, partirent à la découverte du corps de l'autre. Emporté par son élan, il poussa la jeune femme contre le

mur. Tandis qu'elle enroulait ses jambes autour de sa taille il se mit à embrasser son cou et à mordiller délicatement le lobe de son oreille. La respiration d'Élise devint haletante. Il sentit ses cuisses se serrer contre ses hanches témoignant du plaisir qui s'épanouissait en elle. Il s'arracha à leur étreinte et glissa ses mains sous les fesses de la jeune femme. D'un seul mouvement, il la souleva et la porta jusqu'au lit où il la déposa avec un certain empressement. Il se coucha doucement sur elle et l'embrassa à nouveau. Ses mains remontèrent lentement le long de son débardeur et découvrirent ses seins ronds et fermes. Il en prit un dans sa bouche et mordilla légèrement le téton dressé. De son autre main il caressa langoureusement son dos jusqu'à sa chute de rein. Élise eut un petit cri. Son corps se tendit vers lui, impatient. De ses mains tremblantes elle entreprit de lui retirer son pantalon. Il ne put s'empêcher de gémir quand la jeune femme frôla son sexe. Une fois nu, il lui retira le short qu'elle portait encore et la contempla un instant. Elle était sublime. La jeune fille se redressa et s'empara de sa bouche. Tandis que leurs lèvres s'aspiraient et se mordillaient avec une avidité qu'il n'avait jamais connue, il glissa lentement sa main entre les cuisses de la jeune femme et la caressa délicatement.

- William l'appela-t-elle d'une voix étouffée entre deux soupirs.

Son regard était incandescent. Complètement submergé par son désir, il s'enfonça en elle brusquement ce qui leur arracha à tous deux un gémissement. La jeune femme l'accueillait avec un plaisir évident. Doucement, il commença à se mouvoir en elle. Chaque mouvement l'emplissait d'une joie intense. Peu à peu, au rythme des va-et-vient, il perdit toute notion du temps et de l'espace. Ils étaient seuls au monde, tout le reste avait disparu. La jeune femme se mit à haleter de façon soutenue et il sentit nettement son corps se tendre sous lui.

- William souffla-elle doucement tandis que ses jambes se crispaient autour de lui.

Peu de temps après le corps d'Élise se raidit et sa bouche laissa échapper un long gémissement plaintif témoignant de la vague de plaisir qui l'emportait.

- Élise murmura-t-il d'une voix coupée tandis qu'il sombrait lui aussi dans les affres d'une jouissance intense.

Il ouvrit les yeux. Il faisait encore nuit mais la lumière du ciel éclairait suffisamment bien la pièce pour qu'il puisse contempler Élise étendue nue. Elle avait les joues encore rosies par le plaisir. Il caressa délicatement son front. Elle remua sans se réveiller. Il sourit. Il était heureux. Heureux comme il ne l'avait jamais été. Dans un élan de tendresse, il déposa un doux baiser sur les lèvres de la jeune femme. Elle remua à nouveau puis ouvrit les yeux. Elle sourit. Sans parler, ils s'embrassèrent longuement. Le désir refit surface avec une intensité qui le surprit. Arborant un sourire coquin, Élise se hissa sur lui et elle le guida en elle. Leurs corps s'unirent avec une facilité désarmante comme s'ils se connaissaient depuis toujours. Lentement la jeune femme commença à onduler du bassin. Il crut que son cœur allait s'arrêter de battre. Dans un soupir il s'agrippa à ses hanches et la guida dans ces mouvements langoureux. Peu à peu Élise accéléra la cadence et il se sentit perdre pied. Au moment où l'orgasme le saisit, la jeune femme fut elle aussi emportée par le plaisir et se cambra violemment sur lui en poussant un petit cri. Épuisés et comblés, ils se rendormirent aussitôt dans les bras l'un de l'autre.

Chapitre 32

Une sonnerie le réveilla en sursaut. Il éteignit rapidement la radio à côté de lui et jeta un regard vers la jeune fille lovée dans ses bras. Élise dormait toujours. Il se leva discrètement et glissa sous la douche. Il venait de passer une nuit magique. Et maintenant ? Quel avenir pour leur relation ? Il n'était clairement plus question de fuir ni de se persuader qu'il pourrait résister à ses sentiments. Il s'était contraint jusqu'ici à repousser ardemment ce qu'il ressentait pour

Élise et le résultat dormait dans la pièce à côté. Le moins qu'on puisse dire c'est que ça n'avait pas été concluant. Pour autant ça ne changeait rien aux interdits auxquels ils étaient confrontés. Il risquait toujours l'expulsion de l'Université et le bannissement de Siéra. Ces perspectives lui faisaient cependant nettement moins peur. Déjà parce qu'une partie de lui était intimement persuadée qu'ils pouvaient entretenir une relation cachée. Ce n'était pas l'idéal mais ce n'était pas impossible. Il secoua la tête. S'il en venait à envisager cette possibilité il devait être plus mordu que ce qu'il pensait. Il commença à se savonner. Oui, il n'était plus si effrayé que ça par les risques qu'il prenait à fréquenter Élise intimement. Ou plutôt le fait de ne pas la fréquenter lui faisait plus peur que l'exclusion et le bannissement. Il pensa à la jeune fille qui dormait paisiblement dans son lit et sourit bêtement. Il se sentait si bien avec elle. Il se rendit compte qu'il ne parvenait même pas à imaginer un seul instant se séparer d'elle. Il éteignit l'eau. Il ne servait à rien de retourner les choses mille fois dans sa tête. Il n'avait pas visiblement pas l'intention de mettre un terme à cette histoire. Il ne le voulait pas et ne le pouvait pas. Si Élise ressentait la même chose que lui alors ils trouveraient une solution. D'excellente humeur, il s'habilla et se dirigea vers son bureau. La jeune fille dormait encore profondément. Elle n'avait pas cours avant 2h encore. Il rédigea rapidement un petit mot avant de quitter la pièce.

« On se retrouve ce soir ? J'ai passé une nuit formidable. Il faut qu'on parle de tout ça. Pas envie de m'arrêter là. A plus tard. ».

Un large sourire aux lèvres il se dirigea vers le réfectoire.

Élise ouvrit les yeux timidement. Elle reconnut d'emblée la chambre de William et rougit en pensant à la nuit qu'ils avaient passée ensemble. Elle tendit son bras vers l'autre côté du lit mais n'y trouva rien. Elle était seule. Elle s'enroula dans une couverture et se dirigea vers la salle de bain. William n'était pas là non plus. Élise regarda autour d'elle. Les habits du jeune homme avaient également disparu. Elle sentit ses jambes flageoler. Il s'est encore enfoui. Elle s'assit sur la chaise devant elle. Sa tête tournait. Elle jeta un coup d'œil sur le bureau et aperçut un bout de papier qui portait son nom. William l'avait écrit. Elle lut la note et un immense soulagement l'envahit. Il avait lui aussi passé un bon moment et il ne comptait pas la rejeter cette fois. Elle serra le papier contre son cœur et le reposa brusquement. Elle était soulagée que personne ne soit là pour la voir effectuer ce geste stupide. Elle regarda l'horloge sur la table de chevet et sursauta. Elle avait cours dans 10 minutes. Avec William justement. Elle allait être sérieusement en retard si elle ne se dépêchait pas. Elle se leva d'un bon, prononça la formule de dissimulation et sortit dans le couloir. Elle devait absolument repasser par sa chambre pour s'habiller. Elle courut dans les couloirs jusqu'à son dortoir. Une fois habillée elle regarda sa montre. Il ne lui restait que 2 minutes pour rejoindre sa classe. Elle sortit en trombe de la pièce et reprit sa course jusqu'à la salle d'entraînement. Quand elle fit son entrée tout le monde se tourna vers elle. Elle avait bien 5 minutes de retard mais le cours n'avait pas encore débuté.

- Élise ! On n'attendait plus que toi ! Tu ne t'es pas réveillée ce matin ? demanda William d'un ton sarcastique.

Ses yeux pétillaient de malice. Élise ne se laissa pas démonter par cette remarque et répondit d'un ton badin

- C'est que ma nuit a été plutôt agitée

Elle savoura le petit effet qu'eût sa remarque sur William. Il avait légèrement pâli. Rapidement, il se reprit et enchaîna :

- Souhaites-tu nous en parler davantage ?

Décidément il poussait la provocation. Elle hésita quelques secondes puis décida de rendre les armes. Elle aurait sa revanche plus tard en privée

- Non, ce n'est pas la peine. Je ne suis pas certaine que tout le monde ici ait vraiment besoin de savoir de quoi sont faites mes nuits.

Il lui lança un sourire complice qui la fit chavirer. Elle se retint de peu de ne pas se jeter à son cou.

- Bon, puisque le sujet est clos nous allons pouvoir démarrer ce cours de créativité. La consigne est la même que d'habitude.
- On doit se débrouiller murmura Théo
- Parfaitement. Cette fois, je vous demanderai de neutraliser un animal féroce précisa William. Allez, c'est parti. Lois, tu commences ordonna-t-il.

Son groupe avait beaucoup progressé depuis les premiers cours de créativité. Avec un plaisir évident, ses camarades se pliaient aux exigences de leur professeur. Élise était épatée par la façon dont tous réagissaient différemment à une même situation. Trop vite à son goût la classe se termina. Avant de quitter la salle, elle jeta un coup d'œil à William qui l'observait en souriant. Un bourdonnement intense martela sa tête. Son mur faisait l'objet d'une puissante attaque. Un instant plus tard la voix de son professeur résonna dans son esprit. *Tu as eu mon mot ?* Elle hocha discrètement la tête. *A ce soir alors.* Son ventre se tordit de délice. Elle n'avait qu'une hâte, que la journée se termine pour retrouver les bras de William.

Chapitre 33

Kaissy fut réveillée brusquement par une vive lumière qui émanait de son bureau. Ses yeux mirent quelques minutes à s'acclimater à la pénombre. Elle regarda son réveil. Il était 4h du matin. Elle observa attentivement la lueur face à elle. Elle n'avait pas souvenir d'avoir laissé une bougie allumée. Elle se leva péniblement, les membres encore engourdis par le sommeil, et s'approcha du meuble. Quand ses yeux se posèrent sur la source de l'étrange lumière elle sursauta. Il s'agissait de la prophétie. Illuminée d'une douce lumière blanche, c'était cette même lumière qui faisait briller la peau d'Élise quand elle se servait de ses pouvoirs légendaires. Kaissy déglutit avec peine. Sa gorge était sèche et douloureuse. Elle alla se servir un verre d'eau dans la salle de bain. Son esprit refusait de produire la moindre pensée cohérente. Elle s'aspergea le visage d'eau glacée espérant sortir ainsi de cet état de choc puis respira profondément plusieurs fois. Enfin elle parvint à rassembler ses pensées.

Tout d'abord cette lumière ne pouvait vouloir dire qu'une chose: la prophétie allait s'accomplir. Quelque chose l'avait activée tout récemment. Elle pensa à l'étrange réaction qu'avait eue Élise suite à sa conversation avec le conseil la veille au soir. Il devait y avoir un lien. Il fallait qu'elle sache ce qui avait bien pu se passer et se dire lors de cette réunion.

L'autre question tout aussi perturbante était la suivante: qu'est-ce que la prophétie faisait dans sa chambre au beau milieu de la nuit ? Bien sûr, quelqu'un avait très bien pu venir l'y mettre pendant la journée alors qu'elle faisait cours mais étant donné les formules de protection qu'elle avait mises en place ce devait être quelqu'un de très puissant pour qu'il parvienne à pénétrer dans la pièce sans qu'elle en soit alerté. Ce ne pouvait être qu'un des sages. Le traître sans aucun doute. Mais pourquoi ?

Elle regarda le lit défait. Elle ne pourrait pas se rendormir après cette découverte. Elle jeta un œil sur l'emploi du temps de la journée. William et elles avaient cours de façon continue jusqu'à 16h. Elle hésita à aller toquer à sa porte tout de suite mais elle se ravisa. Mieux valait le laisser se reposer et prendre le temps d'en discuter avec lui demain après-midi d'autant qu'il devait avoir eu du mal à s'endormir après les événements de la veille. Il y avait quelque chose de touchant chez son ami quand il était amoureux. Cette réflexion lui rappela qu'elle n'avait pas pu parler de la prophétie avec Élise. Une petite voix dans sa tête lui disait que ce n'était pas anodin. A chaque fois qu'elle avait voulu aborder le sujet de sa vision avec Élise

ou William elle n'y était pas parvenue. Peut-être était-ce un signe du destin lui intimant de ne pas se mêler de tout ça ? Mais alors pourquoi lui envoyer une vision dans ce cas ?

Elle passa 3 heures à élaborer des hypothèses sur ce qui avait pu déclencher la prophétie mais aucune ne paraissait valable. Vers 7h, elle se leva et se prépara pour aller donner cours. Elle essaya ensuite de briser les barrières mentales de William sans succès. Elle manquait trop de sommeil pour y parvenir. Tant pis elle irait directement le voir à 16h à la sortie de sa classe.

Cela n'avait pas été difficile de déposer la prophétie dans la chambre de Kaissy. Dès que le parchemin s'était illuminé il lui avait suffi de téléporter le document sur son bureau. Un papier n'était pas une intrusion suffisante pour déclencher les formules de protection qui entourait la pièce. Il s'était ensuite empressé d'annoncer la bonne nouvelle à la créature. Cette dernière l'avait chaudement félicité.

- Quand ils auront compris ce qui a déclenché la prophétie, William s'éloignera d'Élise. Tu auras alors le champ libre pour capturer la jeune femme avait dit le monstre.

Car c'était la prochaine étape de leur plan. S'emparer de la Dame Blanche.

Les 4èmes années sortaient de la salle un par un. Il était tout juste 16h. Kaissy avait libéré son groupe un peu plus tôt afin de pouvoir intercepter son ami dès la fin de son cours. Quand tous les étudiants furent tous sortis, elle entra dans la salle. William rassemblait des papiers en souriant. Il avait l'air rayonnant. Cela faisait longtemps qu'elle ne lui avait pas connu un visage si serein. Cet air joyeux l'intrigua. Il était pourtant bien mal en point hier soir quand ils s'étaient quittés. Le mensonge flagrant d'Élise l'avait particulièrement blessé. Malgré sa curiosité à propos de ce qui avait pu susciter un tel changement d'humeur chez son ami elle ne s'attarda pas plus longtemps sur la question. Il y avait plus urgent.

- William, il faut que je te parle lui dit-elle sans préambule.
- Oui Kaissy, Bonjour Kaissy, tu as passé une bonne journée Kaissy ? répliqua le jeune homme d'un ton malicieux.

La jeune femme ne releva pas. D'un geste de la main, elle ferma les portes de la salle et les verrouilla à l'aide de plusieurs sorts de protection. Le visage de son ami devint grave. Il venait de comprendre que quelque chose ne tournait pas rond.

- Kaissy, qu'est-ce qui se passe ?
- J'ai trouvé ça cette nuit sur mon bureau » répondit-elle en sortant de son sac la prophétie qui brillait toujours.

William blêmit.

- C'est ... ? balbutia-t-il n'osant pas toucher le parchemin sous ses yeux.
- La prophétie, oui. Illuminée. Tu sais ce que ça veut dire, n'est-ce pas ?

William hocha la tête, hébété.

- Qui l'a déposée dans ta chambre ? parvint-il à articuler au bout de quelques minutes de silence.
- Sans doute le traître. Je ne vois que ça. Mais ce n'est pas la question la plus urgente pour le moment. William, quelque chose a déclenché la prophétie hier j'en suis certaine. Ça doit avoir un rapport avec la mystérieuse convocation d'Élise Il faut que nous allions l'interroger à ce sujet s'exclama-t-elle
- Comment peux-tu être aussi sûre qu'il y a un lien entre les deux ? Peut-être que ça fait plusieurs jours que ce papier s'est illuminé ? rétorqua son ami
- Les sages vérifient chaque jour William. Tu ne crois pas qu'ils nous en auraient parlé si ça s'était produit il y a quelques jours ? Ah mon avis, tout est lié. Le déclenchement de la prophétie, cette réunion surprise à laquelle nous n'avons pas été conviés, le

comportement bizarre d'Élise. Ça ne peut pas être un hasard ! Tu vois autre chose qui sort de l'ordinaire et qui se serait produit hier ?

Son ami baissa les yeux sans répondre. Kaissy l'observa attentivement. William évitait son regard. Elle le connaissait assez pour deviner qu'il lui cachait quelque chose. Quelque chose d'important.

- William, qu'est-ce qu'il s'est passé ? lui demanda-t-elle d'un ton abrupt

Le jeune homme passa la main dans ses cheveux visiblement mal à l'aise.

- William, tu me caches quelque chose insista-t-elle. Je te repose la question: qu'est-ce qu'il s'est passé hier ?

Il leva enfin les yeux. Son visage était crispé.

- Non, ce n'est pas possible. Il ne peut pas y avoir de lien ... murmura-t-il à voix chuchotée
- William, dis-moi tout de suite ordonna-t-elle d'un ton sec.
- Élise et moi avons passé la nuit ensemble

Kaissy resta bouche bée. Voilà qui expliquait l'humeur joyeuse de son ami. Ainsi donc sa vision s'était réalisée. Juste sous son nez. Elle prit une profonde inspiration. Ce n'était pas la réunion avec les sages qui avait déclenché la prophétie mais la nuit que William et Élise venaient de passer. C'était évident. Ça expliquait à la fois sa prémonition et le comportement du Varas le soir où Élise avait révélé ses pouvoirs.

- Tu n'as pas l'air surprise dit William d'un ton suspicieux

Elle ne répondit pas, obnubilée par ses pensées.

- Tu étais au courant ! s'écria son ami. Tu as eu une vision, c'est ça ? Tu savais que ça allait se produire et tu ne m'as rien dit !

Le ton indigné du jeune homme la mit en colère. Elle répondit d'une voix glaciale.

- Oui, j'ai eu une vision. A la rentrée, juste après qu'on se soit disputés dans la bibliothèque. A propos d'Élise d'ailleurs. Ça ne te rappelle rien ? Pourtant tu étais là puisque c'est en te touchant que je l'ai eue. Et ne me fais pas croire que depuis le temps tu ne sais pas reconnaître les signes ! Tu ne m'as pas interrogée, William ! Tu n'avais pas envie de savoir voilà la vérité. J'ai à nouveau essayé de t'en parler après l'histoire du baiser et tu n'as toujours rien voulu entendre ! Qu'est-ce que je pouvais faire de plus ?
- Insister ! Il s'est passé pas mal de temps entre ta vision et ce baiser. Tu n'as pas jugé nécessaire de m'en toucher un mot pendant toutes ces semaines ?

Son ton était amer.

- Je ...

Elle s'interrompit. Elle ne lui avait pas tout dit à propos de ce qui s'était passé sur la plage cette fameuse nuit avec le Varas.

- J'ai bien l'impression que je ne suis pas le seul à avoir des choses à avouer murmura William d'une voix radoucie.

Kaissy le regarda et sa colère se dissipa. Ni l'un ni l'autre ne savait comment gérer ce qui était en train de se produire. William avait certes commis des erreurs mais elle aussi. Ils avaient besoin l'un de l'autre pour affronter la situation. Elle s'assit et entreprit de lui raconter dans le moindre détail les réactions du Varas ce soir-là. Son ami l'écouta attentivement. Aucune émotion ne se lisait sur son visage.

- Donc, si je comprends bien, les Varas souhaitaient qu'Élise et moi couchions ensemble ? dit-il quand elle eut fini son récit. Mais pourquoi donc s'intéressent-ils à ... ça ? ajouta-t-il, abasourdi.
- Tu ne fais pas le rapprochement ? C'est cette nuit passée ensemble qui a déclenché la prophétie. Il ne peut pas en être autrement. Les Varas espéraient un rapprochement entre vous dans ce but !

- Mais ça n'a aucun sens répliqua William. En quoi le fait qu'Élise et moi ayons une aventure déclencherait une prophétie ancestrale ?
- Je n'en ai aucune idée mais je te mets au défi de trouver une théorie qui colle aussi bien avec tous les éléments que nous avons en main

Il réfléchit plusieurs longues minutes puis leva les yeux et soupira. Il ne trouvait pas.

- Bon, en admettant que ta théorie soit la bonne, qu'est-ce que ça peut bien signifier ? »
- Que tu es intimement lié à tout ça. Que la légende de la Dame Blanche te concerne aussi et qu'il faut que nous découvriions en quoi. Et qu'il vaudrait mieux que tu arrêtes de voir Élise ajouta-t-elle après un court instant.

William se redressa d'un coup. Il semblait profondément abattu.

- Tu sais que j'ai raison insista-elle. C'est un risque trop important: ton poste, la prophétie. William, tu dois cesser la relation que tu entretiens avec elle.

Le jeune homme se saisit du parchemin d'une main tremblante. Il avait l'air désespéré. Avait-il fini par accepter ses sentiments pour la jeune fille ? Était-il disposé à vivre quelque chose avec Élise maintenant qu'ils avaient franchi le pas ?

- William ?

Il se laissa tomber sur une chaise face à elle.

- Je sais que tu as raison murmura-t-il. C'est juste que ... bon sang j'ai tellement lutté contre mes sentiments Kaissy. Et là je suis prêt. Je tiens à Élise Je ne peux même pas imaginer la quitter maintenant. Nous avons passé une nuit tellement ... Kaissy ce n'est pas possible. Il doit y avoir une solution. Ne me demande pas d'abandonner maintenant.

Son ton était suppliant. Elle sentit son cœur se briser.

- William, je suis tellement désolé. Je sais que tu l'aimes et dans un autre contexte j'aurais été tellement heureux pour vous... Mais on ne peut pas prendre ce risque. Il y a trop d'enjeux.

Il acquiesça lentement. Ses yeux étaient rivés sur le sol. Quand il les leva à nouveau vers elle ils étaient brillants de larme.

- Il va falloir que j'aille lui parler. Que je lui explique. Je ne veux pas qu'elle pense que je la rejette chuchota-t-il d'une voix étranglée. Je ne sais pas si je vais en être capable poursuivit-il. Kaissy je ne peux pas renoncer à elle maintenant.
- Si William ordonna-t-elle. Tu le peux et tu le dois. Si tu savais comme je suis désolée. Mais je sais que tu y arriveras. Tu feras ce qu'il faut pour le bien de la communauté. Je n'en doute pas. Je vais venir lui parler avec toi si tu le souhaites.

Elle avait proposé ça uniquement pour le rassurer. Elle n'avait pas pensé un seul instant qu'il accepterait et pourtant il hocha la tête.

- Oui Kaissy je veux que tu viennes.

Ces derniers mots lui déchirèrent la poitrine. William n'avait jamais souffert ainsi même du temps de Julie.

Kaissy lui prit la main.

- A quelle heure tu dois aller la voir ?
- Ce soir

Elle hocha la tête. Ils restèrent un moment assis la main dans la main puis William se leva.

- Je vais marcher un peu murmura-t-il. Seul.
- Très bien répondit-elle d'une voix douce. On se retrouve à quelle heure ?
- 19h. Devant le dortoir

Le cœur lourd, Kaissy regarda son ami s'éloigner en silence.

Chapitre 34

Elle venait d'achever sa rédaction sur les sortilèges de confusion quand on toqua à la porte. Son cœur fit un bond. C'était sans doute William. Avec un grand sourire, elle referma ses bouquins et alla ouvrir. C'était bien lui. Aux côtés de Kaissy. Tous deux avaient le visage sombre et fermé. Élise sentit s'évanouir l'élan de joie qui l'animait depuis la nuit dernière.

- Je suppose que ce n'est pas vraiment bon signe de vous voir tous les deux avec cette tête, hein ? dit-elle en soupirant.

Ses deux professeurs pincèrent les lèvres sans répondre.

- Tu nous fais entrer ? demanda William d'une voix faible.

Presque à contrecœur, Élise se poussa pour les laisser passer. Kaissy prit place sur l'unique chaise de la chambre tandis que William et elle s'assirent côté à côté sur le lit. Le jeune homme ne lui ne manifesta aucune marque d'affection. Elle sentit son ventre se nouer à ce constat.

- Élise commença Kaissy, nous devons te montrer quelque chose.

Sur ces mots elle sortit le parchemin illuminé. Élise eut un vertige. Elle ne savait que trop bien ce que c'était et ce que ça signifiait. Elle se leva et se dirigea d'un pas chancelant vers la salle de bain. Il fallait qu'elle boive de l'eau. Quand elle revint dans la pièce elle observa tour à tour ses deux professeurs. Ils semblaient pensifs. De toute évidence, ils ne lui avaient pas tout dit.

- Bon je vous écoute car j'imagine que ce n'est pas la seule chose que vous allez m'annoncer murmura-t-elle en se rasant.
- En effet répondit Kaissy. Ce parchemin est apparu sur mon bureau cette nuit. Dans cet état.
- Qui l'a mis là ? s'efforça-t-elle de demander
- Nous pensons qu'il s'agit du traître. Mais ce n'est pas ce qui nous préoccupe actuellement. Élise ce parchemin s'est illuminé hier. Ce qui signifie que quelque chose a déclenché la prophétie à ce moment-là.

Élise fronça les sourcils. Elle ne voyait pas où Kaissy voulait en venir.

- Il ne s'est rien passé de particulier hier soir Élise ? insista la jeune femme.

Elle comprit enfin. William et elle. Elle se sentit devenir cramoisie. Ce n'était pas possible. Elle se tourna vers le jeune homme qui était resté silencieux. Il lui adressa un sourire contrit. Visiblement, il approuvait l'hypothèse de Kaissy.

- Attendez un peu s'écria Élise, c'est ... c'est ... enfin, c'est idiot !
- Eh bien pas tant que ça répondit William. J'ai réagi comme toi mais il y a des choses dont euh tu n'es pas informée et que j'ai moi-même appris ce matin. Kaissy ?

La jeune femme lui raconta dans le détail la façon dont le Varas avait réagi quand William et elle avaient failli s'embrasser le soir où elle avait découvert ses pouvoirs.

- Donc vous pensez que les Varas savaient qu'une aventure entre moi et William déclencherait la prophétie c'est bien ça ? résuma-t-elle

William et Kaissy acquiescèrent.

- Soit. Vu tous les éléments à notre disposition, je dois avouer que c'est une théorie, euh, probable. Mais rien ne nous affirme que ce qui existe entre nous conduira à l'anéantissement des Zaïres. Je veux bien croire qu'il y a un lien mais est-ce forcément un mauvais lien ? Peut-être qu'au contraire cela entraînera la perte des Varas ?

Elle se tourna vers William. Il lui sourit mais son regard était triste. Il n'était pas convaincu.

- C'est vrai que nous n'avons pas de preuves avoua Kaissy, mais dans le doute il est préférable de ne pas prendre de risque.
- Tu veux dire qu'on doit cesser de se fréquenter traduisit-elle
- Oui

Elle sentit la panique monter en elle. William ne pouvait pas être d'accord avec ça ! Le jeune homme lui prit la main et la serra.

- Élise, j'ai sans doute passé la plus belle nuit de ma vie. Il n'y a rien que je ne souhaite plus aujourd'hui qu'être avec toi. Il m'a fallu du temps pour me l'avouer mais c'est le cas. Tu n'imagines même pas combien cette situation me fait souffrir. Mais Kaissy a raison. Nous ne pouvons pas prendre ce risque. Je t'ai promis que je ne laisserai jamais mes sentiments prendre le dessus sur mon rôle de protecteur et je vais tenir cette promesse peu importe combien ça m'est douloureux. Nous ne pouvons pas continuer. Et tu le sais.

Sa gorge se serra. Elle refoula les larmes qui lui montaient aux yeux.

- Mais ... balbutia-t-elle
- Je suis désolé chuchota William sans la laisser finir.

Elle leva les yeux vers le plafond. Sa tête bourdonnait. Elle se sentait comme anesthésiée.

- Élise ? murmura Kaissy.

Elle baissa les yeux vers sa protectrice.

- Ça va aller s'entendit-elle dire.

Elle sentit la main de William lâcher la sienne. Cela ne lui fit rien. Elle était comme dépossédée du moindre sentiment.

- On va y aller dit-il d'une voix rauque.

Élise leva les yeux vers le jeune homme et hocha la tête. C'était à peine si elle avait conscience de ce qui se passait autour d'elle.

- A bientôt murmura-t-il en lui déposant un baiser sur le front.

Kaissy la serra dans ses bras.

- Tu veux que je reste ? lui proposa-t-elle.
- Non merci Kaissy. J'ai besoin d'être seule répondit-elle d'une petite voix.

Les deux professeurs sortirent de sa chambre sans un mot. Le silence qui envahit sa chambre à leur départ fut assourdissant. Élise se roula en boule sous ses couvertures et resta un long moment recroquevillée sans bouger. Elle ne parvenait pas à pleurer. Elle aurait bien aimé. Peut-être que cela aurait fait diminuer l'énorme poids qui pesait sur sa poitrine. Elle jeta un regard sur son réveil. Il était près de 23h. Elle chercha d'une main son débardeur et son short et les enfila. L'odeur de William lui sauta au nez. Les larmes roulèrent enfin sur ses joues. Elle sanglota sans interruption jusque tard dans la nuit puis l'épuisement la gagna et elle s'assoupit les yeux encore rougis par les larmes.

Kaissy et William venaient d'entrer dans la bibliothèque. Ils étaient directement venus ici en sortant de la chambre d'Élise. Sans se consulter ils avaient tous deux renoncé à aller dîner. Ni l'un ni l'autre n'aurait pu avaler quoi que ce soit de toute façon. Kaissy regarda son ami s'asseoir. Le visage du jeune homme était sinistre.

- Ça va aller ? murmura-t-elle d'une voix inquiète.
- Il va bien falloir répondit-il calmement. Je n'ai plus envie d'en parler Kaissy ajouta-t-il.

Elle n'insista pas.

- Je suis allée remettre le parchemin en place pendant que tu marchais tout à l'heure lui dit-elle. Je ne crois pas que les sages se soient rendu compte de sa disparition. Ils découvriront sans doute ce soir que la prophétie s'est déclenchée. Il est fort probable que l'on soit convoqué demain. Ils vont très certainement nous poser des questions sur ce qui a pu se passer. Qu'est-ce qu'on va leur répondre ?
- Rien, murmura William. Nous ne sommes pas censés savoir ce qui l'a déclenchée. Nous jouerons les étonnés comme d'habitude marmonna-t-il.

Kaissy grimaça en entendant le ton indifférent de sa voix. William n'était absolument pas préoccupé par le conseil des sages. Il pensait à Élise. Comment aurait-il pu en être autrement ? Elle ne savait pas quoi dire pour alléger sa peine.

- William, concernant Élise ... commença-t-elle.

- J'ai dit que je ne voulais pas en parler la coupa le jeune homme sèchement.

Elle se tut.

- Il faut qu'on commence à organiser les projets de fin d'année déclara-il brusquement
Kaissy reconnut là une tentative pour changer de sujet.

- Tu es sûr que tu as envie de travailler ? lui demanda-t-elle avec sollicitude
- Oui Kaissy. Son ton était intransigeant.

Les projets de fin d'année existaient depuis la création de l'Université. Il s'agissait d'un dispositif permettant aux étudiants d'utiliser leurs connaissances en situation réelle. De la première à la quatrième année le projet se déroulait sur une journée et en classe entière. Il s'agissait souvent d'effectuer des interventions mineures au sein de Siéra ou dans des villages à proximité. Par exemple, l'année passée les élèves de deuxième année avaient dû récupérer tous les animaux dangereux qui s'étaient échappés d'un cirque itinérant. En cinquième et dernière année il fallait réaliser une mission plus importante et qui s'étalait souvent sur un mois ou deux. Les étudiants pouvaient l'effectuer seul à deux.

- Commençons alors par celui des quatrième années murmura Kaissy.

En silence, elle sortit des feuilles et des stylos puis ils se mirent au travail.

Élise cligna des yeux et regarda son réveil. Il était près de 10h. Elle sentit la panique monter en elle avant de se rappeler qu'on était samedi. Elle n'avait pas cours. Elle se mit sur le dos. Immédiatement les mauvaises nouvelles de la veille lui revinrent en mémoire. Elle sentit les larmes couler sur ses joues à l'évocation de la douloureuse conversation qu'elle avait eue avec Kaissy et William. Elle avait tellement pleuré hier qu'elle s'étonna de pouvoir encore y arriver. Elle resta prostrée dans son lit deux longues heures à ressasser les récents événements. Elle était incapable du moindre mouvement. Vers 12h, quelqu'un frappa à sa porte.

- Ouvre Élise, c'est Madeleine

Avec un effort surhumain, elle se leva et alla ouvrir.

- Oh mon Dieu ! s'écria son amie. Mais tu as vu dans quel état tu es ?

La jeune femme s'engouffra dans la chambre sans laisser à Élise le temps de réagir.

- Que fais-tu là ? réussit-elle à articuler tandis que Madeleine prenait place sur la chaise.
- J'ai croisé William en allant manger. Il m'a demandé de passer te voir. Il n'a pas voulu m'expliquer pourquoi mais je comprends mieux en te voyant. Mais qu'est-ce qu'il a encore fait ce connard ? s'étrangla-t-elle

Élise se mit à sangloter de plus belle en entendant les paroles de Madeleine.

- Non Élise ne pleure pas. Raconte-moi murmura son amie d'un ton catastrophé.

Lentement, entre deux hoquets, Élise lui raconta tout. La fantastique nuit qu'elle avait passée avec William, la prophétie qui s'était déclenchée et les conséquences que cela avait eues.

- Oh Élise... gémit Madeleine quand elle eut fini. Je suis tellement désolée.

La jolie blonde la serra dans ses bras.

- Il n'y a vraiment aucune solution ? s'enquit-elle
- Tu en vois une toi ? murmura Élise d'une voix étouffée
- Il faudrait une preuve que votre relation n'aura aucun impact sur la décision que tu auras à prendre.
- Et comment veux-tu que l'on trouve cette preuve ?

Madeleine ne dit rien. C'était impossible et elle le savait.

- Élise ... commença Madeleine. Un coup contre la porte l'interrompit.
- Bouge pas j'y vais murmura-t-elle

Madeleine ouvrit et le visage de Kaissy apparut sur le seuil.

- Qu'est-ce qui se passe ? demanda Élise d'une petite voix. Kaissy entra dans la chambre et baissa ses yeux vers elle.

Élise put lire le choc dans les yeux de son professeur. Elle devait vraiment avoir une sale tête.

- Le conseil des sages nous convoque de toute urgence expliqua-t-elle
- La prophétie ?

Kaissy jeta un coup d'œil vers Madeleine.

- Elle sait précisa Élise à l'intention de sa protectrice.
- Tu n'aurais pas dû l'informer la sermonna Kaissy avec douceur
- J'avais besoin de quelqu'un à qui parler. Tu as William et William t'a. Moi je n'ai personne. Que ça vous plaise ou non, Madeleine est au courant.

Son ton était plus froid qu'elle ne l'aurait voulu. Kaissy pinça les lèvres.

- Oui c'est au sujet de la prophétie se contenta-t-elle de répondre après un bref silence.
- Quelle est notre version ? »
- Nous n'en avons pas. Nous ne savons rien. Nous sommes tout autant surpris qu'eux expliqua Kaissy.

Élise hocha la tête et détourna le regard vers sa penderie. Son reflet dans le miroir lui fit peur. Ses yeux étaient boursoufflés, son visage était rouge et ses cheveux complètement emmêlés. Elle était loin d'être présentable pour une réunion au conseil.

- Je vais t'aider à ta préparer dit Kaissy qui venait sans doute de se faire la même réflexion.

Avec l'aide de Madeleine, elle lui choisit des habits puis elle prononça quelques formules pour effacer toutes traces du chagrin qui l'avait accablé. Élise se laissa faire sans rien dire. Quand les deux jeunes femmes en eurent fini avec elle, le résultat était saisissant. Rien n'aurait pu laisser croire qu'elle avait passé sa nuit à sangloter.

- C'est parfait confirma Kaissy. Merci pour ton aide Madeleine ajouta-t-elle à l'intention de la jolie blonde. Je compte sur ta discrétion pour tout ce qu'Élise t'a confié.
- Vous pouvez affirma la jeune fille avec détermination.
- Allez reprit Kaissy, on y va maintenant.

Élise suivit Kaissy hors de la chambre. Elles se dirigèrent en silence vers le palais des sages. William les attendait devant l'entrée. Il était pâle et Élise remarqua des cernes sous ses yeux. Il n'avait pas l'air en meilleur état qu'elle. Ce constat lui fit du bien. Ils pénétrèrent tous les trois dans le sanctuaire du conseil. Les six sages leur faisaient face.

- Élise, Kaissy, William, merci d'être venus déclara Léandre.
- Nous vous avons fait demander car nous avons quelque chose à vous annoncer.

Élise resta silencieuse tout comme Kaissy et William. Leurs visages ne révélaient aucune émotion.

Faric brandit le parchemin illuminé. Élise écarquilla les yeux, simulant la surprise.

- Mais c'est ... balbutia Kaissy d'une voix convaincante.
- La prophétie s'est déclenchée ! s'écria William

Élise baissa les yeux. Ses deux professeurs étaient criants de vérité.

- En effet. Nous l'avons constaté hier soir confirma Priam. Nous pensons que ça s'est produit au plus tard jeudi. Avez-vous une idée de ce qui a pu la déclencher ?

Ils secouèrent tous les trois la tête en affichant une mine perplexe. Élise espérait être aussi bonne comédienne que ses deux protecteurs. On lui avait suffisamment reproché d'être un livre ouvert. Elle se concentra de toutes ses forces sur le rôle qu'elle avait à jouer.

- Que va-t-il se passer maintenant ? demanda-t-elle d'une voix tremblante.

Paul lui sourit avec sincérité. Les sages semblaient les croire.

- Nous aimerions pouvoir te répondre Élise mais nous ne le pouvons pas dit Gilles. Nous espérons que les spécialistes nous aideront à découvrir ce qui t'attend. Pour le moment, ce qui importe, c'est de trouver le déclencheur de cette prophétie. Cela pourrait être un indice de taille pour deviner le choix que tu auras à faire. S'est-il passé quelque chose de particulier ces deux derniers jours ?

Il la fixait du regard. Elle sentit un léger bourdonnement dans sa tête. Il essayait de forcer son esprit. Elle ferma les yeux et résista de toutes ses forces à cet assaut. Gilles ne devait surtout pas avoir accès à ses pensées. Elle lutta pendant de longues secondes. Le sage était extrêmement puissant. Elle ne pourrait pas tenir très longtemps sans faire appel à son pouvoir. Or, si elle invoquait sa force, sa peau s'illuminerait et tout le conseil comprendrait qu'elle cherchait à leur cacher quelque chose. Alors qu'elle s'apprêtait à lâcher prise, le bourdonnement cessa. Gilles venait de cesser son attaque.

- Hormis notre petite entrevue jeudi soir, il ne s'est rien passé souffla-t-elle.

Les sages se regardèrent et discutèrent quelques minutes entre eux.

- Je n'étais pas là et je ne sais donc pas ce qui s'est dit lors de votre réunion mais ne peut-on pas envisager que ce soit ça qui ait déclenché la prophétie ? demanda William d'un ton léger.

Élise fit Faric froncer les sourcils.

- C'est impossible rugit le sage.
- Je me posais la question, c'est tout rétorqua William sur un ton de défi. Tu n'es pas le seul à pouvoir t'interroger Faric.

Son protecteur utilisait les arguments du sage contre lui. Élise regarda Faric et crut qu'il allait s'étrangler.

- Ça suffit trancha fermement Priam avant que son collègue ne réplique.
- Je ne pense pas en effet que notre discussion avec Élise ait quelque chose à voir avec la prophétie reprit le sage. Puisque personne ne semble savoir ce qui se passe, restons-en là pour aujourd'hui. Nous étudierons la question avec les spécialistes en espérant qu'ils aient des idées à nous apporter. En attendant je propose de poursuivre les choses comme nous les avons prévues. Élise, je te demanderai juste de rédiger un compte-rendu détaillé de ta journée d'hier et de celle de jeudi. Nous les remettrons aux spécialistes. Il faudra leur donner le plus d'éléments possibles pour qu'ils puissent nous aider.

Tout le monde hocha la tête.

- Vous pouvez disposer.
- Bon et bien voilà, c'est fait déclara Kaissy.

Elle observa William et Élise qui se fuyaient du regard. Il était encore trop douloureux pour eux de se retrouver à proximité l'un de l'autre. Hier soir, après avoir travaillé sur les projets des quatrièmes et troisième années, elle avait demandé à William s'il voulait qu'elle se charge un temps des deux séances d'entraînement d'Élise mais il avait décliné. Elle n'avait pas insisté davantage. Sans doute était-ce trop douloureux pour lui d'abandonner ces moments privilégiés avec la jeune femme.

- On va devoir y aller Élise. Nous avons encore du travail dit-elle d'une voix douce.
- J'ai moi-même des devoirs qui m'attendent articula leur élève d'une voix morne.

Ils se saluèrent et se séparèrent rapidement. Kaissy vit William se retourner discrètement et jeter un coup d'œil vers Élise qui s'éloignait vers les dortoirs. Elle lui prit le bras.

- On attaque le projet des premières années ? lança-t-elle d'une voix faussement enjouée, espérant le distraire de ses sombres pensées. Son ami acquiesça et ils se dirigèrent vers la bibliothèque.

Chapitre 35

Il s'engouffra dans les rues étroites et sinueuses du plus ancien quartier de Siéra. Il marcha plusieurs minutes à un rythme régulier. Au détour d'une rue, il le vit. Le luxueux bar où il devait se rendre. Sans hésiter il entra dans l'établissement et s'installa sur une table. Il balaya la

salle du regard. Quelques riches habitants se détendaient après une journée de travail en sirotant des vins très chers. Nulle trace de l'individu avec lequel il avait rendez-vous. Il commanda un verre de porto. En attendant le serveur il s'observa attentivement dans les larges miroirs qui ornaient le mur en face de lui. Un homme brun à la mâchoire carrée et au nez proéminent lui faisait face. Il avait particulièrement bien réussi son sortilège de métamorphose. Il en était là de ses réflexions quand un homme encapuchonné s'assit en face de lui. Des cheveux blancs dépassaient de son accoutrement. C'était bien celui qu'il attendait.

- Les termes du marché sont-ils toujours les mêmes ? demanda l'individu

Il hocha la tête.

- Je double le prix si vous parvenez à éliminer la protectrice.

L'homme hocha la tête.

Il vida son verre de porto et commença à exposer à son interlocuteur ce qu'il attendait précisément de lui.

Cela faisait maintenant deux semaines que William et elle s'étaient séparés. Ils s'adressaient à peine la parole en cours et les entraînements se déroulaient dans un silence glacial. Au bout de trois jours, Élise avait enfin cessé de pleurer toutes les nuits. Elle avait alors basculé dans un profond état d'hébétude et d'indifférence. Ses amis tentaient bien de la dérider et de lui changer les idées mais toutes leurs tentatives glissaient sur elle. Même Kaissy s'efforçait de la consoler mais rien ne parvenait à la sortir de son marasme.

- Super, un cours de Combat ! s'écria Mounir en regardant leur emploi du temps de leur journée. Ça faisait longtemps ! Je te parie que cette fois je te mets à terre lui dit-il.

Élise sourit timidement :

- Tu peux toujours courir garçon répondit-elle en patouillant dans ses céréales avec sa cuillère. Elle n'avait pas toujours pas retrouvé l'appétit.
- Si tu ne prends pas des forces, je pense que je n'aurai au contraire aucun mal à te fiche une raclée affirma Mounir en la regardant tracer des formes dans son bol.
- Même à l'article de la mort je réussirai à te battre Mounir.
- C'est ce qu'on va voir dit le garçon d'un ton jovial.

Ils se levèrent ensemble et se dirigèrent vers la salle d'entraînement. William était en train d'installer les tapis.

- Un coup de main ? lui proposa Mounir

Le jeune homme leva les yeux vers eux. Quand elle croisa son regard, Élise sentit son cœur se serrer.

- Non merci j'ai bientôt fini répondit le professeur.

Élise et Mounir s'assirent tandis que le jeune homme acheva de préparer la salle. Le malaise était palpable. Heureusement le reste de la classe entra dans la pièce au moment même où l'atmosphère commençait à devenir irrespirable.

- Bonjour à tous dit William d'une voix forte. Il s'agit aujourd'hui de votre dernier cours de Combat de l'année. Je suis extrêmement fier des progrès que vous avez tous accomplis. Je vous encourage cet été à vous entraîner entre vous pour ne pas perdre la main. Si possible, évitez d'être sous l'influence de l'alcool ou d'autres substances, Mme Martin a aussi le droit à des vacances.

Les étudiants rient.

- Bon, c'est parti, mettez-vous par deux comme d'habitude et allez-y. Je vais passer dans les rangs pour vous donner quelques conseils.

Élise et Mounir se mirent en position et commencèrent à combattre. La jeune femme vint à bout de son adversaire sans la moindre difficulté.

- Je t'avais prévenu lui dit-elle en souriant largement.

Le jeune homme afficha une moue vexée. Alors qu'ils s'apprêtaient à recommencer, William les interrompit.

- Votre attention s'il vous plaît ! Je viens de passer parmi vous et je constate la même chose dans presque tous les groupes. Vous n'osez pas vous livrer. Pour bien réussir un Combat, il faut vous mettre en danger et vous dévoiler. Vous ne réussirez jamais à gagner si vous ne vous abandonnez pas un minimum.
- C'est pas facile William soupira Loïs
- Je sais mais c'est une nécessité rétorqua le professeur d'un ton intransigeant
- Et comment on fait concrètement ? demanda Yasmina

William prit quelques secondes de réflexion.

- Une démonstration vous aiderait ? demanda-t-il
- Oui rugit Mounir
- Élise, si tu veux bien venir ... murmura William

Elle sursauta en entendant son nom. Pourquoi était-elle si étonnée ? Elle était évidemment la seule capable de mener la démonstration avec lui. Elle trembla légèrement. Elle ne pouvait pas faire ça. C'était au-dessus de ses forces. Elle allait décliner quand Mounir la poussa vers le professeur.

- Merci Élise répondit ce dernier.

La jeune femme se mit en position. Quand William annonça le début de Combat elle s'élança vers lui. Leurs premières passes furent maladroitement. Ils avaient besoin de se redécouvrir. Très vite cependant son corps retrouva ses réflexes. Avec une facilité qui la déconcerta, elle s'abandonna à cet affrontement. Ils enchaînèrent les mouvements avec aisance et plaisir. Au bout de plusieurs minutes le Combat s'accéléra. Leurs deux corps se rapprochèrent instinctivement ce qui fit naître un doux frisson dans le creux de son ventre. Élise croisa le regard de William. Son regard la glaça. Il avait envie d'elle. Elle se rendit alors compte qu'elle le désirait tout autant. Elle s'efforça de reporter son attention sur le Combat. Le jeune homme la saisit par la taille et la ramena violemment contre lui dans le but de la déséquilibrer. Elle ne put s'empêcher de gémir. William émit également un léger râle. Elle se dégagea précipitamment. Elle était en train de perdre ses moyens. Profitant de son moment d'hésitation, William l'immobilisa de la même façon que lors de leur premier Combat. Cette pensée acheva de la mettre au supplice. Le visage de son professeur se tenait à quelques centimètres d'elle et tout son corps se pressait comment le sien. Elle mourrait d'envie de l'embrasser. Il lui fallut user de toute sa force de persuasion pour s'en empêcher.

- Eh bien voilà un exemple de lâcher prise déclara William le souffle court.

Élise ne savait pas s'il était essoufflé par l'effort physique qu'il venait de produire ou par son désir. Toute la classe applaudit. Elle croisa le regard de Mounir. Son ami affichait un petit sourire. Il avait parfaitement compris ce qui venait de se passer.

- Vous pouvez y aller reprit William entre deux respirations saccadées.

Les élèves se dirigèrent vers la sortie.

- Élise, est-ce que tu pourrais rester un instant pour, euh, m'aider à ranger ? murmura-t-il d'un ton léger.

Elle hocha la tête.

- On a cours avec Kaissy dans une demi-heure, tu n'oublies pas hein ? lui chuchota Mounir à l'oreille avant de sortir.

Ils furent bientôt seuls dans la pièce. William leva la main. La porte se ferma dans un claquement sec. Sans réfléchir, Élise se précipita vers lui. Ils s'embrassèrent avec passion.

- William, on ne devrait pas ... murmura-t-elle dans un souffle tandis que le jeune homme mordillait son coup.

Il posa un doigt sur ses lèvres. Il la dévisageait avec intensité.

- Je m'en fiche répondit-il d'une voix rauque en l'embrassant à nouveau.

Il lui retira sa tenue avec empressement sans détacher ses lèvres des siennes. Puis il la prit dans ses bras et l'assit sur le bureau. Elle le déshabilla à son tour, animée de la même urgence, et l'attira en elle d'un mouvement brusque. Il laissa s'échapper un sifflement tandis qu'elle s'offrait à ses va-et-vient en gémissant. Le plaisir les saisit avec une rapidité et une force qui les laissa pantelants. Une fois leur désir assouvi, ils s'enlacèrent sans parler profitant simplement de la présence de l'autre. Aucun d'eux ne voulait briser ce moment. William l'embrassa langoureusement puis s'écarta d'elle.

- Tu as cours dans quelques minutes murmura-t-il. On devrait se rhabiller.

Ils s'exécutèrent en silence. Ses mains tremblaient. Elle devait le dire. Elle savait qu'il ne le ferait pas.

- On n'aurait pas dû dit-elle d'une voix calme.
- Je sais. C'était une erreur répondit William en passant sa main dans ses cheveux. Ça ne doit plus se reproduire. Nous nous sommes laissé aller mais nous serons plus vigilants à l'avenir.

Elle acquiesça et sortit sans répondre. Il n'y avait rien de plus à ajouter. Elle arriva pile à l'heure à son prochain cours. Mounir l'attendait devant la salle. Il la détailla de haut en bas puis prononça une formule.

- Qu'est-ce que tu fais ? s'agaça-t-elle
- J'arrange tes cheveux et ton visage. Tu as les joues rouges et ta coiffure est sens dessus dessous. Sauf si tu as envie de continuer d'afficher ta tête de « je viens de m'envoyer en l'air avec mon professeur il y a quelques minutes ».

Élise se sentit devenir cramoisi.

- Mounir ...
- Je ne juge pas Élise Je m'assure simplement que tu ne t'attires pas d'ennuis la coupa son ami d'un ton chaleureux.

Elle n'eut pas le temps de lui répondre. Kaissy venait de prendre la parole. Aujourd'hui, ils abordaient les sortilèges simples de guérison. Élise ferma les yeux et s'efforça de ne pas penser au contact de la peau de William contre la sienne. Ne pas laisser l'espoir refaire surface. Anéantir le sentiment de bonheur qui menaçait de la submerger. C'était une erreur. William avait été formel. Ça ne se reproduirait plus. Et elle ne pouvait qu'être d'accord avec lui.

Il regarda Élise s'éloigner. Il prit alors pleinement conscience de ce qui venait de se passer. Le Combat, son désir, leur ébat passionné. Il n'avait absolument rien maîtrisé, comme si un autre avait agi à sa place. Bon sang, ce que ça avait bon. Il frissonna. Il ne devait pas penser à ça. C'était un événement isolé et ça devait le rester.

Il entra dans la bibliothèque la tête plein des souvenirs du corps d'Élise contre le sien. Il sortit ses notes sur le projet des premières années. Il devait travailler, se concentrer sur autre chose, arrêter de ressasser la douceur de ses lèvres et la chaleur de ses étreintes. Il se força à relire pour la dixième fois la dernière phrase qu'il avait écrite, en vain. Les deux dernières semaines n'avaient pas été faciles. Il était profondément déprimé depuis sa séparation avec Élise. Seul le travail lui permettait de tenir le coup. Kaissy avait bien essayé de le reconforter mais il avait été imperméable à ses multiples tentatives. Aujourd'hui, c'était la première fois depuis longtemps que le trou béant qui lui déchirait habituellement les entrailles ne le faisait pas souffrir. Il ne savait que trop bien pourquoi. Élise. De colère il froissa la feuille sous ses yeux. Il s'en voulut immédiatement et la lissa du plat de la main avant de reprendre sa lecture. Une heure plus tard, il avait enfin réussi à se plonger dans la préparation du projet.

- Tu m'as l'air bien sérieux ! s'exclama Kaissy en entrant.

Il sursauta.

- J'étais en train de travailler sur le projet des premières années expliqua-t-il à son amie. Ton contact a confirmé sa demande ?
- Oui, pas plus tard qu'hier soir s'exclama Kaissy.
- Redis-moi de quoi il retourne déjà ?
- Il y a une semaine un habitant du quartier de Minar est venu de plaindre auprès du conseil des sages que deux jeunes terrorisaient le voisinage. Vol, tapages nocturnes, dégradations des infrastructures. Tu vois le genre. Je l'ai contacté et il est tout à fait d'accord pour que nous intervenions dans le cadre du projet. Ils ont bien essayé d'interpeller les deux individus mais ils n'y sont pas parvenus expliqua Kaissy
- T'es sûr que c'est une mission pour des premières années ? Ce ne serait pas plutôt adapté aux deuxièmes voire aux troisièmes années ?
- William, deux petits couillons qui font leur malin, franchement ? répondit Kaissy d'un ton moqueur.

Il fit une petite moue. C'était vrai que ça ne semblait pas très dangereux.

- Tu vérifieras bien qu'il n'y a rien de plus que deux jeunes un peu rebelles là-dessous ? dit-il néanmoins.

Son amie leva les yeux au ciel.

- Ne t'en fais pas. Tu sais bien que je mène toujours l'enquête quand il s'agit d'une demande extérieure !
- Très bien. En-dehors de ça, tout est prêt dit-il en lui tendant fièrement ses notes.

Kaissy lut minutieusement ce qu'il avait écrit.

- En effet. C'est parfait William dit-elle d'une voix étonnée.

Elle l'observa quelques minutes.

- Tu as l'air mieux constata la jeune femme.

Il détourna son regard. Son amie ne devait pas deviner la raison de ce changement d'humeur.

- Le travail, il n'y a que ça murmura-t-il d'un ton faussement détaché.

Kaissy eut une moue peu convaincue. Cette femme était une sacrée observatrice et elle le connaissait mieux qu'il ne se connaissait lui-même. Il fallait qu'il détourne la conversation.

- On passe aux deuxièmes années ?
- Kaissy le fixa quelques minutes avec suspicion avant de hocher la tête et de sortir ses affaires. Il se pencha sur les feuilles étalées devant eux empêchant ainsi la jeune femme de se focaliser sur les expressions de son visage.

Chapitre 36

- Bonsoir William dit-elle timidement en entrant dans la pièce.
- Bonsoir Élise répondit le jeune homme nerveusement

Un silence teinté de gêne s'installa entre eux. Ils ne s'étaient pas retrouvés seuls depuis qu'ils avaient fait l'amour après le cours de Combat la semaine passée. William se racla la gorge avant de prendre la parole.

- Cette séance d'entraînement va porter sur la télékinésie énonça-t-il simplement.
- On peut faire ça ? Déplacer les objets par la pensée ? s'étonna Élise
- Par la pensée pas tout à fait mais avec une formule, oui. Normalement on vous apprend ça en deuxième année répondit son professeur.

Sur ces mots, il s'empara d'un livre posé sur le bureau et le plaça par terre quelques pas plus loin.

- La formule c'est **Va capare** suivi du nom de l'objet que tu veux obtenir expliqua le professeur. Il faut que tu commences par bien te concentrer sur le livre avant de prononcer ces mots ajouta-t-il en reculant légèrement.

Élise observa attentivement l'ouvrage en face d'elle. Une fois qu'elle eut mémorisé l'objet dans les moindres détails elle ferma les yeux et convoqua ses pouvoirs. Quand elle sentit la force couler dans ses veines elle prononça la formule avec détermination. Rien ne se produisit. Déstabilisée par cet échec elle se tourna vers William. Il souriait malicieusement.

- Il ne suffit pas de maîtriser la formule et ses pouvoirs pour réussir ce sort expliqua-t-il. Il faut que tu veuilles *réellement* l'objet que tu demandes. Tu dois le désirer de tout ton cœur.

Il avait prononcé cette phrase en la regardant droit dans les yeux. Elle sentit un frisson lui parcourir le corps. Elle ferma les yeux et essaya d'appliquer les conseils de son professeur. Le livre resta une fois de plus désespérément immobile sur le sol.

- Tu n'es pas assez convaincue reprit William. Essaie d'imaginer que ce livre peut t'apporter ce que tu souhaites le plus au monde.
- Très bien murmura-t-elle en fermant les yeux

Quel était son vœu le plus cher ? Ce n'était pas difficile à trouver. *Ce livre va me ramener William*. Forte de cette affirmation, elle prononça la formule. Le livre bondit instantanément dans sa main. Élise ouvrit les yeux et contempla l'ouvrage d'un air satisfait.

- Très bien Élise, c'est parfait.

Elle leva les yeux vers son professeur. William souriait largement. Elle lui tendit le livre et il alla le remettre sur le bureau

- A quoi tu penses quand tu prononces la formule ? demanda-t-il en se saisissant de la chaise près du bureau.

Il fit quelques pas et la plaça à l'endroit où le livre s'était tenu quelques instants plus tôt. Il voulait sans doute l'entraîner avec un objet plus gros.

- Comment ça ? répondit-elle d'un ton intrigué.
- Quelle situation as-tu imaginée pour parvenir à réellement désirer cet objet ? précisa le jeune homme en revenant vers elle.

Élise baissa les yeux et rougit.

- Tu n'es pas obligé de me le dire dit-il précipitamment en voyant son malaise.
- J'ai imaginé que ce livre nous permettrait d'être ensemble.

Les mots étaient sortis tous seuls. William écarquilla les yeux de surprise.

- Je vais y aller dit-elle d'une voix embarrassée.

Elle chercha ses affaires des yeux et finit par les repérer près du bureau. Elle s'en saisit et se dirigea vers la sortie d'un pas rapide. Il fallait qu'elle quitte cette pièce au plus vite.

- Attends ... murmura son professeur.

Élise se figea. Lentement, elle se retourna. William lui faisait face. Elle sentit son souffle s'accélérer. Le jeune homme tendit la main vers son visage et replaça une mèche de ses cheveux derrière son oreille.

- Tu ne peux pas savoir à quel point j'aimerais que ce soit possible chuchota-t-il en caressant sa joue.

Élise sentit ses jambes trembler. Elle devait partir. Ne pas répondre, faire simplement demi-tour. Au lieu de ça elle posa ses mains sur les hanches du jeune homme.

- Je suis incapable de penser à autre chose qu'à toi murmura-t-elle.
- Moi non plus répondit-il d'une voix rauque
- J'ai essayé, je te promets, j'ai réellement essayé dit-elle faiblement

William se pencha vers elle. Ils s'embrassèrent doucement puis de plus en plus passionnément. Les pensées d'Élise étaient confuses, perdues entre désir et responsabilité. Elle pouvait encore s'en aller. Se détacher de ces lèvres si chaudes. Il fallait qu'elle le fasse. C'était de son devoir de Dame Blanche que de protéger son peuple. Elle devait renoncer à William. Maintenant. Le jeune homme agrippa sa tunique et fit glisser lentement le vêtement

sur sa peau jusqu'à le faire passer par-dessus sa tête. Il lui sourit avant de poser ses yeux et ses mains sur ses seins nus. Ce geste acheva de lui faire perdre la tête.

- Tant pis pour la prophétie dit-elle dans un souffle en détachant les boutons de la chemise de son professeur.

Ils firent l'amour lentement à même le sol de la salle d'entraînement en prenant le temps d'explorer chaque parcelle de leurs corps. Chacune de leur caresse était prodiguée en pleine conscience des interdits qu'ils brisaient. Ils s'en moquaient. Ils étaient ensemble et c'était tout ce qui comptait. Quand ils se furent suffisamment enivrés l'un de l'autre, ils restèrent un long moment étendus sur le sol en silence. La chaleur du mois de juin leur tenait suffisamment chaud pour qu'ils n'aient pas besoin de se couvrir. Ce fut William qui rompit encore une fois ce silence bienheureux.

- Je t'aime Élise. Je t'aime parce que tu es forte, intelligente, curieuse et fière. Et aussi parce que tu es douce, sensible et belle. Chaque moment passé avec toi jusqu'ici n'a fait que conforter ce sentiment. J'ai mis tellement de temps à accepter que tu me plaisais et plus encore à m'avouer ce que je ressentais vraiment. Et voilà que je suis censé abandonner tout espoir d'être avec toi. Je ne peux pas. Je n'y arrive pas. Je ne le veux pas. Je sais que c'est horrible et que nous faisons courir un risque à tous les Zaïres mais la vérité c'est que je n'en ai rien à faire. Je n'en ai rien à faire de cette prophétie si je dois renoncer à toi. J'aimerais tellement pouvoir faire le choix le plus raisonnable mais c'est au-dessus de mes forces. Je suis prêt à tout risquer pour toi Élise. J'en ai bien conscience maintenant. Prêt à risquer ma position à l'Université et à risquer la fin du monde. Alors si tu es prête à me suivre dans cette folle direction, je t'en prie, dis-le.

Élise regarda son amant un long moment sans rien dire. Cette déclaration la bouleversait autant qu'elle la surprenait. Elle prit le temps d'évaluation la situation dans laquelle elle se trouvait. Il était difficile de revenir en arrière maintenant qu'ils avaient cédé trois fois à leurs pulsions. Il ne servait à rien de se convaincre qu'ils seraient plus forts la prochaine fois. Elle savait et William aussi qu'ils n'y parviendraient pas. Depuis qu'ils avaient franchi le pas ils n'étaient plus en mesure de refouler ce qu'ils ressentaient l'un pour l'autre. Sans compter qu'ils n'avaient toujours pas la moindre preuve que leur relation était une mauvaise chose pour l'avenir des Zaïres.

- William finit-elle par répondre. Je sais que ce que je devrais raisonnablement te dire mais je ne le ferai pas. Je t'aime. Je n'ai jamais aimé quelqu'un comme ça. Je ne suis pas plus capable que toi de renoncer à ce que nous vivons. Alors oui je te suis. Sans l'ombre d'une hésitation. Et j'accepte de prendre tous les risques possibles si cela me permet d'être avec toi.

Ils s'embrassèrent en riant, soulagés d'avoir enfin osé se dire ce qu'ils éprouvaient l'un pour l'autre.

- Et Kaissy ? Elle ne va pas bien le prendre ... murmura Élise avec angoisse.
- Je me charge de Kaissy. Je lui dirai quand le bon moment se présentera. En attendant, c'est uniquement entre nous.

Elle hocha la tête. Il était évident que leur relation devait rester cachée.

- Bon et si on regagnait ta chambre ou la mienne maintenant ? J'ai encore beaucoup de projets pour toi ce soir susurra-t-il à son oreille d'une voix coquine.
- Et moi donc ... répondit-elle sur le même ton.

Ils se levèrent et s'habillèrent rapidement puis, cachés par un sort de dissimulation, ils se dirigèrent vers les dortoirs.

Cette fois il avait commandé un verre de Bourbon. Il but lentement sa boisson en attendant son interlocuteur. Il avait presque fini quand ce dernier fit son apparition.

- Elle a confirmé. Ça aura lieu dans deux semaines chuchota l'homme sous sa capuche en s'asseyant
- Vous êtes prêts ? demanda-t-il
- Oui. Capturer la fille. Tuer la femme. Et l'homme ?
- Épargnez-le. Ne le tuez qu'en cas d'absolue nécessité.

L'homme hocha la tête. Il sortit de sa poche une liasse de billets et les posa sur la table.

- L'autre moitié après la mission.

Il se leva promptement. D'ici deux semaines la Dame Blanche serait à sa merci.

Élise mordillait la pointe de son crayon. Elle ne parvenait pas à se concentrer sur ses révisions. Ses pensées revenaient sans cesse à William. Cela faisait une semaine qu'elle nageait en plein bonheur avec le jeune homme. Elle s'efforçait de conserver des apparences de déprime profonde pour tromper son entourage mais ce n'était pas facile. La plupart du temps, elle avait juste envie de sourire bêtement. Elle sentit quelque chose rebondir sur son front. Elle leva les yeux. Madeleine venait de lui lancer une gomme.

- Eh oh ! Je te parle ! Tu peux me donner les sortilèges pour réduire une fracture ?

Elle balbutia la réponse.

- Si tu pouvais arrêter de rêvasser trente secondes ce serait bien maugréa Madeleine. Ou alors tu ne me demandes pas de te faire réviser !

Son amie était tendue. Les examens de fin d'année l'angoissaient beaucoup.

- Ah mon avis, elle nous cache quelque chose dit Mounir qui l'observait depuis quelques minutes.

Ce qu'il pouvait être pénible celui-là. Élise baissa les yeux.

- Désolée, j'ai encore du mal à me détacher de toutes ces histoires avec William répondit-elle d'un ton qu'elle espéra suffisamment abattu.

Mounir plissa les yeux. Il ne la croyait pas. Elle crut un instant qu'il allait répliquer mais il n'en fit rien. Madeleine hocha la tête avec compassion. Elle qui d'ordinaire n'était pas dupe ne remettait absolument pas en doute les mensonges qu'elle élaborait pour justifier ses absences à certaines soirées ou encore le fait qu'elle ne dorme pas toujours dans sa chambre. Elle s'était notamment inventé une solide amitié avec Kaissy sachant très bien que personne n'oserait jamais aller interroger la codirectrice à ce sujet. Ce n'était d'ailleurs pas totalement faux. Le lien qui l'unissait à la jeune femme se rapprochait désormais davantage de la complicité que d'une relation enseignant-élève.

- Tu me poses une autre question ? demanda-t-elle à la jolie blonde qui lui faisait face
- Élise, ça fait 1h que je t'interroge. Tu connais tout par cœur. En plus de ça tu es la plus douée de la classe dans toutes les épreuves pratiques. Si tu rates tes examens alors personne ne les réussira ! répliqua son amie d'un ton agacé
- Je vais chercher un autre livre sur les sorts de confusion dit Mounir en se levant. Tu viens m'aider Élise ?

Ils quittèrent leur table de travail pour se diriger vers les rayonnages de la bibliothèque.

- Tu n'as pas besoin de livres, n'est-ce pas ? dit-elle à Mounir une fois qu'ils furent seuls au beau milieu des étagères.
- Non. C'est reparti entre vous alors ?

Décidément, il ne passait jamais par 4 chemins celui-là. Elle soupira.

- Comment tu l'as deviné ?
- Il y a une semaine tu étais complètement au fond du trou. Je n'ai jamais vu quelqu'un aller aussi mal de toute ma courte vie. Puis tout à coup, tu te contentes d'afficher une mine légèrement contrite. Sans parler de Kaissy qui devient subitement ta meilleure amie au point que tu passes des soirées et des nuits avec elle ! Vraiment Élise, tu

pensais que personne ne se rendrait compte de rien ? Je me demande comment Madeleine fait pour te croire ... rétorqua son ami

- Tu ne lui en as pas parlé ? demanda-t-elle avec étonnement
- Je sais garder des secrets. J'ai pensé que si tu avais eu envie de lui dire, tu l'aurais fait.
- Personne ne doit savoir. Notre relation ...
- Est très probablement liée à cette histoire de prophétie. Je sais. Madeleine m'a parlé de tout ça.

Elle regarda le jeune homme en silence. Elle aurait dû se douter que Madeleine parlerait à son amant de ce qu'elle lui avait confié à propos de son identité et de tout le reste.

- Tu ne me dis pas que j'ai tort de risquer la vie de notre peuple ? De risque votre vie ? Que je dois assumer mes responsabilités de Dame Blanche ?

Mounir sourit.

- Je suis amoureux de Madeleine Élise et aucune prophétie quelconque ne pourra jamais changer ça. Je ne serai pas prêt non plus à renoncer à elle, y compris pour l'avenir de toute une nation. Alors je ne vais pas te jeter la pierre. Et puis, rien ne nous dit que votre amour causera notre perte si j'ai bien tout suivi.

Elle enlaça le garçon. Ce geste spontané les surprit tous les deux.

- Allez, c'est notre dernière journée de révision balbutia le jeune homme gêné par cette manifestation d'affection. Si toi tu es prête ce n'est franchement pas mon cas. Il faut que j'y retourne.

Il leva le bras vers l'ouvrage sur les sorts de confusion et s'en saisit. Ensemble, ils regagnèrent leur table. Madeleine était plongée dans ses notes et ne leva même pas les yeux en les entendant revenir. Ils s'assirent discrètement et reprirent leurs révisions en silence.

- Élise, tu peux venir me voir si tu as un instant ?

Ils venaient de passer leurs derniers examens et celui-ci avait eu lieu en présence de William. Elle se dirigea en souriant vers le jeune homme tandis que les autres élèves quittaient la salle. Ils n'avaient pas pu se voir la nuit dernière car il avait dû travailler avec Kaissy sur une sorte de projet dont il refusait de lui parler.

- Dans mon bureau chuchota-t-il.

Elle le suivit dans un couloir puis pénétra dans une petite pièce à la suite du jeune homme. A peine eût-il fermé la porte qu'elle se jeta sur lui pour l'embrasser. Il répondit à son baiser avec ardeur.

- Tu t'en es merveilleusement bien sortie aux examens dit-il après avoir détaché ses lèvres de celles de la jeune femme
- Merci répondit-elle en l'enlaçant.
- Tu as passé une bonne soirée hier ?

Elle secoua la tête.

- Tu m'as manqué. Mais j'ai pu réviser tranquillement.

Il sourit et l'embrassa dans le cou. Élise sentit le désir s'épanouir dans son ventre. Elle attira le jeune homme vers elle.

- Ici ? Vraiment ? murmura-t-il d'une voix chaude.

Elle hocha la tête et se laissa complètement envahir par les sensations que lui procuraient les baisers et les caresses de son amant.

Kaissy acheva de lire une dernière fois les différents projets qu'ils avaient préparés avec William. Le conseil des sages les avait approuvés pas plus tard que ce matin. Ils étaient supposés les présenter demain aux étudiants de l'Université. Il restait cependant une dernière chose à décider. La participation ou non d'Élise au projet des premières années. William et

elle n'en avaient pas discuté jusqu'à présent. Le jeune homme allait sans doute s'y opposer et elle ne pouvait que l'approuver. Même si les risques étaient réduits au minimum, des accidents pouvaient toujours survenir. Ils étaient tous les deux bien placés pour le savoir. Il fallait qu'ils en discutent impérativement ce soir. Kaissy regarda sa montre. La dernière épreuve des examens venait de s'achever quinze minutes auparavant. Son ami aurait déjà dû être là. Mais que faisait-il ? N'ayant pas envie de l'attendre plus longtemps, elle décida de se rendre dans la salle d'entraînement. Celle-ci était déserte. Où William pouvait-il être ? Elle croisa Manuel en errant dans les couloirs.

- Non je ne l'ai pas croisé Kaissy. Tu as essayé son bureau ? lui répondit son collègue quand elle l'interrogea.

William n'utilisait jamais cette pièce. Il travaillait toujours avec elle dans la bibliothèque. N'ayant aucune autre idée d'où chercher elle se résolut à aller y faire un tour. Peut-être qu'elle le trouverait en chemin ?

Après quelques minutes de marche Kaissy arriva devant la porte du bureau. Sans hésiter un instant elle abaissa la poignée et fit irruption dans la pièce. Ce qu'elle vit la laissa bouche bée. Élise et William étaient en train de s'embrasser de façon tout à fait torride. La jeune femme était assise sur le bureau en sous-vêtements tandis que son ami se tenait debout entre ses jambes, torse nu. Elle n'en croyait pas ses yeux. Elle resta quelques minutes à les regarder sous le choc puis elle se mit à hurler :

- Mais qu'est-ce que vous faites ?!

- Kaissy ! s'écria William en se dégageant des bras d'Élise.

Son visage affichait une expression ahurie de surprise. Il ramassa sa chemise rapidement tandis que la jeune femme, rouge comme une pivoine, récupérait également ses vêtements épars. Kaissy détourna légèrement le regard tandis qu'ils se rhabillaient. Elle refusait d'admettre ce qu'elle avait sous les yeux.

- Depuis combien de temps ça dure ? demanda-t-elle d'un ton dur en leur faisant à nouveau face.

Si Élise avait un air gêné et coupable, William la regardait au contraire avec défi.

- Peu de temps. Une semaine environ depuis que nous avons décidé de passer outre cette histoire de prophétie. Deux si tu comptes la première fois que nous avons cédée à nos pulsions répondit-il calmement.
- Mais qu'est-ce qui vous est passé par la tête enfin ! On avait pourtant convenu que vous deviez cesser de vous voir ! C'est trop risqué et vous le savez parfaitement ! rugit-elle.
- Je l'aime répondit simplement son ami sans s'énerver. Elle aussi. Nous n'arrivons pas à rester éloignés l'un de l'autre et ce n'est pas faute d'avoir essayé. Alors il va falloir faire avec. Soit on prend ce risque Kaissy, risque néanmoins mesuré tu en conviendras, soit j'arrête et je quitte cette université.
- Comment peux-tu me faire un tel chantage ? balbutia-t-elle anéantie par les propos de son ami.
- Ce n'est pas du chantage Kaissy. C'est juste la seule solution envisageable si je dois cesser de fréquenter Élise. Je ne peux pas résister à ce que je ressens. Alors soit tu acceptes de nous laisser une chance soit je pars. C'est aussi simple que ça.

Kaissy ferma les yeux et tenta de ramener le calme dans son esprit. Elle ne devait pas céder à la panique et prendre le temps de considérer les propos de son ami. William aimait Élise, ça, elle le savait depuis longtemps. Il l'aimait au point de risque sa place à Siéra et la vie de milliers de Zaïre. Elle s'était doutée au moment où elle avait eu sa vision que ce qui le relierait à cette femme serait fort. Elle n'avait cependant pas imaginé à quel point. Son ami ne renoncerait pas. Il était trop têtu et trop amoureux. Elle n'avait pas le choix que d'accepter ses

conditions. Sans lui, elle ne pourrait pas faire face à cette folle situation et il y avait fort à parier qu'Élise refuserait de se plier aux décisions du conseil en l'absence de William. Elle soupira. Décidément, ils la mettaient dans une situation peu confortable.

- Très bien. C'est d'accord marmonna-t-elle
- C'est vrai ? s'étonna Élise
- Parce que vous me laissez le choix peut-être ? répliqua-t-elle avec amertume. Si je ne vous soutiens pas, tu t'en iras William et je me retrouverai seule pour affronter la suite des événements. Quant à toi Élise, je suppose que tu nous donneras du fil à retordre si ton amant quitte l'Université ?

La jeune fille baissa la tête.

- Kaissy, je comprends ta colère dit William. Je voulais t'en parler. J'aurais dû le faire. Je ne savais pas comment m'y prendre. Je n'avais pas envie de me confronter à toi. J'ai lutté Kaissy. Nous avons lutté tous les deux. On n'a pas eu le choix non plus tu sais.

Kaissy leva les yeux au ciel. Ce discours d'amants torturés commençait à l'agacer. Elle leur jeta un regard noir.

- On ne va pas épiloguer davantage. Vous avez décidé de n'en faire qu'à votre tête, très bien. Vous êtes ensemble, d'accord.
- Kaissy ... murmura William d'un air désolé
- Quoi ? répliqua-t-elle d'une voix aiguë

Il ne répondit pas.

- Nous devons parler du projet. reprit-elle d'un ton plus mesuré. Je t'attends dans la bibliothèque. Maintenant.

Sans attendre, elle sortit du bureau.

Chapitre 37

Il regarda Élise Son visage était crispé d'effroi. La façon dont Kaissy les avait surpris et la conversation qu'ils venaient d'avoir avec elle avec déclenché un sentiment de panique chez la jeune femme.

- Elle nous en veut terriblement William dit-elle d'une voix tremblante.

Il la prit dans ses bras.

- Ne t'inquiète pas, je vais arranger ça. Ce n'était clairement pas la bonne manière de lui annoncer les choses mais maintenant que c'est fait nous allons pouvoir compter sur elle. Elle est très en colère pour le moment mais elle va se calmer et elle réalisera que nous ne l'avons pas mis au pied du mur comme elle semble en être persuadée.

Il l'embrassa tendrement avant de poursuivre.

- Je vais aller la voir. Je vais discuter avec elle. Tout va bien se passer je te le promets. Je te rejoins plus tard.

Elle hocha la tête.

- De toute façon, j'ai une soirée de prévue pour la fin des examens. On peut se retrouver après ? proposa-t-elle.
- Parfait. A tout à l'heure.

Il l'enlaça brièvement avant de sortir.

S'il s'était montré rassurant avec Élise, il n'était pas aussi optimiste que ce qu'il avait bien voulu faire croire à la jeune femme. Kaissy était très remontée. Elle allait avoir du mal à accepter la situation et à lui pardonner son mensonge. Tout en réfléchissant à ce qu'il allait lui dire, il se mit en marche vers la bibliothèque

- Kaissy !

Elle reconnut la voix de William dans son dos. Elle ne se retourna pas. Elle était folle de rage et ne se sentait pas capable de maîtriser ses émotions pour le moment. Il fallait qu'elle se calme avant de parler à son ami. Elle ne savait pas si le trajet jusqu'à la bibliothèque serait suffisant. Le jeune homme se mit à courir derrière elle.

- Kaissy, attends-moi dit-il quand il fut à la hauteur de la jeune femme.
- Dans la bibliothèque William. On parlera de ça dans la bibliothèque répondit-elle en essayant de contenir sa colère.

Il ne répondit pas et se contenta de marcher à ses côtés en silence.

- Comment as-tu pu William ? s'écria-t-elle alors qu'ils venaient de franchir la porte.
- Quand comprendras-tu que je ne l'ai pas fait exprès ? répondit-il avec la même colère.
- Pas fait exprès ? William ? Tu vas pas me dire que tu es tombé dedans !

Son ami grimaça en entendant ses paroles.

- Ne sois pas vulgaire Kaissy ! Tu vois très bien ce que je veux dire ! Je n'ai pas fait exprès de tomber amoureux d'elle. J'ai essayé de choisir la voie la plus raisonnable. Et tu sais quoi ? Je n'ai pas pu. Comment je dois te le dire ?

Kaissy le fusilla du regard. Il lui ressortait la même excuse que dans le bureau.

- Ça ne te ressemble pas de faire passer ton bonheur avant tes responsabilités assénat-elle d'une voix sèche.

Le regard meurtri de son ami la terrifia. Elle regretta immédiatement sa phrase. Elle était allée trop loin.

- William ... reprit-t-elle d'une voix radoucie.
- Tu ne crois pas que je ne le sais pas ? la coupa le jeune homme. Je ne passe pas une journée sans me sentir coupable. Tu penses que j'ai choisi la facilité mais ce n'est pas le cas. Je n'ai pas choisi du tout. Je m'en veux terriblement du risque que je fais courir à tous ces gens. Je suis désolé Kaissy. Si tu penses vraiment que ça doit cesser, je me fierai à ton jugement. Mais je ne pourrai pas rester ici. Tu ne vois pas que je ne contrôle rien ? Si je reste ...

Il n'acheva pas sa phrase. Kaissy regarda son ami et vit toute la détresse qui l'animait. La compassion et l'amitié prirent le pas sur sa colère. William était clairement dépassé par ses émotions.

- Tu as connu ça avec Mickaël ... ajouta-t-il. Son regard était rempli de tristesse. Je ne veux pas me battre avec toi Kaissy. J'aimerais tellement que tu approuves cette relation même si je sais que c'est sans doute la pire décision de ma vie.

Kaissy ne put s'empêcher de trembler à l'évocation du souvenir de Mickaël. Oui, elle aussi avait déjà aimé à perdre la raison. Elle avait traversé ce que son ami traversait. Ce sentiment d'être dépossédé de sa raison au profit de ses émotions.

- Oh William murmura-t-elle en s'approchant du jeune homme. Je ne sais pas si cette décision est la pire que tu aies jamais prise mais je la comprends. Tu as raison, j'ai connu ça avec Mickaël. Je sais ce que tu ressens pour Élise. Je le comprends. Pardonne-moi de m'être montrée si dure mais j'ai tellement peur de ce qui nous attend. William, tu mérites cet amour. C'est juste que ...
- Nous risquons la vie de notre peuple. Je sais termina son ami. Kaissy, je t'en prie, laisse-nous le bénéfice du doute.

Sa voix tremblait. Elle le prit dans ses bras.

- Bien sûr William. Je vous soutiens, c'est évident. J'espère juste que vous savez ce que vous faites.
- Non Kaissy, on ne sait pas du tout. Mais quoiqu'il arrive, on l'affrontera dit-il en souriant. Je te remercie d'accepter notre folle décision ajouta-t-il d'une voix émue.

Ils se regardèrent un instant en silence tous les deux submergés par leurs émotions. Kaissy essuya les larmes qui perlaient au coin de ses yeux et se ressaisit.

- Bon. Avant que je vous surprenne en petites tenues, je souhaitais au départ te parler du Projet dit-elle en s'asseyant sur son fauteuil.
- A propos de ?
- La participation d'Élise

La réaction de William ne se fit pas attendre :

- C'est non
- C'est bien ce que je pensais dit-elle .Mais comme nous n'en avons pas parlé ...
- Tu n'es pas d'accord avec moi ? lui demanda-t-il d'un air étonné.
- Si, bien sûr. Je pense cependant que tu devrais lui en parler avant qu'on présente le projet demain.

Son ami hocha la tête. Il savait très bien comment Élise risquait de prendre les choses s'ils la mettaient devant le fait accompli.

- Et si on allait se boire un verre pour se changer un peu les idées ? proposa-t-elle.
- Avec plaisir répondit William en souriant largement.

Le bar était bondé. La fin des examens était synonyme de fête et tous les établissements autour de l'Université qui servaient de l'alcool étaient pris d'assaut à cette période de l'année. Ils réussirent néanmoins à trouver une table libre. Le barman s'avança vers eux en souriant. Il les avait reconnus au milieu de la foule

- Tiens, ça faisait longtemps que je ne vous avais pas vu tous les deux ! Comment se termine l'année ?
- Très bien Tom répondit Kaissy en souriant. Nos nouveaux étudiants sont très prometteurs et les examens se sont bien passés pour tout le monde ! Il ne reste plus que les Projets et on pourra enfin souffler.
- Formidable alors ! Vous partez ? demanda-t-il
- Non, dit William, nous avons quelques obligations ici. Mais on pourra venir te voir plus souvent comme ça !
- Avec plaisir. Qu'est-ce que je vous sers alors ?
- T'as des nouveaux vins à nous faire goûter ? interrogea-t-elle.

Tom sourit largement.

- J'ai un nouveau produit qui vient juste d'arriver. Il tape un peu mais il a un arrière-goût poivré délicieux.
- On teste ?

Son ami hocha distraitement la tête.

- Très bien, je vous ramène une bouteille et deux verres, répondit Tom en s'éloignant vers le comptoir.

Quelques minutes plus tard il était de retour avec leur commande. Il les servit en observant attentivement William qui souriait en regardant dans le vide. Ce dernier était visiblement ailleurs. Sans doute devait-il penser à Élise.

- Dis donc, il serait amoureux ton ami là que je ne serais pas surpris. Il est plus rayonnant qu'un soleil de juin s'exclama Tom

Kaissy ne répondit pas et plongea le nez dans son verre. Si même Tom se rendait compte des sentiments de William alors elle avait été bien aveugle pour ne rien remarquer ces dernières semaines. Son ami pinça les lèvres.

- Oh, arrête, t'es raide dingue de cette fille dit Kaissy en avalant une deuxième gorgée de vin.

Tom avait raison. Il était délicieux.

- Et je te prierai de t'arrêter là rétorqua William d'un ton agacé

- Oh allez, raconte supplia le barman.
- Rien chuchota William. Tu ne la connais pas.
- Donc il est vraiment amoureux s'écria Tom à l'intention de Kaissy.
- Oh ça va ! ronchonna le jeune homme
- Allez savoure et bois un coup ! ça nous change de la Justine ! s'exclama le barman
- Julie, Tom. Julie
- On s'en fiche, c'est plus ce prénom-là qui compte. D'ailleurs, elle se prénomme comment la petite nouvelle ?
- Je ne dirai rien, Tom

Le barman soupira. Du monde venait d'entrer dans le bar. Il n'insista pas et alla s'occuper de ses nouveaux clients. Parmi eux se trouvait Élise. William l'avait également repérée. La jeune femme était entourée de son groupe d'amis habituels et semblait tout à fait heureuse. Elle leva les yeux et les reconnut à son tour. Elle leur sourit. Kaissy se tourna vers son ami. Il avait le visage fermé

- William ? questionna Kaissy. Ça va ?
- Je n'aime pas trop ce mec répondit le jeune homme d'un ton froid.

Kaissy reporta son attention vers le petit groupe. A côté d'Élise se tenait un grand gaillard qui ne venait pas de l'Université. Ils restèrent un instant à observer la jeune femme en silence. Très vite, il apparut que l'inconnu la draguait ouvertement. Kaissy sentit son ami se crispier. William avait toujours été d'un naturel jaloux et elle redoutait le pire.

- N'y fais pas attention dit-elle fermement. Elle est tout à fait capable de se défendre.

Son ami ne répondit pas.

- Parle-moi d'elle maintenant que je suis au courant de votre histoire dit-elle pour détourner son attention. Elle n'avait cependant pas pu s'empêcher de prononcer ces mots avec une pointe de cynisme. Comment ça se passe entre vous ?

William la regarda d'un air surpris.

- Tu veux vraiment que je t'en parle ?
- Bien sûr. Ça m'intéresse ! assura-t-elle.
- Eh bien je suis heureux avec elle, répliqua son ami d'une voix douce. Je me sens parfaitement à ma place quand on est ensemble. Elle est douce, réactive, sensible, intelligente, curieuse. On n'est pas toujours d'accord, elle est aussi têtue que je suis borné mais ça fonctionne. Comme si ...
- Vous vous connaissiez depuis toujours ?
- Oui.

Elle sourit.

- Comme toi et Mickaël ajouta-t-il sans la regarder.

Kaissy sentit sa gorge se serrer.

- Ça y ressemble en tout cas de ce que tu me dis articula-t-elle
- Je n'avais jamais vraiment compris jusque-là l'épreuve que tu avais dû traverser. Je suis désolé Kaissy. Si je devais perdre Élise je ne sais pas si je le surmonterai comme tu l'as fait.

Elle ne dit rien. Évoquer ce souvenir était toujours extrêmement douloureux.

Un bruit sourd se fit entendre. Ils se retournèrent vers la table d'Élise. La jeune femme venait de briser un verre sur la tête du gaillard. Inquiète de la réaction de son ami, Kaissy se tourna vers William mais ce dernier s'était déjà rué vers le petit groupe.

- Qu'est-ce qu'il a essayé de faire ? demanda le professeur à Madeleine.
- Oh, je crois qu'il a voulu peloter Élise mais ...

La jolie blonde n'eut pas le temps de terminer sa phrase que William lança un sort de lévitation sur le pauvre garçon. Il le dirigea droit vers la sortie du bar et le relâcha dans une poubelle sous les rires de tous les clients du bar. Tous sauf Élise qui le fixait avec colère.

- Je m'en sortais très bien seule, merci dit-elle d'un ton froid
- Mais je t'en prie répondit le jeune homme d'un ton tout aussi glacial. Sans ajouter un mot il revint vers leur table, y déposa un billet et sortit du bar.
- Je suppose que c'est la petite brune hein ?

Kaissy sursauta. Tom qui avait assisté à la scène venait de s'asseoir à côté d'elle.

- Je ne peux rien dire murmura-t-elle tout en sachant parfaitement que c'était bien inutile étant donné le spectacle que venait d'offrir William.
- Tu n'en as pas besoin. Ses réactions le disent pour lui confirma le barman. Il soupira avant de reprendre. Une élève. Ben tiens. Il n'arrête jamais de se fiche dans les emmerdes celui-là ?
- Tu l'as dit Tom, tu l'as dit. Tu ne diras rien ? s'enquit-elle d'un ton inquiet.
- Pour qui tu me prends ? Il est amoureux, elle aussi. Ça ne fait aucun pli. Je ne vois pas en quoi ça pose un problème moral qu'il soit son professeur. Mais bon, c'est pas moi qui fixe les règles. Bref, je ne dirai rien, t'en fais pas pour ça.

Kaissy sourit. Elle détailla le barman quelques instants. Il était vraiment charmant avec ses cheveux roux mal coiffés et sa petite barbe de la même couleur. Il avait des yeux verts et rieurs. Ses lèvres pleines lui donnaient envie de mordre dedans. Elle secoua la tête. L'alcool commençait à lui monter à la tête.

- Bon, j'y vais aussi je suppose. A plus tard Tom.
- Quand tu veux Kaissy, je ne bouge pas lui répondit le jeune homme chaleureusement

Elle lui sourit et se dirigea vers la sortie d'un pas rapide.

Chapitre 38

- Tu as été idiot dit-elle simplement quand elle eut rattrapé son ami.
- Je sais maugréa-t-il
- Tu devrais t'excuser
- C'est déjà fait
- De vive voix je veux dire

Il ralentit un peu l'allure.

- Je le ferai tout à l'heure dit-il d'une voix pleine de rage. Je n'ai pas réussi à contrôler cette pulsion. Bon sang ce que je peux être stupide ! C'est évident qu'elle n'a pas besoin d'un chevalier pour voler à sa rescousse !

Kaissy regarda son ami. Il était très en colère contre lui-même. Empêtré dans ses sentiments, il perdait complètement pied. Ça avait un côté touchant et elle espérait qu'Élise penserait la même chose qu'elle.

- Je suis certaine qu'elle ne t'en tiendra pas rigueur affirma-t-elle d'une voix douce.
- Je sais. C'est juste que je n'aime vraiment pas ça rétorqua le jeune homme
- Ça quoi ? demanda-t-elle d'un ton intrigué
- Cette perte constante de contrôle sur ce qui se passe.

Kaissy s'accrocha à son bras. Elle avait du mal à marcher. Le vin de Tom était vraiment fort.

- Il va pourtant falloir t'y habituer répondit-elle. C'est une condition nécessaire à toute relation amoureuse il me semble.

William soupira. Ils venaient d'atteindre l'entrée de l'Université.

- Je vais aller l'attendre » chuchota-t-il. Kaissy acquiesça et se dirigea vers sa chambre. Sa dernière pensée avant de sombrer dans le sommeil fut pour Tom et son sourire.

Élise remonta la rue jusqu'à l'Université. La réaction de William l'avait mise hors d'elle.

- Ralenti Élise, on n'arrive pas à te suivre. s'écria Madeleine. Bon alors comme ça c'est reparti entre vous ? ajouta son amie.

- Je suppose que c'est évident, non ? répondit-elle d'un ton acide.
- Eh oh, je n'y suis pour rien si ton mec a réagi comme ça s'exclama Madeleine.

Élise ralentit le pas. Elle ne devait pas passer sa colère sur ses amis.

- Désolée marmonna-t-elle entre ses dents
- C'est pas grave, dit Mounir qui était resté silencieux depuis l'incident au bar. Mais Élise, s'il te plaît, ne te mets pas dans cet état. William a sur-réagi c'est clair. Mais je pense qu'il le sait et qu'il doit s'en vouloir. Reste calme et va lui parler ajouta-t-il d'un ton serein.

Élise ne répondit pas. Elle ne savait plus vraiment quoi penser de ce qui venait de se produire. Elle aimait le côté protecteur de William, c'était d'ailleurs littéralement ce qu'il était en plus d'être son professeur et son amant, mais elle n'avait absolument pas besoin qu'il se conduise comme un imbécile et qu'il intervienne dès qu'elle rencontrait la moindre difficulté. Elle était suffisamment forte et intelligente pour régler ce genre de problèmes. Elle en était là de ses ruminations quand Madeleine rompit le silence qui s'était installé.

- Tu comptais m'en parler ? dit-elle avec une pointe de colère
- Oui. Non. Je ne sais pas répliqua-t-elle d'un ton agacé.

Elle était suffisamment en colère contre William pour ne pas en plus se disputer avec son amie.

- Je n'étais pas censée en parler. J'imagine que tu devines pourquoi ? expliqua-t-elle
- Bien sûr que je sais pourquoi. Et toi tu sais très bien que je n'aurais rien dit ! Que je ne vous aurais pas condamnés ! s'indigna la jeune femme.
- Madeleine, je ne suis pas certain que ce soit le moment d'en rajouter intervint Mounir en posant sa main sur l'épaule de sa petite amie.
- J'y suis pour rien si William s'est comporté comme un idiot répéta Madeleine d'un ton amer.

Élise se retourna brusquement.

- Madeleine, je suis désolée de t'avoir caché ça mais Mounir a raison. Ce n'est vraiment pas le moment de t'énerver contre moi. Je te promets d'écouter tous tes griefs demain ou après mais là il faut d'abord que je m'occupe de cette histoire avec William.

Elle commençait à perdre patience et se sentait au bord de la crise de nerfs. Madeleine dut le sentir car elle se radoucit immédiatement.

- Bien sûr Élise. Je ne t'en veux pas vraiment tu sais. Je suis juste un peu surprise que tu ne m'en aies pas parlé. Mais je comprends.

Élise s'arrêta. Ils venaient d'arriver à l'Université.

- Va le rejoindre murmura la jolie blonde. Mais je compte sur toi pour tout me raconter demain ! Et avec les détails.

Élise sourit et se dirigea vers la chambre de William. Il devait probablement l'attendre.

- Élise !

Il soupira de soulagement en ouvrant la porte. La jeune fille entra dans sa chambre sans un mot. Elle avait l'air furieuse. Furieuse et déboussolée.

- Je me suis comporté comme un imbécile tout à l'heure et je te présente mes excuses s'empessa-t-il de dire. Tu n'as absolument pas besoin que je vole à ton secours. Je n'aurai pas dû intervenir ni me mêler de ce qui ne me regardait pas.

Élise lui concéda un léger sourire.

- Je te remercie, William.
- Mais je suis toujours en colère contre toi ajouta-t-elle. William enfin, qu'est-ce qui t'a pris ?
- Je ne sais pas Élise. J'ai toujours été d'un naturel plutôt jaloux mais là j'ai réagi de manière tellement stupide. Je ne me suis pas contrôlé.

- Tu t'es comporté comme si j'étais un objet et que je t'appartenais répliqua-t-elle d'un ton indigné.

William hocha la tête. Il avait tout à fait conscience que le comportement qu'il avait eu justifiait parfaitement les propos que tenait la jeune femme.

- Je ne te considère pas comme tel Élise. Tu n'as pas besoin de quelqu'un pour te sauver mais de quelqu'un pour t'accompagner. J'ai d'ailleurs défendu ce point de vue auprès du conseil. Et je t'aime aussi pour ça. Pour ton indépendance et pour cette capacité que tu as d'affronter seule les défis qui se dressent ton chemin. Je ne remettrai jamais ça en cause.

Il vit le visage d'Élise s'adoucir.

- Tu ne pourras pas toujours savoir ce que je fais ni où je suis dit-elle.

Le ton de sa voix s'était apaisé et elle ne paraissait plus en colère.

- Heureusement répliqua-t-il en souriant.

Il s'approcha d'elle et l'enlaça. Elle se laissa faire quelques secondes puis se pencha vers lui.

- Ne t'avise plus jamais de recommencer lui susurra-t-elle à l'oreille d'un ton parfaitement menaçant. Il déglutit péniblement. Élise le regarda d'un air ravi et l'embrassa à pleine bouche.
- A vos ordres madame répondit-il en la faisant basculer sur le lit.

Ils s'embrassèrent longuement. Élise glissa ses mains sous son pull. Il l'arrêta. Elle le regarda avec perplexité. Il devait lui parler du projet. Il ne pouvait pas attendre demain.

- J'ai autre chose à te dire murmura-t-il en lui caressant les cheveux. C'est à propos de ce fameux projet sur lequel on a beaucoup travaillé avec Kaissy.

Il lui expliqua en quelques mots de quoi il s'agissait.

- C'est donc ça ce truc secret dont tu ne voulais pas me parler et que vous allez nous présenter demain ? dit-elle avec excitation. Ça a l'air formidable ! Mais pourquoi m'en parler ce soir alors que tu as refusé jusqu'à présent de m'en toucher un mot ?

Il n'y avait pas mille façons de dire les choses aussi il décida d'aller droit au but.

- Tu ne participeras pas au projet.

Élise sembla tout d'abord surprise. Puis peu à peu l'étonnement fit place à la colère.

- Et pourquoi ça ? demanda-t-elle d'un ton froid.
- Parce que c'est trop dangereux. Nous ne sommes pas à l'abri qu'un projet tourne mal. C'est déjà arrivé. On ne peut pas prendre ce risque.
- Tu recommences s'énerma-t-elle. Tu recommences à vouloir me protéger contre mon gré alors que nous venons juste d'avoir une conversation à ce sujet.
- Il ne s'agit pas que de moi répliqua-t-il. Kaissy est d'accord.

Un éclair de compréhension et de sollicitude passa dans le regard d'Élise

- Qu'est-ce qu'il s'est passé William ? demanda-t-elle d'un ton doux
- De quoi tu parles ?
- Ne fais pas l'idiot. Il s'est passé quelque chose. Je l'ai compris depuis longtemps. Il y a une profonde tristesse chez Kaissy. Je l'ai vu le jour de l'épreuve de voyance. La lance qu'elle nous a fait toucher pour nous tester ce n'était pas n'importe quelle arme. Elle appartenait à quelqu'un qu'elle aimait et qui a disparu. Quelqu'un que tu connaissais aussi. Si vous êtes tous les deux farouchement opposés à ma participation à ce projet sous prétexte qu'il y en a un qui s'est un jour mal déroulé, ce n'est pas anodin. Il est mort n'est-ce pas ? Lors d'un projet ? Son amour je veux dire.

William serra les dents. La jeune femme était décidément bien perspicace. Il n'avait absolument pas envie de parler de ça.

- Tu ne sais pas de quoi tu parles, Élise dit-il simplement

- Non c'est vrai. Je ne peux pas savoir si vous ne me dites pas. J'imagine que les circonstances doivent être dramatiques mais si ça doit avoir un impact sur moi, j'ai le droit de savoir.
- Non, tu n'as aucun droit à ce sujet-là répliqua-t-il violemment

Il vit Élise accuser le coup et il regretta immédiatement d'avoir employé ce ton.

- Élise, excuse-moi, c'est juste que ...
- Non William l'interrompit-elle avec sécheresse. Tu as raison, tu n'as rien à me dire si tu n'en as pas envie Je te rappelle juste que tu m'as promis de me préparer à ce qui m'attendait du mieux possible sans jamais laisser tes sentiments prendre le dessus ce qui est clairement le cas aujourd'hui. Si tu n'es pas capable de me laisser participer à ce projet, comment pourras-tu être capable de me laisser affronter des dangers bien plus grands ?
- Élise, c'est juste ce projet. Pas le reste. C'est au-dessus de nos forces de te laisser participer à ça compte-tenu de ... ce qui s'est passé. Nous ne pouvons pas t'y autoriser. C'est trop risqué.
- Non, c'est juste trop douloureux pour vous. Pourtant il va falloir vous y faire. Qu'en pensent les sages ?
- Nous ne leur avons rien dit avoua-t-il penaud. Mais ils seront d'accord avec notre position.
- Eh bien c'est ce qu'on va voir.

Sans prévenir, elle sortit de la chambre en claquant la porte.

William s'assit sur une chaise et enfouit sa tête entre ses mains. Quelques minutes plus tard, quelqu'un toqua à la porte. Il se leva d'un bond espérant que ce soit Élise qui revenait mais ce n'était que Kaissy.

- J'ai croisé Élise en allant me coucher. Elle semblait furieuse. C'est à propos de ce qui s'est passé dans le bar ? demanda son amie en entrant.
- Non. Nous nous sommes expliqués à ce sujet. Il s'agit du Projet
- Ah... Tu lui as annoncé alors murmura Kaissy.
- En effet. Elle m'a accusé de faire passer mes sentiments avant mes devoirs d'entraîneur. Elle a dit je ne la préparais pas suffisamment à ce qui l'attendait alors que je lui avais promis de ne pas laisser mes émotions prendre le dessus. Elle a décidé d'aller demander la permission au conseil pour participer au Projet expliqua-t-il à son amie qui le fixait
- Je crois qu'elle a raison, tu sais répondit Kaissy d'une voix faible
- Bien sûr qu'elle a raison !, s'écria-t-il. Et après ? Tu la laisserais y aller, toi ?
- William, il ne se passe pas une journée sans que je regrette le départ de Mickaël. Et pourtant j'avais essayé de l'en empêcher. Alors non, je ne peux pas te dire qu'à ta place je la laisserai y aller. Mais je ne suis pas objective et toi non plus. C'est peut-être une bonne chose qu'elle aille s'adresser aux sages.
- Ils l'y autoriseront, affirma-t-il.

On peut compter sur Faric pour me contrarier pensa-t-il avec colère.

- Pas forcément. Je te rappelle qu'ils n'ont pas encore annoncé son identité officiellement. Ils ne voudront peut-être pas prendre le risque que ce soit révélé au cours de cette journée avança Kaissy
- Peut-être. Mais les risques sont très faibles qu'ils prennent cette décision et tu le sais autant que moi rétorqua-t-il avec véhémence.
- Ça ne sert à rien d'imaginer leur réaction, nous la connaissons bien assez tôt conclut la jeune femme. Va te coucher William. Vous avez tous les deux besoins d'un peu de temps seuls. Tu verras que les choses t'apparaîtront sous un nouveau jour demain.
- Si tu le dis murmura-t-il d'un ton maussade. Kaissy sortit de la chambre.

Son amie avait raison. Ça ne servait à rien de ressasser sa dispute avec Élise. Il avait besoin de sommeil. Il discuterait avec la jeune femme demain à tête reposée.

La sonnerie du réveil le fit émerger d'un sommeil profond. Il se leva et fila sous la douche en titubant. Kaissy, Manuel et lui avaient convoqué tous les étudiants sur la plage à 9h. C'était le seul endroit qui pouvait accueillir une centaine d'élèves. Il s'habilla et se dirigea rapidement vers la chambre d'Élise en espérant pouvoir lui parler avant cette réunion. Kaissy avait raison. Il se sentait mieux ce matin et il était dorénavant tout à fait convaincu qu'une discussion avec Élise suffirait à les réconcilier. Elle s'était montrée bornée et lui autoritaire mais il n'y avait aucune raison qu'ils ne puissent pas régler ce différend intelligemment. Il toqua à la porte mais elle ne répondit pas. Il s'en étonna. Il était encore tôt mais elle était sans doute déjà réveillée. Il prit le chemin du réfectoire. Kaissy et Manuel étaient déjà là mais le reste de la salle était désert.

– William, tu viens manger ? l'interpella Manuel.

Il n'avait d'autre choix que d'accepter. Tant pis, il croiserait Élise après la réunion.

– Tu as bien dormi ? l'interrogea Kaissy d'un ton chaleureux.

Il sourit.

– Ça aurait pu être mieux mais ça a été

Ils finirent de déjeuner en échangeant quelques détails pratiques sur les différents Projets puis se dirigèrent vers la plage. Des chaises venaient d'être installées à l'intention des élèves. Quelques-uns étaient déjà là, principalement des cinquièmes années. Ils n'avaient pas l'air très frais. La soirée d'hier avait dû être arrosée.

Enfin, à 9h, tout le monde arriva. William ne réussit pas à distinguer Élise parmi la foule des étudiants qui s'amassaient devant eux. Quand les élèves furent tous installés, Kaissy lança un sort pour amplifier sa voix et appela au silence.

– Bonjour et bienvenus ! Comme vous le savez tous ou presque, le Projet de fin d'année aura lieu dans quelques jours. Pour expliquer ce qu'est le Projet à ceux qui n'en ont pas encore entendu parler il s'agit ...

Kaissy poursuivit son discours. William n'écoutait pas ce qu'elle disait, trop occupé à chercher Élise dans la foule. Enfin il l'aperçut qui le fixait d'un œil noir. Elle ne semblait pas s'être calmée depuis la veille. Il tenta de briser ses défenses mentales. Il y parvint au bout de nombreuses minutes et avec difficultés. *Il faut qu'on se parle*. Elle ne répondit pas.

– Et maintenant William va vous présenter les Projets par année.

La voix de Kaissy le tira de ses rêveries. Il s'avança et décrivit pour chaque année la ou les tâches que les élèves auraient à accomplir.

– Pour les dernières années, comme vous le savez, votre projet se déroule individuellement ou par deux. Vous viendrez nous voir à la fin de la réunion pour que l'on vous attribue vos missions.

– Avez-vous des questions ? lança Manuel suite à ses propos.

Personne ne se manifesta.

– Très bien, dans ce cas, on va s'arrêter là dit son collègue d'une voix forte

Les élèves se levèrent en silence et William s'élança à la suite d'Élise.

– Où tu vas ? le rappela Manuel. Tu as oublié les dernières années ?

Il jura. Il ne pouvait pas partir maintenant.

– Oui c'est vrai marmonna-t-il en revenant vers ses collègues.

Ils passèrent une vingtaine de minutes à organiser les Projets des élèves de cinquième année. Celui-ci démarrait dès demain et se terminait au plus tard un mois après la prochaine rentrée scolaire.

– On a fini William, tu peux y aller lui dit Kaissy alors qu'ils venaient de saluer le dernier étudiant.

Il hocha la tête. Il s'apprêtait à partir quand Manuel l'arrêta.

- Attends, y'a Marisa qui arrive.

Il leva la tête vers le haut des dunes. En effet l'intendante faisait route vers eux. Qu'est-ce qu'elle pouvait bien leur vouloir ?

- William, Kaissy, le conseil des sages vous demande de toute urgence leur transmettre une fois arrivée à leur hauteur.
- A quel sujet ? l'interrogea Kaissy
- Cette histoire de Projet. Vous avez interdit à quelqu'un d'y participer ?

William sentit un poids s'écraser sur son estomac. Ainsi Élise était réellement allée parler aux sages. La jeune femme n'avait pas perdu de temps.

- On arrive alors dit Kaissy

Ils suivirent Marisa en silence. William sentait la colère monter en lui. Pourquoi Élise n'avait-elle pas cherché à lui parler ? C'était sans doute pour cette raison qu'il ne l'avait pas croisée ce matin. Elle devait être au palais de sages. Il jura. Ils auraient très bien pu régler ça sans l'intervention du conseil.

- Je vous laisse là chuchota Marisa devant l'entrée du palais.
- Merci Marisa répondit Kaissy. William ... commença-t-elle.
- Allons-y l'interrompit-il. Ne leur faisons pas perdre leur temps.

- Pourquoi désirez-vous interdire à Élise de participer au Projet ?

Priam venait de parler. William grinça des dents en entendant cette question.

- Vous savez que ça peut être dangereux répondit Kaissy. Il y a déjà eu des morts. Pouvons-nous vraiment risquer la vie de la Dame Blanche ?
- Un mort, mademoiselle précisa Joachim. Un décès tragique qui nous a tous terriblement chagriné. J'imagine bien sûr que cela a dû te toucher plus particulièrement étant donné tes liens étroits avec le défunt mais ça rend ton avis de fait peu objectif. Et le tien aussi ajouta-t-il en s'adressant à William. Tu étais son meilleur ami, il me semble, et présent le jour funeste en plus ?

William hocha la tête. La situation leur échappait. Rien de ce qu'ils pourraient dire ne serait pris au sérieux.

- Quand je vous avais dit qu'il n'était pas compétent pour s'occuper d'Élise ricana Faric.
- Suffit ! reprit Joachim Tu vois bien que c'est une situation extraordinaire ! ajouta-t-il d'un ton sec à l'intention de son collègue. Élise dispose de pouvoirs inimaginables sans compter qu'elle sera en compagnie de ses camarades et de trois professeurs émérites et talentueux. Elle ne risquera rien, poursuivit le sage. Elle participera donc au projet.

William eut l'impression qu'on lui assénait un violent coup dans le ventre.

- Maîtres ... commença-t-il

Il fut interrompu d'un geste de la main par Léandre.

- Nous en avons décidé ainsi William, pas la peine d'insister. Nous ne vous avons pas convoqué pour discuter mais pour vous faire part de notre décision dit-il
- Je crois d'ailleurs que vous pouvez disposer ajouta Priam d'un ton tranquille.

William et Kaissy sortirent de la salle du conseil. Il était hors de lui. Tellement hors de lui qu'il faillit percuter Élise qui se tenait debout devant la porte. Elle semblait les attendre. Il la regarda un instant dans les yeux. Son air coupable ne le calma pas.

- Tu iras lui dit-il simplement en continuant de marcher.
- William ... dit Kaissy d'une petite voix.

Il se tourna vers son amie. La jeune femme s'était arrêtée près d'Élise et paraissait mal à l'aise. Il l'interrogea du regard mais elle n'osa pas poursuivre sa phrase. Il reprit sa route. Élise et Kaissy le suivirent.

- William, attends, s'il te plaît, il faut que tu comprennes... le supplia Élise

Sa gorge se serra mais il ne se retourna pas pour autant.

- Non, Élise, je n'ai pas envie de te parler maintenant se contenta-t-il de répondre d'un ton sec.

La jeune fille s'arrêta brusquement.

- Très bien. Puisque tu le prends ainsi

Elle disparut dans le couloir en direction du réfectoire.

- Tu as été dur souligna Kaissy en regardant Élise s'éloigner.
- Tu vas t'y mettre toi aussi ? répondit-il avec mauvaise humeur.
- William, ça ne me fait pas plus plaisir qu'à toi ! Cesse donc de me sermonner comme si j'étais coupable ! s'énerva la jeune femme.

Le jeune homme souffla et passa ses mains sur son visage.

- Excuse-moi Kaissy marmonna-t-il
- Tu devrais lui parler.
- Je sais.
- Je veux dire de Mickaël.

Il regarda son amie avec surprise.

- Je ne suis pas certain d'en être capable énonça-t-il d'une voix rauque.
- Il va bien falloir répondit Kaissy en chuchotant.

Ils entrèrent dans la bibliothèque en silence. Ils leur restaient un tout petit peu de travail pour la mise en place du Projet des premières années qui avait lieu dans 5 jours.

Chapitre 39

Il s'éveilla en sursaut. Quelqu'un tambourinait à sa porte. Il se leva encore à moitié endormi et marcha d'un pas vacillant vers l'entrée puis ouvrit. C'était Élise.

- Ça va devenir une habitude de débarquer au beau milieu de la nuit ? lui demanda-t-il en souriant.
- Je n'arrivai pas à dormir murmura la jeune femme. Je peux entrer ?

Sans hésiter il s'écarta. Élise s'avança d'un pas décidé jusqu'au milieu de la pièce.

- William ...

Il ne la laissa pas finir sa phrase. Il la saisit par la taille et l'embrassa. Ce que c'était bon de retrouver le goût de ses lèvres. Élise ne résista pas et répondit à son étreinte. Alors qu'il la poussait doucement vers le lit il s'arrêta. Il devait lui laisser le choix de dire non et de partir. Élise comprit le message et s'allongea sur le matelas ôtant tous les doutes qu'il pouvait avoir quant à son consentement. En un éclair, il la rejoignit sous les couvertures.

- Je dois considérer ça comme des excuses ? chuchota-t-il à l'oreille de la jeune femme. Élise était étendue sur le ventre la tête contre sa poitrine et il caressait ses épaules nues. Sa peau était encore chaude de leur étreinte. L'étudiante écarquilla les yeux de surprise en entendant sa phrase.

- Des excuses ? J'estime que c'est plutôt toi qui m'en dois ! s'écria-t-elle.
- Moi ? Je n'aurais certes pas dû te parler sur ton aussi agressif quand j'ai évoqué cette histoire de Projet mais tu as complètement outrepassé notre autorité en allant voir le conseil ! Si tu n'es pas venue pour t'excuser, pourquoi as-tu frappé à ma porte ? répliqua-t-il d'un ton agacé.

- Pour discuter. Parce que je ne supporte pas d'être en froid avec toi. Je pensais que tu avais un peu réfléchi depuis hier et que tu étais prêt à reconnaître tes torts expliqua la jeune fille
- Élise, je sais bien que tu ne peux pas comprendre et que ça te dépasse mais Kaissy et moi avons de très bonnes raisons de vouloir t'interdire de participer à ce Projet.
- Alors explique-moi si ça me dépasse rétorqua-t-elle d'un ton sarcastique

Il essaya de rassembler ses idées mais dès qu'il voulut parler sa gorge se noua.

- Je ne peux pas Élise, je sais que ça faciliterait les choses mais je n'y arrive pas.

La jeune fille ne répondit pas.

- Tu n'aurais pas dû aller voir les sages reprit-il. C'est une preuve que tu ne nous fait pas confiance.

Elle lui lança un regard plein de fougue.

- Parlons-en de la confiance ! *Vous* ne me faites pas confiance en pensant qu'il va m'arriver quelque chose. Je ne suis pas la même personne que celui que vous avez perdu.

William déglutit péniblement.

- Non, en effet. Il était plus âgé et plus expérimenté que toi.
- Il n'avait pas mes pouvoirs répliqua Elise d'une voix déterminée
- Les pouvoirs ne font pas tout.
- L'âge non plus tu ne crois pas ?

En faisant référence à sa propre situation de jeune directeur d'Université, elle avait marqué un point.

- William, si j'avais pu éviter d'aller les voir je l'aurais fait. Mais vous n'étiez pas disposé à m'écouter. Je n'ai pas eu le choix s'exclama Élise.
- D'une certaine manière, je comprends dit-il en essayant de reprendre son calme. Enfin je crois. Kaissy sûrement plus que moi. Nous avons peut-être commis une erreur mais je n'arrive pas à m'en convaincre. Je pense qu'il me faudra du temps pour réussir à te pardonner d'être passé au-dessus de nos avis.
- Tu veux dire au-delà de votre traumatisme. Et je ne suis pas certaine de réussir à te pardonner non plus ton attitude.

Elle se leva et se rhabilla avec rapidité.

- Élise ... Attends ... dit-il d'une voix pleine de lassitude en se levant à son tour.

Il était épuisé de sa battre contre elle. Il n'avait pas le courage de l'affronter encore une fois. Elle sortit sans un mot le laissant nu au milieu de la pièce. Il croisa son reflet dans le miroir. Il avait l'air complètement ridicule. Il se rassit et s'efforça de faire le vide dans sa tête. Il fallait que ce maudit Projet passe, ils y verraient sans doute plus clairs tous les deux après. Il se recoucha tout en sachant qu'il ne réussirait pas à trouver le sommeil tout de suite. Il pensa à Julie. Il ne se souvenait pas avoir été ainsi quand il sortait avec elle. Si impuissant, si terrifié, si peu sûr de lui. Non, il n'avait définitivement pas ressenti tout ça mais il ne s'était pas non plus senti aussi fort et vivant qu'avec Élise. Il ferma les yeux et se remémora leur discussions, leurs baisers, leurs ébats. Peu à peu, bercé par le visage de la jeune femme, il finit par s'endormir.

- Tu es prêt ?

Son ami ronchonna et prit une gorgée de café. Il avait vraiment mauvaise mine.

- Je n'ai pas fermé l'œil de la nuit dit-il d'un ton morne

Kaissy hocha la tête d'un air compréhensif. Elle aussi avait eu du mal à dormir.

- Pas de nouvelle de ...
- Non la coupa-t-il sèchement.

Élise et William ne s'étaient pas adressé la parole depuis cinq jours. Apparemment ils avaient eu une nouvelle dispute le soir même de leur convocation au conseil des sages. Depuis chacun campait sur ses positions et refusait de faire le premier pas. Bien sûr, ils en souffraient tous les deux énormément mais ils avaient une telle fierté que Kaissy se demandait comment tout cela allait se terminer. Elle leva le nez de son bol de thé. Le Projet se déroulait aujourd'hui. Une fois que cette journée serait passée elle supposait que les choses allaient sans doute s'apaiser un peu. Elle l'espérait en tout cas. William était irascible depuis sa dernière altercation avec la jeune femme. Elle avait failli lui proposer de ne pas participer au Projet tellement il était nerveux mais elle savait d'avance qu'il refuserait. Attendre leur retour serait une véritable torture. Il préférerait sans doute être au cœur de l'action et veiller ainsi sur l'étudiante.

- Bon, on suit le plan dit-elle plus pour se rassurer autant que pour rassurer son ami. Manuel et toi vous encadrez tout le groupe et moi je ne quitte pas Élise.

William hocha la tête d'un air distrait puis se leva. Ils avaient rendez-vous à 8h avec les étudiants dans la salle d'entraînement. Quand ils arrivèrent sur place, tout le monde était déjà présent, les élèves comme Manuel, et ils semblaient attendre avec beaucoup d'impatience l'heure du départ. Kaissy s'avança vers la classe.

- Bonjour à tous dit-elle d'une voix forte. Je vous rappelle l'objectif de votre mission. Interpeller deux individus qui sèment le trouble dans le quartier de Minar. Ces deux individus sont des garçons âgés d'environ 15 ans. D'après les descriptions qui nous ont été faites, ils sont plutôt grands, de corpulence normale et ont des cheveux blonds. Les consignes de sécurité sont les suivantes : ne vous éloignez du groupe sous aucun prétexte. Si vous êtes en difficulté, appelez Manuel, William ou moi-même. Ne vous mettez pas en danger pour aider un de vos camarade, c'est notre rôle. Enfin, si vous vous retrouvez isolé à un moment, retournez immédiatement à l'Université. Est-ce que tout est clair ?

Les élèves hochèrent la tête d'un seul mouvement. Ils avaient revêtu le costume traditionnel de l'Université et le portaient avec une fierté visible.

- Y-a-t-il des questions ? demanda Manuel

Personne ne se manifesta.

- En route conclut son collègue d'un ton joyeux.

La marche vers le quartier de Minar dura une vingtaine de minutes. Les étudiants discutaient entre eux à la fois excités et angoissés par ce qui les attendait. Kaissy sourit. Elle se souvenait de son premier Projet. Elle était en première année comme eux. C'était là qu'elle était tombée amoureuse de Mickaël, ce beau brun qui vivait dans l'ombre de William. Elle sentit sa poitrine se comprimer à ce souvenir. Quand ils arrivèrent à destination, Manuel ordonna aux étudiants de se taire et de se tenir sur leurs gardes. La mission commençait.

Ils s'avancèrent lentement parmi les ruelles dans un silence total. Ils virent de nombreuses dégradations. Des murs entiers avaient été détruits sans parler des bancs et des vitrines de magasins. Kaissy fronça les sourcils. Les dégâts étaient bien plus importants que ce qu'on lui avait rapporté. Elle se rapprocha sensiblement d'Élise. La jeune femme semblait sereine. Ils déambulèrent une bonne heure dans le quartier sans croiser personne. Plus ils avançaient, plus un sentiment de malaise profond envahissait Kaissy. Quelque chose n'allait pas, elle le sentait. Elle jeta un œil vers William et Manuel qui semblaient tout aussi suspicieux. D'un regard ils se mirent d'accord pour rapatrier les étudiants à l'Université. Alors que Manuel allait s'adresser au groupe, Gabriel se mit à courir vers un petit tas de chiffons situé au bord de la route. Kaissy plissa les yeux. Ce petit tas de chiffons bougeait et elle vit dépasser quelques mèches de cheveux blanc platine. C'était un Zaïre. Et pas n'importe quel Zaïre. Un membre d'un groupuscule terroriste qui semait régulièrement la panique au sein de Siéra. Leur but affiché était de renverser l'autorité en place. Ils estimaient que le conseil des sages était une

entité trop faible pour gouverner, que les Zaïres dépourvus de toute magie devaient être envoyés chez les humains et qu'il fallait instaurer une hiérarchie plus stricte entre les membres de la communauté basée sur la puissance magique. S'ils n'étaient pas particulièrement nombreux, ils restaient dangereux. L'armée les traquait depuis plusieurs années déjà sans grand succès. S'ils se retrouvaient ici, ce n'était pas un hasard. Il s'agissait clairement d'un piège.

– Non, Gabriel, non ! Hurla-t-elle.

Mais le jeune homme avait déjà posé une main sur l'épaule de l'individu.

– Vous allez bien monsieur ?

Le Zaïre émergea d'un bon tas de chiffons entassés. Au même moment une quinzaine d'autres individus jaillirent des rues et des maisons attenantes. L'attaque prit les étudiants de surprise mais ils ne perdirent pas pour autant leurs moyens et se lancèrent sans hésiter dans la bataille. Kaissy jeta un œil vers Élise. La priorité était de couvrir ses arrières. Elle entendit la voix lointaine de Manuel :

– Dès que vous le pouvez, vous retournez à l'Université !

Puis elle ne perçut plus rien d'autres que le bruit des combats.

L'attaque les avait pris par surprise. Depuis leur arrivée dans le quartier, William avait senti que quelque chose n'allait pas. C'était trop silencieux, trop vide. Ils auraient dû faire demi-tour tout de suite mais ça ne servait plus à rien de regretter leur décision. Ils allaient maintenant devoir affronter les Zaïrochs, nom idiot que s'était donné ce stupide groupe de rebelles. Il sentit l'adrénaline monter en lui dès qu'il lança son premier sort. Il aimait combattre. Cela lui conférait un sentiment de puissance et étrangement une certaine forme de sérénité. Rapidement, il parvint à mettre hors d'état de nuire 4 individus. Un cinquième s'avança vers lui et William le mit à terre en l'assommant contre le mur situé derrière lui. Le Zaïroch tomba à ses pieds, sonné. N'ayant plus d'assaillants dans son périmètre, il leva les yeux vers les étudiants. Tous se débrouillaient merveilleusement bien et il ne put s'empêcher de ressentir une petite pointe de fierté. Il chercha Élise du regard et la vit qui combattait dos à dos avec Kaissy. La jeune femme était parfaitement à son aise. Tout à son observation de la scène qui se déroulait sous ses yeux, il ne vit pas le Zaïroch remuer à ses pieds. Il ne le vit pas non plus se saisir d'un couteau tombé à terre et se redresser. Soudain, il ressentit une profonde douleur dans sa cuisse. Il poussa un cri et baissa les yeux. Le couteau transperçait sa jambe de part en part. Il chancela un instant puis tomba. Le choc décupla la douleur ce qui le fit hurler. Le Zaïroch, à bout de force, le regardait en souriant. Il venait de lui infliger une blessure sérieuse et il le savait. Il tenta de se s'enfuir mais il ne fut pas assez rapide. William l'abattit d'un simple sortilège de strangulation.

Il leva les yeux vers Kaissy en espérant attirer son attention pour la prévenir de sa blessure mais il ne rencontra que le regard d'Élise. La jeune femme avait dû être alerté par ses cris et le regardait figée, le regard rempli d'inquiétude. Elle paraissait terrifiée.

Soudain, un Zaïroch surgit derrière la jeune femme. Elle ne le vit pas.

– Élise ! cria-t-il à pleine voix, derrière toi !

La jeune femme ne réagit pas. Elle ne semblait pas l'entendre. Elle le fixait toujours avec effroi.

– Kaissy ! s'époumona-t-il alors dans l'espoir que son amie puisse secourir l'étudiante. Cette fois il fut entendu. Kaissy se retourna d'un bond et vit le Zaïroch près d'Élise. Elle s'avança immédiatement vers l'individu et lui brisa la nuque mais ce fut quelques dixièmes de secondes trop tard. Le Zaïroch venait d'enfoncer sa lame profondément dans le dos d'Élise juste au-dessus de son bassin.

– Non ! Élise ! s'écria William Élise !

La jeune femme tomba à genoux et passa ses mains sur sa blessure. Elles étaient rouges de sang. Le serment de protection lui permit de sentir distinctement les émotions et les sensations qui traversèrent l'esprit et le corps d'Élise. Peur, froid, frémissement, engourdissement, fatigue, panique. Il essaya de la rejoindre mais sa jambe blessée ne répondait plus. Kaissy était à terre près d'elle et tentait de lui prodiguer quelques soins. Plus loin Manuel et les autres étudiants venaient à bout des derniers Zaïrochs. Si tous étaient légèrement blessés, la vie d'aucun d'entre eux n'était en jeu. Seule Élise était mortellement atteinte. Il se pencha et vomit abondamment. Manuel qui venait de tuer le dernier attaquant se précipita vers lui.

- Merde, t'es sérieusement blessé !
- Élise, emmène-moi vers Élise chuchota-t-il
- Je ne suis pas sûr que tu puisses bouger. Kaissy s'occupe d'elle. Laisse-moi te soigner.
- Élise insista-t-il, Emmène-moi vers elle Manuel.

Son collègue haussa les épaules et l'aida à se relever. Sa jambe lui fit horriblement mal. Il étouffa un cri entre ses dents et mobilisa toutes ses forces pour parcourir, appuyé sur le bras de Manuel, les quelques mètres qui le séparaient de la jeune femme. Elle était inconsciente. Pâle. La blessure provoquée par la lance était importante. L'hémorragie avait cependant cessé grâce à Kaissy. Son amie tenait Élise dans ses bras en tremblant, ses vêtements recouverts du sang de la jeune fille. William se pencha vers le cou de l'étudiante et tenta de prendre son pouls. Il perçut quelque chose de très faible. Élise était encore en vie.

- J'ai prévenu Mme Martin chuchota Kaissy d'une voix étranglée. Elle devrait arriver avec les sages d'ici peu. C'était un piège William dit-elle en éclatant en sanglot.

Il hocha la tête sans rien dire. Il ne pensait plus à rien. Manuel comprit qu'ils étaient en état de choc et prit les choses en main. Il rassembla les élèves, vérifia les blessures de chacun et s'assura qu'aucun Zaïroch n'était encore caché. William le regarda faire avec indifférence. Il ne voulait plus rien ressentir pour le moment. Il reporta son regard sur Élise dont la poitrine se soulevait avec irrégularité. Il fallait qu'elle survive, il le fallait.

- Je les ramène William lui dit Manuel. Ça va aller ?

Il acquiesça. Les sages n'allaient pas tarder. Ils allaient la sauver. Il en était sûr, ils allaient la sauver.

Chapitre 40

Il fut pris d'une colère terrible en arrivant sur les lieux. Ces idiots n'avaient rien compris. Capturer la jeune fille et tuer la femme. Or la seule étendue à terre, entre la vie et la mort, c'était la Dame Blanche. Il se sentit frémir d'horreur. Les consignes avaient pourtant été claires ! Il observa Élise. Elle pouvait encore s'en sortir mais son état était extrêmement instable. Rien n'était joué. Il vit Mme Martin lancer quelques sorts et les sages eux-mêmes usèrent de leur pouvoir pour tenter de sauver la jeune femme. S'ils avaient réussi à guérir la plaie ils n'avaient en revanche pas pu faire grand-chose contre le poison qui coulait maintenant dans ses veines. C'était déjà un miracle qu'elle soit encore en vie et elle ne le devait probablement qu'à ses puissants pouvoirs. Il grimaça. Il avait pourtant formellement interdit l'utilisation d'armes empoisonnées justement dans le but d'éviter ce genre d'incident. Il baissa les yeux vers William. Ce dernier était incroyablement silencieux et se contentait de fixer Élise d'un regard hébété. Il avait également été blessé lors de la bataille mais il ne semblait pas s'en soucier. Sa blessure était pourtant impressionnante. Heureusement pour lui, le Zaïroch l'avait blessé avec une arme qui n'était pas la sienne. Le jeune homme n'avait donc pas été empoisonné. Il jura entre ses dents. Ils allaient l'entendre.

Mounir, qui avait insisté pour rester auprès de son amie, se saisit du corps inanimé de la jeune femme et se mit en route vers l'Université. Tout le monde le suivit. Kaissy soutenait William qui boitait avec difficultés. Des larmes abondantes roulaient sur ses joues. Ils marchèrent tous en silence, suspendus au souffle de la Dame Blanche, souffle qui ne tenait qu'à un fil.

Kaissy ouvrit les yeux péniblement. Elle se demanda un instant où elle se trouvait puis elle reconnut les murs de l'infirmerie. Tout lui revint alors en tête. La journée d'hier, le piège des Zaïrochs, la blessure de William et celle d'Élise. Elle se redressa. Elle s'était endormie sur le fauteuil à côté du lit de la jeune femme. William était assis sur une chaise de l'autre côté et tenait la main d'Élise en la couvant du regard. Il avait un air hagard, le visage blanc et de grandes cernes. Il avait probablement dû la veiller toute la nuit.

- Tu es là depuis longtemps ? lui demanda-t-elle en baillant.
- Dès qu'ils ont eu fini de soigner ma jambe, répondit-il d'une voix faible. Tu dormais déjà. Je n'ai pas osé te réveiller.

Kaissy baissa les yeux. La cuisse de son ami était enveloppée dans de larges bandages. Sur la table derrière lui trônaient deux béquilles. Si la magie n'avait pas su éviter l'utilisation de ces objets c'est que la blessure devait être assez sérieuse. Son ami souffrait sûrement le martyre.

- J'ai dormi longtemps ? Demanda-t-elle
- Je dirais environ 5h répondit William d'une voix éteinte.
- Elle ... commença-t-elle en pointant Élise
- Est en vie le coupa-t-il. La blessure n'est pas si grave, c'est le poison qui est inquiétant. Mme Martin a réussi à en limiter l'étendu mais on ne peut rien faire de plus maintenant. Soit elle se réveille d'ici quelques jours, soit ...

Il n'acheva pas sa phrase.

- William, je suis désolée chuchota-elle
- Pas autant que moi. Il n'y avait qu'une arme empoisonnée, une seule. Manuel a vérifié. Et c'est celle-là qui ...

Sa voix se brisa.

Kaissy laissa passer quelques secondes avant de répondre, le temps que son ami se ressaisisse.

- Tu n'as pas trop mal ? s'enquit-elle
- Sur une échelle de 1 à 10 ? À peu près 80 grimaça-t-il. Je ne devrais pas être là d'ailleurs. Mme Martin veut me voir clouer au lit pendant quelques jours mais je n'ai pas pu. Quand je me suis retrouvé allongé seul dans ce lit, l'angoisse est montée. Il fallait que je la voie.

Kaissy ferma les yeux. Tout cela ravivait tellement de choses douloureuses.

- Ce n'est pas de ta faute dit-elle simplement
- C'est aussi ce que les sages ont dit. Ils se sont même excusés de ne pas nous avoir pris au sérieux. Qu'est-ce que ça peut bien me faire leurs excuses désormais ? Apparemment, Manuel a réussi à capturer un fuyard. Ils vont l'interroger tout à l'heure. Ils aimeraient notre présence.
- Mais c'est une bonne nouvelle ! s'exclama-t-elle d'un ton enjoué. On va savoir qui nous a tendu ce piège et pourquoi ! »
- Ouai. Une bonne nouvelle.

Le regard du jeune homme se porta vers Élise Son immobilité était impressionnante. Kaissy sentit les larmes lui monter aux yeux. Ceux de William étaient déjà rouges. Sans doute avait-il beaucoup pleuré cette nuit. La fatigue ne devait pas non plus arranger les choses.

- A quelle heure devons-nous y être ? Demanda-t-elle
- 10h. D'ici 1h30 environ.

- Bon, je vais prendre une douche et passer d'autres vêtements. Tu as besoin d'aide pour ... te préparer ?
- Je vais rester là dit-il simplement. Nous n'avons pas besoin d'être deux.

Kaissy ouvrit la bouche pour répondre mais se ravisa. L'attitude de William allait éveiller les soupçons mais celui-ci s'en fichait probablement. Avant qu'elle passe la porte, William la rappela.

- Kaissy ?
- Oui ?
- Je crois qu'on est maudits tous les deux.

Elle ne répondit pas et quitta la pièce précipitamment. Une fois sous la douche, elle éclata en sanglots.

- William n'est pas là ? interrogea Léandre.

Kaissy venait d'entrer dans une petite salle sans fenêtre. Elle n'était encore jamais venue dans cette partie du Palais des sages. Il n'y avait aucun meuble ni décoration, seule une chaise trônait au milieu de la pièce. Assis dessus, le Zaïroch était solidement attaché et les toisait tous du regard.

- Sa cuisse l'empêche de se déplacer pour le moment répondit-elle.

L'excuse était parfaite. De toute façon personne n'y prêta vraiment attention. Tous les regards convergeaient vers le Zaïroch. L'individu ne semblait pas vraiment inquiet, il souriait même. Kaissy sentit monter en elle une rage difficilement contrôlable et dut faire appel à toute sa raison pour ne pas l'achever immédiatement. Ils avaient besoin de l'interroger.

Ce fut Paul qui posa la première question.

- Qui est à l'origine de cette attaque et pourquoi ?

Le Zaïroch se mit à rire et Paul réagit en lui jeta un sort. Une épaisse fumée monta de l'horrible individu tandis qu'une odeur de chaire cuite envahissait peu à peu la salle. Kaissy grimâça.

- Je ne dirai rien asséna le Zaïroch en se tordant de douleur.
- Qui t'emploie ? reprit Paul dans un rugissement sans obtenir aucune réponse.

Le sage lança cette fois un sortilège d'étouffement. Le Zaïroch se mit à suffoquer mais Paul n'obtint pas plus de réponse. L'interrogatoire se poursuivit un bon quart d'heure durant lequel les sages se succédèrent les uns après les autres pour tenter de faire parler le prisonnier. Malgré les diverses formules de torture auxquelles il fut soumis, Le Zaïroch refusa de divulguer la moindre information. Kaissy commençait à perdre patience quand, à la surprise de tous, le prisonnier s'adressa ouvertement à elle :

- Et la petite noire, elle reste à me regarder ou elle participe aussi ? articula-t-il en ricanant.

Kaissy le regarda droit dans les yeux. Le Zaïroch soutint son regard. Derrière son visage ensanglanté elle distinguait un large sourire carnassier. Elle sentit un long frisson parcourir sa colonne vertébrale.

- Je serai peut-être plus causant si c'est toi qui te chargeais de me distraire. Je commence un peu à me lasser des vieillards belliqueux reprit-il en accompagnant ses mots d'un clin d'œil Cette phrase et cette attitude suffirent à venir à bout de ses capacités de self-control. Sans demander l'avis du conseil, Kaissy se précipita vers l'individu, sortit un couteau de sa manche et le poignarda au niveau du foie. Le Zaïroch poussa un hurlement déchirant et s'évanouit. Elle le gifla de toutes ses forces jusqu'à ce qu'il revienne à lui puis entreprit de soigner sa blessure sous le regard désapprobateur du conseil.

- Kaissy, tu n'as pas à intervenir sans notre autorisation dit Faric en s'interposant entre le prisonnier et elle. Tu te laisses manipuler par ce sombre idiot ! Tu vas finir par le tuer et c'est tout ce qu'il attend ! ajouta-t-il d'une voix sèche.

- Vous l'interrogez depuis bientôt 20 minutes et vous n'en tirez rien ! s'énerva-t-elle. Je sais ce que je fais. Je ne le tuerai pas. Laissez-moi essayer.

Faric se tourna vers le reste du conseil pour recueillir leur soutien. Au lieu de l'approuver, les sages se rangèrent derrière son initiative.

- Elle a raison murmura Paul. Il ne semble pas prêt de parler et pourtant nous avons bientôt fait le tour de toutes les formules de tortures à notre disposition argumenta-t-il
- Enfin, vous n'allez pas lui laisser carte blanche ? s'écria Faric
- Et pourquoi pas ? répondit Léandre, qu'est-ce qu'on perd à essayer?

Faric ne répondit pas.

- Très bien. Donc si personne n'y voit d'objection, nous t'accordons 5 minutes Kaissy déclara Priam

Elle acquiesça et retourna près du Zaïroch. Ce dernier ne souriait plus et de grosses gouttes de sueurs perlaient sur son front. Il était très pâle et respirait difficilement. D'un geste ferme, Kaissy planta à nouveau son couteau dans la chaire de l'ignoble individu en visant cette fois l'estomac. Le Zaïroch eut un petit cri étouffé. Elle leva à nouveau son arme, prête cette fois à l'enfoncer au niveau de la rate. La voix du prisonnier, qui n'était plus qu'un faible murmure, l'arrêta net.

- Attendez. Par pitié arrêtez. Je vais vous dire.

Kaissy referma la plaie au niveau de l'abdomen. Il ne fallait pas qu'il meure avant d'avoir dit ce qu'il avait à dire.

- On nous a demandé de vous tendre un piège, expliqua le Zaïroch. Un gars du coin. Je ne l'ai jamais vu personnellement mais à ce qu'il paraît il est puissant. Il nous a ordonné de faire courir la rumeur de faits de vandalisme dans le quartier, ce que nous avons fait. Quelques semaines plus tard nous avons reçu d'autres instructions. Nous devons tendre une embuscade à un groupe d'étudiants, capturer une nana et en tuer une autre. Un professeur d'Université je crois. Nous n'avons pas eu plus de détails. Nous avons fait comme prévu mais une fois dans la bataille on a paniqué. Ils étaient nombreux et trop forts. On a été pris au dépourvu. On se serait mieux préparés si on avait su. Le mec qui nous a payé pour ça, il...

Le Zaïroch fut pris de convulsions au beau milieu de sa phrase puis sa tête tomba sur sa poitrine. Léandre et Joachim s'approchèrent du corps.

- Il est mort murmura Joachim.

Priam s'avança à son tour et inspecta le cadavre sous ses yeux.

- On vient de lui jeter un sort pour le tuer dit-il enfin après de longues minutes de silence.

Tous les sages sursautèrent en entendant cette affirmation. Seule Kaissy demeura impassible. Les aveux du Zaïroch et sa mort étrange, tout convergeait vers l'existence d'un traître au sein du conseil. William et elle avaient donc raison et elle venait d'en avoir la confirmation.

- Que veux-tu dire ? murmura Gilles.
- Il a été tué par un sort de mort expliqua Priam.

Kaissy haussa les sourcils. Elle n'avait jamais entendu parler de ce sortilège.

- Seuls les membres du conseil connaissent l'existence de ce sort dit-il à son intention. Il demande beaucoup de puissance en particulier si on l'exécute sans prononcer la formule ce qui est clairement le cas ici poursuivit le sage.
- Tu sous-entends que ...commença à balbutier Joachim
- Que l'un d'entre nous vient d'exécuter ce Zaïroch au moment même où celui-ci allait livrer de précieuses informations sur l'identité du commanditaire du piège termina Priam
- Ce qui signifie qu'il y aurait un traître parmi nous conclut Léandre
- Oui. Quelqu'un dans cette pièce manœuvre contre nous et sans doute dans l'intérêt des Varas. Le Zaïroch a clairement exprimé que l'objectif de leur mission était la

capture d'Élise Sans doute le traître veut-il la livrer à ces créatures. J'ignore comment il s'y prend pour communiquer avec eux ni quel est son plan pour emmener Élise dans leur monde mais je ne pense pas me tromper en affirmant que la Dame Blanche est en grand danger déclara Priam

Kaissy frissonna. Les sages venaient enfin de comprendre qu'un traître se cachait parmi eux ce qui était une très bonne chose. Ce dernier aurait plus de chances d'être découvert si le conseil était avisé de sa présence. L'idée qu'il désire capturer Élise en revanche l'inquiétait beaucoup plus. Si la jeune fille survivait il y avait fort à parier qu'il retenterait de mettre la main sur elle. Il leur faudrait donc se montrer extrêmement vigilant.

- Mais qui ? Qui dans cette salle pourrait avoir pactisé avec ces monstres ? s'écria Faric.
- C'est une bonne question. Nous sommes tous suspects murmura Priam.

Kaissy regarda attentivement chacun des sages espérant que l'un d'eux se trahisse mais il n'en fut rien. Ils abordaient tous un visage neutre et choqué. Quelques minutes passèrent durant lesquels ils se jaugèrent du regard avec méfiance. L'atmosphère commençait à se s'alourdir.

- Ne commençons pas à nous accuser les uns les autres dit Joachim à ses camarades.

Il tentait visiblement d'éviter le conflit qui menaçait d'exploser.

- L'important est de protéger Élise Nous devons à tout prix empêcher sa capture. Il ne fait aucun doute que le ... traître ... essaiera de nouveau de s'emparer d'elle quand elle sera remise poursuivit-il
- Donc on ne va rien faire pour tenter d'arrêter celui d'entre nous qui est un complice des Varas ? On ne va chercher pas à découvrir qui ce peut être ? s'indigna Faric
- Tu as des pistes toi ? rétorqua Paul. Joachim a raison. Si nous passons notre temps à nous suspecter les uns les autres nous ne nous focaliserons plus sur Élise et nous risquons de faire le jeu du traître.
- Je suis tout à fait d'accord intervint Gilles. Je pense néanmoins qu'il nous faut décider de certaines mesures de précautions à prendre.
- A quoi penses-tu ? l'interrogea Priam
- Je propose qu'à partir d'aujourd'hui aucun de nous n'agisse seul. Il faudra notamment que l'on se mette à travailler en binômes et uniquement en binômes. Je propose qu'il en soit de même pour tout ce qui concerne l'accès aux archives et à tout document dangereux.
- Ce sont d'excellentes initiatives souligna Joachim
- Et concernant Élise ? demanda Paul. On doit renforcer sa surveillance, c'est évident !
- Bien sûr. Si elle survit, ce que nous espérons tous, elle devra à tout moment se trouver en présence soit de Kaissy soit William déclara Priam en se tournant vers elle. Nous allons également jeter quelques solides formules de protection supplémentaires afin de la rendre imperméable à certaines attaques.

Kaissy hocha la tête. Ce que Priam proposait lui semblait tout à fait indiqué.

- Bien sûr, si l'un de nous a des soupçons sur l'identité du traître, je l'encourage à en parler immédiatement à Kaissy ou à William ajouta-t-il d'un ton ferme.

Faric sursauta.

- Et pourquoi eux ?
- Enfin Faric ! s'exclama Joachim avec un certain agacement. Nous n'allons pas risquer d'en parler devant l'un d'entre nous sans être sûr et certain de savoir de qui est le traître. Kaissy et William sont donc de ce fait les mieux indiqués !

Le sage ne répondit rien et baissa les yeux en grommelant.

- Bon nous allons maintenant nous occuper de ce cadavre dit Léandre en regardant le corps du Zaïroch.

- Puis-je rejoindre William pour lui faire un compte-rendu de ce qui vient de se dire ici ? interrogea Kaissy.

Les sages hochèrent la tête et elle quitta le Palais d'un pas rapide. Plein d'informations se mélangeaient dans son esprit. Il fallait absolument qu'elle s'entretienne avec son ami, elle se dirigea donc sans plus attendre vers l'infirmerie.

Il n'avait pas eu le choix. Il avait fallu qu'il élimine le Zaïroch avant qu'il ne se mette à trop parler. Il s'était douté que Priam découvrirait le sort qu'il avait utilisé mais mieux valait que les sages aient connaissance d'un traître parmi eux plutôt qu'ils découvrent définitivement son identité. Dorénavant, il serait toujours accompagné d'un de ses collègues. Mettre au point un nouveau plan dans ces conditions allait lui demander beaucoup de ressources. Il n'avait aucune idée pour le moment de comment parvenir à capturer Élise, à condition bien sûr qu'elle s'en sorte. Il n'avait pas encore annoncé à la créature l'échec de son plan et l'état actuel de la Dame Blanche. Il redoutait la conversation qu'il allait avoir avec elle. En tremblant, il sortit le miroir du tiroir de son bureau.

- Capturer Élise ? Te tuer ? chuchota William.

Ils étaient assis dans la bibliothèque. Son ami avait accepté de quitter quelques instants le chevet d'Élise. La marche depuis l'infirmerie avait été extrêmement pénible pour lui à en juger par les grimaces de douleur sur son visage mais il ne s'était pas plaint un seul instant. Kaissy venait de lui faire le récit de tout ce qu'elle avait découvert lors de l'interrogatoire du Zaïroch. William leva les yeux vers le plafond et jura.

- Merde ! J'ai bien senti qu'il y avait quelque chose de pas net quand on est arrivés dans le quartier. Putain, on aurait dû faire demi-tour tout de suite !
- On ne pouvait pas savoir William répondit-elle d'un ton doux. Ce qui compte c'est que le plan du traître ait échoué. De plus, les sages sont maintenant au courant de son existence. On ne va pas être les seuls à sa recherche. On va finir par le coincer William.
- Le plan a peut-être échoué rétorqua son ami d'une voix amère mais vu l'état d'Élise je ne suis pas certain que ça soit une si bonne chose !
- Elle va s'en sortir William dit-elle d'un ton convaincu. Il faut lui faire confiance. Elle n'abandonnera pas.

Son ami baissa les yeux sans rien dire.

- Pourquoi n'a-t-il pas mentionné mon nom ? demanda-t-il soudain en gardant les yeux fixés au sol.
- De quoi ? l'interrogea-t-elle, perplexe
- Eh bien ils ont parlé de te tuer mais pas de me tuer. Le Zaïroch, il a bien dit « tuer la femme », pas tuer « l'homme et la femme » n'est-ce pas ? Tu penses qu'ils avaient pour ordre de m'épargner ?

Il venait de lever les yeux vers elle. Kaissy n'avait pas réfléchi à ça. Elle n'avait même pas relevé ce détail.

- Peut-être. Je ne sais pas. Je t'avoue que j'y ai pas pensé jusqu'alors répondit-elle.
- Il aurait pu me tuer. Le Zaïroch. Mais il ne l'a pas fait. Il m'a juste blessé. Je me demande pourquoi depuis hier mais je crois comprendre maintenant. Il avait sans doute pour instruction de me laisser en vie énonça son ami d'une voix sombre
- Mais pourquoi ? S'exclama-t-elle
- Très bonne question répondit William en frottant son visage avec ses mains. Il retint un bâillement. Il était épuisé.
- Je ne pense pas que l'on va trouver les réponses maintenant murmura-t-elle. Tu devrais aller dormir un peu William. Je vais veiller sur elle.

- Je ne sais pas si ...
- Va te coucher. Tu ne peux rien faire pour le moment. Tu as besoin de te reposer et de reprendre des forces pour affronter ce qui nous attend ordonna-t-elle.

Vaincu par ses arguments, il hocha la tête.

- Tu as raison. Merci Kaissy.

Il se leva et étouffa un petit cri de douleurs.

- Je ne sais vraiment pas comment tu as fait avec Mickaël ... dit-il d'une voix faible.

Elle l'interrompit sans attendre. Il ne devait pas se laisser abattre.

- Arrête de parler comme si elle était morte William. Elle est en vie. Il y a encore de l'espoir. Je n'ai pas eu cette chance.

Le jeune homme pinça les lèvres mais ne répondit pas. Ils se mirent en marche silencieusement et Kaissy accompagna William jusqu'à sa chambre avant de retourner auprès d'Élise.

Chapitre 41

« Bonjour Élise J'ai longuement parlé avec madame Martin. Il paraît que tu te bats avec acharnement contre ce terrible poison et que les prochains jours seront décisifs. Je sais que tu vas gagner cette bataille. Tu es forte. En plus tu n'as pas le choix et tu le sais. William est dans un sale état mais je suppose que tu l'as senti. Tu ne peux pas le laisser. Il ne s'en remettra pas. Il est fou amoureux de toi, bien plus qu'il ne l'imagine. Je le vois. Il a beau se comporter comme un idiot quelquefois, je sais que c'est réciproque. Vous avez encore de belles choses à vivre.

J'ai besoin de te parler Élise Je suis seule dans la pièce. William est allé dormir. Il ne voulait pas, tu imagines bien, mais je l'ai forcé. Ça n'a pas été simple, tu le connais, il peut se montrer têtu, mais il ne tenait plus debout et il a été sacrément amoché lui aussi. Tu verrais l'état de sa jambe. Tu vas peut-être même récupérer avant lui ...

Bon, je tourne autour du pot, je tourne mais il falloir que je rentre dans le vif du sujet, hein ? Je veux te parler de Mickaël. Tu sais, ce sujet tabou qui nous a en quelque sorte mené jusqu'ici. Si on t'en avait parlé avant, si on t'avait expliqué, peut-être que ça aurait changé les choses. Enfin on ne saura jamais et ça ne sert à rien de se flageller. Avec des « si », tu sais ce qu'on dit ...

Bref, par quoi commencer ? Allons-y comme dans un conte tiens. Après tout c'en était un pour moi. Donc, il était une fois un garçon. Un beau brun au regard ténébreux et terriblement charismatique. Tu auras reconnu ton amant j'imagine. J'ai rencontré William le jour de la rentrée. C'est lui qui est venu vers moi. J'étais seule et fraîchement débarquée de mon village. L'unique étrangère de la classe. Il a senti que j'avais besoin de quelqu'un et il est venu. Je ne mens pas quand je te dis que nous sommes devenus en quelques heures les meilleurs amis du monde. J'étais tellement heureuse de l'avoir rencontré. William n'est jamais passé inaperçu comme tu peux t'en douter et il est devenu populaire dès le premier jour, notamment en donnant une leçon à Faric qui était notre professeur à l'époque avant d'entrer au conseil des sages. Depuis ce jour il règne entre eux une forte animosité d'autant plus que William n'a jamais été du genre à respecter les règles mais je m'égare un peu. Reprenons. Très vite, quelques jours plus tard, il m'a présenté son meilleur ami, Mickaël. Ils se connaissaient depuis petits. Il est grand aussi, blond et très talentueux. Moins exubérant que William, plus discret, mais tout aussi doué en Magie. Il m'a plu tout de suite mais sans plus. Je suis passée un peu par les mêmes étapes que toi. « Il m'attire, je ne l'aime pas, peut-être que si, enfin je sais pas ». Tu vois le genre. De mon côté, j'ai sympathisé rapidement avec une fille nommée Julie et dont la chambre était attenante à la mienne. Elle a rejoint notre petit trio quelques mois après le début des cours et nous sommes devenus inséparables. Nous ne nous déplaçons

que par 4. A la fin de la première année, nous avons nous aussi eu droit au fameux Projet. C'est ce jour-là que j'ai clairement su que j'étais amoureuse de Mickaël. Laisse-moi te raconter ce qui s'est passé pour que je tombe enfin dans ses bras. Notre mission consistait à retrouver une jeune fille qui était portée disparue depuis quelques jours. Nos professeurs étaient persuadés qu'il s'agissait d'une simple fugue. En réalité, elle avait été enlevée par un espère de malade mais nous le savions pas. A un moment William s'est éloigné du groupe. Il avait entendu des bruits provenant d'une vieille maison délabrée et plutôt que d'alerter le reste de la classe, il avait décidé de gérer ça seul. Ce n'était pas la première fois qu'il refusait de suivre les consignes de sécurité mais cette fois-ci a bien failli lui coûter la vie. Il s'est donc retrouvé seul confronté à l'agresseur de l'adolescente. Il a tenté de le maîtriser et il aurait pu y parvenir si sa jambe n'était pas passée à travers une planche de bois vermoulue. Mickaël qui l'avait suivi est intervenu juste à temps. William était à deux doigts de se faire tuer. J'ai embrassé Mickaël dès qu'ils sont réapparus avec la jeune fille. J'avais eu tellement peur de le perdre que je ne me suis pas posée de question. Le soir-même je partageais sa chambre et ensuite nous ne nous sommes plus quittés. C'était l'amour de ma vie. Quelques temps après William et Julie sont sortis ensemble. L'avenir nous tendait les bras. Ce furent les plus beaux moments de ma vie.

Lors de notre dernière année, un mois avant la remise de diplôme, Julie, qui était fascinée par ta Légende, est partie rejoindre le centre de recherche qui étudiait ton histoire. Elle nous a quittés du jour au lendemain sans rien dire à personne. Sans prévenir William surtout. Il était parfaitement au courant qu'on lui avait offert cette opportunité mais ils n'en avaient pas sérieusement parlé entre eux. A cette époque lui avait pour ambition de rejoindre l'armée avec Mickaël. Ses projets d'avenir et ceux de Julie étaient donc diamétralement opposés. Ils avaient décidé de prendre le temps de réfléchir chacun de leur côté avant d'avoir une conversation mais Julie n'a pas eu le courage d'affronter la situation. Elle est tout simplement partie. William a été anéanti. Je ne l'ai jamais vu dans un tel état sauf ces derniers jours. Il a passé un mois entier complètement dévasté ce qui a failli compromettre leur Projet de fin d'année car comme tu l'imagines Mickaël et lui avaient prévu de l'accomplir ensemble. Finalement William s'est repris et s'est plongé à corps perdu dans la préparation de leur mission. Je crois avec le recul que c'est ce qui l'a aidé à surmonter sa rupture. Leur Projet consistait à rétablir la paix dans une petite zone sinistrée située à quelques kilomètres de Siéra. Une sorte de guérilla s'était déclarée entre deux villages et les choses commençaient à tourner au bain de sang. Ils étaient les meilleurs élèves que l'Université aie jamais connu. Les sages leur avaient confié une mission digne de celles qu'accomplissait habituellement l'armée. Peut-être ont-ils vu trop haut ? Difficile de dire... Quelques jours avant leur départ j'ai été réveillée une nuit avec un puissant sentiment de malaise. J'étais dans la chambre de Mickaël et lui dormait profondément. Je me suis levée pour boire de l'eau. En revenant, j'ai aperçu sa lance, celle qu'il avait prévu d'utiliser les semaines à venir. Il est rare pour les Magiciens de posséder une arme blanche mais William et Mickaël en avaient toujours une sur eux. Ils étaient suffisamment intelligents pour savoir que leurs pouvoirs n'étaient pas infaillibles. J'ai pris la lance dans mes mains sans trop savoir pourquoi. L'instinct diraient certains, le destin diraient d'autres. Bref, quoiqu'il en soit, je l'ai prise et j'ai eu une vision. J'ai vu l'homme que j'aimais mourir sous mes yeux. Il était abattu par un villageois en voulant s'interposer au cours d'une mise à mort. Dans ma vision, William assistait à la scène mais ne réussissait pas le sauver. J'ai eu la peur de ma vie. J'ai réveillé Mickaël et je lui ai tout raconté dans les moindres détails. Il ne s'est pas inquiété, il disait que maintenant qu'il était prévenu, il saurait éviter que ce que j'avais vu ne s'accomplisse. Je crois qu'il ne prenait pas vraiment mes visions au sérieux. Il était plutôt du genre à croire qu'on est chacun maître de son avenir, tu vois ? J'en ai donc parlé à William qui lui m'a tout de suite cru. A nous deux nous avons essayé de le décourager de participer à ce Projet. Nous n'y sommes hélas pas parvenus. J'ai

vécu des semaines horribles sans aucune nouvelle puis William est rentré, seul. J'ai tout de suite compris mais je n'ai voulu y croire. Sans doute Mickaël avait-il emprunté un autre chemin ou il s'était arrêté quelques jours se reposer avant de revenir ? C'est fou ce que l'esprit peut inventer pour se protéger. Puis j'ai bien dû affronter la réalité. William a prévenu les sages et le lendemain des funérailles ont été organisées. Je n'ai pas pleuré. Je n'ai tout simplement pas pu. Le soir-même William est venu me voir dans ma chambre et m'a tout raconté. Au début, leur Projet avait bien démarré. Ils avaient réussi à régler le conflit facilement notamment grâce aux compétences diplomatiques de Mickaël puis tout a basculé un soir. Un membre d'un village a insulté un habitant de l'autre village ce qui a déclenché une grande bataille au cours de laquelle une jeune Zaïre est morte. De rage, la famille endeuillée a demandé l'exécution du coupable. Pour ramener la paix durement gagnée entre les villages, les deux chefs ont accepté. William et Mickaël ont essayé de s'y opposer, en vain. Le jour de la mise à mort, ils y sont allés, conscients de ne pas pouvoir agir mais espérant que quelqu'un s'opposerait à ce massacre. Ils avaient bien pensé à utiliser la Magie pour stopper cette barbarie mais dans ce village non magicien cela aurait été très mal vu. Au moment où le chef allait abattre son arme sur le coupable, Mickaël l'a arrêté d'un sort. Il n'a pas pu s'en empêcher. C'était un homme foncièrement bon et c'est pour ça que je l'aimais. Ils l'ont saisi à plusieurs, William n'a pas pu intervenir lui-même étant immobilisé par d'autres Zaïres, et l'ont abattu froidement. Il n'a même pas pu se défendre. Le lendemain ils ont relâché William à plusieurs kilomètres du village avec le corps de Mickaël. Il l'a enterré dignement puis il est rentré. Il a eu son année la mission ayant été remplie et personne n'a puni les habitants. A quoi cela aurait-il servi de toute façon ? Rien ne pouvait me rendre l'homme que j'avais perdu. J'ai passé une semaine dans un état d'hébétude. Rien ne m'atteignait. William était très mal lui aussi. Une nuit alors que je ne dormais plus depuis son retour je suis allé le rejoindre. Il ne dormait pas non plus. Nous avons pleuré tous les deux sans rien dire. Je n'ai jamais autant pleuré, ça a duré des jours et des jours. J'étais inconsolable. Un matin, William est venu me voir avec deux sacs à dos. J'ai compris tout de suite. On est partis dans la minute sans se retourner. Ce voyage m'a sauvé la vie et que je crois qu'elle a aussi sauvé celle de William. Un an après nous sommes rentrés. Nous n'étions pas guéris mais nous savions où était notre place. A l'Université, à enseigner. Là où nous avons passé les plus belles années de nos vies. Notre maison. Celle de Mickaël. C'était aussi une façon de ne pas le trahir je le vois bien maintenant. La plaie ne s'est jamais vraiment refermée. Voilà Élise tu sais tout. Voilà pourquoi nous ne voulions pas que tu participes à cette journée. Voilà pourquoi William avait si peur. Je regrette seulement de ne pas t'avoir dit ça plus tôt. De ne pas avoir parlé plus tôt tout simplement. Ça m'a fait du bien de raconter son histoire, notre histoire. »

Elle entendit un bruit et se tut. William entra dans la pièce.

- Mais tu n'as pas dormi ? S'exclama-t-elle
- J'aurais bien voulu mais je n'y suis pas parvenu. J'ai remué quelques minutes et j'ai décidé de revenir te demander de me jeter un sort de sommeil. Quand je suis arrivé, tu étais en train de parler à Élise Je n'ai pas osé entrer.

Elle sourit.

- Je vais te le jeter ce sort et après ça je ne veux plus te voir avant demain matin dit-elle fermement.

Elle le raccompagna dans sa chambre et prononça la formule. William s'endormit immédiatement et elle reprit le chemin vers l'infirmerie. Pour la première fois depuis longtemps, évoquer le souvenir de Mickaël ne lui brûlait plus le cœur. Avec prudence, elle continua à s'enfoncer dans sa mémoire. Elle prit plaisir à retrouver les moments qu'elle avait vécus avec lui.

- Allez Élise dit-elle ne prenant la main de la jeune fille. Tu peux y arriver.

Elle posa sa tête sur le lit et s'assoupit l'esprit plein des souvenirs de l'homme qu'elle aimait.

Comme il s'en était douté, la conversation avec la créature ne s'était pas bien passée. Le monstre avait été fou de rage en apprenant que la vie de la Dame Blanche reposait sur des incertitudes. L'état d'Élise avait de fait peu évolué. Les sages avaient pourtant essayé de mettre au point un antidote au poison qui était en train de la tuer mais ils n'y étaient pas parvenus. Tout reposait désormais sur les défenses de la jeune fille. Il n'y avait rien qu'il ne puisse faire pour l'aider à se rétablir et même la créature ne connaissait pas de sortilège ou de plantes capables de la soigner.

Après un accès impressionnant de colère la créature l'avait néanmoins aidé à élaborer un nouveau plan pour capturer Élise. Ce dernier reposait sur trois points essentiels : éloigner William, détourner l'attention des sages et isoler Kaissy et Élise. Seul le premier point posait un vrai souci. Si la jeune fille survivait, la séparer du jeune homme risquait d'être compliqué. Il refuserait sans doute de la quitter d'une semelle. Il comptait énormément sur l'arrivée des spécialistes pour l'aider à évincer William. Il avait une petite idée sur la façon de s'y prendre qui nécessitait leur présence.

Il se leva de son bureau. Son binôme allait bientôt arriver. A partir de maintenant, il ne pourrait plus contacter le monstre. Il fallait que tout se déroule comme ils l'avaient prévu car il n'aurait pas l'occasion de recevoir d'aide. C'était beaucoup trop risqué. On toqua à sa porte. Il alla ouvrir.

- Ça y es tu es là ! Nous sommes donc en binôme pour les deux prochaines semaines ! C'est parfait.

Chapitre 42

Quatre jours après que William eut surpris le monologue de son amie à l'intention d'Élise sa jambe avec entièrement cicatrisé. Les bons soins de Mme Martin y étaient pour beaucoup car il ne s'était pas vraiment ménagé. Il gardait une marque blanche à l'endroit de l'impact mais ses muscles et sa chaire avaient repris leurs droits et il n'avait presque plus mal.

Élise en revanche restait toujours inanimée. Personne ne disait rien mais tout le monde savait que ce n'était pas bon signe. Il s'était passé cinq jours depuis qu'elle avait été attaquée. C'était très long. Si elle ne se réveillait pas dans les prochaines quarante-huit heures il y avait peu de chances qu'elle survive. William en avait parfaitement conscience même s'il refusait de considérer cette dernière éventualité. Il se rendait tous les jours à son chevet et y restait de longues heures à lui parler et à la veiller. Kaissy et lui se relayaient de sorte que la jeune femme n'était jamais seule. Les cours étant terminés ils avaient tout le temps nécessaire devant eux. Quand il n'était pas auprès d'Élise, William s'entraînait avec Manuel. Récupérer la mobilité de sa jambe prenait du temps mais sa persévérance et sa motivation lui avaient déjà permis de retrouver la plupart de ses aptitudes. Encore un petit mois à ce rythme et il n'y paraîtrait plus. Ces longues séances d'entraînement avec son collègue avaient aussi pour but inavoué de l'empêcher de sombrer dans le désespoir. Leurs vies entières étaient désormais suspendues au souffle d'Élise et ni Kaissy ni lui n'avaient osé reparler des découvertes qu'elle avait faites lors de l'interrogatoire du Zaïroch. Le sort incertain de la jeune femme les en empêchait et ils devenaient de plus en plus maussades au fur et à mesure que le temps passait sans signe de vie.

Comme chaque soir après son entraînement avec Manuel, William entra dans l'infirmerie. Il vit tout de suite que quelque chose n'allait pas en croisant le visage crispé de Mme Martin et celui livide de Kaissy. Il ne leur posa aucune question et se rua vers Élise. La jeune femme était entourée de glace, elle transpirait et grelottait. Il toucha son front. Il était brûlant.

- Qu'est-ce qui se passe ? demanda-t-il paniqué
- De la fièvre répondit Mme Martin. Je n'ai pas réussi à la faire baisser avec la magie. Nous l'avons donc entourée de glace mais ça ne baisse toujours pas. Ça va faire 1h qu'elle est comme ça. Si ça ne baisse pas cette nuit ...
- Pourquoi vous ne m'avez pas appelé ? rugit-il
- William, calme-toi, on a préféré la soigner plutôt que de courir à ta recherche. Tu y vois un inconvénient ?, rétorqua Kaissy d'une voix cinglante
- Non Kaissy, pardonne-moi dit-il d'une voix tremblante. Est-ce que je peux faire quelque chose ?
- Non répondit Mme Martin. Tout va se jouer cette nuit. Soit la fièvre tombe et elle se réveille. Soit, malheureusement ...
- Vous avez prévenu les sages ? l'interrompit-il
- Non, dit Kaissy. Nous avons pensé que tu préférerais être seul avec elle.

Il déglutit en essayant de ne pas penser à ce que cette phrase pouvait signifier. Il s'assit sur le fauteuil et caressa la joue d'Élise. De son autre main, avec douceur, il se saisit d'un chiffon qu'il frotta contre la glace avant de le passer délicatement sur le visage de la jeune femme.

- Vous pouvez y aller marmonna-t-il. Je vous préviens s'il y a du nouveau.

Kaissy et Mme Martin se dirigèrent vers la sortie.

- Je reste à côté William si tu as besoin dit simplement son amie

Il fit un signe de tête pour lui signifier qu'il avait compris et continua d'éponger le front d'Élise. La nuit fut horriblement longue. La fièvre s'abaisse à plusieurs reprises pour remonter en flèche. Vers 2h du matin la jeune femme fut prise de légères convulsions. Son souffle s'accéléra et elle se débattit. William sentit sa gorge se nouer. La peur tapie dans son ventre depuis qu'il était arrivé se mua en terreur. Le dénouement était proche.

- Allez Élise, allez, murmura-t-il. Tu peux y arriver. Je t'en prie.

Peu à peu la jeune fille redevint immobile. William soupira d'aise. Il se passa 1 heure sans que son état ne change. Il regarda par la fenêtre. Le jour commençait à se lever. Il posa sa tête sur le matelas et épuisé s'endormit sans s'en rendre compte.

Doucement elle ouvrit les yeux. Ses membres étaient totalement engourdis et elle avait l'impression d'émerger d'un sombre cauchemar. Elle avait passé les derniers jours prisonnière de son corps, entendant et percevant parfaitement son environnement mais incapable de réagir. Elle avait livré un combat particulièrement éprouvant contre le poison qui coulait dans ses veines. Plusieurs fois elle avait pensé abandonner mais elle ne l'avait jamais fait. Pour elle, pour Kaissy, pour William. Et finalement elle avait gagné la bataille. Elle ferma les yeux épuisée par l'effort que lui demandait le simple fait de soulever ses paupières. Quelques minutes plus tard, elle refit un essai et cette fois parvint à garder ses yeux ouverts. Elle observa longuement autour d'elle. William dormait la tête contre sa cuisse en lui tenant la main. Elle ne reconnaissait pas la pièce mais elle supposa qu'elle se trouvait à l'infirmerie. Elle se concentra de toutes ses forces et parvint à remuer légèrement la main. William sursauta et se réveilla. Leurs regards se croisèrent. Cet effort ayant eu raison de ses forces, Élise se rendormit immédiatement.

Il sentit un léger mouvement sous ses doigts. Il se passa quelques secondes avant qu'il ne comprenne ce qui venait de se passer. C'était Élise. Elle avait bougé. Il se réveilla en sursaut et croisa les grands yeux bleus de la jeune femme. Son cœur s'emballa. Elle était en vie. Quasi immédiatement elle referma ses yeux. Il s'approcha de son visage et passa sa main sur ses joues. Sa peau était chaude mais toute trace de fièvre avait disparu. Son souffle était régulier et profond et ses paupières tressaillaient légèrement. Elle dormait. La fatigue avait dû l'emporter.

- Kaissy, Mme Martin ! hurla-t-il

Les deux femmes se précipitèrent dans la pièce. Il leva les yeux vers elles en riant.

- Elle a ouvert les yeux. Elle a bougé. Elle n'a plus de fièvre. Elle est en vie.

Kaissy s'effondra en sanglots et le serra dans ses bras. Quand ils se séparèrent enfin Mme Martin était déjà affairée autour de la jeune femme à lancer différents sorts dans le but de lui redonner de l'énergie et de la réhydrater. Sous les bons soins de l'infirmière Élise reprenait des couleurs à vue d'œil. Quand Mme Martin eut achevé toutes ses formules la jeune femme ouvrit à nouveau les yeux et esquissa un sourire. William et Kaissy s'assirent à ses côtés.

- Je savais que tu y arriverais s'écria Kaissy en larmes. Oh Élise, c'est si bon de te voir ! La jeune femme ouvrit la bouche mais Mme Martin l'empêcha de parler.

- Non, mademoiselle, vous êtes encore bien trop faible pour discuter ! D'ailleurs, je vais vous préparer un bouillon léger pour vous requinquer. Quand je reviens, vous disparaissent tous les deux et vous la laissez se reposer ! Cette petite revient littéralement d'entre les morts !

- Très bien répondit Kaissy, Nous en profiterons pour porter la bonne nouvelle aux sages.

William serrait la main d'Élise incapable de parler. Les morts restaient bloqués dans sa gorge. Il se contenta de sourire. La jeune femme lui sourit en retour. Ils restèrent quelques minutes tous les trois, silencieux, profitant simplement de la présence les uns des autres. Quand Mme Martin revint avec la soupe William et Kaissy se levèrent et sortirent de la pièce.

- Merci Kaissy. De m'avoir parlé de lui chuchota Élise d'une voix à peine audible avant qu'ils ne disparaissent dans les couloirs

- J'ai dit pas un mot ! s'écria Mme Martin avec colère

William sentit un désagréable bourdonnement dans son esprit. Sans hésiter, il abaissa ses défenses. Peu importait qui pouvait entrer dans sa tête à ce moment précis.

Je t'aime entendit-il résonner d'une voix faible.

Je t'aime aussi. Repose-toi. Je reviens répondit-il avant de remettre son mur en place.

Une fois sorti de la chambre William sentit ses jambes se dérober et manqua de tomber. Kaissy le retint de justesse. Ils s'assirent un instant, au moment même où les larmes jaillissaient de ses yeux. Il sanglota plusieurs minutes dans les bras de son amie, exorcisant sa peur, son angoisse, sa terreur, sa fatigue, sa douleur.

- Tout va bien William murmura Kaissy en le serrant contre lui. Elle est en vie. Elle a réussi.

Chapitre 43

Élise venait de se réveiller. Elle s'en était sortie. Kaissy et William venaient tout juste d'annoncer cette bonne nouvelle au conseil et il en avait été extrêmement soulagé. Il n'aurait pas l'occasion d'en informer la créature mais ce n'était pas grave puisqu'il pouvait dès à présent mettre en place son plan. Les spécialistes seraient là d'ici quelques semaines ce qui laissait tout juste le temps à la jeune femme de reprendre des forces. Tout était parfait. Il sourit en rejoignant son nouveau binôme.

Élise s'endormit immédiatement après avoir avalé le bouillon préparé par Mme Martin. A son réveil quelques heures après, William se trouvait à son chevet.

- Re bonjour lui dit-il d'une voix rauque
- J'ai le droit de parler ? demanda-t-elle d'une petite voix.
- Mme Martin n'a rien dit à ce sujet mais il est environ 18h et j'ai ordre de quitter cette pièce à 18h15.

Élise hochait la tête. Elle ne voulait pas que William s'en aille mais elle était encore très fatiguée et n'était pas sûre de rester éveillée bien longtemps.

- William, je suis désolée. J'ai entendu le récit de Kaissy, j'ai compris. Mickaël ...
- Non, Élise, ne t'excuse pas. J'aurais dû t'en parler. Rien de tout cela n'est de ta faute répliqua-t-il d'une voix douce. J'ai eu tellement peur » ajouta-t-il après une courte pause.
- Et moi donc répondit-elle. Quand j'ai vu ce long couteau enfoncé dans ta jambe... Ça m'a littéralement paralysée. Tout ce que je pouvais voir c'était la souffrance sur ton visage. J'étais incapable de bouger. J'aurais dû réagir, je n'aurais jamais dû me laisser avoir par ce type ... Mais j'étais totalement obnubilée par ta blessure. J'ai eu tellement peur qu'il ne t'arrive quelque chose ...

Elle vit le jeune homme tiquer. Son visage s'était légèrement tendu en entendant ses propos et son sourire s'était crispé. Quelque chose n'allait pas.

- Qu'est-ce qu'il y a ? demanda-elle, inquiète.
- Rien, je n'avais pas pensé que c'est ma blessure qui avait pu te déstabiliser...
- Je sais, je me suis laissée emporter par mes émotions ... J'aurais dû garder la tête froide ... ça ne se reproduira plus, tu peux me croire dit-elle d'un ton acerbe

William ne dit rien. Il sourit à nouveau mais cela sonnait faux. Son ventre se noua. Le regard fermé de son professeur commençait vraiment à la mettre mal à l'aise.

- William ? appela-t-elle d'une petite voix
- L'important c'est que tu sois en vie dit-il d'une voix monocorde
- Vous avez pu savoir qui était à l'origine de ce traquenard ? demanda-t-elle espérant davantage relancer la conversation que d'avoir une réponse à sa question.
- Oui. Kaissy et les sages ont interrogé un Zaïroch que Manuel est parvenu à capturer.
- Un Zaïroch ?
- C'est le nom d'un groupe de rebelles plutôt dangereux. Ils sévissent régulièrement à Siéra dans le but de renverser le conseil et l'ordre établi mais ils sont trop peu nombreux pour constituer une réelle menace. Ils ont été payés par le traître pour te capturer expliqua William

Elle écarquilla les yeux d'effroi.

- Me capturer ? Mais pourquoi ? demanda-t-elle
- Sans doute pour te livrer aux Varas répondit le jeune homme d'une voix sombre.
- Il va falloir se montrer très prudent à partir de maintenant ajouta-t-il. A partir de maintenant, tu devras toujours te trouver en compagnie de Kaissy ou avec moi. Ordre du conseil.
- Ça va nous donner l'occasion de passer du temps ensemble dit-elle en souriant maladroitement

Il lui sourit en retour mais ses yeux étaient tristes.

- Bon, je vais y aller sinon Mme Martin va hurler dit-il en se levant
- Attends William, ne pars pas tout de suite supplia la jeune fille qui commençait à sentir la panique l'envahir. L'attitude de William ne la rassurait pas du tout.
- Je reviendrai, ne t'en fais pas. Allez, dors, tu en as besoin.

Malgré ses protestations il avait raison. A peine eût-il passé la porte de la chambre qu'elle s'assoupit.

William se dirigea d'un pas absent vers la bibliothèque. La conversation qu'il venait d'avoir avec Élise l'avait bouleversée. Jusqu'alors, il n'avait pas imaginé une seule seconde que c'était sa propre blessure qui avait pu perturber la jeune femme lors de la bataille. Il avait bien perçu sur le moment son regard d'effroi mais tout s'était enchaîné tellement vite qu'il n'avait pas fait le lien.

- Alors, comment elle va ? lui demanda Kaissy

William leva les yeux vers son amie. Il venait d'entrer dans la bibliothèque. Accaparé par ses pensées, il ne s'en était même pas rendu compte.

- Bien. Fatiguée répondit-il d'un ton monocorde
- Tu sembles pourtant préoccupé insista Kaissy

Cette phrase lui fit l'effet d'un électrochoc. Il comprit immédiatement ce qui le tracassait depuis qu'il avait quitté l'infirmerie. C'était lui qui était à l'origine de la grave blessure d'Élise

- C'est de ma faute chuchota-t-il
- Oh non William, on ne va pas recommencer avec ça ! s'énerma Kaissy
- Non, écoute-moi, c'est réellement de ma faute. Je viens de parler avec Élise. Si elle a perdu ses moyens c'est parce qu'elle m'a vu blessé. Kaissy, si je n'avais pas été là, elle aurait pu éviter le Zaïroch.

Sa voix ne trahissait aucune émotion. Il faisait un simple constat.

- Tu veux dire si tu n'avais pas été blessé nuança son amie
- Et je n'aurais pas été blessé si je ne m'étais pas inquiété pour elle continua William. Kaissy reprit-il d'un ton déterminé. Il faut se rendre à l'évidence. Nous sommes une faiblesse l'un pour l'autre. Une faiblesse qui peut nous coûter la vie. Qui a failli coûter la sienne.
- Mais enfin William c'est évident que les sentiments que vous éprouvez l'un pour l'autre vous affaiblissent. C'est le propre de l'amour enfin ! On s'inquiète pour l'autre au point qu'on finit parfois par agir n'importe comment. Tu n'avais jamais envisagé que ça puisse vous arriver ? répondit vivement son amie
- Eh bien non, je n'avais pas réalisé cet aspect-là des choses. Kaissy, tu avais raison. Je dois cesser de la voir. Notre relation représente un danger. Et pas uniquement pour cette histoire de prophétie. Pour sa vie à elle.
- Attends, tu t'emballes là ! Oui, c'est arrivé et c'est malheureux. Mais vous êtes tous les deux en vie et vous ferez plus attention la prochaine fois. Cet amour ne vous apporte pas que des faiblesses William. Tu ne dois pas envisager votre histoire que sous cet angle. Tu es en train de paniquer, c'est normal c'est le contrecoup de ce qui vient de se produire mais ...
- On n'est pas en train de parler d'un entraînement raté ou d'une recette de cuisine loupée s'énerma son ami. On est en train de parler de sa vie. Il s'en est fallu de peu pour qu'il n'y ait jamais de prochaine fois !
- William, je pense surtout que le problème est venu du fait que vous étiez en colère l'un contre l'autre. Dans d'autres circonstances ...
- On ne pourra jamais savoir trancha-t-il sans laisser son amie achever sa phrase
- Tu ne comptes pas sérieusement la quitter ? L'angoisse te fait perdre la tête William. Tu ne réfléchis plus là ! rétorqua Kaissy vivement
- Au contraire, l'angoisse me fait réaliser ce que je refusais de voir jusqu'à présent. Cette histoire d'amour n'est pas une bonne chose pour Élise et c'est pour ça que je vais y mettre fin.

Il vit Kaissy baisser les yeux. Elle paraissait fatiguée.

- Tu fais une sacrée bêtise William et tu les cumules en ce moment.
- Je croyais que tu serais contente. Toi qui n'as cessé de répéter que cette histoire n'était pas une bonne idée. Maintenant que je me range à ton avis, tu n'es plus satisfaite ? répondit-il d'un ton agacé
- Ça n'a rien à voir et tu le sais très bien ! dit Kaissy d'une voix froide. Ne te cache pas derrière moi pour prendre cette décision. Oui il aurait mieux fallu que vous restiez éloignés l'un de l'autre. Il aurait même mieux fallu que vous ne tombiez jamais amoureux mais ce n'est pas ce qu'il s'est passé. Maintenant que vous êtes ensemble

il n'y a pas de retours en arrière possibles William. Tu ne vas pas pouvoir effacer d'un coup de chiffon ce que vous ressentez.

- Tu as tort Kaissy. dit-il le visage fermé
- De toute façon, je ne te ferai pas changer d'avis n'est-ce pas ? répondit-elle en soupirant
- En effet affirma-t-il

Ils se regardèrent quelques instants en silence puis Kaissy se leva.

- Quand tu seras prêt à être raisonnable William on pourra parler de tout ça. En attendant, je n'ai pas envie de continuer cette conversation.

Elle quitta la pièce d'un pas décidé. La porte se claqua violemment. Il ferma les yeux un instant. Il se sentait vidé, il avait besoin de réfléchir un peu. A son tour il quitta la pièce et se dirigea vers la ville. L'air frais de la nuit lui fit du bien. Il marcha un long moment dans les rues animées de Siéra. Ses pas le menèrent vers le parc. Il aimait bien cet endroit. Il se balada un moment parmi les arbres en suivant le petit ruisseau qui coulait entre les buissons. Il pensa à Élise. Il aimait cette femme, cela ne faisait aucun doute. Plus qu'il n'avait aimé Julie. Jusqu'où était-il prêt à aller pour elle ? Car c'était la question à laquelle il devait répondre avant de retourner la voir.

- Élise ! s'écria Madeleine en se jetant à son cou.
- Attention Madeleine, tu m'étouffes murmura-t-elle en enlaçant son amie en retour.

La jeune femme se redressa. Élise aperçut alors Mounir et Tobias qui se tenaient derrière l'impétueuse blonde. Ils semblaient particulièrement émus.

- On peut dire que tu nous as fichu une sacrée trouille marmonna Tobias.

Elle sourit.

- Je vais bien maintenant dit-elle d'un ton rassurant.
- En tout cas, va falloir manger un peu parce que c'est moi qui t'ai porté du quartier de Minar jusqu'ici et franchement même un petit chaton doit peser plus lourd lui dit Mounir.

Derrière le reproche, Élise perçut le soulagement dans la voix de son ami. Elle en fut très touchée.

- Ne t'en fais pas pour ça répondit-elle d'un air faussement détaché. Depuis que je suis réveillée j'ai une faim de loup. Mme Martin ne m'autorise pas encore à manger du solide mais je n'ai qu'une envie : dévorer une pièce de viande avec une tonne de pommes de terre.
- Tu me rassures ! Dès que tu sors de là on se fait une virée Chez Louis et on s'offre le gueuleton du siècle ! rugit-il.
- Dis donc, espèce d'estomac sur pattes dit Madeleine à l'intention de son amoureux. Laisse-la un peu se remettre avant de prévoir ce genre de plan !
- Je vais bien, Madeleine répondit-elle d'une voix douce.

Son amie la regarda dans les yeux quelques instants.

- Tu en es sûre ?

Élise baissa les yeux. La jeune femme avait dû percevoir l'inquiétude qui la rongait depuis deux jours maintenant. William n'était pas revenu la voir. Leur dernière conversation avait été étrange. Élise avait senti que quelque chose n'allait pas dans l'attitude de son professeur et elle redoutait ce que son absence pouvait signifier. Elle sentit sa gorge se serrer en pensant au jeune homme. Madeleine remarqua son désarroi et s'empressa de mettre Mounir et Tobias à la porte. Quand les garçons furent sortis, elle l'interrogea.

- Raconte-moi Élise Je vois bien que tu vas mieux physiquement mais je ne suis pas dupe. Quelque chose te tracasse. Qu'est-ce qui se passe ?
- Il s'agit de William répondit-elle d'une voix faible. Je ne l'ai pas vu depuis deux jours. La dernière fois qu'on s'est parlé c'était le jour de mon réveil et il s'est comporté de

façon très bizarre. Il n'a pas voulu me l'avouer mais je suis sûr qu'il était perturbé par quelque chose. Je m'inquiète sur la raison de cette absence.

- Tu ne devrais pas t'inquiéter la rassura la jeune femme. Je pense qu'il a besoin de digérer les choses. Il a eu très peur tu sais. Il était dans un sale état. Tu aurais dû le voir. J'ai cru qu'il allait dépérir. Il doit se sentir extrêmement coupable de ce qui t'es arrivé.
- Tu as sans doute raison. Mme Martin pense que je pourrai sortir dans 4 jours. J'espère qu'il passera avant. J'imagine sinon que c'est moi qui devrais partir à sa recherche soupira-t-elle
- Il viendra lui promet Madeleine en sortant un paquet de chocolats de sa poche. Allez, prends-en quelques-uns, ça va te remonter le moral.
- Madame Martin te tuerait si elle savait murmura Élise en piochant copieusement dans le paquet que lui tendait son amie.
- Alors ça tombe bien puisqu'elle n'en saura rien rétorqua Madeleine d'un ton tellement péremptoire qu'Élise ne put s'empêcher d'éclater de rire.

Elle laissa fondre les carrés de chocolat dans sa bouche. Madeleine avait raison, elle se sentait mieux. Elle termina le paquet avec gourmandise pendant que son amie lui racontait les derniers potins de l'Université.

- Mais qu'est-ce qui se passe ici !

Madame Martin venait de faire irruption dans la pièce. Élise n'eut pas le temps de cachet les vestiges de son festin chocolaté.

- J'avais dit pas d'aliments solides et vous vous empiffrez de chocolats ! s'injuria l'infirmière. Elle se tourna vers Madeleine. Vous, dehors ! Allez allez ouste !

Son amie sortit de la pièce en riant. Élise ne put s'empêcher de glousser également devant le visage furieux de Madame Martin.

- Quand à vous lui dit l'infirmière d'un ton furibond, avalez ça !

Élise but la mixture d'une traite sans protester. Madame Martin pouvait se montrer terrifiante quand elle le voulait. Elle reposa le verre vide. Le goût amer du breuvage lui restait sur la langue. Elle sentit ses paupières s'alourdir doucement. Quelques secondes plus tard, elle dormait profondément.

Élise reçut de nombreuses visites durant les derniers jours qu'elle passa à l'infirmerie. Entre ses amis, les sages, ses camarades de classe et Kaissy, elle fut bien occupée. Seul William ne se montra pas. Elle avait bien tenté d'interroger Kaissy à son sujet mais la jeune femme avait soigneusement évité la conversation confirmant ainsi ses soupçons. Il y avait bien un malaise. Élise n'avait pas insisté. Son angoisse s'était peu à peu muée en déprime quand elle avait fini par comprendre que William ne viendrait pas. Elle ne savait pas ce qu'elle devait faire. L'ignorer en retour ou exiger des explications ? Aucune de ces deux solutions ne paraissait être la bonne. Quand le jour de sa sortie arriva, elle n'avait toujours pas statué sur la conduite à tenir. Elle prit l'après-midi entière pour rassembler ses affaires et remettre la pièce en ordre. Elle n'était pas pressée de sortir. Dehors, elle devrait reprendre le cours de sa vie. Dehors, elle devrait affronter William.

Élise regarda autour d'elle. Tout était rangé et propre. Il ne restait plus que les livres à emballer et elle pourrait partir. Elle se mit à la tâche quand quelqu'un toqua à la porte de l'infirmerie. Elle regarda sa montre. Il était presque 18h e elle n'attendait personne. Elle avait expressément demandé à tout le monde de la laisser se réinstaller tranquillement dans sa chambre.

- Entrez cria-t-elle en continuant de ranger les ouvrages que ses camarades lui avaient offerts pendant sa convalescence.

William apparut devant elle. Ils se regardèrent en silence. Aucun d'eux n'osait parler.

- Tu vas bien ? lui demanda-t-il finalement
- Comme tu vois, je me remets. Lentement mais sûrement. Mme Martin m'encourage à reprendre peu à peu une activité physique dès demain. Il va falloir que je remuscule un peu tout ça dit-elle en pointant son corps.

William sourit mais le cœur n'y était pas.

- Je suis désolé de ne pas être venu te voir mais j'avais besoin de réfléchir énonça-t-il d'une voix rauque.

Elle ne répondit pas. Après avoir passé plusieurs jours à se questionner sur les raisons de cette absence, elle avait une petite idée de ce qui pouvait en être à l'origine.

- C'est ce que je t'ai dit n'est-ce pas ? Le jour de mon réveil. Quand j'ai dit que j'avais perdu mes moyens à cause de ta blessure le devança-t-elle.

Il acquiesça.

- Je suis très amoureux de toi dit-il d'une voix légèrement tremblante. J'étais prêt à prendre tous les risques pour être avec toi, je te l'ai déjà dit. Me faire renvoyer ou même voir disparaître les Zaïres. Mais il y a cependant un risque que je ne suis pas prêt à prendre. Celui de te perdre définitivement. Tu as failli mourir à cause de moi et j'ai été blessé parce que je m'inquiétais pour toi. Nous représentons un danger l'un pour l'autre et ce n'est pas possible. Élise je n'ai jamais rien eu de plus difficile à dire que ce que je suis en train de dire mais il faut qu'on arrête. Tu ne peux pas mettre ta vie en danger pour moi.

Élise sentit son souffle se couper et son ventre se tordre douloureusement. Elle prit quelques instants avant de répondre

- La seule chose à laquelle j'ai pensé quand je t'ai vu à terre c'est combien j'avais été stupide de me montrer aussi têtue les jours précédents. La pensée de te perdre alors que nous étions restés sur une dispute ... J'en ai eu la nausée. William, c'est ce regret qui m'a complètement figé. Oui, tu as raison, nous représentons un danger l'un pour l'autre mais c'est trop tard. Je t'aime. Je ne cesserai pas de m'inquiéter pour toi simplement parce qu'on ne se voit plus répondit-elle d'une voix ferme.
- Tu cesseras de m'aimer Élise. Tout finit toujours par passer.
- Ce que tu peux être grandiloquent parfois souffla-t-elle d'un ton agacé. Je ne suis pas Julie, William. Je ne peux pas cesser de t'aimer comme ça.

Son professeur grimaça en entendant le nom de son ex amante.

- Ça n'a rien à voir dit-il d'une voix sèche.
- Je crois au contraire que ça a tout à voir, répliqua-t-elle d'un ton cassant. Tu n'as pas pu sauver Mickaël et tu penses que c'est parce que ta rupture avec Julie t'avait trop fragilisé. Tu ne pouvais pas le sauver William.
- Tu t'égares répondit-il simplement.

Élise se tut et fixa le plancher. Elle sentait les larmes monter.

- Alors voilà, on va se dire au revoir et c'est tout ? chuchota-t-elle en étouffant un sanglot.
- Élise, on va continuer à se voir. dit-il d'une voix douce. Je ne vais pas arrêter de t'entraîner. Mais on va profiter de l'été pour laisser les choses se tasser un peu.
- Donc j'ai deux mois pour t'oublier ? Je te remercie ! lança-t-elle d'un ton cinglant

Il s'approcha d'elle et tenta de la prendre dans ses bras. Elle recula d'un bond. Il était hors de question qu'il la touche, elle ne supporterait pas le contact de sa peau en cet instant. Elle plongea son regard plein de colère et de désespoir dans le sien. Les yeux verts de William reflétaient une tristesse résignée. Élise le connaissait suffisamment maintenant pour savoir que sa décision était prise et que rien de ce qu'elle pourrait dire ou faire n'y changerait quoi que ce soit. Cette pensée lui coupa le souffle. Sa tête tournait tandis qu'elle prenait conscience de ce qui était en train de se passer. William la quittait. C'était son monde qui s'écroulait. Ses jambes se mirent à trembler.

- Bonne nuit Élise murmura le jeune homme d'une voix émue en sortant de la pièce d'un pas précipité

Elle ne réussit pas à trouver la force de le retenir et s'écroula sur le lit. Les larmes jaillirent de ses yeux à la manière d'un torrent. Elle avait mal. Sa poitrine se comprimait horriblement. Elle sentait comme un énorme trou dans son cœur et dans son ventre. C'était tellement douloureux, bien plus douloureux que la blessure de ce maudit Zaïroch. Elle resta un instant prostrée dans l'infirmerie en se demandant si elle allait pouvoir se lever un jour, si elle allait survivre à l'absence de William. Rassemblant tous ses efforts, elle se força à sortir de cet endroit et effectua le trajet jusqu'à sa chambre de façon automatique sans avoir aucune conscience de ses mouvements. Quand elle arriva dans la pièce, elle laissa tomber ses affaires et se réfugia sans attendre sous ses couvertures puis éclata de nouveau en sanglots, se laissant complètement submerger par son désespoir. Elle n'était plus capable de penser. Tout son être n'était que souffrance. D'un geste maladroit, elle se saisit des plantes médicinales que lui avaient confiées Mme Martin et mâchonna les herbes lentement jusqu'à ce que le sommeil l'emporte enfin sur la douleur lancinante qui l'accablait.

Chapitre 44

- Il faut que tu sortes de cette chambre Élise.

Elle ouvrit les yeux. Madeleine était assise en face d'elle. Elle les referma aussitôt.

- Si tu ne te lèves pas de ce lit je vais appeler William.

Non. Pas William. Il ne devait pas savoir. Lentement, avec difficultés, elle se redressa en position assise.

- Bon, tu n'es plus avachie, on va considérer ça comme un progrès murmura son amie. Élise ne répondit pas. Cela faisait maintenant 8 jours qu'elle végétait dans son lit. Depuis le soir où William l'avait quitté. Elle avait d'abord cru que ce n'était qu'un cauchemar, qu'il allait regretter et revenir mais ce ne fut pas le cas. Elle avait dû se rendre à l'évidence. Son grand amour était définitivement parti et il ne reviendrait pas. Dès lors, elle avait cessé de manger et ne se levait que pour aller aux toilettes. Ses amis n'avaient rien dit au début, considérant sans doute qu'elle devait faire son deuil, mais cela faisait maintenant 3 jours qu'ils essayaient de la faire réagir. Kaissy, qui venait aussi lui rendre visite régulièrement, avait fini par se rallier à eux pour trouver le moyen de la sortir de son marasme. Jusque-là, rien n'avait fonctionné. En désespoir de cause, Madeleine avait fini par brandir l'ultime menace : aller voir William.

- Allez, maintenant tu te lèves et tu files prendre une douche. Tu peux le faire Élise l'encouragea son amie.

Il lui fallut de nombreux efforts pour parvenir à suivre les consignes de Madeleine. Elle n'avait pas repris d'activités physiques depuis sa sortie de l'infirmerie et son corps le lui faisait payer. Elle boitilla jusqu'à la douche. L'eau chaude lui fit énormément de bien.

- Allez, je te lave déclara Madeleine en se saisissant du savon et du gant.

Élise se laissa faire profitant simplement de la chaleur sur sa peau. Quand elle fut propre, Madeleine l'aida à sortir et à s'enrouler dans une serviette éponge.

- Super Élise, tu vois que tu peux le faire. Je suis fière de toi.
- Arrête de me parler comme à une gamine de deux ans murmura-t-elle d'une voix acerbe.
- Alors cesse de te conduire comme telle ! répliqua son amie d'un ton sec.

Revigorée par la douche, elle s'habilla seule sous le regard courroucé de Madeleine.

- Bon. Très bien approuva son amie quand elle eut terminé. Élise je sais que ce qui t'arrive est horrible, que ta séparation avec William te fait énormément souffrir. Mais tu ne peux pas rester dans cet état. Ton corps a besoin de se remettre en route après ce qu'il a subi. Tu ne peux pas continuer à ruminer comme ça Élise, il faut que tu te sortes

de cette déprime. Les garçons, Kaissy et moi on t'a concocté un emploi du temps pour chaque jour jusqu'à ce que tu sois entièrement remise. Du sport, du Combat, de la Magie, des soirées et des jeux. Tu n'es pas seule à affronter ça. Et en plus c'est l'été. Tu rates le meilleur enfermée ici. Non, ce n'est plus possible. Tu as assez pleuré. Maintenant, tu te reprends en main et on va t'aider.

Elle se contenta de sourire en réponse à ce que venait de dire son amie.

- Oh, un sourire ! Mais c'est qu'on est sur la bonne voie ! s'exclama Madeleine.
- Je ne sais pas si je vais y arriver répliqua-t-elle d'une voix étranglée
- Si tu vas y arriver. Pas à pas. Tu verras. Fais-nous confiance lui promit Madeleine en la serrant dans ses bras.

C'est ainsi qu'Élise commença un programme de remise en forme entièrement créé et supervisé par Kaissy et ses amis. Elle se plongea à corps perdu dans la routine quotidienne qu'ils avaient mise en place pour elle, puisant dans cette régularité la force de sortir peu à peu la tête de l'eau. Les premiers jours furent les plus difficiles, tant sur le plan moral que physique, puis elle commença à retrouver son endurance et sa force. Tandis que son corps guérissait et s'endurcissait, son esprit lui aussi semblait aller mieux. Penser à William était toujours une souffrance terrible mais Élise parvenait maintenant à se lever seule le matin. Elle retrouvait peu à peu le plaisir de passer du temps avec ses amis ainsi que la satisfaction d'un Combat gagné ou d'une formule réussie. Trois semaines après être sortie de sa chambre pour la première fois, elle avait non seulement retrouvé la plupart de ses compétences avant la blessure mais elle se sentait aussi capable d'affronter les prochains entraînements avec William. Le conseil des sages lui avait laissé un mois pour se rétablir avant de reprendre les cours particuliers. L'échéance approchait mais elle n'avait plus peur. Elle se sentait prête.

Durant tout le temps que dura son rétablissement, Élise ne croisa pas William une seule fois bien qu'elle côtoya Kaissy chaque jour. Si cela la soulagea au début, elle s'en inquiéta progressivement au fur et à mesure que les jours passaient. Où pouvait-il bien se trouver ? Elle finit par le croiser un mois environ après leur séparation. Elle venait de terminer un cours avec Kaissy et sortait de la bibliothèque alors qu'il y entra. Ils furent tous les deux très surpris de se retrouver face à face. Après un court moment de gêne, le jeune homme la salua.

- Bonjour Élise. Tu as l'air en forme.
- Bonjour William. Je commence à retrouver toutes mes forces, je te remercie. C'est long mais je serai en pleine forme pour la rentrée.
- C'est parfait. Bon euh, je dois y aller. A plus tard.

Cette rencontre lui laissa un goût d'amertume mais ne la mit pas dans un état pitoyable comme elle avait pu le redouter tant de fois. Savourant cette victoire, elle s'éloigna rapidement.

Kaissy entendit la porte s'ouvrir. Élise avait-elle oublié quelque chose ? Elle leva la tête et vit William. Son ami était enfin rentré. Elle l'observa quelques instants. Il avait forcément croisé Élise en arrivant ici mais son visage ne laissait rien paraître. Elle se garda bien de l'interroger à ce propos.

- Ah, te revoilà ! Comment c'était ce voyage ?
- Bien. Très bien même. J'ai pu rencontrer des gens très intéressants. Un mois ce n'est pas suffisant mais c'est un début. J'espère pouvoir retenter l'expérience l'année prochaine sur une durée plus importante.

Un silence retomba après sa tirade. William s'assit sur son fauteuil et se mit à jouer quelques instants avec les feuilles vierges posées sur le bureau. Il était visiblement nerveux. Kaissy savait très bien ce qui le tracassait à cet instant mais elle n'avait pas envie de lui faciliter la tâche. Elle attendit quelques minutes encore qu'il se décide à poser la question qui lui brûlait

les lèvres mais il ne le fit pas. Au lieu de ça, il continua à s'agiter fébrilement en évitant de la regarder. Kaissy finit par avoir pitié de lui.

- Élise va mieux puisque tu le demandes. Nous avons ordre de reprendre les entraînements d'ici une semaine.

William sembla accuser le coup.

- Déjà ? s'étrangla-t-il
- Elle s'est montrée très persévérante ces dernières semaines. Elle a bien récupéré tu sais répliqua-t-elle
- C'est vrai qu'elle avait l'air en pleine forme ... murmura son ami d'un air pensif.
- Ah ? Tu l'as vue ? s'exclama-t-elle d'un ton faussement surpris
- En entrant. Je suppose que vous avez travaillé toutes les deux ...

Le ton légèrement plaintif de sa voix l'agaça prodigieusement.

- Eh bien, je suis soulagée de voir que tu restes toujours aussi perspicace ! répliqua-t-elle d'un ton acide.
- Tu m'en veux Kaissy pour me parler sur ce ton ?

Elle le regarda droit dans les yeux. Comment pouvait-il lui poser une telle question ?

- De m'avoir laissée avec une jeune femme complètement anéantie ? s'écria-t-elle. Exactement comme tu l'as été quand Julie est partie ? D'avoir agi comme un imbécile et de t'être lâchement enfui ?
- Il fallait que je prenne de la distance, pour elle comme pour moi.

Le ton de William était ferme et sec. Il ne tolérait pas ses reproches.

- Ah ben oui, je comprends ... murmura-t-elle avec un cynisme à peine dissimulé. Et donc ça a bien fonctionné ?

Son ami baissa les yeux. Son silence était une réponse particulièrement éloquente.

- Oui, je vois reprit-elle. T'as tout de suite l'air moins amoureux c'est vrai !
- Si tu continues à m'agresser de la sorte Kaissy, je m'en vais répondit-il d'une voix froide.

La jeune femme inspira profondément. Il fallait qu'elle passe par-dessus de sa colère. Se disputer avec son ami ne servirait à rien.

- Pardon dit-elle d'une voix adoucie. Tout ça ne me regarde pas.

Il hocha la tête.

- Elle est si mal que ça ? s'enquit-il timidement

Kaissy fronça les sourcils. Il était hors de question qu'elle entre dans ce petit jeu.

- Nous ne parlons pas de toi si c'est ce que tu veux savoir mais oui, elle va mal. Pas la peine d'être devin pour s'en apercevoir. Pour le reste, si tu veux savoir, tu vas lui demander.

William acquiesça et changea de sujet. Il se mit à raconter son voyage. Kaissy n'était pas dupe. Son ami était toujours extrêmement amoureux d'Élise, ça se voyait dans la façon dont il s'efforçait de ne pas parler d'elle. Il était aussi profondément malheureux quoi qu'il en dise. Et ça on pouvait le lire dans ses yeux. Ils bavardèrent jusque tard dans la nuit à propos sur de sujets divers. Ni l'un ni l'autre ne prononcèrent le prénom d'Élise

William referma la porte de la bibliothèque. Ses retrouvailles avec Kaissy s'étaient mieux déroulées que ce qu'il avait craint. Il se dirigea d'un pas rapide vers sa chambre. Ce voyage ne lui avait absolument pas permis de prendre de la distance contrairement à ce qu'il avait espéré. Il s'était bien gardé de le dire à son amie mais il n'avait cessé de penser à Élise. Il ouvrit la porte de sa chambre et une bouffée de nostalgie le gagna quand il entra dans la pièce. Il ne put s'empêcher de penser à toutes les nuits qu'il avait passées avec Élise dans ce lit. Il avait bien failli ne pas partir en voyage. A de nombreuses reprises il avait voulu faire demi-tour pour la retrouver mais il avait réussi à ne pas céder à ses impulsions. Aujourd'hui,

s'il se sentait toujours profondément attachée à elle il se savait capable de résister à ses sentiments. Il avait tout de même espéré bénéficier du dernier mois de l'été pour consolider cette volonté fragile mais le conseil en avait décidé autrement et il ne pouvait pas se soustraire à leurs ordres. *Avoue que tu es ravie de la revoir* chuchota sa voix intérieure. *Ne fais pas comme si ton cœur ne s'était pas emballée quand tu l'as croisée tout à l'heure.* William fit taire ces murmures en se plongeant dans un livre de sortilèges. La fatigue du voyage eut vite raison de lui. Il s'endormit très rapidement d'un sommeil sans rêve.

- Tu es fin prête pour demain. Je pense même que l'on va pouvoir arrêter ton programme spécial remise en forme. Tu n'as plus besoin de ça je crois murmura Mounir.

Élise hochait la tête. Son ami avait entièrement raison. Elle venait de remporter leur Combat haut la main et pouvait enfin dire qu'elle avait entièrement recouvré ses facultés. Cette pensée lui mit du baume au cœur. Elle allait pouvoir affronter William en pleine possession de ses moyens et cela la rassurait. Leur premier entraînement depuis qu'elle avait été blessée avait lieu demain. Élise se sentait un peu nerveuse à l'idée de se retrouver en tête à tête avec son professeur mais elle était également confiante. Elle n'allait pas s'écrouler. Grâce à ses amis et à Kaissy, elle était beaucoup plus forte maintenant. C'est tout de même avec une légère boule au ventre qu'elle se dirigea vers la salle d'entraînement le lendemain. William était déjà là. Il leva les yeux vers elle en l'entendant entrer. Un silence pesant s'installa entre eux.

- Eh bien, tu sembles aller vraiment mieux finit-il par dire
- J'ai suivi un programme de remise en forme assez intensif ces derniers temps répondit-elle calmement

Le silence revint. William se racla la gorge signe chez lui d'une certaine nervosité.

- Bon, commence par invoquer ton pouvoir. Ensuite, nous allons nous échauffer avec quelques passes de Combat puis nous reverrons la télékinésie. C'est parti.

Élise invoqua ses pouvoirs avec facilité. D'un pas sûr, elle s'avança vers William. Ce dernier l'attaqua en douceur et elle répliqua avec agressivité. Il n'avait pas besoin de la ménager. Comprenant le message, le jeune homme intensifia ses coups. Élise para sans difficulté et contre-attaqua à l'aide d'un jeu de jambes parfaitement maîtrisé. Elle sentit l'adrénaline monter en elle. Après quelques passes bien exécutées, elle réussit à immobiliser William un instant en bloquant ses bras derrière son dos mais ce dernier la fit basculer d'un coup d'épaule. Elle se réceptionna aisément et jeta son pied vers la poitrine de son professeur. Il l'intercepta en attrapant sa cheville et la fit tomber sur le ventre. D'un bond, il fut sur elle. Élise sentit son souffle s'accélérer et son cœur s'emballer. Le désir la surprit avec violence. Elle avait envie de son professeur avec une intensité inchangée et ce constat l'agaça prodigieusement. Elle se dégagea promptement de l'emprise du jeune homme.

- C'est pas mal du tout dit William avec ravissement. Tu as retrouvé toutes tes capacités !
- Merci murmura-t-elle
- Bon, passons à la télékinésie maintenant enchaîna-t-il sans attendre un nouveau silence

Ils passèrent l'heure suivante à déplacer une multitude d'objets. Élise commençait à se détendre. Elle n'éprouvait aucune difficulté à exécuter les consignes de son professeur.

- Bon, je crois que c'est pas mal pour aujourd'hui s'exclama William au bout de deux heures d'entraînement.

Élise rassembla ses affaires et quitta la salle d'excellente humeur. Ça s'était plutôt bien passé, mieux que ce qu'elle avait imaginé. Bien sûr il y avait eu ce moment gênant quand le désir s'était emparé d'elle mais ça n'avait duré qu'un court instant. Elle avait réussi à reprendre rapidement le dessus sans se laisser emporter par ses sentiments et pulsions ni par sa

tristesse. Le bilan était donc globalement positif. Pour la première fois depuis que William l'avait quittée, elle se sentait pleine d'espoir pour l'avenir.

- On va encore être en retard murmura Kaissy en hâtant le pas.

William la suivait avec peu d'enthousiasme. La rentrée était dans une semaine et ils avaient donc rendez-vous avec les sages pour discuter des derniers détails. Manuel semblait aussi pressé que sa collègue.

- On va sans doute parler d'Élise d'abord non ? demanda-t-il à Kaissy.

La jeune femme haussa les épaules.

- Probablement. Nous n'avons pas vu le conseil depuis la reprise des entraînements il y a trois semaines. Je suppose qu'ils voudront un petit compte-rendu en effet.

William repensa aux dernières semaines qui venaient de s'écouler. Les entraînements se passaient bien. Ses sentiments pour la jeune femme demeuraient inchangés mais il parvenait à passer outre. Élise semblait relativement sereine en sa présence, il n'y avait aucune trace de tristesse ou de colère dans son attitude. Ils parvenaient à travailler ensemble et entretenaient des rapports tout à fait ... cordiaux. C'était le plus important.

Ils entrèrent dans la salle du conseil. Les sages les attendaient à leur place habituelle.

- Bonjour les accueillit Léandre.

Ils les saluèrent en retour.

- Nous avons beaucoup de choses à aborder aujourd'hui continua le sage. Tout d'abord, comment va Élise ? Les entraînements se passent-ils bien ?

Kaissy lui jeta un coup d'œil discret avant de répondre.

- Tout va pour le mieux maître. Élise a retrouvé l'ensemble de ses aptitudes et a même recommencé à progresser. Nous sommes ravis de ce qu'elle montre à voir.
- Bien. Nous vous rappelons que les deux spécialistes arrivent dans deux semaines. Il nous faudra nous revoir d'ici là pour parler de leur accueil et de l'organisation du gala.

Elle hocha la tête.

- Bon. Passons maintenant à la rentrée. Avez-vous sélectionné les nouveaux élèves parmi les candidatures que nous vous avons adressées il y a quelques mois ?

La première sélection d'étudiants était toujours effectuée par les sages. Seule une cinquantaine de candidatures arrivaient entre leurs mains sur les centaines que recevait l'Université.

- Tout à fait dit-il.

Il sortit de sa poche la liste des futures premières années et la lut en expliquant brièvement à chaque fois ce qui les avait poussés à choisir cet élève.

Le conseil écouta attentivement et ne trouva rien à redire à leurs choix. La discussion se tourna alors vers d'autres détails pratiques et administratifs qu'il n'écouta que d'une oreille. L'image d'Élise s'imposa à son esprit et il en fut troublé. Cela lui arrivait encore à quelques occasions mais c'était la première fois depuis longtemps que ses pensées s'autorisaient à évoquer le corps nu de la jeune fille. Il se sentit rougir et s'efforça de se concentrer sur le Combat qu'il avait mené contre Manuel un peu plus tôt. Cela eut l'effet escompté. Quand il revint complètement à lui, la réunion venait de s'achever. Il sortit de la salle à la suite de ses collègues.

-On va se boire un verre ? proposa Manuel quand ils furent dehors.

Kaissy hocha la tête avec enthousiasme. Il sourit et accepta à son tour. Ils se dirigèrent vers Siéra en bavardant avec insouciance. Les derniers rayons de soleil chauffaient leur corps. La nuit allait bientôt tomber. La température commençait à se rafraîchir en soirée annonçant l'arrivée prochaine de l'automne. Sur le chemin, il croisa Élise. Elle était entourée de ses amis et ne le remarqua pas. Elle riait aux éclats. Il eut un léger pincement au cœur en constatant qu'elle avait l'air parfaitement heureuse sans lui. Il se ressaisit. C'était lui qui l'avait quittée. Il

ne pouvait décemment pas lui reprocher de se passer de lui, même lui ne parvenait pas à se passer d'elle.

- Je vais rentrer finalement murmura-t-il soudainement.

Manuel lui lança un regard surpris mais Kaissy hocha simplement la tête. Elle avait sans doute aperçut Élise elle aussi et avait compris. Il avait besoin de rester seul un moment. Il rebroussa chemin et se dirigea vers le parc le cœur lourd.

Kaissy salua William et reprit le chemin vers le bar en compagnie de Manuel. Si son ami était parvenu à faire bonne figure ces derniers temps, son armure commençait à s'effriter doucement. Le bonheur apparent d'Élise lui revenait en pleine tête ce soir et il n'avait pas réussi cette fois à conserver l'attitude neutre et indifférente qu'il arborait continuellement depuis son retour de voyage. Kaissy n'avait pas cru un seul instant à ce comportement détaché. Elle soupira. A peine rentré, son ami s'était plongé avec acharnement dans le travail. Ils avaient terminé les préparatifs pour la rentrée en un temps record. Pas une seule fois William n'avait râlé contrairement à ses habitudes. Elle avait parfaitement saisi que son ami accueillait avec soulagement tout ce qui pouvait l'empêcher de penser à Élise. Il se battait avec force et détermination contre ses sentiments. Elle avait d'ailleurs été surprise qu'il accepte la proposition de Manuel un peu plus tôt. Cela faisait plusieurs semaines qu'il évitait les endroits où il pouvait croiser Élise et le bar de Tom en faisait partie. En fin de compte il avait changé d'avis à la dernière minute en croisant par hasard la mine radieuse de son élève. Kaissy savait que le comportement d'Élise était tout autant un masque que celui de William et que la jeune femme aimait toujours passionnément son professeur. Cette situation la fatiguait. Elle aurait tellement aimé leur dire ce qu'il en était réellement mais il était hors de question qu'elle se mêle de leurs histoires.

- Bonsoir Kaissy, Bonsoir Manuel, William n'est encore pas venu ?
- Bonsoir Tom. Oui, en effet, nous sommes encore seuls répondit-elle. William n'est pas très disponible en ce moment ...
- Tu veux bien m'excuser Kaissy ? lui demanda Manuel. Je vais saluer un ami et je reviens.

Kaissy hocha la tête. Ça tombait bien que Manuel s'éloigne un moment car elle avait besoin de parler à Tom de cette situation invraisemblable. Le barman dut sentir qu'elle souhaitait se confier car il s'assit quelques instants à ses côtés.

- Allons bon, qu'est-ce qu'il lui arrive encore ?
- Oh des histoires de cœur, encore et toujours ...
- Ah bon ? Je croyais pourtant que la petite s'était remise ? demanda Tom étonné
- Oh, elle l'est ! Mais monsieur s'est mis en tête que tout était de sa faute, tu le connais un peu, tu vois bien le genre, et du coup il l'a quittée. Il ne s'en remet pas, elle non plus mais attention, il ne faut surtout pas le leur dire !

Tom rit grassement.

- C'est encore pire qu'avec Lally dis-moi !
- Julie, Tom, Julie. Oui et non. Disons que je pense qu'elle n'y est pas pour rien dans ce qui se passe celle-là. William ne peut s'empêcher de faire le parallèle avec cette vieille histoire qui lui a brisé le cœur mais Élise est très différente et ce n'est pas le même amour qu'ils partagent. Ce qu'ils ont est bien plus fort. Enfin, têtu comme il est, ça ne sert à rien d'essayer de le convaincre ... expliqua Kaissy
- Pauvre garçon ! répondit Tom avec sympathie
- Pauvre garçon, pauvre garçon ... s'agaça-t-elle. Il n'a plus dix ans Tom et pourtant il se comporte avec la même maturité affective.
- T'es bien remontée dis donc ce soir ! constata le barman

- Je suis fatiguée. Tout pourrait être simple. Ils pourraient être en train de s'envoyer en l'air et au lieu de ça, ils se morfondent chacun dans leur coin.

Tom rougit.

- Désolée Tom, je m'emporte un peu s'excusa-t-elle
- Je comprends assura-t-il. C'est le grand amour. Toi mieux que quiconque tu es bien placée pour savoir qu'il n'y a rien de telle pour nous rendre stupide, aveugle et borné.
- Je n'ai pas souvenir d'avoir vécu ça avec Mickaël ... se défendit-elle d'une petite voix
- Il n'était pas William et tu n'étais pas Élise mais moi je me rappelle que ça n'a pas toujours été simple rétorqua-t-il en souriant

Kaissy sourit. Le temps avait effacé certaines choses. Seuls les bons souvenirs étaient restés mais maintenant que Tom y faisait allusion elle se souvenait en effet de disputes électriques et de réconciliations tout aussi intenses. Bien sûr, ça n'avait rien à voir avec la situation de son ami et de son élève mais ils n'avaient pas non plus été confrontés aux mêmes difficultés.

- Tu as raison, Tom, une fois de plus. Tu es la voix de la sagesse dit-elle en riant.
- Allez, pour un tel compliment, je t'offre un verre répondit le barman en souriant.

Manuel ne revenant pas, Kaissy passa le reste de la soirée avec Tom. Elle se sentait bien en sa compagnie. Il était gentil, doux, prévenant, drôle aussi. Avec lui elle réussissait pendant quelques heures à ne pas penser à la Dame Blanche ni à William ni encore au traître qui voulait l'éliminer. Cet homme était un havre de paix. Cette nuit-là, Kaissy resta jusqu'à la fermeture de l'établissement. C'est également cette nuit-là que, pour la première fois depuis qu'elle et William étaient revenus à l'Université elle ne dormit pas dans sa chambre.

Chapitre 45

- Très bien Élise, tu sais parfaitement faire exploser toutes sortes d'objets. On va pouvoir passer à autre chose lors de la prochaine leçon. Tu peux y aller maintenant.

La jeune fille le salua et sortit dans le couloir. William prit quelques notes sur ce qu'ils venaient d'étudier, rangea la salle et sortit à son tour. Alors qu'il marchait dans le couloir, il entendit un léger rire. Il reconnut immédiatement celui Élise. C'était le même qu'elle avait quand ils ... Il refusa d'aller au bout de cette pensée. Sans réfléchir il se mit à courir vers la source du bruit. Au détour d'un couloir, il la vit. Elle était dans les bras de Marceau et ce dernier s'activait à la chatouiller en glissant ses mains sur tout le corps de la jeune femme. William eut un haut le cœur.

- Arrête cria-t-elle entre deux rires.
- Et si je réponds non ? répliqua le jeune homme d'un air taquin.
- Je te signale que je te mets à terre quand je veux répondit Élise d'un ton faussement menaçant.
- Je t'en prie, essaie un peu et je te mords murmura Marceau en approchant sa bouche du cou de la jeune femme.

William dut se refréner pour ne pas bondir sur le jeune homme.

- Aïe mais tu l'as vraiment fait ! s'indigna Élise d'un ton surpris.

William se retourna. Il refusait d'en voir plus. Il s'éloigna rapidement et en silence. Sa poitrine lui faisait mal et il respirait difficilement. Élise et Marceau ! Elle avait ... Elle était passée à autre chose. Ce constat le fit frissonner. Il l'avait bien mérité. Ce n'était pas ce qu'il voulait après tout ? *Arrête un peu ton cirque* cria la petite voix dans sa tête. *C'est pas du tout ce que tu veux. Retourne-y, embrasse-là et vire-moi ce petit ...*

William étouffa la voix dans sa tête. Élise était en droit de mener sa vie comme elle l'entendait maintenant qu'il n'en faisait plus parti. Il fut pris d'une violente nausée. Maintenant qu'il n'en faisait plus parti ... Il fallait qu'il boive un verre. Il se précipita vers la sortie de l'Université en s'efforçant de chasser de son esprit la vision cauchemardesque d'Élise dans les bras de

Marceau. Pour tromper ses pensées, il se concentra sur Kaissy. Il n'avait pas croisé son amie de la journée. Il se demanda ce que la jeune femme avait bien pu faire depuis qu'ils s'étaient quittés hier soir. L'image d'Élise dans les bras de Marceau s'imposa à nouveau dans sa tête. Il cessa aussitôt de penser à Kaissy et entrant dans le bar la mine sombre.

- Salut Tom dit-il d'une voix maussade
- Tiens ça faisait longtemps ! s'exclama le gérant. Oh, ce sera un Whisky pour toi ce soir ajouta-t-il en le détaillant de haut en bas.
- Tu as bien deviné ... murmura William
- Encore des soucis de cœur ? demanda le barman
- Mais qu'est-ce qui te fait croire que mes soucis sont toujours des peines de cœur ? s'agaça William
- Parce qu'il n'y a que ça qui vaille le coup de s'en faire autant et t'es assez intelligent pour le savoir... répliqua Tom avec un large sourire.

William sourit. Tom avait entièrement raison. Il prit le temps d'observer l'homme en face de lui.

- En tout cas, toi, t'as plutôt l'air en forme. Je dirais même rayonnant remarqua-t-il
Tom haussa les épaules, le servit et se dirigea vers d'autres tables pour prendre les commandes. William se demanda ce qui pouvait rendre le barman aussi heureux. Sans doute une femme mais qui ? Tom avait toujours eu un faible pour Kaissy. Kaissy ! Toutes les pièces du puzzle s'assemblèrent dans sa tête. Son amie avait sans doute dû passer la nuit ici. Avec Tom. Voilà pourquoi il ne l'avait pas vue depuis la veille. Il s'apprêtait à héler le barman pour lui poser directement la question quand il sentit une tape sur son épaule.

- Marisa ! s'écria-t-il en se retournant, surpris. Je ne savais pas que tu fréquentais cet endroit.
- Il faut dire que je ne sors pas souvent répliqua l'intendante. Je peux partager un verre avec toi ?

William jeta un regard vers Tom. Les clients affluaient et le gérant allait être bien occupé pendant les prochaines heures. Il hésita. Il n'avait pas vraiment envie de passer du temps avec Marisa mais il ne souhaitait pas non plus boire son verre seul en ruminant des idées noires. Mieux valait encore subir la présence de son ex amante.

- Je t'en prie répondit-il au bout d'un instant.

La jeune femme s'installa et commanda une bière.

- Tu n'as pas l'air dans ton assiette lui dit-elle. Quelque chose ne va pas ?

Il fit une grimace. Il commençait déjà à regretter d'avoir accepté la compagnie de la jeune femme.

- Je n'ai pas la moindre envie de parler de ça si tu veux bien répondit-il d'un ton cassant.
- Pardon, je ne voulais pas te blesser se rembrunit Marisa.

Il soupira. Il fallait qu'il se reprenne. Il ne pouvait pas faire payer sa mauvaise humeur au monde entier.

- Non, ce n'est pas de ta faute. Ma journée a été un peu compliquée, c'est tout.
- Alors parlons d'autre chose rétorqua Marisa d'un ton rieur.

Ils passèrent la soirée à bavarder. La conversation n'était pas passionnante mais cela avait au moins le mérite de lui changer les idées.

- Je crois que tu saoul observa l'intendante quand il tituba vers le bar pour commander une autre tournée.

C'était la cinquième. Ou la sixième. Il ne savait plus bien. Il avait arrêté de compter depuis une bonne demi-heure déjà.

- Tu es bien perspicace Marisa ce soir ! lança-t-il d'une voix tonitruante.

La jeune femme rit aux éclats. Elle ne se rendait même pas compte du cynisme avec lequel il avait prononcé ces mots. Deux verres à la main, il se rassit non sans difficulté. Marisa se remit

à parler et William l'écouta vaguement. Son esprit était embrumé par l'alcool. Il commençait à perdre la notion du temps et de l'espace. Il essaya à plusieurs reprises de se concentrer sur les mots de la jeune femme mais peine perdue, le visage d'Élise s'imposait dans sa tête. Il tenta bien le chasser mais il n'y parvint pas. Le fait de la savoir avec un autre lui tordait le ventre et lui coupait le souffle. Il n'aurait jamais dû la quitter. Quel idiot il avait été, une fois de plus. Il se maudit. Il aurait dû aller la chercher, l'arracher à ce bellâtre et l'embrasser. Oui, il aurait dû l'embrasser. Sentir ses lèvres chaudes et son parfum sucré. Il ferma les yeux. Une bouche s'écrasa contre la sienne. Élise ? Il rouvrit les yeux brusquement. Il était en train d'embrasser Marisa. Les vapeurs d'alcool se dissipèrent immédiatement. D'un bond il se leva, s'arrachant ainsi à l'étreinte forcée de l'intendante. Il chercha Tom du regard. Comment le barman avait-il pu le laisser se mettre dans un tel état ? Ses yeux rencontrèrent un beau regard bleu rempli de tristesse. Élise le fixait sans rien dire, les lèvres pincées. Elle venait d'assister à ce baiser il n'y avait aucun doute. Quand était-elle arrivée ? Pourquoi ne l'avait-il pas vue ? La jeune femme baissa les yeux, ramassa son manteau et sortit du bar.

- Élise ! cria-t-il en se précipitant derrière elle sous le regard ébahi de Tom et des amis de la jeune femme.

Son corps encore soumis aux effets du Whisky ne fut pas assez rapide. Quand il atteint l'entrée du bar, la jeune femme était déjà loin.

Merde, merde, merde ! Il rentra dans l'établissement, ramassa ses affaires et se dirigea à nouveau vers la sortie sans dire un mot à Marisa ni à Tom. L'intendante essaya de le retenir mais il ne lui prêta aucune attention. Il se mit en route pour l'Université. Élise devait déjà y être. Il fallait absolument qu'il lui explique ce qui venait de se passer. Qu'il n'avait pas voulu embrasser Marisa. Que ce n'était pas ce qu'elle croyait. *A quoi bon ?* murmura sa voix intérieure, *puisqu'elle est avec un autre.* Il réfléchit quelques instants. Ce n'était pas entièrement faux. Élise était passée à autre chose, pourquoi lui n'aurait-il pas le droit de fréquenter quelqu'un ? Devait-il à tout prix se justifier ? Il ralentit son pas. L'air frais lui faisait le plus grand bien. Arrivé à l'Université les effets du Whisky s'étaient bien dissipés et il ne savait plus s'il devait parler à Élise ou non. Il était épuisé, ses idées n'étaient pas encore tout à fait claires. Il fallait qu'il réfléchisse avant d'aller la voir. Il décida donc d'aller dormir. La nuit lui porterait conseil. Sur le chemin de sa chambre il croisa Kaissy.

- Mais qu'est-ce que tu fiches avec Marisa ? l'apostropha-t-elle d'un ton énervé
- De quoi tu parles ? répliqua-t-il étonné.

Comment son amie pouvait-elle être au courant de cet incident ?

- Je viens de voir Élise Elle est complètement bouleversée. Elle m'a assurée t'avoir vu en train d'embrasser Marisa. C'est vrai ? demanda son amie
- Attends un peu s'énerva-t-il. De quoi elle se mêle ? Elle sort avec Marceau, je les ai vus tout à l'heure. Je ne vois pas en quoi le fait que je sorte avec quelqu'un d'autre puisse la mettre en colère !
- Donc c'est vrai ? s'exclama Kaissy. Alors là, je ne pensais pas que tu serais aussi stupide ! Mais qu'est-ce qui t'est passé par la tête William ! Et puis de quoi tu parles avec Marceau ? Il est gay, il sort avec Mathieu !

William crut recevoir un coup de poing dans le ventre. Marceau, gay ? Mais alors ...

La voix de Kaissy le sortit de ses pensées.

- Vu ta tête, je suppose que ce que tu as cru voir quelque chose entre eux mais qu'il s'agissait en réalité d'un malentendu et qu'au lieu d'aller en parler avec la principale intéressée tu as préféré te jeter dans les bras d'une morue. Et Élise, qui fréquente les mêmes lieux que nous, est tombé sur son professeur adoré en train d'en embrasser une autre.

William ne prit pas la peine de confirmer la version de son amie. Il se sentait particulièrement ridicule en l'entendant énoncer avec précision la façon dont les choses s'étaient déroulées.

- Kaissy, il faut que je la retrouve. Tu sais où elle est partie ? demanda-t-il d'une voix paniquée.
- Non, William, débrouille-toi tout seul pour rattraper tes conneries répondit la jeune femme d'un ton cinglant.

Il hocha la tête. Il avait amplement mérité la mauvaise humeur de son amie. Son cœur battait à tout rompre. Il devait partir à la recherche d'Élise sans attendre. Sa chambre. C'était par là qu'il devait commencer. Elle devait forcément y être. Il partit en courant vers le dortoir des étudiantes. Avant de disparaître au coin du couloir, il se retourna vers Kaissy. Elle le regardait avec lassitude en secouant la tête.

- Oh et, c'est super pour toi et Tom. Je suis vraiment heureux pour vous lança-t-il. Son amie rougit confirmant ainsi ce qu'il avait deviné plus tôt. Il n'attendit pas sa réponse et continua son chemin. Il lui demanderait tous les détails demain. Il était sincèrement content pour elle. Depuis la mort de Mickaël elle n'avait eu aucune aventure. C'était une bonne chose qu'elle fréquente Tom. Il devait être important pour elle si elle avait enfin franchi le pas. Mais pour le moment, le plus urgent, c'était qu'il trouve Élise et qu'il lui parle. Qu'il s'excuse. Avec un peu, non beaucoup de chance, elle lui pardonnerait.

Chapitre 46

Il toqua avec frénésie contre la porte de la chambre d'Élise mais personne ne répondit. Il l'appela à trois reprises et n'obtint pas plus de réponse. Sachant que ce qu'il allait faire était interdit et particulièrement intrusif, il utilisa un sortilège pour crocheter la serrure. Heureusement pour lui, ils n'avaient pas encore abordé les sortilèges de protection ni en classe ni pendant les entraînements particuliers, il entra donc dans la chambre sans difficulté. Elle était plutôt bien rangée. Il regarda avec émotion le lit soigneusement fait et se remémora les délicieux moments qu'ils y avaient passés. Il s'assit. Il allait l'attendre. C'était encore le mieux à faire.

Deux longues heures passèrent et Élise ne se montra pas. L'angoisse commença à monter en lui. Où pouvait-elle être ? Et si elle était allée se jeter dans les bras d'un autre, pour de vrai cette fois, par dépit et par vengeance ? Non, il n'y avait que lui pour être aussi stupide. Cette pensée ne le rassurait pas. Il se glissa sous les couvertures. L'odeur de la jeune femme l'apaisa momentanément. Il ferma les yeux un instant.

Un rayon de soleil le réveilla. Il cligna des yeux et mit quelques minutes à se remémorer les événements de la veille. Il était dans la chambre d'Élise, seul. Elle n'était pas rentrée. Ce constat le fit trembler. Elle avait passé la nuit ailleurs. Avec un autre homme ? Il ne pouvait décemment pas aller toquer à toutes les portes du dortoir pour vérifier. Il se leva. Ses membres étaient engourdis et sa bouche pâteuse. Les effets de l'alcool. Au moins, il n'avait pas mal à la tête ce qui était déjà une victoire compte-tenu de tout ce qu'il avait ingurgité. Il sortit discrètement de la chambre d'Élise avec un sort de dissimulation et retourna dans la sienne. Il prit une bonne douche brûlante qui achevât de le réveiller. Qu'allait-il faire maintenant ? Visiblement, Élise l'évitait. Courir après elle ne servirait à rien d'autant qu'il n'avait pas la moindre idée de l'endroit où elle pouvait être. Leur prochain cours était dans 6 jours. Il ne pouvait pas attendre jusque-là. Ne restait que l'option « traîner dans les endroits où elle avait l'habitude d'aller ». Il ne les connaissait pas tous. En fait, à part le bar de Tom, il n'en connaissait aucun et il aurait parié que la jeune femme n'allait pas y remettre les pieds de sitôt. Abattu, il se dirigea vers le réfectoire. Au moins, Kaissy allait pouvoir le distraire un peu en lui racontant très précisément son histoire avec Tom.

- Allez, je veux tout savoir lui dit William en guise de bonjour.
Kaissy le regarda s'asseoir devant une assiette pleine de pain et de beurre.

- Tu as trouvé Élise ? demanda-elle par curiosité et pour détourner la conversation
- Ttt, pas de ça, mademoiselle, c'est à ton tour de parler rétorqua-t-il d'un ton faussement sévère.

Elle devina que si son ami était là à cette heure-ci c'est qu'Élise était demeurée introuvable. Même s'il l'avait mérité, elle avait de la peine pour lui.

- Je ne suis pas certaine d'avoir envie de te raconter ma nuit en détails répondit-elle à son ami d'une petite voix.
- Kaissy ... Je ne veux pas les détails de votre nuit ... Non merci ... Je veux juste savoir comment vous en êtes arrivés là et où vous en êtes maintenant.

Elle rougit et avala péniblement une bouchée de céréales. Puis après quelques minutes de réflexion elle se mit à parler. Elle avait vraiment besoin de partager ce qu'elle vivait avec son meilleur ami.

- Eh bien je ne sais pas trop. On a passé pas mal de temps ensemble récemment. Je me sens bien avec lui. Il me fait oublier tous mes soucis et pourtant j'en ai un sacré paquet entre toi, Élise et cette histoire de traître ! commença-t-elle à expliquer. Hier soir, je n'ai pas eu envie de rentrer. Pour la première fois, j'ai eu envie de partager les draps d'un autre lit. Je me suis dit que ça ne m'arriverait peut-être plus jamais alors j'ai sauté sur l'occasion.

Elle vit son ami sourire. Il se réjouissait sincèrement pour elle.

- Et ? l'encouragea-t-il à continuer
- Et c'était vraiment chouette. J'ai eu du mal le lendemain, vis-à-vis de Mickaël. Une grosse culpabilité. Mais je ne regrette pas. J'apprécie vraiment Tom.
- C'est ce que je constate. Et la suite, alors ? Qu'est-ce qui se passe maintenant ?

Elle baissa les yeux et afficha un petit sourire gêné. Elle avait passé toute la journée d'hier avec Tom mais ni l'un ni l'autre n'avait évoqué la nuit qu'ils avaient passée ensemble. Ils s'étaient contentés de se promener dans Siéra en bavardant de choses légères. Le beau temps, leurs plats préférés, leur travail respectif etc. puis elle était rentrée à l'Université en début de soirée. Ils n'avaient pas parlé de se revoir. Depuis elle n'avait cessé de penser au jeune barman. Elle ne savait pas si elle devait retourner le voir ou si elle devait attendre qu'il se manifeste. Cela faisait une éternité qu'elle n'était pas sortie avec un Zaïre et elle était complètement perdu sur la façon dont elle devait gérer les choses.

- Je ne sais pas, je ne suis pas allée le revoir depuis dit-elle d'une voix tremblante. On s'est quittés sur un baiser mais sans vraiment parler de ce qui s'était passé. Je ne sais pas trop quoi faire ...
- Kaissy ! s'écria William. Tom en pince pour toi depuis tellement longtemps ! Et visiblement, c'est réciproque maintenant ! Qu'est-ce que tu fais encore là ? Va le voir, va lui parler. Ne sois pas aussi stupide que moi !

L'enthousiasme visible de son ami la fit sourire.

- Ah, bien, tu commences à prendre conscience de certaines choses alors ! rétorqua-t-elle d'un ton narquois

Après une minute de silence, elle ajouta :

- Tu ne l'as pas trouvée, n'est-ce pas ?

William soupira. Il paraissait particulièrement soucieux.

- Non, je ne l'ai pas trouvée. Mais c'est mon souci, pas le tien. J'ai mérité ce qui m'arrive. Pour en revenir à toi, on y va ce soir. Tous les deux.
- William, je ne sais pas si ...
- Oh là là, pas question de refuser ! On y va un point c'est tout ! Je ne te laisse pas le choix dit son ami.

Kaissy sourit timidement. Elle avait envie de le revoir. Elle prit la main de William et la serra. L'image de Mickaël s'imposa à eux. Une image douce et pleine de mélancolie. Kaissy ferma

les yeux. Si elle savait qu'elle n'oublierait jamais son amant, elle se sentait néanmoins prête à vivre une nouvelle histoire avec Tom.

- Je pense que tu peux rentrer dans ta chambre Élise. Il est bientôt midi passé. Il a beau être persévérant, il n'est pas idiot. William aura compris le message depuis hier soir. Tu ne veux pas le voir. Il n'insistera pas. D'autant plus qu'il t'a quittée ! Dans ces conditions, pourquoi chercher à se justifier de son comportement ?

Élise haussa les épaules. C'était vrai que William n'avait aucune raison de se justifier auprès d'elle. Peut-être même qu'il n'avait pas cherché à le faire. Il avait certes crié son prénom hier et tenté de la rattraper mais sans doute avait-il fini par renoncer. De toute façon, il était bien trop saoul pour partir à sa recherche.

Elle se glissa hors du lit et s'habilla. Madeleine lui avait aimablement prêté son lit pendant qu'elle était allée dormir avec Mounir. Ces deux-là filaient le parfait amour et Élise ressentait une pointe de jalousie à l'idée de ne pas pouvoir vivre une relation aussi simple avec William.

- Bon, on retourne au bar ce soir et cette fois on y reste ? demanda Madeleine
- Oh non ! grimaça-t-elle. Je n'ai pas du tout envie de revoir l'autre bécasse et ...
- Élise, la coupa la jolie blonde, tu ne vas pas rester 4 ans enfermée dans ma chambre, si ? Il va falloir que tu sortes de là et que tu les affrontes ! En plus, tu n'es pas dispensée de tes entraînements avec William, non ? Il va donc falloir un peu prendre sur toi !

Elle haussa les épaules. Son amie n'avait pas l'air de comprendre ce qu'elle ressentait en cet instant. Il y avait une différence de taille entre accepter la séparation et tolérer de voir William dans les bras d'un autre mais elle n'insista pas. Au final, Madeleine avait raison. Elle n'avait pas d'autres choix que de suivre ses conseils.

- Je sais Madeleine. Je sais murmura-t-elle d'une voix agacée.

Elle regarda sa montre.

- Mince, je dois aller voir Marceau dans quelques minutes déjà !
- Tu passes beaucoup de temps avec lui dis donc souligna Madeleine en se coiffant.

Élise hochait la tête. Elle avait beaucoup sympathisé avec le jeune homme durant les trois dernières semaines. Au début du mois, Marceau était venu lui demander de lui donner quelques cours particuliers de Combat. Elle avait volontiers accepté de l'entraîner. Depuis, ils se voyaient tous les matins pendant une heure. Au fur et à mesure des jours, ils avaient appris à mieux se connaître. Le garçon était très gentil et surtout il avait beaucoup d'humour. Sa bonne humeur l'aidait énormément à supporter l'absence de William. Marceau était le seul capable de lui faire oublier son professeur pendant plus de quelques secondes. Peu à peu, elle était devenue sa confidente. Marceau lui parlait notamment de sa relation avec Mathieu, son petit ami depuis 6 mois maintenant. Élise aimait se retrouver dans cette position d'écoute. Pour une fois que ce n'était pas ses problèmes qui étaient au centre de la conversation ...

Marceau et elle se voyaient peu en-dehors des cours qu'elle dispensait. La relation qu'elle entretenait avec le jeune homme était trop particulière pour être partagée. Elle n'avait pas cherché à l'introduire dans son groupe d'amis et lui non plus. Assez égoïstement, elle voulait garder cette amitié pour elle.

- Je l'entraîne au Combat. Il ne progresse pas beaucoup mais on se marre bien répondit-elle en souriant.
- J'ai remarqué. Vous vous êtes donnés en spectacle hier quand il t'a chatouillé dans le couloir ! On aurait dit une gamine de 6 ans vu la façon dont tu te débattais se moqua son amie.
- Je lui avais soutenu que je n'étais pas chatouilleuse et il a voulu vérifier expliqua-t-elle en souriant à l'évocation de ce moment. C'est ce que j'aime chez Marceau. Il est spontané et il me fait rire pour ça.

- Tant qu'il te fait du bien ! dit-elle en lui adressant un clin d'œil. Comment ça se passe entre lui et Mathieu ?
- Je ne te dirai pas Madeleine. Ce ne sont pas tes oignons rétorqua-t-elle.
- T'es vraiment pas marrante répondit son amie en finissant de se maquiller. Bon, on retourne au bar ce soir alors ?

Élise hocha la tête. Elle n'avait pas particulièrement envie d'y aller mais elle pouvait difficilement se terrer seule dans sa chambre les 4 prochaines années pendant que ses amis sortaient.

- Allez, on va bien s'amuser ! dit Madeleine d'un ton enthousiaste en voyant son air peu convaincu.
- J'ai déjà dit oui, pas la peine d'essayer de me convaincre, répliqua-t-elle d'un ton légèrement acerbe.
- On se retrouve tout à l'heure devant l'entrée alors ? demanda son amie d'un ton radieux.

Élise afficha un sourire forcé en sortant de la chambre de son ami. Marceau devait déjà être dans la salle d'entraînement. Elle hâta le pas pour le rejoindre.

- Dépêche-toi, Élise.

Madeleine l'entraînait vers le bar au pas de course. Elles étaient en retard. Mounir et Tobias devaient déjà être sur place. Élise n'était pas vraiment pressée d'arriver. L'idée de croiser William et Marisa ne l'enchantait pas du tout.

- Enfin ! murmura Madeleine en arrivant.

Elles entrèrent et se dirigèrent vers le comptoir pour commander leurs boissons. Elles durent attendre un peu. Il y avait du monde ce qui était plutôt courant un vendredi soir. Une fois servies, elles rejoignirent leurs amis qui étaient déjà attablés devant leurs bières. Avec l'aide de l'alcool, Élise se détendit peu à peu. Alors qu'elle commençait à profiter pleinement de sa soirée elle sentit le coude de Madeleine s'enfoncer dans ses côtes.

- Quoi ? demanda-t-elle à son amie d'un ton agacé.
- Regarde qui voilà.

Élise leva les yeux vers le comptoir. William venait d'entrer. Il n'était pas seul mais ce n'était pas Marisa qui l'accompagnait, c'était Kaissy. Elle sentit son corps se décontracter légèrement. William promena son regard dans toute la salle. Il semblait chercher quelqu'un. Le cœur d'Élise se serra. Peut-être qu'ils s'étaient donné rendez-vous sur place ? Le regard du jeune homme croisa le sien et s'y arrêta. Il chuchota alors quelque chose à l'oreille de Kaissy puis se leva de sa chaise. Élise mit quelques minutes avant de comprendre qu'il se dirigeait vers elle. Elle sentit son estomac se nouer à ce constat. Sa tête tournait légèrement.

- Élise murmura William quand il fut devant elle. Est-ce que je peux te parler, euh, dehors, un instant, s'il te plaît ?

Elle faillit lui répondre un « non » franc et sec mais Madeleine intervint :

- Oui William, tu peux.

Elle sentit son ami la pousser de sa chaise. Elle se leva en la fusillant du regard et elle suivit William en silence. Il la mena vers la porte de service. Ils se retrouvèrent bientôt dans une petite ruelle sombre derrière le bar, seuls.

- Je n'ai pas envie de te parler ni de t'écouter lui lança-t-elle avec mépris
- Je sais mais je t'en prie, accorde-moi deux minutes et ensuite je te fiche la paix.

Elle prit le temps de réfléchir puis acquiesça. Elle était trop curieuse de savoir ce qu'il avait à lui dire. Après tout, elle n'était pas obligée de répondre ensuite.

- Élise, il ne se passe rien entre Marisa et Moi. J'avais trop bu et je l'ai laissé m'embrasser. Je n'aurais pas dû et je voulais juste que tu saches que je ne ressens

rien pour elle et qu'il n'y a rien entre nous. Je t'ai surprise hier avec Marceau dans une position un peu particulière et ...

C'était donc ça. Quand bien même il avait cru qu'il se passait quelque chose entre elle et le jeune homme, était-ce une raison pour sauter dans les bras de cette idiote plutôt que de venir lui parler ? Elle le regarda se répandre en excuses et décida de ne pas lui dire tout de suite que Marceau aimait les hommes. Il était hors de question de lui faire ce plaisir.

- Tu m'as quittée William répondit-elle froidement. Pour des raisons que je n'arrive toujours pas à comprendre. Tu n'as donc pas à te mêler de qui je fréquente. Je couche avec qui je veux, c'est bien ce que tu voulais, non ?

Elle vit le jeune homme réprimer une bouffée de colère.

- Non, Élise dit-il d'une voix tendue et maîtrisée. Ce n'est pas ce que je voulais. Je voulais te mettre en sûreté ! Tu as raison, tu fais ce que tu veux, et donc moi aussi n'est-ce pas ? Si j'avais vraiment eu envie de me remettre avec Marisa, tu n'aurais rien eu à dire !

Elle eut envie de le gifler. De quel droit osait-il lui dire ça ?

- N'inverse pas les rôles William ! hurla-t-elle. C'est toi qui est parti, ne te positionne pas en tant que victime ! T'afficher avec cette morue aussi peu de temps après ...
- Mais puisque je suis en train de te dire qu'elle ne représente rien à mes yeux, que j'étais déboussolé par ce que je croyais avoir vu entre toi et ce garçon ! Je suis toujours fou amoureux de toi, tellement fou amoureux que je me suis saoulé pour oublier ma douleur comme un adolescent imbécile et que j'ai laissé une morue comme tu dis m'embrasser ! répondit William en criant
- Alors si t'es si amoureux de moi, pourquoi tu es parti ? Pourquoi ? l'interrogea-t-elle avec agressivité
- Parce que j'ai eu peur ! Parce que je suis stupide ! Parce que je le regrette tellement ! J'ai cru que j'allais tuer ce garçon Élise ! Je voulais juste te mettre en sécurité poursuivit William sur le même ton

Encore et toujours ce même argument. Elle était furieuse. Furieuse qu'il ait tout gâché entre eux à cause cette stupide volonté de vouloir la protéger de tout et à n'importe quel prix.

- Arrête ! s'époumona-t-elle. Arrête de vouloir me protéger tout le temps ! Je peux prendre soin de moi comme une grande ! Comment tu peux me faire ça ? Me jeter, embrasser une autre femme, me faire une crise de jalousie ! Tu m'emmerdes William, tu ...

Les lèvres du jeune homme s'écrasèrent sur les siennes l'empêchant de terminer sa phrase. William l'embrassa passionnément avec rage et désir. Elle répondit sauvagement à ce baiser avec tout autant de colère. Ils s'empoignèrent les cheveux, les bras, la nuque, la taille puis se détachèrent brusquement l'un de l'autre

- Embrasse-moi encore gémit-elle en l'attirant vers elle.

Leurs bouches se scellèrent à nouveau avec force et ardeur. William la plaqua contre le mur. Ses mains la caressaient férocement tandis qu'il dévorait son cou de baisers.

- Comme tu m'as manquée souffla-t-il avant de s'emparer à nouveau de sa bouche.

Ils s'embrassèrent longuement reprenant à peine leur souffle. Tout à coup, ils entendirent un bruit sourd. Ils tournèrent brusquement la tête et aperçurent Tom, une poubelle à la main, qui les dévisageait un sourire narquois sur les lèvres.

- Tom ... chuchota William, cramoisi
- Je n'ai rien vu l'interrompit aussitôt le barman
- Merci souffla le jeune homme en regardant le gérant rentrer dans son établissement.

Il se tourna vers Élise qui le regardait avec anxiété.

- Viens lui dit-il en la prenant par la main et en l'entraînant vers l'Université.

- Où est passé William ? demanda Kaissy à Tom. Il m'a dit qu'il avait quelque chose à faire mais ça fait longtemps qu'il est parti maintenant.
- A l'heure qu'il est, s'il n'est pas trop stupide, il vient de partir aux bras d'une délicieuse jeune femme » répondit le barman en souriant largement.

Kaissy soupira. Mais qu'était-il en train de faire encore ? Elle se tourna vers la table d'Élise espérant que la jeune fille tenait le coup. Elle ne la vit pas. Elle reporta son regard vers Tom qui souriait toujours et comprit ce qu'il avait voulu dire.

- Ils sont partis ensemble, c'est ça ?

Tom sourit en assentiment

- Enfin !, se réjouit-elle. Il était plus que temps.
- Au fait, j'ai mes deux apprentis présents ce soir et le plus gros de la soirée est passée. Je pense que je peux leur confier la fermeture. Et si on en profitait pour filer nous aussi ?

Kaissy sourit largement et hocha la tête. Tom quitta son comptoir, l'attrapa par la taille et l'embrassa. Sans résister, elle le suivit jusqu'à l'étage dans ses appartements privés.

William et Élise mirent longtemps à parcourir la courte distance qui les séparait de l'Université. Chaque coin de rue était un prétexte pour s'arrêter un instant et se rassasier l'un de l'autre dans des baisers fougueux.

- Marceau est gay susurra Élise au détour d'une étreinte.
- Kaissy m'a dit répondit William en lui mordillant la lèvre.

Ils rirent. Quand ils arrivèrent enfin devant la chambre de William, ils n'étaient plus que désir. Élise poussa le jeune homme contre la porte et ôta sa robe. Elle était quasiment nue. Il sentit ses sens s'embraser à la vue de ce corps dont il avait tant rêvé ces dernières semaines.

- Élise, arrête, on est dans le couloir, on risque de te voir chuchota-t-il
- Alors ouvre cette porte lui intima-t-elle en déboutonnant sa chemise.

Il s'exécuta sans attendre. Emportés par leur désir, ils basculèrent en arrière et se retrouvèrent sur le sol. Quelques secondes plus tard, ils se défirent de leurs derniers vêtements sans même prendre la peine de se relever. Au pied du lit, à l'endroit même où ils venaient de tomber, William s'enfonça en elle. Élise gémit et ils commencèrent à bouger avec avidité sentant le plaisir s'emparer d'eux à une vitesse vertigineuse. Ils jouirent vite et fort en quelques va-et-vient seulement ce qui ne manqua pas de les surprendre. Toujours l'un dans l'autre, ils continuèrent à s'embrasser longuement une fois la vague de plaisir passée savourant le bonheur de leurs corps à nouveau réunis. William caressait les cheveux d'Élise tandis que la jeune femme promenait ses mains sur son dos. Quelques minutes passèrent dans cet état de plénitude. Puis Élise se redressa et s'assit sur lui.

- Fais-moi encore l'amour susurra-t-elle à l'oreille de son amant.

Alors qu'il allait lui demander de lui laisser un peu de temps, son corps se manifesta et en décida autrement. Il souleva la jeune femme et la posa sur le lit. Puis, restant à genoux à terre, il la pénétra doucement. Il remua avec lenteur, se concentrant sur toutes les sensations que lui procurait ce mouvement. Ils s'aimèrent toute la nuit entrecoupant leurs ébats de courtes périodes de sommeil récupérateur. Pas une fois ils ne s'échangèrent plus que quelques mots d'amour.

Chapitre 47

Sa poitrine se soulevait régulièrement au gré de ses respirations. Il se demanda à quoi elle pouvait bien rêver. Il se sentait ridicule de la contempler ainsi dans la lumière du jour qui se levait. Il ne pouvait cependant pas détacher ses yeux de la jeune femme endormie osant à

peine croire en sa chance. Elle était là, avec lui, et ce malgré toutes ses erreurs. Il glissa son bras sous sa nuque et la serra contre sa poitrine. Il se sentait enfin apaisé.

Élise remua et ouvrit les yeux. Elle sourit en le voyant et son cœur fit un bond. Tout doucement, il posa ses lèvres sur les siennes. La jeune femme lui rendit son chaste baiser. Ils se regardèrent avec bonheur et ravissement puis la jeune femme fronça légèrement les sourcils.

- Bon, il faudrait quand même qu'on parle.
- Oui, je pense aussi répondit-il gravement.

Ils se redressèrent. Une fois assise, Élise prit une profonde respiration tout en jouant nerveusement avec ses mains. William attendit patiemment qu'elle soit prête à s'exprimer.

- C'est la deuxième fois que tu me fais le coup dit-elle enfin. Me repousser comme tu l'as fait. Je ne le supporterai pas une fois de plus. William, s'il te reprend l'envie de m'envoyer promener, je te jure que ce n'est plus la peine de m'adresser à nouveau la parole. Ce sera fini et bien fini.
- Oui je comprends répondit-il d'une voix rauque.

Il n'avait pas du tout l'intention de recommencer. Il déposa un léger baiser sur son front.

- Tu aurais dû venir m'en parler reprit-elle d'un ton de reproche.

Elle parlait évidemment de Marceau. Il eut une moue un peu gêné.

- Oui, et en même temps, nous n'étions plus ensemble. Je n'avais aucun droit de te demander des explications...se justifia-t-il
- Il y a une différence entre prendre subtilement des nouvelles de quelqu'un et lui faire passer un interrogatoire rétorqua-t-elle d'une voix amusée.
- Seriez-vous en train de vous moquer mademoiselle ? répondit William en la faisant rouler sur le matelas.

Sans lui laisser le temps de répondre, il couvrit sa poitrine de baisers ce qui fit gémir la jeune femme. Ses soupirs réveillèrent son désir et il commença à la caresser délicatement modifiant ses mouvements en fonction de ses petits cris et des crispations de son visage. Au bord de l'orgasme, elle se redressa, planta ses yeux fiévreux dans les siens et s'assit face à lui les jambes de chaque côté de ses hanches. Sans cesser de le regarder, Élise lui fit l'amour avec légèreté et sensualité jusqu'à ce que le plaisir ne les emporte à nouveau. Alors qu'elle se rendormait, comblée par leur étreinte torride, la jeune fille murmura son prénom à plusieurs reprises la voix encore pleine de plaisir.

Kaissy sortit du bar de Tom un grand sourire aux lèvres. William avait eu raison de la pousser à aller voir le jeune homme. Elle avait passé une nuit merveilleuse et ils avaient pris le temps de discuter de leur relation. Ni l'un ni l'autre ne voulaient précipiter ou compliquer les choses. Ils étaient bien ensemble et ils tenaient à ce que ça reste ainsi. Ils avaient décidé de se revoir après la rentrée qui avait lieu demain et cette idée la mettait en joie.

Elle entra dans la bibliothèque d'un pas léger. William ne s'y trouvait pas. Elle supposa que son ami devait encore être dans les bras d'Élise ce qui lui tira un sourire. Elle s'assit sur son fauteuil et commença à trier les divers documents administratifs posés sur la table en l'attendant. Parmi eux, il y avait une lettre à son nom. Elle devait se trouver là depuis quelques jours déjà et avait dû se glisser par erreur dans le fatras de papiers qui se trouvaient devant elle. Kaissy se demanda ce que ça pouvait bien être. William et elle recevaient rarement du courrier. Elle se saisit d'un coupe-papier, ouvrit l'enveloppe et trouva une feuille couverte d'une écriture qu'elle ne connaissait que trop bien. Celle de Julie.

« Kaissy,

Tu dois probablement être étonnée de recevoir cette lettre aujourd'hui après tant d'années de silence. La façon dont j'ai fui n'est absolument pas excusable mais j'espère que tu sauras

passer au-delà de cette déception et écouter les raisons qui m'ont amenées à prendre cette décision. J'étais jeune et passionnée. Mon histoire avec William, les sentiments que nous éprouvions l'un envers l'autre, tout ça m'a effrayé. Je n'ai pas cru possible d'allier mes ambitions professionnelles et ma vie privée. Je n'ai pas réussi à le lui dire et je sais combien j'ai dû le blesser par mon attitude lâche. Tu n'imagines même pas à quel point j'ai regretté ce départ. Aussi, quand j'ai appris que vous aviez mis la main sur la Dame Blanche, j'y ai vu un signe. Je me suis donc portée volontaire pour vous rejoindre d'ici quelques jours maintenant. J'ai pensé qu'il valait mieux t'informer de mon arrivée plutôt que de vous prendre au dépourvu. J'ai également pensé qu'il était préférable que je t'écrive plutôt qu'à William. Je ne sais pas comment il pourrait réagir. Mieux vaut qu'il apprenne mon arrivée de la bouche d'une amie. Kaissy, je ne viens pas uniquement par rapport à la légende. Bien sûr, je suis extrêmement excitée à l'idée de rencontrer ce personnage extraordinaire mais j'ai également réalisé que mes sentiments pour William sont toujours intacts. J'ose croire qu'il ne m'a pas oubliée non plus. Kaissy, comprend-moi bien, je ne te demande pas d'interférer en ma faveur auprès de ton ami. C'est à moi de régler ça, d'avoir enfin le courage que je n'ai pas eu il y a plusieurs années. Je voulais simplement te dire combien ton amitié m'a manquée. Je souhaite de tout cœur que l'on retrouve la complicité que l'on avait autrefois, quand tu m'auras pardonné mon écart de conduite.

Au plaisir de te revoir très bientôt.

Julie »

Kaissy replia la lettre et la glissa dans l'enveloppe. Non seulement Julie serait bientôt parmi eux mais elle s'était mise en tête de reconquérir William. Il fallait qu'elle en parle à son ami. Qu'elle le prévienne. Il n'allait pas être ravi. Maintenant qu'Élise et lui s'étaient retrouvés, il serait certainement fou de rage qu'un nouvel obstacle se dresse sur leur route car Julie allait sans aucun doute tout faire pour s'interposer entre le jeune homme et son élève. Elle était maligne. Il ne lui faudrait pas longtemps avant de deviner les sentiments que les deux jeunes gens se portaient. Kaissy soupira.

- Alors, tu as passé une bonne nuit ?

Elle sursauta. William venait d'entrer dans la pièce en affichant un air tout à fait joyeux.

- Aussi bonne que la tienne répondit-elle du tac au tac.

Le jeune homme lui sourit largement et s'assit en fredonnant.

- Je suppose qu'Élise et toi êtes de nouveau ensemble ? dit-elle d'une voix moqueuse.

Son ami hochait la tête. Il avait un air benêt d'amoureux transi.

- Et je suppose que Tom et toi allez vous revoir ? murmura-t-il avec malice.

Elle sourit et acquiesça à son tour. Elle ne se voyait pas dans un miroir mais elle aurait parié que son visage aussi reflétait un air de béatitude.

- Bon, la rentrée, c'est demain ! On vérifie les derniers détails ? lança-t-il d'une voix claironnante.

Le visage de Kaissy s'assombrit. Elle serra mécaniquement l'enveloppe qu'elle tenait encore dans sa main. Il fallait d'abord qu'elle annonce la mauvaise nouvelle à son ami.

- En fait j'ai à te parler d'abord dit-elle d'un ton maussade

- Oui, je t'écoute répondit William sans lever les yeux de ses notes.

- D'abord, tu me promets que tu ne te mets pas en colère et que tu gardes ton calme.

Il leva la tête et la regarda avec inquiétude.

- Je te le promets Kaissy. dit-il d'une voix grave.

- C'est Julie lança-t-elle

William lui lança un regard interloqué.

- Eh bien quoi Julie ? demanda-t-il avec insistance

- C'est une des deux spécialistes qui doit arriver d'ici quelques jours.

William passa sa main dans ses cheveux et leva les yeux vers le plafond.

- Putain de merde, marmonna-t-il. J'y avais vaguement pensé quand les sages ont décidé de faire appel à eux mais je ne pensais pas qu'elle aurait le cran d'accepter ajouta le jeune homme.

- Et ce n'est pas tout ... reprit Kaissy d'une petite voix

Son ami leva son visage vers elle. Elle lut la panique dans ses yeux.

- Quoi ? dit-il simplement

Elle n'avait pas la moindre idée de la manière dont elle pouvait lui présenter les choses. Le plus simple étant encore de lui faire lire la lettre de Julie, elle tendit donc l'enveloppe à son ami. William sortit la feuille et la parcourut deux fois des yeux. Son visage se décomposa au fur et à mesure de ses lectures. Quand il eut fini, il posa le papier sur le bureau d'un geste brusque puis il se leva et commença à faire les cent pas.

- Non mais tu as lu ce qu'elle écrit ? dit-il d'une voix cinglante. Elle est folle ! Elle est complètement folle ! Toujours des sentiments ? Signe du destin ? Je te préviens Kaissy, je ne veux pas avoir affaire à elle !
- William, je t'en prie, on avait dit qu'on restait calme et qu'on ne se mettait pas en colère répliqua-t-elle d'une voix douce.

Son ami posa ses deux mains sur le dossier de sa chaise et respira profondément pendant plusieurs minutes. Quand il se redressa, il avait l'air plus calme.

- Tu as encore des sentiments pour elle ? demanda Kaissy.

Il fallait qu'elle sache. William lui lança un regard surpris mais prit tout de même quelques secondes de réflexion avant de lui répondre.

- Non Kaissy. Et ce n'est pas lié à Élise. J'aurais pu lui pardonner sa fuite mais pas son absence quand Mickaël est mort. Je lui avais écrit. Je ne te l'ai jamais dit mais je l'ai fait. Non seulement elle n'est pas venue mais elle n'a même pas répondu. C'était aussi son ami. Et la tienne. Elle n'a pas été là. Je crois que j'ai cessé de l'aimer à ce moment-là.

Kaissy lui adressa un sourire timide. Elle se souvenait avoir éprouvé beaucoup de rancœur contre la jeune femme en raison de son absence au moment de la disparition de Mickaël. Elle ne savait pas que William lui avait écrit. Elle pensait qu'elle avait été la seule à le faire. Julie ne lui avait pas répondu non plus et elle n'avait jamais pardonné ce silence.

- C'est tout ce que j'avais besoin d'entendre dit-elle dans un souffle. Bon, William, on ne va pas pouvoir l'éviter d'autant qu'elle va sans doute devoir passer beaucoup de temps avec Élise Il va donc falloir faire avec. D'ailleurs, tu ferais bien d'en toucher deux mots à ta belle. Histoire qu'elle n'apprenne pas par hasard qu'une des spécialistes à son sujet est ton premier amour. Je crois que c'est le faux-pas qu'elle ne pardonnera pas.
- Oui, c'est certain grimaça William. Mais pourquoi est-ce qu'elle me fait ça aujourd'hui ? Elle n'aurait pas pu rester planquée dans son centre ?

Kaissy soupira. Elle se posait les mêmes questions. Pourquoi maintenant ?

- Oui, nous n'avons vraiment pas besoin de ça chuchota-t-elle d'une voix faible.

William s'assit à nouveau et resta silencieux un long moment, plongé dans ses pensées. Kaissy le regardait avec appréhension. Elle redoutait que le jeune homme ne perde son calme à l'arrivée de Julie.

- Je parlerai de tout ça à Élise ce soir finit-il par dire. En entendant, nous devons nous mettre au travail.
- Ça va bien se passer William dit-elle en posant la main sur l'épaule de son ami. Cette fois, tu vas être honnête avec Élise. Tu verras, elle comprendra
- On verra bien répondit son collègue d'un air maussade.

Ils se mirent au travail en silence. Manuel les rejoignit quelques instants plus tard. Tous les trois, ils achevèrent les derniers préparatifs pour la journée de demain.

Chapitre 48

Les spécialistes arrivaient dans deux jours. Enfin. A partir de maintenant, il allait devoir manœuvrer subtilement pour que son plan fonctionne comme prévu. Une fois qu'il aurait réussi à éloigner William, le reste ne devrait pas poser de difficultés. Avant la fin du printemps, la Dame Blanche serait à lui.

Élise marchait dans les couloirs en direction de la plage. Mounir, Madeleine et Tobias l'y attendaient pour un dernier pique-nique avant la rentrée. Elle sortait tout juste de son entraînement au Combat avec Marceau. Le jeune homme n'avait pas manqué de remarquer sa bonne humeur. Elle s'était bien gardée de lui en expliquer la raison malgré ses demandes insistantes. Ils s'étaient quittés le cœur lourd, tous deux tristes à l'idée de ne plus partager ces moments quotidiens, et s'étaient promis de garder contact régulièrement pendant cette nouvelle année scolaire.

Élise arriva en haut des dunes et jeta un regard vers l'horizon. Ses amis l'attendaient plus bas près de la mer. Elle plissa les yeux et aperçut un énorme panier de provisions. Ses amis n'avaient vraiment pas lésiné sur la nourriture.

- Ça y est, tu es là ! s'écria Madeleine, on allait commencer sans toi !
- Ce n'est pas très sympa remarqua Élise en piochant un morceau de carottes dans le plat de légumes en face d'elle.

Elle avait faim. Combattre lui creusait toujours l'appétit. Elle croqua dans la carotte avec plaisir et ferma un instant les yeux respirant à pleins poumons l'air marin.

- Tu as l'air heureuse s'étonna Madeleine. J'imagine que ta petite discussion d'hier a eu des débouchées ... intéressantes ajouta la jeune femme d'un ton pétillant.

Élise se contenta de sourire et continua à grignoter des légumes le regard perdu vers les vagues.

- Cette absence de réponse est bien assez éloquente affirma Mounir d'un ton goguenard.
- Je ne dirai rien déclara-t-elle en se servant un morceau de pain et du fromage.
- Elle rougit ! s'écria Madeleine. Alors c'est bon, c'est reparti ? demanda-t-elle avec excitation.
- Vous êtes pénibles grogna Élise un large sourire aux lèvres.
- Vu ses petits yeux et son sourire rayonnant, elle a dû passer une bonne nuit murmura Mounir à l'intention de Madeleine.

Ils rirent devant la petite moue indifférente que leur adressa la jeune femme.

- Tobias, tu me passes la viande ? demanda-t-elle au jeune homme qui gardait un silence respectueux.
- Très bien, on ne dit plus rien. Dis-nous juste si on a raison l'implora Madeleine
- Et on passe à autre chose après ? demanda-t-elle
- Oui s'écrièrent en cœur les deux jeunes gens
- Disons que je n'ai pas dormi seule, ça va vous ? répondit-elle en rougissant de plus belle.

Madeleine poussa un petit cri.

- J'en étais sûr ! dit-elle d'une voix enthousiaste.

Mounir sourit.

- Je suis ravi pour vous Élise.

La réaction de ses amis la touchait beaucoup.

- Bon, reprise des cours demain ? enchaîna Tobias en découpant des morceaux de quiche.

- Pas tout à fait. On a encore 48h de tranquillité le temps qu'ils testent les élèves de première année précisa Mounir
- Tu penses qu'on aura les emplois du temps bientôt ? interrogea Madeleine
- Aucune idée, répondit Tobias. Ils nous seront sans doute distribués demain. »
- Tu n'as pas des infos plus fiables toi qui es dans les petits papiers du corps professoral ? lui demanda Mounir d'un ton moqueur
- Elle est plus dans le corps professoral que dans ses petits papiers murmura Tobias en riant

Élise lui envoya un sort en pleine figure et le jeune homme se trouva momentanément incapable d'ouvrir la bouche. Madeleine et Mounir éclatèrent de rire. Elle eut elle-même du mal à garder son sérieux devant le visage ahuri de Tobias

- Et si tu recommences le menaçait-elle. Je te promets que ça sera bien plus douloureux !

Il lui fit un petit signe d'excuse. Elle cessa aussitôt le sortilège.

- T'as vraiment pas d'humour ! marmonna le jeune homme en avalant une grande gorgée d'eau.

Ils passèrent le reste de l'après-midi à paresser sur la plage, alternant entre jeux de cartes, siestes et discussion. Quand ils se décidèrent à rentrer, le soleil était déjà bien bas. Élise frissonna sous la fraîcheur qui s'installait peu à peu et regarda sa montre. William devait avoir fini de travailler. Elle salua ses amis et se dirigea vers les dortoirs le cœur léger à l'idée de retrouver son amant.

Elle toqua à la porte de la chambre. William lui ouvrit et la laissa entrer. Elle l'embrassa avec bonheur.

- Tu as bien travaillé ? lui demanda-t-elle.

Il hocha la tête d'un air absent.

- Et toi ? Ta journée ? lui demanda-t-il en retour.
- Combat avec Marceau, plage avec les autres. Rien de bien fatigant murmura-t-elle en s'asseyant sur la chaise.

William resta debout. Il avait l'air préoccupé.

- Tout va bien ? demanda-t-elle d'une petite voix

Il s'assit à son tour.

- Il faut que je te parle murmura-t-il d'une petite voix.

Elle sentit son cœur se serrer. Encore ? Après ce qu'ils s'étaient dit hier ? Elle pâlit.

- Ça n'a rien à voir avec nous s'empressa de répondre le jeune homme. C'est autre chose.

Il se leva, se servit un verre d'eau qu'il but lentement avant de revenir s'asseoir. Mais de quoi pouvait-il s'agir ? Qu'est-ce qui pouvait le rendre à ce point nerveux ?

- Tu n'es pas sans savoir que j'ai vécu une histoire un peu difficile avec une de mes camarades de classes commença-t-il d'un ton hésitant.
- Oui, Julie, si je me souviens bien. Kaissy l'a mentionnée dans son récit à propos de Mickaël. Elle est partie travailler dans le centre de recherche qui m'est consacrée, non ?

William eut une petite moue embarrassée.

- Exactement confirma-t-il
- Et ? l'encouragea-t-elle
- Eh bien c'est l'une des deux spécialistes qui arrivent bientôt annonça-t-il d'une traite.

Elle avala sa salive de travers et se mit à tousser. Le professeur posa une main sur son épaule.

- Oui, je sais chuchota-t-il

Elle garda le silence quelques instants. Cette nouvelle était pour le moins inattendue. Elle se sentait déstabilisée, animée d'un mélange de colère et de peur. William ressentait-il encore quelque chose pour son premier amour ? Elle mourrait d'envie de lui poser la question mais elle savait que c'était au mieux inutile. Quoiqu'il puisse ressentir, il ne lui dirait pas la vérité de peur de la blesser.

Elle le regarda. Il la fixait avec anxiété. Elle comprit qu'il avait peur de sa réaction et s'efforça de sourire.

- Comment tu te sens ? se décida-t-elle à demander

Il sembla surpris par sa question.

- Je t'avoue que l'idée de la revoir ne me ravit pas répondit-il d'une voix sombre. Et ce d'autant plus qu'elle a écrit à Kaissy qu'elle m'aimait toujours.

Élise crut que quelqu'un venait de lui planter un couteau dans le ventre. Elle tenta de garder bonne figure mais ne put cependant empêcher ses mains de trembler. William le remarqua.

- Mais je ne ressens plus rien pour elle affirma-t-il dans un souffle

Elle hocha la tête. Il sembla soulagé qu'elle le croie aussi facilement.

- Tu croyais que j'allais m'énerver ? lui demanda-t-elle
- Disons que je ne m'attendais pas à ce que tu prennes les choses aussi bien rétorqua le jeune homme
- Tu n'es pas responsable de ce qu'elle écrit. Je te fais confiance. Peu importe ce que vous avez vécu.

Elle le regarda avec un mélange de tendresse et de détermination. Il lui sourit et prit sa main.

- Il va nous falloir travailler avec elle. Toi particulièrement. Tu penses y arriver ?
- Ce n'est pas cette fille qui va se mettre sur la route de mon destin dit-elle d'un ton grandiloquent. Il rit. Elle se blottit dans ses bras.
- Un concert ce soir ça te dit ? murmura-t-il à son oreille. Il y a un groupe très sympa qui joue dans un quartier un peu plus haut.

Elle acquiesça et se laissa bercer par l'étreinte du jeune homme.

- On a un peu de temps encore avant d'y aller ajouta-t-il en l'embrassant dans le cou.

Elle ferma les yeux en savourant le souffle chaud de l'homme qu'elle aimait contre sa peau. Elle sentit ses sens s'enflammer. Elle se redressa, saisit le jeune homme par sa chemise et embrassa les lèvres brûlantes qui s'offraient à elle.

Chapitre 49

La rentrée s'était très bien passée. Ils avaient accueilli les nouveaux élèves dans d'excellentes conditions sans que rien ne vienne perturber le déroulement habituel de cette première journée. Il ne restait plus que la réunion avec le conseil puis elle pourrait retrouver Tom. Kaissy sourit en songeant à quel point le barman lui avait manqué.

- J'espère que ça ne va pas durer longtemps murmura William quand ils entrèrent dans le palais.

Son ami paraissait quelque peu agacé. Elle songea à l'arrivée prochaine de Julie qui devait sans doute être en partie responsable de sa morosité. Elle n'avait pas eu l'occasion de lui demander s'il en avait parlé à Elise et comment cette dernière avait pris la nouvelle.

- Je ne comprends pas intervint Manuel. Cette réunion a lieu habituellement quelques jours après la rentrée. Nous n'avons même pas fini de tester les élèves !

Kaissy haussa les épaules. C'était vrai que cette convocation arrivait plus tôt que les autres années.

- Bonsoir déclara Gilles quand ils arrivèrent devant eux.
- Bonsoir maître énoncèrent-ils en cœur.

- Nous ne vous avons pas fait venir pour parler de la rentrée poursuivit le sage. Nous nous reverrons à ce sujet d'ici quelques jours. Manuel, vous pouvez disposer.

Leur collègue quitta la salle en silence.

- Les spécialistes arrivent demain soir annonça Priam sans préambule.

Kaissy ne dit rien. William s'abstint aussi.

- Le gala de présentation de la Dame Blanche aura donc lieu à ce moment. Nous avons décidé qu'Élise ferait une démonstration de ses compétences lors d'un petit spectacle à l'intention des habitants de Siéra. William, nous vous chargeons de vous occuper de la partie Combat. Pour ce qui est de la partie Magique, je pense qu'on peut se contenter d'une simple convocation de ses pouvoirs extraordinaires dit Paul.

Son ami s'étrangla.

- Un Combat pour demain soir ? Mais nous n'aurons pas le temps de nous entraîner suffisamment ! s'insurgea le jeune homme.
- Personne ne connaît rien à cet art répliqua Faric avec mépris. Vous n'êtes même pas obligés de vous entraîner.

Kaissy vit William réprimer sa colère.

- Très bien maître répondit-elle.

Elle trouvait cette idée de spectacle complètement idiote. L'idée d'exhiber Élise comme une sorte de trophée la débectait mais ils n'avaient pas d'autres choix que de suivre la directive des sages.

- Parfait murmura Priam en souriant. Nous comptons donc sur vous pour réserver un bel accueil aux spécialistes. Nous vous laissons informer Élise de nos attentes. De toute façon nous nous retrouvons demain pour l'arrivée de nos deux invités.

Ils hochèrent la tête.

- Je vais chercher Élise grogna William en sortant.
- Est-ce qu'elle sait pour ... demanda-t-elle.
- Oui. Elle a bien pris la chose. Un peu trop même répondit son ami.
- Je te l'avais dit.

Il fit une moue peu convaincue. L'attitude sereine d'Élise semblait lui poser question. Elle voulut l'interroger davantage mais il ne lui en laissa pas l'occasion.

- Bonne soirée maugréa-t-il en se dirigeant vers l'Université. Pense à nous qui allons passer la nôtre à Combattre ajouta-t-il d'un ton morne.

Elle lui adressa un sourire désolé et commença à marcher vers la ville puis se ravisa au bout de quelques pas. Elle avait vraiment envie de voir Tom mais elle ne pouvait pas laisser Élise et William livrés à eux-mêmes face à cette stupide histoire de Gala.

- Je viens avec vous murmura-t-elle en rattrapant William
- Kaissy, non ! refusa le jeune homme. Tu as prévu quelque chose avec Tom ! Nous n'avons pas vraiment de toi de toute façon.

Elle hésita. Son désir de passer du temps avec le barman était vraiment fort. Quelque chose cependant lui disait qu'ils allaient avoir besoin de son aide.

- Je reste une heure et je rejoins Tom trancha-t-elle d'une voix décidée.

William sourit. Ensemble, ils partirent à la recherche de leur élève.

Kaissy les observait attentivement depuis une dizaine de minutes. Leur combat était extraordinaire tant sur un plan technique que dans la créativité qu'ils mettaient en œuvre mais ça n'allait pas. Il se dégageait une telle sensualité de leur affrontement, un tel désir latent de leurs corps que n'importe qui pouvait deviner que ces deux-là se fréquentaient plus intimement.

- Bon ça ne va pas les interrompit-elle.

Élise et William levèrent des yeux étonnés vers elle.

- Sans vouloir t'offenser, tu n'y connais rien Kaissy. rétorqua William avec un agacement visible.
- Je sais mais écoute-moi quand même insista-t-elle. Ce n'est pas votre Combat qui ne va pas. Enfin si. C'est plutôt votre complicité. La façon dont vous vous battez. C'est comme si vous annonciez au monde entier que vous couchez ensemble expliqua-t-elle.

Les deux jeunes gens la regardèrent avec surprise.

- Vraiment ? l'interrogea William
- Oui. Vous avez envie de vous jeter l'un sur l'autre, c'est criant affirma-t-elle

Élise baissa les yeux, rouge pivoine. La jeune fille s'était fortement opposée à cette idée de spectacle. William et elle avaient passé plusieurs minutes à la convaincre d'y participer, pointant le fait qu'il n'aurait servi à rien d'énerver les sages à ce sujet. « Il faut savoir choisir ses combats » avaient fini par dire William et cet argument avait fait mouche auprès d'Élise qui avait finalement accepté de mettre de côté sa colère de même que sa fierté. Kaissy sentait néanmoins que cela lui coûtait beaucoup.

- Donc un peu moins d'éclat s'il le faut mais plus de retenu ! conclut-t-elle.

Les deux jeunes gens recommencèrent en suivant ses directives. C'était bien mieux. Moins gracieux, plus emprunté, mais nettement moins sulfureux.

- Parfait. Pas besoin non plus d'en faire des tonnes ajouta-t-elle

William leva les yeux au plafond mais ne répondit pas.

- Bon passons maintenant aux pouvoirs de Dame Blanche déclara-t-elle

Élise invoqua son pouvoir facilement et rapidement.

- Eh bien voilà, on y est, s'exclama-t-elle d'un ton faussement enthousiaste
- Super ! répondit William sans joie.

Elle se leva. Elle avait hâte de retrouver Tom.

- J'y vais murmura-t-elle à Élise et William.
- Amuse-toi bien répondit le jeune homme avec un clin d'œil.

Kaissy le remercia et sortit de la pièce précipitamment. Elle n'avait perdu qu'une demi-heure. Le cœur en liesse, elle se mit en marche vers le bar de son amant.

William se leva le ventre noué. Julie arrivait aujourd'hui. Il regarda Élise qui dormait toujours. La jeune femme n'avait pas manifesté de nervosité particulière à l'idée de se retrouver bientôt confrontée à son ex amant. Lui, en revanche, se sentait particulièrement mal à l'aise. Le stress et la colère se disputaient la première place dans sa tête. Il effectua quelques minutes de méditation ce qui lui permit d'être moins en lutte avec ces sentiments inconfortables puis se leva. Élise ne semblait pas prête de se réveiller. Il lui laissa un mot et partit rejoindre Kaissy. En approchant de la bibliothèque, il entendit des voix qu'ils ne connaissaient pas. Intrigué, il passa la porte et se retrouva nez à nez avec Faric.

- Te voilà William, je partais justement te chercher. Kaissy a insisté pour aller te réveiller elle-même mais ç'aurait été bien dommage de priver nos spécialistes tout juste arrivés de la présence d'un des protecteurs de la Dame Blanche, tu ne trouves pas ?

Le sourire qu'il lui adressa en achevant sa phrase fit frissonner William. Faric se doutait-il que le jeune homme n'avait pas dormi seul ? Se pouvait-il que les sages aient eu vent de son histoire avec Élise ? C'était difficilement envisageable. Cela ne ressemblait pas au conseil de laisser passer une telle entorse à la loi. Peut-être n'avaient-ils pas de preuves suffisantes ?

- Ah vous voyez ! s'exclama Kaissy. Il n'y avait pas besoin de s'affoler ! Voilà notre homme !

William regarda son amie. Elle semblait agitée. *Pourquoi tu ne m'as pas prévenu ?* lui demanda-t-il en pensées. *Parce que je n'ai pas réussi* répondit Kaissy.

- Bonjour William.

Il se tourna vers la voix qui venait de parler. Julie. Il ne l'avait pas remarquée en entrant car elle se tenait légèrement en retrait du petit groupe. Il la dévisagea. Elle avait peu changé. Ses cheveux étaient toujours noirs et fins mais ils lui arrivaient désormais à la taille. Son visage restait parfaitement harmonieux. Il baissa son regard vers le corps de la jeune femme. Elle avait gagné quelques rondeurs ce qui lui allait bien. Ses yeux noirs le fixaient avec intensité. Il se demanda ce qu'elle pensait de lui après toutes ces années. Il n'eut pas besoin d'imaginer très longtemps.

- Tu n'as pas changé. Ou plutôt si. Tu parais plus sage et plus serein. Ça te va bien lâcha-t-elle dans un souffle
- Merci. Tu es restée la même aussi répondit-il d'une voix rauque.

Il se sentait oppressé. De nombreux souvenirs refaisaient surface dans son esprit. Troublé, il se raccrocha au regard de Kaissy qui les observait avec curiosité et inquiétude.

- Bon, maintenant que tout le monde est là, si nous discutons d'Élise ? déclara Priam
- Où est-elle d'ailleurs ? intervint un grand homme roux.

Ce devait être le collègue de Julie. Il était chétif et paraissait très nerveux.

- Elle doit dormir, non ? William, tu sais ce qu'elle fait ? lui demanda Faric

Cette fois, c'était certain, il savait. Il ne devait pas avoir de preuves mais il avait deviné. William serra les poings et s'efforça de répondre en souriant.

- Comment pourrais-je le savoir, Faric ? répondit le sage en souriant.
- Une intuition, rien de plus. John reprit-il en s'adressant à l'homme roux, elle nous rejoindra plus tard pour la soirée officielle. Vous aurez l'occasion de la découvrir à ce moment-là. En attendant, nous avons beaucoup de choses à nous dire ! poursuivit Gilles
- Nous ne pourrions malheureusement pas être présents. Nous devons terminer aujourd'hui les tests des premières années intervint Kaissy
- Nous ne pouvons pas annuler approuva William.

Les sages restèrent un instant silencieux.

- Très bien. Il paraît difficile de faire cette réunion sans les protecteurs et entraîneurs de la Dame Blanche. Dans ce cas, nous parlerons de tout ça demain déclara Priam avec autorité.

Sur ces mots, ils sortirent rapidement pour rejoindre Manuel et les premières années.

- Tu vas bien ? s'enquit la jeune femme quand ils furent à l'abri des oreilles indiscretes.

Il hocha la tête. Ces retrouvailles l'avaient fortement chamboulé mais il ne sentait pas aussi mal qu'il l'avait redouté.

- Ça va aller murmura-t-il juste avant d'entrer dans la salle prévue pour l'accueil des nouveaux élèves.

Cette dernière journée de test se déroula parfaitement bien. William ne parvint néanmoins pas à se concentrer pleinement sur les performances des étudiants. Une partie de son esprit était accaparé par Julie et tentait avec difficultés de faire le point sur ce qu'il ressentait pour elle. Il y avait évidemment de la colère mais aussi une forme de nostalgie. S'il était certain de ne plus l'aimer, il n'était pas complètement indifférent à sa présence il fallait bien l'admettre. Il sentit poindre un peu de tendresse à l'égard de la jeune femme. Elle avait été une partie importante de sa vie à un moment donné. Il ne pourrait jamais complètement l'oublier.

- Bon, on va rapidement constituer les groupes ? lui lança Kaissy.

Il acquiesça. Il leur restait à peine deux heures avant que ne commence ce fichu Gala. Il devait encore se changer pour son Combat avec Élise.

- Il faut qu'on ait fini dans une heure maximum dit-il à ses collègues qui hochèrent vigoureusement la tête.

Il les suivit d'un pas traînant vers la bibliothèque. Cette histoire de spectacle le mettait hors de lui mais ce n'était pas ce qui le préoccupait le plus. Il était particulièrement inquiet à propos

de la rencontre à venir entre Élise et Julie. Si son élève avait relativement bien pris l'annonce de l'arrivée de son ex amante, il n'était pas dit qu'elle se montrerait aussi sereine ce soir. Sur ces pensées, il s'assit à côté de Manuel et ils se mirent au travail.

- J'ai cru que tu serais en retard ! s'exclama Élise en voyant arriver William.
- On a un peu traîné mais j'avais bien l'heure en tête lui dit-il en commençant à se déshabiller.

Élise s'attarda un moment sur la vue qui s'offrait à elle.

- Ne me regarde pas comme ça murmura son amant d'une voix grave. On a un spectacle à faire, on ne peut pas se permettre de ... perdre du temps, aussi agréable et tentante que soit cette idée.

Elle ravala ses pensées et s'assit sur une chaise en attendant que William finisse d'enfiler sa tenue de Combattant.

- Bon, tu es prête ? murmura-t-il quand il fut habillé.

Elle acquiesça. Elle n'avait pas vraiment le choix de toute façon. Se produire devant tous ces gens lui faisait horreur sans compter qu'elle allait rencontrer Julie. Cela l'angoissait beaucoup. Elle faisait de son mieux pour n'en rien laisser paraître mais l'idée de se retrouver confrontée à cette femme la terrorisait. Et si William se rendait compte qu'il éprouvait toujours quelque chose pour elle ? Elle chassa cette idée de son esprit. Il ne servait à rien de ruminer ça maintenant. Elle s'approcha de son professeur qui lui tendit la main. Elle s'en saisit et ensemble ils se dirigèrent vers la place située devant l'Université, là où était censé avoir lieu la représentation.

Il sourit en finissant de boutonner sa chemise. Ce soir, l'identité de la Dame Blanche serait révélée à tous. Il en était ravi. Le conseil allait devoir gérer les inquiétudes du peuple pendant plusieurs semaines ce qui lui permettrait de mettre son plan à exécution plus facilement.

Il profita de ce rare moment de solitude pour contacter la créature.

- Tout se passe bien. Ils sont arrivés. D'ici quelques semaines, je pense réussir à les convaincre.
- Parfait. Tu es certain qu'elle ne représente pas un danger important ? La femme ?
- La collègue de William ? Non. Je parviendrai à la neutraliser facilement.
- Contacte-moi dès que tu auras capturé la Dame Blanche.

Il hocha la tête puis rangea le miroir. Il se servit un petit Martini qu'il avala d'une traite. La soirée promettait d'être extrêmement intéressante.

Chapitre 50

Julie avait commencé à se sentir nerveuse 2 jours avant d'arriver à Siéra. C'était la première fois qu'elle y revenait depuis son départ 4 ans plus tôt. L'idée de revoir William la remplissait de bonheur et lui faisait aussi très peur. Elle se souvenait parfaitement du jour où ils avaient reçu la lettre du conseil annonçant l'existence de la Dame Blanche en la personne d'une élève de première année. Son cœur avait fait un bond. La Dame Blanche à l'Université. Là où se trouvait son ancien amant. Elle y avait vu un signe du destin. Elle n'avait jamais vraiment cessé d'aimer William et s'était donc portée volontaire pour se rendre sur place. John, qui devait être l'homme le plus compétent du centre, avait été désigné pour l'accompagner. Trois mois après, le temps de préparer leur voyage, ils partaient.

Ils avaient rapidement décidé de se rendre à Siéra à pieds. Cela leur prendrait bien plus de temps que d'utiliser les transports mais ils ne voulaient pas courir le risque de voyager en compagnie d'autres Zaïres et de se faire voler leurs précieuses affaires. Ils avaient notamment emporté de nombreux ouvrages de valeur afin de poursuivre leurs recherches une fois à

l'Université. Les sages n'avaient pas précisé dans son courrier ce qu'ils attendaient d'eux mais il était fort probable que ça ait un lien avec leurs travaux. Ils avaient donc pris le nécessaire. Julie et John avaient mis près de 6 mois avec des pauses régulières pour arriver à hauteur de la ville. Quand ils avaient enfin franchi l'entrée de l'Université, Julie avait ressenti un vertige intense. Comment allaient-ils la recevoir ? Comment les choses allaient-elles se passer avec William ? Accepterait-il de lui pardonner ? Avait-il quelqu'un dans sa vie ?

Elle avait regardé John qui n'avait jamais étudié à l'Université et qui admirait le bâtiment.

- Eh bien voilà John, nous sommes arrivés avait-t-elle déclaré avec émotion
- Ce n'est pas trop tôt. Je commençais à saturer de la marche et de la poussière constante agrippée à nos vêtements. Sans parler de l'inconfort des auberges que nous avons croisées. Allons-y, je suis pressé de pouvoir me débarbouiller un peu et de la rencontrer.

Julie avait haussé les sourcils. Son compagnon n'était pas un aventurier dans l'âme mais sa passion pour la légende ne l'avait pas fait hésiter un seul instant à prendre la route.

Ils s'étaient rendus dans le bureau de Marisa qui les avait accueillis à bras ouverts.

- Je vais de ce pas prévenir les sages s'était-elle exclamée. Vous pouvez vous rendre dans la bibliothèque en attendant. Tu connais le chemin Julie.

Elle avait acquiescé. Face à la porte d'entrée elle avait eu le souffle coupé. Combien de temps avait-elle passé dans les bras de William entre les étagères de livres ? Combien de fois avaient-ils testé leurs pouvoirs, William, Kaissy, Mickaël et elle dans la salle de lecture ? Elle ne les comptait pas. Elle était entrée le cœur battant. Kaissy se trouvait là et semblait plongée dans un amas de feuille.

- William ? Dépêche-toi de t'asseoir ...

Elle s'était interrompue et avait levé les yeux vers eux. La jeune femme était toujours aussi belle. Ses cheveux étaient nattés et le costume de l'université rehaussait l'éclat de sa peau noire. Elle avait semblé surprise et mal à l'aise.

- Vous n'étiez pas censés arriver ce soir ? avait-elle demandé d'une voix pleine de perplexité
- Nous avons été légèrement plus rapides que prévu avait répondu Julie en s'approchant de Kaissy.

Elles s'étaient étreintes brièvement. Le malaise était palpable.

- Asseyez-vous avait repris la directrice. Je suppose que Marisa est partie prévenir le conseil ?
- En effet avait répondu John d'un ton légèrement vexé.

Son collègue n'appréciait pas qu'on l'ignore.

- Oh, excusez-moi, je ne me suis pas présentée avait réagi promptement la jeune femme. Je m'appelle Kaissy, je suis la codirectrice de cette Université et protectrice de la Dame Blanche.
- John, chercheur au centre de la Dame Blanche s'était-il présenté à son tour.

Ils s'étaient serrés la main avec maladresse. John pouvait décidément se montrer très guindé.

- Comment vas-tu ? avait-elle demandé à son ancienne amie

Kaissy n'avait pas répondu tout de suite.

- Ces dernières années n'ont pas été évidentes avait-elle finalement répliqué avec une nuance de reproches dans sa voix.

Avant qu'elle n'ait eu le temps de répondre, les sages étaient arrivés. Ils s'étaient présentés avec grandiloquence et leur avaient souhaité la bienvenue. Julie avait pris soin de les regarder attentivement et de mémoriser leur visage. Le conseil avait quelque peu changé depuis ses études.

- Nous allons rapidement aborder le sujet qui nous intéresse avait déclaré Priam.

Elle avait été surprise. Ils ne perdaient décidément pas de temps.

- Attendez, nous avons besoin de William pour ça était alors intervenu le sage nommé Faric.
- Il va bientôt arriver avait assuré Kaissy.

La jeune femme avait semblé un peu inquiète de cette remarque. Julie s'était demandé si elle et William utilisaient toujours la télépathie pour communiquer.

- Je vais aller le chercher avait rétorqué Faric avec une nuance de défi dans la voix.

Les yeux de Kaissy s'étaient teintés de panique. Julie s'était étonnée de cette réaction. William avait-il quelque chose à cacher au conseil pour que son amie réagisse ainsi ? Kaissy et Faric avaient discuté de longues minutes sur la nécessité d'aller réveiller le jeune homme ou non. Voyant que le sage ne comptait pas céder, Kaissy s'était alors proposé d'aller chercher son ami ce que Faric avait formellement refusé. Julie n'avait pas bien compris ce qui se passait mais visiblement cette joute verbale avait une toute autre signification que ce qu'ils en percevaient. Finalement, alors que Faric s'était décidé à aller le trouver, William avait fait son entrée. Il était encore plus beau que dans son souvenir. Les épreuves qu'il avait traversées lui avaient donné un air sage et plus mature. A part ça, il n'avait pas changé. Son corps était toujours aussi finement entretenu par l'art du Combat et ses yeux verts restaient particulièrement expressifs. Elle avait senti tous ses souvenirs l'envahir. Sa bouche s'était asséchée et son cœur s'était emballé. Non, cet homme ne la laissait pas indifférente. Finalement, ils n'avaient pas parlé d'Élise, William et Kaissy étant pris par des sortes de tests qu'ils faisaient passer aux nouvelles années. Sans doute s'agissait-il d'une de leurs initiatives personnelles qu'ils avaient mise en place après avoir été nommés à ce poste de direction. Elle s'était mentalement noté de les interroger à ce sujet. Marisa les avait alors conduits dans leurs chambres où elle avait pu prendre une bonne douche et se reposer un peu avant que ne démarre la soirée organisée par les sages en leur honneur.

Julie s'assit aux côtés des sages dans une sorte de tribune d'honneur. La place était bondée. Elle se tourna vers Kaissy. Cette dernière était assise près de la scène et semblait un peu nerveuse. Soudain, un homme qu'elle n'avait pas vu jusqu'ici s'avança sur la scène. Il prononça un discours un peu caricatural mais qui sut mettre la foule en émoi puis William et Élise firent leur apparition. La jeune fille était splendide. Plutôt grande, ses longs cheveux châtain étaient noués en un élégant chignon. Elle avait de magnifiques yeux bleus, une taille fine et un joli teint hâlé. Une vraie beauté. William et elle étaient tous deux vêtus d'une tenue de Combat, c'était donc un Combat auquel ils allaient assister maintenant. Les deux jeunes gens se mirent en position et le spectacle démarra. Julie les observa minutieusement. William s'était passionné pour cet art alors qu'ils étaient ensemble ; elle en connaissait donc suffisamment pour savoir que les deux jeunes gens avaient une technique irréprochable. Ce Combat était d'un très haut niveau ce qui n'était pas étonnant sachant que la jeune fille avait grandi dans un village de Combattants mais il y avait tout de même quelque chose qui clochait. Elle ne savait pas vraiment quoi et dut les observer plusieurs minutes avant de mettre le doigt sur ce qui la gênait. Si la technique était extraordinaire, le Combat manquait de spontanéité. William et Élise agissaient comme s'ils répétaient une chorégraphie bien orchestrée. Il y avait dans leurs mouvements magistralement exécutés une sorte de retenue. Julie se demanda ce qui pouvait en être à l'origine. Elle eut la réponse à sa question quelques minutes plus tard quand le Combat prit fin. Élise immobilisa William au sol. Elle était complètement allongée sur lui et faisait peser tout son poids pour le maintenir dans cette position. Le souffle du jeune homme s'accéléra de manière à peine imperceptible. Son corps épousait parfaitement celui de la jeune femme. Il semblait se tendre vers elle, plein de ... désir ? Elle plissa les yeux. Oui, c'était bien du désir. La façon dont William regardait sa partenaire ne trompait pas et le regard d'Élise était tout aussi équivoque. Précipitamment, ils se relevèrent dans une attitude à nouveau très neutre mais peu naturelle. C'était donc ça qu'ils tentaient de cacher. Leur

attirance. Car Julie ne doutait plus désormais que son ex amant partageait les nuits de la jeune femme. Comme pour confirmer ses pensées, elle aperçut la main de William glisser vers le dos d'Élise. Les deux jeunes gens saluèrent et se séparèrent sans s'adresser un regard. Julie balaya du regard l'assistance qui applaudissait. Personne ne semblait s'être rendu compte de l'alchimie particulière qui existait entre les deux Combattants. Pas même les sages. A moins que les réflexions de Faric plus tôt ... Elle croisa le regard noir de Kaissy.

Tu devrais protéger tes pensées mieux que ça résonna la voix de la jeune femme dans sa tête. *Je sais que tu sais. Je me doutais que tu comprendrais vite. Je compte sur ton silence. Tu lui dois bien ça.*

Elle s'efforça de mettre en place son mur mental mais elle n'y parvint pas. Elle avait étudié ça la dernière année de ses études et ne s'était pas entraîné depuis. Une lumière blanche aveuglante apparut ce qui la détourna de ses efforts. Élise venait d'invoquer ses pouvoirs. Il fallait reconnaître que c'était impressionnant. Elle sentit néanmoins un fort sentiment d'animosité monter en elle à l'égard de la jeune fille. Elle constituait un obstacle entre elle et William. Julie essaya de se raisonner. Elle ne devait pas laisser ce sentiment s'installer. Il fallait qu'elle se concentre sur sa mission. Elle se devait d'accompagner la Dame Blanche dans sa quête peu importe les conditions. Elle regarda à nouveau vers Kaissy mais la jeune femme avait disparu. La foule était progressivement en train de se diriger vers les buffets qui avaient été installés pendant le spectacle.

- Vous venez Julie ? l'interpella Paul

Elle acquiesça et suivit le conseil vers les tables remplies de mets délicieux.

Kaissy rejoignit William et Élise qui mettaient leurs vêtements de soirée. La tenue qu'elle avait donnée à la jeune femme lui allait parfaitement bien. Il s'agissait d'une robe bleu nuit qui se nouait au niveau de la nuque par un large bandeau ainsi qu'au niveau des hanches par une légère ficelle. Elle marquait la taille délicate de la jeune femme et offrait un joli décolleté. Le jupon légèrement ample tombait à hauteur des chevilles. Élise était à couper le souffle. William était aussi très élégant. Il regardait son élève avec un mélange de ravissement et d'admiration.

- Vous n'avez pas été suffisamment prudents tout à l'heure leur dit-elle en brisant la sérénité de l'instant

William se retourna et lui jeta un regard étonné.

- Attends, tu plaisantes là ?

- Non. Julie a deviné répondit-elle

- Comment tu le sais ? Elle te l'a dit ? demanda Élise avec anxiété

- Non mais j'ai vu son regard. Et j'ai lu ses pensées aussi expliqua-t-elle un peu honteuse.

- Elle n'a pas dû travailler ses défenses mentales depuis nos études murmura le jeune homme. Elle devra le faire maintenant poursuivit-il à voix basse, pour lui-même.

- On fait quoi ? intervint Élise

- Rien, répliqua-t-elle. Il n'y a rien à faire. Mais par pitié, ne vous touchez plus, ne vous regardez plus, ne vous parlez plus !

William sourit.

- On fera très attention, ne t'en fais pas. Il laissa passer un silence avant de poursuivre. Bon, je descends, vous venez ?

- Je dois encore me coiffer dit Élise. Kaissy, ça ne te dérangerait pas de m'aider ? »

Kaissy hocha la tête et jeta un œil vers le chignon impeccablement réalisé.

- Très bien répliqua William sans de douter de quoi que ce soit. A tout à l'heure dans ce cas.

Une fois qu'il fut sorti, Kaissy s'approcha de la jeune femme.

- Assieds-toi, je vais m'occuper de tes cheveux.

Élise obéit. Kaissy défit le chignon, se saisit de la chevelure châtain et commença à la peigner.

- Parle-moi d'elle lui demanda Élise d'un ton déterminé.
- De Julie ? Tu n'en as pas discuté avec William ?

Elle fit une petite moue.

- Je n'ai pas voulu. Mais je ne peux pas l'affronter sans savoir surtout qu'elle en connaît certainement plus que moi sur moi dit la jeune femme avec un petit rire nerveux.
- Ce n'était pas comme avec toi si c'est ça qui te tracasse commença Kaissy. C'était même très différent. William était plus spontané, sans doute plus innocent. Comme on l'est face à un premier amour. Il était très amoureux. Mais il n'a jamais perdu pieds avec elle comme avec toi. Il a séduit Julie alors qu'avec toi il a été séduit. C'est une différence de taille.
- Mais comment ils étaient ensemble ? insista Élise
- Heureux. Ils se disputaient parfois mais ils étaient globalement bien l'un avec l'autre. D'ailleurs, je croyais qu'ils finiraient leur vie ensemble. Et puis je l'ai vu avec toi et j'ai compris que ça n'aurait jamais fonctionné entre eux. William n'a pas besoin d'être heureux. Il a besoin d'être subjugué, d'être transporté, d'être transformé. Et ça, tu le lui as apporté. Il a dû se faire violence à lui-même pour être avec toi. Il a dû se dépasser. Sortir de sa zone de confort. C'est de ça dont il avait besoin.
- Donc il n'est pas aussi heureux avec moi qu'avec elle mais comme il est un peu masochiste, ça passe ? couina Élise à mi-chemin entre l'amusement et la panique

Kaissy rit franchement.

- C'est pas si faux ce que tu dis. Non, je plaisante. Tu ne le rends pas heureux, tu le combles. Tu comprends ce que je veux dire ?

La jeune femme rougit de plaisir.

- Je crois. Alors je n'ai rien à craindre ?

Kaissy n'hésita pas un seul instant avant de répondre.

- Non. Pas du tout.

Elle acheva son œuvre et recula légèrement pour permettre à Élise d'admirer le résultat. Elle avait tressé les cheveux de la jeune femme et les avait attachés telle une couronne tout autour de sa tête. Élise était parfaite.

- Bon, c'est parti soupira son élève un brin nerveuse.

Les deux jeunes femmes se dirigèrent ensemble vers la salle du gala.

Julie aperçut Élise dès son arrivée dans la salle. Il était impossible de ne pas la remarquer tant elle était lumineuse. William, qui se tenait entre John et Faric, lui jeta un regard qui la fit frissonner. Il ne l'avait jamais regardée comme ça et ce constat l'attrista.

- Bonsoir salua Élise quand elle fut à leur hauteur.
- Élise ! s'exclama Faric. C'était un merveilleux spectacle, vraiment très impressionnant !
- Merci » répondit sobrement la jeune femme
- Permet-moi de te présenter Julie et John, deux éminents spécialistes qui ont consacré leur vie professionnelle à ta légende dit le sage en les désignant du doigt.

Élise lui adressa un sourire très retenu. Julie eut immédiatement envie de la gifler. Elle regretta aussitôt cette pulsion.

- Vous devez me connaître mieux que moi-même dit la jeune fille en souriant largement. Ça nous fera au moins une chose en commun puisque nous aurons certainement à travailler ensemble.

- Ravie de te connaître Élise répondit-elle d'une voix légèrement trop froide. En effet, nous aurons de quoi échanger. D'autant que j'ai cru comprendre un peu plus tôt que cette légende n'était pas la seule chose que nous avions en commun...

Élise écarquilla les yeux de surprise puis de fureur et William s'étrangla en buvant son verre. A nouveau, elle regretta son comportement. Comment avait-elle pu dire une telle chose ? William la fusilla du regard. Elle baissa les yeux et prit un air penaud. Elle devait à tout prix se reprendre et maîtriser ses réactions.

- William, tu vas bien ? demanda Faric.

Le ton inquiet qu'il employait sonnait faux.

- Tu n'es pas contents que les deux femmes dont tu es le plus proche partagent autant de choses ?

Le jeune homme pâlit légèrement mais garda bonne figure.

- Tu oublies Kaissy rétorqua-t-il simplement. Parmi les femmes dont je suis le plus proche, il y a Kaissy. Avant même Julie et Élise d'ailleurs précisa-t-il devant le regard perplexe du sage.

Faric rit.

- William, William, tu as perdu ton sens de l'humour ? Enfin, ce n'est rien. Allons rejoindre Priam et Joachim, ils seront très heureux de te voir Élise.
- J'ai un mot à dire à Julie avant dit William d'un ton froid.
- Bien sûr, William ! Vous avez beaucoup de choses à rattraper depuis le temps ! répondit Faric d'un ton sournois.

Julie vit Élise blêmir. William passa à côté d'elle en s'éloignant du reste des invités.

- Je t'attends murmura-t-il d'une voix sèche.

Il était en colère. Elle déglutit et le suivit à l'abri des oreilles indiscretes.

- A quoi tu joues ? lui demanda-t-il d'un ton énervé quand ils furent suffisamment éloignés de la foule
- William ... commença-t-elle d'une voix douce
- Julie, je ne veux pas de cinéma. A quoi tu joues ? la coupa-t-il.

Il n'était visiblement pas d'humeur à la diplomatie. Elle ne put garder son calme face au mépris que lui renvoyait le jeune homme.

- Tu couches avec elle William cracha-t-elle la voix pleine de fureur.
- Je ne couche pas avec elle, je suis amoureux d'elle.

Cette phrase la laissa pantoise. Une vague de douleur gagna son corps entier.

- Qu'est-ce que ça peut te faire ? ajouta-t-il
- C'est une élève William essaya-t-elle de reprendre calmement. La Dame Blanche qui plus est. C'est contraire à la loi. Tu mérites une fille...
- Qui fuit à la première difficulté ? compléta-t-il avec cynisme.

Elle grimaça. Ils y étaient enfin. Le moment de régler leurs comptes. Elle était presque soulagée. Elle allait pouvoir s'excuser et s'expliquer.

- Je suis désolée, je n'aurais pas dû partir ainsi. Si tu savais combien je le regrette. Je suis tellement confuse. J'ai été lâche dit-elle dans un souffle. Il la regarda un moment avant de répondre. Son visage ne reflétait aucune autre émotion que de la colère.
- Je sais. Les ambitions et la vie personnelle. Pas la peine d'aller plus loin. J'ai lu ta lettre répondit-il.

Le ton indifférent qu'il venait d'employer la blessa profondément. Elle avait pourtant cru un peu plus tôt... En désespoir de cause, elle avança un autre argument pour tenter de le raisonner sur sa relation avec Élise

- William, tu te rends compte de ce que tu risques avec elle ? Enseigner c'est ta vie.
- Mes choix ne te regardent pas répliqua-t-il le visage fermé
- Nous étions heureux William. Je sais que j'ai fait une grosse erreur mais ...

- Je n'ai pas envie de parler de ça. J'ai tiré un trait là-dessus. Alors maintenant, si ça t'amuse de détruire ce que j'ai, libre à toi d'essayer mais je te préviens Julie, je ne me laisserai pas faire assura-t-il.

Son ton était péremptoire. Il ne voulait ni discuter ni l'écouter. Son cœur se serra dans sa poitrine. Elle refusait de le perdre comme ça.

- Non, William, tu as mal compris, ce n'est pas du tout ... commença-t-elle d'une voix tremblante
- Julie, écoute-moi bien. Nos rapports se limiteront désormais à l'essentiel, c'est-à-dire ce qui se rapporte directement à la légende.

Ces mots étaient sans appel. Julie déglutit, les larmes aux yeux. Décidément, elle s'y était très mal prise.

- Bon, retournons-y dit William en se dirigeant vers la foule

Elle resta un instant seule à l'écart à tenter de ravalier ses larmes. Elle n'aurait jamais dû s'opposer à Élise en public. Ce n'était pas comme ça qu'elle allait convaincre William de revenir vers elle. Il fallait qu'elle se montre patiente et subtile et surtout qu'elle obtienne le soutien de Kaissy. Voilà. Elle devait commencer par là. Obtenir le pardon de Kaissy.

Chapitre 51

- William ! Tu as perdu Julie ? s'étonna Faric en le voyant revenir seul.

Il bouillait de colère et eut du mal à répondre sans s'énerver.

- Même si je le voulais, elle ne se perdrait pas Faric, assura-t-il d'un ton sec.
- Alors, vous avez pu évoquer de bons souvenirs ? insista le sage.

Il jeta un coup d'œil à Élise qui était toujours aussi pâle. Il tenta de lui sourire mais elle évitait soigneusement de croiser son regard.

- Non, les souvenirs sont faits pour rester là où ils sont. Dans le passé répliqua-t-il d'un ton intransigeant.
- C'est l'occasion d'en créer d'autres dans ce cas ! dit Faric un grand sourire aux lèvres.

William serra les poings. Il devait rester calme. Faric cherchait à la mettre hors de lui, comme d'habitude.

- Je te remercie de te préoccuper de mes souvenirs mais je n'ai pas besoin de ton aide sur cet aspect de ma vie privée dit-il de la voix la plus douce possible.

Le sage lui lança un regard glacial.

- Parfait. Au fait, ma chère Élise, comment se passent les entraînements ?

Élise se mit à raconter le contenu de leurs dernières séances d'une voix très légèrement tremblante. Il eut une violente envie de la prendre dans ses bras mais il croisa le regard sévère de Kaissy qui se tenait aux côtés de la jeune femme. Il leva les yeux aux ciels. Ne pas la regarder, ne pas lui parler, ne pas la toucher, oui, il savait. Il détourna donc les yeux et vit que Julie était revenue parmi eux. Un regain de colère afflua dans son corps. Il fallait qu'il s'éloigne d'elle. Alors qu'il se dirigeait vers Manuel dans le but d'éviter son ancienne maîtresse, la voix de Priam, largement amplifiée par un sortilège, raisonna dans toute la place. Il s'arrêta net pour écouter le discours du sage.

« Mesdames, Messieurs.

Nous vous remercions de l'honneur que vous nous accordez en étant présents ici ce soir pour faire la rencontre de la Dame Blanche. Vous n'êtes pas, bien sûr, sans connaître cette légende. Vous savez donc que le destin de notre peuple est encore bien incertain. Cela peut certainement entraîner des peurs tout à fait légitimes. Sachez donc, mesdames et messieurs, que c'est pour cette raison que nous avons fait venir deux des plus éminents spécialistes de notre centre de recherche consacré à l'étude du conte de la Dame Blanche. Il va sans dire

qu'avec leur aide précieuse nous parviendrons à élucider le mystère du choix auquel sera confronté Élise et que nous pourrions de ce fait faire pencher la prophétie en notre faveur. Nous avons la chance d'avoir recueillie la Dame Blanche suffisamment tôt pour anticiper le déroulement de la prophétie. Soyez donc sans crainte mes amis ! Et réjouissons-nous plutôt de la fin à venir des Varas ! »

Priam se tut sous les applaudissements enthousiastes des plus éminents habitants de Siéra. William grimaça. Le sage s'était montré bien plus rassurant et bien plus optimiste que ce qu'il était en réalité. Ce n'était pas étonnant. Semer la panique au sein de la population en annonçant que la prophétie s'était déclenchée et avouer que le conseil n'avait aucune idée de ce qui allait bien pouvoir se passer n'était effectivement pas une solution. Au mieux, il y aurait un vent de panique difficile à contrôler, au pire certains se mettraient en tête d'éliminer la source de danger potentiel à savoir Élise. Cette pensée lui glaça les sangs. Non, décidément, Priam avait agi de la seule manière possible.

Le reste de la soirée se déroula sans encombre. Il la passa à discuter Combat avec Manuel ce qui lui permit d'éviter Julie. De toute façon, cette dernière semblait plus intéressée par la compagnie de Kaissy. Elle chercha à lui parler à plusieurs reprises mais la jeune femme ne lui accorda pas ce privilège. Son amie était aussi en colère contre Julie qu'il ne l'était. Il sentit une bouffée de pitié monter en lui. Ce ne devait pas être facile de revenir ici, d'affronter ses souvenirs et ses erreurs et de se retrouver ignorée par les gens qui avaient été autrefois sa plus proche famille. Il fallait reconnaître à Julie un certain courage.

Il n'aperçut Élise qu'à de rares moments. Des habitants se présentaient continuellement à elle sans doute pour lui poser des questions. Elle semblait y répondre avec patience et gentillesse. Il admira son courage et son abnégation. Lui-même aurait bien été incapable de supporter ce défilé.

Quand l'horloge indiqua 1h du matin, les sages annoncèrent la fin de la soirée. Il en fut extrêmement soulagé. Alors que les gens reprenaient peu à peu le chemin de leurs maisons, il s'avança vers Kaissy et Élise. Les deux jeunes femmes se tenaient à côté du conseil. Élise semblait épuisée. La soirée n'avait pas dû être une partie de plaisir. John et Julie les rejoignirent rapidement.

- Cette soirée fut un succès annonça Joachim avec une pointe de fierté.
- En effet. Beaucoup de gens sont venus te témoigner leurs respects renchérit Paul à l'intention d'Élise
- Ils avaient surtout beaucoup de préoccupations à partager. Certains avaient aussi des demandes un peu farfelues à propos de miracles. Je crois qu'ils me prennent, à tort, pour une sorte de déesse répliqua la jeune femme d'un air mitigé.

Ils rirent.

- Mais tu es porteuse d'espoirs pour eux Élise ! s'exclama Gilles. Tu n'es peut-être pas une déesse au sens que tu l'entends mais tu es un personnage divin pour eux.

La jeune fille eut un sourire peu convaincu.

- Allons nous coucher sans tarder intervint Léandre. Élise tu dois être extrêmement fatiguée. Quant à nous, nous avons une grande réunion demain pour laquelle il faut que nous soyons en forme ajouta-t-il.

Tout le monde hocha la tête dans un bâillement.

- William, nous te laissons ramener Élise jusqu'à sa chambre ? Il est plus prudent qu'elle soit accompagnée ce soir. L'Université est juste là mais certains malotrus auront peut-être réussi à entrer. Le service de garde n'a pas été très efficace. J'en ai vu deux complètement saouls vomir dans les fourrés un peu plus tôt dit Paul

William acquiesça en s'efforçant de réprimer le sourire qui lui venait aux lèvres.

- Tu es sûr que c'est utile ? intervint Faric. Personne n'a témoigné de comportement inapproprié jusqu'ici.

Faric. William ne fut pas surpris que ce commentaire vienne de lui. Il ne répondit pas. Il fallait qu'il continue à paraître indifférent à la décision qui était en train de se prendre.

- Mieux vaut prévenir que guérir trancha Gilles d'un ton ferme.

Faric ne trouva pas d'argument à opposer à cet aphorisme, William et Élise se mirent donc en marche. Il sentit dans son dos le regard désapprobateur de Julie et de Kaissy et celui agacé de Faric. Quand ils arrivèrent devant la chambre d'Élise, cette dernière soupira de soulagement.

- Quelle soirée ! murmura-t-elle. Tu entres ?
- Non répondit-il à contrecœur. Ça ne serait pas prudent. Entre les allusions de Faric et de Julie, il faut qu'on se fasse très discrets.

Son ton était amer.

- Même si tu ne dors pas là ? insista Élise
- Même répliqua-t-il d'un ton péremptoire.

Elle l'embrassa. Il eut du mal à se détacher de cette étreinte.

- Ce n'est vraiment pas une bonne idée marmonna-t-il en l'embrassant à nouveau.

Il sentit les mains de la jeune femme s'aventurer sur son corps. Il lâcha un léger sifflement.

- Très bien. Nous avons 1h pas plus céda-t-il en entrant dans la pièce à la suite de la jeune femme.

Élise sourit et hocha la tête en refermant la porte sur eux.

La soirée n'avait pas été un franc succès. Non seulement elle s'était disputé avec William mais elle n'avait pas réussi à parler à Kaissy. Elle était à peu près sûre que cette dernière l'évitait. Le cœur lourd, elle prit le chemin de sa chambre peu après le départ de William et d'Élise. Julie pouvait sans difficultés imaginer ce qu'ils allaient faire du reste de leur soirée. Sa gorge se serra et elle avança dans les couloirs, perdue dans ses pensées. Ses pas la menèrent vers le dortoir des filles. Elle s'en aperçut juste avant de tourner dans le couloir. Les bonnes vieilles habitudes. Elle faillit se mettre à pleurer. Alors qu'elle allait rebrousser chemin elle entendit un petit bruit. La curiosité l'emporta et elle jeta un œil par-dessus le mur. Ce qu'elle vit la figea. William et Élise échangeaient un baiser des plus torrides. Son cœur se brisa dans sa poitrine tandis qu'elle s'éloignait d'un pas rapide. Les larmes coulaient sur des joues sans qu'elle ne s'en rende vraiment compte. Quand elle arriva enfin devant sa chambre, Kaissy l'attendait. La jeune femme perçut sa tristesse et son regard noir s'adoucit légèrement.

- Tu les a vus c'est ça ? dit-elle sans surprise.

Elle hocha la tête incapable de parler.

- Quand est-ce qu'ils arriveront à se montrer plus discrets ? soupira la directrice. Bon, il faut qu'on parle je crois ajouta-t-elle.
- Oui parvint à articuler Julie.
- Tu me fais entrer ? demanda Kaissy.

Sans un mot, elle ouvrit la porte et laissa entrer son ancienne amie.

Kaissy s'assit sur le petit fauteuil en face d'elle. Les chambres réservées aux invités de marque étaient conçues sur le même modèle que celles des dortoirs mais en plus spacieuses. Il avait été ajouté une petite table basse, un canapé et des fauteuils ce qui permettait aux hôtes de recevoir quelques personnes s'ils le souhaitaient.

- Je fais un thé murmura Julie en se saisissant de la théière.

Elle prononça quelques formules. Un instant plus tard, le thé fumait dans deux tasses posées sur la table.

- Je t'écoute dit simplement Kaissy en trempant ses lèvres dans la boisson chaude.

Julie serra ses mains contre sa tasse. Elles étaient glacées et la douce chaleur qui en émanait lui faisait beaucoup de bien.

- J'aurais dû te répondre dit-elle d'une voix rauque. J'aurais dû venir. Quand Mickaël est mort. J'ai reçu vos courriers à toi et à William. J'ai été anéantie. Je n'imagine pas ce que vous avez dû traverser. J'ai voulu te répondre mais je ne trouvais pas les mots. Venir m'était impossible. Je commençais tout juste à travailler et il aurait été très mal vu que je m'absente à ce moment-là. Les jours sont passés puis les semaines. Quand j'ai enfin su quoi dire, il était trop tard. J'ai renoncé. Je n'aurais pas dû Kaissy. Je ne sais pas si tu pourras un jour me le pardonner.

Kaissy but une longue gorgée de thé. Julie était suspendue à la réaction de son amie.

- Je ne le sais pas non plus avoua la jeune femme. Tu as été ma meilleure amie pendant presque 5 ans puis tu es partie. Tu n'as pas été là quand j'avais le plus besoin de toi. Je ne sais pas si tu pourras réparer ça un jour.

Elle hocha la tête. Elle se doutait que Kaissy lui donnerait cette réponse.

- Julie, reprit la directrice. Je suis venue te voir pour entendre tes explications mais aussi pour te parler de William et d'Élise.

Elle détourna les yeux un instant en s'efforçant de retenir les larmes qui menaçaient à nouveau de couler.

- Je m'en doute répondit-elle simplement.
- Il est très amoureux d'Élise. Il a tout essayé pour se tenir éloigné d'elle, tu n'imagines même pas. Il a nié pendant longtemps ses sentiments. Tu sais comment il peut se montrer borné...

Elle eut un léger rire. Elle savait parfaitement.

- Ils ont déjà traversé beaucoup d'épreuves reprit Kaissy. De nombreuses autres les attendent encore. Ne sois pas l'une d'elle Julie. Si tu aimes toujours William, ne dénonce pas son histoire avec Élise. Il réussira à te pardonner ta fuite mais ça il ne te le pardonnera jamais.

Julie hocha la tête. Elle en était venue à la même conclusion que son ancienne amie.

- Très bien Kaissy. Mais je ne renoncerai pas dit-elle d'un ton déterminé

Kaissy haussa les sourcils. Elle semblait surprise.

- Que veux-tu dire ? murmura la jeune femme
- Je ne renoncerai pas à William. Je ne m'interposerai pas sciemment entre eux mais je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour le reconquérir. Ce n'est pas négociable expliqua-t-elle
- Tu n'y arriveras pas. Tu n'as pas idée de ce qu'ils éprouvent l'un pour l'autre répliqua Kaissy.
- Peut-être. Mais je regretterai toute ma vie de ne pas avoir essayé.

Kaissy la regarda en silence quelques minutes. Elle paraissait à la fois admirative et amusée.

- Je n'ai rien à dire à cela conclut-elle en terminant sa tasse. Kaissy se leva et se dirigea vers la sortie.
- Est-ce que tu penses y arriver ? A me pardonner ? demanda-t-elle avant que la jeune femme ne s'en aille.
- Je vais tout faire pour affirma Kaissy avec un petit sourire.

Elle lui souhaita une bonne nuit et sortit de la pièce. Julie termina son thé en songeant à la conversation qu'elle venait d'avoir avec la directrice de l'Université. Les choses semblaient en bonne voie de s'apaiser avec la jeune femme. C'était un début, sans compter qu'elle était désormais au clair avec elle-même. Elle n'allait pas se laisser abattre et tenter de séduire William à nouveau. Sur cette idée, elle se leva et se mit au lit. L'horloge venait de sonner 3h.

Élise se blottit dans les bras de son amant. William lui caressa les cheveux tendrement.

- Au risque de paraître grossier, il va falloir que je m'en aille chuchota-t-il dans son oreille.
- T'es comme ça toi alors ? dit-elle en riant. Tu t'enfuis juste après ?
- J'ai toujours considéré comme complètement inutile les conversations sur l'oreiller répondit-il d'un ton faussement péremptoire.

Il l'embrassa et se leva.

- Bon, comment tu t'es sentie tout à l'heure face à Julie ? demanda-t-il en s'habillant.

Elle pinça les lèvres. Que devait-elle dire exactement ? Elle se décida pour une version édulcorée de ce qu'elle pensait.

- Eh bien ce n'était pas franchement un moment agréable. Je ne pense pas me tromper en affirmant qu'elle me déteste dit-elle.

Après un court instant de réflexion, elle ajouta :

- Tu lui as dit quoi quand tu t'es éloigné avec elle ?

Le jeune homme prit le temps de boutonner sa chemise avant de répondre.

- Je lui ai juste signifié que je ne l'aimais plus et qu'elle n'avait pas intérêt à se mettre entre nous.

Le ton froid de son amant n'augurait rien de bon.

- Tu ne l'as pas menacée quand même ? s'écria-t-elle
- Non. J'ai été sec mais pas menaçant. Elle n'a pas apprécié mais ce n'est pas mon problème répondit-il d'un ton buté.

Le visage de William était fermé mais sa voix regorgeait d'émotions réprimées. Elle crut déceler un profond ressentiment mais aussi une forme de tristesse.

- J'ai un peu pitié pour elle avoua-t-elle en observant attentivement la réaction du jeune homme
- Moi aussi si je dois être honnête. Mais il fallait mettre les choses au clair affirma-t-il d'un ton cassant.

Élise hochla la tête. Elle n'était pas tout à fait rassurée par les propos du jeune homme. Il se montrait un peu trop émotif vis-à-vis de son ancienne maîtresse. Se pouvait-il qu'il éprouve encore quelque chose pour elle mais qu'il refuse de l'admettre ? Elle chassa cette pensée de sa tête. Elle ne devait pas commencer à envisager ce genre de choses. Il fallait qu'elle puisse lui faire confiance. Comme s'il avait lu dans ses pensées, William s'approcha d'elle et déposa un baiser sur son front.

- Je ne t'aime plus Élise. Tu peux me croire. J'en suis certain. Il n'y a que toi.

Elle frissonna en entendant ces mots et sourit.

- Je dois vraiment y aller. Ça fait plus d'une heure déjà. Je file dit-il d'une voix tendre.
- Je t'aime William chuchota-t-elle.

Il l'embrassa langoureusement et quitta sa chambre.

Chapitre 52

Kaissy se réveilla en sursaut. La radio qui s'était allumée venait de la tirer d'un profond sommeil. Elle bâilla et tituba jusqu'à la douche. Ils avaient rendez-vous à 9h dans le Palais des sages pour une réunion qui allait être consacrée à l'échange d'informations. Kaissy était curieuse d'en savoir un peu plus sur les mystérieux travaux effectués par John et Julie. Le centre de recherche consacrée au conte de la Dame Blanche avait ouvert officiellement une quinzaine d'années auparavant lorsqu'elle avait dix ans. Elle se souvenait que cela avait entraîné beaucoup de réactions positives comme négatives. Sa Famille en particulier avait jugé cela déplorable et elle comprenait pourquoi aujourd'hui. Ils étaient à l'origine de la prophétie qui avait donné naissance à la légende et beaucoup de voyants pensaient que les autres Familles n'avaient pas à se mêler de leurs prémonitions. Il paraissait donc tout à fait

logique qu'ils n'aient pas apprécié l'initiative du conseil des sages au sujet la création de ce centre. Encore et toujours ces histoires de compétition. Kaissy enfila rapidement un pantalon mauve et un débardeur gris anthracite puis se couvrit les épaules d'un gilet noir. Elle se regarda dans la glace et se jugea parfaitement présentable. En marchant vers le palais, elle reprit le cours de ses pensées. Si le centre s'était ouvert il y a tout juste 15 ans, les recherches au sujet de cette légende était au moins aussi vieilles que la légende elle-même. Il fallait avouer que ce conte était particulièrement intrigant. Enfant, elle avait elle-même été fascinée par l'histoire de cette incroyable jeune femme au destin si incertain puis elle avait grandi et les contes avaient cessé de l'intéresser au profit des livres de formules magiques. Si elle avait su quand elle avait 10 ans qu'elle rencontrerait la Dame Blanche une fois adulte ... Elle sourit en songeant au visage émerveillé qu'elle aurait probablement affiché.

Elle entra dans la salle du conseil. William était déjà installé et gardait les yeux fixés sur la table. John était assis à sa gauche et Julie était à la droite de John. Kaissy prit place sur la dernière chaise vacante.

- Bonjour lança-t-elle d'une voix légère.

Ils lui répondirent puis le silence s'installa à nouveau. Quelques minutes plus tard, les sages firent leur entrée. Ce fut Léandre qui ouvrit la réunion.

- Bienvenu à tous. Nous voilà enfin prêts à travailler main dans la main pour assurer à notre peuple de survivre à la prophétie qui nous menace. John, Julie, je propose que nous commençons par vous écouter à propos de vos recherches puis nous vous ferons un récit complet sur comment nous avons découvert l'identité d'Élise et ce que nous avons mis en place.

Kaissy vit les deux spécialistes hocher la tête. John ouvrit ensuite deux des ouvrages qu'ils avaient emmenés. L'un d'eux ressemblait à un journal intime et l'autre semblait regrouper des données plus officielles. Ce fut lui prit la parole.

- Notre centre s'occupe de tout ce qui concerne la légende de la Dame Blanche. Nous sommes une petite vingtaine à y travailler. Nos missions principales peuvent se résumer en trois mots : décoder, rechercher, protéger. Certains d'entre nous ont donc comme objectif de comprendre le conte et d'en trouver la signification. Il s'agit surtout de relire l'histoire et d'énoncer des hypothèses sur les passages laissés sous silence ou sur ceux qui ne sont pas très clairs. Ce qui a pu se passer à ce moment-là de l'histoire, ce que l'héroïne a pu penser, faire, ressentir. Rien n'est laissé au hasard. Nous analysons tout. Nous essayons de voir si nos hypothèses collent avec la totalité du récit. Nous supposons que si nous arrivons à percer les mystères de ce conte alors nous parviendrons à en deviner la fin ou du moins à déterminer en quoi consiste le fameux choix dont dépend la survie des Zaïres.

D'autres agents ont donc une mission de « recherche ». Jusqu'ici, le but était de reconnaître la Dame Blanche dès son plus jeune âge. Ces équipes sont surtout sur le terrain. Elles vont de villages en villages à la recherche des enfants adoptés et les surveillent durant leur enfance pour voir s'ils développent des aptitudes particulières. Enfin, la mission « protection » consiste à assurer la sécurité de la Dame Blanche. Jusqu'à présent il s'agissait surtout d'assurer la protection des documents traitant de la légende.

- Et vous n'avez jamais eu vent de l'existence d'Élise ? questionna William

John rougit légèrement.

- Nous étions à peu près sûrs que le village d'humains d'où provient Élise était situé bien plus bas. De plus, le récit ne laissait pas penser que les parents adoptifs de la jeune femme puissent être des Combattants. Nous avons donc été moins minutieux, il faut l'avouer, avec cette Famille s'excusa le spécialiste.

- Espérons que vous ne vous soyez pas trompés sur d'autres sujets marmonna William en jetant un coup d'œil ostensiblement moqueur à Julie.

Kaissy lui donna un coup de pieds. Ce n'était pas le moment de jouer la carte de la provocation.

- Hum ! toussota John avant de reprendre. Il apparaît évident que la plupart de nos récentes hypothèses ne correspondent pas du tout aux faits actuels. Nous n'avions pas non plus idée qu'elle ait pu étudier à l'Université par exemple.

Des gouttes perlaient sur le front du petit homme. Il était très nerveux. Il se tourna avec anxiété vers le conseil des sages mais personne ne semblait se soucier des erreurs du centre de recherche.

- Continuez l'encouragea Paul
- Bon. Il faut reconnaître que la découverte de la Dame Blanche change beaucoup de choses pour notre centre. Nous sommes actuellement en train de réfléchir à la partie « protection ». Nos collègues sont avides de vos sages conseils à ce sujet. Pour ce qui est de la mission « décoder », il me semble évident que ce sera notre rôle à Julie et moi-même de poursuivre cette tâche lors d'entretiens réguliers avec Élise et avec ses protecteurs.

Il se tourna vers eux afin de s'assurer de leur accord. William et elle hochèrent la tête sans hésiter.

- Il nous faudra tous les détails. Même les choses qui paraissent les plus insignifiantes peuvent nous aider à découvrir en quoi consistera l'avenir.

Kaissy frissonna. Elle comprenait de plus en plus la méfiance qu'éprouvait sa Famille à l'égard de ce Centre. Pouvaient-ils vraiment prétendre deviner rationnellement l'avenir sur la base d'un conte et de témoignages ? Quid de leurs visions ? Elle s'abstint cependant de faire part de ses réticences.

- Y compris les choses intimes ? Comme les histoires d'amour?

C'était Faric qui venait de poser la question. Elle sentit William remuer légèrement à côté d'elle et lui écrasa violemment le pied. Il ne devait surtout pas réagir.

- Oui, ça aussi répondit Julie qui avait gardé le silence jusqu'alors. Tout restera strictement confidentiel ajouta la jeune femme.
- Très bien murmura Gilles. Autres choses à nous communiquer?
- Je crois que nous avons fait le tour répondit John d'une petite voix.
- En ce qui me concerne, pour ce qui est de cette mission de « protection », je ne suis pas certain que qui que ce soit au Centre soit suffisamment formé pour défendre la Dame Blanche d'attaques physiques intervint Joachim.
- Nous pensions plus à une protection spirituelle répliqua Julie. Lui servir de garde-fou dans les choses qu'elle aura à encaisser. La ramener sur la bonne voie le moment venu si nécessaire. L'assister dans ses responsabilités.
- On croirait entendre William ! s'agaça Faric. Il ne faut non plus la ménager. Notre avenir repose entre ses mains tout de même ! Combien de fois faudra-t-il le rappeler ?
- Je n'ai pas parlé de la ménager dit froidement Julie. Mais de la préparer et de l'accompagner. Nous ne comptons pas l'emmener en pique-nique.

Le ton mordant de la jeune femme fit rire la salle. Même William sembla accorder du crédit à ce qu'elle venait si justement de dire. Faric se renfrogna mais ne dit rien.

- Bien, bien. Ça pourrait être une idée intervint Paul. Mais est-il utile de faire venir 20 personnes pour ça ? Vous ne pourriez pas vous en charger ?
- C'est une possibilité répondit John. Il nous faudra d'abord recueillir les témoignages mais dès que cette tâche sera finie, je pourrai me concentrer sur le versant « Recherche » et Julie sur celui de la « Protection » ? On devrait avoir fini en un mois à peine si on s'y met tous les soirs.

Kaissy vit Julie faire une grimace. Son ancienne amie redoutait sans aucun doute de se voir attribuer ce rôle auprès de sa rivale. Elle ne pouvait cependant pas refuser cet honneur sans une bonne raison et elle n'en avait pas.

- Parfait s'exclama Priam d'une voix légère.

Elle se tourna légèrement vers William. Son ami était blême. Il n'était pas plus ravi que Julie de la tournure que prenaient les choses. Heureusement, il se garda de s'opposer à cette décision.

- Maintenant peut-être que nous pouvons nous exprimer à notre tour ? interrogea Priam. Tout le monde hocha la tête.

William, Gilles et Léandre résumèrent les événements pour les deux spécialistes. Plus ils avançaient dans le récit, plus John et Julie paraissaient estomaqués par ce qu'ils étaient en train d'apprendre. Ils ne les interrompirent pas malgré les diverses émotions qui se succédaient sur leurs visages. Quand ils eurent fini, il s'écoula quelques minutes avant que l'un d'eux ne puisse à nouveau parler.

- Un parchemin qui indique le visage de la Dame Blanche ? Qui s'illumine quand la prophétie est prête à se déclencher ? Mais pourquoi n'avons-nous jamais eu connaissance de ce document ! s'exclama John oubliant complètement qu'il s'adressait au conseil des sages.

La réponse ne se fit pas attendre.

- Parce que nous avons jugé ce document trop dangereux affirma Faric d'un ton glacial. John voulut répondre mais Julie le fit taire d'un regard. Visiblement frustré, il se rassit sans rien ajouter de plus.

- Ces informations nous sont très précieuses pour la suite marmonna Julie. Nous regrettons bien sûr de ne pas avoir eu accès à ce parchemin mais maintenant que nous sommes là et que nous avons toutes les cartes en main, je ne doute pas que nous allons avancer concernant la compréhension du conte.

Le ton était légèrement accusateur mais le discours trop policé pour qu'elle puisse s'attirer les foudres des sages. Kaissy sourit. Julie n'avait rien perdu de son intelligence. William souriait aussi en regardant son ancienne maîtresse. Il paraissait plutôt fier d'elle.

- Très bien, très bien. dit Priam. Je propose que nous poursuivions notre organisation actuelle et que nous y ajoutions les témoignages jusqu'à ce que John et Julie affirment qu'ils ont recueilli toutes les données nécessaires. Ensuite Julie se chargera d'accompagner Élise spirituellement sous la forme qu'elle jugera la plus efficace tandis que John continuera les recherches aidé de Kaissy et William à raison d'un soir par semaine. Est-ce que ça vous convient ?

Kaissy acquiesça. C'était honnête. Son ami ne semblait pas vraiment d'accord avec cette vision de chose si elle en croyait son regard agacé. Devoir passer une soirée dans les papiers et tolérer qu'Élise et Julie soient en contact régulier faisaient beaucoup de choses à avaler pour le jeune homme.

- Nous continuerons à nous rencontrer de temps en temps pour faire le point sur les avancés de chacun ajouta Gilles.
- Vous pouvez disposer conclut Léandre d'un ton très solennel

Ils se levèrent et quittèrent tous les quatre le palais des sages. Une fois sortis, John laissa sa colère exploser :

- Quelle bande de sales ...
- Tais-toi le coupa Julie. Ils sont bien meilleurs Magiciens que toi et tu n'as pas envie que ce que tu es en train de dire tombent dans leurs oreilles. Demande un peu à William.
- Ouai. Je confirme. Tu n'as vraiment pas envie de voir les autres pièces de ce Palais renchérit William.

Ils rirent tous les deux. Cette réunion semblait avoir ranimé une forme de complicité entre William et Julie. Kaissy ne savait pas trop quoi en penser. Il était sans doute mieux qu'ils puissent travailler ensemble dans une bonne entente plutôt qu'en ennemis jurés.

- Ça ne sert à rien de s'énerver reprit Julie à l'intention de son collègue. Ils ne nous ont jamais pris au sérieux. Ils ont ouvert ce centre pour faire plaisir à l'ancien doyen du conseil qui était lui aussi passionné par cette légende mais depuis qu'il est décédé, les fonds se font rares. Nous devons nous estimer heureux qu'ils nous aient fait venir.

Le ton était amer. John grogna dans sa barbe un moment.

- T'as raison, c'est vrai finit-il par dire d'un ton plein de rage.
- Bon, on commence ce soir ou demain ? demanda Julie. Les témoignages ajouta-t-elle devant leur air surpris.
- Plus tôt ce sera fait, mieux ce sera murmura William.
- On se voit donc ce soir vers 17h ? proposa Julie
- Comment ça va se passer ? demanda Kaissy
- John s'entretiendra avec l'un de vous et moi avec l'autre expliqua Julie. Vous nous raconterez tout depuis votre rencontre avec Élise. Vos actions, vos pensées, vos sentiments.

Elle avait accentué le dernier mot.

- Nous poserons des questions si nous le jugeons utiles. Des questions parfois surprenantes mais qui auront toute leur importance ajouta-t-elle en les fixant droit dans les yeux.
- Qui interroge qui ? demanda Kaissy tout en se doutant de la réponse qui lui serait fournie.
- Nous vous interrogerons tous les deux tour à tour puis nous croiserons les deux versions. Ce n'est pas que nous vous soupçonnons de nous cacher des choses mais cela limite le risque d'oublier des éléments. Souvent, John et moi sommes assez complémentaires dans le recueil des témoignages. Je pense à des choses qu'il n' imagine pas et inversement. La question est plutôt qui commence par qui du coup. répondit Julie.

Elle regarda William. Il avait l'air désemparé de ne pas pouvoir échapper à la jeune femme.

- Eh bien commençons tous les deux murmura William à son ancienne maîtresse.

Julie sourit à pleines dents visiblement ravi du choix du jeune homme.

- Bon on fait comme ça conclut John d'un air absent.

Il semblait toujours en colère contre le conseil et ne prêtait pas vraiment attention à la conversation qui était en train de se tenir.

- 17h dans la bibliothèque donc énonça Kaissy.

Tout le monde signifia son accord puis Julie et John s'éloignèrent ensemble vers la chambre du spécialiste. Sans doute allaient-ils passer l'après-midi à préparer ces entretiens.

- Il faut qu'on parle dit-elle à William en regardant John et Julie marcher vers les dortoirs.
- Oui. Et il faut qu'Élise soit présente ajouta son ami.

Elle hocha la tête. Il allait falloir qu'ils discutent sérieusement de ces témoignages. Il restait encore beaucoup de choses qu'ils n'avaient pas révélées aux sages comme sa vision, la présence d'un espion Varas ou encore ce qui avait déclenché la prophétie. Que devaient-ils faire ? En parler aux spécialistes ? Continuer à mentir ? La question méritait d'être posée.

- Je vais aller la chercher reprit William.

Elle hésita à le retenir quelques minutes. Elle aurait bien voulu l'interroger à propos de Julie mais elle se résolut à abandonner quand elle croisa son regard empreint de colère. Il n'était pas prêt à parler de la jeune femme. Elle le regarda s'éloigner à son tour et prit le chemin de la bibliothèque.

Chapitre 53

- Des témoignages ? Tout leur raconter dans les moindres détails ? Nos sentiments ? s'exclama Élise sous le choc de ce qu'ils venaient de lui rapporter.

William pinça les lèvres et lui adressa un regard désolé. Il était autant préoccupé qu'elle par cette perspective.

- Y compris nous deux ? ajouta-t-elle d'une petite voix
- En théorie répliqua Kaissy.
- Et en quoi savoir combien de fois on s'envoie en l'air va les aider à découvrir mon avenir ? s'écria-t-elle. A part à satisfaire la curiosité mal placée de cette femme !

William sursauta. Cet accès de violente colère le surprit de la part d'Élise

- Je ne suis pas sûr qu'ils s'intéressent à notre vie intime par plaisir murmura-t-il. Je pense que leur démarche fait sens. Compulser tout ce qui s'est produit jusqu'ici ne pourra peut-être pas déterminer l'avenir, et je ne suis d'ailleurs pas certain que ce soit une bonne idée, mais peut-être que cela nous permettra de découvrir l'identité du traître ? ajouta-t-il.
- Enfin, on a quand même beaucoup menti au conseil jusqu'ici. Tu penses que c'est le moment de tout révéler ? Au risque que ça revienne aux oreilles des sages ? Dois-je te rappeler les sanctions que tu encoures pour une relation avec une élève ? intervint son amie.

Il soupira. Il savait très bien ce qu'il risquait.

- Nous ne pourrions pas mentir bien longtemps à propos de notre histoire. Julie sait. Elle se rendra bien compte si on ment. Et c'est John qui a pour mission de travailler à partir de nos récits. Julie ne lui cachera pas cet élément déterminant énonça-t-il.
- Donc on déballe tout et on prie pour qu'ils aient la délicatesse de ne rien dire aux sages ? rétorqua Élise d'une voix tonitruante.

Il la dévisagea. Ses sourcils froncés et sa petite moue boudeuse ne parvenaient pas à cacher la panique qui s'emparait d'elle. Il lui prit la main. Elle sembla s'apaiser légèrement.

- Nous pouvons leur parler du traître proposa Kaissy. Le conseil s'est bien gardé de mentionner cette donnée tantôt. Si nous leur expliquons que nous cachons ces informations pour cette raison, ils pourraient éventuellement ne pas divulguer ce que nous leur disons ?

Il sourit C'était une idée formidable.

- Et puis Julie a parlé de confidentialité rappela-t-il.

Le regard que lui lança Élise le fit pâlir.

- Elle a l'air d'avoir gagné tes faveurs à cette réunion dit-elle d'un ton acide.

William sentit sa gorge se serrer. Il était vrai qu'il avait apprécié la façon dont Julie s'était positionnée plus tôt. Il avait toujours aimé son tempérament fougueux. Mêlé à son ingéniosité, il conférait à la jeune femme une grande partie de son charme. Il ne s'était cependant pas attendu à ce qu'Élise se montre si jalouse. Elle avait si bien pris les choses jusqu'ici que la réaction qu'elle venait d'avoir le désarçonnait.

- Elle a bien réagi, oui. Je lui suis reconnaissant de la manière dont elle s'est comportée en effet expliqua-t-il d'un ton un peu sec.

Élise écarquilla les yeux de stupéfaction. Il regarda Kaissy. Sa moue désapprobatrice lui confirma que sa réponse n'était absolument pas celle qu'il aurait dû donner.

- Bon, vous me préviendrez de ce que je dois dire à qui et quand articula Élise d'une voix un peu sonnée.

Elle ramassa sa veste et se dirigea vers la sortie.

- Élise ! dit-il en se précipitant derrière elle.

- Je dois voir Marceau répondit Élise d'une voix absente. On se voit plus tard ajouta-t-elle d'une voix éteinte.

Elle le contourna d'un pas décidé et sortit sans un regard en arrière.

- Merde ! jura-t-il quand elle eut passé la porte.
- Tu peux le dire renchérit Kaissy dans son dos.

Il se retourna.

- J'ai agi comme un gros con, n'est-ce pas ? lui demanda-il.

La question était purement rhétorique mais Kaissy répondit quand même.

- Non. Mais tu as manqué de diplomatie et de bon sens.

Il se laissa tomber sur sa chaise.

- Je la rattrape ?
- Inutile. Elle a besoin de rester un peu seule mais je te conseille d'aller la voir ce soir avec des excuses bien formulées dit Kaissy en souriant.

Il acquiesça.

- Elle est un peu angoissée William. Ton ex va lui demander tous les détails de sa vie intime avec toi et tu sembles soutenir Julie plutôt qu'elle. Elle a un peu sur-réagi mais tu ne t'es pas montré particulièrement rassurant non plus. J'ai moi-même perçu une certaine complicité entre toi et Julie.

Il lui jeta un regard affolé. Kaissy n'allait pas s'y mettre non plus ?

- Je ne trouve pas que ce soit une mauvaise chose ajouta-t-elle précipitamment. Je pense qu'il vaut mieux que vous ayez des relations saines et cordiales et je sais aussi combien tu aimes Élise mais je pense aussi que tu combats farouchement la sympathie que t'inspire Julie. Si tu l'acceptais et que tu l'expliquais à Élise, je pense que ça t'éviterait ce genre de situations expliqua Kaissy.

Il pensa à ce que venait de dire son amie. Oui, il y avait toujours des choses qu'il appréciait chez Julie. Ce n'était pas de l'amour, peut-être une vague forme de tendresse. Il avait du mal à se l'avouer. Il avait l'étrange sentiment de trahir Mickaël, Élise et lui-même s'il lui pardonnait.

- Je ne veux pas risquer de perdre Élise pour elle murmura-t-il. Je ne veux pas pardonner à Julie. Je ne veux pas qu'elle brise ce que j'ai construit.
- Ce n'est pas Julie qui va tout détruire si tu persistes dans cette attitude. C'est toi tout seul qui t'en chargera asséna sa collègue.

Il sourit faiblement. Son amie avait raison comme toujours.

- Julie va chercher à te reconquérir William ajouta Kaissy. Elle me l'a dit. Si tu continues à ne pas être au clair avec toi-même et avec Élise sur ce que tu éprouves pour Julie, notre élève risque de penser que tu es prêt de céder à ses avances ou en tout cas que tu lui caches des choses. Julie saura profiter de tes hésitations. Elle te connaît suffisamment pour savoir quels sont tes points faibles. Ne combats pas Julie. Accepte-la. C'est encore la meilleure façon de rassurer Élise et de la décourager.

Il hocha lentement la tête. La colère dominait à nouveau ses pensées. Comment Julie pouvait-elle le mettre dans une telle position ? Ne pouvait-elle pas se résoudre à le laisser tranquille ?

Il regarda sa montre. Il était bientôt 13h et il avait faim.

- Bon, à propos des témoignages, reprit-il. Je vais expliquer à Julie que nous sommes prêts à collaborer sous la condition expresse que certaines choses ne soient pas révélées au conseil. J'invoquerai la question du traître et je verrai comment elle réagit. De ton côté, commence à témoigner mais gagne du temps avant d'en arriver à ta vision. Nous ne pouvons rien dire à John tant que Julie ne nous aura pas assurée de leur silence.

Kaissy approuva d'un signe de tête.

- Et s'ils refusent ? Ils pourront toujours dénoncer notre absence de collaboration auprès du conseil et évoquer que nous cachons des informations ...souleva-t-elle.

Il y avait pensé mais ils n'avaient pas le choix.

- Nous devons prendre le risque déclara-t-il. S'ils refusent et bien ... nous aviserons.

Son amie pinça les lèvres.

- On va manger ? ajouta-t-il avec un enthousiasme légèrement exagéré.

Kaissy l'accompagna sans rien dire vers le réfectoire.

Elle but une longue gorgée de boisson et regarda autour d'elle. L'intérieur de ce bar était cosy et élégant, rien à voir avec l'établissement plus familial de Tom. Ils servaient principalement du vin et des liqueurs et quant à la clientèle, elle était moins Universitaire et davantage âgée. Élise n'aurait pas passé ses soirées ici mais elle était plutôt contente que Marceau ait choisi cet endroit pour boire un verre. Aller Chez Tom aurait été au-dessus de ses forces.

- Tu vas me dire ce qui ne va pas ? Tu as l'air absente depuis qu'on est arrivés ! déclara Marceau.

Elle hésitait à lui parler. Madeleine, Mounir et Tobias savaient déjà pour son histoire avec William, elle ne pouvait pas en informer toute sa classe et ce même si William n'avait pas l'air gêné à l'idée de parler de leur relation avec Julie. Elle ravala sa rancœur et leva les yeux vers Marceau. Après tout, elle pouvait lui décrire la situation sans mentionner de noms.

- J'ai un copain commença-t-elle.

Les yeux de l'étudiant s'illuminèrent.

- Ça je le sais depuis longtemps. Tu vas enfin te décider à me dévoiler son identité ?
- Certainement pas asséna-t-elle. Mais je veux bien te parler de lui et de ce qui me tracasse si tu ne me harcèles pas à ce propos.

Marceau afficha une mine déçue mais il hocha la tête. Elle lui exposa brièvement la situation. Il l'écouta attentivement.

- Je vois. Tu es jalouse déclara-t-il

Elle leva les yeux au ciel. Elle ne l'aurait pas deviné seule !

- Tu penses que j'ai sur-réagi ? demanda-t-elle
- Oui, c'est certain mais j'aurais fait pareil. Il ne s'est pas montré particulièrement intelligent en te répondant ce qu'il t'a répondu même si je suis enclin à penser que c'est rassurant qu'il ne cherche pas complètement à nier les faits. Ce que je ne comprends pas c'est pourquoi vous êtes obligés de parler de vous à cette nana ? répondit son ami.

Elle fronça les sourcils. Difficile d'éluder la question.

- Eh bien mon statut de Dame Blanche lui donne certains droits expliqua-t-elle d'une petite voix.

Le jeune homme avait deviné son identité quelques jours auparavant pourtant il écarquilla les yeux et afficha une expression de stupeur.

- C'est Will...

Elle lui mit la met devant la bouche.

- Tais-toi, bon sang, on pourrait nous entendre ! chuchota-t-elle d'une voix énervée. Oui, c'est lui ajouta-t-elle à voix basse. Elle pouvait difficilement nier l'évidence.
- Et elle c'est ... commença-t-il
- Oui, c'est bien celle que tu penses confirma Élise en soupirant.
- Bon, si je résume, tu dois parler de ta relation avec machin à machine pour d'obscures raisons liées à ta légende ?

Elle acquiesça.

- Ben en effet, je crois que t'es coincée. T'as pas le choix. Va falloir que tu parles déclara Marceau d'un ton désolé.
- Je m'en doute bien. Ce qui me soucie c'est que j'aurais aimé qu'il se montre moins indulgent avec elle expliqua-t-elle

- T'as l'impression qu'il se positionne pour elle et ça te fait peur. J'imagine que tu les vois déjà retomber dans les bras l'un de l'autre répliqua Marceau

Elle hocha la tête d'un air penaud.

- Je ne connais pas leur histoire ni la vôtre mais il y a une chose que je sais c'est qu'il prend un sacré risque en étant avec toi. Je connais les lois. Ce serait nettement plus facile de la choisir elle, c'est évident. Et pourtant il ne l'a pas fait. Si c'est pas de l'amour, je ne sais pas ce que c'est ... dit Marceau d'une voix douce.

Elle sourit timidement. C'était exactement ce que lui avait dit Madeleine quand elle était allée la voir avant de rejoindre Marceau. Son amie l'avait même traitée d'idiote :

- Tu t'inquiètes pour rien. Tu te fais une montagne de quelques cailloux avait-elle ajoutée ensuite.

Elle regarda Marceau. Il lui avait dit peu ou prou la même chose excepté qu'il avait été nettement plus diplomate. Elle vida son verre d'une traite.

- Bon et toi, qu'est-ce que tu racontes ? l'interrogea-t-elle

Le jeune homme se mit à lui raconter tout ce qui était survenu dans sa vie ces derniers jours. Élise l'écouta avec plaisir. Il n'avait pas perdu cette capacité à lui faire oublier ses soucis et ses chagrins. Elle se laissa bercer par la voix de son ami et par ses aventures rocambolesques. Ce fut son estomac qui la rappela à l'ordre. Elle regarda sa montre. Il était déjà 20h. Elle sursauta.

- Il va falloir que j'y aille dit-elle à Marceau qui venait d'achever sa phrase.
- Tu vas le voir ? demanda-t-il d'une voix excitée.

Elle rougit.

- T'es mordue toi, pas vrai ? ajouta Marceau d'un ton attendri.

Elle leva les yeux au ciel mais ne nia pas.

- A bientôt Marceau. Bonne soirée. Passe le bonjour à Mathieu.

Elle se pencha pour l'embrasser et sortit du bar.

William remua sur sa chaise. Il était 17h et Julie n'allait pas tarder à arriver. Il s'était mis dans la salle de lecture de la bibliothèque tandis que Kaissy attendait John dans leur espace privé. Il redoutait cette entrevue et il redoutait tout autant de devoir en parler à Élise plus tard.

- Tu es prêt à subir un interrogatoire corsé ? chantonna Julie en entrant dans la pièce.

Elle tenait dans ses bras un bloc de papiers et des stylos. Elle s'installa tranquillement en face de lui. Elle ne semblait pas nerveuse mais plutôt satisfaite de se trouver là.

- Il faut d'abord qu'on mette quelque chose au point dit-il d'une voix sombre.

Julie releva la tête et le regarda avec curiosité.

- Je t'écoute dit-elle simplement
- On est prêts à parler. A tout vous dire. Mais à une seule condition. Vous ne direz rien au conseil répondit-il d'une voix ferme.
- C'est à propos d'Élise je suppose grimaça-t-elle
- En partie. Mais aussi parce qu'il y a un traître à la solde des Varas au sein du conseil. Les sages ne l'ont pas mentionné mais c'est un fait. Nous n'avons aucune piste sur son identité. D'ailleurs, c'est pour cette raison que nous sommes prêts à tout dire. Il faut que vous nous aidiez à le démasquer. Il en va de la vie d'Élise et de l'accomplissement de la prophétie.

Julie le regarda bouche bée quelques longues secondes. Elle passa sa main dans ses cheveux en se redressant.

- Merde murmura-t-elle.

Il pinça les lèvres.

- Je comprends. Ce n'est pas que ta position qui est en jeu ajouta-t-elle.

- En effet. Il me faut votre parole à tous les deux que vous ne direz rien. Sinon, pas de témoignages.

Julie fixa le plafond un instant. Son visage reflétait une profonde concentration.

- Et si on refuse et qu'on dit au conseil que vous ne voulez pas coopérer ? demanda-t-elle d'une voix intriguée.
- Je ne suis pas certain que tu aies envie de creuser cette possibilité répondit-il d'un ton légèrement menaçant. On quittera l'Université. Je me fiche d'être viré. Je ne laisserai pas Élise à la solde d'un ennemi déguisé.

Il n'en avait pas parlé avec Kaissy mais c'était le seul choix qui s'offrirait à eux si Julie et John refusaient leurs conditions. La jeune femme le scruta attentivement. Elle se demandait probablement s'il bluffait. Il ne laissa aucune émotion transparaître. Après plusieurs minutes de ce jeu de regards, Julie remballa ses affaires.

- Très bien. J'en discute avec John ce soir et on en reparle demain dit-elle en se levant.
- Parfait.

Il se leva à son tour et la salua. Julie hésita un instant. Elle sembla vouloir lui faire une bise mais il se recula instinctivement. Devant son refus ostensible, elle sortit précipitamment de la salle. Il se rassit. Il ne lui restait plus qu'à espérer que John accepte sa proposition. Il n'avait aucune idée de ce que pourrait penser le jeune homme de ce marché. Il lui semblait que sa colère contre les sages pouvait jouer en leur faveur mais jusqu'à quel point oserait-il les défier ?

- Je peux entrer ?

Il leva les yeux vers Kaissy.

- John est parti ?
- Julie est venue le chercher. Nous avons à peine abordé le premier jour de rentrée. Tout va bien.

Il soupira.

- Comment ça s'est passé ? lui demanda son amie.
- Bien, si on veut. Elle n'a pas rejeté l'idée. Elle m'a demandée ce qu'on ferait s'ils refusaient, j'ai dit que l'on quitterait l'Université. Elle s'est demandé si c'était du bluff puis elle est partie en promettant d'en parler à John ce soir résuma-t-il

Kaissy lui adressa un regard profondément indigné.

- Quitter l'Université ? Tu y songes sérieusement ? s'écria-t-elle.
- Si c'est la seule solution oui répondit-il.

Kaissy le regarda avec perplexité.

- Je ne laisserai pas Élise ici seule ajouta-t-il d'un ton péremptoire.
- Eh bien espérons qu'ils acceptent nos conditions murmura son amie en s'asseyant à la place qu'occupait Julie.

Chapitre 54

John entra dans sa chambre et s'installa sur le petit canapé en face de la table basse. Il la regarda avec un mélange de colère et de curiosité.

- Un peu de thé ? demanda-t-elle d'un ton innocent.

Elle espérait qu'il dise oui, cela lui permettrait de gagner un peu de temps pour réfléchir à la façon dont elle allait amener la proposition de William. En ce qui la concernait, elle était prête à accepter. Déjà parce qu'elle était parfaitement d'accord avec le jeune homme sur l'idée de ne pas révéler certaines données qui pourraient tomber entre les mains d'un espion. La seconde raison, bien moins reluisante, c'était parce qu'elle ne voulait en aucun cas s'attirer les foudres de William. S'opposer à lui ne l'aiderait pas dans son entreprise de reconquête. Elle était presque certaine qu'il bluffait en disant qu'il quitterait l'Université mais elle ne pouvait

pas en être certaine non plus. Il était tout à fait capable de réagir sur un coup de tête. Néanmoins, il ne lui pardonnerait pas cette forme de trahison et elle redoutait tout ce qui pouvait amener le jeune professeur à s'éloigner d'elle.

- Non, répondit John d'un ton ferme en la scrutant toujours. Ce que je veux, c'est que tu m'expliques pourquoi tu m'as interrompu au début d'un témoignage ajouta-t-il d'un ton calme.

Elle s'assit en face de lui et prit quelques secondes pour formuler ses pensées avant de parler.

- William et Kaissy ont quelques conditions quant à la confidentialité de leurs témoignages dit-elle prudemment en sondant la réaction de son ami.
- Sur la relation que ton ex amant entretient avec la Dame Blanche ? » demanda-t-il

Julie fut sidérée. Elle n'avait rien dit à John. Que ce soit sur le lien de William avec Élise que sur leur histoire passée. Comment ...

- Tu as l'air surprise et je dois t'avouer que ça me vexe un peu reprit son collègue. Allons, il ne faut pas être un fin observateur pour se rendre compte de la situation. Il y a une telle électricité entre eux qu'on pourrait alimenter une maison entière pendant un mois au moins. Quant au fait que William et toi aient été ensemble, je l'ai su avant de partir par Mélissa. J'imagine que ça ne doit pas être facile à vivre pour toi. Il est évident que tu l'aimes toujours. Tu ne cesses de te comporter de façon grotesque en sa présence.

Elle accusa le coup en entendant les mots de son ami.

- Bien. Tu me facilites la tâche quelque part murmura-t-elle d'une voix sonnée.
- Parce qu'il y a autre chose ? s'étonna son ami.
- William m'a révélé l'existence d'un traître parmi le conseil. Kaissy et lui détiennent certaines informations qu'ils n'ont pas révélées aux sages et qu'ils refusent de nous dire si nous ne promettons pas de nous taire expliqua-t-elle
- Rien ne nous empêche de prévenir les sages de ce chantage rétorqua John
- C'est ce que j'ai répondu. William menace de quitter l'Université en emmenant Élise. Peut-être est-ce du bluff mais je n'en suis pas certaine. Il en serait capable en tout cas murmura-t-elle.

John baissa un instant les yeux et prit sa tête entre ses mains.

- Et s'il nous mentait ? S'il avait inventé cette histoire de traître pour nous tenir au silence ? Peut-être qu'il ne cherche qu'à protéger son poste ? dit-il
- Cela m'étonnerait. Ce n'est pas le genre de William. Il ne mentirait pas sur quelque chose d'aussi grave affirma-t-elle.

John la regarda d'un air circonspect. Il ne la croyait pas.

- Pardonne-moi de mettre en doute ta parole mais tes sentiments pour lui ne te rendent pas des plus objectives... avança-t-il
- Je connais le tempérament de William et il n'a rien à voir avec ce que j'éprouve pour lui s'agaça-t-elle.

Son collègue ne répondit pas tout de suite.

- Pourquoi le conseil n'a pas mentionné ce fait alors ? l'interrogea-t-il.

Julie s'était posé la question et n'avait pas trouvé de réponse entièrement satisfaisante. Rien que quelques hypothèses.

- J'imagine qu'ils ne souhaitent pas justement prendre le risque qu'on leur cache des choses répondit-elle d'un ton calme.
- C'est une possibilité admit John.

Il avait un air pensif. Julie le connaissait depuis suffisamment longtemps pour savoir qu'il était en train de peser le pour du contre entre le fait d'accéder à la requête de William ou refuser ses conditions.

- Et puis ce n'est pas comme s'ils ne nous avaient rien caché jusque-là ajouta son collègue d'une voix amère.

Elle hocha la tête mais ne répondit pas. Il fallait qu'elle le laisse réfléchir seul. Tenter de le convaincre ne risquait que de le braquer.

- Je suis d'accord finit-il par dire.

Elle soupira de soulagement.

- Pas de gaieté de cœur nuança-t-il. Je ne suis pas certain que William soit plus digne de confiance que les sages mais nous devons choisir de suivre celui qui détient les informations. Sans ça, nous n'avancerons pas.

Sa passion pour la légende prenait le dessus sur le reste. C'était exactement ce qu'elle avait espéré.

- Je leur annonce demain et nous pourrons reprendre le cours des interrogatoires dit-elle simplement.

John acquiesça, se leva et prit congés. Il ne partait pas l'esprit tranquille mais plutôt persuadé d'avoir choisi la grippe plutôt que la peste.

Elle se déshabilla, se brossa rapidement les dents puis se mit au lit. La perspective de passer plusieurs soirs avec William la ravissait même s'ils allaient surtout parler d'Élise. Elle n'était pas pressée en revanche de s'entretenir avec la jeune femme. Heureusement, John souhaitait en priorité terminer les témoignages des professeurs avant de passer à celui de la Dame Blanche. Cela lui laissait au moins une bonne semaine de répit. Plutôt satisfaite de sa journée, elle s'endormit paisiblement.

- C'est d'accord lui dit Julie en guise de bonjour.

Il sourit. La jeune femme avait réussi à convaincre son collègue. La journée s'annonçait bien meilleure que celle d'hier. Pour commencer, Élise et lui avaient fini par se réconcilier la veille au soir. Ils s'étaient longuement expliqués leurs réactions réciproques et s'étaient promis à l'avenir de se dire plus clairement les choses. Sur les conseils de Kaissy, il avait mentionné ce qu'il éprouvait pour Julie, le bon comme le mauvais. Il avait même avoué ne pas encore savoir vraiment où il en était dans le pardon qu'il comptait ou non lui accorder. Élise avait écouté et avait compris. En revanche, il ne lui avait pas dit que Julie souhaitait ouvertement le reconquérir. Il n'était pas sûr que ce soit nécessaire d'aborder ce sujet pour le moment.

- On peut y aller alors ?
- Oui. Je suis prêt. Par quoi tu veux que je commence ?
- Le jour de votre rencontre ça me paraît bien répondit Julie en s'armant d'un stylo et d'une feuille.

Il commença à lui raconter cette première journée de rentrée. Il se souvenait avec plaisir et amusement des événements de l'année passée. Rapidement, il oublia qu'il parlait à Julie pour ne s'adresser qu'à lui-même. Il n'avait jamais repensé à tout ça et il appréciait de le faire aujourd'hui. Il s'arrêta après avoir balayé les deux premières journées et regarda l'horloge derrière lui. Il avait parlé sans discontinuer pendant une demi-heure et il ne s'en était même pas rendu compte.

- Eh bien chuchota Julie qui avait noirci une quinzaine de pages. C'est ... précis. Je te remercie.

Sa voix était étranglée. Il prit alors conscience de la difficulté que ça avait dû être d'entendre son récit.

- Un vrai coup de foudre on dirait ajouta-t-elle
- Je ne sais pas. Je ne crois pas au coup de foudre dit-il. Une attirance, une complicité, oui. Mais je ne considère pas être tombé amoureux d'elle dès le premier regard. Il nous a fallu du temps passé ensemble pour que les sentiments s'installent. Un peu comme avec toi ajouta-t-il

Elle leva les yeux vers lui. L'espoir qu'il lisait dans son regard lui fit amèrement regretter sa phrase mais c'était trop tard. Il ne pouvait pas l'enlever.

- Nous avons eu nos bons moments dit-elle en souriant.

Son ton n'était pas celui d'une séductrice mais plutôt de quelqu'un qui pleure sur les vestiges d'un temps révolu. Il eut envie de la prendre dans ses bras. Au lieu de ça il sourit.

- Nous n'étions pas faits l'un pour l'autre mais je t'ai vraiment aimée. Il n'y a rien à regretter sauf peut-être ton départ, et encore. Je me rends compte aujourd'hui que ça m'a mené là où j'ai toujours eu envie d'être répondit-il

Julie déglutit avec peine. Elle luttait contre les larmes qui menaçaient de la submerger.

- Ne pleure pas, je t'en prie lui dit-il d'une voix douce.
- Ce n'est pas mon cas. Je n'ai pas envie d'être éternellement seule dans ce centre. J'ai cru que c'était ce que je voulais le plus mais ce n'est pas le cas. Ce que je veux c'est toi dit-elle d'une voix tremblante.

Il se figea et se recula légèrement.

- Ce n'est plus possible. Je ne t'aime plus Julie. J'ai encore de l'affection pour toi et je pense que je pourrai un jour te pardonner ta fuite. Mais ça s'arrête là assura-t-il.

Julie hocha la tête, leva les yeux vers le plafond et essuya les petites larmes qui perlaient à ses paupières.

- On ferait mieux de s'arrêter là pour aujourd'hui » dit William dans un souffle.

Julie approuva. Ils se levèrent et se quittèrent rapidement. Il prit son temps avant de rejoindre Élise. Ce premier entretien l'avait secoué. La réaction de Julie l'avait bouleversé. Il avait de la peine pour elle. Il ne savait pas comment Élise allait prendre cette peine. Lui-même ne savait pas comment la prendre. Il respira profondément. Ils s'étaient promis d'être honnête l'un envers l'autre mais devaient-ils pour autant tout s'avouer ? Il décida après réflexion de mentionner la réaction de Julie mais de ne pas s'épancher sur ce que ça avait déclenché chez lui comme sentiments. Fort de cette décision, il se hâta de rejoindre la femme qu'il aimait.

Les entretiens suivants se passèrent mieux, Julie parvenant davantage à mettre ses émotions de côté. Son désir de faire la lumière sur la légende de la Dame Blanche semblait occulter en grande partie ses sentiments. Elle s'était mise à lui poser des questions pointues et ne grimaçait plus systématiquement à chacune de ses réponses. Ils réussissaient même à plaisanter de temps en temps. Au bout de quelques jours, il dut admettre que les moments passés avec la jeune femme étaient assez agréables. Se replonger dans son histoire avec Élise, parler à cœur ouvert de ses sentiments pour son élève lui faisait du bien. Jusqu'alors il n'avait jamais réalisé à quel point il avait besoin de partager ce qu'il éprouvait pour elle. Pourtant il savait qu'il en aurait eu la possibilité avec Kaissy. Il pensa à son amie. Entre les cours, les entraînements d'Élise et les interrogatoires, il n'avait guère eu le temps de la voir la semaine passée. Ils s'étaient croisés ce matin en coup de vent dans le réfectoire et avaient à peine eu le temps d'échanger quelques mots. Kaissy lui avait dit que les interrogatoires avec John se passaient bien puis ils avaient convenu de se voir samedi après-midi, leur seul moment de libre cette semaine, pour en discuter plus en détails.

Il entra dans la salle de lecture en jetant un coup d'œil à sa montre. Il avait rendez-vous avec Élise d'ici 1h. Il espérait que l'entretien de ce soir n'allait pas durer trop longtemps. Julie l'attendait en relisant ses notes.

- Bonsoir William lui dit-elle en souriant. Tu vas bien ?
- Oui, oui, je te remercie. Peut-on commencer dès maintenant, j'ai un impératif dans une heure ? demanda-t-il précipitamment

Le nom d'Élise plana dans l'air mais personne ne le prononça. Julie se contenta de hocher la tête.

- On en était juste après la révélation de ses pouvoirs il me semble ?

La spécialiste confirma d'un signe de tête. William commença alors à parler. Il prit soin de décrire avec précisions les sentiments contradictoires qui l'avaient envahi suite à la

mésaventure qu'Élise et lui avaient vécu dans le passage. Julie posa peu de questions. Enfin, il aborda le récit de leur premier baiser. Il se sentit rougir en évoquant la puissance du désir qui l'avait envahi. Julie garda les yeux fixés sur ses notes et ne fit aucun commentaire mais l'atmosphère s'alourdit considérablement. William marqua une pause. Il se sentait confus et profondément mis à nu. Il se racla la gorge mais n'osa pas ajouter quoique ce soit.

- Comment tu t'es senti après ? demanda Julie d'une petite voix.
- Heureux, répondit-il sans hésiter. Comme si je venais de trouver ma voie. Comme si j'avais enfin répondu aux injonctions que l'univers ne semblait cesser de m'envoyer. Puis...
- Attends, attends ! le coupa Julie. Quand tu parles d'injonctions de l'Univers, c'est pour le côté romantique ou tu l'as vraiment ressenti ?
- Qu'est-ce que ça change ? répondit-il intrigué.

Il ne voyait pas vraiment où Julie voulait en venir.

- Réponds et je te dirai asséna la jeune femme avec autorité.

Il prit le temps de réfléchir un peu.

- Je dirai que c'est vraiment ce que j'ai ressenti dit-il au bout d'un moment.

Julie grignota l'arrière de son stylo, un réflexe qu'elle avait quand elle tenait une idée. Il attendit patiemment qu'elle termine de l'élaborer dans sa tête.

- Et si c'était vraiment une injonction de l'Univers ? dit-elle enfin

Il la regarda interloqué.

- Qu'est-ce que tu veux dire ?
- Et si ce n'était pas un hasard cet amour ? Cet espion Varas semblait penser que votre histoire a un lien avec la prophétie. Peut-être que c'est vrai. Peut-être qu'en effet l'univers vous a mis sur la même route pour une bonne raison expliqua Julie.

Il n'avait jamais envisagé les choses sous cet angle. Élise et lui, le destin ? Il secoua la tête. Il réfutait depuis toujours ce genre d'idées farfelues. Il croyait dur comme fer au libre arbitre.

- Non. Je ne crois pas à ces trucs marmonna-t-il.
- Réfléchis enfin ! Tout vous ramène toujours l'un à l'autre. Presque à votre insu ou contre votre gré. Votre amour c'est une évidence inattaquable ajouta-t-elle des tremblements dans la voix.

Il déglutit. Julie marquait un point. Surtout qu'il ne lui avait encore parlé de ce qui avait déclenché la prophétie. Ça aussi ça allait dans le sens d'une destinée magique. Plus encore que ses ressentis. Il ferma les yeux. Non, il ne pouvait pas aimer Élise simplement parce que c'était écrit quelque part. Il refusait d'y croire. Ils étaient tombés amoureux, point. Ça ne pouvait pas être le résultat d'un quelconque avenir tout tracé. Il rouvrit les yeux. Le regard de Julie brillait de l'excitation de ceux qui ont trouvé la solution à une énigme particulièrement ardue. Il regarda l'horloge accroché sur le mur face à lui. 20H30. Il était là depuis 1h30. Élise ! Il se leva d'un bond.

- Je suis en retard. On en reparle plus tard dit-il en courant vers la sortie.

Ses pensées s'emmêlèrent pendant le temps que dura son trajet vers les dortoirs. Élise et lui. Lui et Élise. Leur histoire ne se résumait-elle qu'à une prophétie ancestrale ? Il ne pouvait pas le croire. Cela signifierait que rien de ce qu'ils éprouvaient n'était ... vrai ? Son cœur se serra. Non, tout son corps s'opposait à cette idée. Il avait cette femme dans la peau au sens propre comme au sens figuré. Julie se trompait. Il toqua à la porte. Élise ouvrit. Elle avait le visage sombre.

- Désolé haleta-t-il. Je suis en retard, j'étais ...
- Avec Julie. A raconter notre vie termina Élise d'une voix froide.

Il entra dans la pièce sans que la jeune fille n'oppose de résistance.

- J'ai l'impression que tu apprécies ces moments dit la jeune femme d'un ton légèrement accusateur.

Il soupira. Il était trop perturbé par ce que Julie avait dit plus tôt pour analyser le contenu implicite des propos d'Élise.

- Je ne vais pas te mentir rétorqua-t-il. J'apprécie de parler de nous à quelqu'un. Et Julie se montre attentive et compréhensive.

Élise lui jeta un regard triste.

- Donc si je comprends bien, pris par tout l'amour que tu éprouves à mon encontre, tu es en retard pour venir me voir répliqua-t-elle avec ironie

Il inspira profondément. Il ne voulait pas se disputer avec elle. Pas après avoir entendu l'hypothèse folle de Julie.

- Pardonne-moi répondit-il calmement. C'est juste que ...

Il s'apprêtait à lui révéler l'origine de son retard quand il se ravisa à la dernière minute. Il était incapable de mettre des mots sur ce qu'il ressentait. Tant que ses idées n'étaient pas claires, il n'était pas prêt à en parler avec Élise.

- Juste que quoi ? insista la jeune femme.
- C'est juste que j'ai été pris par mon récit dit-il simplement. Je n'ai pas envie de me disputer avec toi ajouta-t-il d'une petite voix.
- C'est la première fois que tu m'oublies William. Que dois-je en penser ? rétorqua Elise.

Il reconnut la peur cachée derrière le ton sec de la jeune fille.

- Rien Élise. Absolument rien. Je suis un peu dépassé par ces entretiens je te l'accorde. Les mener avec Julie ne me facilite pas la tâche mais il n'y a rien entre nous si ce n'est de la sympathie. Elle ne cherche pas à me séduire. Elle m'écoute et écrit. C'est son boulot.

Il prit son élève dans ses bras. La jeune femme se laissa faire mais ne répondit pas.

- Je t'aime chuchota-t-il le nez dans ses cheveux.

Il respira son parfum et se sentit plus apaisé. Oui, il l'aimait. Mais pouvait-il être certain d'être tombé amoureux d'elle ou était-ce des forces supérieures qui les avaient réunis dans l'unique but que s'accomplisse la prophétie ?

- Je te crois murmura Élise d'une voix faible en l'embrassant.

Ils restèrent un long moment enlacés et silencieux, savourant la proximité du corps de l'autre et se raccrochant à leurs sentiments pour tenter de survivre à la tempête qui venait de se lever.

Julie referma son cahier. Elle venait de relire les notes de son entretien avec William. Elle était ravie de ce qu'elle venait de découvrir. Ce qui liait Élise et William n'était pas de l'amour mais de la magie. Un coup du destin pour forcer l'accomplissement de la prophétie. Pourquoi, elle n'en avait encore aucune idée mais elle ne doutait pas que John et elle finiraient par le découvrir rapidement. Quoi qu'il en soit, elle restait la seule femme que le jeune homme ait véritablement aimée. Elle sourit largement. Elle sentait qu'il appréciait les moments passés ensemble. S'ils parvenaient à déjouer la prophétie ou à la faire s'accomplir en faveur des Zaïres alors elle pourrait le récupérer, elle en était certaine. Tout comme elle était certaine de sa théorie. Il fallait bien sûr attendre la suite du témoignage pour confirmer ses propos mais tout concordait parfaitement. Même la version de Kaissy, que John avait partagée avec elle récemment, confortait son hypothèse avec cette histoire de prémonition. Elle n'avait néanmoins pas partagé sa théorie avec son collègue. Elle attendait pour ça d'avoir des preuves à lui apporter. John pouvait se montrer assez sceptique face à des hypothèses dépourvues d'arguments. Elle sourit et se mit en route vers sa chambre. Son histoire avec William n'était pas terminée, elle en aurait bientôt la preuve formelle. Le cœur plein d'espoir, elle s'attela à la préparation d'une bonne tasse de thé.

Chapitre 55

Élise rata son sort pour la cinquième fois consécutive. Elle n'était pas concentrée. Kaissy l'écoula pester contre elle-même.

- Tu devrais réussir cette formule en dormant Élise lui dit-elle en pinçant les lèvres.

Son élève hocha la tête.

- Je sais bien. Désolée.

Elle semblait au bord des larmes. Kaissy s'adoucit et s'approcha de la jeune fille.

- Tu es visiblement bien contrariée. Que se passe-t-il ? lui demanda-t-elle d'une petite voix.
- C'est William.

Elle l'aurait parié. Son ami s'était considérablement rapproché de Julie dernièrement et Élise l'avait sans doute perçu. Kaissy ne doutait pas des sentiments de William pour son élève mais elle pouvait concevoir que ce soit difficile à vivre pour cette dernière. Avant d'être amants, Julie et William avaient été très bons amis. Ils avaient de nombreux points communs à commencer par un tempérament bien trempé. Il n'était pas étonnant que cette amitié refasse surface maintenant que le jeune homme était libéré de tout sentiment amoureux. Bien sûr, il n'en était pas de même pour la spécialiste mais Kaissy était certaine qu'elle ne parviendrait pas à ses fins. Il lui suffisait d'écouter William pour en être convaincue. Il parlait de Julie comme d'une amie. Une amie qu'il respectait et qu'il admirait mais une amie tout de même, sans plus. Alors que quand il mentionnait Élise ses yeux pétillaient et son visage s'illuminait. C'était un autre homme. Le vrai William.

- Tu veux m'en parler ? proposa-t-elle.

Élise acquiesça et se mit à lui raconter les événements de la veille. Apparemment, William était arrivé en retard à leur rendez-vous parce qu'il n'avait pas vu le temps passer en compagnie de Julie. Kaissy haussa les sourcils. Il fallait avouer que ce c'était plutôt surprenant. Ce n'était pas le genre de William d'être retenu par quelque chose quand il devait voir la jeune fille. Il devait y avoir quelque chose là-dessous.

- Il ne t'a pas donné d'explications plus précises ? interrogea-t-elle.
- Pas vraiment. Il a botté en touche répondit Élise. Il avait l'air préoccupé et fatigué. Je pense qu'il me cache un truc et j'ai terriblement peur de ce que ça peut être.

Kaissy était d'accord avec son élève. William cachait quelque chose. Probablement pas ce que s'imaginait Élise en ce moment mais quelque chose de certainement très important.

- Je le vois samedi. Je vais lui poser la question décida-t-elle.
- Tu penses que ça a un rapport avec ... elle ? balbutia Élise d'une voix tremblante.
- Non. Je pense que tu ne dois pas t'inquiéter sur ce point. Il s'agit d'autre chose, j'en suis sûre.

Elle vit un léger soulagement passer sur le visage d'Élise. Elle, au contraire, commençait sérieusement à s'angoisser. La dernière fois que William avait agi ainsi, il n'en était rien ressortit de bon. Il lui restait encore 4 jours avant de pouvoir s'entretenir avec son ami. D'ici là, les témoignages ne seraient sûrement pas finis. Elle espérait qu'Élise allait tenir le coup encore quelques temps.

- Allez, on reprend murmura-t-elle à la jeune femme.

Elle poussa la porte du bar. Comme tous les vendredi soir, il était bondé. Tom lui sourit en l'apercevant et se faufila parmi les clients pour l'embrasser.

- J'ai encore quelques tables à servir puis je te rejoins au comptoir dit-il avant de s'éloigner.

Kaissy s'installa sur un tabouret et attendit patiemment le retour du barman en observant la salle. Elle croisa quelques regards connus et se laissa bercer un instant par la musique du

groupe qui jouait ce soir-là. La semaine s'était plutôt bien terminée. Ses rencontres régulières avec John étaient éprouvantes mais elle y avait trouvé un certain intérêt. Cela lui permettait de réfléchir sur la façon dont les événements s'étaient enchaînés depuis un an. Elle avait le sentiment en explorant ses souvenirs que ni Élise ni William ni elle n'avaient jamais vraiment eu de choix ces derniers mois. Toutes leurs actions n'avaient été que la conséquence d'éléments extérieurs imprévus. Elle avait l'impression qu'ils étaient les pantins d'une histoire déjà écrite. Elle sentit un frisson lui parcourir l'échine. Cette impression la dérangeait profondément. Elle avait hâte d'en parler avec William demain.

- Ça y est !, soupira Tom en se glissant derrière le comptoir. Du vin blanc ? demanda-t-il

Elle hocha la tête et trempa ses lèvres dans le verre qu'il lui tendait.

- Alors, comment ça se passe avec ce spécialiste ?

Le ton de Tom était un peu méfiant.

- Tu es jaloux ? répondit-elle en riant.
- Non. Mais j'aurais de quoi. Tu passes tes soirées avec un parfait inconnu rétorqua-t-il en prenant une gorgée de bière.
- A parler d'Élise et de William. Il y a mieux souligna-t-elle
- Comment ils vont tous les deux d'ailleurs ? demanda Tom.

Elle fit une grimace éloquente.

- Encore ? s'étonna son amant.
- Disons que le fait que Julie accapare William par ces entretiens n'est pas vraiment facile à vivre pour Élise. On peut le comprendre expliqua Kaissy.
- En effet. Ils en ont parlé tous les deux ?
- Je ne pense pas. Je n'ai pas beaucoup croisé William. Je le vois demain. Tout ce que je sais c'est que quelque chose le préoccupe et qu'il n'en a pas parlé à Élise.

Elle pinça les lèvres et reprit une grande gorgée de vin.

- Tu penses qu'avec Julie ... s'indigna Tom
- Non. Absolument pas. Je n'ai aucune idée de ce que ça peut être. Et c'est bien ça qui m'inquiète.

Le barman hocha la tête d'un air pensif.

- Je vois. J'espère que cela n'augure pas une nouvelle catastrophe dit-il dans un souffle.
- Moi non plus, murmura Kaissy en finissant son verre. Tu fermes quand ?
- Tard répondit Tom. Mais ce n'est pas moi qui m'en charge. Quentin est disponible ce soir. Je compte bien passer le reste de la soirée avec la femme magnifique qui me fait l'honneur d'être assise en face de moi.

Kaissy rosit de plaisir en entendant le compliment. Elle se pencha pour embrasser son amant puis décida de cesser de s'en faire pour le reste de la soirée. Elle voyait William demain. Elle aurait tout le loisir de paniquer à ce moment-là. Pour l'instant, elle avait mieux à faire. Elle sourit tandis que le barman lui resservait un deuxième verre

William était en train de corriger des copies quand elle entra. Vu sa tête, les élèves allaient passer un mauvais moment lors de la remise des devoirs.

- Salut Kaissy dit-il alors qu'elle s'asseyait.
- Bonjour répondit-elle d'un ton chaleureux.

William lui adressa un regard pétillant.

- Comment va Tom ?

Elle ne put s'empêcher de rougir.

- Bien. Tu devrais passer le voir le sermonna-t-elle gentiment.

- Je n'ai pas beaucoup de temps en ce moment. Les entretiens avec Julie me prennent un temps considérable et j'arrive à peine à voir Élise qui semble constamment sur le point d'exploser. J'ai déjà du mal à trouver un équilibre alors si je dois dénicher du temps pour Tom...

Il prit une profonde inspiration avant de continuer.

- Nous avançons bien dans le récit. Je devrais être plus tranquille d'ici une semaine.

Son ami était d'emblée entré dans le vif du sujet. Kaissy n'hésita pas à rebondir sur ses propos.

- Puisque tu parles d'Élise, je l'ai retrouvée dans un état lamentable il y a 4 jours. Elle est persuadée que tu lui caches des choses et que ça a un rapport avec Julie.

William blêmit.

- On s'est disputés en effet mais ça n'a pas duré expliqua-t-il. Je ne savais pas qu'elle se sentait aussi mal...

Il marqua une courte pause.

- Il n'y a absolument rien entre moi et Julie Kaissy. Tu me crois ? demanda-t-il avec une pointe d'inquiétude.
- Bien sûr. Mais je crois aussi que tu lui caches vraiment quelque chose. Pas une aventure avec Julie mais quelque chose de tout aussi important.

Son ami détourna le regard un instant. Elle avait vu juste.

- Comment tu as deviné ? l'interrogea-t-il en continuant à fixer le mur à côté de lui.
- Rien ne pourrait te faire arriver en retard à un rendez-vous avec Élise. Sauf un truc grave. Alors, j'attends. Déballe dit-elle d'un ton ferme et autoritaire.

William joua quelques instants avec les copies disposées devant lui puis il se décida à lever les yeux vers elle.

- Julie a développé une hypothèse intéressante à propos de moi et d'Élise commença-t-il

Kaissy s'énerma

- Elle veut te récupérer William ! Tu ne peux pas lui faire confiance à ce sujet !
- Attends avant de tirer des conclusions rétorqua son ami. Laisse-moi finir d'abord.

Elle hocha la tête à contrecœur.

- Elle pense que notre attirance n'est que le résultat d'une magie archaïque qui aurait pour but de voir la prophétie s'accomplir.

Kaissy écarquilla les yeux en entendant ces mots.

- Quoi ? s'écria-t-elle, perplexe.
- Moi et Élise. La destinée. L'avenir tout tracé. Déjà écrit asséna-t-il d'un ton sec.
- Tu n'as jamais cru à tout ça répliqua-t-elle
- Non. Mais ça tient la route. Réfléchis-y un peu. Ta vision, le déclenchement de la prophétie, cette impossibilité de rester loin l'un de l'autre.

Elle grimaça. Maintenant qu'il lui mettait toutes les données sous les yeux, il fallait bien qu'elle reconnaisse que la théorie de Julie était plutôt convaincante.

- Mais pourquoi ? demanda-t-elle d'un ton calme.
- Aucune idée. Il doit y avoir un lien avec ... la suite dit-il d'une voix tremblante.

Kaissy ferma les yeux un instant. Elle ne comprenait pas vraiment ce qui paniquait son ami

- On le savait déjà qu'il y avait un lien. C'est quand même la première nuit que vous avez passé ensemble qui a déclenché la prophétie. Il n'y a rien de nouveau dans ce que tu me dis. De là à dire que c'est le destin qui est à l'origine de votre amour non, pire encore, la magie, je reste dubitative. Et quand bien même ce serait le cas, qu'est-ce qui te pose souci ?

William la regarda d'un air interloqué.

- Mais tu ne comprends pas ? Cela voudrait dire que ce qu'il y a entre moi et Élise ne repose sur rien d'autre que de la Magie. Pas sur des vrais sentiments mais sur une destinée. Il n'y aurait aucun libre-arbitre dans cette relation.

Elle commençait à comprendre où son ami voulait en venir. Lui qui avait toujours farouchement défendu l'idée que chacun était maître de son destin, il se retrouvait aujourd'hui face à l'idée que tout ce qu'il vivait avec Élise était en réalité déterminé par des puissances occultes. Cette perspective avait de quoi l'effrayer. Elle se remémora ses pensées de la veille. Elle aussi avait l'impression d'avoir subi les récents événements. La théorie de Julie n'était peut-être pas si idiote que ça tout compte fait.

- Très bien. J'admets que l'hypothèse de Julie est à envisager. Peut-être en effet que ce n'est pas un hasard si Élise et toi êtes amoureux l'un de l'autre aujourd'hui. Mais est-ce que ça rend votre amour moins réel ? Je ne le pense pas. William, l'amour est par définition un sentiment « magique ». On ne sait pas pourquoi on tombe amoureux d'une personne particulière. L'alchimie qui se crée entre deux individus c'est toujours extraordinaire. Ce n'est jamais un choix conscient. Peut-être que 'votre' magie a un lien avec cette prophétie mais elle n'entache pas la sincérité de vos sentiments. exprima Kaissy avec une profonde sincérité.

William ne réagit pas. Il n'était visiblement pas convaincu.

- Peux-tu m'affirmer que si elle n'était pas la Dame Blanche et que s'il n'y avait jamais eu de prophétie, nous nous serions aimés ? demanda-t-il d'une voix blanche.

Elle soupira. Il était évident qu'elle n'avait pas la réponse à une telle question.

- William, avec des « si », tu sais ce qu'on dit ... répondit-elle avec impétuosité. Et si Mickaël n'était pas mort, est-ce que je vivrai une histoire d'amour formidable avec Tom ? Je ne crois pas, non. Pourtant je suis heureuse avec lui. Et si Julie était restée, est-ce que tu serais tombé amoureux d'Élise quand même ? Est-ce que tu l'aurais même connue ? Qui peut le savoir ! William, soit tu décides de croire que cet amour est prédéterminé mais alors choisis de croire aussi qu'il en va de même pour le reste de ta vie, soit tu décides que c'est ton libre-arbitre qui a conduit cette prophétie à se déclencher. Et il y a même une troisième possibilité. Décider que tu t'en fous, que tu aimes cette femme et que c'est tout ce qui importe.

William la fixa longuement en silence. Il réfléchissait intensément à ce qu'elle venait de dire.

- Je l'aime Kaissy finit-il par murmurer D'une force qui me dépasse. Ça ne peut pas être vrai.

Elle prit la main de son ami et lui adressa un sourire timide.

- Ce n'est pas parce que tu n'as jamais connu ça avant que c'est forcément un mirage. Pourquoi t'interdis-tu le droit d'être heureux ? Tu sembles tellement persuadé que tout ce qui t'arrive de bien s'accompagne forcément de souffrance. Arrête ! Ce n'est pas parce que c'est beau et que c'est bon que c'est obligatoirement mal. Peu importe d'où te vient le bonheur William, prends et ne cherche pas à comprendre. Crois-moi dit-elle d'une petite voix.
- Je vais essayer répondit son collègue en baissant les yeux.

Elle n'insista pas. Elle savait très bien que c'était tout ce qu'elle réussirait à obtenir de William pour le moment. Elle décida d'enchaîner sur ces fameux entretiens.

- Je suis bientôt arrivée au déclenchement de la prophétie dit-elle.
- Moi aussi assura-t-il. Je pense que ce sera l'objet de l'entretien de demain ou lundi.
- Nous avons d'ailleurs une réunion avec le conseil lundi matin dit-elle.
- Elle avait reçu la convocation hier.
- C'est à la demande de John apparemment. Il aurait de nouvelles informations à partager.

William écarquilla les yeux.

- De nouvelles informations ? balbutia-t-il.

Kaissy comprit immédiatement ce qui l'inquiétait.

- Je ne pense pas que ça concerne nos témoignages le rassura-t-elle. John a l'air d'être un homme de parole. Et puis c'est trop tôt. S'il devait nous trahir, il attendrait probablement que nous ayons fini de témoigner. Je me demande d'ailleurs quand est-ce qu'ils vont interroger Élise et quand est-ce que nous inverserons d'interlocuteurs... .
- Julie a rendez-vous avec elle mercredi soir prochain pour commencer répondit le jeune homme.

Kaissy attendit la suite mais son ami resta silencieux.

- Mercredi soir ? dit-elle pour relancer la conversation. Elle sentait bien que cet élément perturbait son ami.
- Oui. Je t'avoue que ça ne me ravie pas répliqua William en riant jaune.
- Surtout que tu n'as pas parlé de la théorie de Julie à Élise. Tu devrais. Ce serait bien le genre de Julie de lâcher l'information pour décontenancer sa rivale le prévint-elle

William pinça les lèvres.

- Je ne pense pas qu'elle fasse ça. Ce n'est pas son genre.

Kaissy était nettement moins persuadée de ce fait que son ami. Il ne fallait pas oublier que son objectif était de récupérer le jeune homme. Elle avait promis de ne pas s'interposer entre lui et Élise mais elle était certaine que la jeune femme ne considérerait pas la divulgation de son hypothèse comme tel.

- Même. Tu dois le dire à Élise. Bon sang William ! A chaque fois que tu lui as caché quelque chose regarde où ça vous a mené ! s'énerva-t-elle.
- Tu as raison mais il faut d'abord que je sache où j'en suis avant d'en discuter avec elle expliqua William d'un ton fatigué
- Ne tarde pas trop. C'est un conseil lui répondit-elle d'une voix sombre

Son ami acquiesça.

- Alors, avec Tom ? enchaîna-t-il.

Kaissy sourit. Elle avait compris le message. William voulait changer de sujet. Avec un certain plaisir elle se mit à parler de son amant. De son bonheur. De la simplicité que Tom mettait dans sa vie. Son ami l'écouta en silence et avec intérêt. Leur discussion se prolongea jusque tard dans la soirée. Ils évoquèrent les élèves, partagèrent les derniers ragots qui circulaient dans Siéra et travaillèrent ensemble sur leurs prochains cours. Elle quitta la bibliothèque satisfaite. Elle avait apprécié ce moment avec William. Cela faisait longtemps qu'ils ne s'étaient pas retrouvés tous les deux avec une telle insouciance. Depuis l'arrivée d'Élise très exactement. Elle ne regrettait néanmoins pas que la jeune femme soit entrée dans leurs vies. Elle avait certes tout bousculé et les choses s'étaient considérablement compliquées depuis qu'elle était étudiante à l'Université mais sa fraîcheur les avait aussi ranimés. Élise les avait sortis de la sclérose dans laquelle ils étaient depuis la mort de Mickaël et pour ça, elle ne pourrait jamais la remercier suffisamment. Sur ses pensées, elle rejoignit le réfectoire où un bon repas chaud l'attendait.

Chapitre 56

- Tu es certain de vouloir ramener cette histoire de parchemin sur le devant de la table ? marmonna Julie.

John venait de toquer à sa porte un petit quart d'heure avant la réunion avec les sages. Il souhaitait la prévenir du sujet qu'il comptait aborder. Il n'avait visiblement pas digéré le fait que le conseil leur ait caché l'existence de ce fameux parchemin qui dévoilait l'identité de la Dame Blanche et qui prévenait du déclenchement de la prophétie.

- Non Julie, s'agaça son collègue. Je veux dire que ce parchemin nous ouvre des pistes. Si c'est un voyant qui le leur a confié, ça mérite d'aller enquêter sur place, non ? Cet individu a peut-être d'autres informations à communiquer ! J'y réfléchis depuis notre arrivée. Le témoignage de Kaissy, sa prémonition, tout me pousse à croire qu'il faut aller voir ! dit-il d'une voix excitée.
- Tu ne penses pas que les sages auraient déjà pu l'interroger ? demanda-t-elle en terminant de se préparer
- Non. Ils n'en avaient rien à fiche de cette légende jusqu'alors. S'ils ont posé des questions, ils se sont certainement contentés du strict minimum assura-t-il.

John n'avait pas tort. Son discours était même plutôt cohérent et son idée pertinente.

- Je crois que tu as raison finit-elle par murmurer.

Son collègue sourit largement.

- C'est bon, tu es prête ? demanda-t-il d'un ton impatient.

Elle jeta un œil au miroir. Elle était parfaite. Elle avait tressé ses longs cheveux noirs. William avait toujours trouvé que ça faisait ressortir son visage. Son pantalon bordeaux était parfaitement assorti à son haut noir légèrement échancré. Elle accrocha à ses oreilles deux pendentifs en or. C'étaient ceux que William lui avaient offert pour son dernier anniversaire avant la fin de leurs études. Elle les avait précieusement gardés.

- On peut y aller déclara-t-elle en enfilant ses chaussures.

Kaissy et William arrivèrent en même temps qu'eux. Le jeune homme remarqua immédiatement les bijoux.

- Tu les as gardés ! s'écria-t-il en tendant la main vers les boucles d'oreilles.

Il les effleura du doigt. Ce constat semblait le troubler. Julie n'eut pas le temps de répondre, les sages venaient de les faire entrer.

Après les salutations d'usage, John exposa l'objet de la réunion. Un long silence s'ensuivit.

- William, Kaissy, que pensez-vous de ce que vient de dire le spécialiste ? demanda Priam.
- C'est une idée tout à fait intéressante déclara William.
- En effet confirma Kaissy avec enthousiasme. Nous aurions même dû y penser plus tôt ajouta-t-elle.

Les sages échangèrent à voix basse plusieurs minutes puis Joachim prit la parole.

- C'est tout à fait notre avis aussi. John, vous avez soulevé là une piste extrêmement intéressante !
- Il faut absolument organiser une expédition ! s'écria Léandre.
- Absolument confirma Gilles.

Julie regarda John. Il rayonnait.

- Très bien. Qui devons-nous envoyer ? questionna Paul.
- Il me semble évident que nous devons envoyer deux personnes uniquement. Plus et ce serait le risque d'attirer l'attention sur leur mission intervint Gilles.
- De toute façon, nous ne pouvons pas laisser la Dame Blanche sans protecteurs ni spécialistes. Son témoignage n'a pas encore été recueilli n'est-ce pas ? demanda Priam.
- Je dois démarrer mercredi soir dit Julie.
- Et si c'était l'un de nous qui y allait ? proposa Faric.
- Impossible répondit Joachim. Nous ne passerons jamais inaperçus !
- Sauf si nous employons des formules de dissimulation et de métamorphose répliqua Faric.
- Formules extrêmement coûteuses en énergie je le rappelle réagit Léandre.

- Sans compter que cela signifierait prendre le risque d'envoyer le traître en mission déclara William d'un ton provocateur.

Les sages se tournèrent vers lui et lui jetèrent un regard noir.

- Ah oui, c'est vrai, on ne leur avait pas dit ! fit sembler de se rappeler le jeune homme.
- William ... commença Léandre d'une voix menaçante.

Julie frissonna. Les choses risquaient de dégénérer. Il fallait qu'elle intervienne.

- Maîtres, nous comprenons que vous n'avez pas souhaité nous alarmer avec cette information. Mais vous pouvez nous faire confiance, nous continuerons à collaborer avec vous. Nous avons d'ailleurs bon espoir de démasquer ce traître grâce aux témoignages de Kaissy et William.

Elle les scruta attentivement mais aucun des membres du conseil ne laissa paraître le moindre indice pouvant l'aider à déterminer l'identité du coupable.

- Bien reprit Priam d'un ton calme. Nous rediscuterons de cet incident plus tard William. Pour le moment, nous devons décider de qui partira chez les Voyants et quand.
- Et pourquoi pas un spécialiste et un protecteur ? proposa Gilles
- Ce n'est pas bête. Ce serait très complémentaire et ça n'impacterait pas vraiment les missions déjà en cours. Élise continuerait à être entraînée et la compulsion des témoignages pourrait continuer à se faire répondit Léandre.
- Il faudrait donc que ce soit Julie qui parte, exposa John, puisque c'est surtout moi qui m'occupe des témoignages.

Julie lança un regard sombre à son collègue. Si elle se retrouvait éloignée de William par sa faute ... Il fallait à tout prix que ce soit lui qui soit choisi pour l'accompagner.

- C'est décidé pour Julie. conclut Priam Et en ce qui concerne les protecteurs ? interrogea-t-il.
- William ! s'écrièrent certains tandis que le nom de Kaissy résonnaient dans la bouche d'autres.
- Qu'en pensez-vous ? demanda Priam aux deux intéressés.

Julie vit les jeunes gens se regarder longuement. Elle aurait parié qu'ils communiquaient par télépathie

- Kaissy est issue de cette famille finit par dire William. Ce serait un atout non négligeable.

Julie n'avait pas pensé à ça. Elle pesta intérieurement.

- Mais William sait Combattre, intervint un des sages. C'est aussi un atout.

Le débat dura plusieurs minutes. Ni William ni Kaissy n'intervinrent. Au bout d'un moment, alors que l'issue de la discussion ne semblait pas prête de survenir et que les tons s'échauffaient peu à peu, Priam ramena le calme dans l'assemblée.

- Quand pouvons-nous prévoir le départ ? demanda-t-il d'une voix forte.
- D'ici une semaine ou deux ce serait l'idéal. Nous aurons ainsi suffisamment avancé dans les témoignages pour que la charge de travail restante ne soit pas trop importante répondit John.
- Bien. Il nous reste donc une dizaine de jour pour trancher entre William et Kaissy. Réfléchissons-y chacun de notre côté puis nous voterons. Est-ce que ça convient à tous ?

Tout le monde hocha la tête.

- Cette réunion peut donc prendre fin asséna Priam d'un ton un peu énervé.

En silence, John, William, Kaissy et elle quittèrent la pièce.

De rage, il jeta la bouteille de Porto vide à travers la pièce. Il n'avait pas réussi à convaincre la totalité des membres du conseil d'envoyer William effectuer cette mission. Il fallait absolument trouver un moyen pour les votes soient majoritairement en faveur du jeune

homme d'ici une dizaine de jours. Pourtant, la réunion avait bien commencé. John lui apportait sur un plateau une occasion en or d'éloigner le professeur de l'Université. Il avait pensé employer une autre ruse mais l'idée de John était meilleure et surtout elle avait le mérite de ne pas l'impliquer directement. Comment allait-il s'y prendre maintenant ? Un sortilège de manipulation semblait le plus adapté mais il fragiliserait sa position. Il était facile pour de bons magiciens de découvrir l'utilisation de cette formule et de remonter jusqu'au coupable. Mais s'il s'y prenait discrètement, sage par sage, alors peut-être que ... Il vida son verre d'une traite et nettoya les bris de verres sur le sol de son bureau. Il avait encore quelques jours devant lui pour se décider.

William sortit d'un pas furieux du Palais.

- On se voit ce soir ! lança-t-il aux deux spécialistes.

C'était un moyen à peine voilé de les congédier. John le comprit. Il hocha la tête et entraîna Julie vers la bibliothèque.

- On reparlera de tout à ce moment-là murmura-t-il avant de s'éloigner.

William les observa un moment. Quand il jugea qu'ils étaient hors de portée de leurs voix, il explosa.

- Je ne peux pas partir en mission chez les Voyants avec Julie. Élise ne le supportera pas. Non je ne peux pas y aller.

Kaissy posa sa main sur l'épaule de son ami.

- Tout n'est pas encore joué William. Mais il faut que tu la préviennes que c'est une possibilité. Tu n'y es pour rien. Tu dois lui expliquer.
- Et je lui dis ça avant de parler de la théorie de Julie ou j'attends qu'elle soit déjà bien remontée par la perspective de me savoir seul avec elle pendant de longues semaines ? cracha-t-il d'une voix pleine de rage.
- Eh oh ! Je n'y suis pour rien si tu es dans cette situation s'indigna Kaissy. J'essaie juste de t'aider.

William serra les poings et respira profondément.

- Je vais lui parler cette semaine chuchota-t-il.
- Avant mercredi ce serait bien souligna-t-elle
- Je vais essayer. Elle sort avec ses amis ce soir et demain c'est moi qui suis pris. J'ai promis à Manuel de lui filer un coup de main pour son déménagement répondit William.

Kaissy ne dit rien. Il se trouvait des excuses pour repousser l'échéance. Elle le savait et elle ne doutait pas que lui aussi.

- Jeudi pendant notre entraînement. Je vais simplement demander à Julie de rester discrète mercredi reprit-il d'une voix décidée.
- Tu fais une grave erreur ne put-elle s'empêcher de répondre.

Julie pouvait parfaitement glisser sa théorie à Élise de façon tout à fait discrète. Elle ne voyait pas pourquoi la jeune femme s'en serait privée. Elle détenait entre ses mains des armes de destruction massive et elle devait en avoir parfaitement conscience. Il lui suffirait de faire quelques allusions à Élise et de dire ensuite à William que la jeune fille avait fait les liens toute seule. Julie savait très bien jouer les innocentes et le jeune homme serait bien capable d'y croire.

- Je lui fais confiance, rétorqua William d'un ton ferme. Nous sommes presque amis désormais. Ce n'est plus pareil qu'avant. Elle ne me blessera pas volontairement, j'en suis sûr.
- C'est ta décision se contenta-t-elle de répondre
- En effet répondit-il d'un ton sec.

Ils restèrent quelques minutes à se regarder en silence.

- On se retrouve plus tard ? Avant samedi prochain ? murmura William d'une voix douce.

Elle acquiesça et serra son ami dans ses bras avant de s'éloigner vers sa salle de cours. La semaine qui s'annonçait risquait de ne pas être de tout repos.

Chapitre 57

Elle croqua dans son morceau de gâteau. Le goût était assez particulier. Ni bon ni mauvais mais étrange. Elle ne reconnaissait aucune saveur. Elle déglutit péniblement.

- Alors ? lui demanda Madeleine avec inquiétude.

Élise ne savait pas quoi répondre. Elle cherchait les bons mots.

- J'en étais sûre ! s'écria son amie qui avait parfaitement compris la raison de ses hésitations. C'est si mauvais ?

Elle fit une moue partagée.

C'est pas mauvais. Mais c'est pas bon non plus. En fait, ça n'a pas vraiment de goût. Madeleine se laissa tomber sur sa chaise. Les deux jeunes femmes étaient dans les cuisines de l'Université. Marisa avait autorisé Madeleine à se servir des ustensiles et des fourneaux à condition qu'elle laisse l'endroit dans un état impeccable après son passage. La jeune femme s'était prise de passion pour la pâtisserie deux semaines auparavant juste après avoir découvert un excellent salon de thé dans le centre-ville. De temps en temps, elle s'essayait à quelques recettes et Élise faisait souvent office de goûteuse. Son amie n'avait pas vraiment de talent culinaire. Ses créations étaient au mieux fades au pire complètement immangeables.

- Tu vas t'améliorer avec le temps tenta-t-elle de la rassurer. Il te faut encore de l'entraînement.
- On va dire ça » maugréa son amie en s'attaquant à la vaisselle.
- C'est pas ce soir que tu as cet entretien avec Julie ? ajouta-t-elle

Élise hochait la tête. Elle était terriblement nerveuse à l'idée de se retrouver seule avec l'ex de William. Elle avait passé la journée à éviter d'y penser.

- Si articula-t-elle d'une voix morne.

Madeleine cessa un instant ce qu'elle était en train de faire.

- Je suis sûre que ça ne se passera pas si mal. Elle n'est pas idiote. Elle n'a aucun intérêt à te provoquer. Et puis William n'a d'yeux que pour toi. Tu n'as pas à avoir peur de cette morue.

Elle ne répondit pas. William et elle évitaient soigneusement le sujet « Julie ». En plus de ça, elle n'avait toujours pas la moindre idée de ce que le jeune homme pouvait bien lui cacher. Kaissy lui avait assuré hier que ça n'avait aucun rapport avec Julie mais elle n'avait rien voulu lui dire de plus. « Sois sûre de son amour pour toi Élise » avait-elle simplement répété à plusieurs reprises. Elle s'en était agacée. Facile à dire. Tom ne lui cachait rien et ne passait pas ses soirées avec ses ex, lui.

- Allez, respire un grand coup, finis ton gâteau et pars l'affronter ! lança Madeleine d'un ton féroce.

Elle sourit timidement.

- Merci mais pour le gâteau, je vais devoir décliner. Je n'ai vraiment pas faim.

Son amie lui lança un regard peu amène puis s'approcha de l'assiette pleine qu'elle avait laissée sur la table. Elle prit un petit bout et le mit dans sa bouche. Son visage se décomposa. Élise se retint de rire.

- Bon, si elle te prend la tête, tu pourras toujours lui donner un bout de ce truc déclara-t-elle d'une voix dégoûtée.
- J'y penserai répliqua-t-elle en sortant de la cuisine.

Élise toqua à la porte de la bibliothèque. Julie lui ouvrit. La jeune femme semblait aussi mal à l'aise qu'elle.

- Élise, vas-y, installe-toi, je t'en prie.

Le ton de sa voix était légèrement tremblant. Elle s'assit sur la chaise en face de Julie.

- Bon, je t'explique comment ça va se dérouler. Tu me racontes tout. Je te poserai des questions si j'estime que j'ai besoin de précisions.

Elle acquiesça.

- Depuis que je suis arrivée à l'Université ou avant ?
- Depuis l'Université répondit Julie. Si on a besoin plus tard d'explorer ton enfance, on verra.

Élise commença à parler. Elle se sentait très intimidée. Julie prenait note de tout ce qu'elle disait et posait des questions très précises. A aucun moment, elle ne réagit à ses propos. Son visage restait neutre et professionnel. Au bout d'un petit quart d'heure, Élise commença à se détendre. Les mots lui venaient plus facilement. Elle en aurait presque oublié la présence de Julie. Elle commençait à comprendre ce que ressentait William lors de ces interrogatoires. Parler de tout ce qu'elle avait vécu depuis son arrivée entre les murs de l'Université avait un côté apaisant. Au bout d'une heure, Julie l'interrompt.

- On va s'arrêter là pour aujourd'hui. C'est pas mal du tout. Tu te débrouilles bien Élise.

Elle sourit et commença à ramasser ses affaires.

- En tout cas ça confirme bien la version de William murmura Julie.

Élise la regarda d'un air perplexe.

- Il ne t'en parle pas ? demanda Julie d'un air étonné
- Nous évitons le sujet avoua-t-elle en baissant les yeux.
- C'est encore plus particulier que vous soyez en harmonie sur vos récits dans ce cas remarqua Julie.

Élise sentit une boule se former dans son ventre. Julie ne disait pas ça juste pour lui faire la conversation. Elle avait quelque chose en tête.

- Que veux-tu dire ? Demanda-t-elle.
- William ne souhaite pas que je t'en parle dit Julie d'une voix légère en griffonnant quelques notes.

Élise sentit son souffle se couper. Alors comme ça, elle savait ce qu'il lui cachait. Il en avait parlé à Julie mais il refusait d'aborder le sujet avec elle. Elle ravala les larmes qui menaçaient de couler.

- Si ça me concerne, je pense avoir le droit de savoir articula-t-elle

Julie haussa les épaules.

- Va demander à William répondit-elle toujours avec légèreté.

La jeune femme prenait un plaisir évident à la torturer. Elle savait parfaitement que la semi-révélation qu'elle venait de lui faire la mettrait dans un état de terreur et de colère.

- C'est à toi que je demande rétorqua Élise d'un ton énervé.
- Je ne voudrais pas que William m'en veuille expliqua Julie d'un ton calme.
- Je n'en doute pas répliqua-t-elle dans un souffle.

Julie grignota le dos de son crayon et leva les yeux vers elle. Elle la dévisagea un instant et reprit la parole.

- Tu ne t'es jamais demandé si votre histoire d'amour était vraiment due au hasard ? Ce que vous éprouvez l'un pour l'autre est assez hors du commun. Sans oublier que la prophétie s'est déclenchée après que vous ayez couché ensemble. Ça me laisse perplexe.

Élise sentit son cœur se serrer. Elle commençait à comprendre où Julie voulait en venir.

- Tu veux dire que tout est écrit depuis le départ ? Que notre relation est conditionnée par cette prophétie ? demanda-t-elle d'une voix blanche.

- Je ne dis rien, je relate des faits et je déduis répondit Julie en souriant.

Élise eut envie de la gifler mais se retint de toutes ses forces. Ce que Julie sous-entendait sonnait malheureusement vrai à ses oreilles. Tout semblait confirmer l'idée que William et elle n'étaient tombés amoureux que pour satisfaire le déclenchement de la prophétie. Elle respira un instant. Et alors ? Ils ne s'en aimaient pas moins. Quelle importance cela avait-il que ce soit en raison d'une Magie ancestrale ou d'autre chose ? Pourquoi William lui avait-il caché ça ? Est-ce que ça avait de l'importance pour lui ? Non, ce n'était pas possible. Il ne pouvait pas sérieusement être perturbé par cette hypothèse.

- Tu n'as pas de preuves chuchota-t-elle
- Non mais tu avoueras que cette théorie est plutôt convaincante répliqua Julie.

Élise soupira. La jeune femme avait raison. Elle chercha un argument à lui opposer mais n'en trouva pas.

- De toute façon nous en saurons sûrement plus quand nous irons interroger les voyants le mois prochain. C'est très certainement William et moi qui nous déplacerons. Nous ne manquerons pas de leur poser la question ajouta Julie d'une voix douce.

Élise crut qu'on venait de lui planter un poignard dans le ventre. Elle s'étrangla.

- Quoi ? s'écria-t-elle. C'est quoi cette histoire de Voyants ?
- William ne t'en a pas parlé non plus ? s'étonna Julie.

La voix de la spécialiste était faussement indignée. Élise ferma les yeux et les rouvrit immédiatement. Il fallait qu'elle garde son calme.

- Je t'écoute se contenta-t-elle de dire.
- Non je ne dirai rien de plus. Apparemment, j'ai fait une gaffe en te parlant de ça. C'est juste une idée de John. Une sorte d'expédition dans la famille des Voyants pour enquêter sur ta légende. Rien de bien important. Le conseil pense nous envoyer William et moi mais rien n'est encore officiellement décidé. C'est peut-être pour ça qu'il ne t'en a pas parlé ? dit Julie d'un ton chantant.

La jeune femme semblait follement s'amuser de cette joute verbale.

- Tu as encore autre chose à m'annoncer que je ne sais pas ? dit Élise d'une voix pleine de rage contenue.
- Je ne crois pas répondit Julie en souriant à nouveau.

Élise se retint de ne pas lui cracher au visage. Il fallait qu'elle parte d'ici, qu'elle aille trouver William et qu'elle le confronte à ce que venait de lui révéler Julie.

- On se voit vendredi ? demanda innocemment Julie en la voyant partir.

Elle hocha la tête sans se retourner et sortit de la pièce en tremblant.

Julie rassembla ses notes tandis qu'Élise quittait la salle, furieuse. Quand William lui avait révélé ce qui avait déclenché la prophétie lundi soir, elle avait été tout d'abord effarée puis ravie. Sa théorie se confirmait. Leur amour n'était qu'une illusion créée par une forme archaïque de Magie. Elle l'avait redit au jeune homme qui n'avait pas nié mais qui lui avait demandé de ne pas le dire à Élise car il souhaitait s'en charger lui-même. Elle avait accepté. Il ne s'agissait pas de se mettre à dos le professeur alors qu'elle était en si bonne voie de le reconquérir. Le discours énamouré et insupportable d'Élise l'avait fait changé d'avis. Après tout, elle n'était pas obligée de lui révéler sa théorie. Il lui suffisait d'instiller le doute dans l'esprit de la jeune femme et la laisser faire les connexions ce qu'elle avait si brillamment fait. Ça avait marché au-delà de ses espérances. Elle avait même pu placer cette histoire d'expédition. La dispute que William et Élise allaient certainement avoir ce soir serait mémorable. Julie croisait les doigts pour que ce soit celle de trop.

Chapitre 58

Elle débarqua dans la bibliothèque submergée par sa colère. William s'y trouvait avec Kaissy. Ils étaient en train de parler de l'emploi du temps des troisièmes années. Ils se retournèrent vers elle en sursautant, surpris par la violence avec laquelle elle venait d'entrer. Elle claqua la porte. William blêmit et Kaissy écarquilla les yeux.

- Élise ... commença le jeune homme en se levant de sa chaise.

Elle se rua vers lui et le gifla de toutes ses forces. Kaissy eut un hoquet de surprise. William afficha un visage ébahi et passa sa main sur sa joue douloureuse qui virait déjà au rouge.

- Bon, je crois que je vais vous laisser murmura Kaissy en se dirigeant vers la sortie.

Élise ne dit rien et attendit que la jeune femme disparaisse de la pièce.

- Pourquoi ? se mit-elle à hurler. Pourquoi je dois toujours apprendre les choses importantes de la bouche des autres ? Pourquoi tu es incapable de me les dire ? Pourquoi c'est Julie qui me balance en pleine figure cette histoire de destinée et d'expédition ? Tu n'as même pas idée de ce que j'ai pu ressentir !
- Je comptais t'en parler demain murmura-t-il
- Eh bien tu vas pouvoir t'épargner cette peine !

Elle fit quelques pas vers les étagères pour tenter de reprendre son souffle.

- Tu sais ce qui est le pire ? ajouta-t-elle. C'est que si tu ne m'as rien dit c'est parce que tu accordes du crédit à cette théorie et que tu n'es pas au clair avec le fait de passer autant de temps seul avec ton ex.

Sa voix était déformée par la rage et la douleur. William la regardait sans rien dire. Il attendait qu'elle finisse de parler pour se défendre.

- Je peux répondre ? demanda-t-il

Elle hocha la tête.

- Je suis parfaitement au clair avec ce que je ressens pour Julie dit-il d'une voix calme et ferme. Je ne l'aime pas. Et après ce qu'elle vient de faire, je ne l'apprécie même plus. C'est toi que j'aime. Ça ne change pas et ça ne changera jamais. Tu as raison. J'aurais dû te parler de tout ça d'emblée. J'avais peur que ça t'éloigne de moi. Kaissy m'a dit que je commettais une erreur et comme toujours, elle avait raison.

Il prit une profonde inspiration avant de poursuivre d'un ton moins assuré.

- Pour cette histoire de théorie, je ne t'en ai pas parlé parce qu'en effet je ne suis pas au clair avec ce que je ressens à ce sujet. J'ai toujours défendu le libre-arbitre. L'idée d'être manipulé par une forme de Magie m'insupporte. Je n'arrive pas à accepter la possibilité que ce que je ressens pour toi puisse ne pas être « réel ».

Élise sentit son ventre se nouer et sa gorge se serrer. Pas réel ? Ces mots résonnaient dans son esprit. William pensait-il vraiment que leur amour était une imposture ?

- C'est ce que tu penses ? gémit-elle. Que notre histoire ne vaut rien parce qu'elle est peut-être en lien avec une prophétie ? Que ce qu'on ressent est ... faux ?

William pinça les lèvres et resta un instant silencieux. C'était bien ce qu'il pensait. Sous le choc, elle s'assit. Il se précipita vers elle et lui prit la main. Trop sonnée par les propos de son amant, elle se laissa faire.

- Je t'aime tellement chuchota-t-il. C'est une évidence. Je ne peux pas lutter contre ça. Je ne veux pas lutter contre ça. Mais est-ce que tu as bien réfléchi à ce que la théorie de Julie signifie ? Que si tu n'avais pas été la Dame Blanche, nous ne nous serions peut-être même pas regardés !
- Oui. Peut-être aussi que si Julie n'était pas revenue on se poserait pas cette question. C'est aussi l'affaire d'une Magie ancestrale, ça, tu crois ? répliqua-t-elle avec cynisme.
- L'idée que tes sentiments aient été manipulés ne te gêne pas ? Répondit-il

- Manipulés ? Carrément ? s'écria-t-elle, choquée par ce terme qu'elle jugeait extrêmement exagéré. Peut-être en effet. Et peut-être que le reste de nos choix aussi du coup. Peut-être que nos vies sont soumises à un destin qu'on ne peut éviter. Pour ce qu'on en sait ! On n'aura jamais les moyens de vérifier cette théorie. Et quand bien même elle serait vraie, ça ne change rien à ce qu'on éprouve.
- Élise, nous savions qu'il existait un lien entre notre relation et ta légende quand nous avons décidé de nous aimer. Nous avons pris un risque en faisant fi de cette donnée. Mais un risque minime puisque nous conservions notre libre-arbitre. Le pouvoir de prendre la bonne décision le moment venu. Je ne suis plus si sûr aujourd'hui que nous ayons un réel pouvoir de décision dans tout ce qui se passe expliqua William en tendant la main vers son visage. Elle se recula brusquement.
- Et peut-être que si tu me dis tout ça, c'est aussi parce que des forces supérieures veulent nous séparer ? Tu y as pensé ? rétorqua-t-elle avec ironie.

Il baissa les yeux.

- Je ne peux pas supporter d'être une marionnette dans les mains du destin et je n'ai pas non plus le courage de te perdre murmura-t-il.

Ces mots lui firent l'effet d'un coup de poings dans l'estomac. Elle se leva.

- Donc la question n'est plus de savoir si notre histoire a un sens. Tu es déjà persuadé qu'elle n'en a pas. Tu te demandes juste comment trouver le courage d'y mettre un terme constata-t-elle dans un sanglot.

Sa voix était rendue suraiguë par la souffrance. William ouvrit la bouche mais elle ne le laissa pas parler.

- Tu accordes tellement d'importance à cette théorie que tu es prêt à tout foutre en l'air. Tout ça parce que tu es vexé. cracha-t-elle avec mépris. Vexé de ne pas être, peut-être, le seul maître de ton destin. Vexé de ne pas pouvoir tout contrôler. Je m'en vais. C'est terminé. A ton avis, libre-arbitre ou c'était écrit quelque part ?
- Élise je t'en prie » murmura le jeune homme d'une voix tremblante.
- Non, je ne veux pas t'écouter. le coupa-t-elle d'un ton froid. Tu préfères croire Julie que nous. Tu es bien certain que ce sont des forces magiques qui te manipulent ? ricana-t-elle. En tout cas j'ai bien compris. J'arrête les frais. J'arrête de me battre pour notre histoire puis qu'apparemment je suis la seule à le faire. Tu sais le pire ? C'est que je ne sais pas si tu vas le regretter autant que moi ...

Sa voix venait de se briser. Elle inspira profondément. Il était hors de question qu'elle pleure devant lui. Elle regarda le jeune homme. Il avait un air misérable.

- Bonne chance pour ton voyage avec elle lança-t-elle en se dirigeant vers la sortie

Il s'interposa sur son chemin.

- Ne t'en va pas Élise. On peut parler de tout ça lui dit-il
- Non. On aurait pu parler de tout ça répondit-elle en levant la main.

Elle murmura quelques mots et William fut projeté contre le mur. Elle sortit sans un regard pour lui. Une fois dehors, elle se mit à courir jusque vers sa chambre et s'effondra en sanglots sur son lit.

- Élise vient de me quitter. Tu es satisfaite ?

Julie se retourna. William se tenait debout devant la porte de sa chambre. Elle ne l'avait même pas entendu entrer. Il était calme, bien trop calme. Elle le connaissait suffisamment pour savoir que ce n'était qu'une muraille face à la colère qui devait l'animer intérieurement. Elle pâlit.

- Ce n'était pas mon intention murmura-t-elle en posant le livre qu'elle était en train de lire.
- Si Julie. C'était exactement ce que tu voulais. Aie au moins l'honnêteté et le courage de l'admettre dit-il d'un ton sec.

Elle pinça les lèvres.

- Je te faisais confiance reprit-t-il d'une voix d'où perçaient la déception et la peine. Pour la deuxième fois de ta vie, tu n'as pas été fichue de prendre la bonne décision. Celle qui ne blesserait pas les autres. Tu as encore choisi celle qui t'arrange le plus peu importe le mal que ça peut faire.

Elle frissonna. William pensait chacun de ses mots et les débitait avec une véracité blessante.

- Je ne lui ai rien révélé balbutia-t-elle.
- Je m'en doute répondit le jeune homme. Élise est suffisamment intelligente pour que tu n'aies eu besoin que de lancer quelques perches. Tu le savais d'ailleurs. C'était ton plan depuis le début ajouta-t-il d'une voix glaciale.

Julie se leva et s'approcha de lui. Il l'immobilisa d'un sort. Elle tenta de le contrer mais il était beaucoup plus fort qu'elle. Pétrifiée, elle tenta de se justifier :

- Je te jure, je ne pensais pas le faire mais ...

Les mots refusèrent soudainement de sortir de sa bouche. Elle regarda William. Il venait à nouveau de lui jeter une formule. Immobile et muette, elle se contenta de l'écouter cracher sa colère.

- Je ne veux plus t'entendre. Je ne veux plus que tu t'approches de moi. Peu importe que ta théorie soit juste ou non. Peu importe la décision que j'aurais prise concernant ma relation avec Élise. Ça ne te regardait pas. Tu n'avais pas à intervenir. Quand tu es partie il y a presque 5 ans tu ne m'as pas laissé la possibilité de t'affronter et de mettre les choses à plat. Je ne vais pas me gêner aujourd'hui pour le faire. Je ne t'aime plus et je ne t'aimerais jamais plus. Que je sois ou non avec Élise ou n'importe qui d'autre d'ailleurs. Tu es une mauvaise personne Julie.

Elle sentit les larmes rouler sur ses joues. Elle avait tout gâché. William la fixait avec un visage méprisant et sombre. Son regard ne montrait aucune pitié pour la douleur qu'elle ressentait.

- Au revoir Julie. Tu ne méritais pas que je souffre pour toi. Tu ne mérites pas aujourd'hui que j'éprouve de la peine à ton égard articula-t-il d'un ton sec

Il sortit de la pièce sans la regarder. Elle sentit l'oppression des deux sortilèges cesser et tomba à genoux. Tout son corps tremblait sous le poids des mots de William. Elle se mit à crier et à pleurer de douleur. Ses derniers espoirs de reconquérir le jeune homme venaient de s'évaporer en fumée.

William s'éloigna de la chambre de Julie d'un pas rapide. La colère s'estompait peu à peu faisant retomber l'adrénaline qui déferlait jusqu'à présent dans ses veines. Il se dirigea vers la sortie de l'Université. Il avait besoin de marcher. Élise venait de le quitter et il avait définitivement réglé ses comptes avec Julie. Il se sentait comme sonné. Il ne parvenait pas encore à réaliser la situation dans laquelle il se trouvait. Un vent frais caressa son visage quand il émergea du bâtiment. La joue qu'Élise avait giflée le brûla quelques secondes ravivant le souvenir de leur altercation. Il sentit un trou béant se former dans sa poitrine. Il accéléra le pas. Les rues de Siéra défilaient sous ses yeux. Il ne savait pas où il allait et il ne voulait pas le savoir. Élise venait de le quitter. Il avait cru que cela le soulagerait mais il n'en était rien. Il avait passé les derniers jours à se convaincre que se séparer de la jeune femme était sans doute la seule solution au malaise qui le dominait depuis que Julie lui avait fait part de sa théorie. Il n'en avait bien sûr pas eu le courage. Maintenant qu'il était seul avec ses pensées, William prenait peu à peu conscience qu'il avait volontairement laissé Julie révéler toutes ces informations à Élise. Il savait au fond de lui que son ex ne résisterait pas à la tentation de tout déballer à la jeune femme et que cette dernière n'aurait pas d'autres choix que de le quitter ensuite. Le trou dans sa poitrine s'élargit jusque dans son ventre. Il avait été lâche et stupide. Non seulement son malaise n'avait pas disparu mais Élise lui manquait déjà. Il commençait à réaliser que plus jamais il ne la toucherait ni ne l'embrasserait ni de passerait

des heures avec elle à refaire le monde dans la chaleur de leurs lits. Qu'ils ne riraient plus ensemble. Il accéléra encore le pas dans l'espoir vain d'atténuer la douleur qui grandissait en lui. Pourquoi avait-il fait ça ? Pourquoi l'avait-il laissée s'échapper. Des larmes se mirent à couler sur ses joues. *Bon sang Élise, tu as raison. J'ai tout fait foiré...* murmura-t-il. Il s'arrêta à bout de souffler et regarda autour de lui. Il s'était aventuré loin dans la ville. Il rebroussa chemin. Il se faisait tard. Kaissy devait être avec Tom. Il hésita à passer au bar de ce dernier mais il ne se sentait pas le courage de leur raconter les derniers événements. Il fit le chemin jusqu'à sa chambre dans un état second. La douleur avait comme anesthésié ses sens. Il se glissa habillé sous les couettes et se saisit d'un petit sachet dans le tiroir de sa table de chevet. Il s'agissait d'une poudre que Mme Martin lui avait donnée quand Élise était à l'infirmerie après l'attaque des Zaïrochs. Il n'arrivait pas à dormir et elle lui avait donné cet amas de plantes pour l'aider à trouver le sommeil. Il ne s'en était pas servi à ce moment-là mais il sentait qu'il allait en avoir besoin ce soir. Il prit une petite pincée qu'il déposa sur sa langue. Les effets ne mirent pas longtemps à se faire sentir. Quelques minutes plus tard, il dormait profondément.

William émergea le lendemain matin dans un état de d'abattement qu'il n'avait jamais connu. La nuit n'avait pas éloigné la douleur comme il l'avait espéré. Il se leva et se prépara rapidement. Il avait cours tôt ce matin. Il se dirigea directement vers sa salle. Il n'avait pas faim et pas non plus envie de croiser Kaissy. Il jeta un œil à son emploi du temps de la journée. Il avait cours avec Élise en début d'après-midi. Il allait pouvoir lui parler. Il n'espérait rien de particulier mais il ne pouvait pas rester sans rien faire. Quand le groupe de la jeune fille pénétra dans la salle, il sentit sa gorge se serrer. Il chercha Élise du regard. Elle se trouvait près de la porte aux côtés de Mounir et n'avait pas l'air en forme. Cela le rassura quelque peu. S'il lui manquait, il avait peut-être une chance de se faire pardonner.

- Bonjour à tous, énonça-t-il d'une voix forte. Aujourd'hui, nous allons aborder quelques notions de métamorphose humaine.

Des murmures enthousiastes s'élevèrent de la classe.

- Nous allons commencer par une métamorphose simple celle de la couleur des cheveux.

Il leur donna la formule puis montra l'exemple. Les élèves se mirent au travail. Il passa parmi eux pour donner quelques conseils.

- C'est parfait Élise souffla-t-il en passant à côté de la jeune femme.

Ses longs cheveux avaient pris une somptueuse couleur acajou. Elle ne répondit pas, refusant même de lui adresser un regard. Il s'éloigna le cœur lourd. Quand la fin de l'heure arriva, elle sortit de la salle la première avant même qu'il n'ait le temps de la retenir. Il croisa le regard de Mounir. Le jeune homme semblait désolé. William esquissa un sourire qui devait sans doute sonner faux et accueillit les prochains étudiants.

Il regarda l'horloge en face de lui. Il était 18h15. Les entraînements avaient lieu à 18h et Élise n'avait jamais été en retard plus de quelques minutes. Il fallait qu'il se rende à l'évidence, elle ne viendrait pas. Il soupira, remballa ses affaires et s'en alla. Kaissy allait devoir gérer les deux entraînements. Il grimaça en pensant à la tête qu'elle allait faire quand elle l'apprendrait. Sa collègue n'avait pas rendez-vous avec John avant encore 45 minutes. Autant aller lui annoncer la chose maintenant.

- Bonsoir Kaissy lança-t-il à sa collègue en entrant dans la bibliothèque.

Elle lui jeta un regard étonné.

- Tu n'es pas en entraînement avec Élise? L'interrogea-t-elle
- Comme tu le vois se contenta-il de répondre d'une voix sombre.
- Elle ...
- m'a quittée hier acheva-t-il dans un souffle.

Il sentit sa gorge se serrer.

- Je suis désolée » répondit Kaissy d'une voix douce.
- Tu peux dire que tu m'avais prévenu marmonna-t-il
- Mais je ne le ferai pas rétorqua-t-elle en le prenant dans ses bras.

La douleur qu'il avait emmagasinée en lui toute la journée céda d'un coup. Il sanglota quelques minutes en enlaçant son amie puis se calma peu à peu. Quand il releva la tête, il croisa le regard affolé de Kaissy. Elle l'avait rarement vu pleurer.

- C'est à ce point-là ? demanda-t-elle. Tu es sûr que tu ne peux pas arranger les choses?
- Pas cette fois répliqua-t-il en s'asseyant. Il entreprit de lui raconter sa dispute avec Élise puis sa conversation avec Julie. Kaissy l'écouta en silence.
- Elle t'aime toujours j'en suis certaine lui dit son amie d'une voix faible.
- Je sais. Mais elle ne me pardonnera pas cette fois. Elle m'avait prévenu que la prochaine fois que je la rejeterai serait la dernière. Je crois qu'on y est dit-il d'une voix amère. Je ne vais pas abandonner ajouta-t-il. Je vais tout faire pour me faire pardonner. Tout. Mais je crois que rien de ce que je ferai ne sera suffisant. Elle défie même l'autorité du conseil en ne venant pas aux entraînements, c'est dire si elle a envie de me voir. Il va d'ailleurs falloir que tu te charges des deux séances.

Kaissy hocha la tête. Elle ne s'énervait pas. Il devait vraiment lui faire pitié pour qu'elle accepte sans broncher. Ses mains se mirent à trembler. Kaissy passa son bras sur ses épaules. Il regarda sa montre. 19H05.

- Tu devrais y aller Kaissy. John t'attend dit-il.
- Je ne vais pas te laisser dans cet état William s'écria-t-elle.
- Ne t'en fais pas pour moi. Vas-y. Je ne veux pas que cette histoire mette aussi en péril les recherches sur le traître. Il faut qu'on pense à la sécurité d'Élise dit-il d'un ton morne.
- Très bien dit Kaissy d'une petite voix en se levant.

Il la regarda quitter la bibliothèque et se plongea dans la préparation de ses cours.

Chapitre 59

Elle n'était pas rassurée à l'idée de laisser William seul. Il était aussi dévasté que lorsqu'Élise avait frôlé la mort plusieurs semaines auparavant. Kaissy n'était pas étonnée que la jeune fille ait fini par quitter le jeune homme. Elle avait malheureusement deviné que c'était ce qui se produirait si William restait campé sur ses positions ce qu'il avait fait. Quand est-ce que son ami finirait par apprendre de ses erreurs ? Elle avait essayé de le reconforter mais il fallait avouer qu'il semblait y avoir peu d'espoirs pour qu'Élise lui pardonne. Il était allé trop loin en lui soutenant que leur amour était illusoire.

- Bonsoir Kaissy ! s'exclama John quand elle entra dans sa chambre.

Depuis quelques soirs, c'était là qu'ils réalisaient leurs entretiens. C'était plus pratique et ça évitait de mobiliser toutes les salles de lecture de la bibliothèque.

- Un café ? proposa-t-il.

Elle acquiesça et se saisit de la tasse qu'il lui tendit.

- On reprend quand tu te sens prête ajouta-t-il en ouvrant son cahier de note.

Kaissy prit une gorgée de café et tenta de chasser ses préoccupations à propos de William. Quand elle se sentit plus apaisé, elle démarra. Elle s'était arrêtée juste avant le déclenchement de la prophétie. Comme à son habitude, John gardait les yeux fixés sur ses feuilles. Il l'écoutait attentivement et transcrivait le moindre de ses mots.

- C'est à ce moment-là que William m'a avoué que lui et Élise avaient passé la nuit ensemble. J'ai tout de suite compris que c'était ce qui avait déclenché la prophétie. Il

ne pouvait y avoir que ça. Il ne m'a pas cru au début puis il a dû se rendre à l'évidence devant mes arguments. Même si je ne lui avais pas parlé de ma vision à ce moment-là, la réaction qu'avait eue le Varas était suffisante pour le convaincre.

Elle fit John se figer et arrêter d'écrire. Il la contempla d'un air hébété.

- Tu veux dire que vous savez ce qui a déclenché la prophétie ? Et que c'est la relation entre William et Élise ? dit-il en s'étranglant.

Elle hocha la tête. Le spécialiste eut une moue indignée.

- Et ils ont continué à se fréquenter ? s'écria-t-il. Il me semble pourtant assez évident que leur relation a un lien directe avec la légende. Vous n'avez pas pensé que ça pouvait jouer en faveur des Varas ?
- Si bien sûr. Ils se sont tenus éloignés l'un de l'autre un certain moment d'ailleurs mais ils ne sont pas parvenus à lutter contre leurs sentiments expliqua Kaissy. J'ai été la première à m'opposer à leur relation mais je n'ai pas eu d'autres choix que de le tolérer quand j'ai découvert au bout de plusieurs semaines qu'ils se voyaient en cachette.

John fronça les sourcils. Il était visiblement préoccupé et énervé. Cette réaction ne lui disait rien qui vaille.

- Et vous n'avez rien dit aux sages ? reprit le jeune homme.

Elle secoua la tête négativement.

- William risquait trop gros. Sans compter le traître...
- Fadaises ! s'écria John en se levant d'un bond. Vous avez volontairement favorisé cette histoire d'amour aux dépens de la sécurité du peuple !

Kaissy se tortilla sur son fauteuil. Les accusations de John n'étaient pas totalement dépourvus de vérité. William, Élise et elle s'étaient arrangés avec leur culpabilité et avaient plus ou moins fermé délibérément les yeux sur les dangers de cette relation.

- Nous avons certainement eu tort admit-elle, mais je peux t'assurer qu'ils se sont efforcés de ne pas succomber à ... tenta-t-elle de justifier.
- S'efforcer n'est pas suffisant la coupa John d'un ton ferme.

Kaissy sentit l'angoisse la gagner.

- Tu ne vas rien dire au conseil ? s'enquit-elle d'un ton affolé.
- J'ai fait une promesse se contenta de répondre le spécialiste.

Il se frotta les yeux un instant.

- Tu peux y aller Kaissy. Nous poursuivrons demain.
- John... commença-t-elle.
- A demain Kaissy le coupa-t-il en la raccompagnant à la porte.

Elle courut jusqu'à la bibliothèque. Il n'y avait aucune trace de William. Elle se précipita vers sa chambre et tambourina contre la porte. Personne ne vint lui ouvrir. Kaissy força la serrure et entra dans la pièce. Le jeune homme dormait profondément. Elle tenta de le réveiller, en vain. Elle commençait à franchement s'inquiéter quand elle aperçut un petit sachet de poudre posé sur la table de nuit. Elle reconnut le somnifère concocté par Mme Martin. William ne se réveillerait pas avant plusieurs heures. Elle sortit de la chambre. Elle n'avait pas d'autres choix que d'attendre demain matin avant de lui parler. Elle se dirigea en tremblant vers le bar de Tom. Pourvu que John n'aille pas voir le conseil des sages. Kaissy sentit des gouttes de transpiration perler sur son front. Elle n'était pas loin de la crise de panique quand elle entra dans l'établissement.

- Kaissy ! s'écria le barman en la voyant.

Il s'approcha d'elle d'un pas rapide. Il y avait beaucoup de monde mais Quentin et Sam, les apprentis de Tom, étaient présents pour lui donner un coup de main.

- Mon Dieu, tu es si pâle dit Tom en la faisant s'asseoir sur une chaise.

D'une voix saccadée elle lui raconta sa discussion avec William et son entretien avec John.

- Merde... articula-t-il quand elle eut fini.

Kaissy leva ses yeux teintés de larmes vers son amant. Il l'enlaça.

- Tu penses que John va aller voir le conseil ? murmura-t-elle blottie dans les bras du jeune homme.

Tom ne répondit pas tout de suite. Kaissy sentit son cœur s'accélérer.

- Je ne sais pas finit-il par articuler.

Il se détacha d'elle et la scruta un long moment.

- Tout va bien se passer Kaissy. Je te le promets. Ça va s'arranger.

Il répéta ces paroles réconfortantes de longues minutes et elle sentit son corps s'apaiser au son de sa voix douce et chaude. Elle ferma les yeux. Quand elle les rouvrit, elle était dans le lit de Tom. Le barman ronflait paisiblement à ses côtés. Elle sourit en pensant à la chance qu'elle avait eu de le trouver sur son chemin. Elle caressa ses cheveux. Le jeune homme ouvrit un œil, sourit puis se rendormit en la serrant contre lui. Elle se lova dans ses bras. Elle se sentait en sécurité. Elle ferma les yeux et puisa de nouvelles forces dans la chaleur de cette étreinte. Quoiqu'il puisse se passer, elle aurait la force de l'affronter.

Il fallait qu'elle avoue à John que William et elle s'étaient disputés et qu'il refusait désormais de témoigner. Son collègue allait très certainement être fou de rage. Julie frissonna et colla ses mains sur sa tasse de thé chaud. Elle n'était pas sortie de sa chambre depuis la visite de William hier soir. Elle avait passé sa journée à pleurer et à se lamenter sur son sort. L'idée d'aller implorer le pardon de son ex amant lui avait aussi traversé l'esprit mais elle savait que c'était peine perdue. A moins d'un miracle, le jeune homme ne lui pardonnerait jamais ce qu'elle avait fait. Quelqu'un toqua à la porte ce qui la tira de ses pensées maussades.

- John ! s'étonna-t-elle.

Son collègue entra sans lui demander l'autorisation et se planta face à elle. Il la regarda droit dans les yeux. Son regard luisait de colère.

- Tu étais au courant ? lui dit-il d'un ton froid.

Julie haussa les sourcils. Mais de quoi était-il en train de parler ?

- A propos de ? L'interrogea-t-elle.
- De ce qui a déclenché la prophétie répondit-il d'une voix sèche.

C'était donc ça qui le mettait dans un tel état de rage. Kaissy avait donc fini par arriver à cette partie du récit.

- Assieds-toi dit-elle en s'installant elle-même sur le petit canapé.

John s'exécuta.

- William me l'a dit il y a quelques jours. Avoua-t-elle.
- Et tu n'as pas songé que tu devais m'en parler? asséna son collègue avec colère.

Elle rougit. Toute occupée par son entreprise de reconquête, elle n'avait pas jugé utile de partager cette découverte avec son collègue.

- J'ai eu d'autres choses en tête dit-elle d'une voix penaude.
- Et je pourrais savoir de quoi il s'agit ?

Elle inspira profondément et lui fit part de sa théorie sur le lien qui unissait William et Élise. John l'écouta puis ferma les yeux. Il essayait visiblement de contrôler la rage qui montait en lui.

- Tu as donc deviné depuis plusieurs jours ce que je viens juste de comprendre et tu me l'as caché ? Pour protéger ton ancien amour ? Que tu es stupide ! Il ne t'aime plus Julie cracha John en se levant.

Il commença à faire les cent pas dans la pièce en se tenant la tête. Il semblait envahi par de multiples émotions.

- Je suis désolée balbutia-t-elle d'une petite voix.
- Tout le monde se moque de cette légende ou quoi ? s'écria-t-il en se tournant vers elle.

Elle sursauta. Tant de violence l'étonnait de la part de son collègue d'habitude si réservé.

- Je vais aller en parler au conseil des sages reprit-il d'un ton affirmé après quelques secondes de silence.

Julie écarquilla ses yeux.

- Tu ne peux pas faire ça ! Rétorqua-t-elle. Nous leur avons promis !

John lui lança un regard assassin.

- C'était avant de savoir que non seulement ils gardaient des informations d'une extrême importance pour eux mais qu'en plus ils faisaient passer une histoire d'amour futile avant la sécurité des Zaïres dit-il d'un ton acide.

De stupeur, Julie laissa tomber sa tasse de thé. John avait pris sa décision. Elle ne pourrait pas le faire changer d'avis.

- Même toi, Julie, tu as failli à notre mission ajouta-t-il d'une voix sentencieuse. Tu t'es davantage préoccupée de récupérer ce bellâtre que d'œuvrer pour le bien commun. Je suis déçu.

Elle accusa le coup. Il avait raison. Elle se mit à rire nerveusement. Elle avait réussi à s'attirer les foudres de William et John en à peine 24h. Son collègue s'assit un instant puis se releva presque immédiatement.

- J'y vais murmura-t-il en se dirigeant vers la sortie.
- John, prends au moins le temps d'y réfléchir. Tu as pensé au traître ? dit-elle dans une dernière tentative pour le retenir.
- C'est tout réfléchi. Cet Université est remplie de traîtres. On ne peut faire confiance à personne. Autant prendre le risque d'en parler au conseil rétorqua-t-il avant de claquer la porte derrière lui.

Un silence assourdissant accompagna le départ du jeune homme. Il ne fallut que quelques secondes à Julie pour décider d'aller prévenir William. Ça ne rattraperait pas ses erreurs mais pour une fois qu'elle avait l'occasion de faire le bon choix... Elle essaya d'ouvrir la porte à plusieurs reprises mais n'y parvint pas. John l'avait enfermée. Elle tenta plusieurs formules pour forcer la serrure mais elle échoua. Son collègue était habituellement moins puissant qu'elle mais sa colère avait dû décupler ses pouvoirs. De rage, elle donna un coup dans la porte puis s'écroula de douleur sur son lit. Elle ne pouvait rien faire sinon attendre en espérant que le conseil serait clément envers le professeur et son élève.

Chapitre 60

William émergea difficilement. La poudre de Mme Martin avait pour principal effet secondaire de le laisser dans un état de brouillard un long moment après son réveil. Il se glissa sous la douche où il resta plus de temps que d'habitude. Quand il en sortit, il entendit le bruit sourd de quelqu'un qui cognait à sa porte. Il enfila un pantalon et alla ouvrir. Kaissy se tenait devant lui.

- Qu'est-ce que tu fais aussi tôt ici ? l'interrogea-t-il en bâillant.

La jeune femme pénétra dans la pièce.

- Il faut que je te parle.

Le ton de sa voix était inquiétant. Ce qu'elle avait à lui dire ne devait pas être une bonne nouvelle.

- Qu'est-ce qui se passe ? articula-t-il d'un ton légèrement désabusé.

Kaissy ouvrit la bouche mais avant qu'elle n'ait eu le temps de parler de nouveaux coups retentirent contre la porte.

Il ouvrit à nouveau la porte. Marisa se tenait devant lui. Il écarquilla les yeux. Décidément, cette journée commençait de façon étrange.

- Tu es convoqué de toute urgence par le conseil. Tu dois immédiatement te rendre au Palais des sages dit-elle d'un ton neutre.

- Est-ce qu'ils t'ont donné la raison de cette convocation ? lui demanda-t-il

Marisa pinça les lèvres.

- Non, ils ne m'ont rien dit, murmura-t-elle, mais ils n'avaient pas l'air ravis ajouta-t-elle d'une petite voix.

Il retourna vers Kaissy. Le visage de son amie trahissait une profonde inquiétude. En revanche elle n'avait pas l'air surprise.

- Tu sais de quoi il s'agit, n'est-ce pas ? lui demanda-t-il en enfilant le premier pull qui lui tombait sous la main.
- Oh William, je suis tellement désolée articula-t-elle. Je voulais te prévenir hier mais tu dormais et je n'ai pas réussi à te réveiller.

Il grimaça. La poudre de Mme Martin était en effet d'une redoutable efficacité.

- J'ai parlé du déclenchement de la prophétie avec John lors de notre entretien hier. Il ... il n'a pas apprécié ajouta son amie.

C'était donc ça. John l'avait finalement dénoncé au conseil. Il ferma les yeux un instant puis se tourna vers Marisa. Elle l'attendait, silencieuse.

- Je suppose qu'il ne leur aura pas rapporté que ce détail marmonna-t-il à Kaissy
- Je ne sais pas murmura son amie d'une petite voix.

Il soupira.

- Je suis prêt dit-il à Marisa.

L'intendante le détailla d'un regard désapprobateur. Il n'avait certes par revêtu ses vêtements les plus saillants mais avait-il besoin de s'habiller élégamment pour ce qui allait se dire tantôt ?

- Très bien. Suivez-moi. Tu es attendue aussi Kaissy indiqua Marisa.

Ils se mirent en marche derrière l'intendante. William rumina ses pensées tout le long du chemin jusqu'au Palais. Que John ne cautionne pas sa relation avec Élise, il pouvait le comprendre, c'était même tout à fait logique, mais que le spécialiste prenne le risque de révéler toutes les informations concernant la Dame Blanche à un traître à la solde des Varas, ça, il ne pouvait pas le tolérer. Une bouffée de colère l'envahit. Il prendrait toute la responsabilité de leurs mensonges devant le conseil. Son objectif n'était pas de sauver sa position, il savait que c'était impossible, mais de protéger Élise. Il fallait qu'il s'assure que Kaissy ne serait pas incriminée avec lui. Qu'elle garde sa position de protectrice auprès de son élève. Il ne pouvait pas laisser la femme qu'il aimait entre les mains de Julie, celles de John ou même celles du conseil. Cette pensée lui donnait la nausée. Marisa les quitta à l'entrée de la salle du conseil. Sans hésitation, William pénétra dans la pièce.

Tout le conseil lui faisait face. Un peu en retrait se tenaient John et Julie. Le spécialiste avait le visage fermé et grave tandis que sa collègue sanglotait à ses côtés.

- J'ai essayé de te prévenir William, je te jure ... commença Julie
- Silence ! s'écria Léandre d'un ton autoritaire.

Il posa son regard sur William.

- Bonjour William. Je suppose que tu n'ignores pas pourquoi nous t'avons fait venir aujourd'hui ?

Le jeune homme sourit largement.

- J'en ai bien une petite idée mais j'apprécierais volontiers que quelqu'un me l'explique clairement lança-t-il d'un ton provocateur.

Il fallait qu'ils concentrent leur colère sur lui. Qu'ils laissent Kaissy et Élise en-dehors de ça.

- Comment oses-tu prendre ce ton après ce que tu as fait ! s'écria Faric.
- Du calme murmura Priam à son collègue. William, nous t'avons convoqué suite à des révélations de John hier soir. Apparemment, Kaissy et toi nous cachez depuis plusieurs mois des informations d'une importance capitale à propos de la légende. La découverte de l'identité d'Élise, l'espion Varas, le déclenchement de la prophétie, la vision de Kaissy, ta relation avec la jeune femme ...

William se contenta de hocher la tête. John avait tout dit. Il serra les dents et s'efforça de sourire largement.

- Nous ne souhaitons pas prendre le risque de mettre au courant le traître répondit-il en fusillant le spécialiste du regard.
- Dis plutôt que tu voulais te protéger s'insurgea Faric. Je le savais. Que tu couchais avec elle. Je le sentais. Je n'avais pas de preuves mais j'en aurais mis ma main à couper.

Le sage se tourna vers ses collègues.

- Je vous l'avais dit ! s'écria-t-il, qu'il n'était pas compétent pour s'occuper d'elle. On n'aurait jamais dû le laisser l'entraîner ! Je vous l'avis dit qu'il n'était pas capable de garder la bonne distance !

William eut un petit rire.

- Eh bien, ça dépend ce qu'on entend par bonne distance ... murmura-t-il.

Paul s'avança vers lui et le gifla. La force du coup le sonna quelque peu.

- C'est tout ce que tu as à dire pour ta défense ? intervint Joachim.

William passa la main sur sa bouche. La gifle de Paul avait fait éclater sa lèvre inférieure.

- Non, répondit-il d'un ton ferme. Je n'ai rien prémédité. Je... Je suis tombé amoureux d'elle. Et c'était réciproque. Nous avons passé un long moment à maintenir des rapports ... conformes à ceux qui existent habituellement entre un professeur et son élève puis nous avons cédé à nos sentiments. Je n'avais aucune idée que cela déclencherait la prophétie.

Les sages le fixèrent un moment en silence.

- Quand ? Quand avez-vous cédé comme tu dis ? demanda Gilles.
- John ne vous a pas raconté ça ? demanda-t-il d'une voix pleine d'ironie.
- Quand ? se contenta de répéter Gilles.

Il inspira profondément.

- Je l'ai embrassée l'année dernière pour la première fois. Puis j'ai refusé d'aller plus loin.
- C'est après ça qu'elle a révélé ses pouvoirs pour la première fois devant ses camarades ? demanda Joachim.

Il confirma.

- Nous l'entraînions depuis plusieurs semaines déjà quand ça s'est produit. Nous avons feint la surprise devant vous mais nous savions déjà. Nous avons bien compris que l'espion n'avait pas pu entrer dans l'Université sans un puissant soutien intérieur. Nous ne pouvions donc pas vous parler de notre découverte sans être sûrs que vous nous croiriez sur parole. Dites-moi, qui nous aurait pris au sérieux si on vous avait confié nos doutes avant qu'elle ne se déchaîne devant tout son groupe ? interrogea-t-il d'une voix pleine de défi.
- Ne nous donne pas la responsabilité de tes décisions William asséna Priam d'un ton dur.

Le jeune homme serra les poings.

- Je ne me le permettrai pas. Ce que je veux dire, c'est que nous n'avons pas assez d'éléments pour prendre le risque de tout dévoiler au traître expliqua-t-il du ton le plus calme possible.
- C'est ton avis murmura Faric.

Il soupira.

- Et quand est-ce que vous avez ... passé la nuit ensemble ? demanda Paul d'une voix dégoûtée.

William sourit en repensant à ce souvenir.

- Juste après votre réunion idiote sans notre présence à Kaissy et moi. Vous l'avez complètement paniquée. Élise a débarqué dans ma chambre au milieu de la nuit en larmes.
- Tu vas nous dire que tu l'as consolée ? dit Faric en riant grossièrement.
- Non, j'allais vous dire que vous l'aviez directement poussée dans mes bras rétorqua-t-il avec une pointe de cynisme.

Paul le gifla à nouveau.

- Ne nous accuse pas William ! rugit-il.
- Je n'accuse personne reprit le jeune homme en se massant la mâchoire. Nous sommes tombés amoureux je vous l'ai déjà dit. Nous n'avons pas cherché ce qui est arrivé. Le lendemain Kaissy m'a annoncé que la prophétie s'était déclenchée et on a fait le lien.
- Quand avez-vous volé le parchemin ? demanda Joachim
- Nous ne l'avons pas volé intervint Kaissy. Elle était sur mon bureau quand je me suis réveillée.
- Elle dit la vérité renchérit John. Ils ne savent vraiment pas comment le parchemin a pu se retrouver dans la chambre de Kaissy.

Le conseil les scruta attentivement. Aucun des sages ne fit de commentaire sur la façon dont le document avait pu se retrouver en possession de Kaissy.

- Et vous avez continué à penser qu'il fallait nous cacher toutes ses données ? murmura Priam
- Auriez-vous cru à cette histoire de traître ? Encore une fois nous ne pouvions pas prendre le risque de ... commença William
- Arrête avec cet argument ! le coupa Faric d'une voix sèche. Ce que je comprends, c'est que tu tenais à te protéger. Tu savais que tu serais banni de l'Université si tu avouais entretenir une relation avec ton élève. C'est toi que tu as cherché à protéger avant elle !

Il ferma les yeux un instant.

- Sans doute aussi avoua-t-il d'un ton calme.

Un silence pesant s'installa.

- Y-a-t-il autre chose que vous nous avez cachée ? demanda Gilles.

Il secoua la tête.

- Je l'aime vraiment dit-il avec une profonde sincérité. Peu importe votre décision, je m'y plierai. Mais je ne veux pas que ça ait un impact sur elle. Nous ne nous fréquentons plus depuis quelques jours déjà. Laissez-la en-dehors de ça.

Son ton était plus plaintif que ce qu'il aurait aimé.

- Je crois en effet qu'une punition s'impose en ce qui te concerne dit Léandre d'un ton ferme. En revanche, Élise n'aura pas à souffrir de ton abus d'autorité ajouta-t-il.
- Le bannir de l'Université n'est pas envisageable compte-tenu de tout ce qu'il sait et de sa fonction de protecteur rappela Gilles.
- En effet mais nous devons l'éloigner d'Élise affirma Faric.
- Et si vous l'envoyiez en mission avec Julie ? proposa John.

Tous les regards convergèrent vers le spécialiste. William sentit son cœur se serrer. Tout mais pas ça.

- Excellent idée murmura Léandre après quelques minutes de réflexion.

Tous les sages approuvèrent les uns après les autres.

- C'est entendu déclara Priam. Vous partez dans deux heures. Le temps de préparer vos bagages et vous quittez cette Université tous les deux.

Son ventre se noua. Il devait voir Élise avant. Il devait la prévenir. Dieu seul sait ce que les sages pourraient lui raconter sur son départ. Il devait lui expliquer.

- Laissez-moi la voir avant supplia-t-il. Je dois lui expliquer.
- Non, répondit Paul d'un ton sec. Nous nous en chargerons.
- Vous ne lui direz pas la vérité ! s'énerva-t-il incapable de garder la maîtrise de ses émotions. Qu'est-ce que ça peut bien vous faire que je lui parle puisque je vais partir pour plusieurs semaines ? Nous ne nous voyons même plus ! s'écria-t-il
- Tu n'as donc aucune raison de lui rendre des comptes, souligna Faric.
- Je vous en prie, insista-t-il. Priam. S'il vous plaît. J'accepte votre décision. Laissez-moi juste la voir.

Le sage pinça les lèvres.

- J'ai bien peur que ce soit impossible dit-il dans un souffle.

William prit une grande inspiration. Il devait impérativement retrouver son calme. Kaissy lui dirait. Il jeta un discret coup d'œil à son amie.

- Ah, et Kaissy, tu es relevée de tes fonctions d'entraîneuse énonça Léandre en interceptant le regard entre les deux jeunes gens.

Son amie sursauta tandis qu'il sentait ses poumons se vider d'oxygène.

- Quoi ? Comment ? murmura Kaissy
- Ne crois pas que nous avons oublié que tu as été la complice de tout ce qui s'est produit expliqua Paul. Tu as interdiction d'entrer en contact avec Élise jusqu'à nouvel ordre. Faric et moi-même nous chargeront de l'entraîner.

William sentit son cœur s'arrêter de battre quelques secondes. Ce qu'il avait redouté était en train d'arriver. Élise allait se retrouver aux mains du conseil sans lui ni Kaissy pour la protéger. Il eut un haut le cœur. Il ne pouvait pas partir dans ces conditions

- Non, ne faites pas ça ! s'écria-t-il. Je suis prêt à vous supplier à genoux. Vous ne savez toujours pas qui est le traître. Ne privez pas Élise de ses deux protecteurs. Nous avons fait des erreurs mais c'est elle que vous pénalisez !

Les sages le regardèrent longuement.

- Pitié murmura-t-il dans un souffle.
- Notre décision est prise déclara Joachim d'une voix sentencieuse.

William leva les yeux vers le conseil. Il croisa le regard victorieux et satisfait de Faric. Il sentit la rage monter en lui. Alors qu'il allait user de magie, Kaissy posa une main sur son épaule.

- Ne fais pas ça chuchota-t-elle. Tu ne lui rendras pas service. Pars en mission. Je m'occupe d'elle. Je te le promets.

Il serra les lèvres et se dirigea vers la sortie d'un pas décidé. Il lui restait deux heures pour tenter de trouver la jeune femme. Il fit le tour de l'Université en vain. Les sages la gardaient sûrement quelque part sous un prétexte fallacieux le temps qu'il s'en aille. Un profond désespoir tomba sur ses épaules. Il se dirigea vers la chambre d'Élise et y entra sans difficultés. Il contempla les affaires de la jeune femme. Cette fois c'était définitif, il l'avait perdue. Mais il fallait qu'elle sache. Il fallait qu'il lui dise ce qu'il ressentait. Il avisa des feuilles vierges et des crayons sur le bureau en face de lui. Sans réfléchir, il s'assit et entama la rédaction d'une lettre.

2h plus tard, un sac à dos sur le dos, William quittait l'Université accompagné de Julie.

Il avait réussi. William venait de quitter les lieux pour plusieurs semaines et Kaissy avait interdiction d'entrer en contact avec Élise. Il ne lui avait finalement fallu qu'un petit sort de manipulation sur la personne de John. Dès que le spécialiste leur avait confié ses découvertes hier il avait compris qu'il devait se saisir de cette occasion. Il avait convoqué le jeune homme et l'avait ensorcelé pour qu'il amène lui-même l'idée de cette punition. Il se félicita pour son génie. Le plus dur était derrière lui. Il s'assit sur son fauteuil et sortit le miroir. Les révélations de John avaient mis le conseil sens dessus dessous et l'histoire des binômes avait été momentanément oubliée. Ces idiots auraient mieux fait d'écouter William plutôt que de le

mépriser pour les sentiments qu'il éprouvait. La chute provenait toujours de l'orgueil. Il sourit largement en pensant à la tête que ferait les sages quand ils comprendraient que les mauvaises décisions venaient d'eux.

- C'est fait. William est parti déclara-t-il avec fierté à la créature qui venait d'apparaître face à lui
- Excellent. Dans combien de temps pensez-vous capturer la jeune femme ?
- Un mois tout au plus susurra-t-il d'une voix douce.

Le monstre hocha la tête avec satisfaction et coupa la communication. Il mit sa cape et sortit de son bureau. Il méritait bien un petit verre pour fêter cette victoire.

Chapitre 61

Élise sortit du bureau de l'intendante. Elle venait d'y passer 3h à rédiger l'autre partie de son témoignage. Personne n'était venu lui expliquer pourquoi elle devait à présent l'écrire et non plus subir les entretiens avec Julie mais elle ne s'en plaignait pas. Elle était même soulagée de pouvoir éviter la spécialiste après les derniers événements. C'était quand même très étrange et elle se promit d'interroger Kaissy à ce sujet quand elle la croiserait plus tard dans la journée. Elle entra dans la salle de cours. Seul Manuel était présent. Il était encore tôt. Elle le salua, s'assit sur la chaise la plus proche et sortit son emploi du temps. Elle ne devait pas croiser William avant mercredi prochain. Tant mieux. Elle ne se sentait pas le courage de l'affronter. Pour la première fois hier soir, elle ne s'était pas rendue à son entraînement avec le jeune homme. Elle était trop en colère pour lui adresser la parole. Trop en colère et trop effondrée. Ces deux derniers jours n'avaient pas été faciles. Elle ne s'était pas écroulée comme l'été dernier grâce au soutien sans faille de Madeleine, Mounir, Tobias et Marceau mais elle souffrait beaucoup. Elle n'avait pas eu le choix que de le quitter. Il ne lui avait pas laissé d'autres options et elle lui en voulait pour ça. Il l'avait poussé à faire ce qu'il n'avait pas assez de courage pour faire.

- Salut Élise !

Elle leva la tête vers Mounir et lui sourit largement.

- Tu n'es pas venue manger ce matin ? lui demanda-t-il.
- Non. J'ai dû écrire un truc pour le conseil répondit-elle.
- Ça a un rapport avec ...

Elle hocha la tête. Mounir n'insista pas. Il comprenait parfaitement son désir de ne pas parler de William.

- Tu es sûre que tu ne veux pas écouter ce qu'il a à te dire ? tenta son ami d'une voix faible.
- Oui je suis sûre trancha-t-elle d'un ton péremptoire.

Mounir n'insista pas.

La journée passa lentement. Enfin ce fut l'heure du cours de Kaissy. Quand elle entra dans la salle, elle aperçut Marisa parmi les étudiants. Qu'est-ce que l'intendante faisait là ? La jolie rousse resta avec eux pendant toute l'heure. Ce n'était jamais arrivé avant. Il devait y avoir un lien avec cette histoire de témoignage écrit, la coïncidence était trop grosse. Elle attendit avec impatience la fin du cours. Quand enfin Kaissy les libéra, Marisa l'empêcha d'approcher son professeur.

- Kaissy a un autre cours qui commence déclara l'intendante d'un ton ferme.

Élise croisa le regard de sa protectrice. Les yeux de cette dernière exprimaient une profonde tristesse. Il s'était passé quelque chose, c'était évident. Est-ce que ça concernait William ? Son cœur s'emballa.

- Je te prierai de bien vouloir quitter cette salle ! insista Marisa.

Elle acquiesça et sortit de la pièce. Sa tête se mit à bourdonner et elle reconnut le signal d'une intrusion imminente dans son esprit. *Ne suis pas autorisée à te voir. Ne les crois pas.* C'était la voix de Kaissy. Elle fronça les sourcils. Mais que se passait-il ? D'un pas rapide elle se dirigea vers les dortoirs. Madeleine n'avait pas cours cet après-midi. Il fallait qu'elle lui parle.

- Ça ressemble à la théorie du complot ton histoire ... murmura Madeleine.

Les deux jeunes filles étaient assises sur le lit d'Élise.

- Tu comprends donc pourquoi il faut que tu ailles parler à Kaissy pour moi répliqua-t-elle.
- Oui, oui, tout à fait. Tu es certaine que Marisa me laissera faire ? s'enquit la jolie blonde.
- C'est à moi qu'elle n'est plus autorisée à parler assura Élise. Ils ne peuvent pas l'empêcher de parler à tous les autres élèves.

Madeleine hochait la tête.

- Très bien. Je vais y aller de ce pas. Prétexter une question sur un devoir. Mais si Marisa nous surveille ?

C'était une possibilité à laquelle elle n'avait malheureusement pas pensé.

- Croisons les doigts pour que ce ne soit pas le cas murmura-t-elle.

Madeleine sortit de sa chambre. Élise attendit patiemment le retour de son amie en s'efforçant de ne pas s'inquiéter plus que nécessaire. Au bout d'une heure, alors qu'elle commençait à se demander ce que faisait Madeleine, la jeune femme fut enfin de retour. Son visage fermé n'augurait rien de bon.

- Marisa ne nous a pas lâchées d'une semaine. Kaissy a passé une heure à m'aider à rédiger ma dissertation pour Manuel lâcha-t-elle d'une voix sombre.

Élise jura. Comment allait-elle réussir à échanger avec son professeur ?

- Tu devrais aller voir William intervint Madeleine.

Elle grimaça. C'était en effet la seule option qui lui restait.

- Je crois que tu as raison marmonna-t-elle d'une voix contrite.

Elle inspira profondément. Elle pouvait le faire. Elle devait le faire.

- Tu peux y arriver Élise murmura son amie qui voyait très bien ses hésitations.

Sans un mot, elle sortit de sa chambre son amie sur ses talons.

Élise passa une grande partie de son week-end à chercher William en vain. Le jeune homme était introuvable. Même Manuel qu'elle avait longuement interrogé ignorait où pouvait se trouver son collègue. Arrivée au dimanche soir, elle commença à s'inquiéter. Ça ne ressemblait pas à William de s'absenter ainsi. La panique s'insinuait peu à peu en elle. Quelque chose n'allait pas et elle n'avait aucun moyen de savoir quoi. Elle tenta de garder son calme. Il fallait qu'elle tienne le coup jusqu'à son entraînement avec Kaissy mardi soir. Les sages n'avaient sans doute pas osé mettre fin à ces séances.

Lorsqu'elle entra dans la salle consacrée aux entraînements le jour venu, Élise déchantait instantanément. Kaissy n'était pas là. A la place se tenaient Faric et Paul. La jeune femme sentit sa gorge se serrer.

- Que faites-vous ici ? demanda-t-elle d'un ton froid.
- Nous assurerons tes entraînements à partir d'aujourd'hui expliqua Faric d'un ton posé.
- Kaissy n'est pas en mesure de les assurer pendant quelques temps et William est parti vendredi en mission avec Julie expliqua Paul. Il s'est porté volontaire et nous avons jugé inutile de retarder leur départ pour des questions d'entraînement

Élise eut un hoquet de surprise. William, parti? Avec Julie ? Elle sentit sa poitrine se déchirer. Ce n'était pas possible. Il l'avait fait. Il l'avait laissée pour cette femme juste comme elle l'avait craint. Sans qu'elle ne parvienne à les retenir, des larmes coulèrent sur ses joues en silence.

- Ne t'en fais pas pour ton professeur chuchota Faric. Ils ont l'air de bien s'entendre. Je suis sûre que tu n'as aucun souci à te faire pour eux. Ils prendront bien soin l'un de l'autre je peux te le garantir.

Elle étouffa un petit gémissement plaintif.

- Il ne voulait pas y aller avec elle s'entendit-elle dire d'un ton larmoyant.
- C'est vraiment ce qu'il t'a dit ? l'interrogea Paul d'un ton surpris. Ce n'est pas l'impression qu'il nous a donné, bien au contraire !

Élise déglutit péniblement.

- Et pourquoi Kaissy ne peut pas m'entraîner ? Qu'est-ce qu'elle a à voir avec le départ de William ? parvint-elle à articuler.
- Un empêchement. Rien qui te regarde, affirma Faric d'un ton froid.
- Vous lui avait interdit de me parler ! cria-t-elle.

Les sages pincèrent les lèvres.

- Foutaises s'insurgea Faric.

Le ton menaçant de sa voix la fit frissonner. Elle les regarda avec défi et sentit sa puissance de Dame Blanche rugir dans tout son corps la suppliant de la laisser s'exprimer. L'offre était tentante. *Ne fais pas ça. Tu dois te calmer. Tu n'obtiendras rien en t'opposant à eux. Obéis. Pour le moment tu n'as pas le choix* murmura sa petite voix intérieure. Élise ravala sa colère et prit quelques profondes respirations. Il fallait qu'elle trouve un moyen d'entrer en contact avec Kaissy. Pour ça, elle devait tromper leur vigilance et commencer par se montrer docile.

- Très bien murmura-t-elle
- Nous sommes ravis que tu te montres raisonnable Élise approuva Faric d'un ton satisfait.

Sans un mot, ils débutèrent la séance d'entraînement.

Élise ferma la porte de sa chambre et se laissa tomber sur son lit. Elle était épuisée. Faric et Paul ne s'étaient pas montrés tendres avec elle. Ils l'avaient poussée dans ses retranchements. Tout son corps lui faisait mal, le moindre mouvement devenait une torture. Elle se força à se lever pour se traîner sous la douche. L'eau brûlante l'aida à se détendre. Le visage de William s'imposa dans son esprit et elle ne put refréner un frisson. Il était parti. Même si elle avait passé ces derniers jours à l'éviter, une partie d'elle espérait qu'il finirait par revenir. Au lieu de ça il l'avait abandonnée aux mains du conseil. Elle éclata en sanglots. Il avait promis de ne jamais la laisser, comment allait-elle faire pour affronter l'avenir sans lui ? Pour accomplir sa mission sans la foi qu'il avait en elle ? Elle s'enroula dans une grande serviette éponge. Les larmes ne voulaient pas s'arrêter de couler. Son esprit combattait encore l'évidence. Il était parti pour de bon et il allait falloir l'accepter. Apprendre à vivre avec ce creux dans le ventre, avec ce vide dans sa poitrine. Elle ne s'en sentait pas capable. Pourquoi n'était-il pas venu lui dire au revoir ? N'en avait-il pas eu le courage ? Sans doute ... De colère, elle se saisit de l'oreiller sous ses mains et le jeta à travers la pièce. Il atterrit sur son bureau faisant voler ses affaires dans tous les sens. Elle pleura un long moment en regardant les feuilles éparpillées sur le sol et finit par s'apaiser peu à peu. Elle soupira et se leva pour ramasser le désordre qu'elle avait mis. En rassemblant les feuilles elle en trouva une pliée en deux qui portait son nom. Elle reconnut l'écriture de William. Son cœur se mit à battre à tout rompre. Elle déplia la feuille d'une main tremblante et se mit à lire.

« Élise,

J'avais espéré te trouver avant mon départ mais il faut croire que le destin, ou plutôt le conseil, en a voulu autrement. Nous n'avons décidément pas de chance tous les deux. Se pourrait-il que je me sois trompé et que le sort s'acharne plutôt à nous séparer qu'à nous retrouver ? Ce

ne serait pas la première fois que tu me traites d'idiot pour une bonne raison. Car j'ai été d'une incroyable stupidité avec cette théorie fumeuse. A présent que je m'appête à te quitter pour une durée indéterminée, je m'en rends bien compte. Tu avais entièrement raison. Quelle importance d'où nous vient cet amour ? Qui ça intéresse qu'il y ait un lien ou non avec une prophétie ? Je me suis torturé pour rien. Je t'aime. Je t'aime si fort. Peu importe pourquoi et comment. Je t'aime et c'est tout ce qui compte. Je regrette tellement de ne pas pouvoir te le crier avant de partir en mission. Je ne sais pas ce qu'ils te diront mais sache que ce n'était pas mon souhait d'y aller. C'est une punition pour leur avoir caché notre relation et les quelques autres éléments que tu connais déjà. John leur a tout dit. Je n'ai pas eu le choix que d'accepter leur décision. J'avais espéré qu'ils laisseraient Kaissy auprès de toi mais apparemment leur orgueil surpasse leur volonté de te protéger. Kaissy m'assure qu'elle trouvera le moyen de prendre soin de toi et je la crois. Mais je t'en prie Élise, sois forte. Peu importe à l'endroit où je me trouverais et même si je sais que tu ne me pardonneras probablement jamais, je penserai à toi. Je suis peut-être contraint de t'abandonner physiquement mais je ne cesserai de croire en toi. Élise, je n'ai pas suffisamment de mots et de temps pour te dire le fond de ma pensée et de mes sentiments. Je sais que tu trouveras la force de dépasser la déception et la souffrance que je t'ai causées. J'espère que tu sauras également conserver les belles choses que nous avons vécues. J'emporte avec moi tous les formidables souvenirs que tu m'as donnés. Je ne pourrai jamais te remercier assez pour ce que tu m'as apporté. Tu as offert un sens à ma vie quand je m'y attendais le moins. Sache que je ne regrette rien hormis mon incroyable bêtise qui m'a éloignée de la chose qui compte le plus pour moi aujourd'hui. Prends soin de toi.

Avec toutes mes humbles excuses et tout mon amour,
William »

Elle lâcha la feuille et éclata en larmes. Voilà qui répondait à toutes ses questions et inquiétudes. Le conseil avait fini par découvrir la vérité sur sa relation avec William et avait agi en conséquence. Tout ça à cause de ces maudits spécialistes. Elle mourrait d'envie de leur faire payer cette trahison. Tout son corps était secoué par la rage. Elle posa les yeux sur la feuille qu'elle tenait encore et relut la lettre de son amant. Son cœur se mit à battre plus fort. Il l'aimait toujours. Un immense soulagement couplé à une profonde tristesse s'empara d'elle. Bien sûr qu'elle lui pardonnait. Tout ce qu'elle voulait, c'était le retrouver. Lui dire qu'elle l'aimait tout autant. L'embrasser et le toucher. Elle rit aux éclats et passa du rire aux larmes pendant plusieurs minutes. Si les sages croyaient qu'elle allait attendre bien sagement ici qu'ils décident de son avenir, ils se trompaient lourdement. Elle allait rejoindre William. Kaissy la suivrait probablement. Il fallait qu'elles mettent au point un plan pour s'évader de l'Université. Ses mains tremblaient d'excitation. Pour commencer, elle devait trouver le moyen de s'entretenir avec sa protectrice et pour ça, elle allait avoir besoin de l'aide de tous ses amis. Déterminée à quitter l'Université le plus rapidement possible, elle se coucha dans son lit. Blottie dans les couettes elle relut la lettre de son amant jusqu'à que le sommeil l'emporte.

Sa tête lui faisait horriblement mal. John avait l'impression d'émerger d'un immense cauchemar. Les souvenirs de ces derniers jours étaient flous, il avait notamment un mal de chien à se remémorer la réunion avec le conseil, William, Kaissy et Julie. C'était à peine s'il se souvenait avoir rencontré les sages pour leur parler du témoignage de Kaissy. Il se passa de l'eau sur le visage. Il avait la sensation d'avoir perdu le contrôle de lui-même et cela le déplaisait fortement. Il grimaça. Devait-il aller voir Mme Martin ? Ses symptômes restaient particulièrement difficiles à décrire. Il secoua la tête. Il allait attendre encore un peu. Il retourna s'asseoir à son bureau et reprit la compulsions des notes de Julie et les siennes. Il regrettait de ne pas pouvoir obtenir la suite des témoignages mais cela paraissait plutôt compromis. Kaissy

refusait de lui adresser la parole et même Julie semblait s'être retournée contre lui. Il soupira. Tant pis. Il ferait avec ce qu'il avait. Il sauverait seul le peuple des Zaires. Tout le monde verrait enfin qui il était vraiment et cesserait de le sous-estimer.

Chapitre 62

Élise se réveilla en pleine forme plus déterminée que jamais à rejoindre William. Elle se leva d'un bond et grimaça. Elle avait encore des courbatures liées à son entraînement de la veille. Elle s'habilla avec lenteur pour éviter de trop solliciter ses muscles puis sortit de sa chambre et se dirigea vers la sortie de l'Université. Elle avait décidé d'aller rendre visite à Tom. Elle n'avait pas pensé à lui jusqu'à maintenant mais c'était encore la meilleure solution pour contacter Kaissy. Alors qu'elle allait franchir le seuil de l'Université, une voix la retint.

- Tu as interdiction de sortir de l'enceinte du bâtiment.

Elle se retourna. Marisa la fixait d'un air sévère.

- Et qui en a décidé ainsi ? répliqua-t-elle avec colère.
- Le conseil. Tant que tes protecteurs sont ... indisponibles... tu as ordre de rester ici. Pour ta sécurité expliqua l'intendante d'un ton ferme.
- Et c'est toi qui va m'en empêcher ? ricana la jeune femme.
- Moi non. Mais lui oui.

Marisa claqua des doigts et Léandre se matérialisa devant elle. Les sages maîtrisaient la téléportation. Elle l'ignorait. Elle fronça les sourcils.

- Tu n'as pas envie de nous désobéir Élise murmura le sage d'une voix tranquille.

Elle jura. Il était bien possible qu'elle réussisse à venir à bout de Léandre mais elle ne parviendrait certainement pas à affronter le reste du conseil. Or, le sage ne se laisserait pas vaincre sans appeler du renfort. Elle prit quelques secondes de réflexion. Il était inutile d'envisager de se battre. Il lui suffisait de revenir plus tard avec un sort de dissimulation. Sans répondre à Léandre, elle commença à rebrousser chemin.

- Et ce n'est pas la peine de revenir avec un sort de dissimulation ou tout autre apparenté précisa le sage en la regardant s'éloigner. Nous avons lancé un sortilège de protection autour de l'enceinte de l'Université. Tous ces sorts sont nuls et non avendus dès le moment où quelqu'un franchit notre barrière magique.

Élise étouffa un cri de rage. Elle lança un regard noir au sage et se dirigea vers le réfectoire en réfléchissant à toute allure. Elle devait transmettre son message à quelqu'un qui le porterait à Kaissy à sa place. Elle se mit immédiatement à la recherche de Mounir et Madeleine.

- Salut Élise ! lança une voix derrière elle.

Elle se retourna et vit Marceau qui marchait à sa rencontre. Ses yeux s'illuminèrent ! Le destin venait littéralement de mettre la solution à ses problèmes sur son chemin.

- Marceau ! s'écria-t-elle.

Le jeune homme lui lança un regard interloqué surpris par son empressement.

- Tu pourrais me rendre un service? murmura-t-elle avec un large sourire.

Kaissy se servit un grand verre de jus d'orange. Le départ de William l'affectait profondément. Elle avait promis à son ami de veiller sur Élise mais les sages ne lui rendaient pas la tâche facile en passant leur temps à la faire surveiller. A aucun moment elle n'était parvenue à tromper leur vigilance pour s'entretenir avec son élève. Elle se demandait ce qu'ils lui avaient dit à propos de l'absence de William. Probablement qu'il était parti de son plein gré. Elle n'osait imaginer dans quel état devait se trouver Élise. Seule et persuadée que l'amour de sa vie était parti avec une autre. Elle ferma les yeux. Il fallait à tout prix qu'elle trouve un moyen de lui parler. Elle avait bien pensé à lui donner rendez-vous au bar de Tom mais Élise avait interdiction de quitter l'Université. Encore une décision idiote de la part du conseil. Elle se

creusait les méninges depuis 4 jours déjà pour trouver une façon de la contacter. Elle avait cru y parvenir quand Madeleine était venue la voir mais la présence imposée de Marisa l'avait empêchée de parler d'autres choses que de cours. Elle devait trouver une solution et vite.

- Tu réfléchis encore à comment lui parler ? l'interrogea Tom devant son regard absent.

Kaissy baissa les yeux.

- Oui. Je suis désolée je n'arrive pas à penser à autre chose.
- Je comprends murmura le barman en croquant dans un bout de brioche. Tu ne peux pas discuter avec elle par télépathie ?

Elle pinça les lèvres.

- Je ne peux que lui délivrer des messages très courts marmonna-t-elle. A la rigueur pour lui donner rendez-vous quelque part mais où et comment s'y rendre ? Les sages ne nous lâchent pas d'une semelle.
- Tu pourrais lui donner rendez-vous ici ? Il lui suffirait d'utiliser un sortilège de dissimulation pour tromper la vigilance de Marisa proposa-t-il.
- J'y ai pensé répliqua Kaissy, mais les sages ont protégé l'enceinte de l'Université. Ils ont créé une sorte de barrière magique qui annule les sorts de dissimulation et tout autre qui s'en rapproche. Je les ai entendus en parler avec Marisa hier soir. Quelle bande de salauds !

Elle avait crié sur les derniers mots. Tom lui prit la main.

- Tu vas trouver Kaissy.
- Je lui ai fait une promesse balbutia-t-elle le cœur au bord des lèvres.
- Je sais répondit son amant. Et tu vas la tenir.

Elle sourit. Sa confiance inébranlable en elle lui faisait tellement de bien. Elle l'embrassa. Un coup retentit contre la porte. Tom sursauta.

- Il est bien tôt pour une visite et tous mes clients habituels connaissent l'heure d'ouverture marmonna-t-il en se levant.

Quelques instants plus tard, il revint avec un jeune homme blond. Elle reconnut Marceau.

- Il dit que c'est important expliqua Tom en se rasseyant.
- Je suis là de la part d'Élise s'empressa de dire le jeune étudiant.

Le cœur de Kaissy fit un bond. Son élève avait trouvé comment la contacter.

- Elle me fait te dire qu'elle sait tout. William lui a laissé une lettre. Elle va trouver le moyen de se rendre au bar d'ici trois jours. Elle te donne rendez-vous à 20h. Elle veut le rejoindre.

Kaissy rit. William avait eu la brillante idée de lui laisser une lettre, elle le remercia intérieurement. Ainsi donc Élise voulait le rejoindre. Cela ne l'étonnait pas. Ces deux-là ne pouvaient pas rester bien longtemps loin l'un de l'autre. Le courage et la détermination de la jeune fille n'étant plus à prouver, il était évident que cette solution était la seule qu'elle avait envisagée.

- Tu vas partir avec elle n'est-ce pas ? déclara Tom.

Ce n'était pas une question mais une affirmation. Il la connaissait suffisamment pour savoir ce qu'elle avait en tête.

- Oui Tom. J'irai avec elle.

Son amant sourit.

- Tu m'en veux ? ajouta-t-elle d'une petite voix.

L'homme secoua la tête.

- Non. Je n'aurais pas compris si tu étais restée dit-il d'une voix moqueuse.

Elle l'enlaça. Cet homme était si bon et généreux. Les larmes lui montèrent aux yeux en pensant à combien il devait l'aimer pour la laisser partir sans rien dire.

- Dois-je faire quelque chose ? demanda-t-elle à Marceau.

- Je ne pense pas mais si c'est le cas, je viendrai te voir comme aujourd'hui répondit l'étudiant. Je dois y aller. Si vous souhaitez me contacter, écrivez le mot sortilège au tableau pendant un cours et surlignez-le trois fois. Je viendrai au bar le soir-même.

Elle hocha la tête et Marceau sortit du bar sans attendre.

- Et bien tu vois ! s'exclama Tom. Tout finit toujours par s'arranger.

Elle sourit. Dans trois jours elle verrait enfin avec Élise. Dans trois jours, elles pourraient mettre au point un moyen de quitter cet enfer pour retrouver William. Kaissy ignorait ce qu'ils feraient une fois réunis tous les trois. Revenir à Siéra serait définitivement exclu. Son cœur se serra en pensant au fait qu'elle allait devoir abandonner Tom. Son amour perçut la tristesse sur son visage.

- On se retrouvera Kaissy dit-il ayant deviné l'origine de ses inquiétudes. J'en suis certain. Tu dois le faire. Tu dois y aller. C'est ton rôle de protectrice.

Elle se blottit dans ses bras. Il avait raison. Elle ne savait pas ce que l'avenir lui réservait mais elle était sûre que sa place serait aux côtés de la Dame Blanche.

- Mais on n'a pas abordé la métamorphose humaine ! s'exclama Madeleine.

Mounir, Tobias, Marceau et Madeleine se tenaient dans sa chambre. Élise venait de leur exposer son plan pour retrouver Kaissy dans trois jours. Elle avait au préalable jeté quelques sorts de protection autour de la pièce en espérant qu'ils seraient suffisamment puissants pour que le conseil ne puisse pas entendre ce qui se passait entre les murs, à supposer que les sages l'espionnaient.

- On t'apprendra assura-t-elle à son amie. De toute façon, il est peu probable que tu aies besoin de te servir de cette formule. C'est au cas où. Tout ce que tu auras à faire c'est rester ici. Si quelqu'un vient toquer, il faudra que tu parviennes à me ressembler un minimum mais c'est peu probable que ça arrive.

Elle leva les yeux vers les garçons. Tous affichaient une moue sceptique.

- Tu es sûr que ça va suffire à tromper les sages ? Prendre l'apparence de Madeleine ? l'interrogea Marceau.
- Oui. Ils ne savent pas nous avons appris ça en cours affirma-t-elle.
- Nous n'avons vu que la métamorphose de la couleur des cheveux ! s'exclama Mounir.

Élise pinça les lèvres.

- Et je m'en suis parfaitement bien sortie ! répliqua-t-elle
- Peut-être mais là il s'agit de ressembler exactement à Madeleine. Ce n'est pas la même difficulté souligna Tobias.
- C'est pour ça que vous êtes là ! Vous allez nous aider Madeleine et moi. J'ai trois jours pour y parvenir. Deux si on enlève la soirée de demain parce que j'ai entraîné avec les deux malades dit-elle

Marceau s'assit sur la seule chaise de la pièce.

- Très bien. On va t'aider. Tu sais bien qu'on ne peut pas te refuser ça. Mais si tu n'es pas prête dans trois jours alors nous reporterons le rendez-vous avec Kaissy, OK ?

Elle hocha la tête même si elle n'avait absolument pas l'intention de repousser son rendez-vous avec sa protectrice. Elle savait qu'elle pouvait y parvenir en si peu de temps.

- On commence quand ? marmonna Madeleine.
- Maintenant déclara Élise en sortant de son sac un livre qu'elle avait emprunté plusieurs jours auparavant pour un devoir qui portait justement sur la métamorphose.

Elle le lança à Tobias qui l'ouvrit.

- La formule est la même pour toutes les parties du corps lut-il. Il suffit simplement de se concentrer sur celle qu'on souhaite modifier en la prononçant. Il faut absolument avoir une bonne représentation du résultat qu'on veut obtenir ajouta-t-il.

Élise acquiesça.

- Je vais essayer.

Elle ferma les yeux en se concentrant sur le visage de son amie. Quand elle réussit à se le représenter dans sa tête de façon nette, elle prononça la formule en pensant tour à tour aux parties de son corps qu'elle souhaitait modifier. Quand elle ouvrit les yeux, elle fut surprise du résultat. Le miroir en face d'elle ne lui renvoyait définitivement pas sa propre image mais elle n'était pas encore la copie conforme de Madeleine.

- Combien de temps ça dure déjà ? demanda-t-elle à Tobias en étudiant attentivement son reflet.

Elle essayait de trouver ce qu'elle devait améliorer pour ressembler exactement à son amie.

- De quelques minutes à deux heures. Ça dépend de la puissance qu'on met dans le sortilège répliqua le jeune homme en levant les yeux du livre.

Élise toucha son visage qui reprenait déjà sa forme. Elle se tourna vers Mounir et Madeleine.

- Qu'est-ce qu'il manque?
- Les fossettes, répondit le jeune homme sans hésiter.
- La forme globale du visage ajouta Madeleine. Et celle des oreilles.

Élise passa l'heure suivante à étudier le visage de Madeleine dans ses moindres détails. Son deuxième essai était plus concluant mais encore insuffisant. Elle voulut retenter l'expérience une troisième fois mais sa tête se mit à tourner. Elle dû s'asseoir avant de s'évanouir.

- Élise ça va ? s'inquiéta Marceau.
- Oui, oui, rien qu'un peu de fatigue murmura-t-elle. Je vais m'arrêter là pour aujourd'hui. A ton tour Madeleine.

Son amie s'en sortit nettement moins bien qu'elle mais parvint néanmoins au cours de l'heure qui suivit à reproduire la couleur de ses cheveux ainsi que celle de ses yeux.

- C'est déjà ça ! s'exclama-t-elle quand Madeleine lui fit part de ses difficultés. Tu n'as pas besoin de me ressembler parfaitement de toute façon. C'est juste au cas où rappela-t-elle.

Madeleine hocha la tête. Elle était visiblement épuisée. Élise regarda son réveil. Il était bientôt minuit.

- Il est tard murmura-t-elle. On se retrouve après-demain pour continuer ?

Ses amis hochèrent la tête avec détermination. Élise sourit, pleinement consciente de la chance qu'elle avait d'avoir des amis aussi fidèles, prêts à braver les interdits pour venir à son secours.

- Merci du fond du cœur articula-t-elle d'une voix étranglée en les regardant sortir de sa chambre.
- Tu nous le revaudras ! lança Mounir en lui faisant un clin d'œil.
- C'est certain répondit-elle en riant.

Marceau la serra dans ses bras.

- Tu vas le retrouver chuchota-t-il au creux de son oreille.
- Je sais répondit-elle d'un ton affirmé.

Elle ne doutait pas un seul instant que bientôt elle rejoindrait William. Il ne pouvait pas en être autrement.

- A demain lui dit Tobias d'un ton doux.

Madeleine sortit la dernière en lui souhaitant bonne nuit et referma la porte. Élise se retrouva seule. Ses paupières se fermaient toutes seules. Elle eut juste assez de force pour se déshabiller et se glisser dans ses draps avant de tomber de sommeil.

Chapitre 63

William marchait d'un pas rapide. Julie et lui étaient partis depuis une semaine bientôt et ils avaient déjà parcouru un bon bout de chemin. D'après ses calculs, il leur restait une dizaine

de jours de voyage. Il s'arrêta un instant pour boire une gorgée d'eau et regarda autour de lui. Ils étaient au sommet d'une colline au milieu d'une grande forêt. La nuit tomberait d'ici une heure ou deux. Il leur fallait trouver un endroit pour camper. Il se tourna vers Julie.

- Que penses-tu de cette petite clairière ? lui demanda-t-il en pointant l'endroit qu'il venait de repérer.

Julie hochait la tête. Ils ne s'adressaient la parole que lorsqu'ils ne pouvaient pas faire autrement. Les premiers jours, elle avait tenté de s'expliquer et de s'excuser. Il l'avait simplement ignoré s'enfermant dans sa douleur d'avoir perdu Élise. Elle avait fini par comprendre et s'était tu le matin de leur troisième jour de voyage. Elle traînait depuis un air morose mais il s'en fichait, lui-même étant particulièrement maussade.

Ils descendirent vers la clairière ce qui leur prit une bonne heure. Quand ils posèrent enfin leurs sacs la nuit était presque tombée. Julie se chargea d'allumer un feu pendant qu'il montait les tentes. Quand ils eurent fini leurs tâches respectives, ils s'assirent autour des flammes. William sortit les restes de sa dernière chasse et les mit à cuire. Rapidement, l'odeur de viande grillée se fit sentir. Un regain de salive afflua dans sa bouche. Il avait faim. Julie et lui mangeaient suffisamment pour voyager mais ils souffraient régulièrement du manque de nourriture. Dans quelques jours leurs estomacs seraient habitués et ils se satisferaient de leurs maigres rations quotidiennes.

- Tu sais comment on va retrouver le Voyant qui a confié le parchemin aux sages ? lui demanda-t-elle d'une voix morne après avoir fini son repas.

Il haussa les épaules. Les sages les avaient envoyés en mission sur un coup de tête. Rien n'avait été préparé. Il n'aurait pas été surpris qu'il ne s'agisse que d'une manière de l'éloigner.

- Je me pose la question depuis qu'on est partis répondit-il d'une voix sombre. Je suppose qu'il va nous falloir improviser puisque nous n'avons aucun élément pour nous aider. A moins que tu en aies un dont tu ne m'as pas parlé ?

Son ton était teinté de reproches. Julie baissa les yeux.

- Non. J'ai essayé d'interroger John en faisant mes affaires mais il n'a pas répondu. Il était bizarre, un peu ailleurs.

Elle s'interrompit, songeuse.

- Et tu n'as pas d'idées brillantes à proposer ? demanda-t-il
- Aucune chuchota-t-elle.

Le silence refit surface. William n'essaya pas de le briser. Les soirées étaient les plus difficiles à supporter. L'effort de la marche en journée lui permettait de tolérer la présence du trou béant dans sa poitrine mais une fois immobile au coin du feu ou dans sa tente, l'absence d'Élise le frappait en plein cœur. La douleur était à peine supportable. Il ne cessait de rappeler à son esprit la douceur de sa peau, les courbes de son corps, les mots qu'elle prononçait quand ils n'étaient que tous les deux. Perdu dans ses pensées, il faillit ne pas entendre le léger craquement derrière lui. Il regarda Julie. La jeune femme lui jeta un regard étonné. Elle n'avait rien perçu. Il posa un doigt sur sa bouche pour qu'elle garde le silence. Le craquement se fit à nouveau entendre. Il s'agissait sans doute de quelques bandits, cette forêt en était peuplée. Elle faisait la jonction entre Siéra et une partie du pays. Beaucoup de voyageurs devaient l'emprunter c'était donc l'endroit idéal pour détrousser quelqu'un. Un bruissement parvint à ses oreilles. William se retourna d'un coup. Un Zaïre venait d'émerger des fourrés un couteau à la main. Trois autres surgirent autour d'eux. Encerclés, ils n'avaient pas la possibilité de fuir.

- Il fallait les affronter lança-t-il à Julie.

La jeune femme acquiesça et envoya un sort. Les Zaïres répliquèrent. Il s'agissait donc de magiciens ce qui n'allait pas leur faciliter la tâche. William s'approcha de l'individu qui lui faisait face et lui décocha un coup de poing dans la mâchoire puis recula de quelques mètres évitant de justesse un sort venant sur sa droite. Il immobilisa le Zaïre qu'il venait de frapper et jeta une formule de feu sur l'autre assaillant. Ce dernier se mit à hurler. Il n'eut plus qu'à lui envoyer

un coup de pied dans le ventre et le Zaïre perdit connaissance. Il chercha Julie du regard. Elle venait de projeter un individu contre un arbre. Il ne restait qu'un Zaïre. Il regarda la jeune femme et d'un accord silencieux ils s'avancèrent vers leur dernier attaquant. Ce dernier, paniqué par la façon et la rapidité avec laquelle les deux jeunes gens avaient mis à terre ses compagnons, s'enfuit à travers les arbres.

- Tu vas bien ? demanda-t-il à Julie
- Une petite égratignure, rien de plus murmura la jeune femme.

Il s'approcha d'elle. Son avant-bras était marqué par une profonde entaille. Il posa sa main dessus. Julie émit un petit cri.

- Je vais te soigner » dit-il simplement.

Les sorts de guérison n'étaient pas son fort mais il devait pouvoir gérer cette blessure. Il prononça la formule. La plaie se referma immédiatement.

- Merci murmura-t-elle en frottant l'endroit où s'était trouvée l'entaille.
- Il risque de revenir avec d'autres Zaïres dit-il. Nous allons devoir nous remettre en route.

Julie hocha la tête. Elle semblait en état de choc. Il lui tendit un morceau de chocolat qu'il avait acheté dans le dernier village qu'ils avaient croisé.

- Tiens, ça va te faire du bien déclara-t-il.

Elle hésita quelques instants et croqua dans la friandise. Ses joues reprirent quelques couleurs. Il la regarda un instant. Il était toujours autant en colère contre elle mais il venait de prendre conscience qu'ils allaient devoir coopérer s'il voulait avoir une chance de survivre et de revoir Élise.

- Alors ?

Mounir fronça les sourcils et prit quelques minutes de réflexion.

- Toi ? dit-il en pointant Élise.

Elle poussa un petit cri victorieux. Il l'avait confondue avec Madeleine. Son amie jeta un regard vexé à son amoureux.

- Je te jure Madeleine, la ressemblance est frappante tenta de se justifier le jeune homme.

Élise regarda dans le miroir. Son reflet et celui de Madeleine se tenaient côte à côte. Rien ne les différençait. Elles étaient absolument semblables.

- Tu es prête Élise déclara Tobias qui observait la scène.

Elle sourit. Elle pourrait se rendre au bar de Tom demain. Elle ne parvenait pas à garder l'apparence de Madeleine plus d'une demi-heure mais cela devrait suffire pour sortir de l'enceinte de l'Université. Elle s'assit sur son lit et regarda la jeune femme.

- Voyons ce que ça donne pour toi ! l'encouragea-t-elle

Madeleine grimaça et prononça la formule. La ressemblance n'était pas aussi frappante mais ce n'était pas mal. Il faudrait de bonnes capacités d'observation pour deviner la supercherie.

- C'est franchement bien dit Mounir d'une voix admirative.
- Je suis tout à fait d'accord approuva Marceau avec enthousiasme.

Madeleine rougit de plaisir.

- Bon, tout le monde se souvient du plan ? reprit Élise d'une voix autoritaire.

Ses amis hochèrent la tête.

- Je viens ici à 19h30. On prononce les formules et tu repars sous mon apparence tandis que je reste ici énonça Madeleine.
- Tu me rejoins enchaîna Mounir. On va chercher Tobias à la bibliothèque puis on passe devant le bureau de Marisa pour sortir.
- Ensuite direction le bar poursuivit Tobias.

- Moi je me charge de distraire Marisa pendant que vous sortez pour ne pas qu'elle soit très attentive à vous même si la ressemblance est incroyable acheva Marceau.

Élise sourit largement. Tout allait bien se passer, elle en était convaincue.

Kaissy faisait les cent pas devant le comptoir. Il était 19h55. Élise ne devrait plus tarder à arriver. Elle n'avait eu aucune nouvelle depuis la dernière visite de Marceau 3 jours plus tôt. Elle n'avait pas cherché à le contacter non plus. Mieux valait éviter de prendre des risques inutiles en l'absence d'une absolue nécessité. Elle espérait que le plan d'Élise, quel qu'il fut, se déroulait sans anicroche. Elle jeta un coup d'œil pour la millième fois à l'horloge accrochée sur le mur. L'aiguille avait à peine bougé. Tout son corps tremblait de nervosité. Et si la jeune femme se faisait prendre ? Elle balaya la salle du regard. Tom avait fermé le bar pour la soirée. Ses angoisses étaient décuplées par le silence assourdissant qui régnait dans les lieux.

- Tu veux reboire un verre ? lui proposa le barman qui la regardait s'agiter depuis une bonne dizaine de minutes.
- Non ça va aller répondit-elle d'une voix serrée.

Quelqu'un toqua à la porte. Kaissy sauta sur la poignée et ouvrit. Madeleine se tenait en face d'elle.

- Élise n'a pas pu venir c'est ça ? dit-elle d'un ton affolé.
- C'est moi, c'est Élise chuchota la blonde qui lui faisait face.

Kaissy écarquilla les yeux. La métamorphose était parfaite. Elle était impressionnée par le talent de la jeune femme. Elle s'écarta pour la laisser entrer.

- C'est extraordinaire ! s'exclama-t-elle en la détaillant de haut en bas. Combien de temps tu arrives à faire durer le sort ?
- Une demi-heure environ répondit la jeune femme. Ça devrait prendre fin bientôt d'ailleurs.

En effet, quelques secondes après que la jeune femme eut terminé sa phrase, son visage reprit ses traits habituels.

- Tu n'as pas eu d'ennuis pour venir ? demanda-t-elle

Élise secoua la tête.

- Tout s'est parfaitement bien passé.

Les deux jeunes femmes se regardèrent longuement sans rien dire, le cœur débordant d'émotions diverses. Ce fut Élise qui rompit le silence.

- Que s'est-il passé Kaissy ? Comment en est-on arrivés là ?

Elle soupira et s'assit.

- Qu'est-ce qu'ils t'ont dit ?
- Que William était parti de son plein gré en mission. Que tu étais momentanément indisponible. Rien de très précis, marmonna Élise.
- C'est faux ! s'écria-t-elle d'une voix remontée.
- Je sais répondit son élève en posant sa main sur son épaule. Raconte-moi Kaissy.

Elle entreprit de lui raconter tout ce qui s'était passé. Son entretien avec John, les révélations du spécialiste au conseil, la réunion qui avait suivi. Élise écouta en silence. Des larmes coulèrent sur ses joues quand Kaissy évoqua la réaction de William au moment où les sages avaient rendu leur verdict.

- Je n'aurais jamais dû le quitter hoqueta-t-elle en s'essuyant les yeux.

Kaissy lui prit la main.

- Il ne t'a pas laissé le choix dit-elle d'une voix ferme. Tu n'as pas à t'en vouloir. Je sais que son absence est dure à supporter mais vous allez vous retrouver, je n'en doute pas. Et ce jour-là, t'as intérêt à lui faire regretter son comportement de ces derniers jours.

Son ton ne laissait pas de place au chagrin ou au désespoir. Élise sourit.

- Je vais le rejoindre Kaissy affirma-t-elle. C'est décidé. Je ne sais pas encore comment je vais m'y prendre mais je suis déterminée à quitter les lieux le plus vite possible. Les sages ne me lâchent pas. Les entraînements sont un enfer. William... il me manque tellement. Je refuse de rester ici à attendre qu'il revienne sans même savoir si le conseil nous laissera nous revoir. Je ne me plierai pas à leur volonté. Je ne suis pas un pantin qu'on peut agiter comme on le désire.

Kaissy hocha la tête.

- Je viens avec toi. On va trouver un moyen de partir de là assura-t-elle.

Élise jeta un regard gêné vers Tom.

- Ne t'en fais pas dit ce dernier d'une voix douce. Nous en avons parlé. Bien sûr que vous devez partir toutes les deux. Kaissy est ta protectrice. Elle ne t'abandonnera pas.

La jeune femme déglutit et articula un petit « merci » d'une voix émue.

- Comment va-t-on s'y prendre alors ? reprit-elle
- Nous allons nous laisser quelques jours pour préparer notre voyage expliqua Kaissy. Cartes, affaires, nourritures. Nous allons devoir rassembler tout ce dont nous aurons besoin dans la plus grande discrétion.

Elle avait beaucoup réfléchi à la question depuis trois jours et avait une idée assez précise de toutes les choses qu'elles devraient emporter.

- Ensuite, il nous faudra convenir d'un rendez-vous, un soir de préférence, et prendre la première diligence en direction du village des Voyants reprit-elle. L'objectif sera de mettre le maximum de distance entre les sages et nous avant qu'ils ne constatent notre disparition. Nous quitterons la diligence en début de matinée et nous continuerons à pieds. Le conseil lancera sûrement des soldats à nos trousses mais je doute qu'ils aillent jusqu'à émettre un avis de recherche. Ils n'oseront sans doute pas avouer au peuple qu'ils ont égaré la Dame Blanche mais les soldats vérifieront les transports en première intention d'autant qu'ils se douteront de notre destination. Retrouver William est le seul choix logique qui s'offre à nous. A pieds nous irons plus lentement mais nous risquerons moins de nous faire repérer.

Élise acquiesça.

- Quand et où ? demanda-t-elle simplement.

Kaissy réfléchit. Elle n'avait pas été aussi loin dans les préparatifs ignorant jusqu'alors comment faire quitter l'Université à Élise.

- Dans une semaine proposa-t-elle, estimant que ça leur laissait largement le temps de rassembler le nécessaire. Devant le bar de Tom. Avec tout ce qui est écrit sur cette liste.

Elle tendit un petit bout de papier qu'elle avait rédigé le matin même. Élise lut rapidement ce qui était écrit et le glissa dans sa poche.

- Tu réussiras à quitter à nouveau l'Université ? l'interrogea Kaissy avec anxiété
- Oui assura la jeune femme. J'utiliserai encore la métamorphose.

Kaissy sourit face à la détermination d'Élise.

- Alors c'est parfait murmura-t-elle. Pour plus de sécurité, on ne se reverra pas avant le départ. Néanmoins s'il y a quoique ce soit d'ici là, tu m'envoies le mot « Tom » en pensée et nous nous retrouvons ici comme aujourd'hui. C'est d'accord ?
- Très bien souffla Élise.

La jeune femme regarda sa montre.

- Je vais devoir y aller. Madeleine a pris ma place mais mieux vaut que je ne tarde pas trop non plus.
- En effet approuva-t-elle.

Élise se leva et prononça la formule. Quelques secondes après, Madeleine lui faisait à nouveau face.

- C'est impressionnant souffla-t-elle. Tu as tellement progressé. William serait fier de toi ajouta-t-elle.

La jeune femme sourit, l'enlaça brièvement, salua Tom de la main et sortit du bar.

Kaissy se servit un verre de vin et le vida d'une traite. C'était donc décidé. Élise et elle partaient à la recherche de William dans une semaine. Elle sentit ses lèvres trembloter. Tom s'approcha-t-elle et l'enlaça.

- Tout va bien se passer. C'est la bonne solution, tu le sais.

Elle hocha la tête. Ses yeux étaient remplis de larmes. Ils restèrent enlacés un long moment au milieu du bar vide avant de monter se coucher.

Chapitre 64

Les jours qui la séparaient du départ de l'Université filèrent à une vitesse impressionnante. Grâce à l'aide inconditionnelle de ses amis, Élise n'eut aucun mal à rassembler tout ce que Kaissy avait noté sur sa liste. Le soir de leur rendez-vous, elle contempla son sac à dos rempli de vêtements, de livres, de nourriture et de divers autres objets indispensables à leur prochain périple. Elle avait le cœur lourd. Quitter l'Université et ses amis n'était pas aussi évident qu'elle l'aurait cru même si la perspective de retrouver son amant surpassait toutes ses craintes. Elle pensa avec nostalgie aux quatre jeunes gens qui l'avaient accompagnée et soutenue jusqu'ici. La veille au soir, réunis pour une dernière soirée dans la chambre de Mounir, ils avaient décidés de ne pas se dire au revoir.

- Tu vas revenir bientôt avait affirmé Mounir, égal à lui-même, optimiste et bienveillant. Pas la peine d'en faire toute une histoire.
- J'ai jamais aimé les au revoir de toute façon avait ajouté Tobias.
- Tu seras de retour avant qu'on ait compris que t'étais partie avait renchéri Marceau.

Seule Madeleine était restée silencieuse. La jeune femme s'était contentée de la serrer dans ses bras. Élise avait été touchée par ce geste et n'avait pas pu s'empêcher de verser quelques larmes.

- Oh non ! s'était écrié Madeleine. Si tu pleures, je pleure !

Elle avait séché ses larmes et ils étaient tous restés silencieux à terminer leurs bières, personne n'osant briser la quiétude de ce dernier moment. Quand elle reviendrait, si elle revenait, elle ne serait sans doute plus la même. C'était probablement la fin d'une époque et tous le savaient.

Élise souposa son bagage. Il était plutôt lourd mais le poids réparti sur ses épaules ne serait pas un handicap. Elle le rangea sous son lit. Il était 18h30, elle avait rendez-vous avec Kaissy dans 1h30. Cette fois, elle avait décidé de se métamorphoser en Marceau. Ce dernier passait la soirée avec Mathieu et ne risquait donc pas de s'aventurer dehors avant le lendemain. Pour tromper l'attente, Élise décida d'aller se balader une dernière fois dans les couloirs de l'Université. Elle enfila son manteau avant de quitter la douce chaleur de sa chambre. L'automne était bien installé et il commençait à faire froid. Ses pas la guidèrent jusqu'à la chambre de William. Elle ouvrit la porte sans difficultés. Le jeune homme n'avait pas pu ou pas voulu jeter des formules de protection. Quand elle pénétra dans les lieux, l'odeur de son amant lui sauta à la gorge. Déstabilisée par la mélancolie qui la submergeait, elle avança prudemment jusqu'au milieu de la pièce et regarda les affaires posées sur les meubles sans oser les toucher. Elle se sentait étrangement intimidée, presque intruse. Elle jeta un œil au lit défait. Les souvenirs de ses étreintes avec William lui revinrent douloureusement en mémoire. Incapable de supporter plus longtemps la souffrance qui y était associée elle sortit précipitamment et retourna dans sa chambre. Une fois assise sur son lit, elle respira profondément pour tenter de retrouver son calme. Elle était bouleversée par ce qu'elle venait de ressentir. Elle regarda sa montre qui affichait 19h30. Elle allait devoir se mettre en route si

elle ne voulait pas être en retard à son rendez-vous avec Kaissy. Alors qu'elle allait prononcer la formule pour changer d'apparence, on toqua à sa porte. Elle resta silencieuse ne sachant comment réagir. Les coups retentirent à nouveau et elle se décida à aller ouvrir.

Kaissy se tenait devant elle en très mauvaise posture sous l'emprise probable de plusieurs sortilèges. Elle ne pouvait ni parler ni bouger. Un homme la tenait par le bras en souriant largement.

- Bonsoir Élise. On peut entrer ? demanda-t-il d'une voix rieuse.

Elle fixa l'individu intensément. Elle comprit tout de suite de qui il s'agissait. Le traître. Sans répondre, elle s'écarta pour les laisser passer.

Après le départ de William, il avait dû attendre plusieurs jours avant de mettre son plan à exécution. Le conseil des sages avait été quelques temps en alerte maximale concernant la sécurité d'Élise. La jeune femme tout comme sa protectrice avaient fait l'objet d'une constante surveillance et il aurait été difficile de manœuvrer dans ces conditions sans éveiller les soupçons de ses collègues. Cette surveillance s'était finalement relâchée au bout d'une semaine mais il lui avait fallu pas moins de 6 jours pour trouver le moyen de se débarrasser de son binôme du moment durant une soirée entière. Enfin, tout était en place. Il entendit frapper à sa porte. Il ouvrit et salua Kaissy.

- Vous m'avez fait demandé, maître ? demanda la jeune femme d'une voix calme.

Il sourit.

- Tout à fait Kaissy. Je t'en prie, assieds-toi.

Tandis que la directrice prenait place, il prit soin de verrouiller la porte. Après toutes les difficultés qu'il avait dû affronter, son plan allait enfin pouvoir se réaliser.

Kaissy regarda l'heure avec inquiétude. C'était le soir de son départ avec Élise et elle était convoquée par un des sages à 19h. Elle avait d'abord paniqué quand Marisa lui avait donné l'information, persuadée que le conseil avait eu vent de leurs projets de fuite mais l'intendante l'avait rapidement rassurée en précisant qu'il s'agissait d'évoquer le remplacement de William. Pour le moment les sages assuraient à tour de rôle les enseignements mais cette organisation temporaire ne pouvait pas durer. Kaissy avait hésité à se rendre à cette convocation mais il aurait été peu prudent de s'attirer les soupçons et la colère du conseil juste avant de quitter l'Université. Son absence aurait certainement alerté les sages plus rapidement que prévu. Avec nervosité elle toqua à la porte du bureau du sage en espérant que cet entretien serait rapide. Quoi qu'il lui propose, elle approuverait puisqu'il fallait absolument qu'elle soit sortie pour 20h. Gilles vint lui ouvrir et la fit s'asseoir à son bureau. Un frisson lui parcourut l'échine lorsqu'il lui sourit mais elle n'en tint pas compte, angoissée qu'elle était par le fait d'être en retard à son rendez-vous avec Élise.

- Marisa m'a dit que vous souhaitiez me parler à propos du remplacement de William...commença-t-elle tandis qu'il fermait la porte.

Elle ne put terminer sa phrase. Un sortilège la frappa de dos et l'immobilisa complètement. Avant même qu'elle ne comprenne ce qui lui arrivait, Gilles lança un nouveau sort pour l'empêcher de parler puis vint s'asseoir face à elle sans lui jeter un regard. Il sortit un petit miroir de son bureau et prononça quelques mots. Le reflet d'un Varas apparut. Kaissy sentit son cœur s'arrêter de battre. Le traître. Gilles était le traître. Elle aurait dû s'en douter. Aucun sage ne l'avait jamais convoquée seule pour discuter du fonctionnement de l'Université, quelle idiote elle avait été de venir ici sans méfiance ! Toute préoccupée par son projet de fuite, elle avait négligé de se montrer prudente vis-à-vis du conseil. Elle se maudit puis reporta son attention sur Gilles. Il était en train d'échanger quelques paroles énigmatiques avec la créature. Au bout de plusieurs minutes de cette conversation étrange, il rangea le petit miroir et se tourna vers elle.

- Surprise, on dirait ? murmura-t-il en souriant

Kaissy sentit qu'elle recouvrait la parole.

- Si tu cries, attention, je te bâillonne à nouveau la prévint Gilles d'un ton narquois.

Elle hocha la tête.

- C'était toi ... murmura-t-elle dans un souffle.

Elle se remettait difficilement du choc de cette découverte.

- Oui, comme tu peux le constater. Ni toi ni William ni le conseil n'aura réussi à ma démasquer déclara-t-il avec fierté.

- Espèce d'immonde saloperie cracha-t-elle avec mépris.

Le sage la gifla. Elle sentit le goût du sang affluer dans sa bouche.

- Allons Kaissy ! Si nous pouvions éviter de nous disputer tout de suite... J'aimerais vraiment qu'Élise te retrouve dans un état ... correct dit Gilles en fronçant les sourcils.

- Que vas-tu lui faire ? s'écria Kaissy.

Le nom d'Élise avait déclenché chez elle un fort sentiment de panique.

- Mais rien du tout, répliqua-t-il d'une voix douce. Je veux simplement conclure un accord avec elle. Ta vie contre sa capture.

Son cœur s'accéléra. Gilles comptait sur la bonté de la jeune femme pour le suivre sans discuter en échange de sa liberté. Elle faillit hurler mais se rappela de la menace que le sage lui avait faite plus tôt.

- Redoutable plan n'est-ce pas ? reprit-il. J'avais envisagé une manière plus violente mais c'était sans compter la stupidité de ces Zaïrochs. J'ai eu peur, très peur qu'il l'ait tuée. Heureusement, elle s'en est tirée.

Kaissy ne répondit pas. Elle devait trouver un moyen de se libérer et ne pas le laisse s'approcher d'Élise. Elle regarda autour d'elle à la recherche d'une idée pour contrer les sortilèges qui la maintenaient prisonnière. Gilles était bien plus fort qu'elle, elle ne pouvait pas le combattre sur son propre terrain. Elle devait gagner du temps afin d'élaborer une stratégie.

- Pourquoi ? demanda-t-elle avec colère. Pourquoi avoir rejoint les Varas ?

Gilles sembla hésiter à répondre.

- Tu mérites bien quelques explications finit-il par déclarer après quelques secondes de réflexion.

Il y a 5 ans, je suis parti en expédition pour étudier les villages les plus reculés de Zaïres. Nous avons entendu parler d'autres formes de magies chez ces populations isolées et nous souhaitions les étudier. Je suis arrivé avec un enthousiasme démesuré mais je me suis rapidement heurté à la méfiance des Zaïres en question. Il m'a fallu du temps avant de gagner leur confiance mais quand j'y suis parvenu ils m'ont initié à une forme de magie très ancienne et très puissante. Au bout de quelques semaines, ils ont proposé de me présenter à une sorte de créature qui les avait guidés vers cette forme de magie. J'ai accepté bien évidemment. Quelle ne fut pas ma stupeur quand j'ai découvert qu'il s'agissait d'un Varas ! Ma première réaction a été de vouloir le dénoncer au conseil mais j'ai décidé de m'entretenir avec lui dans un premier temps. Bien m'en a pris ! Il m'a ouvert les yeux sur notre peuple composé d'êtres méprisables dépourvus du moindre talent. Nous sommes faibles Kaissy. La Magie disparaît peu à peu et l'art du Combat s'étirole. Nous devons sauver notre race au risque de ne devenir que de simples humains. Au bout de deux mois, j'avais rejoint la cause des Varas. Je suis donc rentré à l'Université bien décidé à les aider à prendre le contrôle de notre peuple. Les Varas sont notre avenir Kaissy. Ils sauront nous rendre notre puissance et notre grandeur.

Kaissy eut une moue dégoûtée.

- Les Varas savaient que la Dame Blanche existait et qu'elle allait intégrer l'Université bientôt. Ils vous ont donc demandé de jouer les espions pour eux déduisit-elle.

- En effet confirma le sage. Ils connaissaient les signes de son avènement et ceux-ci se sont manifestés peu de temps avant l'arrivée d'Élise. Nous ne connaissions pas encore son identité précise mais nous savions qu'elle ferait partie des nouveaux élèves. J'ai soupçonné la jeune femme dès que vous avez parlé d'elle à la réunion de rentrée. Même William était impressionné par ses compétences.

Gilles se servit un verre d'alcool et but une longue gorgée avant de reprendre.

- Les Voyants des Varas sont plus doués que les nôtres et leur prémonitions bien plus précises. Ils savaient aussi que seul un grand amour pouvait déclencher la prophétie. Là aussi il est rapidement apparu qu'il s'agissait de ce cher William. Quelle douce ironie murmura le sage visiblement amusé. Il s'est montré d'une grande résistance face à ses sentiments. J'ai cru qu'il ne céderait jamais. Élise a heureusement su se montrer persévérante.
- Et Anna? Pourquoi avoir introduit un autre espion ? C'était un sacré risque ... souleva-t-elle
- Tant que je n'étais pas certain de l'identité de la Dame Blanche il fallait pouvoir surveiller toute la classe. Je pouvais difficilement m'en occuper seul sans soulever des interrogations expliqua Gilles posément
- Vous avez donc tué Anna pour introduire un Varas parmi les élèves dit Kaissy avec effarement.
- Tout à fait. Et j'ai placé les micros dans la bibliothèque. J'avais ainsi des yeux et des oreilles partout. Rien ne pouvait m'échapper dit le sage. J'ai ainsi pu découvrir que vous aviez vous aussi des soupçons sur l'identité d'Élise. William est intelligent. Il savait qu'il fallait des preuves de son hypothèse avant tout. Son idée de déclencher les pouvoirs d'Élise était remarquable mais vous n'avez pas trouvé comment vous y prendre. C'était pourtant tellement évident. J'ai donc chargé mon espion de vous guider sur la bonne voie. Ça a fonctionné comme tu le sais. Bien sûr, cette nuit ne fut pas une victoire complète. Vous avez tué le Varas et la prophétie ne s'est pas déclenchée. Je savais cependant que William et Élise finiraient par succomber à leur amour, il me suffisait juste de les pousser l'un vers l'autre ce que j'ai fait en convainquant le conseil des sages de mettre la pression sur Élise. Elle a agi comme je l'avais pressenti en se réfugiant dans les bras de son professeur. William a beau être fort, ce n'est pas un saint et il n'a pas pu résister cette fois.

Kaissy regarda Gilles. Il était évident que le sage prenait plaisir à lui dévoiler le rôle qu'il avait joué tout au long de ces derniers mois. Elle se sentait nauséuse. Comment avaient-ils pu se laisser berner à ce point ?

- Le parchemin, c'était vous aussi ? demanda-t-elle d'une voix faible
- Oui. Un petit sortilège de rien du tout assura-t-il en dévoilant ses dents dans un large sourire.
- Et le piège des Zaïrochs bien sûr chuchota-t-elle
- Je te l'accorde, ça n'a pas été ma meilleure idée mais peu importe. Ma patience va être récompensée ce soir assura-t-il d'une voix mielleuse.

Kaissy continuait de chercher une façon de se tirer des griffes du sage mais aucune idée ne lui venait en tête. Elle avait tenté de communiquer par télépathie avec Élise sans succès. Les sortilèges de Gilles lui prenaient trop d'énergie pour qu'elle ne parvienne à briser les défenses de la jeune femme.

- Pourquoi avoir voulu m'éliminer ce jour-là et pas William ? demanda-t-elle à nouveau dans l'objectif de gagner du temps Une fois la prophétie déclenchée vous n'aviez plus besoin de lui ...

Gilles sourit, but à nouveau une grande gorgée d'alcool mais ne répondit pas. Il regarda sa montre.

- Bon, allons rejoindre Élise. Je ne voudrais pas arriver trop tard susurra-t-il en se levant. Kaissy sentit un bâillon invisible se nouer autour de sa bouche. Gilles la prit par les bras et la souleva sans effort. Il prononça un sort de dissimulation et ils sortirent tous les deux du bureau. Tandis qu'ils se dirigeaient vers la chambre d'Élise, Kaissy espérait qu'un miracle allait réussir à la sortir de ce mauvais pas. Ses espoirs s'anéantirent définitivement quand Gilles toqua à la porte de la Dame Blanche et que cette dernière ouvrit.

Chapitre 65

Après deux semaines de voyage ils arrivèrent enfin au premier village de Voyants. Il n'en existait que deux ce qui allait grandement faciliter leurs recherches. William et Julie marchèrent parmi les maisons dans l'espoir de rencontrer le chef des lieux. Quelques enfants les aperçurent et coururent prévenir les adultes. Peu de temps après une grande rousse fit son apparition et se dirigea vers eux d'un pas rapide. Elle était grande, musclée et devait avoir une quarantaine d'années. Ses grands yeux noisette reflétaient une profonde intelligence et un grand charisme. William se sentit immédiatement à l'aise en la regardant. Elle dégageait une énergie puissante qui l'apaisait.

- Bonjour William. Ravi de te rencontrer enfin » murmura la femme quand elle fut à leur hauteur.
- Comment ... balbutia-t-il
- Allons, le grand amour de la Dame Blanche ! Tu croyais vraiment que nous ne te reconnâtrions pas? répliqua la femme. Je me présente, je suis Alice, la cheffe de ce village. Enchantée ajouta-t-elle en lui tendant sa main

Il sourit timidement en échangeant une poignée de mains ferme avec cette femme. Elle lui sourit également et se tourna vers Julie

- Ce n'est pas la Dame Blanche dit-elle en regardant la jeune femme d'un air désapprobateur.
- C'est une longue histoire murmura-t-il. Il s'agit de Julie, une spécialiste de la légende.

Alice jeta un regard méprisant envers la jeune femme.

- Que fait-elle ici ? Nous n'admettons pas ces personnes chez nous dit la cheffe avec sécheresse.
- Je ne me considère plus comme une spécialiste intervint Julie. J'en ai fait partie mais les choses ont ... changé. C'est avec toute humilité que je suis ici dans le simple but d'aider Élise.

William regarda Julie avec douceur. Leur périple l'avait quelque peu changée. S'il persistait une tension entre eux, les derniers jours du voyage avaient été plus paisibles. Il avait mis de côté sa colère et avait trouvé chez la jeune femme, si ce n'était une amie, au moins une alliée.

- Élise ? Quel joli nom ! dit Alice d'une voix rêveuse.

Elle observa longuement Julie avec méfiance.

- Allons boire un thé reprit-elle enfin. En tant que cheffe de ce village, c'est à moi que vous aurez affaire tout au long de votre séjour ici. Venez me raconter la raison de votre présence et ce que vous attendez de nous. Nous verrons si nous pouvons et acceptons de vous aider.

Ils acquiescèrent et suivirent la cheffe jusque dans une grande maison située près d'une petite place. Ils entrèrent dans un salon richement décoré. Alice disparut dans une pièce attenante puis revint rapidement avec une théière bouillante et des tasses. Elle les invita à s'installer autour d'une grande table placée au milieu de la pièce. Hormis cette table le salon comprenait aussi des immenses étagères de livres ainsi qu'un canapé et des fauteuils en cuir blanc. Au fond à droite il y avait un escalier qui menait à l'étage. A l'opposé, se trouvait la porte qu'avait empruntée Alice et qui devait mener à la cuisine. William prit place en observant ce décor

somptueux avec curiosité. Il remarqua quelques tableaux et de nombreux parchemins semblables à celui qui concernait Élise et qui se trouvait à l'Université. Il écarquilla les yeux.

- Impressionnant n'est-ce pas ? murmura Alice en le servant
- Ce sont ...
- Des prémonitions, oui. Toutes celles que notre peuple a faites depuis que l'on sait fabriquer des parchemins. Les plus récentes sont en version papier bien entendu. Nous avons évolué à ce sujet dit-elle en riant.

Il déglutit.

- Et il y a...
- Celles d'Élise. Ou plutôt les vôtres si je veux être exacte précisa-t-elle en lui faisant un clin d'œil.

Les vôtres ... que voulait-elle dire par là ? Il voulut l'interroger mais il se garda de le faire. Quelque chose lui disait que ce n'était pas le moment. Alice qui le regardait fixement hocha la tête d'un air appréciateur, comme si elle avait lu ses pensées et approuvé sa décision. Il n'avait pourtant pas senti d'intrusions dans son mur ? Encore une nouvelle énigme qui se posait à lui.

- Il n'y a pas qu'une seule forme de magie murmura la cheffe à son intention.

Il sourit et regarda Julie. La jeune femme semblait particulièrement impressionnée.

- Bon, je vous écoute. Racontez-moi déclara Alice en s'asseyant à son tour.

Ils lui expliquèrent en détails ce qui les amenait ici. Sans savoir pourquoi, William lui faisait confiance, il ne lui cacha rien de ce qui s'était passé depuis sa rencontre avec Élise. Il sentait aussi confusément qu'il était inutile de vouloir berner cette femme. Julie compléta son récit en ajoutant des éléments qu'il ignorait ou qu'il avait simplement oubliés. Alice les écouta attentivement sans les interrompre en se contentant de boire son thé par petites gorgées successives.

- Je vous remercie dit-elle quand ils eurent terminé. Si je comprends bien, vous cherchez des informations qui pourraient aider Élise à faire le bon choix ?

Julie acquiesça vivement mais il resta plus mesuré. Jusque-là il était persuadé qu'il était important qu'Élise conserve son libre-arbitre mais maintenant que la notion même de libre-arbitre était remise en cause, il ne savait plus bien.

- Vous n'avez pas l'air tout à fait d'accord remarqua Alice avec malice.
- Disons que je ne suis pas certain qu'on ait un pouvoir de décision dans tout ça. Et si on l'a, doit-on intervenir ? murmura le jeune homme.

La femme rousse sourit largement.

- En voilà des bonnes questions ! dit-elle avec un brin d'enthousiasme.
- Julie, je ne vous fait pas confiance reprit-elle d'un ton ferme. Vous avez l'air sincère mais notre peuple a toujours eu les spécialistes en aversion. Vous devez savoir pourquoi. Votre volonté de chercher à deviner le futur est détestable. Je veux bien croire que vous avez fait une croix sur votre identité de spécialiste en raison de vos dernières mésaventures mais je me refuse quand même à vous confier des éléments importants à propos de la Dame Blanche. Ma Famille ne me le pardonnerait pas.

Julie hocha la tête sans chercher à argumenter. William lui en fut reconnaissant.

- Je vais donc vous demander de bien vouloir rejoindre Lewis. Il attend devant la maison. Il vous mènera dans vos quartiers puis vous apportera de quoi vous restauriez convenablement quand vous serez installée ordonna Alice.

Le ton était péremptoire. Julie se leva et sortit de la maison sans insister et William se retrouva en tête à tête avec Alice. Un silence s'installa entre eux. Il n'osait pas le briser malgré les milliers de questions qui se bouscuaient dans sa tête. Alice le regardait du coin de l'œil tout en terminant sa tasse. Elle avait un regard légèrement moqueur. Il se demanda si elle était en train de le tester.

- Non William, je ne te teste pas murmura-t-elle dans un petit rire.

Il écarquilla les yeux.

- Comment avez-vous fait ça ? Je n'ai senti aucune intrusion dans mon mur ! s'écria-t-il subjugué par le talent de la femme en face de lui.
- Je te le redis William, il y a plusieurs formes de Magie. Celle à laquelle tu as accès en est une mais il en existe beaucoup d'autres. Non, ce n'est pas le moment de t'en parler dit-elle en répondant à sa question silencieuse. Nous sommes pour là pour Élise et je sens que tu as des questions à son sujet. Je t'en prie, pose-les.

Il regarda la cheffe droit dans les yeux et choisit soigneusement sa première question.

- Comment savez-vous qui je suis ? La légende ne fait pourtant pas état d'une histoire d'amour...

Alice se resservit du thé.

- Tu n'es pas sans savoir que cette légende n'est pas la prophétie mais une retranscription romancée. Une retranscription que nous avons rédigée, nous, Voyants.

William haussa les sourcils.

- Pourquoi ne pas avoir donné la prophétie aux sages tout simplement ?
- Parce que comme je te le disais plus tôt, il n'y a pas une prophétie mais des prophéties. La Dame Blanche a fait l'objet de plusieurs prémonitions différentes. Si ces prémonitions comprenaient de nombreuses similitudes, aucune d'entre elle n'était complètement identique à une autre. Dans certaines les Varas gagnaient tandis que dans d'autres il s'agissait des Zaires. Notre Famille a passé de nombreux jours à tenter de trouver quelle prémonition était la vraie mais elle n'y est pas parvenue. Il a donc été décidé de rédiger un écrit à partir des similitudes et de laisser incomplets ou flou les éléments qui divergeaient. Cet écrit a donné naissance au conte.

Il hocha la tête.

- Très bien mais quelle est le rapport avec moi ?
- Tu es présent dans chaque prémonition William expliqua Alice. Tu es le grand amour d'Élise. Peu importe la version de l'histoire tu as un rôle essentiel à jouer.

Il resta bouche bée en entendant les propos d'Alice. Elle venait de confirmer ses soupçons. Il faisait lui aussi parti de la prophétie et il y tenait même un rôle majeur. Il sentit un intense vertige le gagner à cette pensée. Cette information soulevait plus de questions qu'elle n'apportait de réponse.

- Je suppose que tu te demandes pourquoi tu n'apparais pas dans le conte ? poursuivit la cheffe. C'est assez simple. Votre amour est au centre de tout ce qui va se produire. Dans le bon sens ou le mauvais, ça, nous ne le savons pas. Or il est important que cette prophétie s'accomplisse. Les Varas disposent de forces qui nous dépassent. Élise est notre seule chance de salut. Si ces monstres parviennent à quitter leur prison, et c'est ce qui arrivera un jour vu l'étendue de leurs forces, nous ne pourrons que nous soumettre. Bien sûr, il est possible que la jeune femme ne fasse pas le bon choix et nous anéantisse mais nous n'avons pas d'autres choix que de prendre ce risque. Il fallait donc que vous tombiez amoureux pour déclencher la prophétie. D'un amour vrai et spontané. L'aurais-tu regardée de la même façon si tu avais su à l'avance ce qui risquait d'arriver ?

Il secoua la tête. Sans doute pas, Alice avait raison. Il serait probablement resté éloigné d'Élise s'il avait su. Il ne put s'empêcher de sourire. Ils étaient peut-être prédestinés l'un à l'autre mais leur amour ne résultait pas directement de la prophétie comme il l'avait cru ces derniers temps.

- Vous n'en avez pas du tout parlé aux sages ? murmura-t-il
- Je ne crois pas nos ancêtre leur faisaient confiance répliqua-t-elle.
- Pourtant vous leur avez confié un parchemin plutôt important ... releva William.

Alice grimaça.

- Ce n'était pas une décision commune mais l'initiative de la grand-mère de Kaissy quand elle a su par une vision que sa petite fille allait prendre un jour la direction de l'Université et rencontrer la Dame Blanche. Elle a créé ce parchemin et l'a confié au conseil dans l'espoir d'aider Kaissy le moment venu. Ça n'a pas été apprécié, tu imagines bien mais avec le recul et en entendant vos témoignages, ça a sans doute été une excellente décision.

Le silence se fit à nouveau. Il fallait qu'il digère tout ce qu'il venait d'apprendre. Il inspira profondément en essayant de faire le tri dans ses pensées et de prendre la mesure de tout ce que cela signifiait.

- Vous ne savez donc pas quel choix Élise aura à faire? murmura-t-il
- Non. Nous savons juste que ça aura un rapport avec toi mais ça, tu l'avais déjà deviné répondit Alice d'un ton calme.

En effet, il s'en doutait depuis qu'il avait compris que leur amour avait déclenché la prophétie. Il repoussait cette idée depuis longtemps maintenant, terrifié sans se l'avouer de ce que ça impliquait.

- Et si elle échoue à cause de moi ? lança-t-il d'une voix tremblante.

Alice lui lança un regard plein de sollicitude.

- Penses-tu vraiment qu'elle échouera ?
- Non répondit-il presque aussitôt et il sut qu'il disait vrai.

Il avait confiance en Élise, plus qu'en toute autre personne. Il était certain au fond de lui qu'elle ferait le bon choix quel qu'il soit.

- Mais il est important qu'elle ignore tout de l'épreuve qui l'attend ajouta-t-il calmement. C'est comme pour notre amour. Si elle sait à l'avance le choix qu'elle aura à faire cela pourrait la faire hésiter.

Il avait prononcé ces mots sans réfléchir mais il était persuadé d'avoir raison. Alice lui sourit. Elle avait déjà tout ça, cette discussion avait seulement servi à ce qu'il prenne conscience de cette évidence. Élise devait rester ignorante de son destin pour avoir une chance de l'accomplir.

- Je suppose que du coup tu renonces à me demander un accès aux prophéties originales ? l'interrogea Alice.

La question était purement rhétorique et la cheffe le savait. Il confirma d'un hochement de tête. Il n'avait plus aucune hésitation quand à ce qu'il devait faire. Aimer et protéger Élise. L'accompagner sereinement vers son destin sans crainte. Il se sentait à la fois soulagé et triste. Les craintes qu'il avait refoulées jusque-là et qui venaient de resurgir n'avaient plus lieu d'être alors pourquoi cette tristesse ?

- Je dois aller la retrouver énonça-t-il d'une voix faible. C'est ce que je dois faire, je le sens.

Alice eut un sourire peu convaincu.

- Je suis d'accord avec toi. Vous devez être ensemble mais d'après ce que vous venez de me raconter Julie et toi, les sages ne te laisseront pas la voir de sitôt. Ne te fais pas d'illusion. Cette mission, c'était uniquement dans le but de vous séparer.

William passa sa main dans ses cheveux. Alice avait raison. Même s'il leur confiait ses récentes découvertes, le conseil trouverait le moyen de l'éloigner à nouveau de la Dame Blanche.

- Que me conseillez-vous ? demanda-t-il d'une voix perdue
- Je ne sais pas. C'est une décision que tu dois prendre seule rétorqua Alice. Avant que tu ne la prennes, il faut néanmoins que je te confie autre chose.

Il regarda la cheffe d'un air étonné. Il pensait qu'ils avaient fait le tour de la légende. Que lui restait-il à apprendre encore ?

- Un de nos Voyants a eu une prémonition récemment déclara la femme rousse Il t'a vu rencontrer un Varas William. Et par n'importe lequel. Il se nomme Viks. Il est dans notre monde depuis longtemps déjà. Il vit près des frontières de notre pays dans un village très reculé de Zaïres. Il aurait échappé au sortilège des Zaïres lors de la dernière guerre et n'aurait pas été emprisonné dans ce monde alternatif comme les autres.

Il haussa les sourcils, abasourdi.

- Un Varas qui aurait échappé à la formule de bannissement du conseil et qui vivrait parmi des Zaïres ? Les sages sont-ils au courant ? s'écria-t-il
- Je n'en ai aucune idée William. Ce que je te dis, c'est ce que la vision nous a permis de comprendre murmura Alice
- Qu'est-ce que j'étais en train de faire avec cette créature ? demanda-t-il d'une voix inquiète.
- Selon le Voyant vous étiez en train de discuter de l'identité de ce fameux Viks. C'est comme ça que nous avons obtenu les informations que je viens de te transmettre. Il n'a pas saisi grand-chose d'autre de votre conversation si ce n'est que ça concernait aussi Élise.

Ses mains se mirent à trembler. Il posa la tasse qu'il tenait dans la main.

- Quand cette ... rencontre... aura-t-elle lieu ? demanda-t-il
- Je ne sais pas William répondit Alice d'une voix posée.

Il prit le temps d'analyser cette dernière donnée. Un choix s'imposait à lui. Tenter de rejoindre Élise en espérant que les sages le laisseraient s'approcher d'elle ou essayer de percer le mystère de cette prémonition. Sa décision à n'en pas douter allait être déterminante pour l'avenir.

- Tu n'es pas obligé de décider aujourd'hui intervint Alice qui semblait prendre la pleine mesure de ses atermoiements. Va te reposer, va manger, va méditer. La réponse t'apparaîtra de manière évidente quand tu seras prêt à l'accepter.

Il acquiesça. Alice était une femme pleine de sagesse. Encore une fois son conseil se révélait précieux. Il se leva de sa chaise. La pièce tourna quelques secondes sous ses yeux et son ventre gargouilla. Il était affamé. Il remercia Alice et retrouva Lewis qui l'attendait dehors. Ce dernier le conduisit vers une maisonnette située un peu plus bas où un repas copieux l'attendait. Julie était déjà assise en train de manger. Il prit à peine le temps de poser son sac avant de se jeter sur la nourriture.

- Je me suis installée dans la chambre de droite, tu prendras l'autre dit seulement Julie en le regardant dévorer son assiette.

Il hocha la tête. Il pensait qu'elle allait l'interroger sur sa longue conversation avec Alice mais elle n'en fit rien. Cela l'étonna mais il lui en fut reconnaissant une fois de plus. Quand il eut terminé de manger, il sentit ses yeux se fermer. Il était encore tôt, à peine 18h, mais il était épuisé. Épuisé par son voyage, par ce qu'il venait d'apprendre, par ce qui l'attendait, par le manque d'Élise.

- Je vais dormir un peu murmura-t-il à Julie
- Bien sûr William. On parlera à ton réveil si tu le veux bien répondit-elle d'une voix chaleureuse.
- Parfait dit-il en bâillant profondément.

Il se dirigea vers la chambre que lui avait indiquée Julie et se laissa tomber sur le lit. Il eut à peine le temps de savourer le confort d'un matelas et de couvertures qu'il s'endormit.

Chapitre 66

Le cœur d'Élise battait à tout rompre. Elle regarda Kaissy et Gilles avancer dans la pièce tout en cherchant un moyen de sauver son amie. Elle ne trouva pas. Toutes les idées qui lui venaient en tête nécessitaient de risquer la vie de sa protectrice ce qu'elle refusait de faire.

- Vous ... murmura-t-elle avec colère
- Comme tu peux le constater approuva le sage avec un grand sourire.

C'était donc Gilles le traître, Gilles qui avait tué Anna, Gilles qui était à l'origine du piège dans lequel ils étaient tombés le jour du Projet. Elle sentit une rage froide bouillonner en elle.

- Je me serais attendu à quelqu'un d'autre dit-elle d'une voix moqueuse. Faric avant davantage la carrure d'un espion.

Gilles ne se départit pas de son sourire.

- Ma très chère Élise. Si tu penses que ce genre de provocation peut me faire perdre mon calme, tu te trompes lourdement.
- Que voulez-vous ? demanda-t-elle avec défi
- Mais c'est pourtant évident Élise. C'est toi que je veux susurra le sage d'une voix rauque.

Elle sentit son cœur cogner dans sa poitrine. Elle aurait dû deviner qu'il venait pour la capturer. Elle n'ignorait pas qu'il rêvait de mettre la main sur elle depuis l'incident avec les Zaïrochs. Le départ de William avait dû constituer l'occasion rêvée pour lui de passer à l'action.

- Qu'est-ce qui vous fait croire que vous pourrez m'avoir ? répondit-elle froidement
- Eh bien soit tu te rends soit je tue ton amie. C'est aussi simple que ça répondit Gilles d'une voix posée.

Elle frémit d'horreur en entendant ces mots. Elle avait bien conscience qu'elle ne devait se rendre sous aucun prétexte mais l'idée de causer la mort de Kaissy lui était intolérable.

- Même si je vous suis le conseil remarquera ma disparition murmura-t-elle. Peu importe où vous m'emmènerez, ils me chercheront et me trouveront. Sans compter que rien ne m'empêchera de vous massacrer une fois que Kaissy sera en sécurité.

Gilles sourit largement.

- Tu penses vraiment que je n'ai pas réfléchi à tout ça ? Je ne compte pas te cacher dans Siéra ni même dans ce pays. Non, j'ai pour mission de t'emmener dans le monde des Varas.

Elle eut un hoquet de terreur et de surprise mêlées. Dans le monde des Varas ? Franchir la barrière était pourtant impossible ...

- Quant au fait de me « massacrer » comme tu dis reprit le sage, je ne suis pas certain que tu te rendes vraiment compte de mes ... capacités.

Il s'approcha légèrement d'elle. Instinctivement elle recula tout en essayant d'analyser la situation. Gilles menaçait toujours Kaissy mais elle était presque certaine de pouvoir le contrer si elle se montrait plus rapide que lui. Il lui suffirait d'un moment d'inattention de la part du sage pour passer à l'action. Elle devait trouver un moyen de le distraire.

- Je ne m'amuserai pas à ça si j'étais toi lança le sage qui semblait avoir parfaitement perçu ses intentions. Je crois bien qu'il faut que je te montre à quelle point ma menace est sérieuse ajouta-t-il en jetant un sort à Kaissy.

Cette dernière se tordit instantanément de douleur sous ses yeux. Le supplice dura deux atroces minutes qui lui parurent interminables

- Arrêtez chuchota Élise à bout de souffle.

Elle essaya de venir en aide vers son amie mais Gilles l'arrêta d'un geste de la main.

- Si tu avances, je la tue énonça-t-il sans l'ombre d'une hésitation.

Elle savait qu'il ne plaisantait pas. Lentement, elle recula à nouveau.

- Alors, Élise, que penses-tu de mon offre ? insista le sage d'une voix mielleuse. Plutôt correcte, non ? Qu'est-ce que ta liberté contre la vie de ta protectrice ?

Elle dévisagea le sage avec un dégoût prononcé. Quel autre choix avait-elle ? Rongée par l'indécision, elle posa ses yeux sur Kaissy dont le regard affolé lui signifiait clairement de ne pas accepter la proposition du sage.

- Tic Tac, Tictac, je n'ai pas tout mon temps dit Gilles d'une voix sombre. Peut-être qu'il te faut un autre argument ?

Avant qu'elle n'ait eu le temps de répondre, il jeta un nouveau sort à Kaissy qui se mit à suffoquer. Sa protectrice tomba à genoux, cherchant à remplir ses poumons d'air sans succès. Son visage devint rapidement rouge puis blanc.

- Non, arrêtez ! s'écria Élise en grimaçant. Elle ne pourrait pas supporter une seconde de plus ce spectacle.
- J'accepte !

Gilles sourit largement.

- Très bon choix mademoiselle Élise. Vraiment.
- Élise, non ... gémit Kaissy à qui Gilles venait de rendre la voix.
- Je suis désolée Kaissy mais je ne peux pas. Te sacrifier est au-dessus de mes forces chuchota-t-elle dans un sanglot.

Le sage l'attrapa par le poignet. Elle eut envie de hurler et de se débattre mais elle ne le fit pas. La vie de Kaissy était encore en danger.

- Ne perdons pas davantage de temps ! aboya-t-il. Allons-nous-en. Kaissy sera libérée de mon sort dès que nous aurons passé la frontière.

Elle le regarda avec rage et mépris.

- Comment comptez-vous nous faire passer dans le monde Varas ? cracha-t-elle.
- Avec la bonne formule et suffisamment d'énergie expliqua-t-il. Ta force de Dame Blanche et mes pouvoirs devraient suffire.

A peine eut-il fini de parler qu'Élise sentit une profonde fatigue l'envahir. Le traître puisait dans ses réserves magiques, elle pouvait le sentir dans tout son corps. Affaiblie et impuissante, elle écouta Gilles prononcer la formule puis elle perdit connaissance.

Une forte lumière l'aveugla un court instant. Quand elle ouvrit les yeux, Élise et Gilles avaient disparu. Elle se leva sans difficulté. Le fait qu'elle ait retrouvé l'usage de son corps ne pouvait signifier qu'une chose. Le traître avait réussi. Il avait emmené Élise dans le monde des Varas. Elle courut jusque dans la salle de bain et vomit abondamment. Non seulement elle avait failli à son rôle de protectrice mais elle n'avait pas réussi à tenir sa promesse auprès de William. Il lui avait fait confiance et elle l'avait trahi par son incapacité à protéger Élise. La jeune femme était désormais détenue par ces horribles créatures. Qu'allaient-ils faire d'elle ? La torturer ? Kaissy frissonna. Il ne faisait aucun doute que les Varas chercheraient à la convaincre de se rallier à leur cause et qu'ils ne renonceraient pas, dussent-ils employer la force pour arriver à leurs fins. Elle ne pouvait pas laisser Élise prisonnière là-bas. Ils devaient la sauver. Elle sortit de la chambre et se dirigea vers le Palais des sages. Elle n'avait aucun doute sur ce qu'elle devait faire maintenant. Elle allait prévenir le conseil de ce qui venait de se passer puis elle partirait rejoindre William sans attendre. Ensemble, ils trouveraient comment sauver la jeune femme. Arrivée devant le bureau de Priam, Kaissy frappa à la porte avec violence. Le sage lui ouvrit. Il ne semblait pas apprécier cette intrusion dans ses quartiers. Peu lui importait.

- Il faut convoquer le conseil en urgence dit-elle précipitamment. C'est Gilles le traître. Il vient de capturer Élise et de l'emmener dans le monde des Varas.

Les sages la fixaient en silence. Cela faisait 20 minutes qu'elle avait alerté Priam. Ce dernier n'avait pas cherché à mettre en doute sa parole et avait immédiatement convoqué une réunion

exceptionnelle du conseil. Le siège de Gilles était évidemment resté vide. Kaissy avait raconté ce qui s'était passé d'une traite et maintenant que c'était fait, elle attendait des réactions qui ne semblaient pas venir. Tous étaient sous le choc, abasourdis par ce qu'elle venait de dire. John, qui avait été convié lui aussi, la regardait avec stupéfaction comme s'il ne pouvait croire ce qu'il venait d'entendre.

- Je vais rejoindre William dès ce soir ajouta-t-elle après avoir attendu en vain que quelqu'un prenne la parole pendant plusieurs minutes. Nous allons la ramener.

Son ton était déterminé. Elle n'avait aucun doute sur le fait que William et elle allaient sauver Elise.

- Et comment allez-vous vous y prendre? murmura Paul d'une voix faible. S'ils ont réussi à franchir la barrière, c'est uniquement grâce aux pouvoirs d'Elise.

Kaissy le savait mais elle refusait de baisser les bras et de se décourager.

- Nous trouverons se contenta-t-elle de répondre avec assurance.
- Nous ne pouvons pas nous permettre de perdre deux des plus talentueux membres de la communauté releva Léandre. Si vous échouez, nous nous retrouverons sans la Dame Blanche et sans ses protecteurs. Nous ne pouvons pas prendre ce risque.
- Parce que tu penses que les Varas vont nous la rendre ? répliqua Faric d'un ton cinglant. Enfin Léandre, Kaissy a raison. Il faut tenter quelque chose. Je suis prêt à les accompagner. Nous unirons nos forces pour leur faire passer la frontière si besoin.

Kaissy sourit au sage. Elle était pleine de gratitude envers ces paroles pleines d'optimisme.

- Nous avons déjà perdu un sage souligna Joachim. Nous ne pouvons pas nous permettre d'en perdre un autre. Si le peuple s'en rend compte ...
- Parce que le peuple ne s'affolera pas quand il découvrira que nous avons laissé la Dame Blanche se faire capturer ? le coupa Faric. Nous aurions dû continuer la surveillance rapprochée !

Priam le fit taire d'un geste de la main.

- Il est inutile de ruminer sur ce que nous aurions dû faire ou ne pas faire.
- Comme éloigner William de l'Université ne put s'empêcher de souligner Kaissy

Léandre la fusilla du regard.

- Tu as raison Kaissy intervint John avant que quiconque n'ait le temps d'intervenir. Nous avons commis une regrettable erreur. Je ne sais pas si je pourrai un jour me le pardonner mais je ferai tout pour me rattraper. Je t'accompagnerai dans ta quête si tu le veux bien. Je m'en remets à toi et William. Je ferai tout ce que vous me direz si cela peut sauver Élise.

Kaissy le regarda attentivement. La culpabilité se lisait sur son visage. Le spécialiste semblait regretter amèrement ses récentes décisions. Si elle restait furieuse contre lui, elle ne pouvait qu'accepter son aide dont ils auraient sûrement besoin.

- Je te remercie John et j'accepte ton offre avec plaisir déclara-t-elle
- Attendez ! s'écria Paul. Nous n'avons pas encore décidé de votre départ !»

Kaissy sourit.

- A vrai dire, je me fiche de ce que vous décidez lança-t-elle. Je vais partir quoi que vous disiez. Je tenterai tout ce qui est possible pour sauver Élise peu importe vos craintes et votre pessimisme.

Paul fronça les sourcils.

- Kaissy !
- Je ne changerai pas d'avis s'entêta-t-elle.

Alors que le sage allait répliquer, Priam ramena à nouveau le silence.

- Nous devons nous calmer. Nous sommes tous bouleversés par ce qui vient de se passer mais nous battre ne servira qu'à faire le jeu des Varas. Il est essentiel que nous restions unis face à ce qui nous arrive.

Tout le monde hocha la tête et le calme revint dans la pièce.

- Priam intervint Joachim. Si nous faisons passer la frontière à William et Kaissy, en admettant qu'on y parvienne, nous n'aurons plus de force pendant plusieurs semaines. Nous serons donc dans l'incapacité d'affronter les dangers qui pourraient se présenter. Et avec Élise de leur côté, il paraît probable que les Varas tentent une attaque contre nous.

Kaissy soupira. Ces couards n'avaient été d'aucune d'utilité depuis le début et là encore ils se montraient pleutres, incapables de prendre la seule décision qui s'imposait, partir à la recherche d'Élise.

- Je persiste à dire que Kaissy a raison dit Faric d'une voix butée.

Priam réfléchit un moment avant de parler.

- Je propose que nous laissons Kaissy et John rejoindre William et que nous leur donnions carte blanche pour retrouver la jeune femme. En revanche nous resterons en-dehors de ce projet pour nous concentrer sur la défense de notre peuple.

Tous les membres du conseil semblèrent approuver cette proposition. Kaissy se força à ne pas intervenir. Elle avait ce qu'elle voulait, la possibilité d'aller secourir Élise. Il ne servirait à rien qu'elle leur dise le fond de sa pensée.

- Nous partirons demain à l'aube dit-elle d'une voix qui ne souffrait aucune contradiction.
- Très bien approuva Joachim.

Elle regarda John.

- Demain 6h, devant la place au départ de la diligence.

Le spécialiste acquiesça. Après avoir salué les sages et reçut quelques dernières recommandations de prudence, elle sortit du Palais. Ses affaires étaient déjà prêtes. Il ne lui restait qu'une chose à faire, dire adieu à Tom.

Kaissy entra comme une furie dans la pièce. Son beau visage était pâle et ses yeux trahissaient une détermination sans faille couplée à un profond désespoir. Il s'était passé quelque chose de grave. Elle devait s'enfuir ce soir avec Élise pour rejoindre William. Il était déjà 21h, toutes les diligences étaient parties et pourtant elle était de retour ici, seule. Il posa les commandes de la table 10 et se précipita vers elle.

- Elle a été enlevée Tom. dit-elle d'une voix saccadée Par Gilles. Il m'a convoquée pour parler de l'absence de William mais c'était un piège. Il m'a menacée et il a demandé à Élise de choisir entre ma vie et sa liberté. Elle n'aurait pas dû céder à ce chantage Tom mais elle l'a fait. Il l'a emmené chez les Varas. J'ai prévenu le conseil. Je pars à la recherche de William demain à l'aube. Nous devons la retrouver Tom.

Sa voix était marquée par la panique et par la culpabilité.

- Quentin ? Je peux te laisser gérer le bar seul ce soir ? Une urgence ! lança-t-il à son apprenti qui hocha la tête.

Il prit Kaissy par la main et l'entraîna à l'étage vers ses appartements.

- Tout va bien se passer Kaissy. Tu n'y es pour rien. Tu ne pouvais deviner ce qui allait se passer murmura-t-il à la jeune femme qui tremblait.
- C'est entièrement de ma faute Tom. Élise était sous ma responsabilité de par mon statut de protectrice et de par la promesse que j'ai faite à William. J'ai échoué. J'aurais dû me méfier de cette convocation.

Elle se mit à pleurer.

- Vous alliez partir Kaissy. Ignorer cette convocation était autant un risque que de t'y rendre. Tu n'y es pour rien et je suis sûr que William le comprendra. Vous allez retrouver Kaissy, j'en suis certain. Est-ce que tu la sens en danger ? demanda-t-il

Elle secoua la tête.

- Je n'ai plus accès à ses émotions et sensations de peur. Le sort protection ne doit pas fonctionner dans l'autre monde articula-t-elle.

Il essuya les larmes qui coulaient sur les joues de son amante. Il aimait cette femme depuis si longtemps. Depuis l'époque où elle fréquentait son bar, qui appartenait alors à son père, en tant qu'étudiante. Il la serra contre sa poitrine dans l'espoir de la réconforter.

Cela sembla fonctionner. Dans la chaleur de leur étreinte, Kaissy sécha ses larmes peu à peu.

- Viens te coucher murmura-t-il. C'est une sacrée mission qui t'attend.

Elle sourit et le suivit jusque dans la chambre.

Elle ouvrit les yeux, parfaitement réveillée, et regarda sa montre. Il était 5h15. Elle prit une douche, se prépara rapidement puis tenta d'avalier quelques bouchées de pain mais en fut incapable. Son ventre était noué depuis la disparition d'Élise. Avant de quitter l'appartement de Tom, elle jeta un dernier regard attendri sur son amant et l'embrassa délicatement. Elle espérait qu'elle le reverrait bientôt. Elle s'emmitoufla dans son manteau avant de sortir dans la rue. Une fois dehors, elle marcha d'un pas rapide vers la place devant l'Université où John l'attendait. La première diligence pour le village des Voyants partait dans une dizaine de minutes. Elle salua brièvement le spécialiste et s'installa sur la banquette à ses côtés. Peu de temps après, la diligence se mit en marche. Elle pensa à Julie et William. Eux étaient partis à pieds sur ordre du conseil. L'argument avancé par les sages était de conserver le maximum de discrétion quant à leur mission. Kaissy était certaine que le but officiel était de maintenir William éloigné d'Élise le plus longtemps possible en allongeant la durée de leur voyage. Les deux jeunes gens avaient dû mettre deux semaines environ pour parvenir sur les lieux alors que John et elle ne mettraient que trois jours. Elle se tourna vers ce dernier.

- Il est essentiel que tu suives toutes mes directives à partir de maintenant lui dit-elle fermement.

Le jeune homme acquiesça. L'humilité dont il faisait preuve était appréciable.

- Première règle, nous devons nous tenir sur nos gardes tout le long du voyage. Ce qui signifie que nous ne dormirons jamais en même temps. Je prends le premier tour de garde ce soir indiqua-t-elle
- Très bien articula le spécialiste.

Il resta un long moment à fixer ses mains en silence, visiblement mal à l'aise. Au bout de quelques minutes, il osa poursuivre.

- Je voulais te redire que je suis vraiment désolé Kaissy. Je n'aurais jamais dû dénoncer William ni proposer de l'envoyer en mission avec Julie. Je ne sais pas pourquoi j'ai dit ça lors de cette réunion. J'avais la tête dans le brouillard, ça a été plus fort que moi. J'ai eu l'impression de ne rien maîtriser.

Les propos du spécialiste l'interpellèrent. Kaissy le regarda attentivement pour tenter de déterminer s'il mentait ou non. Le visage de John était hanté par la culpabilité. Nul doute qu'il était tout à fait sincère en cet instant.

- La tête dans le brouillard ? l'interrogea-t-elle avec suspicion.
- Oui. Comme si j'étais ailleurs et que je ne contrôlais plus mes actions... je sais que c'est une excuse pitoyable mais voilà, je ne suis pas certain d'avoir été complètement moi-même ce soir-là. Je suis si désolé Kaissy.

Le ton était larmoyant. Kaissy soupira. La tête dans le brouillard, l'impression de ne pas avoir été complètement lui-même, tout ça ressemblait à un sort de manipulation.

- Dis-moi, tu as vu Gilles avant la réunion ? demanda-t-elle
- Oui, pourquoi ? répondit John étonné par sa question.

Soudain, il écarquilla les yeux. Il venait de comprendre.

- Tu penses qu'il m'a jeté un sort ? » demanda-t-il

- J'en suis presque sûre soupira Kaissy. Il souhaitait sans doute éloigner William pour capturer Élise plus facilement. Cette mission était toute trouvée. Il suffisait de la proposer en punition pour sa relation avec Élise. Seulement pour ne pas être démasqué il fallait que cette idée vienne d'un autre que lui. Ensorceler un membre du conseil aurait été risqué. Tu étais donc tout désigné.

John grimaça.

- Bon sang, je m'en veux tellement gémit-il à nouveau
- Eh bien tu peux te rassurer sur un point : tu n'es pas entièrement coupable souligna Kaissy. Et toi au moins tu sais reconnaître tes erreurs ajouta-t-elle d'un ton amer.
- C'est certain que ce n'est pas le point fort du conseil renchérit le spécialiste.

Elle lui sourit. La compagnie de John allait peut-être se révéler plus agréable que prévu en fin de compte.

Chapitre 67

William émergea lentement du profond sommeil dans lequel il se trouvait. Il entrouvrit les yeux doucement et constata qu'il faisait grand jour. Sa montre affichait 12h. Il avait dormi pas moins de 18h et se sentait en pleine forme. Sa fatigue n'était plus qu'un lointain souvenir grâce à cette longue nuit de sommeil réparateur. Il resta un instant assis dans son lit à se remémorer les événements de la veille. Il devait décider de ce qu'il allait faire maintenant. Rejoindre Élise ou rester quelques jours ici à faire des recherches sur la prémonition que lui avait rapportée Alice. Il inspira profondément. Il n'avait toujours pas la moindre idée de ce qu'il devait faire. Il sortit du lit, prit une bonne douche chaude et descendit manger un morceau. Julie était déjà assise à table en train de piocher dans un saladier de légumes. Un nouveau repas copieux leur avait été servi. Affamé, il s'assit et commença à se servir des mets délicieux posés en face de lui.

- Tu as bien meilleure mine dis donc souligna Julie en le regardant.

Il sourit.

- Il faut dire que j'ai bien dormi murmura-t-il, pas toi ?
- Si, si confirma la jeune femme.

Il poursuivit son repas sous les yeux de Julie qui ne cessait de le scruter.

- Quoi ? demanda-t-il devant le regard insistant de la jeune femme.
- Tu ne comptes pas me dire ce dont qu'Alice et toi avez parlé hier ? demanda-t-elle timidement.

Il reposa la tranche de pain qu'il tenait dans la main. Il hésitait. Alice avait vivement manifesté son souhait de laisser Julie en-dehors de tout ça mais il ne pouvait pas non plus la laisser dans l'ignorance totale de ce qu'il avait découvert.

- Je n'ai pas obtenu d'informations particulières concernant le choix qu'Élise aura à faire si c'est ce qui te préoccupe répliqua-t-il. Ils ne savent pas plus que nous de quoi il s'agira. Alice a simplement confirmé ce qu'on savait déjà, à savoir que ça me concernera. Elle a également bien souligné l'importance qu'Élise ignore tout de ce choix et je suis d'accord avec son point de vue. Si Élise en sait trop, cela pourrait l'inciter à prendre la mauvaise décision. Seuls son instinct et sa bonté pourront nous sauver, j'en suis certain.

Julie ne dit rien mais son visage exprimait avec éloquence son scepticisme.

- Et cette histoire de plusieurs prophéties ? enchaîna-t-elle
- La Dame Blanche a fait l'objet de différentes prophéties très variées. Le conte ne constitue que le résumé des points d'accord entre toutes ces prophéties expliqua-t-il.
- Ne pouvons-nous pas avoir accès aux originales ? interrogea la jeune femme
- Non.

Son ton était sec et froid et Julie n'insista pas.

- Nous pouvons donc rentrer à l'Université ? conclut-elle en croquant dans une pomme. Il s'agita sur sa chaise. Il ne pouvait pas cacher à Julie ce qu'Alice lui avait confié hier soir à propos de la prémonition et du Varas et lui rapporta donc cette nouvelle donnée.

- Tu hésites à rester pour en apprendre plus c'est ça ? devina-t-elle.

Il hocha la tête.

- Je ne crois pas que les sages me laisseront approcher Élise de sitôt. Ne vaudrait-il pas mieux profiter de notre présence ici pour creuser cette nouvelle piste ? dit-il d'une voix hésitante.

Cette question s'adressait davantage à lui qu'à la jeune femme.

- Tu n'as pas tort confirma Julie d'une voix pensive. Que vas-tu décider ? demanda-t-elle ensuite.

Il haussa les épaules. Il n'en savait encore rien. Élise lui manquait terriblement mais il ne pouvait pas prendre une décision d'une telle importance en se basant uniquement sur ce sentiment.

- Je me laisse la journée pour décider. Je vais marcher un peu et méditer en espérant que ça m'aidera à y voir plus clair.

Sur ces paroles, il termina son assiette puis sortit de la maison.

William passa une partie de l'après-midi à se balader dans les environs discutant çà et là avec les habitants qu'il croisait. Il s'efforça de ne pas penser au choix qu'il avait à faire. Quand le début de soirée s'annonça, il s'arrêta dans une petite clairière à l'orée du village et entreprit d'effectuer quelques passes de Combat. Ses muscles se contractèrent avec plaisir et l'effort fit naître en lui un sentiment profond de quiétude, sentiment qu'il n'avait pas ressenti depuis plusieurs semaines. En sueur mais apaisé, il regagna le village alors que la nuit venait de tomber. Quelque chose bouillonnait en lui. Il fit le vide dans ses pensées. La solution à ses hésitations était là quelque part, il devait simplement la laisser émerger. Sur le chemin du retour il croisa Alice qui enseignait à un petit groupe d'enfants. Il lui sourit pleinement. Elle le salua de la tête. William savait qu'elle lisait dans ses pensées et qu'elle percevait la sérénité en lui. Elle lui adressa une moue satisfaite signifiant son approbation face à l'état d'esprit dans lequel il se trouvait. Il entra dans la maison où Julie et lui séjournèrent et disparut sous la douche. Quand il redescendit, il trouva Julie confortablement installée dans un fauteuil en train de lire. Elle paraissait entièrement plongée dans son ouvrage.

- Tu es restée là toute la journée ? s'enquit-il.

La jeune femme sursauta en entendant sa voix.

- Pardonne-moi William dit-elle. Je ne t'ai pas entendu descendre. Oui, je suis restée ici à lire après avoir emprunté quelques ouvrages anciens à Alice. J'en ai trouvés quelques-uns faisant état d'une créature vivant en marge du pays. J'ai pensé que ça pouvait être le Varas de la vision.

Il se dirigea vers elle.

- Je les ai posés là dit Julie en pointant trois bouquins. J'ai marqué les pages concernées ajouta-t-elle.

Il s'assit à côté de la jeune femme et lut les passages indiquées. Il s'agissait principalement de simples suspicions. Rien de concret. Il ferma les ouvrages. Il n'y avait rien de très intéressant là-dedans. Il se leva dans le but de rejoindre Alice quand Julie l'arrêta.

- Attends William, viens lire ça ! s'écria-t-elle en lui tendant le livre qu'elle tenait entre ses mains.

William regarda la couverture et l'écriture manuscrite. Il s'agissait probablement d'une sorte d'ancien journal intime. Sans attendre il commença à lire la page.

« Plusieurs témoignages ont fait l'objet d'une créature hideuse vivant près du village de Zlemb, à l'orée de la frontière avec le monde humain, au Nord du pays. Je m'y suis rendu, curieux de découvrir s'il s'agissait d'une légende ou d'une réalité. J'ai longuement marché avant de trouver ce fameux village et il m'a fallu ensuite gagner la confiance de ses habitants mais ma patience a été récompensée quand j'ai enfin pu rencontrer cet être si particulier. Recouvert d'écailles, les yeux noirs et les cheveux argentés, j'ai tout de suite reconnu là un Varas. Je me suis longuement entretenu avec lui. Sa Magie est puissante et ne relève pas de celle que l'on enseigne à l'Université où j'ai réalisé mes classes. Il m'a expliqué avoir échappé au sort d'emprisonnement des sages lors de la guerre grâce à cette forme de Magie inconnue de notre peuple. Peu de Varas possèdent ses capacités m'a-t-il confié d'où le fait qu'il soit très probablement le seul rescapé de ce terrible affrontement. J'ai bien sûr pensé à le dénoncer au conseil mais son attitude sereine m'en a dissuadée. Après tout, il semblait vivre en solitaire sans désir de vengeance. Qui étais-je pour décider du sort de cette créature ? Je suis rentré chez moi et n'ai pas parlé de cette rencontre à qui que ce soit. Je pense qu'il est préférable que l'existence de ce monstre reste secrète pour le moment. Nous sortons tout juste d'une terrible guerre qui nous a tous profondément meurtris. Ce Varas seul ne représente aucun danger, quel est de ce fait l'intérêt de relancer un vent de panique sur notre peuple ? Non, décidément, il vaut mieux que je garde ce renseignement pour moi et pour les pages de ce cher journal.'

- Une question me taraude quand même intervint Julie quand il leva les yeux du livre. Comment ce Varas fait-il pour être encore en vie après tout ce temps ?

William parcourut le journal jusqu'à la fin dans l'espoir de trouver d'autres indications sur la créature mais le Voyant n'en avait plus jamais fait mention par la suite.

- Aucune idée, répondit-il. Cela doit avoir un lien avec cette fameuse forme de Magie dont parle cet homme.
- Sans doute admit Julie d'une petite voix.

Un silence s'installa entre eux. Il relut une nouvelle fois le passage sur le Varas et sourit. Il avait pris sa décision. Il devait explorer cette piste. Julie avait fait une découverte intéressante, ils ne pouvaient pas laisser ça en suspens.

- Nous allons rester déclara-t-il d'une voix assurée. Nous devons essayer d'en savoir plus.

Julie acquiesça.

- Très bien mais si ça ne te dérange pas, on continuera demain, je suis affamée et épuisée répondit la jeune femme en bâillant.

Il hocha la tête et ils se mirent à table en silence, tous deux plongés dans leurs pensées respectives.

Après le repas, il sortit faire quelques pas dans le village. Quelques Zaïres étaient assis sur le devant leur porte et fumaient tranquillement en regardant les étoiles. Le village était paisible, William s'y sentait particulièrement bien. Il songea qu'Élise aurait adoré cet endroit. Son cœur se pinça à cette pensée.

- Tu l'emmèneras ici un jour dit la voix chaude d'Alice.

Il se tourna. La cheffe se tenait à ses côtés.

- C'est un peu agaçant que tu connaisses la moindre mes pensées murmura-t-il un brin agacé.

Alice rit.

- Je vais tâcher d'éviter de lire dans ton esprit trop souvent répondit-elle en souriant. On marche un peu ?

Il la suivit à l'extérieur de village. Ils marchèrent un instant en silence parmi les arbres et buissons qui entouraient les dernières maisons.

- Je vais rester dit-il au bout d'un moment. Il faut que j'en sache plus sur ce Varas et sur les raisons qui me pousseront à aller le voir ajouta-t-il.
- Bien se contenta de répondre la femme rousse.

William la regarda. Ni sa voix ni son visage ne manifestaient d'émotions. Il était impossible de savoir ce qu'elle pensait de sa décision. Devait-il le lui demander ?

- Je n'ai pas à porter de jugement sur ce choix répondit-elle avant qu'il n'ouvre la bouche. Je ne sais pas si c'est le bon ou pas ni même si cela aura un impact sur la suite mais je sens que tu as pris celle que ton cœur te dicte et je ne peux qu'approuver ça.

Il soupira de soulagement.

- Je l'aime tellement chuchota-t-il à propos d'Élise.
- Je sais répondit Alice. Tu ne l'abandonnes pas William, tu suis le chemin que tu dois suivre. Vous vous retrouverez.

Sa voix était rassurante. Alice semblait sûre d'elle et il lui faisait entièrement confiance. Si elle l'affirmait, alors c'est que c'était probablement vrai. Ils continuèrent de marcher quelques minutes puis firent demi-tour, toujours sans parler. Quand il arriva au seuil de sa porte, Alice se tourna vers lui.

- Je te souhaite une bonne nuit William. Tout ce dont tu as besoin pour tes recherches, n'hésite pas à me le demander.

Il la remercia chaleureusement et partit se coucher. Sa dernière pensée fut pour la femme qu'il aimait et qui l'attendait à l'Université.

Kaissy regarda le paysage changer peu à peu. C'était leur dernier jour de voyage. Tout s'était passé sans encombre. Bientôt elle allait retrouver son village. Son cœur se serra à cette pensée. Elle n'avait pas réalisé jusque-là qu'elle retournait là où elle avait grandi. Elle n'y était jamais revenue depuis son départ pour l'Université et elle ignorait presque tout de ce qui s'était passé là-bas depuis. Elle savait juste que le chef du village était mort il y a deux ans et que sa femme l'avait remplacée à ce poste. Elle n'avait eu aucun contact avec ses parents depuis la mort de Mickaël. Son père, qui s'était opposé à sa relation avec le jeune homme sous le prétexte qu'il n'appartenait pas à leur famille et que le don de voyance risquait de se perdre dans les générations à venir, ne lui avait manifesté aucun soutien quand il avait disparu. Sa mère, soumise à son mari, n'avait pas non plus pris contact avec elle. Elle avait définitivement coupé les ponts devant leur comportement face à cette épreuve qui restait la plus tragique de sa vie. Elle frémit à l'idée de les revoir. Elle comptait les éviter dans la mesure du possible puisqu'elle n'était pas capable encore de leur pardonner. John la tira de ses pensées en maussade.

- Tu ne devrais pas tenter de prévenir William de notre arrivée par télépathie ? suggéra-t-il.

Elle secoua la tête.

- Nous sommes encore trop loin pour que je parvienne à sentir son esprit. Et je ne veux pas l'affoler pour le moment. Si je le préviens, il comprendra que quelque chose de grave est arrivé. Je ne veux pas qu'il l'apprenne tant que je ne suis pas en mesure de lui dire exactement ce qui s'est passé.

John acquiesça et reprit la lecture de son livre. Kaissy détourna son regard vers la fenêtre et continua d'observer le paysage en tâchant de ne pas imaginer la réaction de son ami quand il apprendrait la disparition de son grand amour.

William regarda autour de lui. Une bonne vingtaine de livres était éparpillés sur la table de la salle à manger. Julie était chargée de lire la moitié et lui l'autre. Ils avaient ciblé leurs recherches sur les journaux intimes depuis l'époque de la guerre jusqu'à aujourd'hui. Il y en

avait beaucoup. Jusqu'à présent, aucun ne mentionnait l'existence du Varas. Il commençait à se demander s'il avait pris la bonne décision quand Julie sursauta.

- Là ! s'écria-t-elle. Un autre voyant qui a croisé le Varas.

Il se saisit du livre avec empressement.

« Cette drôle de créature que j'ai croisée lors de mes expéditions s'est montrée particulièrement passionnante. Je m'interroge sur l'existence des Varas. Sont-ils les monstres que l'on nous a décrits pendant si longtemps ? »

Le reste de la page ne comportait aucune information supplémentaire sur la créature. William regarda la date à laquelle ce journal avait été rédigé. Le témoignage ne remontait qu'à une vingtaine d'années.

- Il doit avoir un sacré talent pour la manipulation marmonna-t-il. Tous ceux qui ont croisé sa route ne l'ont pas dénoncé et semblent même l'avoir pris en pitié.

Julie se frotta les yeux un instant.

- Ça explique que son existence soit restée cachée tant d'années releva-t-elle en se levant. Je vais faire du thé. Tu en veux ?

Il hocha la tête et continua de parcourir le journal du regard. A la dernière page, le Zaïre avait dessiné une carte des différents endroits qu'il avait visités. Zlemb figurait sur l'une d'elle.

- Julie ! appela-t-il d'une voix excitée.

La jeune femme émergea de la cuisine avec une théière et des tasses.

- Là, regarde ! dit-il avec enthousiasme. Une carte qui indique où se trouve Zlemb.

Julie écarquilla les yeux.

- Tu ne comptes pas y aller ? demanda-t-elle d'une voix paniquée.

Il secoua la tête.

- Sans doute pas pour le moment. Qu'est-ce qui pourrait me pousser à aller voir ce Varas ? répondit-il.

- En effet dit Julie rassurée en versant le thé dans la tasse.

Il regarda sa montre. Il était déjà 18h. Ils avaient passé la journée dans les bouquins. Sa tête tournait, il avait besoin d'aller prendre l'air.

- Je vais m'arrêter là un moment dit-il en buvant sa boisson. Il faut que je sorte d'ici, je commence à étouffer.

La jeune femme hocha la tête sans lever les yeux de la carte qu'il avait trouvée.

Il sortit et marcha un instant. Il pensa à aller s'entraîner un peu au Combat et se dirigea vers la clairière dans laquelle il était allé deux jours plus tôt. Il croisa des Zaïres qui couraient vers la place du village. Il regarda au loin et aperçut une diligence qui venait d'arriver. Le passage des diligences étant plutôt rare dans la région, il comprenait l'intérêt que manifestaient les enfants envers cette forme d'attraction. Deux personnes descendirent du véhicule mais il était trop loin pour parvenir à bien les distinguer. A vue d'œil, il aurait parié sur une femme et un homme. Sans doute des voyageurs qui revenaient d'un quelconque périple. Les Voyants étaient une Famille où la plupart de leurs membres tenaient en haute estime l'exploration du monde. Il détourna le regard et continua sa route.

- William !

Il sursauta. Cette voix ...

- William !

Il se retourna. Kaissy courait vers lui suivie de John. Il la regarda avec étonnement.

- Que fais-tu là ? s'écria-t-il abasourdi par la présence de son amie devant lui. Où est Élise ? Pourquoi n'es-tu pas avec elle ? demanda-t-il d'un ton affolé.

Il pouvait sentir clairement la panique grimper le long de sa colonne vertébrale. Il réalisait peu à peu que si sa collègue se trouvait là avec John, c'était qu'un drame s'était produit. Un drame qui concernait Élise. Son souffle se coupa et son ventre se noua.

- Que s'est-il passé ? ajouta-t-il dans un murmure pendant que Kaissy reprenait son souffle.
- Élise articula la jeune femme d'une voix d'où perçaient des sanglots. Elle a été enlevée William. Par Gilles. C'était lui le traître. Je suis désolée.

Chapitre 68

Sa tête se mit à tourner tandis qu'il assimilait les propos de son amie. Élise avait été capturée. Il écouta d'une oreille distraite Kaissy faire le récit de ce qui s'était produit. Ils étaient tous installés dans le salon d'Alice. La cheffe était arrivée au moment où la jeune femme lui annonçait la disparition de la Dame Blanche et les avait entraînés sans attendre chez elle où ils étaient maintenant en train de faire le point sur la situation.

- William, nous devons partir à se recherche insista Kaissy devant son silence.

Il était incapable de parler. L'idée de savoir la femme qu'il aimait aux mains des Varas lui donnait la nausée. Alice s'approcha de lui et posa sa main sur son épaule.

- Kaissy a raison William. Élise a besoin de toi. Tu ne peux rester dans cet état de choc. Tu dois réagir.

Il hocha confusément la tête.

- Il n'y a pas de temps à perdre renchérit John d'une voix douce.

William leva la tête vers le spécialiste.

- Toi ... cracha-t-il d'une voix pleine de colère.

Il devait entretenir la rage qui l'animait, c'était ça ou s'effondrer de douleur. Le spécialiste blêmit.

- Je suis désolé William. Tu ne peux pas savoir à quel point. Jamais je n'aurais dû ...
- En effet le coupa-t-il d'une voix pleine de rancœur. Si j'étais resté, j'aurais pu la protéger/
- Pas forcément William chuchota Alice d'une voix ferme. Tu ne dois pas laisser la colère te gouverner. Élise a besoin que vous vous unissiez pour la secourir. Tu dois entendre le pardon de cet homme.
- Gilles lui a jeté un sort de manipulation ajouta Kaissy. Tout n'est pas entièrement de sa faute.

Il ferma les yeux et tenta de ramener le calme dans son esprit. Élise avait disparu. Élise était prisonnière dans le monde des Varas. Tout son corps lui faisait mal, même respirer était douloureux.

- Je ferai n'importe quoi pour me faire pardonner chuchota John d'une petite voix.
- Y compris rencontrer un Varas ? demanda-t-il au spécialiste d'un ton provocant
- William de quoi tu parles ? l'interrogea Kaissy interloquée par sa question.

Il ne répondit pas. Devant son silence obstiné, Julie et Alice se chargèrent d'expliquer aux deux jeunes gens de quoi il était en train de parler.

- Ce doit être le même ... murmura Kaissy quand elles eurent fini de parler.
- De quoi ? demanda-t-il intriguée par la réaction de son amie.

Elle ne semblait pas surprise par la vision qu'on venait de lui rapporter

- Ce Varas dont tu parles, je crois que c'est celui qui a convaincu Gilles de rejoindre leur clan dit-elle d'une voix tremblante.

William resta bouche bée. Son amie avait en effet mentionné dans son récit que le sage s'était retourné contre son peuple suite à sa rencontre avec un Varas mais il n'avait pas fait le lien

avec celui de la prémonition. Pourtant il semblait logique que ce soit le même. Il ne devait pas y avoir cinquante de ces monstres en liberté dans leur monde.

- Il s'appelle Viks ajouta Kaissy d'une voix faible. William, tu n'es pas sérieux. Tu ne vas pas aller voir cette créature ?
- Si, c'est bien ce que je compte faire affirma-t-il. A moins que tu n'aies une autre idée formidable pour passer la frontière ? Seul ce monstre peut nous aider. Je pense d'ailleurs que c'est la raison pour laquelle un Voyant a eu cette prémonition. Si je dois rencontrer ce Varas c'est pour sauver Élise. Tout fait sens.
- Il faut avouer que ça correspond » murmura Alice d'une voix pensive.
- Je vais donc y aller. Vous êtes libres de m'accompagner ou non mais j'irai affirma-t-il posément.

Il vit les mains de Kaissy trembler.

- Tu ne veux pas qu'on cherche d'abord une autre solution ? Je ne suis pas rassurée à l'idée que tu ailles voir celui qui a su manipuler l'un des sages du conseil.
- Tu étais d'accord pour dire qu'il y avait urgence à la tirer de là releva-t-il. Alors non, nous ne perdrons pas de temps à chercher une autre idée. Je pars demain.

Sa voix était calme. Il savait que c'était ce qu'il devait faire. Il sentait que ce Varas était leur seule chance de retrouver la Dame Blanche. Il balaya la pièce d'un regard déterminé. La femme rousse le fixait avec une intensité qui le fit frémir.

- Alice, je sais que ça a l'air fou mais je suis certain que c'est ce qu'il faut faire tenta-t-il de se justifier. Je ne peux pas attendre là alors qu'elle ...

Sa voix se brisa.

- Je sais William chuchota la cheffe. Je soutiens ta décision.

Il soupira, soulagé qu'elle comprenne son choix.

- Je t'accompagne intervint Julie d'une voix ferme.
- Moi aussi » ajouta John avec détermination

Il se tourna alors vers Kaissy qui lui sourit tristement.

- Bien sûr que je viens avec toi idiot chuchota-t-elle des larmes plein les yeux. J'aurais dû la protéger William. J'aurais dû anticiper. Je t'ai fait une promesse et je n'ai pas su la tenir. Je suis désolée. Je suis autant sa protectrice que toi et je l'aime aussi. Je refuse de l'abandonner à son sort. Je viendrai évidemment si c'est la seule solution.

Il se leva et enlaça son amie. Ils pleurèrent un instant en silence sous le regard ému de John, de Julie et d'Alice.

- Allons préparer nos affaires chuchota-t-il en s'écartant de Kaissy. Nous partons demain à l'aube pour Zlemb.
- Nous vous fournirons des vivres en quantité assura Alice d'une voix douce.

William la remercia d'un sourire.

- Tu la retrouveras reprit la cheffe d'une voix déterminée Et un jour tu l'amèneras ici.

Il hocha la tête, stupéfait par la façon dont cette femme parvenait à l'apaiser. En silence, ils sortirent de la demeure d'Alice pour effectuer les préparatifs de leur prochain périple vers Zlemb.

Kaissy suivit William et Julie vers l'endroit où ils étaient logés. Elle allait entrer dans la maison quand elle entendit quelqu'un l'appeler. Elle reconnut immédiatement la voix de sa mère. Elle ne se retourna pas. Sa mère l'appela à nouveau.

- Je crois qu'on t'appelle lui fit remarquer John.

Elle lança un regard assassin au spécialiste et se résigna à se tourner vers la voix derrière elle. Sa mère se tenait droite au milieu du chemin. Hormis quelques rides, elle avait peu changé. Ses cheveux noirs étaient tressés et elle portait une longue robe jaune canari. Ses grands yeux bruns la fixaient avec émotion.

- Tu devrais y aller murmura William qui avait compris de qui il s'agissait.

Son ami connaissait parfaitement la situation entre sa famille et elle pour avoir été là au moment où les choses s'étaient produites.

- Je n'en ai pas envie répliqua-t-elle d'un ton morne.
- Je pense que si la contredit son ami d'une voix douce. Vas-y. Je m'occupe de tes affaires.

Elle inspira profondément. Le jeune homme avait raison. Elle méritait des explications de la part de ses géniteurs. D'un pas tremblant, elle s'approcha de sa mère.

- Maman murmura-t-elle d'une voix acide.

La femme l'enlaça en pleurant.

- Oh Kaissy, ma toute belle, que je suis heureuse de te revoir !

Elle ne répondit pas et resta de glace face à cette étreinte qui l'a mettait mal à l'aise.

- Veux-tu bien passer quelques instants à la maison ? interrogea sa mère d'une petite voix. Kaissy hésita un instant.

Elle n'était pas sûre que discuter avec ses parents dans un endroit si chargé de souvenirs soit une bonne idée.

- Je n'ai qu'une heure devant moi indiqua-t-elle froidement en la suivant vers le domicile parental.

Quand elle entra dans la maison, l'odeur de son enfance la saisit à la gorge. Elle avait été heureuse ici. Heureuse et aimée. Son père était assis devant la table de la cuisine, un café posé en face de lui. Il la regarda s'avancer dans la pièce.

- Comme tu es belle ma fille... murmura-t-il en la dévisageant.

Elle s'assit en silence. Elle se sentait mal à l'aise. Par quoi commencer ? Que se dire après tant d'années de silence et tant de blessures ?

- Tu nous as manquée dit sa mère en s'accrochant à sa main.
- Pas vous répliqua-t-elle vivement sans réfléchir.

Elle regretta un instant sa brusquerie mais pas ce qu'elle venait de dire. Elle pensait chacun des mots qui étaient sortis de sa bouche. Son père tressaillit et sa mère étouffa un gémissement.

- Vous vous attendiez à quoi ? cracha-t-elle d'une voix pleine de reproches. Vous n'avez pas été là quand il est mort !

Le venin emprisonné dans son cœur depuis le décès de Michaël ne demandait qu'à sortir. Elle devait leur dire tout ce qu'elle avait sur le cœur, elle se rendait compte qu'elle en avait terriblement besoin.

- C'était l'amour de ma vie reprit-elle sans chercher à cacher sa souffrance. Vous l'avez rejeté pour la raison idiote que nos enfants risquaient de ne pas présenter mon don. Et quand il est mort ...

Sa voix fut étouffée par un sanglot.

- Je sais Kaissy murmura son père d'une voix profondément triste. Nous avons été idiots et à cause de notre stupidité, nous t'avons perdue. Quand nous en avons pris conscience, il était trop tard. Ton absence nous a tellement blessés... Nous n'espérons même plus te revoir. Quand nous t'avons vue descendre de la diligence hier, nous avons bien compris que tu n'étais pas là pour nous mais pour cette histoire de Dame Blanche. La rumeur de son existence est arrivée jusqu'ici en un temps record après le fameux gala organisé par le conseil et nous n'étions pas sans savoir que tu allais être directement concernée par cette légende. Toi et ce jeune homme qui est arrivé il y a quelques jours. Vous êtes bien connus ici. Alice nous a tout de suite dit qu'il était là pour ça. Nous supposons donc que toi aussi.

Kaissy écarquilla les yeux.

- Comment saviez-vous que je serai directement liée à cette prophétie ?

Sa mère sourit.

- Ta grand-mère a eu une prémonition à ton sujet avant même que tu ne viennes au monde. Elle a vu que tu serais directrice de l'Université au moment de l'avènement de la Dame Blanche. Elle a même créée un parchemin dans le but de t'aider le moment venu, qu'elle a confié au conseil. Je suppose que tu y as eu accès.

Kaissy sentit les larmes lui monter aux yeux. Sa grand-mère était morte alors qu'elle n'avait que 10 ans. Ainsi donc c'était elle qui avait fabriqué ce document à propos d'Élise. Elle avait su ce qui l'attendait et elle avait fait son possible pour l'aider à traverser cette épreuve. Un intense sentiment de gratitude l'envahit à la pensée des risques qu'elle avait sûrement pris pour lui faire parvenir ce parchemin.

- Ma chérie, même si ce sont d'autres raisons qui te ramènent ici, nous sommes si heureux de te revoir poursuivit sa mère d'une voix tremblante.

Kaissy essuya les larmes qui perlaient à ses yeux.

- Je ne vais pas rester. Nous partons demain balbutia-t-elle.

Son père but une grande gorgée de café. Il semblait extrêmement abattu.

- Pourras-tu nous pardonner un jour ? marmonna-t-il sans détacher ses yeux de sa tasse.

Elle ravala ses sanglots. Sa colère était toujours présente. Elle n'était pas prête pour ça.

- Je ne sais pas chuchota-t-elle. Il y a un autre homme dans ma vie. Il est à peine Magicien mais je l'aime. J'ai cru que je n'aimerais plus jamais après Michaël. Comment pourrais-je oublier la façon dont vous m'avez abandonnée à ma peine ? Je ne sais pas si mes enfants posséderont mon don mais je sais quel genre de mère je veux être. Je veux les soutenir peu importe leurs décisions, peu importe mes propres peurs. Je ne veux pas les étouffer avec mes angoisses ou de mes désirs comme vous l'avez fait. Je ne veux pas leur faire vivre ce que j'ai vécu.

Submergée par l'émotion, elle se leva et se dirigea vers la porte. Elle n'avait plus rien à leur dire.

- C'était une erreur que de venir vous voir marmonna-t-elle.

Sa mère se précipita derrière elle.

- Non, je t'en prie, Kaissy, nous entendons tes reproches. Nous les comprenons et les acceptons. Reste encore un peu.

Elle se retourna. Sa mère pleurait tandis que son père continuait de fixer sa tasse, impassible. Elle se rendit compte que cela ne lui faisait rien. Elle ne ressentait ni peine ni pitié pour ces deux individus en face d'elle. Cela faisait longtemps qu'elle menait sa vie sans eux.

- Adieu se contenta-t-elle de dire en quittant la maison où elle avait grandi.

A peine sortie, elle fondit en larmes. Elle venait de tirer un trait définitif sur son passé, sur ses parents, sur son enfance. Si cela la soulageait, elle se sentait également terrassée par la douleur. Quand elle rentra dans le gîte prêté par Alice, elle aperçut William qui l'attendait en terminant d'emballer quelques affaires.

- John et Julie sont allés se coucher murmura-t-il, il n'y a plus rien à faire. Tout est prêt.

Il s'approcha d'elle.

- Tu vas bien ? demanda-t-il d'une voix inquiète.

Elle hocha la tête.

- Oui. J'ai fait ce que je devais faire murmura-t-elle. Ils ont cessé d'être mes parents depuis longtemps déjà mais les choses sont claires maintenant.

William l'enlaça.

- Kaissy, tu es bien sûre ... commença-t-il à murmurer.

- Oui le coupa-t-elle. Quels parents abandonneraient leur enfant comme ils l'ont fait ?

William eut un sourire douloureux.

- Laisse-toi du temps. Peut-être qu'un jour...

- Je n'ai plus envie de parler ça le coupa-t-elle à nouveau.

Son ami hocha la tête.

- Comme tu veux Kaissy chuchota-t-il en fermant les sacs posés sur la table. Allez, va te coucher, un long voyage nous attend demain. Zlemb est à environ deux jours de marche, aucune diligence ne desservant cet endroit reculé.

Elle sourit et se dirigea vers l'étage.

- Ah oui au fait il n'y a que deux chambres ici donc tu vas dormir avec moi. La porte est ouverte tu ne risques pas de te tromper ajouta le jeune homme
- Très bien. Bonne nuit William dit-elle en commençant à monter les escaliers.
- Kaissy ? Elle se retourna vers son ami.
- Ce n'est pas de ta faute. Ce qui est arrivé à Élise. Tu as fait de ton mieux pour la protéger, je le sais. Tu ne pouvais deviner ce qui allait se produire. Je ne t'en veux pas. Tu as tenu ta promesse, tu n'y es pour rien si Gilles l'a capturée. Il nous a bernés tous les deux à plusieurs reprises. Et encore, nous ignorons sans doute la moitié de tout ce qu'il a mis en place pour nous manipuler depuis 18 mois.

Elle sourit. Le poids qui écrasait sa poitrine depuis la disparition d'Élise s'allégea quelque peu.

- Merci de me dire ça articula-t-elle péniblement.

William ne répondit pas et détourna le regard vers les affaires rassemblées dans le salon. Une fois en haut de l'escalier Kaissy entra dans la chambre que lui avait indiquée le jeune homme et s'écroula de fatigue sur le lit.

Chapitre 69

Élise ouvrit les yeux. Une épaisse brume l'entourait et l'empêchait de bien distinguer l'endroit où elle se trouvait. Elle savait néanmoins qu'elle était dans le monde des Varas. Elle remua ses mains et constata avec soulagement qu'elle n'était pas attachée. Elle se leva. Ses yeux commençaient peu à peu à s'habituer à ce nouvel environnement. Elle était dans une sorte de petite chambre. Elle regarda autour d'elle. Il y avait le lit dans lequel elle s'était réveillée, une table et une chaise. Sur la table, elle aperçut un verre d'eau. Elle se rendit soudain compte qu'elle était assoiffée et sans se poser plus de question but l'eau d'une traite. Elle avisa aussi un aliment qui ressemblait à du pain mais n'osa pas le goûter même si la faim lui tirait l'estomac. Après s'être désaltérée, elle tenta d'ouvrir la porte située en face d'elle. Comme elle s'y était attendue, elle échoua. Elle tenta alors de faire appel à ses pouvoirs mais elle n'y parvint pas plus. Elle se sentait coupée de toute forme de Magie. Peut-être était-ce un effet de cet horrible endroit ? En tout cas, elle n'avait aucun moyen de s'échapper. Résignée sur son sort pour le moment, elle s'assit sur la petite chaise et attendit. Au bout d'un temps qui lui parut extrêmement long, une porte s'ouvrit et Gilles apparut dans la pièce.

- Bonjour Élise lança-t-il en souriant. Tu sembles en pleine forme ! s'exclama-t-il.

Elle ignora délibérément ce qu'il venait de dire et afficha une moue méprisante.

- Je sais que tu n'es pas ravie de te retrouver ici poursuivit le sage, mais je suis certain qu'il t'apparaîtra très vite que les Varas ne sont pas aussi horribles que ce qu'on t'a appris.
- Jamais ! cracha-t-elle avec tout le dédain dont elle était capable.
- C'est ce que tu penses pour le moment Élise nuança Gilles, Mais je suis là pour te montrer l'étendue de ce que ce peuple peut t'apporter. Peut nous apporter.
- Je n'ai que faire de ce que vous avez à me dire ou me montrer rétorqua-t-elle sèchement.
- Ne proteste pas trop vite ma jolie susurra le sage. Laisse-toi le temps de nous connaître. Tu serais surprise de ce que nous avons à offrir. Nos intentions ne sont pas aussi terribles que ce que tu peux croire. Ne sois pas si obtuse.

Élise ne répondit pas et détourna son regard.

- Bon, je vais te laisser dîner et je reviendrai te voir plus tard. Si tu as besoin de quoique ce soit, il y a un Varas à ta disposition jour et nuit derrière cette porte. N'hésite pas à faire appel à lui. Tu n'es pas prisonnière ici Élise. Tu es notre invitée. Tu t'en apercevras vite lui dit le sage d'une voix douce.
- Alors laissez cette porte ouverte lança-t-elle d'une voix sarcastique

Gilles rit.

- Mais je t'en prie Élise, tu peux sortir. Ceci dit, je serais toi, je m'abstiendrai d'aller trop loin. Nous t'avons jeté un sort qui t'empêche d'accéder à tes pouvoirs ou à ta force de Dame Blanche. Tu n'iras pas bien loin sans elle...

Élise pinça les lèvres. Elle venait d'avoir l'explication sur ses échecs à pratiquer la Magie plus tôt. Elle garda les yeux baissés, ruminant de sombres pensées à l'intention de son ravisseur tandis que ce dernier se dirigeait vers la sortie. Avant de franchir la porte, il ajouta :

- Et ne te laisse pas mourir de faim. C'est de la nourriture Zaïre.

Il claqua la porte derrière lui. Élise se rua sur le contenu de l'assiette et dévora ce qui s'y trouvait. Rassasiée, elle s'allongea sur le lit et tenta de faire le point sur la situation. Rapidement, la fatigue associée à une certaine mélancolie la rattrapa et elle sombra dans un profond sommeil.

Quand elle se réveilla, Gilles était assis sur la chaise en face d'elle, un livre à la main.

- J'espère que tu as bien dormi murmura-t-il d'un ton chaleureux.
- Vous n'êtes pas obligé de rester poli dit-elle en grimaçant. Je sais bien que vous n'en n'avez rien à faire de si j'ai bien dormi ou mangé.
- Détrompe-toi, rétorqua le sage avec sérieux. Je suis chargé de te rallier à notre cause. Ton bien-être me tient de ce fait beaucoup à cœur.

Il claqua des doigts et une petite porte apparut à côté du lit.

- Voici une petite salle de bain expliqua le sage. J'espère que ça t'aidera à te sentir à ton aise.

Elle le regarda avec dégoût.

- Je ne serai jamais à mon aise ici comme vous dites dit-elle d'un ton grinçant.

Gilles secoua la tête.

- Allons, allons ... Nous n'allons pas encore avoir cette conversation, si ? Tu es là, tu n'as pas vraiment le choix, autant en profiter pour t'instruire.

Il lui tendit le livre qu'il tenait dans ses mains et qui s'intitulait simplement « Formules ». Élise n'avait jamais vu cet ouvrage.

- Il n'existe que dans ce monde, Élise lui expliqua Gilles. Il s'agit d'une œuvre rare que les Varas ont réussi à subtiliser aux Zaïres lors de la dernière guerre. C'est un livre de formules très anciennes. Personne n'a jamais réussi à réaliser les sorts décrits dans ces pages. Il demande une puissance que seul quelqu'un avec de fortes ressources magiques peut développer. Quelqu'un comme toi. Nous supposons qu'il a été rédigé à ton intention mais nous n'avons aucune preuve pour le confirmer...

Elle ne put s'empêcher de parcourir les pages avec intérêt ce qui n'échappa pas au sage.

- Je vois que ce recueil ne te laisse pas indifférente murmura-t-il avec un plaisir non dissimulé. Je te laisse prendre connaissance de ce qu'il contient. Je reviendrai te voir d'ici quelques jours et nous en discuterons.

Elle se refusa tout d'abord à poser les yeux sur le livre. Si Gilles le lui avait donné, c'était probablement une très mauvaise idée que d'y jeter un œil. Elle résista à l'appel du bouquin pendant plusieurs heures mais, rongée par l'ennui et la curiosité, elle finit par attaquer la lecture des formules. Il s'agissait principalement d'un recueil de différentes manières de tuer et de torturer. Il y avait également quelques autres formules moins meurtrières comme la

téléportation. A la fin de l'ouvrage, Élise découvrit un sort particulièrement intéressant. Ce dernier permettait de lier ensemble plusieurs individus par la magie. Si par la suite un seul d'entre eux était attaqué, tous les autres subissaient le même sort. Élise frissonna. Cette formule ouvrait toutes sortes de possibilités notamment celle de se débarrasser aisément des Varas à condition bien sûr qu'elle parvienne à lier entre eux tous les êtres dont les veines regorgeaient du sang de ces monstres. Cela demanderait énormément d'énergie mais si elle trouvait un moyen de récupérer ses pouvoirs de Dame Blanche, elle pourrait y parvenir. Il lui suffirait ensuite de tuer l'un d'eux et les créatures disparaîtraient pour toujours. Elle posa le livre. Gilles lui avait confié cet ouvrage en sachant parfaitement ce qu'il contenait. Pourquoi lui avoir donné l'arme dont elle avait besoin pour les éliminer ? A moins qu'il ne pense qu'elle l'utiliserait contre les Zaïres ? Elle repensa à la prophétie et au choix qu'elle aurait à affronter et qui déciderait lequel des deux peuples périrait. Pour le moment, elle ne voyait vraiment pas ce qui pourrait la convaincre de rejoindre la cause des Varas. Elle soupira et ferma les yeux un instant. William lui manquait. Elle se demandait si Kaissy était allée le rejoindre comme elles l'avaient prévu ? Sans doute. Sa protectrice ne l'abandonnerait pas à son triste sort. Elle était persuadée qu'elle et William mettaient actuellement tout en œuvre pour la sauver mais comment réussiraient-ils à franchir cette frontière ? C'était impossible sans pouvoirs extraordinaires... Elle sentit les larmes monter à ses yeux. Était-elle destinée à finir sa vie ici ? Pouvait-elle espérer revoir un jour ses amis et l'homme qu'elle aimait ? Démoralisée par ses sombres pensées, elle s'enroula dans les couvertures et tenta de trouver le sommeil. Le seul moment où elle ne souffrait pas c'était quand elle dormait.

Ils étaient partis depuis une heure environ et progressaient à un bon rythme. Kaissy et lui ouvraient la marche tandis que Julie et John les suivaient quelques mètres plus bas.

- Redis-moi précisément ce que t'a dit Gilles à propos de ce Varas ? demanda-t-il à son amie.
- Pas grand-chose, répondit-elle. Gilles a passé plusieurs jours en sa compagnie avant d'avoir l'illumination que les Varas étaient le salut de notre peuple. C'est à peu près tout ce qu'il a mentionné.

William hocha la tête et enchaîna :

- Nous avons fait quelques recherches sur ce Varas avec Julie avant que vous arriviez. Une fois qu'Alice nous a donné tous les renseignements que nous étions venus chercher, j'ai hésité entre rentrer à l'Université pour vous retrouver et essayer de comprendre ce que cachait ce prémonition. Après avoir tergiversé, j'ai finalement opté pour le deuxième choix. J'étais tellement persuadé que les sages n'accepteraient pas de me laisser revoir Élise que j'ai pensé qu'il serait plus utile que je creuse cette piste. Si j'avais su ...
- Tu ne serais pas arrivé à temps William le rassura Kaissy.

Il haussa les épaules guère convaincu puis prit le temps de regarder le paysage qui s'offrait à eux. Ils quittaient peu à peu les immenses forêts qui bordaient le territoire des Voyants pour une terre plus aride. Les arbres feuillus laissaient place à la garrigue. Il but une gorgée d'eau en regardant autour de lui. Il espérait qu'ils croiseraient des points d'eau dans cet endroit sec.

- Et vous avez trouvé quelque chose ? l'interrogea Kaissy
- Oui. Quelques passages de journaux intimes répondit-il d'une voix sombre. Tous les individus qui ont croisé la route de ce Varas semblent avoir été manipulés avec soin pour ce monstre. Aucun d'entre eux, même s'ils ne sont pas nombreux, ne l'a dénoncé au conseil. Ils sont même plutôt charmés par cette créature. Ce Viks doit être redoutable.

Kaissy pinça les lèvres.

- Tu es sûr que c'est ce qu'il faut faire ? demanda-t-elle

Il baissa les yeux. Il n'était sûr de rien quand on y réfléchissait bien mais il sentait qu'il avait pris la bonne décision.

- Je suis persuadé que c'est notre seule option affirma-t-il d'une voix calme.
- Élise a lu ma lettre ? reprit-il d'un ton rauque.

Son amie sourit.

- Oui, William, elle l'a lue. Nous avons décidé de te retrouver avant que ça ne se produise.

Il soupira.

- Elle me manque tellement Kaissy. Quand je pense à ce qu'elle doit subir en ce moment...

Sa voix se mit à trembler malgré lui.

- On va la sauver William. J'en suis sûre. On va y arriver assura-t-elle

Il aurait aimé avoir autant d'optimisme. Malheureusement, il était plus mesuré quant à leurs chances de retrouver Élise. Il n'était absolument pas certain que le Varas accepte de les aider quand bien même il sentait qu'aller à sa rencontre était la chose à faire. Il regarda son amie qui avança d'un pas plutôt rapide malgré la charge sur ses épaules. Des souvenirs de leur précédent voyage refirent surface dans sa tête. Le contexte n'était certes pas le même mais leur complicité n'avait pas changé avec les années.

- Ça me rappelle quand nous sommes partis après la mort de Mickaël dit-il avec un sourire.
- En effet répondit Kaissy d'une voix nostalgique. Nous nous étions d'ailleurs arrêtés pas très loin d'ici, dans un village un peu plus à l'Est .Je me souviens que nous y sommes restés plus longtemps que prévu à cause de cette nana que tu avais rencontrée.

Il rougit. Lison. S'il y avait une femme dont il se souvenait en-dehors de Julie et d'Élise, c'était elle.

- Cette fille murmura-t-il d'un ton rêveur C'était quelque chose ! Je n'ai jamais passé plus belles nuits de ma vie ... A l'exception de celles que j'ai partagées avec Élise.

Son ton était redevenu sombre. Tout le ramenait à la jeune femme.

- C'était comment avec Élise? le relança Kaissy d'une voix douce.
- Magique, murmura-t-il. Instinctif, puissant, féérique. Je n'ai pas de mots. C'était comme si nos corps se connaissaient depuis toujours. Ils savaient ce qu'ils avaient à faire, nous n'avions plus qu'à nous abandonner. Je n'ai rien vécu d'aussi intense.

Il sentit la main de Kaissy serrer la sienne. Ce geste le reconforta quelque peu. Ils marchèrent un petit moment en silence.

- Et toi, parle-moi de Tom lui dit-il.

Il l'écouta parler de son amant. Kaissy s'illuminait quand elle mentionnait le nom du barman et les moments qu'ils passaient ensemble. Elle était amoureuse mais c'était différent d'avec Mickaël. Leur relation semblait moins passionnée, plus tendre. Cela semblait rendre son amie heureuse. Ils continuèrent à parler de Tom, de l'Université, de John et Julie. Ils avaient du temps à rattraper depuis qu'il était parti. Quand ils eurent épuisés tous les sujets de conversations, la nuit commençait à tomber. Ils s'arrêtèrent un instant et attendirent John et Julie qui ne tardèrent pas à les rejoindre.

- Je vous propose de camper ici. J'entends un cours d'eau pas loin, nous serons bien. dit-il d'une voix forte. Ses compagnons acquiescèrent.
- Je m'occupe de monter les tentes dit John.
- Très bien approuva-t-il. Julie, tu veux bien aller remplir nos gourdes ?

La jeune femme hocha la tête et partit s'acquitter de sa tâche.

- Je fais le feu dit simplement Kaissy.

Il s'éloigna pour chercher du bois. Quand il revint, le campement était parfaitement installé. Ils s'assirent tous en cercle autour des flammes et se mirent à manger une partie de leurs provisions en silence.

- Que va-t-on faire quand on sera arrivés ? interrogea Julie

Il passa ses mains dans ses cheveux pour tromper sa nervosité. Il n'avait pas vraiment réfléchi jusque-là.

- Je suppose que nous essaierons de lier des contacts avec les habitants. D'après nos recherches, il faut en passer par là pour pouvoir rencontrer le Varas répondit-il
- Et s'ils se montrent hostiles ? demanda John.

Il grinça des dents. Il n'avait pas pensé à ça non plus.

- J'espère que ce ne sera pas le cas dit-il sincèrement, auquel cas nous nous défendrons et nous réfléchissons à une autre façon d'arriver à nos fins.

Les deux spécialistes hochèrent la tête sans poser davantage de questions.

- Tout va bien se passer reprit-il. Dans la prémonition, je suis en train de parler au Varas. On devrait donc parvenir sans encombre jusqu'à lui.
- Mais le Voyant n'a pas mentionné que tu étais accompagné fit remarquer Julie.
- Ce n'est pas parce que vous n'apparaissez pas que vous n'êtes pas présent assura-t-il.

La remarque de Julie l'inquiétait néanmoins. Et si c'était un nouveau piège et qu'ils se ruiaient droit dedans ? Et s'il les mettait tous en danger ? Il serra les poings. De toute façon, ils n'avaient guère d'autres choix, autant éviter de penser au pire maintenant.

Ils terminèrent leur repas sans parler puis allèrent se coucher. Préoccupé par ce qui les attendait le lendemain, William eut du mal à trouver le sommeil cette nuit-là.

Chapitre 70

Gilles parcourut les couloirs du bâtiment d'un pas rapide. Élise avait presque sauté sur le livre qu'il lui avait amené. Il ne doutait pas qu'elle s'appliquerait à apprendre par cœur tous les sortilèges qu'elle trouverait intéressant en attendant son retour. Dont un en particulier. Il sourit et toqua à la porte face à lui

- Entrez intima une voix grave.

Il abaissa la poignée et pénétra dans un grand bureau. Au milieu de la salle, le chef des Varas était assis en train de rédiger quelques notes. Il leva à peine les yeux vers lui.

- Je lui ai donné le livre. Elle a mordu à l'hameçon dit-il d'une voix faible

La créature hocha la tête d'un air satisfait.

- Où en sont Kaissy et William ? Demanda-t-elle
- Je ne sais pas maître. Je n'ai pas encore eu de nouvelles de notre interlocuteur. » répondit-il
- Viks a intérêt à nous contacter bientôt maugréa le monstre. Le faire rester dans le monde Zaïre lors de la dernière guerre a coûté la vie de beaucoup de nos ancêtres et ça dans le seul but qu'il joue le rôle qu'il à jouer.
- Je vous tiens informé dès que j'en sais plus promit-il
- Très bien. Quand commences-tu à l'entraîner?
- Demain. Je n'oublie pas que nous devons agir vite
- Combien de temps résistera-t-elle à ton avis ? demanda la créature
- Peu de temps assura-t-il. Je n'ai pas eu besoin de torturer son amie bien longtemps avant qu'elle ne cède
- Parfait. Ne reviens me voir que quand tu auras des informations sur Kaissy et William.

Il effectua une petite révérence et quitta les lieux. Il longea les couloirs bruns jusqu'à ses propres quartiers. Sa prochaine mission allait s'avérer intéressante. D'après ses calculs,

Kaissy devait avoir tout juste rejoint William et lui avait sans doute à peine révélé l'existence de Viks. Il leur faudrait peut-être un jour ou deux avant de localiser la créature puis un jour ou deux de plus pour se rendre à Zlemb. Il avait donc entre 4 jours et une semaine pour briser Élise.

Quand Gilles revint la voir, Élise connaissait le livre par cœur.

- Alors, tu as eu suffisamment de temps pour t'instruire ? s'enquit-il en entrant dans sa cellule.

Elle le regarda droit les yeux avec une nuance de défi.

- C'est plutôt osé, non, de me confier un recueil de tels sortilèges ? répondit-elle avec ironie.

- Ce n'est pas comme si tu pouvais t'en servir actuellement rétorqua le sage en souriant.

Elle le jaugea un instant. Il ne semblait pas particulièrement inquiet mais plutôt amusé. Il devait avoir quelque chose en tête en lui donnant ce livre mais quoi ? Il fallait qu'elle essaie d'en savoir plus.

- Et vous espérez que ce bouquin saura me convaincre de rallier votre cause ? demanda-t-elle d'un ton mi-moqueur mi-perplexe.

Gilles ne se départit pas de son sourire.

- Non, Élise, je ne m'attendais pas à ce que ce livre te fasse changer d'avis. Mais il fallait que tu en prennes connaissance avant de passer à la suite. A partir de demain, tu reprends les entraînements. Avec moi.

Elle sentit son estomac se nouer en entendant les projets qu'il avait pour elle. Elle refusait de se plier à sa volonté.

- C'est une forme de torture, c'est ça ? Vous avoir sous les yeux tous les jours ? Ricana-t-elle

- Je souhaite juste t'aider à développer tout ton potentiel murmura-t-il d'une voix douce.

- Je n'ai pas besoin de vous lâcha-t-elle avec dégoût.

Gilles se contenta de le regarder avec sérénité. Que pouvait cacher cette assurance tranquille ? Elle se sentait démunie face au plan qu'il avait derrière la tête et dont elle ne savait rien. Le sage se retourna et ouvrit la porte de la pièce.

- Soit prête à 10h demain matin dit-il en quittant les lieux

Élise se recroquevilla dans son lit. L'inquiétude l'envahissait alors qu'elle se demandait ce qui l'attendait demain. Qu'allait-il faire d'elle ? Le désespoir s'insinuait en elle comme du poison. Elle pensa à Kaissy et William, les larmes jaillirent de ses yeux à l'évocation de ses protecteurs. Elle sanglota un long moment dans les couvertures avant de s'endormir.

Elle s'éveilla le lendemain habitée par une grande nervosité. A contrecœur, elle revêtit les vêtements que lui avait déposés un Varas la veille au soir. Il s'agissait d'une sorte d'uniforme rouge sang qui ressemblait beaucoup de par sa matière au costume des Combattants. En attendant l'heure fatidique elle essaya d'échafauder un plan pour neutraliser Gilles et ainsi retrouver ses pouvoirs. Elle n'en trouva aucun qui avait la moindre chance de marcher. Le sage vint la chercher à 10h comme il l'avait annoncé et elle le suivit sans un mot à travers un dédale de couloir gris. Elle essaya de mémoriser le trajet jusqu'à sa cellule mais fut bientôt complètement perdue. Enfin, après plusieurs minutes de marche, ils entrèrent dans une grande pièce noire sans meuble ni décoration.

- Il s'agit de la seule pièce où tu pourras exercer la Magie. Dès le moment où tu sors de cette salle, le sort qui t'empêche d'accéder à ta force de Dame Blanche se réactive la prévint Gilles.

Il s'avança jusqu'au milieu de la pièce avant de poursuivre.

- J'attends de toi que tu parviennes à maîtriser l'ensemble des sorts du livre que je t'ai donné. Je sais que tu le connais par cœur, je ne suis pas idiot au point de penser que

tu n'as pas mémorisé ces sorts d'une extrême puissance. Nous ferons venir des Varas comme cobaye.

Le cœur d'Élise s'arrêta un instant et une profonde nausée l'envahit. Gilles allait lui demander de torturer et de tuer. Même s'il s'agissait de Varas, cette idée la répugnait au plus haut point.

Un coup retentit à la porte et une créature apparut.

- Vous m'avez fait demander, Maître Gilles ? dit-elle en s'adressant au sage.
- En effet, Varick. Je souhaiterais que tu aides notre Dame Blanche à s'entraîner susurra le sage d'une voix suave
- C'est un honneur, maître répliqua la créature avec un évident bonheur

Gilles leva les yeux vers Élise. Elle se recula instinctivement. Elle refusait d'obéir à cette injonction.

- Vas-y. dit-il avec un enthousiasme marqué Les sortilèges de torture en premier.

La jeune femme vit un éclat de frayeur passer sur le visage de Varick mais ce dernier ne bougea pas.

- Non articula-t-elle avec horreur.
- Ce n'était pas une question précisa le sage.

Sa voix s'était faite légèrement menaçante.

Élise recula encore et se retrouva dos au mur. Paniquée, elle détourna le regard du sage.

- Je te rappelle que je n'ai pas beaucoup de patience Élise prévint le sage.

Elle secoua la tête, refusant obstinément de s'exécuter.

- Vous ne pouvez pas m'y forcer articula-t-elle. Vous n'allez pas me tuer. Je n'ai aucune raison de vous obéir.

Le sage sourit de toutes ses dents. Élise sentit un frisson glacé remonter le long de sa colonne vertébrale.

- Non, je ne peux pas te tuer, tu as raison. En revanche, je peux te blesser.

Il prononça une formule et elle sentit une profonde douleur lui vriller les os. Elle avait le sentiment que son corps se brisait en mille morceaux. Rapidement, la douleur cessa. Élise tomba à terre, le souffle coupé, encore sous le choc du sortilège.

- Alors, tu es plus motivée maintenant ? chuchota Gilles.

Visiblement, il aimait ça, la voir souffrir. Elle se redressa avec effort et lui lança un regard plein de défi.

- Non dit-elle d'une voix forte.

La douleur revint immédiatement. Elle avait tellement mal qu'elle aurait volontiers tout donné en cet instant pour pouvoir mourir et ne plus souffrir. A nouveau, la douleur cessa. A nouveau, elle refusa de se plier aux exigences du sage. Gilles la tortura un temps qui lui sembla durer des heures. Elle ne céda pas. Quand enfin il se décida à la ramener dans sa cellule, elle ne pouvait plus bouger. Tout son corps était endolori. Le sage la prit dans ses bras et la déposa lui-même dans le lit.

- A demain murmura-t-il

Élise résista cinq ou six jours, une semaine tout au plus. Chaque soir la trouvait épuisée et terrifiée. Un matin, alors que Gilles venait encore de lui lancer un sort épouvantable, la douleur devint insupportable.

- Très bien hurla-t-elle en s'écroulant au sol
- Oui, Élise ? murmura le sage d'une voix douce
- Je vais le faire gémit-elle en pleurant.
- Parfait dit le sage avec satisfaction.

Il fit un mouvement de la main et prononça quelques mots. Deux Varas entrèrent alors dans la pièce, la saisirent et l'amènèrent dans une pièce qui ressemblait à une sorte d'infirmerie. Ils la soignèrent minutieusement. Élise savait ce que cela signifiait. Ce n'était pas de la bonté

d'âme. Gilles la voulait en forme pour pouvoir s'entraîner. Quand elle fut de retour dans sa cellule, son corps ne portait plus aucune marque de ces derniers jours de souffrance. Dégoûtée par la décision qu'elle venait de perdre, elle se coucha et s'efforça d'oublier ce qui l'attendait le lendemain.

Élise avait enfin cédé. Cette petite peste avait tenu bien plus longtemps que ce qu'il s'était imaginé. Fort heureusement, Viks l'avait enfin contacté deux jours plutôt. Quelques éclaireurs du village sur lequel il régnait l'avait informé de l'arrivée imminente de William, de Kaissy et des deux spécialistes. Gilles avait pu lui demander de les retarder ce que le Varas s'était appliqué à faire. Il avait encore besoin d'une bonne semaine supplémentaire voire deux pour arriver à ses fins avec la jeune femme. Viks était chargé de retenir les jeunes gens jusqu'à ce que tout soit prêt. Une fois de retour dans sa chambre, le sage se servit un verre d'alcool Varas. Le goût était âpre mais il s'y était habitué. Il ferma les yeux un instant et savoura sa victoire sur la volonté de la Dame Blanche.

Chapitre 71

La fin de journée s'annonçait quand ils aperçurent les premières lueurs de Zlemb. William ne s'était pas trompé quand il avait estimé leur voyage à deux jours environ. Julie s'arrêta un instant et but une gorgée d'eau. Elle était à la fois soulagée et angoissée d'être arrivée. Son ancien amant avait essayé de se montrer rassurant mais elle n'était pas persuadée pour autant que les habitants du village leur réserveraient un accueil chaleureux.

- On fait quoi maintenant ? demanda Kaissy à son collègue en regardant le village au loin.
- On campe ici. On ira voir demain. Arriver de nuit est trop risqué chuchota William.

Ils montèrent le campement comme la nuit précédente. La soirée se passa dans le silence le plus totale, chacun étant plongé dans ses pensées et préoccupations. Tous se demandaient ce qui les attendait demain. Quand enfin il fut l'heure de se coucher, c'est à peine s'ils se saluèrent. La tension et la peur étaient là, presque palpables. Julie partageait la tente de John et ce dernier remua beaucoup avant de finalement s'endormir d'un sommeil perturbé. Elle ne parvint pas à faire de même et resta éveillée toute la nuit à se remémorer ses 5 années à l'Université, les plus belles de sa vie. Quand il fut le moment de se lever, elle rejoignit William et Kaissy qui grignotaient quelques fruits du bout des lèvres. Ils étaient tous les deux nerveux même s'ils s'efforçaient de ne pas le montrer. Le jeune homme lui tendit une pêche qu'elle essaya de manger, en vain. En silence ils rangèrent leurs affaires. John émergea de la tente en les entendant remuer. Il se mit à les aider immédiatement. Son visage était rongé par l'inquiétude et la fatigue. Toujours sans parler, ils se mirent en route vers le village, William à leur tête. Ils marchèrent une petite demi-heure avant d'apercevoir distinctement les premières maisons.

- Je vais aller voir le premier murmura William en les arrêtant d'une main.

Il eut à peine le temps de faire un pas qu'un couteau siffla en passant juste à côté de son oreille. Des Zaïres surgirent de toute part en les encerclant.

- C'est une embuscade s'écria Kaissy au moment où les individus lançaient de nouvelles attaques.

Julie plongea sur le côté pour éviter une lance pointue. Elle se redressa, lança un sort sur le Zaïre qui avait failli la tuer et parvint à l'assommer de justesse. Elle regarda un court instant la scène qui se déroulait sous ses yeux. William et Kaissy se battaient avec talent mais ils étaient clairement en surnombre. Leurs assaillants étaient au moins une vingtaine. Julie évita une nouvelle attaque et frappa le Zaïre qui venait de surgir devant elle. Il esquiva son coup et abattit son poing dans son estomac. Le souffle coupé par la douleur, elle tomba à genoux. Le

Zaïre la frappa à nouveau, cette fois au niveau des tempes. Avant de perdre connaissance, elle aperçut John un peu plus loin aux prises avec un des villageois. Le spécialiste n'avait jamais été doué pour se battre et il se trouvait en bien mauvaise posture. Le Zaïre lui enfonça sa lance dans la poitrine. Julie écarquilla les yeux, incapable de hurler, envahie par sa propre souffrance. Au moment où elle s'évanouit, la seule pensée qui planait dans son esprit était que John venait de mourir sous ses yeux.

William se réveilla dans une petite cellule en compagnie de Kaissy et Julie. Les deux jeunes femmes étaient encore inconscientes. Sa tête lui faisait affreusement mal. Les habitants de Zlemb les avaient pris en embuscade. Submergés par le nombre, ils n'avaient pas pu résister bien longtemps. La dernière image qu'il avait de la bataille avant qu'un Zaïre ne l'assomme était le corps inanimé de John étendu près de lui. Son absence dans cette cellule confirma ses craintes. Le spécialiste était mort. Il sentit la culpabilité l'envahir tel un raz-de-marée. Il avait mené ses amis vers la mort et la captivité. Il entendit un gémissement et leva les yeux. Kaissy et Julie semblaient se réveiller.

- John s'écria Julie après avoir ouvert les yeux.

William ne répondit pas et se contenta de pincer les lèvres. La jeune femme comprit immédiatement et fondit en larmes.

- Je suis désolé murmura-t-il d'une voix étranglée.

Kaissy passa sa main autour des épaules de la spécialiste.

- Il savait ce qu'il risquait Julie. Il a choisi de nous accompagner malgré tout. Je pense qu'il tenait vraiment à se rattraper pour ses erreurs et nul ne peut dire aujourd'hui qu'il ne mérite pas le pardon et les honneurs.

Elle leva les yeux vers William pour obtenir confirmation de sa part.

- Tout à fait assura-t-il. John a fait preuve d'un courage extraordinaire et je lui en suis infiniment reconnaissant. Je garderai en tête l'image d'un homme prêt à braver ses peurs pour sauver la Dame Blanche.

Julie hocha la tête en sanglotant. Elle mit un certain temps avant de retrouver son calme. William et Kaissy l'observèrent sans rien dire eux-mêmes profondément attristés par le décès du spécialiste.

- Tu penses qu'ils vont nous tuer? chuchota Kaissy à son intention au bout de plusieurs longues minutes.
- Non répondit-il.

Il réfléchissait à la question depuis qu'il était revenu à lui et la réponse paraissait assez évidente.

- S'ils l'avaient voulu, ils l'auraient déjà fait continua-t-il. Je pense qu'ils ont été prévenus de notre arrivée. Ils n'ont jamais attaqué les voyageurs en visite chez eux. En tout cas aucun des témoignages que nous avons lus ne faisaient mention de ça. Viks devait savoir que nous partirions à sa recherche. Gilles, qui est probablement toujours en contact avec lui, a dû deviner notre plan et lui en faire part.

Il grimaça à cette pensée. Ça n'avait pas dû être bien compliqué pour le sage d'anticiper leur venue à Zlemb. Gilles avait lui-même mentionné l'existence de Viks à Kaissy et il devait se douter qu'il s'agissait de leur seule option pour retrouver Élise.

- Je pense que nous ne devrions pas tarder à avoir de leurs nouvelles ajouta-t-il dans un souffle.

En effet, quelques minutes plus tard, un individu se présenta à eux. Il était plutôt grand, les cheveux d'un blond presque blanc et ses grands yeux bleus les fixaient derrière les barreaux de leur cellule. Ses vêtements étaient relativement sobres. Il portait une sorte de grande tunique brune qui recouvrait parfaitement chaque parcelle de son corps. Il agita les mains et prononça une formule. Des vivres et de l'eau surgirent devant eux.

- Je m'appelle Sam et je suis le chef de ce village dit l'homme d'une voix grave Vous avez vaillamment combattu contre nos meilleurs soldats. Les habitants de Zlemb savent reconnaître et apprécier le talent de leurs ennemis. Nous avons organisé des funérailles dignes pour votre compagnon tombé hier sur le champ de bataille.

Julie étouffa un petit cri.

- Pourquoi nous appelez-vous « ennemis » ? demanda William d'un ton sec.

Il ne comptait pas se laisser impressionner par cet homme. Il avait besoin de réponse et il allait les obtenir.

L'homme sourit largement.

- Nous savions que vous alliez venir. Mon conseiller m'avait prévenu. Il m'avait également informé du danger que vous représentiez. Il ne s'était pas trompé. Vous avez tué dix de mes hommes les plus valeureux.

Ainsi donc il avait deviné juste. Viks s'attendait à leur visite et il ne souhaitait pas leur faciliter la tâche.

- Vous ne connaissez même pas nos intentions ! rugit-il Nous ne sommes venus que dans le but de voir votre ... conseiller. Nous n'aurions jamais tué personne si vous ne nous aviez pas attaqué !

L'homme leva la main et William sentit une force enserrer sa gorge. Il suffoqua, incapable de respirer.

- William ! s'écria Kaissy.
- Ne prenez plus jamais ce ton avec moi jeune homme murmura Sam d'une voix menaçante.

La pression autour de son cou se relâcha. William prit une profonde bolée d'air.

- Nous n'avons pas décidé de ce que nous allons faire de vous poursuivit le chef. Je dois justement m'entretenir avec mon conseiller à votre sujet. Je lui transmettrai votre souhait de le rencontrer.

Sur ces mots, il sortit de leur cellule. Kaissy s'approcha de lui.

- Tu vas bien ? demanda-t-elle d'une voix inquiète.
- Oui articula-t-il d'une voix rauque. Je suis désolé de vous avoir entraînés là-dedans... C'était une terrible erreur ajouta-t-il d'une voix sombre.
- Ce n'est pas de ta faute ! cracha Julie. Ces êtres sont des monstres. Nous leur ferons payer ce qu'ils ont fait à John. S'ils croient qu'ils vont nous empêcher de parler à ce Viks et de sauver Élise, ils se trompent du tout au tout. Nous n'allons pas abandonner maintenant William. John ne sera pas mort pour rien.

Sa voix tremblait de rage. La douleur de Julie était immense, il pouvait le sentir dans ses mots. La jeune femme avait raison. Ils touchaient au but, il ne pouvait pas baisser les bras maintenant. Bien sûr, il était terrifié à l'idée que cette folle entreprise ne coûte la vie de Kaissy et Julie mais il ne pouvait pas laisser cette peur le gouverner.

- Qu'est-ce que tu proposes ? demanda-t-il à Julie qui fixait le sol d'un regard meurtrier
- Je ne sais pas encore, murmura-t-elle mais je suis sûre qu'ils reviendront et nous trouverons quelque chose pour leur faire regretter leurs actes.

Il la regarda un instant. L'assurance et la détermination de son ex amante le laissaient sans voix.

- Très bien. Mangeons un peu proposa-t-il. Nous aviserons de la suite un peu plus tard. Nous devons absolument conserver des forces dans l'éventualité d'une fuite ou d'une bataille.

Kaissy et Julie hochèrent la tête et se mirent à manger en silence.

Le monstre hurla mais Élise ne cilla pas. Elle avait l'habitude à présent. Cela faisait cinq jours qu'elle torturait de nombreuses Varas sous l'œil attentif de Gilles. Ce dernier était ravi.

- Tu progresses merveilleusement bien Élise. Tu es formidable, tellement talentueuse chuchotait-il chaque fois qu'elle jetait un sort.

Élise ne répondait jamais et faisait de son mieux pour ne pas penser à ce qu'elle faisait ou à ce qu'elle ressentait. Elle refusait de se l'avouer mais il était chaque jour plus difficile de repousser le plaisir qui la gagnait. Le sage ne ferait pas d'elle le monstre qu'il attendait, elle se l'était promis dès le jour où elle avait torturé pour la première fois. Le Varas tomba à terre de douleur

- Maintenant, élimine-le dit froidement Gilles.

Elle s'exécuta sans hésitation. La créature émit un faible râle puis rendit l'âme. Un délicieux frisson parcourut son corps. Elle avait aimé le tuer. Elle devait à tout prix nier ce fait et ne pas céder à ses pulsions d'agressivité. Il fallait qu'elle résiste. Penser à William était la seule chose qui la faisait tenir et qui lui permettait aussi de garder la tête froide. Elle s'accrochait désespérément à son souvenir et à son image pour ne pas sombrer dans la noirceur vers laquelle Gilles tentait de l'entraîner.

Le sage s'approcha d'elle et posa sa main sur son épaule.

- Tu as le droit d'aimer ça Élise chuchota-t-il à son oreille.

Elle frémit mais resta immobile. Elle refusait de lui donner la satisfaction de voir à quel point il la troublait.

- Tu n'es pas faite de pureté. Tu es Zaïre et humaine. Ces sentiments de colère et de rage, ce désir de blesser et de tuer font tout autant parti de toi que d'autres émotions jugées plus nobles. Accepte-les, sers-toi en ! Sens ce pouvoir qui circule en toi quand tu causes la mort et la souffrance. C'est ce que tu es.

Elle ferma les yeux et tâcha de refouler le sentiment de puissance et de satisfaction qui menaçait de l'envahir à chaque fois qu'elle blessait et tuait les Varas. Elle devait résister, ne pas lâcher prise face à ce côté sombre qu'elle avait méconnue jusqu'ici.

- Allez, on recommence murmura Gilles en faisant entrer une nouvelle créature tétanisée.

Sans protester, Élise obéit aux injonctions du sage.

Chapitre 72

Il s'écoula plusieurs jours avant que Sam ne leur rende à nouveau visite. William n'avait aucun moyen de savoir combien exactement. Il aurait dit entre 4 et 7 mais il n'était pas vraiment sûr. Aucune lumière n'entrait dans leur cellule ce qui rendait le temps difficile à évaluer. Il avait dû se baser sur les repas qui apparaissaient à heures régulières pour effectuer ses estimations. Kaissy et lui avaient largement eu le temps d'essayer de mettre au point un plan d'évasion mais toutes leurs idées s'étaient avérées irréalisables. Julie était restée incroyablement distante refusant de participer à leurs conversations. Elle ruminait le décès de son collègue, William s'en rendait bien compte mais il n'avait aucune idée de comment soulager sa douleur. Il continuait à se sentir personnellement coupable de la mort du jeune homme.

- Bonjour les salua Sam en entrant dans la petite pièce qui jouxtait leur cellule.
- Bonjour répondirent-ils d'une voix maussade.
- Nous avons enfin décidé ce que nous allons faire de vous reprit le chef d'une voix sombre. Mon conseiller accepte de vous recevoir à la condition que William réussisse à battre Simon, notre plus grand guerrier. Ce sont nos conditions et nous ne reviendrons pas dessus.

William leva les yeux vers Sam, intrigué. Pourquoi Viks cherchait-il à le mettre à l'épreuve avant de le recevoir ? Il avait beau essayé de comprendre, il ne voyait vraiment pas. Il flairait le piège mais quelle autre solution avait-il que d'accepter ce compromis ? Il regarda Kaissy. Sa tête bourdonna. Son amie essayait de lui parler par télépathie. *Prenons le temps de*

réfléchir entendit-il résonner dans son esprit. Il secoua la tête de façon à peine perceptible. C'était déjà tout réfléchi.

- C'est d'accord, j'accepte énonça-t-il à voix haute.
- Parfait, répondit Sam avec un grand sourire. Nous allons vous faire sortir de là et vous installer dans les chambres réservées à nos hôtes. Le combat aura lieu demain à 10h.
- Nous pourrions nous échapper d'ici là si nous ne sommes plus emprisonnés murmura William d'un ton cynique.
- Je ne pense pas, répliqua le sage. Entre votre désir de vengeance et celui de rencontrer Viks, vous n'avez aucune raison de quitter ce village pour le moment.

Il sortit sans rien ajouter. L'homme avait raison. Il n'avait pas du tout l'intention de perdre cette opportunité de rencontrer le Varas et il était convaincu que Julie ne quitterait pas non plus les lieux avant d'avoir tué le meurtrier de John.

- Mais tu es fou ! s'écria Kaissy quand le chef fut sorti. Tu ne sais rien de ce guerrier ! Tu pourrais mourir dans ce Combat William !
- Femme de peu de foi lâcha-t-il avec ironie. Je suis le meilleur Combattant et Magicien de Siéra. Je serai à la hauteur de cette tâche.

Kaissy leva les yeux au ciel.

- Mais il maîtrise sans doute cette forme de Magie que tu ne connais pas et dont Gilles m'a parlé. William tu ne sais pas dans quoi tu mets les pieds !

Il sentit la colère monter en lui.

- Très bien. Tu vois une autre solution ? lui demanda-t-il avec agacement Tu as entendu Sam comme moi, non ? Ce sont leurs conditions et ils ne reviendront pas dessus. Je n'abandonnerai pas si près du but.
- Et si ça tourne mal ? souleva son amie d'une petite voix.
- Alors je te charge de retrouver Élise. Ce sera à toi de t'entretenir avec Viks et je sais que tu trouveras le moyen de le convaincre de t'aider affirma-t-il, mais ça n'arrivera pas ajouta-t-il devant son air affolé.
- Pourvu que tu aies raison ... murmura-t-elle.

William se retourna vers Julie. Elle n'avait pas donné son avis sur la proposition de Sam.

- Qu'en penses-tu ? l'interrogea-t-il d'une voix douce.
- Il n'était pas vraiment intéressé par l'avis de la jeune femme mais il espérait que l'inclure dans cette conversation allait la sortir de ses pensées maussades.
- Je suis d'accord avec Kaissy, c'est de la folie. Tu t'embarques dans un truc sans savoir de quoi il s'agit dit-elle d'une voix monotone.

Il s'apprêtait à répliquer quand elle reprit la parole :

- Seulement tu n'as pas le choix. Si nous voulons sortir de là et avoir une chance de mettre la main sur la Dame Blanche, tu dois en passer par là. Ça risque d'être dangereux mais tu as suffisamment de talent pour passer cette épreuve.

Il hocha la tête ne sachant que répondre face à l'analyse de Julie qui résumait parfaitement la situation. Kaissy resta aussi silencieuse, consciente que la spécialiste avait raison. Peu de temps après cet échange, des Zaïres vinrent les chercher pour les conduire dans des appartements assez modestes mais qui comprenaient tout le confort nécessaire, notamment une vraie salle de bain. Ils se ruèrent à tour de rôle sous la douche pour se débarrasser de la crasse qu'ils avaient accumulée depuis leur départ du village des Voyants. Une fois propres ils gagnèrent chacun une chambre, bien décidés à se reposer. Les planches de bois de leur cellule n'avait pas permis un sommeil réparateur et ils se sentaient tous trois épuisés.

Quand William ouvrit les yeux, il faisait nuit noire. L'horloge de la chambre indiquait 5h. Il pouvait apercevoir les premières lueurs de l'aube à travers la fenêtre de sa chambre. Il savait qu'il ne se rendormirait pas et décida donc de profiter du temps qu'il avait devant lui pour se préparer au mieux à l'affrontement qui l'attendait. Au moment où il commença à s'entraîner, le visage

d'Élise surgit dans sa tête. Sa gorge se noua. Elle était retenue prisonnière dans le monde Varas depuis une dizaine de jours maintenant. Il tremblait à l'idée de ce qu'elle avait pu subir pour le moment. *Tiens-bon Élise murmura-t-il, j'arrive.*

Quand elle ouvrit les yeux il était déjà 8h. Le Combat de William et de Simon avait lieu dans 2h à peine. Elle se leva d'un bond et courut jusque dans le petit salon. Son ami était assis à table avec Julie. Ils étaient en train de manger et de discuter de l'affrontement à venir. Julie semblait en meilleure forme. Une bonne nuit de sommeil n'y était sans doute pas pour rien.

- Bonjour Kaissy lui dit la jeune femme d'un ton chaleureux.
- Bonjour à vous répondit-elle en bâillant. Tu as l'air mieux Julie.

La jeune femme sourit doucement.

- Je me sens reposée. Ça m'aide à prendre un peu de recul. L'important pour le moment c'est de sauver Élise. C'est ce que John voudrait. La vengeance, ce sera pour plus tard.

Kaissy hocha la tête et s'assit à son tour. Elle avait faim et en même temps son estomac était noué par la perspective du Combat de William. Son ami le remarqua.

- Ne t'en fais pas Kaissy. Je me suis entraîné en me levant. Tout va bien se passer.

Il avait un ton rassurant mais elle connaissait suffisamment son ami pour ne pas ignorer qu'il ne cessait de passer sa main dans ses cheveux ce qui était chez lui un signe de nervosité. Elle ne dit rien. Ce n'était pas la peine d'insister. William ne reviendrait pas sur sa décision, il était trop têtu et trop déterminé pour ça. Elle se força à avaler un fruit et à boire un peu de thé. A 9h30 Sam se présenta dans leur appartement.

- C'est bientôt l'heure, veuillez me suivre je vous prie.

Sans discuter, ils se mirent en marche derrière lui. Ils traversèrent le village jusqu'à arriver à une sorte de bâtiment construit à ciel ouvert. Une arène. Des Combats devaient être régulièrement organisés dans ce village. Elle trembla. Si de tels affrontements étaient légions ici, cela n'augurait rien de bon pour son ami. Elle jeta un coup d'œil vers lui. Il paraissait serein. Serein et concentré. Il se tourna vers elle et lui sourit. *Ne t'en fais pas murmura-t-il dans sa tête. Je vais y arriver. Pour Élise. Je vais y arriver pour elle.*

Kaissy sentit les larmes lui monter aux yeux. Il n'y avait rien que William ne ferait pas pour cette femme. Elle se sentait profondément émue face à l'amour qui unissait Élise et son ami. Elle ne pouvait cependant pas faire taire ses craintes à propos de ce qui attendait le jeune homme.

Ils croisèrent un Zaïre à l'entrée de l'Arène.

- Vous irez avec lui ordonna Sam en les regardant elle et Julie. Toi en revanche, tu me suis dit-il à William.

Kaissy jeta un regard paniqué à son collègue qui se contenta de sourire.

- Vas-y Kaissy dit-il d'une voix calme et rassurante. Je vous retrouverai plus tard.

Sam eut un petit sourire en entendant les propos du jeune homme. Il était visiblement persuadé que ce dernier n'allait pas résister longtemps face à son champion. Kaissy fut traversée par une violente envie de frapper le chef. Julie, qui avait perçu sa rage, lui serra la main ce qui la ramena à la raison. Il ne fallait surtout pas contrarier Sam ou lui manquer de respect. C'était encore le meilleur moyen pour qu'ils soient tous tués sur le champ. D'un pas chancelant, elle s'éloigna avec le Zaïre en compagnie de Julie. Ils marchèrent encore quelques minutes puis montèrent des marches. Ils émergèrent alors face à un grand terrain en terre battue. Autour d'eux des gradins formaient un arc de cercle le long de la piste. Tous les villageois étaient déjà installés. Kaissy aperçut des familles entières. Apparemment il s'agissait non seulement d'un divertissement courant mais aussi familial. Elle en eut la nausée. Ce village de barbares érigeait la violence en une sorte de loisir. La rage qu'elle ressentait fut déçuplée à cette pensée. Julie et elles s'assirent à côté du Zaïre. Il devait être

bientôt 10h. Le Combat n'allait plus tarder à commencer. En effet, quelques instants plus tard, elle vit William entrer sur le terrain suivi d'un Zaïre qui devait être Simon. Kaissy eut le souffle coupé en apercevant l'adversaire de son ami. Cet homme était un géant brun tout en muscles. A côté de lui, William paraissait chétif et faible en particulier après plusieurs jours sans manger à sa faim. Kaissy n'arrivait pas à distinguer le visage de son ami mais sa posture et son corps ne trahissaient pas d'inquiétude ni de tensions. Le jeune homme paraissait sûr de lui. Sam s'avança au milieu du terrain et prit la parole :

– Mesdames, Messieurs,

Bienvenu à notre nouvelle session de Combat qui s'avère aujourd'hui bien particulière. Vous allez assister à une confrontation épique entre Simon et un étranger talentueux avec lequel j'ai passé un accord. S'il s'en sort, il aura le privilège de rencontrer mon conseiller. Dans le cas contraire alors son sang lavera cette arène.

Kaissy frissonna en entendant ce discours. Il s'agissait donc d'un Combat à mort. Les Zaïres autour d'elle applaudirent à tout rompre. Elle serra la main de Julie. La jeune femme était blême.

– Il va y s'en sortir murmura-t-elle d'une voix tremblante et peu assurée.

Kaissy hocha la tête dans une vaine tentative pour se convaincre que Julie avait raison puis reporta son attention sur le terrain. Sam s'était mis à l'écart et les deux Combattants se faisaient désormais face.

– Que le Combat commence ! s'écria Sam.

William s'avança lentement vers son adversaire. Kaissy reconnut une de ses techniques d'approche privilégiées en situation de Combat. Simon resta un instant immobile à observer les mouvements de son adversaire sans doute pour tenter d'anticiper les attaques à venir. *Connaître son ennemi est primordiale* disait toujours William. *On reconnaît un bon combattant au temps qu'il prend à apprivoiser son adversaire.* Simon était donc un Combattant talentueux. Sans doute ne maîtrisait-il pas l'art du Combat mais il disposait à n'en pas douter d'excellentes compétences sur la façon d'affronter un Zaïre. Soudain, il lança un sort que William esquiva facilement. Kaissy comprit que cet essai ne constituait pas réellement une attaque mais avait pour but de décoder les réactions du jeune homme. William devait avoir pleinement conscience de cette manœuvre car il lança un sort à son tour visiblement dans le même objectif. Simon ne s'écarta pas et le reçut en pleine poitrine. C'est à peine s'il bougeât. Kaissy écarquilla les yeux. Si le Zaïre était capable d'encaisser cette attaque, il devait disposer d'une force redoutable. William allait devoir faire preuve d'intelligence pour trouver les failles de cet individu. Son ami recula instinctivement en constatant le peu d'effet que sa formule avait eu sur le Zaïre et les spectateurs applaudirent à tout rompre. Kaissy eut envie de partir en courant mais elle s'efforça de maintenir son regard sur le Combat malgré son cœur qui battait à vive allure. William s'approcha de Simon pour provoquer un affrontement physique. Le géant esquiva ses tentatives. Kaissy crut voir William sourire. Le Zaïre devait certainement être moins à l'aise dans ce domaine et son ami l'avait compris. Il devait donc orienter le combat vers le corps à corps ce qu'il tenta de faire pendant plusieurs minutes mais le Combattant le maintint à distance en lui lançant des sorts avec une rapidité impressionnante. Obligé d'esquiver, William ne parvenait pas à se rapprocher de son adversaire. S'il continuait à ce rythme il allait s'épuiser sans résultat. Le jeune homme dut se faire la même réflexion car il s'arrêta et invoqua un bouclier. Les deux Combattants se regardèrent un moment puis Simon recommença à jeter des sorts. Le bouclier de William vola rapidement en éclat ce qui l'obligea à rester en retrait dans une position purement défensive. Kaissy voyait difficilement comment il pouvait se sortir de cette situation. Le ballet mortel dura plusieurs minutes jusqu'à ce que Simon, profitant du fait que William soit occupé à éviter ses sorts, bondisse sur le jeune homme. Ce dernier ne résista pas et entraîna le géant dans sa chute. Un bruit sourd se fit

entendre quand le corps imposant de Simon heurta le sol. William se releva brusquement. Sa lèvre saignait et il boitait légèrement. Le poids de son adversaire l'avait empêché de se réceptionner de façon correcte. Simon se releva à son tour. Son arcade sourcilière était ouverte et il se tenait le bras gauche. Kaissy entendit le public retenir son souffle. Jusqu'à présent tous étaient persuadés que le Zaïre parviendrait à éliminer sans difficultés le jeune homme mais le rapport de force venait de s'inverser à la grande surprise de l'assemblée. Kaissy regarda Sam. Le chef fronçait les sourcils, tout autant étonné que les villageois de la tournure que prenait le combat. Fou de rage, Simon lança un nouveau sortilège que William ne parvint pas à éviter totalement. Le sort l'atteignit au niveau de la hanche et le fit chuter. Kaissy se leva et cria. William ne bougeait plus. Elle sentit son cœur s'arrêter de battre tandis que les villageois laissaient exploser leur joie. Simon, persuadé d'avoir gagné, s'approcha de lui d'un pas calme. Dès qu'il fut à ses côtés, William bondit et frappa le Zaïre avec son pied. La salle entière sursauta. Décontenancé, Simon ne réagit pas suffisamment vite. Habitué à l'art du Combat, William enchaîna les passes, frappant sans relâche son adversaire pour ne pas lui laisser l'occasion de reprendre le dessus. Simon finit néanmoins par se ressaisir et parvint à donner un coup de poing à William. La force du coup éjecta le jeune homme à plusieurs mètres. Il se releva immédiatement et courut vers Simon. Ce dernier tenta de l'arrêter avec un sort. Cette fois William ne chercha pas à l'éviter et l'accueillit en plein cœur sans sourciller. Le Zaïre écarquilla les yeux de surprise. Il n'avait visiblement pas prévu que le jeune homme résiste à une telle attaque. William sauta sur le géant, s'accrocha à sa tête et d'un coup sec lui brisa la nuque. Le Zaïre s'écrouta dans un bruissement terrible sous les gémissements de déception de l'assemblée. Kaissy regarda son ami qui se tenait debout en vainqueur et sentit des larmes de joie couler sur ses joues. Il l'avait fait. Il y était parvenu. Elle fronça les yeux et distingua une tâche pourpre qui s'élargissait peu à peu au niveau de la poitrine de son ami. Du sang constata-t-elle avec effroi. Le sort de Simon n'avait pas laissé William indemne. Le jeune homme sembla se rendre compte de sa blessure et baissa les yeux vers elle. Kaissy vit ses jambes vaciller. *Sauve-la* entendit-elle distinctement dans sa tête puis William perdit connaissance.

Julie se mit à hurler tandis qu'elle restait silencieuse incapable de bouger ou de réagir. Ce qu'elle venait de voir était insoutenable et elle se refusait d'admettre que son ami pouvait être ... Elle cligna des yeux et aperçut Sam qui se dirigeait vers William, toujours étendu au sol.

– Laissez-le cria-t-elle. Vous n'avez pas le droit !

Ses cris étaient recouverts par les hurlements indignés des Zaïres autour d'elle. Elle sentit Julie lui attraper le bras et la tirer vers la sortie. Elle résista. Elle ne voulait pas quitter William des yeux. Le chef s'affairait autour de lui quand elle vit un Varas s'approcher à son tour de son ami. Viks. Ça ne pouvait qu'être lui.

– Julie, là, il est là ! s'écria-t-elle.

Le Varas prit William dans ses bras et chuchota quelque chose à son oreille.

– Non, laissez-le, laissez-le hurla-t-elle encore.

Julie essayait toujours de la ramener vers elle. Les villageois commencèrent à se lever et à gagner la sortie. Certains d'entre eux montraient des signes de violence et d'agitation. Prise dans les mouvements de foule, elle perdit le contact de Julie. Désespérée, elle se précipita vers les barrières qui bordaient le terrain. Viks était en train d'emmener William. Kaissy tenta de lancer un sort pour l'arrêter mais son corps ne répondait plus à ses injonctions. La douleur la terrassait. Impuissante, elle regarda le corps de son ami disparaître. Les larmes coulaient en abondance sur ses joues. Complètement anéantie, elle sentit à peine la main qui se posa sur son épaule. C'était le Zaïre qui les avait conduites ici. Il la prit dans ses bras. Elle tenta de résister mais il était beaucoup trop fort et elle bien trop faible pour se défendre. Abandonnant toute tentative de fuite, Kaissy le laissa la porter jusqu'à leurs appartements. Julie y était déjà et sanglotait assise dans le salon. Sans réfléchir, Kaissy se jeta au cou de celle qui avait été

sa meilleure amie et elles pleurèrent toutes deux la mort de William de longues heures durant parfaitement indifférentes au sort qui les attendait maintenant que le jeune homme avait disparu.

Chapitre 73

William ouvrit timidement les yeux et fut aveuglé par une forte lumière au-dessus de lui. Il se sentait terriblement faible et parvenait à peine à bouger. Il passa la main sur sa poitrine et découvrit un large bandage. Il se remémora brusquement son Combat avec le géant brun. Il se souvenait qu'il n'avait pas esquivé son dernier sort ce qui expliquait sans doute l'état dans lequel il se trouvait actuellement. William avait vite compris que s'il se contentait d'esquiver les sorts du Zaïre il ne parviendrait jamais à le vaincre, il avait donc décidé de prendre le risque de se laisser toucher en comptant sur sa détermination pour lui donner la force d'atteindre Simon et de le tuer. Ça avait fonctionné mais il n'était pas passé loin d'y rester. Il tenta de se lever et ne put retenir un gémissement. Sa blessure lui faisait encore horriblement mal. Qui donc l'avait soigné et conduit dans sa chambre ? Ça ne pouvait pas être Kaissy et Julie. Elles étaient trop loin au moment où il s'était écroulé et la gravité de sa blessure avait dû nécessiter des soins immédiats.

– William !

Il leva les yeux. Kaissy venait d'entrer dans la chambre. Elle se jeta à son cou et se mit à sangloter dans ses bras. Il versa lui-même quelques larmes de soulagement. Il avait vraiment cru qu'il allait mourir.

– Tu es vivant, oh j'ai cru ... Nous avons cru ...

Il caressa les cheveux de son amie. Ce que c'était bon de la retrouver.

– Tout va bien Kaissy. Je suis vivant. Je t'avais dit que j'y arriverai dit-il d'une voix douce et amusée.

La jeune femme se redressa et le foudroya du regard.

– Mais qu'est-ce que tu as fait espèce d'idiot ! Ne pas esquiver ce sort, mais quelle idée stupide ! Nous avons eu si peur ! le sermonna-t-elle

– C'était la seule solution et je suis certain que tu le sais répliqua-t-il d'une voix butée.

Kaissy ne répondit pas et resta à le fixer en silence.

– Je n'allais pas mourir Kaissy reprit-il d'un ton serein. Je ne pouvais avant ...

Il ne termina pas sa phrase. Sa voix était serrée par l'émotion.

– Avant de revoir Élise termina Kaissy d'un ton ému.

Il hocha la tête.

– Julie va bien ?

– Secouée aussi, tu t'en doutes bien mais physiquement elle se porte comme un charme. Je vais d'ailleurs aller la prévenir que tu es réveillé répondit Kaissy en sortant de la pièce.

Quelques minutes plus tard, les deux jeunes femmes entrèrent dans la chambre. Julie semblait profondément soulagée de le voir éveillé. Elle ne se jeta pas sur lui comme Kaissy mais lui serra la main avec une force qui le laissa pantois. Il lui sourit.

– Je suis tellement heureuse que tu t'en sois sorti murmura-t-elle des larmes dans la voix.

– Il n'y a rien que je ne puisse faire dit-il avec humour en espérant détendre un peu l'atmosphère. Kaissy et Julie eurent un petit rire.

– Combien de temps suis-je resté inconscient ? Demanda-t-il

– 24h environ répondit Julie. Sam et Viks t'ont déposé entièrement soigné il y a une dizaine d'heures. Ils nous ont dit que tu devrais te réveiller dans les heures à venir.

C'était donc eux qui l'avaient soigné. Il s'en étonna. Après avoir voulu le tuer ils l'avaient remis sur pieds ce qui n'avait pas de sens, sauf s'ils estimaient qu'il avait réussi l'épreuve à laquelle il l'avait soumis en tuant Simon.

- Est-ce qu'ils vous ont dit pourquoi ils m'avaient sauvé ? murmura-t-il pensif.

Julie et Kaissy secouèrent la tête.

- Pas du tout dit Julie. Ils ne sont pas restés, ils t'ont juste installé dans le lit et nous ont donné quelques consignes pour poursuivre les soins puis ils sont repartis sans rien ajouter. Tiens, tu dois prendre ça d'ailleurs.

Elle lui tendit un verre d'eau et des gélules. Il les regarda avec méfiance. Pouvait-il faire confiance à un remède laissé par le chef du village et son conseiller Varas ?

- Je pense que tu peux les prendre. S'ils avaient voulu ta mort ils se seraient contentés de te laisser moisir dans cette arène souligna Kaissy devant son hésitation.

Il pinça les lèvres. Son amie avait raison. Il avala les cachets et quelques minutes après la douleur s'envola. Il se sentait merveilleusement bien. Apaisé et tranquille.

- J'ai donc gagné le droit de rencontrer Viks reprit-il d'une voix calme. Peut-on les contacter maintenant que je suis réveillé ?
- Je ne pense pas que ce soit utile répliqua Julie. Ils savaient que tu te réveillerais bientôt. A mon avis ils repasseront dans la journée.
- Très bien articula-t-il. Sa tête était lourde et ses yeux se fermaient.

Il se sentait très fatigué.

- Je crois que tu as encore besoin de dormir chuchota Kaissy en passant sa main fraîche sur son front.

Ce contact lui fit énormément de bien et il s'assoupit.

Il se réveilla quelques heures plus tard et put manger un peu. Julie et Kaissy lui tinrent compagnie toute l'après-midi et discutèrent surtout de son Combat, à la fois admiratives et effrayées. Il ne parla que très peu pour économiser ses forces et se contenta surtout de les écouter. En début de soirée il s'endormit à nouveau. Son corps était peu à peu en train de récupérer et il sentait que cela puisait dans ses réserves d'énergie. Dès le lendemain il parvint à se lever seul et trois jours seulement après son réveil il avait quasiment recouvré toutes ses forces. Sam et Viks ne s'étaient néanmoins toujours pas montrés. Alors qu'il commençait à envisager sérieusement de sortir de cet appartement pour partir à leur recherche, Sam fit enfin son apparition.

- Bonjour mesdames, bonjour William, dit le chef en entrant. Ravi de voir que tu t'es si rapidement remis de ce Combat. Je ne suis pas étonné, seul un grand guerrier pouvait venir à bout de Simon. Je tiens à te féliciter personnellement pour ta performance. Notre armée serait plus qu'honorée que tu acceptes de la rejoindre.

William le regarda avec mépris.

- Je vous remercie mais je passe. Vous savez très bien ce que je veux. Un accord est un accord.
- Bien entendu, murmura le chef. Je suis un homme de parole William. Tu pourras rencontrer Viks ce soir.
- Julie et Kaissy devront m'accompagner exigea-t-il en se tournant vers les deux femmes assises à ses côtés.

Le chef sourit.

- Ça, en revanche, je vais devoir refuser. L'une d'entre elle pourra venir avec toi mais l'autre devra rester ici au cas où tes intentions seraient ... hostiles. La sécurité de mon conseiller contre la sécurité d'une de tes amies.

William grimaça.

- Je reste dit Julie d'une voix forte. Tu auras davantage besoin de Kaissy que de moi.

Il acquiesça. La spécialiste avait raison mais il ne pouvait pas s'empêcher de s'inquiéter pour elle. Il répugnait à la laisser entre les mains de ce village de fous. Julie perçut son hésitation.

- Ne t'en fais pas William. Moi aussi je sais ce que j'ai à faire dit-elle avec un sourire.
- C'est donc décidé ? s'enquit Sam
- Oui murmura William à contrecœur.
- Très bien. Je viendrai vous chercher d'ici deux heures. Tenez-vous prêt dit Sam avant de sortir du salon.

Il se tourna vers Julie.

- Tu es sûre que ...
- Oui William le coupa-t-elle. Je suis sûre. Vous êtes tous deux les protecteurs d'Élise. Vous devez donc être présents tous les deux lors de cet entretien.
- Julie a raison marmonna Kaissy.
- Je n'ai pas confiance en eux répliqua-t-il. Nous avons déjà perdu John. Je refuse de prendre le risque qu'il t'arrive quelque chose ajouta-t-il à l'intention de la spécialiste.
- Il ne m'arrivera rien William dit Julie avec agacement. Il s'agit juste d'un gage de sécurité rien de plus.

Les deux jeunes femmes liguées contre lui, il n'avait aucune chance de les faire changer d'avis sans compter qu'elles avaient raison sur toute la ligne. Il soupira.

- Très bien. Je vais faire du thé dit-il en se levant pour cacher son angoisse et son trouble.

D'un pas rapide, il se dirigea vers la cuisine. De nombreuses émotions l'envahissaient. Le soulagement de pouvoir enfin voir le Varas, l'angoisse de laisser Julie seule ici, la joie d'avoir bientôt une solution pour sauver Élise, la peur que Viks ne coopère pas. Il inspira à plusieurs reprises pour tenter de ramener le calme dans son esprit. Maintenant il n'y avait plus qu'à attendre la rencontre.

- Je le rencontre ce soir. Avez-ou suffisamment de temps pour atteindre vos objectifs ? Gilles sourit et hocha la tête. Élise était prête. Elle lui avait donné du fil à retordre mais il était parvenu à obtenir ce qu'il voulait d'elle.

- Parfait. N'oubliez pas le but de cette rencontre dit-il au Varas qui dans le reflet du miroir.
- Vous pouvez compter sur moi assura la créature.

La communication se coupa. La dernière pièce de leur plan allait bientôt se mettre en place.

En-dehors de ses longues séances d'entraînement quotidiennes, Gilles la rejoignait parfois dans sa chambre pour s'entretenir avec elle sur divers sujets. Contrairement à ce qu'Élise avait cru au départ, il ne cherchait pas à la convaincre à tout prix de trahir les Zaïres au profit des Varas. La plupart du temps il lui parlait de sa propre histoire en insistant notamment sur la façon dont il avait trahi les siens et les raisons qui l'avaient poussé à le faire. Élise écoutait vaguement ses arguments de pureté de races mais elle n'était en aucune façon sensible à cette vision des choses. Un jour il aborda le sujet du pouvoir et entreprit de lui décrire avec précisions tout ce qu'il avait découvert depuis qu'il côtoyait les Varas.

- La force que l'on peut retirer des émotions telles que la colère et la rage est extraordinaire. Tout le monde ressent ces sentiments, pourquoi ne pas s'en servir pour obtenir davantage de puissance ? Pourquoi avoir peur de nos frustrations et de notre agressivité quand on peut les sublimer ? se plaisait-il à répéter à chacune de leur conversation.

Élise avait essayé de ne pas prêter attention à ces paroles enchanteresses mais plus elle torturait et tuait des Varas plus elle devait reconnaître que les propos de Gilles ne la laissaient pas indifférente. Le sage semblait décrire à la perfection ce qu'elle ressentait et cela la

déroutait. Combien de temps encore pourrait-elle résister à l'attrait de la puissance qui déferlait dans sa tête et dans son corps quand elle laissait sa peur et sa colère la dominer ?

- Lorsque j'ai tué la première fois, je n'ai pas ressenti ce que je m'attendais à ressentir lui confia-t-il un soir. Ce n'est pas la culpabilité qui m'a assailli. Ce Zaïre avait mérité de mourir. Au contraire, je me suis senti ... bien. Puissant, fort, libre. Tuer nous rend libre. Libre d'approcher la mort et de ne plus la craindre.

Elle eut du mal ce jour-là à contenir la curiosité qui la rongait. Elle hésitait de plus en plus à lui poser des questions pour tenter de mieux comprendre cette part sombre qui grandissait au fond d'elle.

Non, Élise C'est exactement ce qu'il attend. Que tu cèdes. Résiste. C'est leur plan, Élise. Ils veulent te transformer en monstres comme eux l'alertait souvent sa petite voix intérieure. Pense à William. Pense à Kaissy. Élise, ne l'écoute pas, résiste. Cette voix se faisait néanmoins de plus en plus faible au fur et à mesure que les jours défilaient et que ses espoirs de sortir de ce monde s'amenuisaient. Elle tuait désormais un Varas à chaque entraînement sans compter la torture. Elle savait que Gilles attendait le moment où elle vacillerait et chaque heure passée de plus dans cet endroit le rapprochait de son but. Elle avait fini par comprendre que le sage n'avait jamais eu l'intention de la convaincre de s'allier aux Varas. Il se contentait d'attendre patiemment qu'elle les rejoigne d'elle-même ce qu'elle ne tarderait plus à faire. Penser à William était la seule chose qui l'empêchait encore de perdre la raison.

Après une semaine d'entraînement, elle constata que son corps devenait douloureux si elle n'avait pas sa dose de torture et de meurtre. Elle réalisa alors avec effroi qu'elle était droguée à la puissance que ces actes affreux généraient en elle. Si elle passait trop de temps sans faire couler le sang elle était agitée de tremblements et de sueurs comme une vraie junkie. Qu'avaient-ils fait d'elle ?

Un matin, alors qu'elle venait de terminer son entraînement, Gilles ne la raccompagna pas dans sa chambre. Elle s'en étonna mais n'osa pas poser de questions. Ils marchèrent en silence un long moment jusqu'à une porte en chêne massive. Le sage toqua et un immense Varas lui ouvrit. La créature était impressionnante avec cette armure en métal qui recouvrait tout son corps. Il la fixa de ses yeux noirs, un vague sourire aux lèvres, et s'adressa à elle

- Ma chère Élise, vos amis sont venus vous chercher. Vous rentrez chez vous aujourd'hui.

Chapitre 74

Sam les conduisit en-dehors du village jusqu'à une petite cahute en bois délabrée. William et Kaissy échangèrent un regard perplexe, étonnés par les conditions de vie du Varas quand celui-ci aurait pu avoir accès à une demeure luxueuse du fait de sa position au sein du village de Zlemb. Le chef se tourna vers eux.

- C'est ici que je vous laisse. Je viendrai vous chercher dans 1h. Ne gaspillez pas votre temps.

Ils hochèrent la tête et regardèrent le Zaïre s'éloigner avant de toquer à la porte. Quelques secondes plus tard, le Varas leur ouvrit.

- William. Kaissy. Bienvenus leur lança-t-il d'une voix mielleuse avant de s'écarter pour les laisser entrer.

L'intérieur était simple et modeste. Il y avait un petit lit, une table et quatre chaises, un grand canapé, une bibliothèque et un petit coin consacré à la cuisine qui comprenait un poêle et quelques ustensiles. Quand il eut fini d'inspecter les lieux, William posa enfin ses yeux sur le Varas. Viks était semblable à ses congénères, les yeux noirs et la peau recouverte d'écailles mais vêtu à la façon des Zaïres. Il avait l'air accueillant et aimable ce qui ne fit qu'accentuer le sentiment de méfiance qu'il avait à l'égard de la créature.

- Un thé peut-être ? proposa le monstre d'une voix chaleureuse.

Ils déclinèrent d'un signe de tête.

- Que puis-je pour vous dans ce cas ? reprit Viks.

William lui lança un regard assassin.

- Ne faites pas comme si vous ignoriez la raison de notre présence articula-t-il d'une voix pleine de rage.

Le Varas sourit.

- En effet. Je sais pourquoi vous êtes là. Vous êtes là parce que conformément au plan de mes camarades Élise a été enlevée et emmenée dans leur monde. Vous souhaitez la secourir et je suis votre dernier recours.
- Pouvez-vous nous aider ? demanda Kaissy d'une voix la plus neutre possible.
- La question n'est pas si je le peux mais si je le veux répliqua le Varas d'une voix douce.

William sentit la colère monter en lui. Viks s'amusaient d'eux, c'était évident.

- Pourquoi m'avoir testé avec ce Combat si c'est pour refuser de nous aider ensuite ? marmonna-t-il en serrant les dents.
- J'avais simplement envie de voir l'étendue de tes compétences expliqua Viks posément et je dois avouer que je suis impressionné. Tu n'es pas le grand amour de la Dame Blanche pour rien.

Il se leva et se servit une tasse de thé.

- Vous êtes sûr que vous n'en voulez pas ?
- Non répondit Kaissy d'une voix ferme. Nous n'avons pas de temps à perdre en bavardages inutiles. Vous allez nous aider ou pas ?

Le Varas fit mine de réfléchir et sirota un instant sa boisson en silence.

- Je ne serais personnellement pas contre mais cela signifierait trahir mon peuple. Pourquoi ferais-je donc ça ? questionna la créature

William afficha un sourire satisfait. Il s'était attendu à une question de ce genre.

- Parce que commença-t-il d'une voix ferme mais douce, vous vous plaisez ici dans votre rôle de conseiller d'un village de dingues. Vous aimez la vie que vous menez et vous savez que si les Varas prennent le contrôle de notre monde tout changera et vous risquez de perdre votre vie longue et paisible.

Le Varas eut un petit sourire en entendant l'argument de William. Ce dernier comprit qu'il ne s'était pas trompé. Viks n'était pas si enthousiaste que ça à l'idée de voir ses congénères débarquer et détruire ce qu'il avait construit depuis plusieurs siècles. Le monstre resta silencieux un long moment avant de répondre.

- Le seul moyen de traverser cette frontière c'est de disposer d'une puissance semblable à celle de la Dame Blanche ou d'annuler le sort qui sépare les deux mondes.

William se tourna vers Kaissy.

- Les sages pourraient faire passer l'un de nous en combinant leurs pouvoirs suggéra-t-il.

Son amie baissa les yeux en secouant la tête.

- Faric l'a proposé mais le reste du conseil s'est positionné contre. Ils sont persuadés que cela leur ôtera leur force pendant plusieurs jours et ne veulent pas prendre ce risque maintenant que la menace Varas redevient une réalité.

William bouillait de rage en écoutant Kaissy.

- Mais quelle bande d'idiots ! Hurla-t-il
- Je sais William murmura Kaissy. Mais nous n'avons pas moyen de les convaincre.
- De toute façon nous ne pouvons plus attendre de rentrer à Siéra pour sauver Élise. Elle est là-bas depuis trop longtemps dit-il d'un ton sombre.

Varas les regardait tranquillement débattre. Il semblait ravi de la scène qui se déroulait sous ses yeux.

- Quelle autre solution as-tu à nous donner pour passer dans l'autre monde ? demanda William d'un ton sec, agacé d'être si dépendant de cette terrible créature.
- A part celles que je viens de vous citer ? Aucune susurra le Varas.

William sentit sa tête tourner. Ce n'était pas possible. Un Voyant avait eu une prémonition de cette rencontre, ça ne pouvait pas être en vain. Il était bien placé pour savoir que les visions de cette Famille avaient toujours un but.

- Mais s'il n'y a aucun moyen... balbutia-t-il sentant la panique s'insinuer dans son corps.
- Je n'ai pas dit ça le coupa le Varas. J'ai dit qu'il n'y avait aucun moyen de passer cette fichue frontière sans l'énergie nécessaire, je n'ai pas dit que je ne pouvais rien pour vous. Il y a une autre solution.

Le Varas le fixa droit dans les yeux. Il attendait visiblement que William ou Kaissy l'invitent à poursuivre. Le jeune homme perçut une certaine excitation sur le visage de la créature. Il comprit alors qu'il s'agissait probablement d'un piège. Il sentait que tout ce qui se passait en cet instant n'était pas anodin et il aurait mis sa main à couper que les Varas avaient espéré que lui et Kaissy se retrouvent ici en compagnie Viks.

- William ... intervint la jeune femme d'une voix inquiète.

Son amie avait dû flairer elle aussi le traquenard mais il ne pouvait pas la laisser intervenir. Ce monstre était leur seule option pour retrouver Élise et peu importait qu'il s'agisse ou non d'un plan des Varas il ne laisserait pas passer la chance de sauver la femme qu'il aimait.

- Laisse le parler la coupa-t-il d'une voix autoritaire.
- Je ne suis pas sûre qu'il faille lui faire confiance poursuivit son amie en faisant fi de son commentaire.

Il se retourna vers elle. *Nous n'avons pas le choix* lui dit-il en pensée.

William, c'est un piège, j'en suis certaine. Regarde son air satisfait ! répondit Kaissy par le même biais.

Nous devons prendre le risque

- Parle dit-il au Varas sans laisser le temps à Kaissy de renchérir.
- Le chef de mon peuple est prêt à vous la rendre susurra-t-il

La voix de son amie résonna à nouveau dans sa tête *William, ne l'écoute pas ! Il ne peut pas accepter de délivrer Élise comme ça !*

- Mais, poursuivit le Varas interrompant leur dialogue silencieux, il y a un prix.
- Le jeune homme lui fit signe de poursuivre en s'efforçant de bloquer les intrusions de Kaissy dans son esprit.

Il savait parfaitement qu'il ne retrouverait pas Élise sans contrepartie.

- Lequel ? demanda-t-il d'une voix froide.

William ! hurla la voix de Kaissy dans sa tête. *Ne l'écoute pas ! Je t'en prie !* Il se concentra un instant pour bâtir un mur plus solide mais eut du mal à y parvenir. Son récent Combat l'avait bien affaibli et il n'avait pas encore retrouvé toute l'étendue de ses aptitudes magiques.

- Tu dois te lier à notre peuple énonça le Varas d'une voix triomphante
- Quoi ? demanda-t-il abasourdi.

Il n'avait encore jamais entendu ni lu ce terme quelque part.

- Te lier au Varas reprit Viks. C'est un serment magique par lequel tout ce qui arrivera à notre peuple t'arrivera aussi. Si les Varas disparaissent, tu disparais aussi. En d'autres termes, tu ne pourras vivre que si notre race survit. Je préfère aussi te préciser maintenant que tu ne pourras en aucune façon te défaire de ce lien.

William sentit ses jambes vaciller. Ils y étaient enfin. Le choix d'Élise serait donc celui-là. Détruire les Varas et tuer son grand amour ou sauver ce dernier au détriment des Zaïres. Sa tête se mit à tourner. Il détenait la réponse à la question que se posaient les sages et le centre

de recherche depuis des mois voire des années. Il savait désormais pourquoi la prophétie s'était déclenchée la première fois qu'Élise et lui avaient fait l'amour. Le lien qui les unissait était au centre de tout comme l'avait souligné Alice. Il inspira en fermant les yeux. S'il acceptait, et il allait le faire, il placerait la femme qu'il aimait dans une terrible situation. Ce n'était pas une question de confiance, il savait au plus profond de lui-même qu'elle ferait le bon choix, mais il répugnait à lui causer tant de souffrance car cette décision risquait d'anéantir Élise quand elle y serait confrontée. Lui-même n'aurait jamais supporté d'avoir ce choix à faire mais son élève était meilleure que lui. Ce n'était pas pour rien si le destin du monde reposait sur ses épaules. Elle était la seule à pouvoir faire ce choix.

Il croisa le regard affolé de Kaissy. Son amie tentait de toutes ses forces de s'insinuer dans sa tête pour lui parler. Il renforça le mur qui protégeait son esprit. Il n'avait pas besoin que la jeune femme le fasse douter.

– J'accepte murmura-t-il

WILLIAM ! NON ! Ne fais surtout pas ça ! Tu sais ce que ça signifie ! La voix de Kaissy retentit dans son esprit. La panique et la colère de la jeune femme lui avaient permis de passer outre ses défenses mentales malgré ses efforts acharnés pour la repousser.

Oui je sais parfaitement. Tout comme je sais qu'Élise y arrivera Kaissy répondit-il avant de consolider à nouveau son mur.

Il leva les yeux vers le Varas qui souriait largement. La créature se coupa la main.

– Très bien. Dans ce cas, allons-y. Donne-moi ton bras murmura Viks

William le lui tendit. Le Varas lui fit une entaille au niveau du poignet puis plaqua les deux plaies béantes l'une contre l'autre. Le jeune homme frissonna au contact du sang de la créature. Kaissy s'élança vers eux pour interrompre ce qui se passait mais il l'immobilisa d'un sort. Viks entonna alors longue une formule en maintenant le contact entre leurs deux bras. William sentit un courant ténu circuler en la créature et lui puis Viks se tut et le lâcha.

– C'est fait murmura-t-il en souriant de toutes ses dents.

William hochait la tête et s'assit. Une profonde faiblesse venait de s'emparer de lui. Le sort qui maintenait Kaissy immobile cessa et elle se précipita vers lui.

– Qu'as-tu fait William ... chuchota-t-elle en le serrant dans ses bras.

Il sourit faiblement face à cette marque d'affection.

– Ce que j'avais à faire dit-il calmement. J'ai joué mon rôle, Élise jouera le sien. Tout se passera bien, j'en suis persuadé.

Il pensait tout ce qu'il venait de dire. Une profonde sérénité l'habitait maintenant qu'il savait ce que l'avenir lui réservait. C'était moins douloureux que l'incertitude qui l'avait habité jusqu'ici.

– Je m'en fiche de ce qui peut bien se passer répondit Kaissy d'une voix amère. Je ne veux pas te perdre.

Il sourit mais ne répondit pas. Il ne servait à rien de lui faire croire qu'il allait s'en sortir, ils avaient compris tous deux qu'il n'existait aucune échappatoire. Il se tourna vers le Varas qui buvait une nouvelle tasse de thé. Le monstre les regardait avec calme manifestement satisfait d'avoir accompli la mission que lui avait confiée Gilles, car William ne doutait plus que cette idée de formule de liaison provenait du sage. Il se demandait même si la capture d'Élise n'avait pas eu comme unique objectif de le pousser à accepter la proposition de Viks. Il eut envie de rire. Gilles connaissait bien mal la Dame Blanche. Il devait être certain qu'elle ferait le choix de l'amour alors que lui savait parfaitement qu'elle choisirait d'assumer les responsabilités que la vie lui avaient données.

– Ramenez Élise maintenant ordonna-t-il au Varas d'un ton sec. Un accord est un accord rappela-t-il d'une voix menaçante.

– Tout à fait murmura Viks en regardant l'horloge derrière lui. J'ai prévenu mon peuple peu de temps avant votre arrivée. Je savais qu'il ne me faudrait pas une heure pour te convaincre ! Ah l'amour ... Bref, elle ne devrait plus tarder.

En effet, quelques secondes plus tard, une éclatante lumière illumina la cabane et Élise apparut. Un profond soulagement envahit le jeune homme alors qu'il posait les yeux sur la jeune femme. Elle ne semblait pas particulièrement blessée quoi que légèrement différente. Il n'aurait pas su dire de quelle manière exactement mais cette épreuve l'avait changée. Il se leva, la prit dans ses bras et sentit le corps tremblant de la jeune fille se blottir contre le sien. Les larmes coulèrent sur ses joues. Il avait cru qu'il ne le reverrait jamais. Pouvoir à nouveau la toucher déclenchait en lui un flot d'émotions intenses. Il passa sa main sur la joue de son élève.

- Oh William chuchota la jeune femme d'un ton étranglé. J'ai cru que jamais... comment ... impossible.

Ses propos n'étaient pas cohérents mais il s'en fichait. Il était aussi submergé qu'elle par ses sentiments et il comprenait tout à fait ce qu'elle tentait de mettre en mots sans y parvenir.

- Je suis là, tu es avec nous répondit-il d'une voix rauque.

Élise lui décocha un sourire qui le fit chavirer. Il avait du mal à croire que la jeune femme était enfin en sécurité avec lui. Peu importait ce que ça lui avait coûté, ça en valait la peine. Elle valait toutes les souffrances subies, toutes les épreuves passées, tous les accords réalisés. Élise resserra son étreinte et William sentit poitrine se gonfler de bonheur. Sans rien ajouter, ils s'embrassèrent avec ardeur.

Chapitre 75

Kaissy avait rapidement compris qu'il s'agissait d'un piège. Une fois en compagnie du Varas il lui avait paru évident que tout avait été soigneusement orchestré pour que son ami se retrouve à prêter ce maudit serment. La capture d'Élise, le fait que Gilles ait mentionné l'existence de Viks et même la prémonition des Voyants. Ces derniers ne devaient probablement pas se douter de ce qu'ils allaient déclencher en confiant cette information à William mais ils avaient malheureusement contribué à sceller le destin des deux peuples. Kaissy avait tenté d'empêcher le jeune homme de passer cet accord mais aveuglé par son désir de retrouver Élise il n'avait pas prêté attention à ses remarques. Il savait parfaitement les conséquences qu'aurait sa décision mais il l'avait prise quand même parce qu'il avait confiance en Élise pour le sacrifier. En assistant impuissante au serment de liaison, elle avait fini par comprendre le point de vue de William. S'il n'avait pas accepté, Élise serait restée prisonnière de leur monde. En effet les Varas n'auraient eu aucun intérêt à la laisser revenir accomplir la prophétie sans aucun moyen de pression sur elle.

Quand le sort s'était achevé, elle s'était précipitée vers son ami le cœur rempli d'amertume. La seule chose à laquelle elle avait pensé à cet instant c'était qu'elle allait le perdre. Si Élise choisissait de sauver les Zaïres il mourrait. Si la jeune femme prenait la décision inverse, ce serait elle qui disparaîtrait. Dans tous les cas, elle perdrait son ami et ce n'était pas juste. Elle avait suffisamment souffert pour ne pas avoir encore à subir une telle épreuve. Elle en était là de ses sombres réflexions quand Élise était apparue devant eux. Le regard de William s'était illuminé puis il l'avait prise dans ses bras. Les retrouvailles entre les deux jeunes gens avaient été terriblement émouvantes. En observant leur étreinte et leur baiser, Kaissy s'était demandé comment William allait annoncer à la jeune femme le sacrifice auquel il avait consenti. Au bout de plusieurs minutes, ils avaient fini par se détacher l'un de l'autre, Élise avait alors posé un regard sur elle et lui avait souri. Il y avait dans ce sourire une part d'ombre que Kaissy perçut immédiatement. La jeune femme avait dû énormément souffrir. Ce n'était plus tout à fait la même.

- Kaissy chuchota la Dame Blanche en la serrant dans ses bras.
- Je suis désolée de ne pas avoir su te protéger balbutia Kaissy des sanglots dans la voix

- Ce n'est pas de ta faute chuchota Élise. Gilles avait tout manigancé depuis un bout de temps. Tu n'aurais rien pu faire de toute façon.

La jeune femme se tourna vers le Varas et sursauta. Viks était assis à l'écart et les observait en silence.

- Qu'est-ce qu'il fait ici ? s'écria-t-elle horrifiée
- Ce n'est rien murmura William. Ce serait long à t'expliquer mais c'est lui qui nous a aidés à te ramener.

Kaissy pinça les lèvres. « Aider » était un bien grand mot, « manipuler » aurait mieux convenu. Elle croisa le regard du jeune homme. *Ne lui dis rien, je t'en prie* entendit-elle résonner dans sa tête. Kaissy ouvrit la bouche puis la referma. Elle n'était pas d'accord avec son ami et pensait qu'ils devaient prévenir Élise. Toutefois elle n'allait pas trahir le jeune homme en dévoilant ce qui s'était réellement passé avant d'avoir eu une sérieuse conversation avec lui.

- Comment avez-vous réussi à les convaincre de me laisser partir ? demanda Élise en regardant le Varas avec dégoût.

William passa sa main dans ses cheveux. Cette dernière tremblait légèrement mais Élise ne le remarqua pas tout occupée qu'elle était à fixer le monstre avec haine.

- J'ai promis de ne pas prendre part au choix que tu aurais à faire quand il se présenterait répondit William.

Élise le regarda avec stupeur. Kaissy soupira. Si ce n'était pas la vérité, c'était ce qui s'en rapprochait le plus.

- Comment as-tu pu promettre ça ? s'écria la jeune femme.

Si tu savais... pensa Kaissy en posant son regard sur Viks. Ce dernier s'était levé et observait William avec intérêt. Il ne s'était sans doute pas attendu à ce que le jeune homme cache leur pacte à sa protégée. Le Varas sembla vouloir parler mais finalement n'en fit rien.

- Ce n'est rien Élise. Tu n'as pas besoin de moi pour prendre la bonne décision répliqua William d'une voix sereine.

Élise ne dit rien mais Kaissy la vit trembler. Si elle réagissait comme ça maintenant, qu'est-ce que ce serait quand elle apprendrait la vérité ? Un coup retentit à la porte et Sam entra dans la pièce.

- C'est l'heure murmura-t-il en regardant Élise.

Il ne semblait pas vraiment étonné de sa présence. Sans doute devait-il être au courant de ce qui se tramait. Ce constat la fit bondir. Ça confirmait que tout avait été bien organisé comme elle l'avait soupçonné.

- Très bien chuchota William sans lâcher la main de la jeune femme.
- C'était un plaisir de faire affaire avec vous susurra le Varas en souriant.
- Ce n'est pas réciproque répliqua William d'une voix sombre.
- Je m'en serai douté répondit Viks en dévoilant à nouveau ses dents acérées.

Ils sortirent en silence et retournèrent vers leurs appartements.

- La jeune femme est bien retournée auprès des siens ? murmura la créature en face de lui.

Gilles acquiesça.

- Oui, maître. Ses pouvoirs lui ont permis de traverser la frontière sans encombre.
- Combien de temps, à ton avis, avant qu'elle ne détruise la barrière entre nos mondes ?

Gilles réfléchit. Il avait réussi à instiller suffisamment de noirceur chez la jeune femme pour que le procédé ne prenne pas trop de temps. Il avait pu atteindre ses objectifs même si Élise avait montré beaucoup de résistance.

- Je dirai moins d'un mois répondit-il. Le temps que le manque se fasse ressentir et qu'elle ne parvienne plus à lutter contre. En supposant que la présence de William et

Kaissy l'aide à tenir et qu'elle parvienne à trouver quelques moyens de combler ses symptômes physiques peut-être deux mois. Mais pas plus, je vous le garantis.

- Parfait répliqua le Varas. « Juste le temps de terminer la constitution de notre armée.

Il laissa passer quelques secondes puis ajouta d'un ton satisfait : « William a donc accepté l'accord.

- D'après Viks, il n'a même pas sourcillé affirma Gilles. Tout se déroule selon nos plans ajouta le sage d'un en souriant.

Elle avait environ 1h, peut-être 2, pour retrouver le meurtrier de John et venger son collègue. Julie attendit quelques minutes après le départ de Kaissy, Sam et William pour quitter à son tour l'appartement. Le visage du Zaïre qui avait assassiné le spécialiste était gravé dans sa mémoire puisque c'était la dernière chose qu'elle avait vue avant de perdre connaissance. Le village n'était pas grand, elle en aurait vite fait le tour. Si le Zaïre était là, elle ne tarderait pas à le retrouver mais elle devait néanmoins se montrer discrète. Il ne fallait pas que quelqu'un découvre ce qu'elle allait faire avant que William et Kaissy ne reviennent et qu'ils s'enfuient. Elle marcha tranquillement entre les maisons et les bâtiments puis finit par se diriger vers l'arène. Le meurtrier de John était un soldat et c'était là-bas que semblait se dérouler tout ce qui avait trait au Combat. Elle pénétra dans l'enceinte du bâtiment avec un sort de dissimulation. Elle avait eu une bonne intuition, de nombreux Zaïres étaient regroupés sur le terrain et s'affrontaient par petits groupes mais il n'y avait aucune trace de celui qui avait tué John. Elle se demandait s'il ne faisait pas parti des soldats éliminés par Kaissy et William quand elle le vit s'avancer sur la piste et se mêler à ses camarades. Il n'était pas très grand ni très musclé mais se battait avec férocité. Julie resta un instant à l'observer. Elle n'avait aucune chance de le battre en combat direct, il fallait donc qu'elle l'élimine par un sort sans qu'il ne s'aperçoive de sa présence. Ce n'était pas très compliqué mais elle devait avant tout trouver le moyen de l'isoler du reste du groupe. Elle se projeta vers les pensées du soldat. Depuis son retour à l'Université elle avait à nouveau développé cette aptitude. Les pensées du Zaïre étaient assez sommaires, elle n'eut donc aucun mal à lui implanter une sérieuse et urgente envie d'uriner. Quelques secondes après le Zaïre quittait précipitamment le terrain pour se diriger vers l'intérieur du complexe. Julie le suivit discrètement. Elle entra dans ce qui devait être les toilettes. Le Zaïre se soulageait en lui tournant le dos. Le moment était parfait. Sans réfléchir davantage, elle lui lança un des rares sorts meurtriers qu'elle connaissait. Le Zaïre s'écroula sur le sol raide mort. Elle se dirigea vers le corps, le traîna en-dehors de la pièce jusqu'à un endroit reculé et peu fréquenté qu'elle avait repéré lors de sa balade dans le village un peu plus tôt et jeta sur lui un sort de dissimulation. Le Zaïre ne serait pas découvert avant quelques heures ce qui leur laissait largement le temps de fuir si William et Kaissy ne tardaient pas trop. Elle rentra avec hâte vers l'appartement en espérant que personne ne l'avait suivie. Même si elle avait essayé de s'en assurer, elle ne pouvait pas en être complètement sûre. Quand elle pénétra dans le salon, elle tomba nez à nez avec Kaissy et William. A leurs côtés se tenait Élise. Julie eut un hoquet de surprise.

- Je vais t'expliquer dit Kaissy devant son air perplexe.
- Plus tard répondit-elle d'une voix sèche. Je viens de tuer le meurtrier de John. Il faut qu'on quitte les lieux au plus vite.
- Tu as fait quoi ? » s'écria William
- J'ai vengé mon ami affirma-t-elle d'un ton froid. C'était le moins que l'on pouvait faire !

William pinça les lèvres et hocha la tête. Il se sentait toujours coupable du décès du spécialiste.

- Très bien chuchota Kaissy. Sam a dit qu'il viendrait nous chercher ce soir pour dîner en sa compagnie. La jeune femme regarda sa montre. Il nous reste donc entre 5 et 7h pour mettre le plus de distance possible entre nous et ce village de cinglés.

Julie acquiesça.

- Je vais chercher mes affaires dit-elle en se dirigeant vers les escaliers.
- Nous aussi répondit William en entraînant Kaissy à l'étage.

Julie jeta un regard vers Élise avant de monter. La jeune fille semblait profondément perdue au milieu de ce salon et de cette agitation. Il y avait quelque chose de brisé chez la jeune femme. Julie tressaillit en pensant à ce qu'elle avait dû subir.

- Je suis désolée pour tout Élise. Pour William. Ce qui s'est passé. Je te jure que j'ai bien compris et que jamais plus je ne me mettrai entre vous murmura-t-elle en redescendant.

La jeune femme secoua la tête.

- Je sais. Je te remercie de les avoir aidés à me ... sortir de là.

Sa voix tremblait. Cette discussion ravivait manifestement des souvenirs douloureux.

- C'était le moins que je pouvais faire chuchota Julie en souriant faiblement.
- On a tout dit William en les rejoignant. Un sort de dissimulation et on y va ajouta-t-il.

En silence, ils s'exécutèrent et quittèrent rapidement de ce village maudit.

Sam regarda le corps inanimé de Marin. Des enfants l'avaient découvert en jouant à cache-cache quelques minutes plus tôt et en avaient informé leurs parents qui étaient immédiatement venus le trouver. Il fronça les sourcils. Une profonde rage brûlait en lui, il était certain qu'il s'agissait là de l'œuvre de la femme qui accompagnait William et Kaissy. Elle avait probablement voulu venger la mort de leur compagnon et y était parvenue.

- Organisez des funérailles dignes et prévenez sa famille ordonna-t-il aux Zaïres qui se tenaient à ses côtés.

Tandis que ces derniers s'exécutaient, il se mit en route vers l'appartement de ses hôtes. Il entra sans frapper et constata avec colère que les lieux étaient vides. Il rugit et se dirigea vers la cabane de Viks. Le meurtre avait dû avoir lieu pendant l'absence de Kaissy et William, soit aux environs de 11h. Il était maintenant 18h et les jeunes gens devaient être bien loin maintenant.

- Ils ont tué Marin hurla-t-il en entrant dans la maison du Varas.

Viks leva les yeux vers lui et le regarda sans parler.

- J'envoie des hommes à leur poursuite ajouta-t-il
- Non répondit le Varas d'un ton ferme. Vous n'allez pas faire ça. Ils doivent retourner à Siéra. Je vous interdis de les en empêcher.
- Mais ... commença-t-il à balbutier
- Vous aurez votre vengeance plus tard assura Viks d'une voix douce. Quand les Varas régneront sur ce monde ce qui ne devrait plus tarder. A condition de les laisser s'enfuir.

Sam serra les poings de colère. Il devait écouter Viks. Il ne s'agissait pas uniquement de Marin mais de l'avenir de son village. Il tâcha de calmer sa haine et ses envies de meurtres.

- Très bien, admit-il à contrecœur. Je ne ferai rien.
- Parfait approuva le Varas en leur servant à tous deux un verre d'Armagnac qu'ils burent en silence.

Sam n'osa pas poser davantage de questions au Varas. Ce dernier lui avait expliqué dans les grandes lignes qui étaient William et Kaissy et ce qu'ils venaient faire à Zlemb. Il lui avait également demandé de les retarder une dizaine de jours, ce qu'il s'était empressé de faire, mais ces histoires de prophétie et de Dame Blanche lui passaient un peu au-dessus la tête. Ce qu'il avait retenu des explications de Viks c'était que son village serait récompensé pour leur coopération et c'était ce qui lui importait le plus. Il n'avait donc pas été surpris de voir une jeune femme apparaître plus tôt dans la cabane de son conseiller. Tant que ce dernier lui affirmait que tout se déroulait comme prévu, il ne s'inquiétait pas du reste. Il termina son verre

et prit congés du Varas. Il allait devoir gérer la colère des Zaïres qui avaient encore plus de mal que lui à comprendre tout ce qui se passait. Certains habitants lui avaient ouvertement reproché de ne pas avoir fait exécuter William, Kaissy et la fille après que ceux-ci aient éliminé 10 de leurs camarades. Il soupira. Seule la présence de Viks lui permettait de conserver le pouvoir, il en était conscient. D'humeur maussade il fit appeler vers son bras droit et lui demanda d'organiser une assemblée où tout le village serait convié. Il espérait que les explications de Viks suffiraient à apaiser les tensions déjà bien vives parmi les habitants.

Ils marchèrent à un rythme rapide pendant 4h avant de ralentir la cadence en milieu d'après-midi. Très vite, William se retrouva à ouvrir la marche aux côtés d'Élise tandis que Kaissy et Julie les suivaient un peu plus loin. Il savait très bien que son amie devait être en train de confier à Julie le contenu de leur rencontre avec Viks et notamment l'accord qu'il avait passé avec ce dernier. Il se doutait également qu'elles désapprouveraient toutes les deux le fait qu'il ait décidé de cacher cette information à Élise. Il allait devoir leur expliquer qu'il ne s'agissait pas, cette fois, de lâcheté mais bien de permettre à la jeune femme de faire le bon choix en temps voulu. Il était essentiel qu'elle agisse en suivant son instinct et sans se préparer à ce qui l'attendait. Il espérait qu'Alice allait le soutenir et appuyer son point de vue quand ils feraient une halte dans son village avant de reprendre la diligence pour Siéra mais ce n'était pas ce qui le préoccupait à cet instant. Il était même plutôt content d'avoir un peu de temps seul avec Élise. Ils avaient tellement de choses à se dire. Il commença par s'excuser de vive voix pour la dispute qu'ils avaient eue avant qu'il ne parte en mission. Tout cela lui semblait si loin. La jeune femme lui assura ne plus lui en vouloir et exprima avec une forte émotion la joie qu'elle avait à le retrouver. Ils échangèrent encore de nombreux mots d'amour et de pardon savourant le simple fait d'être ensemble puis William entreprit de lui raconter en détails tout ce qu'il avait fait depuis qu'il avait quitté l'Université. Élise se montra intéressée et lui posa beaucoup de questions auxquelles il répondit le plus précisément possible. En revanche la jeune femme s'exprima très peu sur ce qu'elle avait traversé. Il avait tenté de lui poser quelques questions mais elle n'y avait répondu que de manière très vague. Il n'avait pas insisté, ce qu'elle avait vécu devait être particulièrement douloureux et elle avait sans doute besoin de temps avant de se confier. Il pouvait le comprendre et l'accepter. Quand elle serait prête, il serait présent pour l'écouter et la soutenir mais pour le moment il devait respecter son silence et son besoin d'éviter le sujet.

Quand ils s'arrêtèrent enfin pour la nuit, ils avaient déjà parcouru un bon bout de chemin.

- Nous devrions mettre des sorts de protection dit Kaissy tandis qu'ils commençaient à monter le camp.

William acquiesça même s'il était sûr que les villageois n'étaient pas partis à leur recherche. Les Varas avaient besoin qu'Élise et lui restent en vie, Viks n'allait certainement pas laisser Sam et son armée les éliminer et gâcher ainsi le plan que les créatures avaient dû mettre longtemps à élaborer. Quand tout fut installé, Kaissy sortit de son sac quelques provisions qu'elle avait pensé à emporter de Zlemb. Le repas était frugal mais au moins ils avaient de quoi se restaurer. Ils passèrent un peu de temps à échanger autour des derniers événements. Julie leur raconta comment elle avait retrouvé et éliminé le meurtrier de John et Kaissy rapporta à Élise la réunion avec les sages qui avait eue lieu juste après sa capture. La jeune femme se montra là aussi très silencieuse. Ses yeux reflétaient une profonde angoisse qu'il aurait aimé pouvoir faire disparaître. Il se sentait désemparé de ne pas savoir ce qui se passait dans la tête de la jeune femme mais il savait qu'il devait se montrer patient.

- Quand arriverons-nous dans le village des Voyants ? demanda Élise
- Demain soir si tout va bien répondit Julie.

La jeune femme hochait la tête. Elle semblait préoccupée par quelque chose. Ses mains tremblaient légèrement et elle paraissait de plus en plus absente de la conversation.

- Nous devrions aller nous coucher murmura Kaissy en bâillant.

Il hocha la tête.

- Je vais dormir avec Julie ajouta son amie d'un ton taquin.

Il rougit légèrement et se tourna vers Elise.

- On peut simplement dormir précisa-t-il d'une petite voix.

Il ne voulait pas risquer de la mettre dans une position inconfortable. Elle n'avait peut-être pas envie ni besoin d'intimité pour le moment. La jeune femme plongea ses yeux dans les siens et sourit pleinement. Il sentit un frisson lui parcourir l'échine. Il connaissait ce regard. La jeune femme avait envie de lui et il sentit son propre désir, qu'il avait refréné jusque-là, refaire surface avec violence.

- Je ne suis pas certaine que ce soit une discussion à avoir en présence de Kaissy et Julie répondit-elle avec un ton légèrement moqueur.

Il eut une moue gêné.

- Ce n'est pas faux répliqua-t-il en évitant soigneusement de croiser le regard de ses amies.

Élise se leva et lui tendit la main. Il s'en saisit et se leva à son tour. Face à face, ils se dévorèrent du regard. Il sentit un léger sifflement dans sa tête puis la voix d'Elise retentit dans son esprit. *J'ai tellement envie de toi. J'ai besoin de toi.* Ces mots lui firent tourner la tête. Son cœur s'accéléra et il se rendit compte qu'il avait tout autant besoin d'elle. Sans rien dire il l'entraîna vers la tente sans un regard ni un mot pour Kaissy et Julie.

Chapitre 76

Élise n'avait pas eu de difficultés à traverser la frontière pour retourner dans son monde. Les entraînements de Gilles avaient décuplé ses pouvoirs ce qui expliquait en partie la facilité avec laquelle elle avait quitté le monde Varas. Quand elle était apparue dans ce drôle de salon et qu'elle avait posé ses yeux sur William, elle avait cru défaillir. Elle avait fini par se faire à l'idée qu'elle ne le reverrait jamais et pouvoir à nouveau sentir son corps contre le sien l'avait profondément chamboulé. Elle était passée par de multiples émotions. Le soulagement et la joie bien sûr, mais aussi la peur, la peur à l'idée qu'elle allait devoir lui raconter tout ce qu'elle avait vécu et l'état de dépendance à la magie dans laquelle elle se trouvait. Une dépendance qui n'était malheureusement soulagée que par la réalisation d'actes tous plus affreux les uns que les autres. Elle était terrifiée à l'idée de susciter chez lui le dégoût. S'il la rejetait elle ne savait pas comment elle réussirait à combattre cette part noire d'elle-même que le sage avait révélée. Elle s'était étonnée que les Varas la renvoient si facilement chez elle. Bien sûr, la promesse de William de se tenir en-dehors du choix qu'elle aurait à faire devait être une victoire pour eux étant donné que ce dernier était lié à la prophétie mais ça lui semblait tout de même un accord bien léger. Elle n'avait pas eu le temps de creuser la question car ils avaient dû rapidement fuir pour échapper aux habitants du village. De ce qu'elle avait compris, John avait été tué par l'un d'eux et Julie s'était vengée. Ils avaient donc pris la fuite et les premières heures de marche s'étaient déroulées en silence à un rythme effréné. Quand ils avaient enfin ralenti la cadence, William et elle s'étaient retrouvés seuls. Elle soupçonnait Kaissy et Julie de les avoir laissés volontairement tous les deux et elle leur en était reconnaissante. Ils avaient beaucoup parlé. Elle avait essayé de s'ouvrir à lui mais n'y était pas parvenue. Son esprit refusait de livrer son terrible secret. William avait tenté de l'interroger mais là encore elle n'avait pas pu répondre clairement à ses questions. Il n'avait pas insisté à son grand soulagement. Elle était malgré tout assez inquiète. Ses symptômes physiques allaient réapparaître d'ici une journée ou deux et elle n'aurait pas le choix à ce moment-là que de tout avouer. Elle devait le faire avant d'y être contrainte par son corps.

Ils s'étaient finalement arrêtés quand la nuit était tombée. Ils s'étaient alors retrouvés tous les quatre autour du feu à discuter. Elle avait senti quelques tremblements au niveau de ses mains ce qui l'avait terriblement angoissé. Ça commençait déjà. Ce terrible constat l'avait momentanément coupé des autres jusqu'à ce que Kaissy la tire de ses pensées en annonçant le moment d'aller se coucher. La jeune femme avait proposé de leur laisser de l'intimité à William et elle ce qui avait mis le jeune homme mal à l'aise. Élise n'était pas dupe. Même s'il s'était défendu de ses intentions, elle savait qu'il avait envie d'elle tout simplement parce qu'elle aussi crevait de désir pour lui depuis son retour. Elle était cependant contente et touchée qu'il prenne en compte les événements qu'elle avait dû subir et qu'il soit prêt à attendre le temps nécessaire avant qu'ils redeviennent amants. Elle n'avait néanmoins pas du tout envie d'attendre. Au contraire, la seule chose qu'elle souhaitait pour le moment c'était de le sentir en elle, de retrouver leurs baisers et leurs étreintes qui avaient toujours su l'apaiser et la combler. Elle avait désespérément besoin de cette intimité après les horribles choses qu'elle avait faites. Elle s'était donc levée et lui avait fait part de son désir. Le jeune homme y avait immédiatement répondu en l'entraînant dans la tente sous le regard à la fois gêné et amusé de Kaissy et Julie. Une fois à l'intérieur, ils s'étaient jetés l'un sur l'autre, s'embrassant et se déshabillant avec passion et précipitation.

- Comme tu m'as manqué » avait-il murmuré en lui mordillant l'oreille.
- J'ai cru ne jamais te revoir avait-elle répondu en posant ses lèvres sur son torse.
- Je ne t'aurais jamais laissé là-bas avait-il assuré d'une voix rauque en caressant ses seins tendus.
- J'ai tellement besoin de toi avait-elle susurré en passant sa main dans les cheveux du jeune homme.

Soudain, au milieu de ces tendres paroles, il l'avait allongée sur le sol de la tente et avait entrepris d'embrasser tout son corps offert. Elle avait gémi sous les délicieuses sensations que lui procuraient les baisers de son amant et avait senti la bouche de ce dernier descendre chaque fois plus bas jusqu'à ce que sa langue se pose entre ses cuisses. Elle n'avait pu retenir un sifflement de plaisir puis s'était complètement abandonnée sous la bouche experte de William oubliant ses blessures et ses démons. La tête entre ses jambes, le jeune homme avait semblé prendre plaisir à la dévorer et, tandis qu'elle se tortillait sous sa langue, elle avait senti que l'extase n'était pas loin. Avec fermeté, elle l'avait arrêté pour le ramener vers elle. Elle n'avait pas voulu jouir maintenant, elle avait trop besoin de sentir ses va-et-vient et son souffle sur sa poitrine. Le jeune homme avait immédiatement compris ce qu'elle attendait et s'était enfoncé en elle dans un gémissement. Ils s'étaient mû tantôt lentement tantôt avec ardeur, attentifs à la montée du plaisir de l'autre. Enfin, leurs corps s'étaient tendus, incapables de résister plus longtemps à la jouissance qui menaçait de les emporter, et ils s'étaient perdus dans les bras l'un de l'autre, comblés et soulagés de s'être enfin totalement retrouvés.

Élise se réveilla au milieu de la nuit en criant. Elle ne savait plus où elle se trouvait. Elle se mit à paniquer, persuadée qu'elle était encore dans le monde Varas et que ses retrouvailles avec William n'avaient été qu'un rêve. Le jeune homme, alerté par ses cris, se réveilla à son tour et prit son corps tremblant dans ses bras.

- Tout va bien Élise, tu es avec moi, tout va bien répéta-t-il au creux de son oreille jusqu'à ce qu'elle s'apaise peu à peu.
- William, j'étais persuadée d'être encore prisonnière, j'ai rêvé ... commença-t-elle à articuler avant de s'arrêter net.

Le contenu de son cauchemar faisait directement référence à ses séances d'entraînement avec Gilles et elle ne pouvait pas les révéler au jeune homme dans ces conditions.

- De quoi as-tu rêvé ? insista-t-il d'une voix douce.

Elle secoua la tête.

- Rien, c'est juste que j'ai cru ... Je suis tellement rassurée que tu sois là murmura-t-elle d'une voix faible.

William ne répondit pas et continua à la bercer et à lui caresser les cheveux. Elle se laissa faire quelques instants puis se redressa et embrassa avec fureur le jeune homme avant de le plaquer contre le sol de la tente. Il eut un soupir de stupéfaction mais se laissa faire tandis qu'elle s'asseyait sur lui. Il gémit en la pénétrant et son souffle s'accéléra peu à peu alors qu'elle se mouvait avec frénésie. Elle ressentait une incontrôlable pulsion de vie, le désir de posséder son amant et de se perdre à nouveau dans le plaisir. Il ne leur fallut pas longtemps avant de lâcher prise et de se laisser envahir par un orgasme intense. Essoufflée mais apaisée, Élise s'écrouta dans les bras de William et se rendormit immédiatement.

William regarda la jeune femme plonger dans le sommeil. Son souffle se fit régulier et l'inquiétude quitta les traits de son visage. Il savait qu'il serait incapable de retrouver le sommeil après ce qui venait de se produire. Les cris qu'avait poussés Élise, la panique qui l'avait saisie, la façon dont elle avait évité de lui parler de son rêve, la manière dont elle lui avait fait l'amour comme si sa vie en dépendait ... Il frissonna. Elle allait mal et il ne pouvait rien faire pour l'aider sans risquer de la brusquer. Après avoir vérifié que la jeune femme dormait profondément, il sortit prendre l'air. Il aperçut Kaissy assise près des braises de leur feu de camp.

- Tu ne dors pas ? murmura-t-il en s'asseyant à ses côtés
- Non, je n'y arrive pas répondit son amie d'une voix sombre.
- C'est de notre faute ? demanda-t-il sans savoir vraiment s'il faisait référence à leurs ébats ou au réveil nocturne d'Élise.
- Non, sourit la jeune femme. J'ai jeté un sort d'isolation puissant. On n'a rien entendu.

Il soupira de soulagement ce qui fit rire Kaissy.

- C'est cet accord que tu as passé qui m'empêche de trouver le sommeil reprit-elle sérieusement.

Il baissa les yeux. Ils allaient donc avoir cette fameuse conversation maintenant. Il inspira profondément. De toute façon il ne parviendrait pas à se rendormir alors autant entrer tout de suite dans le vif du sujet.

- Tu dois lui dire William ajouta son amie. Élise a le droit de savoir.
- Ce qu'elle ne sait pas ne peut pas lui faire de mal rétorqua-t-il
- Donc tu comptes la laisser découvrir tout ça au moment fatidique ? Quel meilleur moyen que de lui faire prendre la mauvaise décision ! s'écria Kaissy.
- Non, au contraire répliqua-t-il sans se départir de son calme. Si elle passe ces prochaines semaines avec l'idée qu'elle devra me tuer, elle aura mille fois le temps de se convaincre qu'elle ne sera pas capable de le faire. Alors que si elle doit prendre cette décision dans l'urgence, elle écoutera son instinct et elle fera le bon choix.
- C'est ce que tu penses ! nuança son amie
- Alice est d'accord avec ce point de vue répliqua-t-il C'est pour ça que les Voyants n'apprécient pas les spécialistes du centre de recherche. Nous en avons longuement discuté tous les deux et Élise doit rester dans l'ignorance pour accomplir son destin en faveur des Zaïres. Tu ne comprends pas que c'est ce que les Varas espèrent ? Ils ont tout manigancé depuis le début pour qu'on en arrive là ce soir. Viks a eu l'air surpris que je mente à Élise et je sais pourquoi. Ils comptent sur ses sentiments pour gagner la partie. Moi je compte sur sa bonté. Et je sais qu'elle va y arriver. Aie un peu foi en elle Kaissy !

Son amie regardait les dernières braises qui rougeoyaient devant elle. Elle semblait terrifiée et désespérée. Il lui prit la main et poursuivit d'un ton calme et doux.

- De toute façon, les Varas n'ont pas encore trouvé le moyen de franchir la frontière sinon Gilles n'aurait pas eu besoin de puiser dans la force d'Élise quand il l'a capturée. Nous avons encore du temps avant d'affronter la ... situation.

La jeune femme leva ses yeux plein de colère et de rancœur vers lui. Elle savait qu'il avait raison mais elle refusait de l'admettre car c'était trop douloureux.

- William, tu ne peux pas lui faire ça chuchota-t-elle au bord des larmes. Elle ne te le pardonnera jamais.
- Peut-être qu'ainsi elle me laissera partir plus facilement ... répondit-il en essayant de masquer sa peine et son trouble.

Ils se turent quelques instants puis Kaissy reprit.

- Et toi, pourquoi tu ne dors pas ? Demanda-t-elle
- Élise s'est mise à crier répondit-il d'une petite voix.

Kaissy lui lança un petit regard coquin.

- Ce n'est pas le but habituel de la manœuvre ?

Il eut un petit rire.

- Idiote ! lui lança-t-il Je ne parle pas de ça. Elle s'est réveillée en hurlant, complètement paniquée. D'après ce que j'ai compris elle a fait un cauchemar sur ... quand elle était là-bas. Elle a failli me le révéler mais elle s'est brusquement arrêtée et je n'ai pas pu en savoir plus. Elle ne va pas bien Kaissy.

La jeune femme serra sa main.

- Elle a probablement vécu quelque chose de terrible. Elle n'est pas parmi nous depuis 24h ! Laisse-lui le temps le rassura-t-elle
- Je sais, répliqua-t-il, elle parlera quand elle sera prête mais j'aimerais tellement pouvoir l'aider. Je déteste ce sentiment d'impuissance Kaissy, c'est affreux de la voir souffrir sans pouvoir rien faire.
- Sois patient William. Ses réactions sont normales dans ce contexte. Les tiennes aussi. Elle va finir par s'ouvrir à nous j'en suis certaine affirma son amie.

Il hocha la tête. Sa gorge était trop nouée pour qu'il puisse parler. Ils restèrent un instant silencieux à fixer le feu presque éteint puis Kaissy posa sa tête contre son épaule et ferma les yeux. Elle sembla s'endormir et il n'osa pas bouger de peur de la réveiller. Il resta donc assis à regarder le jour qui se levait tout en se demandant combien de temps il lui restait avant que la prophétie ne s'accomplisse. Il huma l'air autour de lui et se délecta des nombreuses odeurs qui l'entouraient. Il n'avait pas peur de mourir ou du moins pas autant qu'il ne l'aurait pensé. Il était surtout plein de regrets, des regrets à propos de tout ce qu'il ne pourrait jamais découvrir, de tout ce à quoi il n'assisterait pas comme le probable mariage de Kaissy et de Tom et surtout des regrets sur le fait de ne pas passer une vie entière auprès d'Élise. Il n'avait jamais pensé à leur avenir auparavant, d'une part parce que les derniers événements n'avaient pas autorisé beaucoup de projections et d'autre part parce qu'ils avaient surtout vécu l'instant présent jusqu'ici. Il secoua la tête. Ce n'était vraiment pas le moment d'imaginer un futur qui n'avait aucune chance d'arriver. Il en était là de ses pensées quand Élise et Julie émergèrent à peu près au même moment de leur tente. Elles vinrent s'asseoir près de lui et grignotèrent les derniers fruits qui restaient. Élise avait l'air en meilleure forme, plus sereine. Kaissy avait sans doute raison, il s'était affolé pour rien, la jeune femme lui parlerait bientôt, quand le traumatisme de ce qu'elle avait vécu se serait un peu apaisé. Quand les filles eurent fini de manger, il réveilla Kaissy et tous se mirent à ranger les affaires avant de reprendre la route. S'ils marchaient bien, ils seraient de retour au village de Voyants à la tombée de la nuit.

Chapitre 77

Comme William l'avait prévu, ils virent les premières lueurs du village à la tombée de la nuit. Quand ils arrivèrent, épuisés et affamés, les villageois les accueillirent avec chaleur et leur servirent à manger sans attendre. Ils se ruèrent sur le plat avec un appétit démesuré, dévorant les mets sans prendre le temps de mâcher correctement.

- Et bien dis donc, cette mission de sauvetage vous a creusé l'appétit ! s'exclama une voix désormais familière dans son dos.

William se tourna et vit Alice qui souriait.

- Alice ! s'écria-t-il.

La cheffe sourit et posa son regard sur Élise.

– Voici donc la fameuse Dame Blanche murmura la grande rousse. Une vraie beauté. Élise rougit et se tourna vers William qui fit les présentations. Alice resta un long moment à détailler la jeune femme ce qui sembla la mettre assez mal à l'aise. Enfin, la cheffe détourna son regard vers Kaissy et Julie.

- Il ne manque pas quelqu'un ? demanda-t-elle avec surprise.

Julie baissa les yeux et déglutit péniblement.

- John est mort expliqua Kaissy d'une petite voix.
- Toutes mes condoléances répondit Alice avec sincérité. Je suis sûre qu'il a agi pour sauver Élise et c'est tout à son honneur. Il m'a semblé que c'était un homme profondément courageux ajouta-t-elle avec une immense douceur.

Julie acquiesça en essuyant les larmes qui roulaient sur ses joues.

- J'ai vengé sa mort balbutia-t-elle.
- J'espère que cela a apaisé ta peine murmura Alice.

Julie haussa les épaules.

- J'aurais pensé que ça serait un soulagement mais ça n'a en rien effacé la souffrance que j'éprouve avoua-t-elle.

Alice la serra contre elle.

- Il n'y a que le temps qui puisse soulager une telle douleur chuchota-t-elle à la spécialiste qui sanglotait dans ses bras.

Élise, Kaissy et lui observaient la scène dans une sorte de recueillement respectueux.

- Nous organiserons quelque chose pour lui demain soir promit la cheffe en se détachant des bras de Julie.
- Merci murmura William avec émotion.

Les Voyants détestaient les spécialistes, la proposition d'Alice tenait donc de l'exceptionnel.

- Oui, merci renchérit Julie entre deux sanglots.

Alice posa à nouveau sans regard sur Élise.

- Je pense que tu as besoin d'un bon bain et de nouveaux vêtements lui dit-elle. Suis-moi.

Élise se tourna vers lui, à la fois intriguée et inquiète.

- Tu peux lui faire confiance chuchota-t-il.

Élise sourit et s'éloigna à la suite d'Alice. La cheffe se retourna au bout de quelques mètres.

- Vous logerez au même endroit que la dernière fois leur dit-elle d'un ton ferme avant de reprendre sa route accompagnée de la Dame Blanche.
- Élise ne peut pas se laver là-bas ? releva Julie avec incrédulité en regardant les deux femmes marcher vers la maison de la cheffe.
- Alice a certainement besoin de lui parler en privé expliqua-t-il tout en se demandant de quoi les deux femmes allaient bien pouvoir discuter.

La cheffe allait-elle réussir à faire parler Élise ? Une part de lui l'espérait tandis qu'une autre, dont il était moins fier, souhaitait que la cheffe échoue. Il voulait qu'Élise se confie à lui.

Essayant de repousser ces pensées égoïstes, il se tourna vers ses amies. Elles avaient arrêté de manger et semblaient rassasiées.

- On y va ? leur proposa-t-il
- Oh oui, s'exclama Kaissy en bâillant. J'ai bien besoin de dormir !

Ils se dirigèrent vers leurs appartements en silence. Avant d'entrer, William jeta un œil vers l'horizon espérant apercevoir Alice et Élise mais les deux femmes avaient déjà disparu.

Élise plongea dans le bain bouillant que venait de lui préparer Alice. Le contact avec l'eau brûla sa peau mais la douleur lui fit du bien. Elle avait passé cette dernière journée de voyage à repousser les premiers symptômes du manque et à chercher le courage de parler à William sans y parvenir. Peu avant leur arrivée, ses mains s'étaient mises à trembler vivement et elle avait bien eu du mal à le cacher à ses camarades. L'eau chaude venait de calmer ses tremblements mais elle savait toutefois qu'ils reviendraient bien assez vite. Combien de temps allait-elle pouvoir tenir encore ? Elle n'avait jamais eu à affronter plus d'une journée de manque dans le monde Varas et l'échéance arrivait. Elle se maudit d'être incapable de tout avouer à son amant avant d'être tirée de ses pensées par Alice qui entra dans la pièce avec un morceau de savon. La cheffe ne dit rien et entreprit de la frotter soigneusement et minutieusement. La jeune femme se sentit tout d'abord gênée par ce manque de pudeur puis elle se détendit peu à peu et s'abandonna aux mouvements fermes et vigoureux de la cheffe. Elle avait la curieuse sensation que cette étrange femme pouvait la débarrasser de bien plus que de la crasse qui recouvrait son corps.

Quand elle eut fini de la laver, Alice regarda Élise dans les yeux un long moment.

- C'est très noir chuchota-t-elle d'une voix maussade.

Élise crut qu'elle faisait allusion à l'eau et s'apprêtait à répondre quand la femme reprit la parole :

- Je parle de toi précisa la cheffe. Ton côté sombre a pris le dessus. J'ai tenté de t'en débarrasser mais c'est au-dessus de mes compétences. Ta force est impressionnante. Il va te falloir énormément de volonté et de force pour ramener la lumière. Tu as vécu des choses déjà bien horribles pour ton jeune âge. Tu ne peux pas traverser cette épreuve seule.

Élise voyait bien où voulait en venir la femme rousse.

- Je ne peux pas lui en parler chuchota-t-elle au bord des larmes.
- Tu le dois affirma Alice. Tu ne parviendras pas à t'en sortir seule. Tu finiras par céder.
- Je suis forte protesta-t-elle tout en sachant parfaitement que ce n'était pas suffisant face à la dépendance qui l'habitait.
- Plus que tu ne le penses mais pas autant que tu ne le crois. rétorqua Alice d'une voix pleine de sagesse.

La cheffe sortit de sa poche un sachet de plantes.

- Tiens, dit-elle en lui tendant le sachet. Prends ça. Une cuillère à café dans de l'eau chaque jour, ça aidera à repousser les ténèbres. Je n'en ai pas d'autres à te donner alors il faudra que tu trouves le courage de leur parler avant la fin de ce paquet. Tu devais tenir deux bonnes semaines avec ça expliqua Alice.

Élise lui adressa un regard plein de reconnaissance. La cheffe lui donnait un sursis. Elle allait avoir le temps de parler à ses protecteurs sans être pressée par le temps. Elle pourrait trouver le meilleur moment et la bonne façon de dire les choses.

- Merci madame dit-elle avec gratitude.
- Tu peux m'appeler Alice, ma petite dit la cheffe d'une voix douce.

Élise sourit.

- Tu sais, il n'y a pas de moment idéal ni de de manière parfaite pour leur annoncer ce que tu traverses reprit la femme rousse

Élise lui lança un regard interdit.

- Mais qu'est-ce que ...
- Tu as la même tête que William quand il a découvert que je pouvais lire dans ses pensées sans forcer ses défenses s'amusa Alice. Je vais te répondre ce que je lui ai répondu. Il n'existe pas qu'une forme de Magie. L'enseignement de l'Université n'est pas le seul qui existe.

Élise écarquilla les yeux. Cette révélation lui donnait de l'espoir.

- Et non ça ne pourra pas t'aider à combattre ta dépendance ajouta la cheffe en lisant à nouveau dans ses pensées. Il n'y a que toi, avec de l'aide, qui puisse te sortir de cette situation.

Elle baissa les yeux, déçue. Elle avait cru un instant qu'Alice lui offrait une autre solution pour combattre ses démons que celle d'affronter William et Kaissy

- Tu vas y arriver Élise, murmura Alice d'un ton rassurant. Aie confiance en William. Il ne cessera pas de t'aimer pour tes faiblesses, bien au contraire.

Elle s'efforça de sourire. Ce n'était en lui qu'elle n'avait pas confiance, c'était en elle.

- Allez ! reprit la cheffe en se levant. Enfile donc cette tenue et va le rejoindre.

Élise s'exécuta en silence. Quand elle se retourna, Alice était déjà sortie. Elle traversa la maison silencieuse et sortit dehors. Elle tomba sur un Zaïre qui semblait l'attendre.

- Je vais vous conduire à vos appartements murmura l'individu.

Elle hocha la tête et le suivit vers une petite maison coquette située pas loin de là. Elle entra. Tout était noir. Ses amis devaient être en train de dormir. Elle s'avança vers la cuisine et se servit un verre d'eau dans lequel elle jeta une petite poignée des herbes que lui avait données Alice puis but le verre d'une traite. Il ne lui fallut que quelques minutes avant d'en ressentir les effets. Ses symptômes s'étaient littéralement envolés. Soulagée, elle monta l'escalier sur la pointe des pieds et se dirigea vers la seule pièce encore illuminée. William l'attendait sans doute. Elle sentit son ventre se nouer en pensant aux questions qu'il allait sûrement lui poser. Qu'allait-elle pouvoir bien lui répondre ?

- Élise chuchota-t-il quand elle entra dans la pièce.

Il était visiblement ravi de la voir. Il se leva du lit et l'embrassa tendrement.

- Ne t'en fais pas, je ne te poserai pas de questions dit-il en caressant sa joue.

Elle ferma les yeux et le remercia intérieurement d'être si compréhensif et patient. Elle sentit les larmes monter à ses joues. Cet homme était extraordinaire, elle ne parvenait pas à être honnête avec lui et cela entraînait un fort sentiment de culpabilité.

- William ... commença-t-elle à articuler avant de se taire car les mots ne venaient toujours pas. Merci finit-elle par coasser. Merci d'accepter que je ne puisse rien te dire pour le moment, je suis désolée, je ...
- Ne dis rien si tu ne le peux pas ou si tu n'en as pas envie la coupa le jeune homme. Tu n'as pas à te sentir coupable. Tu es une victime Élise, rien n'est de ta faute. J'attendrai que tu sois capable de te confier à moi. Je serai patient, je te le promets, je t'aime et je veux prendre le temps dont tu auras besoin.

Il l'embrassa à nouveau. Elle sentit les larmes rouler sur ses joues. William les essuya délicatement du pouce avant de poser sa bouche contre son cou.

- J'essaie, je te jure gémit-elle. J'ai envie de te parler mais je n'y arrive pas.

Le jeune homme posa son doigt sur ses lèvres.

- Chut murmura-t-il. Quand tu seras prête répéta-t-il simplement en l'enlaçant.

En silence, ils s'allongèrent dans le lit et firent l'amour avec lenteur et tendresse avant de s'écrouler de sommeil.

- Bonjour William. Je m'attendais à ta visite mais pas si tôt ! s'exclama Alice en prenant une gorgée de thé. J'espère que tu ne viens pas m'interroger sur ce j'ai dit à Élise hier car tu n'en sauras rien !

Il sourit. Il avait beaucoup mieux dormi cette nuit mais son inquiétude pour la jeune fille l'avait quand même réveillée aux aurores. Il savait qu'Alice se levait tôt aussi et il avait donc décidé de venir la voir, non pas dans l'intention de l'interroger sur Élise mais dans celle de se confier.

- Ah ! murmura Alice. Je vois. Assieds-toi.
- Je croyais que vous deviez arrêter de faire ça tout le temps ! Lire dans mes pensées ! Maugréa-t-il.
- J'ai beaucoup de mal à m'en empêcher. Je suis désolée articula Alice avec humilité. Tu as faim ? Tu veux manger quelque chose ? proposa-t-elle

Il refusa. Il avait déjà grignoté avant de venir ici. Un lourd silence s'installa entre eux.

- Tu ne vas pas le dire n'est-ce pas ? chuchota Alice d'un ton grave.

Il pinça les lèvres.

- Est-ce bien utile ?

La femme secoua la tête et soupira.

- C'est donc ça le choix qu'Élise aura à faire ... commenta Alice d'une voix pensive. Ça tombe relativement sous le sens finalement. Toi ou son peuple. Pourquoi avoir passé ce pacte ? Il n'y avait vraiment aucune autre option ?
- Aucune dans un temps si court. Élise est déjà restée trop longtemps là-bas. On ne pouvait pas perdre de temps à chercher d'autres idées dit-il d'une voix sombre. Ce séjour, ça l'a marquée. Profondément. Je ne sais pas encore de quelle manière et jusqu'à quel point mais il y a quelque chose de sombre et de désespéré chez elle. J'espère qu'elle parviendra à se confier à moi.

Il vit Alice tressaillir légèrement. Il aurait juré qu'elle savait quelque chose à ce propos. Il ne se sentit pas blessé comme il l'avait cru mais plutôt soulagé qu'Élise ait réussi à trouver une oreille pour soulager sa peine.

- Tu as raison. J'ai senti quelque chose aussi avoua Alice. Tu as pris la bonne décision William. C'était extrêmement courageux de ta part.

Le jeune homme sourit faiblement.

- Je l'aime Alice. J'ai fait ce que j'avais à faire pour la sauver et j'ai scellé son destin.

Sa voix était étranglée par l'émotion. Alice lui servit une tasse de thé. Il posa ses mains autour du récipient chaud ce qui lui permit de se ressaisir.

- Je suis désolée que cette prémonition t'ait conduit jusque-là dit la cheffe en tremblant.

Il secoua la tête.

- Vous n'y êtes pour rien. Il s'agissait d'un plan merveilleusement bien monté par les Varas. Même si vous ne m'aviez rien dit, Kaissy m'aurait parlé de Viks et j'aurai creusé cette piste.

Il inspira profondément et but une gorgée de thé.

- Est-ce que tu vas lui en parler ? questionna Alice.

William sourit et détourna le regard du visage grave de la femme en face de lui.

- Vous connaissez la réponse même sans lire dans mes pensées. Non, je ne lui dirai rien. C'est la seule façon de m'assurer qu'elle parviendra à prendre la bonne décision expliqua-t-il posément.

Il posa à nouveau ses yeux sur Alice qui acquiesça. Ils restèrent un instant silencieux à boire leur thé puis la cheffe reprit la parole.

- Tu comptes faire quoi du temps qu'il te reste ?

William eut un petit rire jaune.

- Si encore je savais combien de temps j'avais devant moi !
- Ne me dis pas que tu n'y as pas pensé sourit Alice.

Son ton était chaleureux et bienveillant. Il baissa les yeux.

- Ne m'oblige pas à lire dans ta tête ! susurra la cheffe d'un ton faussement menaçant
- C'est de la triche fit-il semblant de s'indigner avant de poursuivre. Je vais continuer à enseigner et à veiller sur Élise. Je vais l'aimer et la protéger. Voilà la mission que je me suis fixé.

Il baissa les yeux pour masquer sa gêne.

- Ça fait un peu ridicule ce que je viens de dire, hein ?

Alice rit franchement.

- Oui, un peu. Mais l'amour n'est rarement dénué d'une bonne dose de ridicule releva-t-elle d'une voix rauque.

Un cou retentit à la porte. Alice se leva pour aller ouvrir.

- Bonjour Élise ! s'écria-t-elle Tu as l'air bien reposé !

Il se leva d'un bond et se dirigea vers les deux femmes.

- Désolé, je me suis levé tôt et j'avais des choses à dire à Alice sur Viks et Zlemb. Je ne pensais pas que tu te réveillerais avant mon retour dit-il à la jeune femme.

Il la regarda avec émerveillement. Il ne cessait de ressentir une profonde joie à l'idée de la savoir saine et sauve près de lui.

- Ce n'est rien s'empressa-t-elle de répondre. Ne t'en fais pas pour ça, je m'en suis sortie seule ajouta-t-elle en riant. Je voulais simplement savoir si tu avais envie de venir Combattre un peu ? Je me sens un peu « rouillée » à ce niveau ...
- Avec plaisir accepta-t-il.

Ils quittèrent la maison après avoir salué Alice puis William entraîna la jeune femme vers la clairière qu'il avait repérée quelques jours auparavant. Ils passèrent une bonne heure à s'entraîner. Ils furent tous les deux un peu maladroits au début, Élise en raison de sa récente capture et lui à cause du Zaïre qu'il avait dû affronter deux jours plus tôt et qui avait failli le tuer, mais assez rapidement ils retrouvèrent leurs réflexes et l'alchimie qui les liait. William sentit le désir monter progressivement en lui au fur et à mesure que leurs corps s'affrontaient dans cette danse. Il comprit en croisant les yeux pétillants d'Élise qu'elle ressentait la même chose. Ils laissèrent ce désir se déployer dans leur tête et dans leur corps avant d'y céder puis firent l'amour avec passion à l'ombre d'un arbre roulant l'un sur l'autre avec délice. Les odeurs de fleurs autour d'eux combinées à celle d'Élise l'enivrèrent au plus haut point. Ils restèrent toute la fin de matinée à se caresser et à s'aimer au contact de la nature. Malgré la présence de l'hiver, ils n'avaient pas froid. Le climat dans cette partie du pays était relativement clément par rapport à celui de Siéra à cette même période de l'année.

Quand ils furent de retour au village, ils rencontrèrent Kaissy et Julie qui aidaient les villageois à préparer l'hommage pour John qui aurait lieu le soir-même. William avait discuté avec ses amies la veille pendant qu'Élise était avec Alice et ils avaient convenu de partir le lendemain de la veillée du spécialiste. Ils devaient regagner Siéra au plus vite et la prochaine diligence partait justement tôt ce matin-là.

- On peut vous aider ? demanda-t-il à Julie. La jeune femme lui jeta un regard goguenard.
- Et bien commence par enlever les bouts d'herbe que tu as dans les cheveux et après tu pourras aller aider ceux qui installent les chaises et les tables.
- Et moi, je peux faire quoi ? intervint Élise
- Commencer aussi par te débarrasser de brindilles coincées dans tes mèches répondit Julie puis je crois qu'il manque du monde en cuisine.

Ils s'exécutèrent avec un embarras peu masqué et passèrent le reste de l'après-midi à préparer les funérailles de John en compagnie de Kaissy et de Julie.

Julie regarda autour d'elle. Tout était prêt pour ce dernier hommage à son ami et collègue. Elle s'assit aux côtés de Kaissy qui lui serra instantanément la main. Peu à peu, tous les villageois prirent place autour d'elles puis un grand Zaïre monta sur la petite estrade installée face à eux. Il devait s'agir de celui qui officiait pour les cérémonies du village, en cas de mariage et d'enterrement notamment. Contrairement aux humains, la notion de religion n'existait pas chez les Zaïres. Quand elle était à l'Université, Julie s'était intéressé un temps à ce peuple et avait été étonnée d'apprendre que ces individus vénéraient ce qu'ils appelaient « Dieu » et que ce concept pouvait changer selon les humains avec qui on s'entretenait. Les Zaïres croyaient plutôt au concept d'énergie. Selon eux, ils formaient un tout avec le monde et partageaient la même énergie. L'énergie donnait la vie, l'énergie la reprenait, l'énergie liait les gens et les séparait aussi. Il n'y avait pas besoin de comprendre pourquoi elle agissait comme ça, ce n'était pas une entité douée de raison à proprement parler, il fallait tout simplement l'accepter. Le mariage n'était ainsi que la réunion de deux énergies et la mort la redistribution de l'énergie sous une autre forme. Il était cependant admis que certains Zaïres disposaient de connexions particulières avec cette énergie et il leur était alors confié la mission des cérémonies officielles.

Le Zaïre attendit que le silence s'installe avant de prononcer son discours.

- Nous n'avons jamais apprécié les spécialistes et ceux-ci nous le rendent bien. Mais John était différent. Il avait su mettre de côté ses préjugés pour venir à nous dans le but de sauver la Dame Blanche. Son sacrifice aura contribué à libérer la jeune femme et pour ça nous lui en sommes énormément reconnaissants. La plupart d'entre vous ne l'ont pas connu ou à peine croisé mais vous êtes ici pour saluer son courage car notre destin à tous est lié à celui de la Dame Blanche. John, nous t'adressons ce soir toutes nos pensées. Nous ne doutons pas que l'énergie qui t'animait sera la source d'une nouvelle vie extraordinaire.

Le Zaïre se tut et Julie éclata en sanglots. Kaissy et William versèrent également quelques larmes tandis qu'Élise restait silencieuse et immobile comme choquée. Aucune émotion ne traversait son visage. Tous les villageois levèrent quelques bougies à la mémoire du spécialiste et la cérémonie s'acheva. Certains habitants se levèrent alors pour servir le repas. Élise se leva et vint la voir. La jeune femme paraissait profondément émue.

- Julie, je suis désolée dit-elle d'une voix tremblante. Désolée que vous ayez dû tant souffrir pour me sauver. Désolée que John soit mort par ma faute. Je n'ai jamais souhaité que les choses se passent ainsi. J'espère que tu arriveras à me pardonner.

Julie posa sa main sur l'épaule de celle qui avait été autrefois sa rivale. Ce temps paraissait bien loin maintenant. Elle ne ressentait plus qu'un amour platonique pour William et sa colère contre Élise avait disparu depuis longtemps maintenant.

- Ce n'est pas de ta faute, Élise. C'est celle des Varas et je t'interdis d'en douter ! John a rempli son rôle. Je compte sur toi pour que son sacrifice n'ait pas été vain.

La jeune femme hocha la tête. Son visage affichait une expression de détermination mais également de terreur. La pression qui reposait sur ses épaules devait être bien lourde à porter. Julie eut de la peine pour elle, tant de chose dépendait de la jeune femme William les rejoignit et passa sa main autour de la taille d'Élise. La jeune femme se lova instinctivement contre le corps de son amant. Julie sourit. Ces deux-là étaient faits l'un pour l'autre même leurs corps le disaient pour eux. Ils s'assirent autour des tables et commencèrent à manger les plats délicieux qui avaient mitonné plusieurs heures. Julie sourit en piquant sa fourchette dans un morceau de poulet. John avait toujours détesté les banquets. Elle avala le morceau qu'elle avait laissé fondre dans sa bouche et invoqua avec nostalgie ses souvenirs du spécialiste. Elle se demanda ce qu'elle allait faire maintenant. Kaissy lui avait parlé du pacte que William avait conclu avec Viks, elle n'ignorait donc plus le choix que devrait faire Élise. Elle avait cherché cette information pendant plusieurs années et maintenant qu'elle la

connaissait, elle ressentait un grand vide. Contrairement à Kaissy, elle n'était plus si sûre qu'il faille prévenir Élise et la préparer à ce choix. Son voyage chez les Voyants et la mort de John avait secoué ses convictions et changé sa façon de voir les choses. Elle n'avait plus de certitudes sur rien et quelque part c'était une forme de soulagement. Tout ce qu'elle savait c'était qu'elle faisait confiance à William et Élise pour les sauver. Personne d'autre qu'eux ne pouvaient réussir à affronter cette terrible prophétie qui planait sur eux telle une épée de Damoclès.

Ils partirent le lendemain aux aurores. Alice les accompagna jusqu'à la diligence et les serra dans ses bras avec émotions. Quand ce fut le tour d'Élise, elle la garda un peu plus longtemps contre elle.

- Je sais qu'on se reverra comme je sais que je peux te confier ma vie les yeux fermés lui dit la cheffe d'un ton ferme. Tu affronteras toutes les épreuves à venir à condition de ne pas rester seule.

Kaissy vit Élise hocher la tête d'un air entendu. A priori, il y avait un sous-entendu dans ces mots que seules les deux femmes pouvaient comprendre. Elle croisa le regard de William qui paraissait lui aussi un peu dépassé par cet échange.

- Merci Alice, murmura-t-elle. Pour tout.
- Je crois que je ne suis pas la seule à être venu vous dire au revoir répondit la cheffe.

Kaissy regarda au loin et aperçut ses parents qui se tenaient en retrait. Elle sentit son cœur s'accélérer. Ils étaient restés loin d'elle depuis leur retour de Zlemb et elle avait apprécié qu'ils respectent son désir de mettre de la distance entre eux. Le cœur lourd, elle se demanda si elle devait aller leur dire « au revoir ». William vit qu'elle hésitait et la poussa légèrement vers l'avant.

- Vas-y Kaissy chuchota-t-il.

Elle hocha la tête et marcha vers ses parents.

- Je viens seulement vous dire adieu annonça-t-elle quand elle fut face à eux. Le sourire de sa mère s'effaça. Après un court moment de silence, son père la prit dans ses bras et la serra contre elle. Elle se laissa faire et se mit à sangloter.
- Je suis désolée pour tout ma fille. Sois heureuse avec ce garçon ou qui que ce soit d'autre. Sois heureuse c'est tout. Adieu lui dit-il d'une voix étranglée.

Sa mère l'enlaça à son tour.

- Nous serons toujours là mon bébé si tu changes d'avis. Nous t'aimons très fort.

Kaissy se dégagea des bras maternels. La diligence n'allait pas tarder à partir.

- Adieu chuchota-t-elle débordée par les émotions.

Sans un regard en arrière, Kaissy s'éloigna de ses parents et monta dans la diligence aux côtés de William. Ce dernier déposa un baiser sur ses tempes et elle ferma les yeux un instant. Quand elle les rouvrit, ils roulaient à vive allure. Son ami et Élise s'étaient endormis dans les bras l'un de l'autre et Julie était plongée dans un livre. Kaissy se tourna vers la fenêtre et observa les paysages qui défilaient à travers la vitre tout en se laissant bercer par le mouvement de la diligence. Le voyage jusqu'à Siéra se déroula sans particularité, dans le calme et sans encombres. Quand ils descendirent sur la place devant l'Université, Kaissy eut l'impression qu'il s'était passé une éternité depuis leur départ. Rien n'avait changé et pourtant tout était différent. Elle jeta un regard vers William qui hocha la tête, parfaitement conscient de ce qu'elle avait en tête.

- On va rentrer tranquillement. Il est très tard. Le conseil ne s'apercevra de notre retour que demain. Va retrouver Tom lui dit son ami.

Sans plus attendre, elle se dirigea presque en courant vers le bar de son amant. Quand elle entra dans l'établissement et que ses yeux se posèrent sur lui elle sentit son cœur exploser de joie.

- Kaissy ! s'écria le barman en l'apercevant à son tour.

Le jeune homme posa son plateau et se précipita vers elle. Ils s'embrassèrent avec passion, ravis de se retrouver.

- On l'a sauvée Tom murmura-t-elle en riant et en pleurant. On a sauvé Élise !
- Formidable ! répondit son amant en la faisant tourner.
- Tu penses que ... commença-t-elle
- Je peux confier le bar à Quentin ? Évidemment ! termina Tom.

Il fit un signe à son apprenti qui confirma qu'il prenait les choses en main puis ils se faufilèrent vers l'étage. Une fois en haut, ils prirent à peine le temps de se déshabiller avant de faire l'amour au beau milieu du salon de Tom. Une fois comblés, étendus nus sur le sol, Kaissy raconta à son amant tout ce qui s'était passé durant son voyage. Il l'écouta attentivement. La mort de John sembla l'attrister mais ce fut le récit du pacte de William qui l'affecta le plus.

- Donc notre avenir repose sur ce choix ? William ou nous ? résuma-t-il.

Elle pinça et les lèvres et approuva.

- Kaissy je suis tellement désolé murmura-t-il. Je fais confiance à William. S'il pense qu'Élise réussira alors j'en suis persuadé aussi mais je sais ce que ça signifie. Tu vas encore perdre l'un des personnes qui comptent le plus pour toi. Je ne sais pas quoi te dire à part que je serai là.

Kaissy laissa échapper quelques larmes. Elle avait essayé de ne pas y penser jusqu'à maintenant mais le fait de l'avoir dit à Tom rendait les choses bien réelles. Le barman caressa son dos et embrassa ses cheveux jusqu'à ce que ses larmes cessent de couler.

- Et toi alors ? Quoi de neuf ? lui demanda-t-elle pour changer de sujet.

Tom soupira et lui raconta les derniers ragots de Siéra. Les sages avaient pris en charge l'entièreté des cours au grand déplaisir des étudiants qui se plaignaient régulièrement dans son bar. Kaissy sourit. Elle espérait pouvoir se remettre bientôt à enseigner, non seulement parce qu'elle avait besoin de retrouver un semblant de stabilité et de routine mais aussi parce qu'elle adorait ça. En-dehors de quelques autres nouveautés sans grande importance, la vie avait suivi son cours. Kaissy était étonnée de voir à quel point le monde ne s'arrêtait pas de tourner quand bien même sa vie à elle avait été complètement bouleversée depuis son départ une semaine auparavant. Ils restèrent un long moment à bavarder de choses et d'autres puis ils finirent par se lever pour regagner le lit où ils s'endormirent d'un sommeil salutaire.

Chapitre 78

Élise fut réveillée par des coups contre la porte de la chambre. Elle vit William se lever, enfiler un tee-shirt et aller ouvrir.

- William. Les rumeurs disaient donc vraies. On murmure depuis hier soir que vous êtes de retour.

Élise reconnut le ton morne de Léandre. Le sage s'était déplacé en personne. Le conseil ne devait pas être ravi qu'ils ne se soient pas présentés au Palais dès leur retour.

- Je suppose que vous avez une bonne explication pour ne pas être venus nous voir dès votre arrivée ? dit le sage d'un ton ironique.
- Nous ne voulions pas vous déranger. Nous comptions venir vous trouver aujourd'hui répondit William avec cynisme.

Il se moquait clairement de Léandre ce qui n'échappa au sage.

- Il est plus de 10h du matin William. Vous ne devez pas être particulièrement pressés répliqua le sage en serrant les dents.
- Eh bien pas particulièrement en effet confirma son professeur d'un ton léger. Le voyage nous a fatigués aussi.

Élise avait envie de rire en entendant cet affrontement verbal. Son amant n'avait jamais été en bons termes avec le conseil et l'autorité de manière générale mais il s'était néanmoins plié aux directives des sages jusqu'ici. Il semblait aujourd'hui ne plus les considérer comme ses supérieurs et elle savait que Léandre l'avait compris aussi.

- Nous vous attendons dans une heure. J'espère que Kaissy sera rentrée de ce bar sordide. Des étudiants l'y ont vue hier dit le sage en s'éloignant.

C'était donc la présence de Kaissy qui avait trahi leur présence dans les murs de l'Université. William referma la porte et se dirigea vers elle.

- Douche ? l'interrogea-t-il en se déshabillant.

Elle acquiesça et laissa dériver un instant son regard sur le corps dénudé de son amant. Ce dernier surprit l'éclair de lubricité dans son regard. Il s'approcha d'elle et la prit dans ses bras.

- Cesse de me regarder comme ça chuchota-t-il en la portant jusque dans la salle de bain.

Il lui ôta ses vêtements et la poussa sous la douche avant de l'y rejoindre. Il passa ses mains savonneuses sur son corps et elle fit de même en s'attardant sur son sexe dressé. William grogna et l'embrassa doucement. Elle continua sa caresse tandis que le jeune homme gémissait sans détacher ses lèvres des siennes. A bout d'un moment, n'y résistant plus, il la plaqua contre le mur et la prit brusquement. Gorgée de désir, elle l'attira plus profondément en elle en allant à la rencontre de chacun de ses mouvements. L'extase s'empara d'eux avec une certaine intensité et les laissa exténués. Le jeune homme lui lança un regard brillant de malice.

- Je ne suis pas certain qu'on sera à l'heure dit-il d'un ton si détaché qu'elle éclata de rire.

Ils sortirent de la salle de bain et William se dirigea vers la chambre pour s'habiller. Elle en profita pour sortir rapidement de son sac le petit sachet d'herbes, en versa une cuillère à café dans le verre qui traînait sur le lavabo et le but d'une traite. William réapparut juste à cet instant. Il lui sourit tendrement et entreprit de se brosser les dents. Elle alla s'habiller dans la pièce à côté, soulagée qu'il ne soit pas entré quelques secondes auparavant. Elle allait devoir se montrer plus discrète à l'avenir et surtout, il allait falloir qu'elle lui parle bientôt.

Kaissy retrouva ses amis devant le palais à 11h. William l'avait prévenue par télépathie de la petite visite de Léandre. Elle était désolée de ne pas avoir pris plus de précautions la veille en se rendant au bar de Tom. Toute pressée de retrouver son amant, elle n'avait absolument pas pensé au fait que certains étudiants pourraient la reconnaître. Julie arriva à son tour quelques minutes plus tard et ils rentrèrent ensemble dans le bâtiment. Ils avaient rapidement discuté pendant le voyage de ce qu'ils diraient au conseil et avaient convenu de leur raconter toute la vérité à l'exception du vrai pacte que William avait passé avec Viks. Ils ne l'avaient pas clairement mentionné en raison de la présence d'Élise mais ça tombait sous le sens. William ne voulait pas en informer la jeune fille, Julie était partagée à ce sujet et aucun d'eux ne faisaient confiance au conseil.

- Bonjour à tous déclara Priam d'une voix surprise.

Les rumeurs de leur retour n'incluaient apparemment pas la présence d'Élise.

- Je vois que vous avez réussi marmonna Paul en détaillant la jeune femme des yeux.
- Et ça n'a pas été grâce à votre aide réagit vivement William
- Ne commençons pas à nous battre déclara Priam d'une voix autoritaire. Comment avez-vous réussi ?

Son ami sourit largement.

- J'estime ne plus avoir à répondre de mes actes devant vous depuis que vous m'avez volontairement éloigné de l'Université, préférant privilégier une vieille loi stupide que

la protection d'Élise. Si j'étais resté, rien de tout ça ne serait arrivé et vous le savez. Je ne vous pardonnerai jamais cette décision.

Les sages écarquillèrent les yeux devant le ton et les mots de William. Sous le choc, aucun d'eux ne fut capable de répondre. Sans doute savaient-ils aussi que le jeune homme avait raison.

- Cependant, reprit le jeune homme. Nous avons besoin de coopérer si nous voulons que cette prophétie s'accomplisse en notre faveur. Nous allons donc vous raconter ce qui s'est passé depuis notre départ à Julie et moi.

William, Julie et elle firent donc le récit de leurs aventures. La mort de John souleva quelques grimaces de tristesse et de colère de la part des sages. Plus ils parlaient, plus le conseil paraissait atterré mais à aucun moment ils ne furent interrompus. Quand ils eurent terminé, un long silence s'installa que Joachim finit par briser.

- Tu as raison William. Nous n'avons pas pris les meilleures décisions récemment. Élise, nous te présentons nos sincères excuses.

Kaissy sursauta. Le conseil qui reconnaissait ses torts, c'était sans précédent ! Elle vit la jeune femme hocher la tête.

- En revanche, nous ne cautionnons pas tous vos ... choix poursuivit Paul. Aller voir ce Varas et passer un accord avec lui, vous auriez dû nous consulter avant. Nous aurions pu trouver une solution.

Son sang ne fit qu'un tour en entendant ces mots.

- Vraiment ? railla-t-elle A part Faric, vous vous êtes tous opposés à unir vos forces pour nous faire passer la frontière rappela-t-elle
- Il nous fallait garder la possibilité de protéger le peuple répliqua sèchement Léandre. Il y avait sans doute d'autres manières d'y arriver.
- Ah bon ? Et avez-vous cherché cette autre manière ? demanda-t-elle innocemment.

Le silence qui suivit fut suffisamment éloquent.

- William, Kaissy, John et Julie ont fait ce qui était nécessaire articula Élise d'un ton autoritaire. Je n'aurais pas tenu deux jours de plus dans cet endroit ajouta-t-elle en frissonnant.

William se rapprocha d'elle et lui prit la main pour la soutenir.

- Ce qu'ils m'ont fait subir ... articula faiblement la jeune femme. J'aurais donné père et mère si j'avais dû endurer tout ça quelques heures de plus.

Kaissy regarda William. Il était entièrement concentré sur Élise et semblait profondément ému de l'entendre évoquer ce qu'elle avait vécu.

- Peux-tu nous en dire plus ? murmura Priam d'une voix douce.

Élise se mit à trembler. William lui serra la main plus fort. Des larmes coulèrent sur les joues de la jeune fille.

- Je n'y arrive pas dit-elle simplement. Disons que j'ai souffert physiquement et émotionnellement.

William ferma les yeux un court instant. Ce que venait de dire son élève devait lui être intolérable. Elle-même sentit son cœur se serrer. C'était la première fois qu'Élise parlait ouvertement de ce qu'elle avait subi. Même si ça restait vague, Kaissy pouvait ressentir toute la tristesse qui entourait les mots de la jeune femme. Un long silence se fit à nouveau dans l'assemblée.

- Nous ne t'en demanderons pas plus assura Joachim avec sollicitude.

Élise hocha la tête et se blottit dans les bras de William. Paul les regarda avec sévérité.

- A ce propos ... commença-t-il en pointant leur étreinte du doigt.
- A ce propos rien le coupa Élise d'un ton froid et autoritaire. J'aime William et c'est réciproque. Vous ne pourrez rien y changer. Vous avez déjà essayé il y a quelques

semaines et regardez où ça nous a mené ... Vous n'allez pas avoir le choix que de vous y faire et de l'accepter.

Elle marqua une pause et défia l'assemblée du regard. Kaissy sourit. La jeune femme se faisait louve, défendant avec hargne l'objet de son amour. William la regardait en souriant, émerveillé par la façon dont Élise imposait leur amour face au conseil.

- En fait ce n'est pas compliqué reprit leur élève. Si vous vous opposez à notre relation, je quitte l'Université et aucun de vous n'aura la force nécessaire pour m'en empêcher sauf si vous combinez vos pouvoirs mais j'ai cru comprendre que, pour des raisons de sécurité nationale, ce n'était pas au programme.

Le ton était acide et mordant. Les sages en restèrent bouche bée.

- Élise commença Joachim. Tu n'as pas le droit de défier ainsi notre autorité !

La jeune femme haussa les épaules.

- Je suis la Dame Blanche, mes droits diffèrent un peu du reste de la population me semble-t-il. Quoiqu'il en soit, c'est ma seule proposition. Moi et William ou personne. A prendre ou à laisser.

Son ton était intransigeant. William s'approcha d'elle et l'embrassa, un large sourire aux lèvres. Kaissy leva les yeux au ciel. Il fallait toujours que son ami fasse dans la provocation...

- Très bien dit Faric avec une colère contenue. Je crois que nous n'avons pas vraiment le choix.
- Tout à fait confirma Élise d'un ton léger.
- Je crois en effet que le mieux est d'accéder à cette requête murmura Priam d'un ton amusé. Mais votre amour semble au cœur de cette prophétie. Avez-vous pensé aux conséquences que cela pourrait avoir ?

Kaissy observa William.

- Je peux vous garantir que ça n'en aura pas. Je m'en suis assuré se contenta-t-il de répondre d'une voix énigmatique.

Le sage regarda son ami un long moment. Il devait essayer de forcer ses barrières mentales mais William dû tenir bon car Priam finit par pousser un soupir de déception.

- Au moindre signe de danger pour la population, avons-nous votre parole que vous ferez passer vos responsabilités avant votre relation ? dit simplement Paul

Élise et William se regardèrent puis acquiescèrent.

- Très bien, reprit Faric, puisque nous n'avons aucune idée de ce qui nous attend ensuite, qu'allons-nous mettre en place ? Julie, toi qui es spécialiste du centre de recherche, qu'en penses-tu ?

Julie pinça les lèvres. Elle avait visiblement espéré ne pas avoir à intervenir dans cette discussion.

- Je n'en sais rien. Je crois qu'il est inutile de poursuivre nos recherches sur le choix que fera Élise. Suite à ce voyage et à la mort de John, j'ai remis certaines choses en perspective. Faites confiance à la Dame Blanche. Je pense que notre rôle à tous aujourd'hui c'est de l'aider et de la soutenir quoiqu'il arrive. Elle saura prendre la bonne décision le moment venu, ce périple m'a fait prendre conscience de ça. Après, en ce qui me concerne et si cela ne vous dérange pas, je souhaite quitter l'Université rapidement. Je n'ai plus ma place ici maintenant.

Kaissy regarda la jeune femme avec perplexité. William et Élise semblaient également très étonnés. La spécialiste était devenue, si ce n'était une amie, du moins une alliée précieuse. Priam hocha la tête.

- Parfait. Nous ne vous retiendrons pas si ce n'est pas votre souhait.

Le conseil semblait avoir abandonné l'idée de donner des ordres et des directives. Peut-être cette réunion leur permettait-elle de gagner en humilité ?

- Étant donné tous les faits que vous venez d'exposer reprit Paul. Je pense que le mieux est de continuer comme avant votre départ. Vous entraînerez Élise chacun une fois par semaine.

Ils hochèrent tous la tête.

- Quand comptez-vous nous quitter ? demanda Faric à Julie.
- Et bien dès aujourd'hui avoua la jeune femme. Il y a une diligence qui part dans 1h. Mes affaires sont prêtes.

Les sages se regardèrent un instant.

- Bon. Si nous avons fait le tour de ce que nous avons à nous dire, nous pouvons en rester là pour aujourd'hui énonça Priam. Kaissy et William pourrez-vous reprendre les cours dès demain ? Manuel se tient à votre disposition pour faire le point avec vous sur ce que nous avons abordé pendant votre absence.

Kaissy jeta un coup d'œil à William qui approuva d'un sourire.

- Tout à fait confirma-t-elle Nous irons voir Manuel dès la fin de cette réunion.
- Bien. Julie, nous vous souhaitons un bon retour parmi les vôtres. Nous vous remercions pour vos services.

La spécialiste eut un sourire timide.

- Nous n'avons pas été d'un grand secours articula-t-elle, gênée.
- Oh que si articula Faric. Grâce à votre présence et à ce que ça a entraîné, nous avons enfin compris, comme vous je crois, qu'Élise était une jeune femme brillante et sensée et non pas un objet légendaire que l'on peut contrôler à son gré.

Élise rougit en entendant les propos du sage et William secoua la tête d'un air approbateur.

- Tout à fait balbutia Julie. Nous devons arrêter de vivre dans ce conte et affronter le réel.

L'assemblée réfléchit quelques instants à ce que venait de dire la spécialiste puis Priam mit fin à la réunion. Sans un mot, ils gagnèrent tous les quatre la sortie.

- Alors comme ça tu t'en vas ?

Julie se tourna vers William. Il semblait déçu et cela lui réchauffa le cœur. Après tout ce qu'ils avaient vécu, elle était contente qu'ils se quittent en si bons termes.

- Tu es certaine de ta décision ? intervint Kaissy
- Oui se contenta-t-elle de répondre.

Elle y avait réfléchi toute la nuit dernière. Elle n'avait aucune compétence particulière à apporter à Élise ni de légitimité à rester au sein de l'Université. Elle n'était pas professeur et ne souhaitait pas le devenir. Elle ne savait plus vraiment ce qu'elle voulait. Ses certitudes s'étaient effondrées, elle n'avait plus la moindre idée de qui elle était ni de qui elle désirait être mais elle comptait bien le découvrir. Pour ça, elle devait partir d'ici.

- Si c'est à cause de William et moi ... commença Élise
- Absolument pas. Absolument plus, dit-elle en prenant la main de la jeune femme. Je n'étais pas faite pour lui. Toi, tu l'es. Ça crève les yeux et j'aurais dû m'en rendre compte dès mon arrivée.

La Dame blanche rougit de plaisir.

- Où vas-tu aller ? demanda William d'une voix émue

Elle n'y avait pas vraiment réfléchi.

- Chez mes parents pour commencer. J'ai besoin de retourner là-bas, je le sens. Ensuite je verrai. Je ne suis plus une spécialiste et je ne veux plus l'être. J'ai un long chemin à parcourir avant de découvrir ce que je veux et je sais que je pourrai le faire grâce à Élise murmura-t-elle.

La diligence arriva. Elle enlaça Kaissy et Élise puis William.

- J'espère te revoir avant que tout ça ne s'achève chuchota-t-elle au creux de son oreille.

- J'en doute Julie, lui dit-il d'une petite voix, mais j'en serais heureux si c'était le cas. Il déposa un léger baiser sur ses lèvres. Elle sursauta face à cette marque inattendue d'affection et sourit, heureuse de ne rien ressentir de plus qu'un profond sentiment de nostalgie. Elle regarda Élise qui souriait aussi. La jeune femme ne semblait pas le moins du monde jalouse. De fait, William retourna vers elle et la serra contre lui d'une façon qui valait toutes les déclarations du monde. Julie monta dans la diligence et salua les trois jeunes gens une dernière fois avant que le véhicule ne démarre et ne la fasse quitter les murs de Siéra probablement pour toujours.

Élise se dirigea vers la chambre de Madeleine. On était dimanche, ses camarades n'étaient donc pas en cours. Elle espérait qu'ils n'étaient pas sortis et qu'elle pourrait les retrouver facilement. Après le départ de Julie, William et Kaissy s'étaient immédiatement rendus à la bibliothèque pour travailler avec Manuel. Ils avaient beaucoup à rattraper et son amant ne serait probablement pas disponible avant demain. Cela lui permettait de retrouver ses amis et elle en était ravie. Malgré sa joie d'être rentrée et la victoire qu'elle avait remportée sur le conseil, elle restait inquiète. Il ne lui restait plus qu'une bonne semaine avant qu'elle soit à cours de plantes et elle ne savait toujours pas comment aborder le sujet de sa dépendance avec William. Elle chassa cette pensée de sa tête et toqua à la porte de la chambre de son amie. Coup de chance, cette dernière était là et lui ouvrit.

- Élise ! Bon sang, tu es de retour ! Tu as retrouvé William alors ? s'exclama Madeleine en la faisant rentrer.

Le lit et le bureau étaient recouverts de livres et de notes. Élise se rappela soudain que la première session d'examens avaient lieu bientôt. Son amie était donc en train de réviser ce qui expliquait sa présence ici. Elle s'assit sur un des rares coins du lit qui n'était pas jonché d'affaires. Madeleine n'était apparemment pas au courant de sa capture. Cela n'était pas étonnant que le conseil ait décidé de cacher cette information aux élèves et au peuple de manière plus générale. Il n'aurait pas été bien vu que la Dame Blanche disparaisse de l'Université sous les yeux et au nez du conseil.

- Eh bien, les choses ne se sont pas déroulées exactement comme prévu, dit-elle. Mounir n'est pas là ? Et Tobias ?
- Non, ils en ont eu marre de travailler expliqua Madeleine. Ils sont partis faire une pause mais ils ne devraient pas tarder. Marceau est aussi avec nous. Depuis ton départ, nous nous sommes beaucoup rapprochés. Enfin bref, c'est dérisoire. Qu'est-ce qui s'est mal passé ?

Élise lui raconta tous les événements survenus depuis la dernière fois qu'elle avait vu ses amis. Madeleine fut incapable de réagir et afficha tout au long de son récit une sorte d'expression d'incrédulité mêlée à une franche horreur.

- Oh Élise ! s'écria-t-elle quand elle eut fini de parler. Mais qu'est-ce qu'ils t'ont fait ces monstres ?

Pour une raison qui lui échappa, Élise déballa tout à son amie. Ce qu'elle ne parvenait pas à dire à William sortait tout seul sans qu'elle ne puisse s'en empêcher. Elle se mit à pleurer en décrivant à Madeleine les horreurs que lui avait fait subir Gilles et les choses tout aussi affreuses qu'elle avait faites après. Madeleine la serra dans ses bras.

- Je ne sais pas quoi dire balbutia son amie.

Son visage ne reflétait pas du dégoût ou du mépris comme Élise s'y était attendu mais plutôt une profonde tristesse et énormément de bienveillance.

- C'est ... terrible reprit son amie avec effroi, mais tu n'as pas eu le choix. Tu as résisté tant que tu as pu et c'est déjà remarquable. Personne n'aurait fait mieux.
- Peut-être mais je suis droguée Madeleine ! rétorqua-t-elle d'une voix alarmée. Je suis dépendante cette souffrance que j'inflige.

Madeleine pinça les lèvres. Elle s'efforçait vraisemblablement de trouver une solution.

- Comment fais-tu pour tenir en ce moment ? lui demanda la jeune blonde.
- Alice m'a donné des plantes. Ça fonctionne bien mais il ne m'en reste que pour 8 jours environ. Je ne sais pas ce que je vais faire après dit-elle avec une anxiété prononcée.
- En parler à William. affirma Madeleine d'une voix douce. Il saura quoi faire. Tu sais que tu dois le faire.

Élise tressaillit. Elle était certaine que la jeune femme allait lui donner le même conseil qu'Alice.

- J'ai essayé mais je n'y parviens pas expliqua-t-elle. J'ai trop peur qu'il me laisse après ça.
- William ne ferait jamais une telle chose assura Madeleine. Élise haussa les épaules. Elle n'en était pas si convaincue.
- J'ai si peur de le dégoûter avoua-t-elle entre deux sanglots. Madeleine, je t'en prie, n'en parle à personne. Promets-le-moi.

Son amie sembla hésiter un instant puis hocha la tête. Elle était visiblement préoccupée par les révélations qu'elle venait de lui faire. Elle allait répliquer quand Tobias, Marceau et Mounir entrèrent dans la chambre sans s'annoncer. Rapidement Élise sécha ses larmes.

- Élise ! s'écrièrent les trois garçons en se précipitant vers elle.
- On est si heureux de te revoir s'exclama Tobias.
- Je savais que tu reviendras vite ajouta Mounir de son habituel ton flegmatique.
- Tout va bien ? William est rentré aussi ? s'enquit Tobias

Elle leur fit le même récit que celui qu'elle avait fait à Madeleine quelques instants plus tôt, les explications de ce qu'elle avait vécu chez les Varas en moins. Les trois jeunes gens eurent la délicatesse de ne pas l'interroger à ce sujet et elle leur en fut reconnaissante. Ils passèrent le reste de la soirée à boire les bières que Marceau avait rapportées. Ses amis lui racontèrent les derniers potins de l'Université et elle les écouta avec plaisir en évitant autant que possible les regards anxieux que lui lançait régulièrement Madeleine. Au bout d'un moment, Mounir regarda sa montre.

- Merde, il est déjà 23h ! S'écria-t-il. On n'a toujours pas repris les révisions et les premières épreuves sont dans deux semaines !
- T'inquiète, ça va aller le rassura Tobias d'un air convaincu. Tu vas passer les examens aussi Élise ?

Elle haussa les épaules. Elle se savait assez compétente pour réussir les épreuves en ayant raté presque un mois de cours mais elle n'avait aucune idée de ce qui allait se passer en réalité.

- Je vais déjà reprendre les cours et je verrai avec William et Kaissy répondit-elle
- Et donc ça y est, les sages ont plié ? demanda Marceau. Toi et William, c'est officiel ?

Elle rougit.

- On ne va pas s'afficher non plus répliqua-t-elle, mais oui, c'est officiel.
- Formidable s'exclama Tobias avec sincérité.
- Bon, les amis, c'est pas que je ne vous aime pas mais on ferait mieux d'aller se coucher intervint Mounir en regardant l'heure une énième fois.

Élise se leva suivie de Marceau et de Tobias.

- Élise je peux te voir un instant? demanda Madeleine.

Son amie ne lui laissa pas le temps de répondre et l'entraîna dans la salle de bain.

- Je ne dirai rien mais promets-moi de leur en parler rapidement. A William et Kaissy murmura la jeune femme d'un ton suppliant.

Elle détourna le regard.

- Madeleine ...
- Promets-moi la coupa la jeune blonde d'un ton impérieux.

Elles se regardèrent un instant dans les yeux puis Élise capitula.

- Très bien, je te le promets.
- Merci marmonna Madeleine en la serrant contre elle.

Elles sortirent de la pièce et Élise quitta la chambre de la jeune femme en compagnie de Marceau et Tobias.

- Ravi que tu sois de retour chuchota Marceau avant qu'ils ne se séparent.

Élise prit le chemin de sa chambre. Elle n'y avait pas encore remis les pieds depuis qu'elle était rentrée. Elle pénétra dans la pièce et aperçut le sac qu'elle avait préparé en prévision de sa fuite avec Kaissy. Elle eut un frisson en repensa à la présence de Gilles en ces lieux et à ce que le sage lui avait fait subir. Elle hésita à quitter sa chambre pour se réfugier dans celle de William mais elle repoussa fermement ses angoisses. Elle devait affronter ses démons et ça passait par se réapproprier cette chambre. Elle se déshabilla et enfila une nuisette laissée sur l'oreiller. Enfin elle se coucha dans son lit encore défait. Se confier à Madeleine l'avait beaucoup apaisée. Elle imaginait que ce serait plus facile d'en parler à William maintenant qu'elle put s'ouvrir à quelqu'un. Elle ferma les yeux et pensa à la journée qui l'attendait demain.

Chapitre 78

La semaine s'écoula à une vitesse folle. Ses camarades accueillirent son retour avec enthousiasme ce qui lui fit énormément plaisir. Les sages avaient justifié son absence par une histoire sordide de maladie et elle eut droit à de grandes manifestations de compassion de la part de toute sa classe et même de celle des étudiants des autres années. Par ailleurs, la rumeur de sa relation avec William avait déjà fait le tour de l'Université et quand son premier cours avec le jeune homme eut lieu elle dû subir les regards amusés de ses camarades pendant toute l'heure. Le professeur, qui avait bien compris ce qui se passait, prit soin de garder ses distances avec elle ce qui n'empêcha pas les commérages de se poursuivre. Les réflexions provenaient surtout d'étudiantes jalouses et d'étudiants frustrés, la plupart des élèves trouvant au contraire qu'ils formaient un beau couple et ne se retenant pas de le lui dire. Au bout de deux jours, elle finit par s'énerver sérieusement et les commérages cessèrent peu à peu après ça. Personne n'avait envie de s'attirer les foudres de la puissante Dame Blanche. En-dehors de ces épisodes et de Madeleine qui la harcelait régulièrement pour savoir si elle avait parlé à William, Élise passait des journées plutôt agréables. Elle avait bien essayé de discuter avec son amant mais le bon moment ne s'était jamais présenté.

- Élise, il ne te reste que 2 jours.

Chaque soir, son amie lui faisait le décompte du temps qu'il lui restait avant qu'elle ne se retrouve à cours de plantes. Elle répliquait un « je sais » agacé, tout à fait consciente que son amie avait raison et ne souhaitait que l'aider. Cette échéance qui approchait l'inquiétait plus qu'elle ne le montrait mais rien n'y faisait, elle se trouvait à chaque fois toutes les excuses du monde pour ne pas en parler avec William.

Quand elle vida son dernier verre de plantes un matin, elle sentit distinctement la panique qu'elle était parvenue à repousser jusque-là l'envahir. Dans les prochaines 48h elle allait se retrouver plus bas que terre et elle n'avait toujours rien dit à ses protecteurs. Elle devait trouver une solution. Elle s'efforça de réfléchir à la question en se dirigeant vers le réfectoire. William était souvent absent en ce moment. Il passait de nombreuses nuits blanches avec Kaissy pour rattraper leur retard dans la préparation des cours. Et si elle tentait un sevrage seule, en compagnie de Madeleine ? Ça valait peut-être le coup d'essayer ? Elle se précipita sur son amie qui terminait tranquillement son bol de céréales.

- Alors tu leur as dit ? demanda celle-ci
- Non et je ne vais pas le faire. Je vais me sevrer seule et tu vas m'aider déclara-t-elle à son amie.

Madeleine s'étrangla et écarquilla les yeux.

- Tu es malade ? C'est hors de question ! Et si quelque chose se passe mal ? chuchota-t-elle d'un ton paniqué.
- Il n'y a aucune raison pour que ça se passe mal. Tu devras simplement veiller à ce que je reste hydratée et m'empêcher de commettre des trucs ... Bref ça va aller assura-t-elle
- Comme si j'avais la puissance nécessaire pour t'arrêter dans les cas où tu péterais les plombs ! siffla la blonde avec colère.
- Je jetterai un sort qui m'empêchera de quitter la chambre avant dit Élise. Madeleine, soit tu m'aides soit je le fais seule. Je ne peux pas en parler à William. C'est trop dur. Je ne peux pas. J'ai trop peur de son regard sur moi.

Madeleine la regarda d'un air effrayé. Ses mains tremblaient et elle finit par lâcher sa cuillère.

- Très bien finit-elle par articuler, mais si les choses se passent mal, je te préviens, je les appelle immédiatement.

Élise hocha la tête. C'était un accord honnête.

- Demain soir murmura-t-elle. William doit encore travailler. On sera tranquilles.

Madeleine acquiesça sans répondre.

- Tu penses que tu pourras retourner en cours dès jeudi ? Et t'entraîner avec William ? Il ne faudra pas plusieurs jours pour te sevrer ?

Élise haussa les épaules.

- Sans doute que les jours suivants seront difficiles et qu'il faudra peut-être que je simule une grippe mais à mon avis le plus dur sera demain soir expliqua-t-elle
- Et tu crois que William ne va pas se douter de quelque chose avec cette histoire de maladie bidon ? la railla Madeleine.

Élise contempla son amie. La jeune femme était terriblement nerveuse et soulevait des points intéressants. Élise n'avait pas pu préparer son plan avec soin, pressée par le peu de temps qu'il lui restait, mais elle était sûre que ça pouvait marcher. Ça devait marcher. Il le fallait. Jamais elle ne pourrait regarder William dans les yeux si son plan échouait et qu'il découvrirait son secret.

- 20h dit-elle en se levant de table sans manger.

Elle avait cours dans une vingtaine de minute et souhaitait passer à la bibliothèque avant. Elle s'avança parmi les étagères de livres et finit par trouver ce qu'elle cherchait c'est-à-dire des livres sur l'addiction. Ces derniers faisaient surtout état de dépendance à des substances et non à la magie mais les informations qu'ils recelaient restaient tout à fait intéressantes. Les parties sur le sevrage notamment étaient assez précises. Ce qu'elle lut la fit quelque peu trembler. Les symptômes s'aggravaient très souvent en début de sevrage avant de décroître légèrement ensuite jusqu'à ce que son corps soit débarrassé du produit. Elle allait énormément souffrir si elle en croyait ce qu'elle lisait et peut-être même plus encore car elle n'avait aucun produit pour soutenir le manque contrairement à ce que conseillaient les bouquins. Elle referma les ouvrages avec inquiétude. Elle se sentait nettement moins que confiante que tout à l'heure mais elle cela ne la fit pas changer d'avis pour autant. A choisir, elle préférait souffrir le martyr plutôt que d'avouer à William les atrocités qu'elle avait commises. Elle se dirigea d'un pas rapide vers la salle d'entraînement avant d'être en retard.

- Élise, tu as deux minutes ?

Depuis leur retour et l'officialisation de leur relation, William évitait de la convoquer à la fin des cours mais il n'avait pas vraiment le choix aujourd'hui. Il vit la jeune femme se retourner et se diriger vers lui sous les sourires goguenards de ses camarades. Il fusilla du regard les étudiants qui quittèrent immédiatement la salle sans demander leurs restes.

- Oui ? demanda-t-elle

- Je sais qu'on devait se voir ce soir et pas demain mais Kaissy a changé nos plans par rapport à l'emploi du temps de Tom. Je vais donc être absent ce soir mais disponible demain. Je te le dis maintenant car je ne vais sans doute pas repasser par les dortoirs avant d'aller travailler.

Il vit un éclair de panique passer sur le visage de la jeune femme. Elle devait commencer à en avoir marre de le voir en pointillés. Ils se voyaient presque moins que du temps où ils devaient cacher leur relation. Il allait s'en excuser quand elle répondit d'une voix tremblante.

- J'ai prévu un truc avec Madeleine demain et je ne peux vraiment pas annuler. Je suis désolée mais je ne serai pas disponible.

Son visage était crispé et il s'en étonna. Bien sûr il était déçu mais il comprenait tout à fait que la jeune femme ait prévu quelque chose en pensant qu'il serait absent. Pourquoi cette situation semblait-elle l'inquiéter à ce point ?

- Ce n'est pas grave, on se verra jeudi soir à l'entraînement et on passera la soirée ensemble ensuite. Ne t'inquiète pas, je ne suis pas vexé. C'est pas évident pour moi en ce moment de rattraper tout ce retard alors je ne vais pas te reprocher de fréquenter tes amis dit-il d'une voix douce.

Élise hocha la tête d'un air peu convaincu. Quelque chose la préoccupait visiblement. Il vit quelques gouttes de sueurs perler sur son front.

- Tout va bien Élise ? s'enquit-il
- Oui, oui articula-t-elle en essuyant son front. J'ai un peu chaud, je couve peut-être un petit rhume mais rien de grave.

Il la regarda attentivement. Les réactions de son élève étaient pour le moins étranges et disproportionnées. Il allait l'interroger davantage quand elle reprit la parole :

- Je suis désolée, je dois y aller, je vais être en retard pour le cours de Manuel. Je te vois demain en cours puis jeudi soir ?

Il hocha la tête et la regarda quitter la salle d'un pas précipité. Il fronça les sourcils. Tout se passait merveilleusement bien depuis leur retour même s'il était absent quasi un soir sur deux. La jeune femme ne s'était toujours pas ouverte à propos de ce qu'elle avait vécu avec les Varas mais elle semblait littéralement revenir à la vie au contact de ses amis et avec la reprise de leur ancienne routine. Il n'avait pas cherché plus loin et s'était peu à peu persuadé qu'Élise n'avait peut-être pas besoin d'extérioriser ses démons, qu'elle pouvait vivre avec. Devant l'attitude qu'elle venait d'avoir, il n'en était plus si sûr. La réaction de la jeune femme lui avait rappelé ses attaques de panique juste après qu'ils l'aient libérée. Ce qu'il ne comprenait pas c'était ce qui avait pu déclencher ça. Il s'agissait uniquement d'une soirée avec Madeleine, pourquoi avait-elle paniqué quand elle avait refusé de le voir ? Jamais ils n'avaient fonctionné dans l'exclusivité et ils ne se reprochaient pas le temps passé l'un sans l'autre. Il n'y avait aucune raison qu'elle lui annonce qu'elle avait des autres projets avec autant d'angoisses ... Son cœur palpitait dans sa poitrine. Il sentait que quelque chose n'allait pas. Ce n'était pas le serment de protection comme il le crut tout d'abord, c'était son intuition. Peut-être qu'il s'en faisait trop ? Il fut interrompu par l'arrivée d'un autre groupe mais se promit d'en parler avec Kaissy ce soir.

Il s'assit dans son fauteuil habituel dans la bibliothèque. Il avait été plus heureux que ce qu'il avait imaginé de retrouver cet endroit. Même aujourd'hui, alors qu'il n'avait cessé de s'inquiéter pour Élise toute la journée, les lieux parvenaient encore à l'apaiser. Kaissy entra d'un pas rapide et vint le rejoindre.

- Désolée pour le retard mais je viens juste de terminer l'entraînement d'Élise dit son amie dans un souffle.
- Tu l'as trouvée comment ? demanda-t-il d'une voix inquiète.
- Bien pourquoi ? répondit Kaissy avec étonnement.

Il lui raconta leur petite entrevue de ce matin d'un ton préoccupé. Kaissy éclata de rires.

- William, tu ne penses pas que tu cherches des problèmes là où il n'y en a pas? Ce que tu décris, c'est très suggestif ! Elle était peut-être sincèrement désolée de manquer une opportunité de passer du temps avec toi ?

Il soupira. Les arguments de Kaissy étaient parfaitement rationnels mais il persistait un malaise dans sa tête qu'il n'arrivait pas à éteindre.

- Je n'arrive pas à l'expliquer, répliqua-t-il mais je sens qu'il y a quelque chose qui cloche.
- Tu devrais peut-être lui parler ? murmura Kaissy Ceci dit je pense vraiment qu'il n'y a pas de quoi s'alarmer.

Il grimaça.

- Elle ne m'a toujours pas parlé de son séjour chez les Varas... fit-il remarquer
- Je croyais que tu t'étais tranquilisé à ce propos ? s'exclama Kaissy Tu me disais que peut-être finalement elle n'avait pas besoin de parler de ça?

Il leva les yeux au plafond.

- Oui, je sais bien ce que j'ai dit. Je crois que je cherchais des raisons de me rassurer. Je devrais peut-être insister ?

Kaissy haussa les épaules.

- Je n'en ai aucune idée.

William regarda son amie. Elle ne comprenait pas du tout ce qui le tracassait en cet instant, il s'en rendait bien compte.

- Je verrai bien murmura-t-il, mettant ainsi fin à cette conversation peu utile.

Sans rien ajouter, Kaissy sortit ses notes et ils reprirent là où ils s'étaient arrêtés la veille. Il eut du mal à se concentrer, ses pensées étaient toutes tournées vers Élise, puis il finit enfin se plonger dans le travail et par chasser momentanément ses angoisses.

Madeleine regarda sa montre qui affichait 19h55. Elle avait rendez-vous avec Élise dans 5 minutes. Elle hésitait à y aller. Le plan de son amie lui paraissait complètement ahurissant et elle voyait difficilement comment ça pouvait bien se terminer. Elle ne pouvait néanmoins pas la laisser se dépatouiller seule avec son problème. Et si elle prévenait William et Kaissy ? Elle frissonna. Élise ne le lui pardonnerait jamais. *Bon sang, dans quelle situation tu m'as mise* pesta-t-elle contre la jeune femme. Sans réfléchir davantage, le cœur battant la chamade, elle sortit de sa chambre pour rejoindre celle d'Élise. Elle avait prétexté une excuse ridicule à propos de révisions pour éloigner Mounir toute la soirée et la nuit comprise. Avec une forte appréhension, elle toqua à la porte. Élise lui ouvrit. Elle s'était mise en pyjama et transpirait déjà à grosses gouttes. Son visage était pâle et elle paraissait fiévreuse. Ainsi donc le sevrage avait déjà commencé.

- Entre murmura son amie d'une voix faible.

Une fois qu'elle fut à l'intérieur, la jeune femme ferma à clef et lança un certain nombre de sortilèges de protection avant de s'allonger dans son lit visiblement épuisée. Madeleine regarda autour d'elle. Élise avait prévu beaucoup d'eau, des serviettes propres et quelques anxiolytiques qui se vendaient sous le manteau. D'après le contenu de la boîte, elle en avait déjà pris deux. Il en restait une dizaine. Madeleine espérait que cela serait suffisant mais vu l'état de son amie elle en doutait.

Elle s'assit près d'Élise qui venait de fermer les yeux et lui prit la main. La nuit promettait d'être longue.

William et Kaissy entrèrent dans le bar de Tom. Comme Élise était prise ce soir, Kaissy lui avait proposé de boire un verre avec eux ce qu'il avait accepté avec gratitude. Cela lui éviterait de rester seul à broyer du noir et à s'inquiéter pour son élève. Il avait eu beau essayé de se

raisonner, il n'était pas parvenu à se rassurer sur l'état de la jeune femme. Il ne pouvait cependant pas débarquer au beau milieu de sa soirée avec Madeleine pour s'assurer qu'elle se portait bien sans risquer de passer pour un malade possessif.

- Élise n'est pas avec vous ? s'étonna le barman en les voyant entrer.
- Non, répondit Kaissy, elle avait d'autres plans ce soir.
- C'est pour ça que tu tires une sale tronche? lui demanda le jeune homme.

Il fit une grimace.

- Non, pas du tout répliqua-t-il d'une voix maussade. Je m'inquiète pour elle mais selon Kaissy je me fais du souci pour rien.

Il vit son amie lever les yeux au ciel.

- Je vous écoute dit simplement Tom en leur servant deux bières.

Kaissy raconta la dernière conversation qu'il avait eue avec la jeune femme à son amant. Tom eut un léger sourire moqueur mais s'abstint de rire. Ce garçon était décidément bien trop poli.

- Au moins tu ne te moques pas ouvertement de moi soupira-t-il.
- Ce n'est pas parce que j'aime Kaissy, je t'assure, mais je suis plutôt d'accord avec elle murmura le barman. Il n'y a rien de tangible dans cette conversation. Certes elle a réagi un peu vivement et alors ? Ça ne veut pas forcément dire quelque chose !

William haussa les épaules et but une gorgée de bière.

- Je sais que vous avez probablement raison avoua-t-il mais quelque chose me dit que ça ne va pas, je ne sais pas comment l'expliquer ...

Kaissy posa sa main sur son bras.

- Tu ne penses pas que le serment de protection nous avertirait si elle était menacée par un danger quelconque ?

Il avait songé à cette éventualité mais il n'était pas convaincu.

- Possible que non, dit-il d'une voix sombre. Ce serment a été conçu pour prévenir les protecteurs d'un danger imminent. Ce que je ressens en ce moment ça ressemble plutôt à un danger insidieux. Je ne suis pas certain que le serment capte ce genre de choses.

Kaissy hocha la tête d'un air entendu.

- Je propose que tu ailles lui parler franchement demain pour t'assurer que tout va bien ?

Il acquiesça et vida sa bière d'une traite. Il n'avait pas d'autres choix de toute façon.

- Le jeune homme a raison, quelque chose ne va pas et c'est assez grave énonça une voix derrière eux.

Alice. C'était Alice. Il ne se demanda pas ce que la cheffe faisait là tant il était obnubilé par les mots qu'elle venait de prononcer. Il se passait donc bien quelque chose et quelque chose de grave.

- Quoi ? s'écria-t-il sans préambule.
- Bonsoir William reprit la femme d'un ton désapprobateur.
- Oui, bonsoir Alice répliqua-t-il d'une voix coupable. Qu'est-ce qui se passe avec Élise ?
- Alice, que fais-tu ici ? le coupa Kaissy d'un ton perplexe.

Il sentit la colère monter en lui. Son amie n'avait pas compris que ce n'était pas la question essentielle à poser pour le moment ? Il s'apprêtait à répondre d'un ton cinglant mais la cheffe l'arrêta d'un mouvement de main ferme.

- Je suis venue vous aider expliqua-t-elle. Votre petite protégée est en danger et vous allez avoir besoin d'aide. J'avais espéré qu'elle vous parlerait de ses problèmes mais elle n'a malheureusement pas réussi à dépasser ses peurs.
- Alice, qu'est-ce qu'elle a ? implora-t-il
- Ce n'est pas à moi de vous le dire mais à elle rétorqua la femme d'un ton intransigeant.

Il serra les poings. Il ne comptait pas jouer aux devinettes encore longtemps.

- Calme-toi William lui ordonna la cheffe d'une voix autoritaire. Vous ne devriez pas tarder à découvrir ce qui se passe. En attendant, présentez-moi donc ce charmant barman ! Kaissy ?

Le calme avec lequel parlait Alice alors qu'Élise était en danger l'insupportait au plus haut point mais il savait que s'énerver ne mettrait pas la cheffe dans de bonnes dispositions pour répondre à ses questions. Alors que Kaissy faisait les présentations avec Tom, il inspira profondément pour éviter de se laisser gagner par la panique. Soudain, un violent mal de tête s'abattit sur lui et il fut envahi par des émotions et sensations qui n'étaient pas les siennes. Il ne lui fallut que quelques secondes pour comprendre qu'il s'agissait de celles d'Élise. Il entendit Kaissy gémir de douleur à côté de lui. Cette fois, c'était bien le serment de protection. La femme qu'il aimait était en danger, c'était désormais une certitude.

- Tout va bien ? demanda Alice en les regardant avec inquiétude.
- Le serment de protection articula Kaissy pliée en deux. Élise. Danger.

Ils se levèrent d'un bond et coururent vers la sortie du bar sans ajouter un mot. Sur leur chemin, ils rentrèrent dans une jeune femme qui se dirigeait vers eux. William baissa les yeux vers cette dernière et reconnut Madeleine. Elle pleurait à chaudes larmes et il sut immédiatement qu'elle savait ce qui arrivait à Élise.

- Que se passe-t-il ? lui demanda-t-il d'un ton pressant
- Elle... William ... Je suis désolée ... J'aurais dû refuser... ça se passe terriblement mal, je le savais... Il faut que vous veniez.

Affolés, Kaissy et lui reprirent leur course vers l'Université, Madeleine et Alice sur leurs talons.

Ils entrèrent facilement dans la chambre d'Élise. Cette dernière était étendue dans son lit, blanche, tremblante et inconsciente. William se précipita vers elle et lui prit la main.

- Elle est brûlante dit-il d'une voix paniquée.
- Va la mettre sous l'eau froide ordonna Alice.

Son ami prit la jeune fille dans ses bras et fila sous la douche sans attendre. Kaissy entendit l'eau couler tandis qu'Alice changeait les draps trempés de sueurs. Elle jeta un coup d'œil vers Madeleine qui était recroquevillée dans un coin vraisemblablement en état de choc. Elle s'apprêtait à lui poser des questions quand elle entendit un bruit provenant de la salle de bain. Alice et elle se précipitèrent dans la petite pièce. William tenait fermement Élise dans ses bras et ils étaient tous les deux trempés. La jeune femme venait de remuer faisant tomber quelques objets posés sur le lavabo. Kaissy la vit ouvrir les yeux. Soudain, elle se leva et se jeta sur les toilettes pour y vomir abondamment. William la soutint jusqu'à ce que les soubresauts de son estomac s'apaisent.

- A-t-elle déjà vomi avant ? demanda Alice à Madeleine qui se tenait à l'entrée de la salle
- Oui trois fois déjà répondit la jeune femme.

La cheffe hocha la tête d'un air entendu. Elle semblait parfaitement savoir ce qui se passait et comment réagir.

- Donne-lui ça ajouta-t-elle d'une voix ferme en tendant à William une sorte de gélule qu'elle avait sortie de sa poche.
- Qu'est-ce c'est ? demandant son ami
- Une plante qui va la soulager. Donne-lui et assure-toi qu'elle l'avale bien.

William ramena Élise vers lui. La jeune fille semblait à nouveau sur le point de perdre connaissance. Il lui maintint la tête délicatement.

- Ouvre la bouche s'il te plaît chuchota-t-il.

Élise s'exécuta et il lui glissa la gélule sous la langue.

- Avale ordonna-t-il.

La jeune fille déglutit avec difficultés puis but le verre d'eau que lui tendit son amant.

- Parfait, c'est bien. Encore l'encouragea le jeune homme d'une voix douce.

Quelques secondes plus tard, le corps de leur élève sembla se détendre et sa respiration se fit plus régulière. Kaissy s'approcha d'Élise et lui prit son pouls. Il était normal et ses joues reprenaient peu à peu des couleurs. Elle semblait dormir paisiblement dans les bras dans son amant.

- On va lui mettre ces vêtements dit Alice en leur donnant un tee-shirt et un short qu'elle venait de dénicher dans le tas de vêtements que possédait Élise.

William hocha la tête. Il était blême. Lentement, il déshabilla la jeune femme et lui enfila les affaires propres.

- Bien, approuva la cheffe. Maintenant va la mettre dans son lit.

Son ami déposa la Dame Blanche sur le matelas avec une infinie précaution. Il déposa un baiser tremblant sur son front puis se tourna vers Madeleine qui s'était remise à sangloter.

- On arrête les devinettes lança-t-il d'une voix autoritaire. Raconte-nous tout.

Madeleine hocha la tête

- Non, ne dis rien intervint Alice en s'asseyant près d'Élise. Vous devez l'entendre de sa bouche ajouta-t-elle à leur intention.
- Elle n'a déjà rien voulu dire ! hurla son ami Je veux juste comprendre pourquoi je viens de retrouver la femme que j'aime dans cet état !

Kaissy sentit son cœur se serrer. La voix de son ami trahissait une telle angoisse et une telle douleur qu'elle en eut le souffle coupé.

- William, je crois qu'Alice a raison souffla-t-elle. C'est à Élise de nous dire ce qui se passe.

Le jeune homme se laissa tomber sur une chaise et cacha son visage entre ses mains.

- Tu devrais te changer aussi William ajouta-t-elle en regardant la chemise mouillée du jeune homme.

Ce dernier se leva et sortit un tee-shirt et un pantalon d'un des tiroirs d'Élise. Kaissy haussa les sourcils. Les deux jeunes gens partageaient donc leurs armoires.

- Je ne suis pas sûre que ce soit très pertinent de débattre de ça maintenant lui glissa Alice avec malice.

Kaissy rougit en se rappelant que la femme pouvait avoir facilement accès à ses pensées.

- Oui bien sûr répondit-elle d'une voix gênée.

Une fois changé, William vint s'asseoir à côté d'Élise. Il caressa son visage avec tendresse et lui prit la main.

- Je suis désolée chuchota-t-elle à son ami. J'aurais dû te croire. Tu as senti qu'il y avait quelque chose de bizarre, j'aurais dû en tenir compte.

Le jeune homme pinça les lèvres.

- J'aurais surtout dû faire confiance à mon instinct cracha-t-il d'une voix pleine de colère et sans détacher les yeux de la femme qu'il aimait.
- Elle va s'en sortir murmura Alice.

Ni l'un ni l'autre ne répondirent, trop occupés à se culpabiliser de ne pas avoir vu ce qui se tramait chez la jeune femme et à se reprocher de ne pas avoir assez insisté pour comprendre les traumatismes qu'elle avait pu vivre chez les Varas.

Bon sang Élise, qu'est-ce que tu nous as bien pu nous cacher de si important ?

Chapitre 80

Elle ouvrit faiblement les yeux et se rappela tout de suite où elle était et pourquoi. Son lit, le sevrage, Madeleine. Elle redressa légèrement la tête et aperçut William et Kaissy qui se tenaient à ses côtés. Elle sentit son ventre se nouer. S'ils étaient là, c'est que les choses avaient dû mal se passer. Des spasmes secouèrent son estomac. Elle se leva précipitamment

et alla vomir dans les toilettes. La jeune homme, qui l'avait suivi, lui maintint ses cheveux avec tendresse. Elle se leva et but un verre d'eau. Elle sentit un relent d'acidité monter dans sa gorge. Elle savait qu'elle aurait dû manger hier soir mais elle en avait été incapable. Elle se saisit de sa brosse à dents et se lava la bouche avec énergie en évitant soigneusement de croiser le regard de son amant qui l'observait en silence. Soudain sa tête tourna et elle faillit tomber. William la rattrapa juste à temps.

- Va te recoucher dit-il d'une voix douce.

Elle essaya de retourner vers sa chambre mais ses jambes vacillèrent. William la prit dans ses bras et la porta jusque dans son lit.

- Tiens, reprend ça lui chuchota-t-il une fois qu'elle fut confortablement installée.

Elle regarda dans la main du jeune homme et avisa une petite gélule. Elle s'en saisit et l'avalait puis s'allongea. Sa tête lui faisait mal et elle se sentait très faible. Elle ferma les yeux puis les rouvrit au bout de plusieurs minutes. Le cachet avait fait effet, ses forces revenaient peu à peu. Soudain, la porte de sa chambre s'ouvrit ce qui la fit sursauter.

- Ça y est, tu te sens mieux ? murmura une voix qui lui sembla familière.

Élise leva les yeux. Il s'agissait d'Alice. Derrière la cheffe se tenait Madeleine qui affichait un air coupable et penaud. C'était donc son amie qui les avait tous alertés. Elle soupira. Elle avait cru pouvoir cacher son état à ses deux professeurs mais elle avait lamentablement échoué.

- J'ai bien fait de venir dis donc poursuivit Alice. Je me doutais que tu ne réussirais pas à leur avouer ton sombre secret. On parle des choses stupides que l'on fait par amour mais on oublie de parler de ce qu'il nous empêche de faire quand on le devrait.

Élise rougit et jeta un coup d'œil vers William. Il ne disait rien et la regardait avec inquiétude. Elle se tourna à nouveau vers Alice.

- Vous leur avez dit alors ? demanda-t-elle d'une voix rauque

- Non répondit la cheffe avec chaleur. C'est à toi de le faire. Je me suis contenté de leur donner ces cachets. Pas tout à fait la même version que le petit sachet que je t'avais confié mais très efficace aussi.

- C'est toi Madeleine qui est allé les prévenir ? demanda Élise à son amie.

- Tu as perdu connaissance et je n'ai pas réussi à te réanimer expliqua la jolie blonde. Je n'ai pas eu le choix.

Elle sourit. Elle n'en voulait pas à son amie. Madeleine avait fait ce qu'elle avait pu. Elle n'aura jamais dû la mettre dans une telle situation.

- Ce n'est rien, dit-elle. Tu as bien fait. Je n'aurais jamais dû t'imposer ça, je suis vraiment navrée.

- Même sans l'intervention de Madeleine nous aurions su intervint Kaissy. Le serment de protection.

Elle eut un petit rire nerveux. Mais bien sûr. Elle n'avait absolument pas pensé à ça. Elle pinça les lèvres d'un air coupable et osa jeter un œil vers William. Ce dernier se contentait de la regarder d'un air inquiet. Il lui prit la main et la caressa délicatement.

- Élise, que se passe-t-il ? Je t'en prie, dis-nous.

Sa voix n'était qu'un chuchotement d'où perçaient la peur et l'angoisse.

Elle soupira. Le moment était venu de tout leur avouer. Elle détourna le regard et fixa la fenêtre tout le temps que dura son récit. Elle débitait ce qu'elle avait vécu d'un ton neutre et détaché, comme si elle parlait de quelqu'un d'autre. Elle sentit la main de William serrer la sienne à plusieurs reprises. Quand elle eut terminé, elle se tourna d'abord vers Alice. La jeune femme la félicita vivement pour son courage. Elle regarda ensuite Kaissy. Le visage de sa protectrice exprimait un mélange de peine et de compassion mais nulle trace de dégoût ou de colère. Enfin, elle posa ses yeux sur William. Il semblait souffrir le martyr et la fixait avec une intensité qui la fit frissonner. Soudain, il se pencha vers elle et l'embrassa avec un mélange de douceur et d'empressement.

- Élise ... Si j'avais su ... chuchota-t-il d'une voix étranglée.
- Je crois que nous devrions les laisser intervint Alice en poussant Madeleine et Kaissy vers la porte. Ils ont des choses à se dire.
- Le conseil des sages nous attend dès son réveil rappela Kaissy
- Eh bien ils vont attendre encore un peu maugréa Alice. Elle ne va pas s'envoler, elle en serait bien incapable en cet instant de toute façon.

Sans un mot de plus, les trois femmes quittèrent la pièce et elle se retrouva seule avec William qui pleurait en silence. Elle sentit son cœur se briser. Ce qu'elle avait redouté était en train de se produire. Il allait la quitter parce qu'elle était devenue un monstre. Elle sentit son cœur s'accélérer

- William, je voulais te le dire mais je n'ai pas pu essaya-t-elle de se justifier. Je suis désolée, j'avais tellement peur que tu me rejettes ...

Elle éclata en sanglots avant de terminer sa phrase.

- Ne me laisse pas s'il te plaît balbutia-t-elle d'un ton suppliant.

Le jeune homme essuya ses larmes et la serra dans ses bras avec force.

- Jamais Élise. Je ne te laisserai jamais, tu m'entends ? Je t'aime, peu importe ce que tu as pu faire et ça ne changera pas. Et puis rien de tout ça n'est de ta faute. Ce que tu as fait, tu y as été contrainte. Tu n'as pas eu le choix. Tu as fait ce que tu devais faire pour survivre et je te remercie de l'avoir fait car je n'aurais pas pu supporter de vivre dans un monde sans toi. C'est à moi de m'excuser. Je te demande pardon pour t'avoir laissé penser que je pourrai ne plus t'aimer à cause de cette épreuve que tu as subie. J'aurais dû insister, mieux te soutenir, je n'ai pas été à la hauteur et je m'en veux tellement si tu savais. Mais on va s'en sortir, on va affronter ça ensemble avec Kaissy, Alice, les sages et tes amis. On ne va pas te laisser Élise, je te le promets.

Elle se remit à pleurer de plus belle.

- Non William, tu n'y es pour rien. J'aurais dû...

Elle fut incapable de poursuivre. Tout son corps était secoué par de violents sanglots.

- Tout va bien se passer dit-il en la berçant contre sa poitrine.

Ils restèrent un petit moment dans les bras l'un de l'autre puis elle releva la tête et embrassa son amant. Leurs baisers, d'abord doux et tendres, devinrent de plus en plus ardents. Élise constata avec plaisir et soulagement que son amant n'avait pas cessé de la désirer.

- Ce n'est pas une bonne idée chuchota-t-il en se détachant d'elle. Tu es encore trop faible.

Elle l'attira vers lui. Le cachet qu'elle avait avalé lui avait redonné quelques forces.

- J'en ai besoin chuchota-t-elle gravement.

C'était vrai. Elle avait besoin qu'il l'aime de cette façon-là, tout de suite maintenant, pour effacer la douleur et la peur. Pour être sûre qu'il ne la rejetterait pas ensuite. Elle avait besoin de le retrouver, de sentir son corps contre le sien. C'était une absolue nécessité. Ils se regardèrent avec intensité. Le jeune homme dû comprendre ce qu'elle ressentait car il l'embrassa avec passion et s'empressa de lui ôter ses vêtements. Soudain il s'arrêta :

- Tu me dis immédiatement si ça ne va pas ? demanda-t-il avec anxiété.
- Oui répondit-elle dans un souffle en lui retirant sa chemise.

Le jeune homme la caressa de longues minutes puis écarta ses jambes délicatement et la pénétra avec douceur. Elle fronça les sourcils. Elle n'avait pas besoin qu'il la ménage, elle voulait qu'il la possède avec force. Elle donna un coup de rein violent pour lui intimer un rythme plus rapide et mordit dans son épaule. William gémit de plaisir et accéléra la cadence, lâchant prise avec la douceur qui l'animait jusqu'à présent. Ils firent l'amour avec une sauvagerie libératrice, se susurrant des paroles délicieusement indécentes, avant de jouir bruyamment.

- Alors là, soupira-t-il en s'allongea à ses côtés. Je n'ai pas de mots.

Elle rit.

- Heureux ? chuchota-t-elle d'une voix amusée.

Il la contempla en souriant largement.

- Plus que jamais murmura-t-il en l'embrassant.

Elle sentit ses paupières se fermer. Elle était très fatiguée.

- Je crois que je vais me rendormir dit-elle en bâillant.
- Vas-y. Je vais rejoindre les filles. Le conseil nous attend. Nous avons été obligés de les informer de ton état. Nous devons discuter de la meilleure façon de ... t'aider dit-il en enfilant ses vêtements.

Elle hocha la tête et s'assoupit.

- Voilà, vous savez tout.

Kaissy venait de rapporter aux sages l'histoire d'Élise et les sages la regardaient avec effarement.

- Drogée à la Magie noire, c'est possible ? murmura Paul
- De toute évidence répliqua Alice avec cynisme.
- Veuillez nous rappeler qui vous êtes exactement ? demanda Priam à la femme rousse.

Alice s'était à peine présentée avant que Kaissy n'entame son récit.

- La cheffe d'un des villages de Voyants répliqua Alice d'un ton ferme. Vous savez, l'endroit où vous avez envoyé Julie et William pour enquêter sur Élise ?

Les sages grimacèrent.

- J'ai très vite compris ce qui se passait quand ils ont ramené la Dame Blanche reprit-elle. Je lui ai donné de quoi tenir le coup le temps qu'elle puisse se confier à ses protecteurs. J'ai eu l'intuition il y a quelques jours qu'elle ne l'avait pas fait et ne le ferait pas. Je savais que William et Kaissy auraient cherché à me contacter si ça avait été le cas. Or je n'avais aucune nouvelle d'eux. J'ai donc pensé qu'il valait mieux que je vienne leur prêter main forte.
- Pourquoi ne pas en avoir parlé directement avec eux ? questionna Léandre
- Parce qu'il ne me revenait pas de le leur dire affirma-t-elle d'un ton qui ne souffrait d'aucune contradiction.

Kaissy était épatée de la façon dont Alice tenait tête au conseil. Elle était également surprise de voir que ces derniers n'osaient pas la défier. Décidément, elle se demandait pourquoi William et elle s'étaient soumis toutes ces années à cette assemblée de couards et de lâches.

- Et elle ne vous a rien dit ? souligna Faric en les fixant du regard
- Non, répondit William. Elle a eu peur de notre réaction avoua-t-il
- Tiens donc ? Je croyais que c'était le grand amour entre vous ? dit le sage d'un ton cynique.

Kaissy observa son ami qui serrait les dents.

- Je sais que ce sont des choses qui t'échappent Faric répliqua William du tac au tac, mais la peur de décevoir l'autre peut nous faire faire des choses insensées !
- Ou alors peut-être qu'elle n'a pas eu confiance en toi ? rétorqua Faric d'un ton léger

Elle vit le visage de son collègue s'assombrir. Le sage venait de toucher un point sensible.

- Ma relation avec Élise ne te regarde pas ! dit-il d'un ton glacial
- Je regrette mais dans ce cas précis ça me regarde ! Après tout, si elle avait été capable de te parler ou si tu avais su comprendre qu'elle allait mal, nous n'en serions pas là susurra Faric d'un ton provoquant.

William faillit s'élaner vers lui mais Alice l'en empêcha.

- C'est donc ça le conseil ? Un ramassis de vieux croûtons occupés à provoquer deux des individus les plus talentueux et bons que j'ai jamais rencontrés plutôt que de les aider à trouver une solution pour que la jeune femme sur qui repose notre avenir se remette ?

- Alice a raison dit Priam d'une voix grave. Nous avons été mis à mal par la trahison de Gilles mais nous ne devons pas perdre de vue nos objectifs et nos obligations envers les Zaïres. Comment pensez-vous que nous pouvons la secourir ? Vous avez l'air de vous y connaître dans ce domaine.

Kaissy vit Alice hausser les sourcils d'un air surpris.

- Je suis ravie de voir que vous reconnaissez d'autres formes de Magie que le sacrosaint enseignement de votre Université commenta la femme rousse en souriant de toutes ses dents.

Les sages eurent une légère moue de dégoût mais ne répondirent pas.

- Il faut l'aider à se sevrer, c'est évident reprit la cheffe. Pour ça, nous allons la veiller à tour de rôle et diminuer très progressivement les cachets qu'elle prend sans oublier de lui interdire toute pratique de la magie tant qu'elle ne sera pas débarrassée de cette addiction.
- Ça m'a l'air d'être une proposition correcte et pleine de bon sens approuva Priam.

Les autres sages hochèrent la tête malgré les têtes contrites qu'ils affichaient.

- Nous allons organiser ça dit Léandre d'une voix maussade. Allez-vous rester avec nous ?

Alice acquiesça.

- Le temps qu'Élise se remette, oui, je compte bien rester.
- Merci chuchota William avec gratitude.

Son ami vouait une grande admiration à cette femme rousse et ne s'en cachait pas. Kaissy vit le visage d'Alice se fermer.

- Je préfère vous prévenir que ça ne sera pas facile reprit-elle d'une voix sombre. Le plus dur n'est pas encore passé. Élise va souffrir. Horriblement. Il va falloir être bien accroché pour supporter ça et ne pas céder. Je ne sais pas combien de temps ça prendra mais peut-être quelques jours.

Kaissy blêmit en entendant ce qui les attendait et regarda son ami qui était tout aussi pâle.

- Bien. Merci pour ces précisions dit Paul d'une voix faible. Je propose de prendre le premier tour de garde le temps que nous constituions un planning bien défini.
- Je m'en charge intervint Léandre. Allez-vous reposer un peu leur dit-il. Vous avez l'air fatigués et il vous faudra de l'énergie pour affronter ce qui va arriver.

Elle écarquilla les sourcils. La sollicitude n'était pas monnaie courante chez les sages et en particulier de la part de Léandre. Elle se tourna William qui avait l'air également surpris.

- Allez, partons vite d'ici dit Alice d'une voix forte, avant qu'ils ne changent d'avis.

Une fois dehors, la cheffe leur proposa d'aller boire un verre au bar de Tom. Elles durent s'y mettre à deux pour que William accepte de ne pas retourner tout de suite au chevet d'Élise.

- Tu as besoin d'une pause William. Élise va avoir besoin de toi ces prochains jours. Léandre a raison, il faut que tu prennes soin de toi expliqua Alice
- Je suis d'accord avait-elle renchérit Le cachet va encore faire effet plusieurs heures. Paul veille sur elle, elle ne risque rien. Viens avec nous. Tu as besoin de parler.

Vaincu par l'avalanche d'arguments qu'elles lui avaient servis, il abdiqua :

- Très bien. Mais je rentre dans 3h maximum.
- Promis dit Alice en s'élançant vers Siéra.

Ils entrèrent dans le bar d'un pas lourd. Il n'y avait pas beaucoup de monde ce soir-là et ils n'eurent pas de mal à trouver une table.

- Comment va-t-elle ? demanda Tom en s'avançant vers eux.
- Mieux répondit Kaissy d'une voix maussade, mais ça risque de ne pas durer. Il va falloir qu'elle se sevre progressivement et ça ne se fera pas sans mal.

Tom ferma les yeux et pinça les lèvres.

- Je n'aurais jamais pensé que les Varas puissent faire une chose pareille murmura-t-il mais pourquoi lui avoir infligé ça ?
- Probablement pour tenter de la faire rejoindre leur camp. Élise aurait fini par céder aux sirènes du pouvoir et se serait ralliée à eux expliqua-t-il d'une voix sombre.

Tom lui lança un regard plein de compassion.

- Je suis vraiment désolé William.

Il sourit faiblement tandis que le barman servait des verres de Whisky à tout le monde. Il but le sien d'une traite et eut une grimace en sentant l'alcool lui brûler la gorge.

- Vous avez pu parler ? demanda Alice en sirotant sa boisson.

Il hocha la tête.

- Je lui ai dit ce que je ressentais et je crois que ça l'a rassurée murmura-t-il en faisant volontairement l'impasse sur l'étreinte qui avait suivi.
- Tu as été très courageux reprit la cheffe. Ça n'a pas dû être simple d'entendre tout ça/

Il sentit les larmes couler sur ses joues malgré lui. Kaissy lui caressa le dos et Tom lui resservit un verre.

- Ce qui était dur c'était de penser qu'elle avait dû affronter ça seule. Que je n'avais pas été là pour elle. Je me fiche de toutes les horreurs qu'elle a commises. J'ai sondé mes pensées plusieurs fois mais le fait est qu'elle aurait pu abattre la moitié de la ville je n'en aurais rien eu à faire. En revanche, la voir dans un tel état de souffrance, à lutter contre son côté obscur ... C'est extrêmement dur.

Alice eut un sourire compatissant.

- Je comprends. Mais elle va s'en sortir. Elle est forte et elle t'a.

Il acquiesça.

- Je ne sais pas si je vais supporter les jours à venir avoua-t-il en tremblant. Je sais qu'elle a besoin de moi et que je dois être là mais bon sang, si jamais je la revois dans l'état dans lequel elle était hier ...

Il se tut, submergé par l'émotion qui lui serrait la gorge.

- On sera là William affirma Kaissy d'une voix forte. Vous n'affronterez pas ça seuls.

Il prit la main de son amie et lui adressa un sourire reconnaissant. Il avala une nouvelle gorgée de Whisky puis se tourna à nouveau vers Alice. Une question le taraudait depuis qu'elle était arrivée.

- Comment ça se fait que tu t'y connaisses si bien en drogue ? Que tu possèdes ce genre de plantes et que tu saches parfaitement ce qu'il faut faire ?

Il avait parlé d'un ton un peu abrupt. Kaissy sursauta en l'entendant mais Alice resta immobile à le fixer d'un air serein.

- Je me demandais quand tu oserais poser la question dit-elle simplement.

Elle inspira profondément et reprit :

- Kaissy, tu te rappelles de mon mari, l'ancien chef du village ?

La jeune femme hocha la tête.

- Eh bien il n'est pas mort d'une crise cardiaque. Ou plutôt il est mort d'une crise cardiaque causée par une drogue puissante. J'ai essayé plusieurs mois de le sevrer de cette addiction avec succès la plupart du temps mais il a toujours rechuté jusqu'à finir par en mourir. C'est comme ça que j'ai découvert l'existence de ces plantes et c'est de là que je tiens mon ... expérience.

William baissa les yeux, ému par l'histoire de la cheffe. S'il avait su ce que cachait cette expertise, il se serait abstenu de demander.

- Ce n'est rien William. J'allais vous en parler de toute façon. J'ai beaucoup souffert mais je suis passée à autre chose maintenant.

Le ton d'Alice était paisible et neutre.

- A quoi était-il accroc ? demanda-t-il

- Une sorte de poudre qu'il a trouvé chez les humains et qui s'injecte directement dans le sang expliqua la femme rousse
- Je ne savais pas que Bruno s'intéressait aux humains ? s'étonna Kaissy
- Il y a beaucoup de choses que tout le monde ignorait à propos de Bruno répliqua Alice d'un ton sarcastique.
- Je suis désolé pour votre mari chuchota-t-il d'une voix peinée.

Elle haussa les épaules.

- C'est la vie comme on dit se contenta de répondre la cheffe

William déglutit péniblement. Ce récit n'était pas pour le rassurer vis-à-vis d'Élise.

- L'histoire d'Élise n'a rien à voir avec celle de Bruno, le rassura la femme d'un ton doux. Elle va s'en sortir, je te le promets.

Il but une autre gorgée de son verre et acquiesça. L'alcool commençait à le détendre peu à peu.

- Kaissy, William ?

Ils se tournèrent et virent Madeleine, Marceau, Mounir et Tobias qui se tenaient près de leur table.

- Oui ? articula son amie aussi surprise que lui.
- Madeleine nous a raconté ce qui se passait avec Élise, reprit Mounir. On est inquiets pour elle et on aimerait aider poursuivit le jeune homme

Kaissy afficha un grand sourire et se tourna vers lui. Il sentit son ventre se nouer de gratitude devant l'offre des étudiants.

- Bien sûr, répliqua Kaissy. Nous tenons cependant à vous prévenir que ça ne sera pas facile. Élise ne va pas être dans son état habituel et ça risque peut-être d'être impressionnant mais si vous le souhaitez, vous pouvez nous aider à veiller sur elle pendant la durée de son sevrage.
- On sait que ça ne sera pas une partie de plaisir répondit Marceau. Madeleine nous a dit ce qu'elle avait vu. On tient quand même à le faire. C'est notre amie. On veut aider ajouta-t-il d'un ton déterminé.
- C'est très gentil dit-il d'une voix étranglée.

Madeleine s'avança et le fixa dans les yeux.

- Elle t'aime à un point que tu n'imagines pas William. C'est de toi et seulement de toi dont elle va avoir besoin mais toi tu vas avoir besoin de nous. On est là pour ça.

Sa gorge se serra. Madeleine avait parfaitement compris qu'il s'agissait autant d'une épreuve pour lui que pour Élise.

- Merci Madeleine dit-il d'une voix rauque. Venez me voir en cours demain. Je vous donnerai les plages horaires pendant lesquelles vous devrez veiller sur Élise. Nous ferons en sorte que ça n'empiète pas sur vos examens qui ont lieu la semaine prochaine.

Les étudiants hochèrent la tête et regagnèrent leur table. Il les observa un moment boire leur bière. Ils avaient l'air préoccupés, comment ne pouvaient-ils pas l'être ? Il soupira et vida son troisième verre de Whisky. Élise lui manquait. Il avait envie d'aller la voir.

- Je vais rentrer dit-il en déposant un billet sur le comptoir de Tom.
- Non William c'est pour moi dit le barman d'un ton gêné.

Il secoua la tête.

- Non Tom, j'insiste. Je consomme, je paie.
- Je viens avec toi dit Alice en se levant.
- Reste là dit-il. Je vais m'en sortir.

Il avait besoin de se retrouver un peu seul. La cheffe le sentit et n'insista pas. Il sortit du bar et marcha quelques minutes dans les rues de la ville avant de reprendre le chemin de l'Université. Il était très ému par la réaction des amis d'Élise. Il était certain que la jeune femme

serait également touchée par ce comportement. Il inspira profondément. Il appréhendait toujours les jours à venir. Serait-il suffisamment fort pour la regarder souffrir sans pouvoir la soulager ? Il le devait, il n'avait pas le choix. La jeune femme avait traversé bien pire, il ne pouvait pas faillir maintenant. Il sécha les larmes qui s'étaient remises à couler sur son visage et entra dans la chambre de celle qu'il aimait. Paul leva la tête de son livre en le voyant.

- Il n'y a rien à signaler William lui dit ce dernier. Elle a mangé puis elle s'est rendormit. Elle a aussi demandé après toi, je lui ai dit que tu passerais la voir demain. Je ne lui ai pas expliqué ce qui allait se passer, je pense qu'il vaut mieux qu'elle l'entende de toi.
- Je pense aussi approuva-t-il en s'asseyant près de la jeune femme. Je reste quelques instants puis je pars.
- Prends ton temps lui dit Paul d'une voix calme. Je vais aller chercher un café.

Une fois que le sage fut sorti. Il déposa un baiser sur les lèvres d'Élise. Elle remua à peine.

- Tout va bien se passer chuchota-t-il. Je suis capable d'affronter ça. Je ne te laisserai pas.

Ragaillard par cette conviction, il se leva au moment où Paul entrait dans la pièce.

- J'y vais dit-il au sage. S'il y a quoi que ce soit ...
- Je t'appelle assura le sage d'une voix douce et tranquille mais il n'y a pas de raison.

Il hocha la tête et sortit de la chambre. Les jours à venir seraient les plus longs et probablement les plus durs de sa vie mais il était prêt.

Chapitre 81

Quand elle ouvrit les yeux, William était là cette fois, assis à côté d'elle et lisait ce qui devait être des copies de devoirs. Il paraissait concentré et n'avait pas remarqué qu'elle venait de se réveiller. Elle resta immobile à le contempler. Il était beau et son visage était serein. Elle détailla avec soin ses yeux verts puis glissa son regard vers ses lèvres pleines et les légères fossettes qui se dessinaient au creux de ses joues. Soudain, il posa les feuilles en soupirant et remarqua qu'elle était réveillée.

- Élise ! s'écria-t-il ça fait longtemps que tu as ouvert les yeux ?
- Quelques secondes à peine chuchota-t-elle

Elle l'embrassa doucement et tendit une main tremblante vers lui. Les symptômes du manque revenaient déjà. Elle croisa le regard de son amant qui avait lui aussi compris ce qui se passait. Elle baissa les yeux, gênés, et alors qu'elle allait remettre sa main sous les couvertures, William l'attrapa et la serra.

- Ce n'est rien dit-il avec sincérité.
- Je ne devrais pas reprendre une gélule ? demanda-t-elle

Son amant baissa les yeux.

- Eh bien justement, nous avons discuté de la marche à suivre avec le conseil, Alice et Kaissy et tu dois être sevrée Élise.

Elle haussa les sourcils.

- Je ne pourrais pas avaler ces trucs le reste de ma vie ?
- Non répondit le jeune homme. Alice dit que ton corps va finir par s'habituer et que ça ne fera bientôt plus effet. Nous nous retrouverons alors sans arme pour t'aider à décrocher.
- Du coup tu ne m'en donnes pas ? dit-elle d'une voix étranglée.
- On va espacer les prises pour commencer expliqua-t-il mais ne t'en fais pas tu ne seras jamais seule. Il y aura toujours quelqu'un pour veiller sur toi. Le conseil, Alice, Kaissy mais aussi tes amis.
- Et toi ? l'interrogea-t-elle d'une petite voix

- Bien sûr Élise. Je serai là la rassura-t-il d'une voix douce.

Elle soupira. Elle hésitait à poser la question qui lui brûlait les lèvres car elle se doutait de la réponse.

- Ça va faire mal ? finit-elle par demander.

Le jeune homme pinça les lèvres ce qui confirma ses inquiétudes. Elle frémit à la pensée qu'elle allait se retrouver dans l'état de souffrance qu'elle avait déjà traversé.

- Je ne vais pas te mentir dit-il, ça ne va franchement pas être facile mais ça sera l'affaire de quelques jours. Tu y arriveras. Tu es forte.

Il caressa ses cheveux avec tendresse. Elle avait envie de lui mais elle sentait son corps commencer à lutter contre le manque et elle savait que d'ici quelques heures elle serait tremblante et vomirait tripes et boyaux. Il fallait qu'elle préserve ses maigres forces.

- J'ai cours chuchota-t-il. C'est Faric qui va veiller chez toi aujourd'hui. Kaissy te retrouve ce soir et ensuite ce sera Tom. Je passerai entre deux pour voir comment tu vas.

Elle hocha la tête et repoussa une première nausée ce qui n'échappa pas à William. Ce dernier l'embrassa tendrement.

- Courage Élise. A ce soir.

Elle le regarda sortir de la chambre et salua Faric qui réussit à lui faire avaler quelques cuillères de céréales puis s'écroula de fatigue.

Ce fut la dernière journée où elle eut réellement conscience des événements autour d'elle. Élise passa les jours suivants dans une sorte de brouillard épais. Entre les douleurs liées à son sevrage et la somnolence causée par les cachets d'Alice, elle n'avait pas vraiment conscience de ce qui l'entourait. Parfois, elle percevait la présence de quelqu'un près d'elle mais la plupart du temps, elle alternait entre sommeil et souffrance. Au bout d'une semaine, la douleur empira encore et elle se retrouva dans un état de délabrement physique et mental qu'elle n'avait encore jamais atteint y compris le soir où elle avait tenté de se sevrer seule. C'était insoutenable. Ils, elle ne distinguait plus vraiment ceux qui allaient et venaient dans sa chambre, lui donnaient bien quelques cachets mais de moins en moins fréquemment. Elle les supplia de nombreuses fois d'augmenter les doses mais ils refusèrent. Elle resta ainsi plusieurs jours à lutter contre cette douleur lancinante sans qu'aucune amélioration ne survienne tout en sachant qu'elle ne tiendrait pas encore très longtemps comment ça.

- Ça devait s'améliorer ! s'écria William en sortant de la chambre d'Élise.

Il était bouleversé et paniqué. Il venait de passer une heure en compagnie de la jeune femme et cette dernière l'avait continuellement suppliée d'abréger sa douleur. Il n'avait rien pu faire d'autre que lui tenir la main et refuser d'accéder à sa requête. La douleur creusait son visage et elle ne semblait pas connaître de moments de répit. Il passa sa main dans ses cheveux et poussa un gémissement de colère

Alice et Kaissy lui faisaient face. Elles aussi avaient l'air fatiguées et tendues.

- Ça peut prendre du temps William tenta de la rassurer Alice. Je pensais que ça serait plus rapide mais il s'agit là de magie et non pas d'une substance. Les Varas ne l'ont pas épargnée. Il y a beaucoup de noirceur à éliminer.
- Ça va aller William. Il faut tenir bon. Nous devons être courageux pour elle renchérit Kaissy.

Il se laissa glisser contre le mur et s'assit par terre. Il était à bout de nerfs. Il n'en pouvait plus de voir la jeune femme souffrir sans interruption sans compter que son état semblait empirer depuis quelques jours. Il commençait à désespérer. Élise ne parvenait plus à manger depuis deux jours déjà et elle arrivait à peine à s'hydrater. Elle ne pourrait pas continuer comme ça encore très longtemps et tout le monde le savait. Mme Martin avait essayé quelques sorts et plantes médicinales autres que les cachets d'Alice, au moins pour que la jeune fille réussisse à s'alimenter, mais tout avait échoué.

- On ne pourrait pas augmenter la dose le temps qu'elle avale quelque chose ? demanda-t-il d'une voix sombre

Alice secoua la tête.

- Ça ne serait que reculer pour mieux sauter William. Il faut persévérer. C'est le moment le plus dur mais nous devons tenir bon. Ça va forcément s'arranger dans les jours à venir.

Il hocha la tête.

- Mais combien de temps encore devra-t-elle supporter ça Alice ? Combien de temps va-t-on devoir l'entendre hurler ?

Sa voix se brisa. Kaissy le prit dans ses bras. Elle était bien pâle et devait se poser les mêmes questions que lui.

- Je ne sais pas William murmura la cheffe en affichant un visage contrarié et inquiet. Je n'en ai aucune idée.

Les choses basculèrent quelques jours plus tard, au milieu de la nuit, alors que Léandre veillait sur elle. Ce dernier avait réussi à s'endormir pendant son tour de garde ce qui constituait un certain exploit au vue des cris de souffrance qu'elle poussait de façon régulière. La douleur avait alors atteint son paroxysme. Elle était dans un tel état de faiblesse qu'elle s'évanouissait régulièrement et revenait à elle avec difficultés au bout de plusieurs heures. Cette nuit-là, elle était parvenue au bout de ce qu'elle pouvait tolérer. C'était tout simplement trop dur et son corps ne pouvait plus endurer davantage de douleur alors elle lâcha prise. La puissance qu'elle tentait de refouler depuis le début déferla dans ses veines comme une violente tornade et fit disparaître toute souffrance. Pour la première fois depuis son retour du monde des Varas, Élise se sentit bien, forte et en pleine possession de ses capacités. Une petite voix au fond de sa tête lui criait de rester allongée et cherchait à reprendre le dessus mais elle l'écrasa sans sourciller puis se leva silencieusement. Le sage ne bougea pas. Élise le regarda avec mépris et lui jeta un puissant sort de sommeil. Avec ça, il ne risquait pas de s'apercevoir de son départ pendant un bon moment. Elle sortit discrètement de la chambre protégée par un sort de dissimulation. Les couloirs étaient vides. Elle ferma les yeux. Elle savait ce qu'elle devait faire maintenant, c'était évident : détruire la frontière pour permettre aux Varas de prendre possession de ce monde. Eux seuls avaient pris pleinement conscience de son talent et n'avaient pas cherché à la brimer ou à la rabaisser à l'état d'une pauvre et faible petite chose. Ils n'avaient pas non plus étouffé sa colère ou sa peur et en avaient même faits des armes redoutables. Élise était fatiguée d'être constamment angoissée et effrayée. Elle était puissante, elle n'avait pas à se diminuer sous prétexte que les autres n'avaient pas ses capacités.

- Halte là ma petite.

Alice venait de surgir devant elle et parvenait apparemment à la voir malgré le puissant sortilège qu'elle avait lancé.

- Alice sourit-elle. J'aurais dû me douter que tu ne serais pas loin.
- J'ai compris qu'il y avait un risque pour que tu lâches prise et que tu t'abandonnes à ton côté sombre quand ton état a commencé à s'empirer il y a quelques jours expliqua la femme rousse
- Eh bien tu avais raison confirma Élise en souriant davantage encore.

Ses tempes vrillèrent. La cheffe essayait de réveiller en elle la part de faiblesse qui l'avait contrôlée jusqu'ici. Elle fronça les sourcils et répliqua avec un violent sort de torture. Alice cria et s'écroula par terre. Élise sentit un courant de plaisir la traverser. Elle hésita à poursuivre mais les cris de la femme risquaient d'attirer l'attention et elle avait une mission à accomplir.

- Dommage, murmura-t-elle. Une prochaine fois ajouta-t-elle d'un ton narquois en se contournant la cheffe pliée en deux sur le sol.

- Élise, tu peux résister lui dit Alice d'une voix coupée.

La jeune femme se retourna. Cette emmerdeuse tentait de se relever pour la combattre. Elle la fixa dans les yeux et lui jeta un regard noir

- Cette Élise dont tu parles n'est plus là affirma-t-elle d'un ton glacial. Ça tombe bien, elle était désespérément inutile. Trouillard, timorée, amoureuse.
- Ce n'est pas vrai, Élise s'entêta la femme. Ce n'est pas de la faiblesse. Tu le sais.

Elle flanqua un coup de pied violent dans le flan d'Alice qui s'étouffa.

- Pense à William articula avec effort la cheffe avant de perdre connaissance.

Ses jambes se mirent à trembler. La mention de ce nom venait d'entraîner de vives protestations au sein de son esprit. *Arrête ça. Je t'ordonne de t'arrêter* criait de nouveau la petite voix avec force. Élise la fit taire, difficilement cette fois, puis se remit en route. Elle atteignit sans encombre le palais des sages et déjoua tous les sorts de protection avec une facilité enfantine. Elle déambula quelques minutes dans les couloirs et finit par trouver la pièce où se trouvaient tous les documents dangereux mis là pour éviter qu'ils ne tombent entre de mauvaises mains. Les siennes par exemple. Elle fouilla un peu avant de trouver ce qu'elle cherchait c'est-à-dire la formule à l'origine de cette frontière absurde. Les sages avaient été de sacrés idiots de la laisser dans cet endroit si facile à forcer. Elle prit connaissance du document. Il suffisait d'inverser le sort, ce qui n'avait rien de bien compliqué, mais cela allait lui demander beaucoup d'énergie. Les sages l'avaient jeté à plusieurs tandis qu'elle devrait le briser seule. Malgré sa puissance cela allait considérablement l'affaiblir mais elle s'en moquait. C'était ce qu'elle devait faire, elle pouvait le sentir au plus profond d'elle-même. La petite voix tenta à nouveau de s'opposer à cette décision mais elle n'était pas assez forte pour lutter. Elle ne l'avait jamais été. Élise pensa à quel point Gilles serait fier d'elle en cet instant. Il avait cru en elle et lui avait permis, malgré une méthode critiquable, de libérer tout son potentiel. Il lui avait ouvert la porte à une force qu'elle n'aurait jamais osé imaginer et pour ça, elle lui était infiniment reconnaissante. A voix basse, elle commença à chuchoter le sortilège qui allait permettre aux Varas et à son mentor de quitter leur monde pour le sien.

Chapitre 82

William fut réveillé en sursaut par le serment de protection qui lui indiquait clairement, pour la deuxième fois depuis les deux dernières semaines, qu'Élise était en danger. Il sortit précipitamment de sa chambre et tomba nez à nez sur Kaissy. Elle l'avait sentie aussi. Leur protégée souffrait mais ce n'était pas la même douleur que celle qui l'assailait depuis le début du sevrage. C'était quelque chose de très différent, quelque chose qui était lié à la Magie, il en était certain. Élise utilisait ses pouvoirs et cela puisait dans ses ressources vitales.

Quand ils arrivèrent près de la chambre de la jeune fille ils virent Alice qui gisait dans le couloir, inconsciente

- Oh non ... murmura Kaissy en se ruant à l'intérieur.

Il suivit son amie en s'empêchant de penser à ce qui s'était passé ici et à ce que ça pouvait signifier. Le lit dans la chambre était vide et Faric dormait profondément.

- Un sort de sommeil murmura Kaissy après avoir examiné le sage.

William sentit ses poumons se vider de leur air.

- Elle a dû céder à la Magie noire murmura Kaissy. Bon sang William, nous aurions dû être là ! gémit-elle

Sa tête tournait et les mots de sa collègue semblaient venir de très loin. Il s'assit un instant sur le matelas puis s'efforça de retrouver ses esprits. Il fallait qu'il réagisse avant que la jeune femme ne commette une erreur irréparable.

- Nous devons partir à sa recherche. Tout de suite dit-il d'une voix détachée. Il n'y a qu'un seul endroit où elle peut être. Suis-moi.

Il se mit à courir vers le palais des sages, son amie sur ses talons. Il venait juste de comprendre ce qu'avait réellement voulu Gilles en exposant la jeune femme à autant d'horreurs. Il ne désirait pas la convaincre de rejoindre le camp des Varas, il voulait simplement leur renvoyer une bombe à retardement. Une bombe qui ferait exploser la frontière entre les deux mondes. Il frissonna en espérant qu'ils réussiraient à arrêter Élise à temps. Une fois arrivée sur place, ils mirent un certain temps avant de trouver la jeune femme. Elle était dans la petite pièce qu'utilisaient les sages pour entreposer les ouvrages et objets confidentiels. Concentrée sur le sort qu'elle était en train de jeter, elle ne les vit pas arriver. William aperçut le livre aux pieds de la jeune fille.

- Elle cherche à briser la frontière ! s'écria Kaissy qui avait reconnu le bouquin.

Élise l'entendit et se retourna. Elle les fixa de ses yeux noirs et ses lèvres s'étirèrent en un sourire machiavélique. Il frémit devant ce visage qui avait les traits de la femme qu'il aimait même s'il n'était cependant pas dupe. La femme qui le regardait n'était pas Élise. Kaissy se jeta sur elle. Déstabilisée, par cette réaction, Élise cessa brusquement sa litanie et se leva d'un bond passablement énervée.

- Alors toi ... murmura-t-elle en envoyant un sortilège de torture sur Kaissy.

Son amie s'écroula sur le sol en hurlant de douleur. Élise se mit à rire, d'un rire cristallin qu'il ne lui avait jamais connu. William sentit un frisson lui parcourir l'échine. La jeune femme prenait plaisir à faire souffrir Kaissy et ne s'en cachait pas. Elle jeta un autre sort avec une joie non dissimulée. Son amie hurla de nouveau puis s'évanouit.

- Élise, arrête chuchota-t-il.

La jeune femme s'interrompt et se tourna vers lui. Ses yeux étaient redevenus bleus mais son visage restait froid et dur. Elle s'approcha de lui lentement.

- William ... chantonna-t-elle d'une voix sensuelle.

- Laisse Kaissy se contenta-il de répondre d'une voix ferme.

Élise rit à nouveau. Il ferma les yeux en essayant de garder son sang-froid.

- Élise, Je sais que tu es là, quelque part, dit-il calmement. Je t'en prie, bats-toi. Tu peux y arriver. J'ai confiance en toi.

La jeune femme vint se poser en face de lui à quelques centimètres de son visage. Il ne bougea pas. La respiration saccadée d'Élise lui caressait le visage.

- C'est trop tard William. Vous n'êtes pas arrivés à temps. La frontière n'est peut-être pas brisée mais elle est suffisamment ouverte pour permettre le passage de tous les Varas susurra-t-elle à son oreille d'une voix séductrice.

- Élise, je sais que ce n'est pas toi reprit-il d'une voix douce en tenant de maîtriser sa colère et le sentiment de panique qui l'envahissait peu à peu. Je sais que tu ne veux pas faire de mal à Kaissy. Élise, je t'aime. Reviens.

Le visage de la jeune femme s'adoucit. Une ombre passa dans ses yeux. Elle était là, quelque part, il le savait. Elle fit une grimace et baissa la tête. Un combat intérieur semblait l'animer.

- William » grimaça-t-elle d'une voix faible.

Son ventre se noua. Avait-elle réussi à reprendre le dessus ? Elle vacilla. William la retint avant qu'elle ne tombe.

- William, je ... murmura-t-elle d'une voix faible et tremblante

- Élise souffla-t-il en caressa ses cheveux avec tendresse

- Je ... balbutia-t-elle d'un ton hésitant et apeuré.

Soudain, elle releva la tête et éclata de rire.

- Oh non, je peux vraiment pas. C'est trop dur s'exclama-t-elle d'une voix amusée.

William serra les dents. Elle s'était complètement moquée de lui.

- Oh non, tu m'as vraiment cru ? demanda-t-elle en le regardant avec pitié. Tu devrais voir ta tête ! ajouta-t-elle en riant de plus belle.

Elle s'éloigna d'un pas léger en direction de Kaissy et lui lança un nouveau sort de torture. Le corps de son amie fit quelques soubresauts. Il ferma les yeux, incapable de supporter ce spectacle odieux.

- Élise ! cria-t-il.

La jeune fille fit une moue boudeuse mais s'arrêta et revint vers lui en sautillant.

- Tu sais, je crois que je pourrai te plaire comme ça, lui dit-elle d'un ton badin. Je suis bien plus forte que l'autre Élise. Plus sûre, plus puissante, plus intéressante aussi.

Il ne répondit pas. Élise s'avança encore vers lui. Ses lèvres touchaient presque les siennes.

- Je suis sûr que malgré tout ce que je viens de faire, tu as encore envie de moi. Peut-être même davantage qu'avant lui murmura-t-elle à l'oreille.

Il resta immobile et silencieux. Il ne fallait pas qu'il cède un pouce de terrain. Élise posa lentement ses lèvres sur les siennes puis l'embrassa avec ardeur. Il répondit à son baiser avec passion.

- Je le savais souffla-t-elle avant de l'embrasser à nouveau.

Son baiser était dur mais intense. William se laissa envahir par le désir, tout à fait conscient qu'il ne devait surtout pas résister s'il voulait mettre son plan à exécution. Doucement, il laissa ses pensées plonger vers celles de la jeune femme. Son mur était fragile. Comme il l'avait pressenti, cette version d'Élise était dépassée par ses émotions. Ses défenses mentales ne résistaient pas à l'assaut du plaisir. Rapidement, il fouilla l'esprit de la jeune femme. Il mit plusieurs minutes à trouver ce qu'il cherchait. L'autre partie d'Élise, recroquevillée dans un petit coin, luttait avec acharnement pour ne pas disparaître.

- Je suis là, murmura-t-il à son intention. Bats-toi, je vais t'aider, je ...

Il fut éjecté des pensées de la jeune femme dans une affreuse douleur. Elle recula d'un bond et le fixa. Son regard était noir de haine.

- Alors ça, ce n'est vraiment pas fair-play dit-elle entre ses dents.

D'un pas rapide, elle se dirigea vers Kaissy.

- Tu l'auras cherché siffla-t-elle à l'intention de William en jetant un sort à son amie

Cette dernière, qui venait à peine de reprendre connaissance, hurla à nouveau. Il devait intervenir avant qu'Élise ne tue Kaissy. Malgré l'urgence de la situation, il ne parvenait pas à agir. Tout son corps refusait de blesser cette femme qu'il aimait tant.

- William, je t'en prie, aide-moi murmura Kaissy d'une voix faible.

Il regarda sa collègue avec désespoir. Il ne parvenait toujours pas à se décider à attaquer celle qui portait les traits de son grand amour.

- Il n'osera pas, répondit Élise en prononçant une nouvelle formule d'un ton léger. Il ne fera pas de mal à son grand amour, n'est-ce pas ? ricana-t-elle.

Ce rire fut ce qui le poussa à réagir. Sans réfléchir, il jeta un sort de protection autour de sa collègue ce qui projeta Élise sur le mur. La jeune femme se redressa en affichant un visage incrédule. Elle n'avait apparemment pas imaginé qu'il oserait user de magie.

- Alors comme ça tu as finalement décidé de ne pas rester à regarder sans rien faire ? rugit-elle en se jetant sur lui.

William para son attaque. Un Combat. Élise le défiait sur son propre terrain. La jeune femme l'attaqua à nouveau. Cette fois, il eut du mal à l'éviter. Ils se battirent pendant de longues minutes. Si leur affrontement était intense, ni l'un ni l'autre n'osait donner tout son potentiel. S'il comprenait ses propres hésitations à faire du mal à la jeune femme, pourquoi en revanche Élise retenait-elle ses coups ?

- Pourquoi tu ne me tues pas ? lui demanda-il en esquivant un coup de pied.

La jeune femme plissa les yeux. Cette question semblait l'irriter.

- Tu es bien plus puissante que moi, poursuivit-il certain d'avoir touché un point sensible. Plus puissante que Kaissy également. Tu pourrais nous éliminer sans difficulté.

Qu'est-ce qui te retient de le faire ? Ce serait la solution la plus facile pourtant ... insista-t-il d'un ton incisif.

Des rides se creusèrent sur le front d'Élise mais elle ne répondit pas. William aurait parié qu'elle-même ne savait pas pourquoi elle faisait durer ce Combat.

- Je sais pourquoi continua-t-il en exécutant une passe complexe.

La jeune fille fut déstabilisée. Ça marchait. Il devait continuer.

- Parce que tu ne peux pas me tuer affirma-t-il d'un ton ferme. La jeune femme que j'aime, la vraie Élise, est toujours là, à l'intérieur, peu importe que tu affirmes le contraire. Et elle t'empêche de me tuer.

La créature rugit et se jeta sur lui. Il la repoussa avec facilité. Elle perdait ses moyens et ses mouvements devenaient brouillons.

- Tu ne me feras pas de mal, insista-t-il en la plaquant contre le sol. Tu le sais et je le sais.

Élise rugit et se débattit avec hargne. Elle réussit, à force de gesticulations, à se libérer de son emprise puis se releva. Elle sourit et un frisson lui parcourut l'échine. Qu'avait-elle prévu de faire ?

- A toi, peut-être pas, mais à elle, si cracha la jeune femme en se dirigeant vers Kaissy.

- Non ! s'écria-t-il en se précipitant vers son amie.

C'était trop tard, Élise prononçait déjà une formule mortelle. Elle ne put cependant pas aller jusqu'au bout. Au beau milieu du sort, elle se figea et son visage se crispa. Soudain, elle porta ses mains à son ventre et se plia en deux puis, au prix d'un immense effort, elle se redressa. William croisa son regard et comprit ce qui s'était produit. L'autre partie d'Élise avait repris le dessus. La jeune fille avait gagné le combat contre son côté obscur. C'était finalement la peur de perdre Kaissy qui lui avait permis de trouver en elle la force de reprendre le contrôle

- Will ... murmura-t-elle.

Alors qu'il allait la rejoindre, il entendit une voix dans son dos.

- Vite, neutralisez-là !

- Non, c'est Élise ! s'écria-t-il. C'est bon, elle s'en est sortie ! Ne faites pas ça !

Il ne fut malheureusement pas entendu et Priam jeta un sort en direction de la jeune fille. En état de choc, Élise ne pensa pas à s'écarter. Sans réfléchir, William s'élança et poussa la Dame Blanche hors de la trajectoire du sort. Celui-ci l'atteignit sur l'épaule et le noir se fit.

Gilles ne ressentit d'abord qu'une légère vibration puis, très rapidement, un tremblement s'ensuivit témoignant que la frontière venait de se fissurer. Il sourit. Son plan avait fonctionné. Il sortit de son bureau et courut jusqu'au point de rendez-vous. L'armée Varas était bien là, au grand complet. Depuis plusieurs jours déjà, les soldats se tenaient prêts à traverser la barrière entre les deux mondes. Ils n'attendaient plus que l'intervention d'Élise et celle-ci venait d'avoir lieu

- C'est arrivé ! s'écria-t-il à l'intention du chef.

La créature hocha la tête et sourit largement.

- Bon travail, Gilles. Le moment est venu.

Il sentit son cœur gonfler de bonheur dans sa poitrine. Il allait bientôt être récompensé pour tout ce qu'il avait accompli jusqu'ici.

- Dépêchez-vous, dit-il au monstre. Ça ne durera pas longtemps. Élise n'a pas détruit la frontière, elle a uniquement créé une brèche. Elle a dû être surprise avant de pouvoir terminer. Les sages vont sans doute intervenir rapidement pour la réparer alors allez-y maintenant !

Un à un, les Varas invoquèrent leur pouvoir et passèrent dans l'autre monde. Au bout de quelques minutes à peine, il ne restait plus que lui. Gilles sourit et prononça à son tour la formule qui allait lui permettre de rentrer chez lui. Il n'avait jamais été aussi heureux. Il ne

restait désormais plus que l'accomplissement de la prophétie avant que n'advienne une nouvelle ère, celle des Varas.

Le sortilège de Priam la manqua de peu grâce à l'intervention de William qui s'éroula sur le sol juste après l'avoir sauvée. Elle se précipita vers le jeune homme, terrifiée. Elle prit son pouls et soupira de soulagement en constatant qu'il respirait encore. Elle leva les yeux, regarda autour d'elle et aperçut le corps de Kaissy. La jeune femme était aussi inerte que son collègue. Léandre se trouvait au-dessus d'elle et l'examinait.

- Elle respire mais faiblement, annonça le sage. Il lui faut des soins immédiats.

Élise s'approcha lentement de sa protectrice et eut un cri d'effroi en la voyant. Le visage de cette dernière était affreusement tuméfié. Élise eut l'impression qu'on lui lacérait le ventre quand elle réalisa que c'était elle qui lui avait infligé ça. Tout était de sa faute. Elle n'avait pas su résister à l'appât du pouvoir, pas su affronter la douleur. Elle se souvenait de tout ce qu'elle avait fait et cela lui faisait horreur. Elle avait pourtant essayé de lutter et de s'opposer à cette partie sombre d'elle-même mais elle avait lamentablement échoué. Elle avait donc dû assister, impuissante, aux terribles actions réalisées par son double maléfique jusqu'à ce qu'elle menace de tuer Kaissy. Cet élément avait eu un effet d'un électrochoc et elle avait finalement réussi à affronter son côté obscur. Élise prit une profonde inspiration et constata que les symptômes de manque avaient disparu de même que la terrible tentation de faire appel à ses sombres pouvoirs. La fatigue, combinée à la peur qu'elle avait eue de blesser mortellement son amie et son amant avaient effacé toute trace de son addiction. Elle prit un instant pour savourer ses retrouvailles avec elle-même avant de se rappeler l'état de ses protecteurs. Cette pensée lui fit tourner la tête et elle manqua de s'évanouir à son tour. Elle ferma les yeux quelques secondes le temps de faire cesser les palpitations de son cœur puis les rouvrit et jeta un coup d'œil vers les sages. Ils se tenaient par la main et murmuraient une sorte d'étrange litanie. Le sort ! Elle sursauta. Elle avait presque détruit la barrière entre leur monde et celui des Varas. Horrifiée par ce souvenir, elle se mit à trembler.

Une fois qu'ils eurent terminé, les sages se tournèrent vers elle. Joachim la regarda droit dans les yeux et elle le sentit s'introduire de force dans son corps et dans sa tête. Elle n'opposa aucune résistance. D'une part parce qu'elle n'en avait pas la force et d'autre part parce qu'elle se sentait terriblement coupable de tout ce qui venait de se produire. Les dégâts qu'elle avait causés étaient inimaginables.

- C'est bien elle, confirma Joachim. Il semblerait bien qu'il n'y ait plus aucune trace de son côté sombre.
- Disons plutôt que ce côté sombre a repris la place qu'il avait toujours eu jusqu'ici. Personne n'est exempt d'une part d'obscurité nuança Léandre d'un ton philosophique.
- Je suis désolée.

C'était tout ce qu'elle avait trouvé la force de dire.

- Tu as fait ce que tu as pu pour résister déclara Priam avec douceur. Gilles est redoutable. Il savait très bien ce qu'il faisait en te renvoyant ici aussi facilement. Nous aurions dû être plus malins et anticiper un piège de cet acabit. Nous avons été trop arrogants.

Élise baissa les yeux. Ses propos n'avaient aucun effet sur la culpabilité qui la rongait. Priam lui tendit la main.

- Allons soigner Kaissy, William et Alice. C'est la seule chose que tu puisses faire pour leur témoigner ta gratitude.

Elle hocha la tête. Les sages firent léviter les deux corps inanimés et ils se dirigèrent tous vers l'infirmerie en silence. Élise observa le visage abîmé de Kaissy et se mit à pleurer. De peur, de soulagement, de culpabilité et de fatigue. Elle espérait que peu de Varas avaient pu franchir

le passage vers leur monde ce soir mais quelque chose au fond d'elle lui disait que ce n'était pas le cas.

Chapitre 83

Kaissy avait l'impression que son corps n'était plus qu'un gigantesque terrain de bataille. Chacun de ses muscles lui faisaient mal. Alors qu'elle revenait progressivement à elle, les derniers événements lui revinrent peu à peu en mémoire. Élise avait cédé à son côté obscur et s'était transformé en une espèce de pétasse cruelle. Son estomac se souleva à la pensée des sorts de torture que la jeune femme lui avait fait subir. Elle regarda autour d'elle. William était allongé dans un lit à côté du sien, inconscient. A son chevet se tenaient Élise et Alice qui discutaient en chuchotant. Kaissy sursauta légèrement en apercevant la jeune fille ce qui lui arracha une grimace de douleur. Bouger était encore intolérable. Élise avait un air préoccupé et coupable et ne quittait pas William des yeux. Kaissy l'observa attentivement de longues minutes. Il s'agissait bien de son élève et non de la femme impitoyable qui lui avait infligé autant de souffrance. Comment s'en était-elle sortie ? Élise leva les yeux vers elle et son regard s'éclaira.

- Kaissy, tu es réveillée ! Enfin ! s'exclama-t-elle avec un soulagement non dissimulé.

Elle s'assit à ses côtés avec empressement et lui prit la main. Des larmes emplissaient ses yeux.

- Kaissy, pardonne-moi pour tout. Je suis tellement désolée. Je ne sais pas comment je peux faire pour m'excuser de tout ce que je t'ai fait...

- Ne t'inquiète pas, ça va aller murmura-t-elle avec effort. Même parler lui causait d'importantes douleurs dans la poitrine.

- Comment as-tu réussi ? reprit-elle d'une voix faible

Élise sourit timidement et s'agita nerveusement avant de répondre.

- Eh bien, je, enfin l'autre, a décidé de te tuer. Je ne pouvais pas la laisser faire. J'ai donc trouvé en moi des ressources que je ne soupçonnais pas et j'ai réussi à reprendre le contrôle.

Kaissy sourit, touchée par ce qu'elle venait d'entendre.

- Et ton addiction, les symptômes de manque ? s'alarma-t-elle en se souvenant d'un coup de ce qui avait conduit Elise à se métamorphoser en une dangereuse créature.

- Disparus affirma la jeune femme avec plaisir. Les sages supposent que la peur de vous perdre toi et William m'a permis de surmonter ma dépendance.

Kaissy détailla à nouveau la jeune femme qui semblait en effet en parfaite santé.

- Je pense aussi que d'avoir essayé de briser la frontière m'a beaucoup fatiguée, enchaîna son élève d'une voix penaude. L'autre n'était plus tout à fait au meilleure de sa forme ajouta-t-elle.

La frontière ! Elle se souvenait ! William et elle l'avaient trouvée en train de tenter de détruire la barrière entre leur monde et celui des Varas. Elle blêmit en pensant aux conséquences que cela allait avoir.

- Oh non, la frontière ... gémit-elle

Élise grimaça et Kaissy sentit un nœud se former dans sa gorge.

- Je n'ai pas réussi à la détruire entièrement, répliqua la jeune femme. Les sages ont pu réparer mes erreurs rapidement mais des Varas sont certainement passés. Priam ne sait pas évaluer combien d'entre eux ont pu profiter de mon moment ... d'égarement.

Les larmes contenues jusqu'ici dans les yeux de la jeune femme s'écoulèrent sur ses joues. Kaissy soupira. Cela ne servait à rien de l'accabler encore plus. La jeune femme avait parfaitement conscience de la portée de ses actes. Elle jeta un œil vers son ami.

- Et William ? chuchota-t-elle

Élise déglutit péniblement avant de répondre.

- Quand les sages sont arrivés, je venais juste de reprendre le dessus. Seul William s'en était aperçu. Priam m'a lancé un sort plutôt intense et j'étais incapable de me protéger. William s'est jeté sur moi et m'a poussée sur le côté. Malheureusement, le sort l'a atteint au niveau de l'épaule et...

Élise se mit à sangloter ce qui l'empêcha de terminer sa phrase. Kaissy paniqua devant la réaction de la jeune femme.

- Est-ce qu'il est ... demanda-t-elle d'une voix étranglée.
- Non, non ! s'empressa de répondre Élise. Sa vie n'est pas en danger. En revanche, il risque d'être sonné plusieurs jours.

A peine venait-elle de terminer sa phrase que William remua. Quelques secondes plus tard, il ouvrit les yeux.

- William ! s'écrièrent les trois femmes simultanément.

Le jeune sourit faiblement.

- Quel accueil ! chuchota-t-il dans un souffle. Je vais bien. Enfin je crois.

Kaissy vit Élise se jeter sur son ami et l'embrasser avec un mélange de passion et de désespoir.

- Laisse-le donc respirer ! s'écria Alice d'un ton moqueur.

Élise rougit et se détacha du jeune homme. Son air gêné et coupable était vraiment ridicule et ils éclatèrent tous de rire ce qui eut un effet libérateur après tout ce qu'ils venaient de traverser.

- Ça m'allait très bien répondit William d'une voix douce en attirant la jeune femme vers lui.

Ils s'embrassèrent à nouveau avec une sensualité à la limite du supportable. Alice et elle eurent un sourire de connivence. Kaissy rit en repensant à tous les efforts qu'elle avait autrefois déployés pour tenter de séparer les deux tourtereaux. Elle avait été bien naïve à l'époque de croire qu'elle pourrait y arriver.

- Bon, on a compris, vous êtes contents de vous retrouver murmura Alice visiblement lassée d'assister à cette démonstration de sentiments.

Tout occupés à se communiquer leur joie, ils mirent un temps infini avant de consentir à accéder à la requête implicite de la cheffe. William se redressa et Élise passa ses mains dans les cheveux de son amant avec une tendresse infinie.

- Je suis tellement désolée William murmura-t-elle
- Tu l'as fait Élise dit-il émerveillé. Tu as repris le dessus. Je savais que tu pouvais le faire.

La jeune femme rosit de plaisir puis son visage s'assombrit.

- William, il faut que je te dise ... balbutia-t-elle d'une petite voix
- Je sais pour la frontière, la coupa-t-il. Tu ne t'es pas vraiment cachée du succès de ton entreprise à vraie dire ajouta-t-il d'une voix rauque.

Élise pâlit. Le jeune homme la prit dans ses bras.

- Ce n'est rien affirma-t-il. On affrontera ce qui va se passer, je te le promets.

Élise essuya les larmes qui perlaient au coin de ses yeux et hocha la tête en s'abandonnant dans les bras de William.

Les choses se précipitent. Kaissy sursauta. La voix de son ami venait de résonner dans son esprit. Elle hocha discrètement la tête. C'était aussi le constat auquel elle était arrivée. La prophétie allait bientôt se réaliser et des larmes coulèrent malgré elle sur ses joues. Elle ne savait que trop bien ce que cela signifiait et son ami aussi. Ce dernier continua d'enlacer Élise en lui murmurant des paroles de réconfort.

- Ce n'est pas grave, tu as fait ce que tu as pu. Ça va aller, Élise, je te le promets.

Elle détourna son regard vers Alice qui les observait sans rien dire. Son visage était fermé. La cheffe aussi avait compris que les jours de William étaient comptés et cela ne semblait pas l'enchanter non plus. Elle se garda bien d'intervenir, conformément à cette idée qu'elle n'arrivait pas encore à accepter, qui était de ne rien dire à Élise. William allait mourir de ses mains et ils jugeaient que la jeune femme ne devait pas le savoir. Kaissy fut prise d'une violente nausée à cette pensée. Non, ça n'allait pas aller, contrairement à ce que murmurait son ami depuis plusieurs minutes déjà. Elle eut envie de hurler et de le gifler mais elle se retint. Une vague de fatigue la submergea. Elle était encore très faible et elle avait besoin de repos.

- Rendors-toi lui dit Alice qui avait perçu son épuisement.

Elle ferma les yeux et s'assoupit immédiatement. La dernière chose qu'elle vit fut le regard que son ami posa sur Élise. C'était le regard éperdument amoureux de celui qui savait que la fin était proche mais qui n'en avait que faire du moment que celle qu'il aimait était saine et sauve.

Élise se regarda dans la glace et fut satisfaite du reflet qui lui était renvoyé. Elle hésita quelques instants puis se saisit de sa brosse et passa un dernier coup dans ses cheveux en repensant aux dix jours qui venaient de s'écouler. Elle avait repris le chemin des cours dès le lendemain de cette horrible nuit. William et Kaissy avaient bien tenté de l'en dissuader mais elle avait eu besoin de retrouver très vite un semblant de normalité. Elle n'était pas sans savoir que les sages avaient envoyé des émissaires dans tous les coins du monde afin de trouver la trace de Varas ayant éventuellement réussi à traverser la frontière. Le temps que ceux-ci fouillent les moindres recoins du pays, plusieurs semaines allaient s'écouler durant lesquelles elle se demanderait avec angoisse si elle n'avait pas condamné son peuple à subir une nouvelle guerre meurtrière. Reprendre les cours était donc surtout un moyen de se distraire de ses inquiétudes en attendant le verdict de ces différentes expéditions. Alice, qui avait décidé de prolonger son séjour à Siéra, l'avait bien compris et avait intercédé en sa faveur auprès de ses protecteurs. Ces derniers avaient fini par entendre raison même s'ils ne s'étaient pas montrés très enthousiastes. Cloîtrés pour un certain temps à l'infirmerie, Kaissy et William avait dû par ailleurs renoncer à reprendre tout de suite leur rôle de professeurs ce qui, même s'ils s'en cachaient, les avaient rendu particulièrement moroses. Paul et Léandre s'étaient chargés de les remplacer au grand désespoir de la totalité des étudiants de l'Université. Les deux sages étaient au mieux soporifiques et au pire particulièrement sévères. Élise avait compris pourquoi ses camarades avaient détesté toute la longue période durant laquelle Kaissy et William avaient été absents. Les deux hommes n'avaient pas le moindre sens pédagogique.

Élise posa sa brosse et regagna sa chambre. En prenant son manteau, elle posa ses yeux sur un devoir qu'elle venait juste d'achever à l'intention d'Alice. Celle-ci s'était récemment chargée de quelques cours en soutien des interventions des deux sages. Bien qu'elle se soit montrée passionnante et que tous les élèves l'aient adorée, ceux-ci avaient refusé de lui donner plus de responsabilités. Même s'ils ne le disaient pas clairement, ils se méfiaient de cette drôle de femme indépendante et autoritaire qui n'hésitait pas à les défier quand elle l'estimait nécessaire. Élise avait passé beaucoup de temps avec la femme rousse en-dehors des cours. La cheffe avait en quelque sorte repris ses entraînements de façon parfaitement officieuse et avait commencé à l'initier à cette fameuse forme de Magie qu'elle avait mentionnée lorsqu'ils étaient de passage dans son village. Le principe était assez simple puisqu'il s'agissait de puiser l'énergie nécessaire à l'utilisation de la magie dans les éléments environnants. Cette pratique ouvrait un champ de possibilités immenses car le magicien n'était plus limité par sa propre énergie, source toujours épuisable même chez les Zaïres les plus puissants. En théorie, il était même possible d'accéder à l'immortalité. Malgré son talent inné,

Élise avait du mal à assimiler les enseignements d'Alice mais elle persévérerait avec la ténacité qui l'avait toujours habitée.

Après avoir attrapé son sac, elle sortit dans le couloir. Elle avait rendez-vous avec ses amis dans un quart d'heure au bar de Tom. Elle les avait soigneusement évités depuis son retour en cours en raison du profond sentiment de honte qu'elle ressentait vis-à-vis des horreurs qu'elle avait commises. Elle n'avait pas osé les affronter et s'était tenue à l'écart jusqu'à la veille au soir où elle les avait trouvés plantés devant la porte de sa chambre à attendre son retour. Elle n'avait pas eu d'autres choix que de se confronter à la petite bande.

- On t'attend demain à 20h chez Tom avait dit Madeleine d'une voix ferme et autoritaire sans même prendre le temps de la saluer.
- Tu nous évites Élise avait ajouté Marceau avec tristesse. On ne sait pas exactement ce qui s'est passé et comment tu t'en es sortie mais on a besoin de le savoir. Même si ce n'est pas joli. On s'en fout. Tu es notre amie, on te soutiendra quoique tu aies fait.

Elle avait fondu en larmes et Mounir l'avait serrée dans ses bras.

- Ce n'est rien Élise. On a été là dans tes pires moments. On peut tout entendre. Alors, je t'en prie, viens vendredi.

Elle avait hoché la tête et ils étaient partis sans insister.

Elle inspira un grand coup à ce souvenir et rassembla tout son courage avant de se diriger vers le bar de Tom. Son cœur se mit à palpiter au moment où elle franchit le seuil de l'établissement. Elle les aperçut immédiatement assis à leur table habituelle à discuter en l'attendant.

- Élise, ici ! s'écria Madeleine en levant le bras.

Elle s'avança vers eux d'un pas timide et fut accueillie par des visages et des sourires chaleureux.

- Une bière Élise ? l'apostropha Tom.

Elle sourit et acquiesça tout en prenant place parmi ses amis. Contrairement à ce qu'elle avait cru, il n'y eut pas la moindre gêne et tension entre eux quand elle commença à parler :

- Je suis désolée, murmura-t-elle. Je ne savais pas comment vous dire ce que je m'apprête à vous dire alors je vous ai tout bonnement ignorés. Je n'aurais pas dû, en particulier après tout ce que vous avez fait pour moi. William m'a raconté que vous avez participé à mon ... sevrage. Ça n'a pas dû être simple surtout en pleine période d'examens et je voudrais vous remercier du fond du cœur.

Madeleine posa la main sur son épaule.

- C'est pas grave Élise. C'est juste qu'on n'a pas compris ta réaction. On s'est tellement inquiétés pour toi...

Elle hocha la tête et but une grande gorgée de bière.

- T'es pas obligé de tout nous dire tout de suite la rassura Tobias d'un ton grave.
- Oui, l'important c'est qu'on passe du temps ensemble renchérit Marceau avec enthousiasme.

La réaction de ses amis lui réchauffait le cœur mais plus elle attendrait avant de leur parler, plus ce serait difficile. Elle devait tout leur avouer ce soir ou elle risquait de ne plus jamais trouver le courage de le faire.

- Je vous remercie mais je préfère que ça soit fait le plus vite possible dit-elle d'une voix tremblante.

Ils hochèrent la tête et elle prit une nouvelle gorgée de bière avant de se lancer. Elle leur raconta dans les moindres détails la succession des événements qui l'avait conduite à créer une brèche dans la frontière et comment elle s'en était sortie. Ils l'écoutèrent attentivement sans manifester de réactions particulières. Quand elle eut terminé, ils restèrent un instant silencieux, plongés dans leurs pensées. Au bout d'un moment, Mounir rompit le silence.

- On peut dire que tu ne fais pas les choses à moitié. Quand t'es une pétasse, t'es carrément la reine ! murmura-t-il d'un ton impressionné.

Ces propos lui arrachèrent un sourire timide.

- En effet confirma-t-elle gênée.
- Je savais qu'il fallait pas te chercher des noises mais quand même ! renchérit Marceau d'un ton faussement indigné en passant son bras autour de son cou.

Elle posa la tête sur l'épaule du jeune homme.

- Je croyais pourtant que c'était clair l'été dernier quand je te mettais une raclée tous les jours au Combat chuchota-t-elle.

Son ami fit une grimace.

- Mon corps porte encore certaines marques de ton courroux confirma-t-il d'une voix grandiloquente.

Tous se mirent à rire.

- Et ils vont bien, Kaissy et William ? s'enquit Madeleine d'une voix inquiète
- Ils sortent demain, répondit-elle. Disons que ça aurait pu être pire.

Un nouveau silence s'installa puis Tobias posa la question qu'elle redoutait

- Et pour la frontière ?

Elle plongea ses yeux dans son verre avant de répondre.

- Les sages l'ont réparée mais des Varas ont pu passer. On ne sait pas où et combien. Ils ont envoyé des émissaires dans tout le pays. On devrait en savoir plus dans les semaines à venir.

Elle ne releva pas les yeux de peur d'affronter leurs craintes et leur désapprobation. Son cœur se mit à battre à toute allure tandis qu'elle attendait leur verdict.

- Bon et bien ça fera de l'animation si ces monstres sont de retour parmi nous ! finit par déclarer Mounir d'un ton enthousiaste. Pour tout dire, je commençais à m'ennuyer ! Tous ces cours et pas la possibilité de se servir de ce qu'on apprend ! s'exclama Mounir
- Et puis ça ferait un bon thème pour notre Projet de fin d'année, non ? répliqua Marceau avec entrain
- Tout à fait, confirma Tobias. Après tout, on a bien affronté une quinzaine de Zaïrochs alors qu'on n'était qu'en première année !

Élise les regarda avec étonnement.

- C'est ça votre réaction ? Vous n'avez pas peur ? Vous n'êtes pas fâchés ? s'étonna-t-elle

Madeleine la regarda droit dans les yeux et sourit.

- A quoi bon avoir peur ?, lui demanda-t-elle. Pourquoi se mettre en colère ? Ce qui est fait est fait. On l'affrontera de manière plus efficace si on ne se cache pas derrière l'angoisse ou la haine !

Élise rit en entendant les propos de son amie. C'était un raisonnement tellement évident qu'elle ne savait pas quoi répondre. Elle aurait tellement aimé avoir cette façon d'envisager les choses mais elle ne pouvait s'empêcher de trembler à l'idée de ce qu'elle avait pu déclencher.

- S'inquiéter pour quelque chose sur laquelle on n'a aucune prise est inutile ajouta Mounir d'un ton plein de sagesse en embrassant sa petite amie.

Soudain, Tobias se leva, son verre dans la main.

- Allez on trinque ! s'écria-t-il. A notre future victoire sur les Varas !

Ils entrechoquèrent tous leurs verres en riant. Élise avait du mal à se joindre à l'optimisme et à la liesse générale. Elle avait séjourné plusieurs jours chez les Varas et savaient de quoi ils étaient capables. Ce n'était pas de petits rebelles mal préparés que ses amis allaient devoir affronter si la guerre avait bien lieu mais de terribles créatures sanguinaires. Leurs chances de survie face à ces monstres étaient terriblement réduites et c'était bien ce qui troublait son

sommeil depuis qu'elle avait presque détruit la barrière entre les deux mondes. Néanmoins, elle ne dit rien qui pouvait briser leur enthousiasme et leur joie. Ses amis n'avaient pas besoin de savoir. Rien n'était encore certain, mieux valait les laisser dans l'insouciance et l'innocence le plus longtemps possible. Elle aurait aimé avoir cette chance, elle, de pouvoir boire une bière avec ses amis en plaisantant sur des sujets dont elle ignorait tout. Elle termina son verre en regardant par la fenêtre et crut apercevoir quelques bourgeons sur les arbres en face du bar. L'hiver touchait bientôt à sa fin et le printemps amènerait avec lui la réponse à la question qui hantait son esprit. Avait-elle ou non déclenché une nouvelle guerre ?

Chapitre 84

Kaissy regarda William se débattre avec son sac. La fermeture éclair était cassée et il n'arrivait pas à la réparer. Le jeune homme avait bien du mal à recouvrer la totalité de ses aptitudes magiques depuis qu'il avait été touché par le sort de Priam et cela l'agaçait prodigieusement.

- Laisse je vais faire dit-elle en jetant la formule adéquate.

Le sac se ferma d'un coup et William soupira.

- Je ne sais pas si je vais pouvoir reprendre l'enseignement dans cet état murmura-t-il.
- Ça va revenir le rassura Kaissy. Les sorts de Priam sont connus pour être assez dévastateurs. D'ici un mois il n'y paraîtra plus.

Son ami hocha la tête et continua de ranger ses affaires. Ils avaient eu de nombreuses visites pendant toute la durée de leur convalescence à commencer par Élise et Tom. C'était la première fois qu'ils se retrouvaient vraiment seuls en-dehors des nuits.

- Tu penses que les Varas ont réussi à franchir la barrière ? demanda-t-elle d'une petite voix. William pinça légèrement les lèvres.
- Honnêtement ? Oui, répliqua-t-il. C'était leur plan depuis le début. Un plan d'une remarquable intelligence d'ailleurs souligna-t-il. Ils devaient se tenir prêts et à mon avis les nouvelles que nous allons bientôt recevoir ne seront pas bonnes.
- La guerre va donc avoir lieu, dit-elle d'une voix tremblante.
- Je le pense, oui. D'ici un mois ou deux répondit-il d'un ton neutre en pliant une chemise.

Elle sentit les larmes lui monter aux yeux.

- Élise va devoir faire son choix à ce moment-là, n'est-ce pas ? gémit-elle.

La question était purement rhétorique mais William répondit quand même

- Eh bien c'est ce que tout laisse à penser.
- Ce n'est pas possible, s'écria-t-elle. Ça te laisse deux mois tout au plus ? Non je refuse de le croire. Peut-être que notre armée peut affronter les Varas sans l'intervention d'Élise ?
- Allons, dit William d'une voix douce. Tu sais très bien que ce n'est pas vrai. Nous sommes moins préparés et sans doute moins nombreux. Je te rappelle que les effectifs de l'armée n'ont cessé de diminuer ces dernières années en l'absence de menace.

Elle donna un coup de poing rageur dans l'oreiller. Son ami avait raison mais elle refusait d'accepter l'évidence.

- Tu es toujours décidé à ne rien lui dire ? l'interrogea-t-elle avec une pointe de reproche dans la voix.
- Fais-moi confiance à ce sujet, dit-il d'une voix ferme. Elle ne doit rien savoir.

Le ton calme de son ami accentua la colère qu'elle ressentait.

- Et on fait quoi si elle décide de te sauver ? lui lança-t-elle avec énervement
- Elle ne le fera pas affirma-t-il avec sérénité.

Ce qu'il pouvait être agaçant ! Kaissy s'assit sur le lit avec humeur. Il agissait comme si ça lui était égal. Bien sûr, ce n'est pas lui qui aurait à vivre avec l'absence d'un être cher.

- C'est facile à dire pour toi ! rugit-elle. Tu as le beau rôle ! Tu n'auras pas à vivre sans elle ! Tu n'auras pas à perdre un ami ! Tu ...

Elle s'arrêta au milieu de sa phrase, la gorge nouée par l'émotion. William la prit dans ses bras.

- Je sais Kaissy chuchota-t-il dans le creux de son oreille. Ça ne sera pas facile. Mais vous vous aurez l'une l'autre pour surmonter ça.

Cette phrase acheva de la rendre furieuse.

- Arrête d'être aussi calme, William hurla-t-elle.

Son ami s'écarta d'elle en fronçant les sourcils.

- Je ne suis pas calme, je suis soulagé dit-il d'un ton autoritaire. Soulagé que tout s'arrête enfin. J'ai terriblement peur de mourir Kaissy. Je n'ai jamais été aussi heureux et voilà que je dois quitter ce monde. Ce n'est pas juste mais c'est comme ça. Je n'ai aucun doute sur le fait qu'Élise fera le bon choix et je m'accroche à ça. Je n'ai pas le choix.

Le chagrin et la résignation se lisaient dans le regard de son ami. Kaissy sentit sa colère fondre et laisser place au désespoir.

- Je ne veux pas te perdre William dit-elle d'une voix tremblante. Je ne suis pas prête à ça.

Il sourit.

- Je ne suis pas prêt à ça non plus mais nous n'avons pas le choix dit-il d'une voix rauque
- Je ne peux pas l'accepter. On pourrait chercher un moyen ... gémit-elle.

Son collègue la prit à nouveau dans ses bras. Elle posa la tête sur son épaule et ferma les yeux un bref instant.

- Tu sais bien qu'on ne trouvera pas rétorqua-t-il. Je n'ai aucune envie de gâcher le temps qui me reste à fouiller dans des bouquins à la recherche d'une solution inexistante. Je vais faire en sorte de passer les deux meilleurs mois de ma vie.
- Tu vas tellement me manquer chuchota Kaissy en se blottissant dans ses bras.
- Je sais Kaissy, murmura-t-il. Si tu savais comme j'aurais adoré passé une vie entière à vos côtés.

Il se détacha de ses bras.

- Je serai avec toi jusqu'au bout assura-t-elle d'une petite voix.
- Je n'en attendais pas moins de toi répondit le jeune homme en riant.

Kaissy le regarda dans les yeux et comprit qu'il tentait désespérément de ne pas se laisser déborder par ses émotions.

- Il n'y a que nous tu sais, lui dit-elle en lui prenant les mains. Tu peux te laisser aller un peu.

William baissa la tête et des larmes se mirent à rouler sur ses joues. Kaissy l'enlaça le temps qu'il déverse sa peine et sa colère. Soudain Mme Martin fit irruption dans la pièce.

- C'est bon, vous pouvez sortir ! leur lança-t-elle d'une voix enthousiaste.
- Merci pour tout articulèrent-ils avant de quitter l'infirmerie.

Ils se séparèrent à l'entrée de l'Université. Kaissy prit le chemin du bar de Tom tandis que William partait rejoindre Elise. Sur le chemin, elle s'efforça de chasser de son esprit l'idée que son ami allait bientôt mourir. Peut-être qu'il se trompait et que les Varas n'avaient pas réussi à passer ? Elle se concentra de toutes ses forces sur cette pensée alors qu'elle franchissait le seuil de l'établissement. Tom n'était pas de service ce soir, elle se faufila donc directement à l'étage et frappa à la porte de son appartement. Le barman lui ouvrit, un grand sourire aux lèvres et s'écarta pour la laisser rentrer. Elle eut l'immense surprise de trouver une multitude

de bougies éparpillées dans toute la pièce. L'ambiance tamisée ainsi créée était magique et elle eut un hoquet d'émotion.

- Tom ... chuchota-t-elle d'une voix douce
- Comment va ma petite rescapée ? murmura-t-il en la prenant dans ses bras.

Elle sourit et l'embrassa tendrement.

- Mieux maintenant que je suis là.

Ils s'assirent sur le canapé et Tom déboucha une bouteille de vin.

- William s'en remet aussi ? demanda-t-il en leur servant un verre
- Un peu plus difficilement mais c'est surtout ses compétences magiques qui ont du mal à revenir, répondit-elle. En tout cas, depuis la dernière fois que tu l'as vu il y a 4 jours, il s'en sort mieux.

Tom sourit et passa un bras autour de son taille.

- Tu as l'air préoccupée dit-il d'une voix rauque.

Elle hocha la tête. Cet homme la connaissait si bien que c'en était troublant. Elle n'avait pas réussi à cacher ses inquiétudes comme elle l'avait cru.

- J'ai discuté avec William. Il pense que les Varas ont pu passer, que c'était un coup monté et qu'une guerre aura bientôt lieu, dit-elle dans un souffle.

Tom pinça les lèvres.

- Je pense qu'il a raison.

Elle sursauta.

- Quoi ?!
- Enfin Kaissy, ça me paraît plutôt évident ... argumenta son amant.

Elle le repoussa.

- Pourquoi vous réagissez avec autant de sérénité, comme si vous parliez de la météo ? Bon sang, je suis la seule que ça atteint ? s'écria-t-elle

Tom secoua la tête.

- Bien sûr que non, s'emporta-t-il. Comment peux-tu penser ça ? Mais paniquer et se mettre en colère ne changera pas les choses ! William a raison d'accepter son sort et de s'y préparer et nous devons faire de même.

Elle s'écroula en sanglots. Elle savait bien que les deux hommes avaient la réaction appropriée mais envisager la disparition de son ami était un pour elle chose impossible.

- Excuse-moi, gémit-elle en se blottissant dans les bras du barman. Tu as raison. J'ai juste beaucoup de mal à m'y faire ajouta-t-elle d'une voix tremblante.
- Ce n'est rien, dit Tom d'un ton adouci. Je n'aurais pas dû m'énerver, c'est moi qui suis désolé. J'ai juste envie de profiter de toi ce soir, nous ne nous sommes pas retrouvés depuis tellement longtemps qu'évoquer la mort prochaine de William ne m'enchante pas particulièrement.
- Tu as raison une fois de plus dit-elle en posant ses lèvres sur les siennes.
- Ce n'est pas forcément ce que je voulais dire s'indigna-t-il tandis qu'elle déboutonnait sa chemise en l'embrassant.
- Mais moi si répondit-elle en mettant de côté sa tristesse pour se concentrer entièrement au désir que lui inspirait l'homme qui se trouvait près d'elle.

- William !

Élise se jeta à son cou dès qu'il entra dans la chambre. La jeune femme le laissa à peine poser ses affaires avant de l'attirer vers le lit.

- Doucement, doucement susurra-t-il en la repoussant précautionneusement.

La jeune femme s'arrêta net et lui lança un regard plein de panique.

- J'ai fait quelque chose de mal ? demanda-t-elle d'une voix terrifiée.

Il rit devant le visage ingénu et angoissé qui lui faisait face. Si elle savait combien il avait attendu ce moment avec impatience et combien il la désirait, elle n'afficherait certainement pas cette mine soucieuse. Il avait simplement envie de prendre son temps et de savourer chaque instant passé en sa compagnie. Il attrapa ses mains et l'attira à lui.

- Bien sûr que non. C'est juste que nous ne sommes pas pressés murmura-t-il en posant sa bouche sur son cou. Qu'est-ce que tu as à me raconter de beau ?
- J'ai revu toute la bande hier soir, dit-elle dans un sourire. Ils ne m'ont pas laissé le choix à vrai dire. Bref, j'ai bien été obligée de tout leur raconter et tu avais raison. Ils s'en fichent et ils sont même persuadés qu'ils vaincraient les Varas avec facilité si une guerre devait advenir.
- Je te l'avais dit, répliqua-t-il, qu'ils ne t'en voudraient pas.

Elle hocha la tête et sourit faiblement. Il put deviner dans son regard toutes les angoisses qui animaient la jeune femme. Il attendit qu'elle en parle mais elle n'en fit rien. Elle passa ses bras autour de son cou et l'embrassa avec une sensualité qui le laissa fou de désir. Il déglutit bruyamment et se força à penser à autre chose qu'aux pulsions que ce baiser venait de déclencher. Élise le fixait d'un sourire narquois. Elle devait parfaitement savoir ce qui se tramait dans sa tête. Lentement, elle se pressa contre lui et il ne put retenir un gémissement.

- Et toi ? dit-elle d'une voix moqueuse. Tu as des choses à me raconter ?

Elle ne souhaitait apparemment pas partager ses inquiétudes, ce qu'il respecta. Il n'avait par ailleurs pas plus envie qu'elle de gâcher cet instant en parlant des Varas et de l'avenir sombre qui les attendait très probablement.

- J'ai encore du chemin à parcourir pour retrouver toutes mes capacités mais ça devrait aller mieux d'ici quelques jours dit-il d'une douceur.

Il se pencha vers elle et mordilla délicatement le lobe de son oreille en effleurant le bout de ses seins sous le tissu de son chemisier. Elle souffla profondément et eut un hoquet de plaisir.

- Je suis certaine que tu vas vite retrouver l'ensemble de tes ... talents chuchota-t-elle en posant sa main sur sa cuisse avec fermeté.

Lentement, elle remonta jusqu'à son entrejambe. Il crut défaillir sous ce mouvement hautement érotique. La jeune femme le provoquait et il n'avait absolument pas l'intention de céder aussi facilement.

- Alice m'a dit que tu avais continué les entraînements avec elle et qu'elle t'avait initiée à cette fameuse forme de magie ? poursuivit-il d'une voix rauque.
- En effet, répondit Élise la main toujours posée sur sa cuisse. C'est assez excitant ajouta-t-elle d'une voix rauque en passant nonchalamment son autre main sur ses fesses.

Il l'embrassa délicatement et mordilla ses lèvres. Il avait de plus en plus de mal à contenir son désir et il savait que c'était la même chose pour Élise vu la façon dont son souffle s'était accéléré.

- On va continuer à jouer longtemps ? dit-elle d'une voix saccadée en le fixant d'un regard brûlant.

Cette phrase acheva de briser ses résistances et il l'embrassa furieusement. Tout en se déshabillant, ils titubèrent vers le lit et se laissèrent tomber sur le matelas. Élise se montrait empressée dans ses gestes mais lui voulait vraiment faire durer les choses. Il la caressa longuement en contemplant avec bonheur le corps nu de la jeune femme qui frissonnait sous ses mains.

- Viens gémit-elle avec fièvre au bout d'un moment.

Il glissa sa langue sur un téton dressé et Élise soupira.

- Viens répéta-t-elle pressée par le désir.

Il continua à embrasser la poitrine tendue sans accéder à ses demandes impérieuses. Soudain, incapable d'attendre davantage, la jeune femme se redressa et le plaqua contre le

matelas. Elle le regarda avec provocation et se hissa sur lui. Il se sentit alors entrer en elle et s'abandonna à la douce et délicieuse sensation qui le submergea. Élise lui fit l'amour avec passion et ardeur et il ne put s'empêcher de s'émerveiller face à ce corps si déterminé à obtenir le plaisir qu'il estimait lui être dû. Lentement, il sentit le plaisir monter en lui jusqu'à ce que ce dernier l'emporte et lui fasse perdre pieds. Terrassé par cet orgasme puissant, c'est à peine s'il entendit Élise jouir à son tour. La jeune femme reprit sa respiration avant de se coucher près de lui.

- Ce que ça m'avait manqué chuchota-t-il en l'embrassant.
- C'est toi qui m'a manqué répliqua-t-elle en se blottissant dans ses bras
- Je t'aime chuchota-t-il, heureux de prononcer ces simples mots.

Elle caressa ses cheveux et l'embrassa sur le front.

- J'aimerais que le temps s'arrête avoua-t-elle d'une petite voix.
- J'aimerais aussi répliqua-t-il dans un souffle.

Si elle savait combien ce qu'il venait de dire était vrai ! Blotti contre le corps chaud de la femme qu'il aimait, la pensée de sa mort prochaine était tout simplement insupportable. Ce n'était pas juste. Il ne méritait pas de mourir maintenant et Élise ne méritait d'avoir à affronter une telle épreuve. Il serra la jeune femme dans ses bras. Elle venait de s'assoupir et il la regarda un long moment dormir d'un sommeil paisible en se demandant s'il faisait partie de ses rêves. Des larmes le submergèrent d'un coup sans qu'il ne les sente venir. Il les essuya d'un revers de main et inspira profondément. Il devait faire comme il avait dit, se concentrer sur le temps qui lui restait avec elle et rendre ces moments le plus magique possible. Il attrapa la couette de sa main libre et l'étala sur leurs corps enlacés avant de s'endormir à son tour.

Chapitre 85

Trois semaines s'écoulèrent durant lesquels ils vécurent de façon totalement insouciante. D'un accord tacite, ni Kaissy, ni Tom ni Élise ni lui ne parlèrent des Varas ou de la menace de la guerre qui planait sur eux pendant tout ce temps. Ils se contentèrent de profiter des moments passés ensemble sans penser au lendemain. William passa ainsi trois des plus belles semaines de sa vie. Il avait repris l'enseignement avec bonheur et passait tout son temps libre avec Élise que ce soit en compagnie de Tom et Kaissy ou des amis de la jeune femme. Ces derniers s'étaient au départ montrés impressionnés par sa présence parmi eux mais les choses s'étaient rapidement détendues. Il avait fini par s'intégrer à ce petit groupe qui lui rappelait beaucoup ses propres années étudiantes. Il appréciait particulièrement Marceau. Ce dernier le raillait régulièrement depuis qu'Élise lui avait avoué que William avait été jaloux de lui. Il aimait les traits d'esprit et l'humour du jeune homme et ils s'affrontaient souvent lors de joutes verbales qui amusaient beaucoup Madeleine et Mounir. En-dehors de ces moments, Élise et lui passaient beaucoup de temps seuls à se promener et à discuter. Il voulait tout savoir d'elle avant de disparaître. Cet empressement à la bombarder de question avait surpris la jeune femme mais elle s'était prêté au jeu et l'avait beaucoup interrogé sur sa vie en retour. Ils avaient également passé de longues heures à s'aimer passionnément dans leurs chambres respectives mais aussi dans des endroits plus insolites. William se demandait s'il pourrait un jour se lasser de ce corps et de cette femme. Il grimaçait en se souvenant qu'il n'aurait pas l'occasion de répondre à cette question puis il chassait immédiatement ces pensées de sa tête pour les remplacer par de nouvelles idées de concert, de nouveaux endroits à visiter et de nouveaux sujets de conversation à aborder. Cette existence sereine et apaisé prit fin un mardi soir quand Marisa vint les trouver au bar de Tom.

- William, Kaissy, Élise. Le conseil vous attend au Palais. Les émissaires sont rentrés dit-elle d'une voix neutre.

Il comprit immédiatement que c'était la fin de cette merveilleuse période qui venait de s'écouler. Kaissy lui lança un regard apeuré. Son amie venait sans doute de se faire la même réflexion que lui. Il sentit son cœur se serrer. Ils savaient tous deux que ces doux moments de répit n'allaient pas durer mais l'annonce de Marisa venait néanmoins de l'ébranler sérieusement.

- On va donc savoir ce soir murmura Élise d'une voix tendue en se levant de sa chaise.
- Quoiqu'il arrive, on va l'affronter dit-il avec assurance en lui prenant la main.

Ils se mirent en route et marchèrent en silence jusqu'au Palais. Ils étaient tendus, inquiets et tristes car ils sentaient au fond d'eux-mêmes que l'insouciance et la légèreté qui les avaient animées depuis plusieurs jours venaient de s'envoler en fumée.

- Nous n'allons pas passer par quatre chemin dit Priam avoir les avoir accueillis. Nos émissaires sont porteurs d'une mauvaise nouvelle.

Kaissy déglutit. Leurs craintes étaient donc confirmées.

- L'armée entière des Varas a pu passer la frontière et se tient stationnée près du village de Zlemb à environ deux ou trois semaines de marche d'ici. Pour le moment, ils ne sont pas en mouvements mais ça ne saurait probablement pas tarder. Nous avons discuté avec le chef de notre armée. Nos effectifs sont bien moins importants que les leurs. Il pense que nous devons aller à leur rencontre et les affronter dans la Vallée du Gral qui se situe à mi-chemin entre ici et là-bas. Nous serons loin des civils et le terrain nous est favorable car jonché de rochers et de marécages. Il sera difficile pour une armée de la taille de celle des Varas de manœuvrer dans ces conditions et cela facilitera les combats individuels où nous sommes bien plus forts.

Kaissy vit William acquiescer. Cette analyse était en effet pertinente et le plan de Jules, le chef de leur armée, semblait être celui qui leur laissait le plus de chances. Elle sentit son souffle se serrer. Ainsi donc son ami avait eu raison. La guerre allait avoir lieu et il n'allait pas en réchapper. Elle posa son regard sur lui. Il serrait la main d'Élise qui était devenue blême tout en s'efforçant de paraître serein.

- C'est pas vrai ... gémit la jeune fille. C'est de ma faute. Tout est de ma faute.
- C'était leur plan depuis le début, répondit Paul en reprenant sans le savoir les propos mêmes que William lui avait tenus. Tu n'y es pour rien.

La jeune fille baissa la tête pour cacher les larmes qui coulaient sur ses joues. William la serra légèrement contre lui.

- Nos troupes se préparent actuellement à affronter les créatures, précisa Faric. Nous allons annoncer l'état de guerre dès demain puis nous lancerons un appel aux volontaires pour gonfler les rangs des soldats. Chaque Zaïre de plus de 18 ans sera le bienvenu et ce peu importe son sexe ou ses compétences. Nous avons besoin de tous les volontaires pour espérer gagner cette bataille. Nous ne partons pas favorables, autant être clair à ce sujet ajouta-t-il.
- Élise, reprit Joachim. Nous pensons que ça sera lors de cette bataille que le choix que tu auras à faire se présentera. Nous ne savons pas lequel ce sera mais il faut quand même que tu te prépares à l'accomplissement de la prophétie.

La jeune femme releva son visage rougit par les larmes.

- Je le pense aussi, articula-t-elle ça fait sens. Je serai prête affirma-t-elle d'une voix déterminée en serrant la main de William.

Le cœur de Kaissy eut un raté. La jeune femme affirmait ça alors qu'elle ignorait complètement le sacrifice qu'elle devrait consentir à faire. Elle croisa le regard de William et sentit sa tête bourdonner. *Je t'en prie Kaissy ne laisse pas tes sentiments transparaître aussi facilement !* Elle détourna le regard. Son collègue avait raison, elle était submergée par ses émotions et incapable de cacher ce qu'elle ressentait.

- Très bien Élise, nous n'en attendions pas moins de toi, murmura Paul.
- Kaissy, William, nous vous demanderons d'effectuer votre devoir d'entraîneurs et de protecteurs avant et pendant la bataille. Élise est probablement notre seul espoir de mettre un terme définitif à cette guerre énonça Priam.

William regarda Kaissy et ils hochèrent la tête.

- Bien. Notre armée partira d'ici trois jours, expliqua Joachim. Elle passera par divers endroits pour récupérer les volontaires de tout le pays avant de s'arrêter dans la Vallée pour tenter de repousser l'armée des Varas. Nous ferons évidemment parti de ce voyage et il en ira de même pour vous trois. Manuel sera en charge de la gestion de la ville durant notre absence. Il aurait préféré combattre mais nous avons besoin de quelqu'un pour mettre à l'abri les habitants au cas où les choses tourneraient mal. Nous allons par ailleurs proposer l'asile à tous les Zaïres du pays le désirant. Siéra dispose de murailles qui pourront permettre de tenir un siège un certain temps. Nous sommes actuellement en train de réunir des provisions dans des lieux stratégiques de la ville.

Kaissy hocha la tête. Le conseil avait pris les choses en main de façon tout à fait satisfaisante et semblait avoir pensé à tout. Ils allaient donc partir dans 3 jours sans savoir ce qui les attendait réellement sur place. Tout ce dont elle était sûre et qui lui brisait le cœur c'était que William ne reverrait jamais les murs de l'Université. Elle refréna avec force les larmes qu'elle sentait monter en elle. Elle ne devait pas craquer maintenant.

- Il est impossible de se projeter plus loin que ça pour le moment, murmura Léandre. Vous avez donc trois jours pour préparer votre départ. Ne prenez que le stricte nécessaire ajouta-t-il.
- Très bien énonça William d'une voix forte.

Ils saluèrent le conseil et sortirent du palais. Sans se concerter, ils se dirigèrent silencieusement vers la bibliothèque. Ils étaient tous les trois comme sonnés.

- C'est donc confirmé marmonna Élise en se laissant tomber sur une chaise. J'ai bel et bien déclenché une guerre ...

William posa une main réconfortante sur son épaule puis s'assit à son tour.

- Cesse de te torturer avec ça. Ce n'est pas de ta faute, dit-il d'une voix autoritaire. Il nous faut affronter ces monstres et nous le ferons, voilà tout.

Élise écarquilla les yeux.

- Tu as entendu les sages ? Nous ne partons pas vainqueurs ! Si j'ai bien compris les sous-entendus du conseil, notre seule chance c'est que la prophétie s'accomplisse et que ça soit en notre faveur mais je n'ai aucune idée du choix que je vais devoir faire !

Sa voix était paniquée. Kaissy et William se regardèrent très discrètement mais la jeune femme ne s'en aperçut pas.

- Vous avez une idée de ce que ça pourrait être ? demanda-t-elle d'une petite voix.

Kaissy avala de travers. Cacher une information de cette envergure à Élise était déjà difficile mais lui mentir ouvertement était au-dessus de ses forces. Heureusement, elle n'eut pas à le faire. William s'en chargea.

- Non Élise, pas la moindre mais nous sommes sûrs que tu vas y arriver. Nous ne doutons pas de toi et n'en avons jamais douté murmura-t-il en lui adressa un sourire rassurant.

Kaissy fut étonnée par le ton extrêmement convainquant qu'avait pris son ami pour répondre à la jeune femme. Aucune émotion n'avait traversé son visage en dehors de la confiance extrême qu'il plaçait en la jeune femme

- Dans un mois environ nous serons fixés dit-elle d'une voix désabusée. On verra bien si on est toujours là ou pas ajouta-t-elle avec un rire nerveux

- Notre peuple s'en sortira parce que tu vas réussir à affronter cette épreuve assura-t-il d'une voix calme en lui prenant la main.

Kaissy tiqua en constatant que son ami s'était bien gardé de s'inclure dans le lot. Élise ne parut pas prêter attention à ce détail.

- Tu as raison William mais j'ai tellement peur depuis cette nuit où j'ai ... cédé. Et si ça recommençait ? Et si je n'étais à nouveau pas assez forte pour résister ? demanda-t-elle d'une voix plaintive.
- Tu as été assez forte Élise la contredit William. Tu as su combattre cette part obscure de toi puisque tu es parvenue à reprendre le contrôle. Et même si le choix que tu as à faire doit s'avérer compliqué, je sais que tu que tu seras à la hauteur puisque tu as déjà prouvé que tu l'étais.

Kaissy retint un petit rire nerveux. « Compliqué » était un doux euphémisme pour ce qui attendait leur élève. Élise sourit se leva pour embrasser son professeur.

- Je te remercie de croire en moi comme ça chuchota-t-elle.
- Le destin des Zaïres repose entre tes mains et je n'ai jamais eu moins peur » répliqua William en l'embrassant à nouveau.

Kaissy détourna les yeux et prit le temps de faire le point sur la situation. La jeune femme ne réagirait certainement pas de cette façon quand elle apprendrait ce que ce choix allait être. William réussirait-il à la pousser vers la bonne décision le moment venu ? Elle était partagée. Elle avait toute confiance en Élise mais elle savait aussi qu'elle-même n'aurait jamais pu sacrifier Michaël. Elle reporta son attention sur les deux amants qui avaient apparemment bien entamés les préliminaires. La jeune femme était assise sur les genoux de son amant et ce dernier avait passé ses mains sous son pull. Il s'embrassait passionnément et semblaient avoir complètement oublié l'endroit où ils se trouvaient. Elle se racla la gorge bruyamment et ils sursautèrent.

- Désolée dit William en retirant immédiatement ses mains de la poitrine de la jeune fille.

Kaissy leva les yeux au ciel.

- Je vais annoncer la nouvelle à Tom. Je vous retrouve le jour du départ, je ne suis pas sûre d'être disponible avant.

Ils la fixèrent d'un sourire mutin. Elle secoua la tête légèrement agacée puis sortit de la pièce sans prêter attention aux petits rires étouffés des deux jeunes gens. Ils pouvaient se moquer autant qu'ils voulaient, ils n'étaient pas les seuls à avoir envie de profiter des dernières heures avant le départ pour la guerre.

Chapitre 86

- On y est alors ... chuchota Madeleine après avoir écouté Élise leur retransmettre la réunion avec les sages.

Élise hochait la tête. Elle était allée trouver ses amis dès son réveil et les avait tirés de leur lit puis les avait traînés jusque dans la bibliothèque pour leur annoncer que la guerre allait avoir bien lieu

- Il faut croire répondit la jeune femme d'une voix douce.

Ils se regardèrent en silence, le visage sombre et anxieux. Leur joie et leurs fanfaronnades n'avaient plus lieu d'être aujourd'hui. Élise se sentait terriblement affectée par cette tristesse qui animait ses amis mais aussi soulagée qu'ils prennent la menace au sérieux.

- Tu penses qu'on devra se battre ? demanda Marceau d'une voix rauque
- Pas si vous ne le souhaitez pas assura-t-elle. Les sages ne vous y obligeront pas, pas plus que Kaissy et William. Ils vont annoncer la nouvelle aux habitants de Siéra dès demain et ils enverront des messages dans tout le pays. Ils organiseront aussi une campagne de recrutement qui concernera tous les Zaïres majeurs et volontaires. Des

points de rencontre seront cités dans les messages pour ceux qui voudraient rejoindre l'armée mais qui habiteraient loin. Nous partons dans deux jours et nous aurons environ 1 semaine de marche avant d'arriver à l'endroit où se déroulera la bataille.

Mounir hocha la tête d'un air absent.

- Je vais venir dit simplement Tobias.

Elle redressa la tête et haussa les sourcils. Tobias, le plus timoré de la bande, s'engageait sans hésiter vers un destin dont il ignorait tout et qui risquait de s'avérer fatale. Elle ne put cacher son étonnement.

- Tu ne t'y attendais pas à celle-là hein ? marmonna le garçon qui avait bien perçu son air choqué.

Elle grimaça.

- Je dois t'avouer en effet que je n'aurais pas parié sur toi comme premier volontaire.

Tobias rit.

- Et pourtant c'est bien moi le plus courageux ici ! s'écria-t-il d'un ton plein de bravoure.
- T'emballe pas trop dit Mounir d'une voix forte. Si tu crois que je vais te laisser partir seul, tu te fous le doigt dans l'œil mon petit !

Madeleine lança un regard inquiet vers son amant.

- Tu es sûr Mounir ?
- Allons Maddie ! Tu crois vraiment que je manquerai l'occasion de rentrer dans l'histoire ? dit-il en riant.
- Vous comptez pas partir sans moi quand même ? s'exclama Marceau avant que Madeleine ne réponde.
- On t'aurait pas laissé le choix en fait lança Mounir d'un ton narquois.

Élise regarda les garçons se chamailler et feindre l'assurance avec beaucoup d'émotions. Elle aurait voulu les convaincre de fuir mais elle était aussi égoïstement soulagée qu'ils l'accompagnaient là encore dans l'épreuve qui l'attendait.

- Vous êtes certains ? murmura-t-elle d'une voix faible.

Seule Madeleine ne lui renvoya pas un visage assuré et fier.

- A 100% confirma Tobias en lui souriant largement.

Elle se tourna vers son amie.

- Madeleine, tu n'as pas l'air d'en avoir envie. Je te comprends. Tu as tout fait le droit de rester ici à l'abri, personne ne t'en voudra dit-elle d'une voix douce.

La jeune femme secoua la tête.

- Ce n'est pas pour moi que j'ai peur murmura-t-elle en posant son regard sur Mounir qui eut un sourire ému.
- Ne t'inquiète pas pour moi articula-t-il. Je ne vais pas mourir là-bas, je sais bien que tu me tuerais si ça devait arriver !

Ils éclatèrent tous de rire, même Madeleine.

- Tout va bien se passer » approuva Marceau avec une assurance qu'Élise jugea trop forte pour être vraie.
- Du coup, départ dans deux jours ? demanda Tobias.

Élise acquiesça.

- Alors fête ce soir ! rétorqua le jeune homme avec enthousiasme. Après les cours, on se retrouve au bar de Tom, ok ? William est le bienvenu évidemment !
- Excellente idée approuva Mounir.
- Je viendrai avec Mathieu ajouta Marceau.

Élise sourit. Cette idée de fête était une bonne idée. L'occasion de dire définitivement au revoir à leur jeunesse et à leur innocence.

- Je vais en parler à William après le cours dit-elle. D'ailleurs, on devrait y aller, c'est l'heure ! ajouta-t-elle en regardant sa montre

- Attends, attends, on est obligés d'aller en cours alors que dans trois jours on part se battre pour sauver le monde ? » articula Madeleine d'une voix tendue.

Mounir et Tobias levèrent les yeux au ciel.

- Tout ce qu'on peut apprendre de plus avant de se retrouver face à ces créatures nous sera certainement très utile ! affirma Tobias.

Madeleine eut une moue peu convaincue mais finit par admettre qu'en effet, ils pouvaient encore avoir besoin d'assister aux cours.

- D'autant que William et Kaissy axeront sans doute leurs interventions sur des techniques d'attaques et de défenses pour préparer au mieux ceux qui se porteraient volontaires expliqua Élise.
- Ça fait déjà quelques semaines que William aborde ce genre de trucs, répliqua Marceau. Il doit être un peu Voyant lui aussi en fin de compte !

Élise déglutit péniblement. Marceau avait raison. William avait anticipé la nouvelle de la guerre et les préparait déjà depuis plusieurs semaines. Comment avait-elle pu passer à côté de ça ? Elle inspira un grand bol d'air. Ce n'était pas bien difficile à deviner. Elle s'était empêchée de penser aux Varas et à la frontière depuis que Kaissy et son amant avaient quitté l'infirmerie. Elle avait eu l'impression que ses deux protecteurs avaient fait de même mais elle s'était visiblement trompée. William savait que les Varas avaient réussi à passer. Il ne le lui avait jamais dit ouvertement, de peur de la blesser ou de l'inquiéter, mais il ne s'était pas fait d'illusions à ce sujet et avait doucement commencé à préparer les étudiants à ce qui les attendait. Elle sourit. Cet homme était merveilleux. Elle prit soudain conscience que lui aussi allait devoir se battre et que par conséquent, il s'exposait à la mort.

- Élise, ça va?, demanda Madeleine. On doit y aller, tu te rappelles ?

Elle leva les yeux. Tous ses amis se tenaient devant la porte de la bibliothèque, prêts à rejoindre leurs salles de cours.

- Oui, oui, dit-elle en souriant. Je pensais juste à William balbutia-t-elle en se dirigeant vers eux.
- Il ne risque rien la rassura Marceau qui avait deviné ses pensées. Ce mec c'est un cadreur du Combat et de la Magie. S'il y en a bien un qui va s'en sortir, c'est lui ! assura son ami.

Élise acquiesça. Marceau avait raison. S'il y en avait un qui réussirait à survivre, ça ne pouvait être que son amant.

Elle s'avança dans le bar et trouva Tom en train de discuter avec des habitués. L'établissement allait bientôt fermer. Le jeune homme l'aperçut et se dirigea vers elle. Sans rien dire, il lui servit un verre de vodka.

- Tu as deviné à ma tête hein ? demanda-t-elle en avalant le verre d'une traite.
- Je ne t'ai jamais vu si abattue confirma-t-il en souriant.
- On part dans trois jours. L'annonce sera rendue officielle demain. Ils vont recruter des volontaires lança-t-elle d'un bloc
- On y est alors répondit simplement Tom en leur versant deux nouveaux verres qu'ils vidèrent instantanément.
- Oui répondit-elle d'une voix étranglée.

Elle laissa passer un bref silence avant de poursuivre.

- Je ne veux pas que tu te portes volontaire. Je ne supporterai pas de te perdre ajouta-t-elle.

Tom hocha la tête.

- Je savais que tu dirais ça. Je n'ai pas d'aptitudes particulières pour la magie ou le combat mais j'avais pensé accompagner l'armée pour aider à la logistique : repas, campement etc. Je sais gérer un bar, ça ne devrait pas être beaucoup plus compliqué.

Kaissy sentit son cœur s'accélérer.

- Non, dit-elle d'une voix forte. Je ne veux pas que tu viennes du tout. Je t'en prie. Je ne veux pas que tu te retrouves près des batailles. Je ne serai pas sereine et ça risquerait de me faire commettre des erreurs. S'il te plaît.

Le ton de sa voix était suppliant. Tom la fixa intensément du regard et finit par abdiquer.

- Très bien. Je n'insisterai pas, promit-il. Je sais ce que tu as vécu et ce que tu vas vivre. Mais que fais-tu de mon angoisse à moi de te savoir en danger ? murmura-t-il

Elle le serra dans ses bras.

- Tu sais que je survivrai. Tu le sais parce que c'est mon rôle dit-elle tristement, vivre et voir les autres mourir. »

Elle fondit en larmes.

- Allons Kaissy, calme-toi, lui dit-il d'une voix calme mais ferme. Élise et William vont avoir besoin de toi. Il faut que tu sois forte pour eux. Promets-le-moi.

Elle renifla avant de répondre.

- Je le serai.
- Bien, la félicita le barman. Combien de temps restes-tu avant d'aller tout préparer pour le voyage ?

Kaissy lui prit la main et la serra fort. Elle s'était beaucoup concentré sur le sort de son ami et en avait oublié le sien mais Tom venait de lui rappeler qu'elle risquait aussi sa vie et que c'était peut-être la dernière fois qu'elle se trouvait en compagnie de cet homme.

- Je ne quitterai pas ces lieux avant l'heure du départ affirma-t-elle.

Elle ne comptait pas perdre le temps précieux qu'il leur restait.

- La plupart de mes affaires sont ici de toute façon ajouta-t-elle. On doit voyager léger. Rien de ce qui se trouve à l'Université ne me sera utile.

Le barman hocha la tête et leur resservit un troisième verre. Kaissy le but et constata que sa tête commençait à tourner.

- Tu cherches à ma saouler articula-t-elle avec quelques difficultés.

Tom rit. Il semblait quelque peu éméché aussi.

- Peut-être bien dit-il d'une voix sensuelle.

Il s'approcha d'elle et planta un baiser sur ses lèvres. Elle sentit son cœur battre à toute allure.

- Et dans quel but monsieur ? murmura-t-elle en se serrant contre lui.

Il la saisit et l'assit sur le bar. La jeune femme regarda d'un air paniqué autour d'elle.

- Il n'y a plus personne susurra Tom en soulevant son tee-shirt. On a le bar pour nous ajouta-t-il d'une voix malicieuse.

Kaissy rit et déboutonna le pantalon du jeune homme avec empressement. Ce dernier, qui avait tout autant envie d'elle qu'elle de lui, retroussa rapidement sa jupe et entra en elle en étouffant un gémissement. Ils firent l'amour sur le comptoir, la tête légèrement embrumée par l'alcool, juste assez pour décupler leurs sens et accentuer le plaisir qu'ils tiraient de cette étreinte. Quand ils eurent terminé, ils se réfugièrent rapidement dans les appartements du jeune homme où ils se glissèrent sans attendre sous les couettes du barman et s'aimèrent à nouveau.

Gilles regarda l'armée qui s'étendait devant lui. Ils avaient établi leur campement sur une plaine près de Zlemb et terminaient de se préparer avant d'entamer leur marche vers Siéra. Ils savaient parfaitement que les émissaires des Zaïres les avaient aperçus mais ils s'en moquaient. Ils n'avaient d'ailleurs pas pris la peine de se cacher, tout persuadés qu'ils étaient de l'issue du conflit. Il y avait fort à parier que Jules conseillerait aux sages un affrontement dans la Vallée de Gral. C'était le terrain qui était de loin le plus favorable à l'armée des Zaïres. Gilles et le chef s'étaient longuement entretenus à ce sujet et avaient convenu qu'il ne servait à rien de déplacer le lieu des hostilités. Après tout, ils savaient que la prophétie allait

s'accomplir lors de cette bataille, ils n'avaient donc aucune raison de rechercher à tout prix l'avantage du terrain quand ils avaient l'avantage numérique et Élise. Gilles s'étaient un peu inquiété quand Viks lui avait confié que William n'avait rien dit à la jeune femme à propos de leur accord. Il avait eu du mal à comprendre à quoi jouait le jeune homme puis il avait saisi. Ce dernier espérait sans doute qu'Élise éliminerait les Varas sans savoir qu'il ferait parti du lot. La jeune femme avait-elle mentionné le sort de liaison ? Sans doute. William devait penser qu'elle resterait dans l'ignorance de l'accord qu'il avait passé et que cela épargnerait à la jeune femme de faire un choix. Il sourit. Le jeune homme se trompait du tout au tout s'il pensait que la Dame Blanche ne découvrirait rien. Il allait personnellement s'assurer du contraire. Mise devant le fait accompli, Élise ne pourrait que laisser parler sa rage et son désespoir et c'étaient justement les sentiments sur lesquels il comptait pour la faire basculer de leur côté. William n'avait rien compris et cela allait coûter leur vie aux Zaïres. Il s'assit un instant dans sa tente en savourant par avance leur victoire.

Chapitre 87

Élise était fatiguée mais elle devait prendre sur elle. Ils n'étaient partis que depuis 2h et ils ne s'arrêteraient pas avant trois autres heures. William se tenait à ses côtés tandis que Kaissy, Marceau, Tobias, Madeleine et Mounir marchaient un peu plus loin derrière. Ils avaient quitté l'Université 4 jours auparavant et avaient déjà récupéré de nombreux volontaires en chemin. L'annonce de la guerre avait secoué tout le pays mais les Zaïres n'avaient pas hésité un seul instant à se mobiliser, les hommes comme les femmes, les Combattants comme les Magiciens, les Voyants comme les Autres.

- Cette guerre a au moins l'avantage de faire renaître une cohésion qui semblait perdu depuis longtemps lui avait chuchoté William la veille.

Elle avait acquiescé sans avoir la moindre idée de ce dont il pouvait parler. Elle ne s'était jamais vraiment préoccupée des rapports qu'entretenaient les différentes Familles entre elles même si elle n'ignorait pas les rivalités qui existaient. Les deux premiers jours de marche avaient été éreintants puis ils avaient fini par prendre le rythme. En dépit de l'allure soutenue imposée par Jules, ils n'avaient pas encore fait la moitié du trajet, perdant du temps à s'arrêter plusieurs heures dans les lieux de rendez-vous. Jules estimait qu'ils devraient arriver dans 5 jours s'ils continuaient d'avancer à la même vitesse. Élise était à la fois pressée et inquiète que ce périple s'achève. La tension montait progressivement dans les rangs au fur et à mesure que les jours passaient, personne ne sachant ce qui les attendait réellement au bout de cette longue marche. William s'était inquiété auprès du chef de l'armée de l'état dans lequel les soldats allaient arriver sur le champ de bataille. Jules avait répondu qu'il espérait que les Varas mettraient plusieurs jours à atteindre la Vallée mais qu'il ne pouvait pas parier dessus. Dans le cas contraire, il leur faudrait se battre malgré les 10 jours de marche forcée qui avaient précédé. Élise était de plus en plus certaine qu'elle était la seule chance qu'avait son peuple de s'en sortir. Leur long voyage lui permettait de réfléchir à une stratégie pour pouvoir vaincre les immondes créatures mais il était difficile d'établir un plan sans savoir ce que la prophétie lui réservait. Elle avançait vers l'incertitude la plus totale comme le reste des Zaïres présents. Ses amis se montraient courageux même si leur enthousiasme baissait de jour en jour. La faim, la fatigue, la lassitude et l'ennui avaient peu à peu raison de leur moral. Chaque soir, les veillées étaient de plus en plus courtes et de plus en plus silencieuses. Élise ne savait pas comment les encourager et culpabilisait de les avoir entraînés dans cette folie.

- On va s'arrêter là lança un soldat situé devant eux.

Élise regarda le ciel. Plongée dans ses pensées, elle n'avait pas remarqué que la nuit allait bientôt tomber. William sortit les affaires et commença à monter les tentes en compagnie de Tobias et de Marceau. Elle s'éloigna un instant pour chercher du bois avec Kaissy. Les deux

femmes n'échangèrent pas un mot. Kaissy était particulièrement morose depuis leur départ. Élise se doutait que l'absence de Tom et la perspective de ne peut-être pas le revoir lui pesait mais elle sentait qu'il y avait autre chose dans cette attitude déprimée. Cependant, et malgré les perches qu'Élise avait essayé de lui tendre, sa protectrice restait désespérément muette au sujet de ce qui la préoccupait. Elle s'en était ouverte à William qui avait à peine réagi. Devant son insistance, il avait promis d'aller parler à la jeune femme mais elle n'en avait pas su plus. Là encore, ses questions et allusions étaient restées sans réponse. Elle en était même venue à se demander si son amant n'était pas au courant de ce qui inquiétait Kaissy et s'ils n'étaient pas de mèche pour lui cacher des choses. Madeleine lui avait répondu qu'elle était folle quand elle lui avait confié ses soupçons et cela avait enrayé la paranoïa dans laquelle elle était en train de tomber. Les conditions difficiles qu'ils devaient affronter n'aidaient pas se montrer sereins et confiants. Elle ne devait surtout pas se laisser déborder par la fatigue et par son inconfort. Elle ramena le bois près du feu qu'était en train d'allumer Mounir. En silence, ils s'assirent tous autour des flammes et se mirent à manger en s'adressant à peine la parole. Après avoir dévoré leurs maigres provisions, ils regagnèrent tous leur tente et s'endormirent à peine la tête posée sur le sol.

Élise se réveilla au beau milieu de la nuit. Elle venait d'avoir une idée géniale, si géniale qu'elle se demanda pourquoi elle ne l'avait pas eue plus tôt. Elle secoua William qui émit un grognement avant d'entrouvrir les yeux.

- Quoi ? marmonna-t-il dans un souffle.

Elle avait envie de lui confier la brillante révélation qu'elle venait d'avoir mais elle s'en abstint. Elle voulait que ses amis et Kaissy l'entendent aussi.

- Je t'aime chuchota-t-elle d'une petite voix.

William fronça les sourcils.

- Moi aussi dit-il avant de se rendormir.

Elle eut dû mal à replonger dans le sommeil et le réveil fut compliqué mais une fois qu'elle eut réussi à émerger, l'excitation qu'elle avait ressentie la veille ressurgit avec force. Elle attendit qu'ils se mettent tous en route pour les rassembler autour d'elle.

- Le serment de liaison, c'est ça la solution ! leur dit-elle d'une voix solennelle.

Elle vit William et Kaissy sursauter.

- Où as-tu entendu parler de ça ? demanda Kaissy avec une note d'agressivité.

Élise fronça les sourcils. Décidément, Kaissy se montrait fort peu aimable ces derniers temps.

- Pendant que j'étais chez les Varas, Gilles m'a prêté un livre. Un bouquin soit disant écrit spécialement pour la Dame Blanche mais j'en doute un peu expliqua-t-elle. Dans ce livre il y avait ce fameux sort de liaison. Il permet...
- De connecter des individus entre eux par la magie, compléta William. Ainsi, ce qui arrive à l'un, arrive automatiquement aux autres.
- Exactement, s'écria-t-elle. C'est juste ce qu'il nous faut ! ajouta-elle avec un large sourire.

Le visage de Kaissy s'assombrit. La protectrice sembla vouloir parler mais elle se retint. Quelque chose lui déplaisait clairement dans ce qu'elle venait de dire.

- Tu as un problème Kaissy ? demanda-t-elle avec énervement.

La jeune femme parut surprise par sa question et le ton de sa voix et mit quelques secondes à se ressaisir.

- Non Élise, chuchota-t-elle. Pardonne-moi mon ... irritation. Je suis un peu à cran depuis le départ. Ton idée est vraiment très ingénieuse. Auras-tu la force d'y parvenir ?

Élise acquiesça. Depuis que Gilles l'avait forcée à tuer et torturer, il fallait bien reconnaître qu'elle avait gagné en puissance. Elle se sentait capable de réussir ce sort sous certaines conditions.

- Il faudra en éliminer le plus possible avant ajouta-t-elle. Histoire que ça ne me coûte pas trop d'énergie et que je puisse jeter un sort meurtrier ensuite.

Elle posa son regard sur William. Il n'avait encore rien dit et cela l'étonnait. Il conservait un visage passif et neutre tout en l'écoutant avec attention.

- Tu en penses quoi ? osa-t-elle lui demander
- Ça me semble parfaitement réalisable répliqua-t-il d'un ton ferme.

Elle lui sourit et reçut en retour un regard plein de tendresse.

- La bataille doit donc avoir lieu résuma-t-il. Nous devons éliminer le plus de Varas possible pour que tu puisses jeter le sort facilement et en finir avec cette race de monstres.

Élise hocha la tête.

- Et la prophétie ? demanda Mounir d'une petite voix. Pardonnez-moi si je me trompe mais elle n'est pas supposée s'accomplir à ce moment-là ?
- Ce plan me semble aussi trop évident pour être vrai renchérit Tobias.

Élise grimaça. Elle n'avait pas pensé à la prophétie ou plutôt elle n'avait pas voulu y penser.

- Et pourquoi ne pourrions-nous pas contrer cette prophétie ? s'énerma William.

Kaissy lui jeta un coup d'œil maussade.

- Arrête de dire des bêtises William répliqua-t-elle. Nous n'avons pas réussi jusqu'ici à infléchir le cours des choses, tu penses vraiment que ce sera le cas cette fois ?

Le jeune homme fusilla son amie du regard.

- Nous pouvons au moins essayer siffla-t-il avec colère.

Kaissy détourna le regard et se tut.

- William a raison, intervint Marceau. Nous n'avons pas d'autres plans que le tien Élise et il semble tenir la route. Peut-être qu'il est trop beau pour être vrai, peut-être qu'il se passera un millier de chose qui l'empêcheront d'être mené à terme et nous aviserons à ce moment-là. Mais en entendant, je propose qu'on le suive faute de mieux.
- Je suis d'accord ajouta Madeleine
- Merci souffla Élise.

Elle sentit la main de William se saisir de la sienne.

- Je vais en parler aux sages de ce pas dit son ami.
- Je viens avec toi ! s'écria Kaissy et ils partirent tous les deux d'un pas rapide rejoindre le devant de l'armée.

Élise les regarda s'éloigner en silence. Un sentiment de malaise inexplicable l'habitait. Avec le recul, elle avait trouvé leur attitude étrange. Kaissy n'était d'ordinaire pas si pessimiste et l'ardeur que William avait montrée en affirmant pouvoir contrer la prophétie alors qu'il avait passé tout un temps persuadé qu'ils n'étaient que les victimes d'un funeste destin était pour le moins surprenante. Elle ravala ses doutes et ses peurs, ce n'était pas le moment de douter d'eux. En silence, elle continua à marcher en écoutant ses amis disserter à propos de la prophétie et de son idée.

- C'est pourtant évident que c'est exactement le plan Gilles hurla Kaissy à voix chuchotée en marchant à ses côtés. Il ne lui a pas refourgué ce bouquin par hasard ! Et toi tu la confortes dans cette idée stupide !

William refoula l'agacement qui montait peu à peu en lui. Bien sûr que c'était un plan de Gilles. Ce que le sage en revanche n'avait pas prévu c'était qu'Élise ignorait tout du pacte qu'il avait passé avec Viks. C'était sur cet élément qu'il comptait aujourd'hui.

- Je sais, rétorqua-t-il. Mais il s'agit de la seule issue logique à cette guerre. Même en connaissant le choix qu'Élise aura à faire, je n'avais pas idée de comment la prophétie pouvait s'accomplir mais maintenant c'est plutôt clair. C'est ce foutu sort de liaison qui achèvera les Varas. Gilles lui a donné l'arme mais c'est vers eux qu'elle la pointerà.

Kaissy pinça les lèvres.

- Vers eux ou vers les Zaïres, tu ne peux pas continuer à m'assurer qu'elle fera le bon choix sans autre argument que celui de sa bonté !

Il se figea en entendant ces paroles.

- Parce que la connaître n'est pas suffisant pour toi pour lui accorder ta confiance ? rugit-il.
- Arrête de t'énerver William lui dit-elle en continuant de marcher.

Il la rattrapa.

- Tu sais très bien ce que je veux dire poursuivit-elle.
- Eh bien non, je ne sais pas ! rétorqua-t-il d'une voix agacé.
- Elle va perdre l'amour de sa vie. Tu ne sais pas ce que c'est. Moi je sais et je peux t'assurer que ce n'est pas la sinécure que tu as l'air de penser que c'est s'écria-t-elle d'une voix tremblante.

William la regarda dans les yeux. Mais que croyait Kaissy ? Qu'il était heureux de mourir et qu'il avait le rôle facile ?

- Moi aussi je vais la perdre ! dit-il des larmes dans la voix, mais je ne vais pas pour autant la dissuader d'utiliser ce sort qui est sans doute notre seule solution pour en finir avec tout ça. Kaissy je sais bien qu'on ne luttera pas contre la prophétie. Je te propose même tout le contraire. Fonçons droit dedans. C'est la seule chose à laquelle ils ne s'attendent pas.

Son amie marcha quelques instants sans rien dire. Son visage reflétait une profonde concentration. Elle réfléchissait à ce qu'il venait de dire.

- Très bien, finit-elle par répliquer. Je ne cautionne pas mais je perçois la logique folle de ton raisonnement. Je te suis William. Tu la connais mieux que moi. Si tu penses vraiment à quelques jours de l'accomplissement de la prophétie que c'est toujours la bonne solution que de lui cacher le choix qu'elle aura à faire, alors je ne remettrai plus en question ta décision.

Il ferma les yeux un instant avant de répondre.

- Il y a peut-être une chance qu'elle n'ait pas à faire ce choix. Si on ne lui dit rien et qu'elle exécute le sort alors elle ne sera pas confrontée à cet horrible choix. C'est à ce niveau-là qu'on pourra peut-être contrer les Varas murmura-t-il.

Kaissy soupira.

- Tu penses vraiment qu'ils prendront le risque de ne pas la provoquer à ce sujet ? A mon avis Gilles mettra tout en œuvre pour la trouver lors de la bataille et lui dévoiler ce que tu lui caches depuis plusieurs semaines déjà !

Il sourit. C'était sans doute le projet du sage en effet, s'assurer qu'Élise ait bien vent des conséquences du sort qu'elle projetait de lancer.

- Alors ce sera notre rôle que de la garder éloigner de lui affirma-t-il, et si nous n'y parvenons pas, alors il nous reviendra de l'accompagner dans cette décision.

Sa voix se brisa sur les derniers mots. Kaissy lui prit le bras et ils accélérèrent le pas.

- Très bien William, dit-elle simplement. Je serai là.

Il hocha la tête et pinça les lèvres, soulagé de la réaction de son amie. Enfin, ils arrivèrent au niveau des sages.

- Priam, Léandre, "Paul, Joachim, Faric, nous avons à vous parler dit-il d'une voix forte.

Ils retournèrent vers Élise et ses amis en silence. Les sages avaient écouté le plan de la jeune femme avec attention et curiosité. Ils avaient été étonnés et suspicieux d'entendre parler de ce sort de liaison. Aucune d'entre eux ne connaissait cette formule et le fait qu'elle provienne d'un bouquin donné par Gilles les avaient alertés. C'était une réaction somme toute logique et il avait dû argumenter longuement.

- Tout ça ne me dit rien qui vaille William avait insisté Priam. Une formule issue d'un ouvrage qui provient du monde des Varas me semble dangereuse d'autant plus qu'elle pourrait se retourner contre nous. Tout semble indiquer que ça fait partie là encore du plan de Gilles.
- En effet, avait-il répondu, mais Élise s'en sent capable. Pourquoi ne pas retourner leur plan contre eux ? Qu'avons-nous à y perdre ?
- Mais la vie de notre peuple ! s'était écrié Paul
- Si lui donner accès à cette formule fait partie de leur plan, alors Gilles trouvera bien un moyen de la forcer à le jeter, qu'on ait l'idée ou non de l'utiliser contre eux ! Autant essayer de renverser les choses que d'attendre bêtement que la prophétie s'accomplisse ! avait-il répondu fermement.
- J'étais aussi dubitative que vous, était intervenue Kaissy. Vos arguments et craintes sont légitimes. Mais William et Élise ont raison sur un point. Tout plan est bon à tenter. Nous n'en avons pas d'autres. Alors peut-être qu'il vaut mieux prendre un risque que de ne rien tenter.

Les sages étaient restés silencieux un moment puis avaient débattu entre eux avant de finir par se ranger de leur avis.

- Très bien. On accepte. On en reparlera une fois arrivés dans la Vallée pour voir comment on peut préparer ça de la façon la moins risquée possible et la plus susceptible d'aboutir en notre faveur avait soupiré Joachim.

Ils étaient repartis tout de suite après cet accord de principe

Élise leva les yeux vers lui. Son cœur se serra devant le sourire qu'elle affichait. Malgré la fatigue, l'énerverment, et la faim, elle était radieuse, persuadée d'avoir trouvé le moyen de sauver son peuple. Il eut du mal à esquisser un sourire en retour. Non seulement il allait mourir de ses mains mais également avec le même sort que Viks avait utilisé pour sceller son destin. Cruelle ironie que le sort lui réservait là.

- Alors ? demanda Marceau avec impatience
- C'est bon, ils sont partants. Ça n'a pas été sans mal mais nous avons pu les convaincre dit-il

Élise se jeta à son cou et l'embrassa. Ils venaient de s'arrêter pour manger à midi.

- C'est formidable, s'écria-t-elle. William, tout va bien se passer ! Nous savons comment les vaincre ! Je vais y arriver tu verras ! Nous allons nous en sortir !

Son optimisme et sa joie étaient contagieux et il vit ses amis sourire à leur tour avec enthousiasme.

- On est sauvés hurla même Tobias d'un ton exagéré qui fit rire Madeleine et Mounir.

Seule Kaissy ne partageait pas la liesse générale et pour cause. Il s'efforça de sourire et serra le corps de la femme qu'il aimait contre lui.

- Bravo Élise, chuchota-t-il. Une fois de plus tu as trouvé la solution. Tout va bien se passer, j'en suis sûr !

Sa voix manqua de se briser mais il parvint à conserver un ton neutre et bienveillant. Ils s'assirent un instant et grignotèrent leurs provisions. Malgré la faim qui le tenaillait depuis plusieurs jours, il n'arrivait pas à avaler son repas. Sa gorge était nouée par l'émotion.

- Tu ne manges pas ? s'étonna Mounir qui venait de dévorer sa part.
- Non, murmura-t-il. Tiens, mange ça avant qu'Élise ne le remarque.

Le jeune homme ne se fit pas prier et engloutit le tout pendant qu'Élise parlait à Madeleine et Marceau. Ils reprirent leur marche peu de temps après. En dépit de la pénibilité de leur voyage, il aurait souhaité que celui-ci ne se termine jamais. Pourtant, 3 jours plus tard, ils atteignaient enfin la Vallée de Gral. Au grand soulagement de Jules, les Varas n'étaient pas encore là. L'armée allait pouvoir reprendre des forces avant l'affrontement. Les soldats comme les

volontaires installèrent leur campement et commença alors ce qui allait être une longue attente.

Chapitre 88

Une semaine après leur arrivée les éclaireurs annoncèrent que les Varas n'étaient plus qu'à une journée de marche. A la fois contents que leur inactivité prenne fin et terrifiés par la bataille qui s'annonçait, les Zaïres avaient commencé à se préparer pour le Combat. Demain, à cette même-heure, ils affronteraient leurs ennemis après plusieurs siècles de paix relative. L'incertitude prendrait fin en même temps que sa vie. William soupira en contemplant l'horizon. Il s'était éloigné quelques instants du reste du groupe après l'annonce des éclaireurs. Il avait besoin d'être seul un moment. La peur avait disparu pour ne laisser la place qu'à une froide détermination et il savait qu'il ne faillirait pas. Toutes ses angoisses avaient été refoulées bien profondément dans son esprit et il avait simplement hâte que tout se termine enfin. Kaissy et lui n'avaient plus reparlé de l'avenir qui l'attendait. Ils avaient passé leur temps à peaufiner le plan d'Élise avec le conseil et la jeune femme. Il avait agi durant tout ce temps avec détachement en ignorant volontairement qu'il œuvrait pour sa propre disparition. Alors que le jour tombait et que le dénouement était proche, il comptait bien profiter de ses derniers instants avec Élise mais pour le moment il avait juste envie d'un peu de calme pour faire le point sur ce qu'il ressentait.

- C'est donc demain que tout s'achève.

Il se retourna et découvrit Kaissy qui venait de le rejoindre.

- J'ai besoin d'être seul si tu le permets murmura-t-il en reportant son regard vers le ciel.
- Non répondit-elle avec autorité. Tu as besoin d'être soutenu. Je te connais suffisamment bien pour savoir ça.

Il ne dit rien et sourit. Cette femme était redoutable.

- Tu vas tellement me manquer murmura-t-elle.

Il sentit ses yeux s'humidifier.

- Non, je t'en prie. Ne commence pas avec ça. Je vais me mettre à pleurer et il va falloir que je rende des comptes à Élise dit-il en riant jaune.

Kaissy sourit.

- Cesse deux secondes de penser à elle. Pense à toi et à ce que tu ressens.

Il serra la main de son amie.

- Tu vas me manquer aussi Kaissy, chuchota-t-il, mais je n'ai plus peur, je suis simplement résigné.

Sa collègue grimaça.

- Ça va être extrêmement dur William. Pour elle comme pour moi balbutia-t-elle.

Il hocha la tête.

- Je sais. Tu veilleras sur elle, hein ? Tu l'aideras à passer cette épreuve ? Même si c'est dur ? s'enquit-il.
- Bien sûr » répondit Kaissy d'une voix douce. Je ne la lâcherai pas.
- Merci murmura-t-il.

Ils restèrent un instant silencieux à regarder le soleil se coucher.

- Tu lui as demandé de ne pas venir, c'est ça ? demanda-t-il à son amie.

La jeune femme hocha la tête. Elle savait parfaitement à quoi ou plutôt à qui il faisait allusion.

- Je ne pouvais pas prendre le risque de vous perdre tous les deux. Je n'aurais pas pu le supporter expliqua Kaissy d'une voix tendue.

Il secoua la tête, il ne pouvait que comprendre la réaction de son amie.

- Il va te demander en mariage à ton retour dit-il d'un ton assuré.

Sa collègue le regarda d'un air tellement abasourdi qu'il éclata de rire.

- Il te l'a dit ? demanda-t-elle d'une voix suraiguë.
- Non, je le devine c'est tout. Il n'en sait peut-être rien lui-même d'ailleurs. Mais je sais qu'il t'aime depuis longtemps, depuis l'époque déjà où tu te pâmais au bras de Michaël. Il doit crever de trouille en ce moment à l'idée qu'il ne t'arrive quelque chose et je pense que tu dois t'attendre à une demande à ton retour affirma-t-il.

Kaissy eut un hoquet de surprise.

- Tu veux l'épouser ? demanda-t-il à son amie qui semblait retournée par ce qu'il venait de lui dire.

Kaissy resta silencieuse un long moment puis répondit d'une voix faible.

- Je crois, oui.

Il sourit et la prit dans ses bras.

- Alors laisse-moi te féliciter tant que je le peux. Et t'as intérêt à appeler votre fils William ! ajouta-t-il en riant.
- Tu peux toujours rêver mon grand ! lui lança Kaissy d'une voix taquine. Ce n'est de toute façon pas à l'ordre du jour dit-elle en soulevant ses cheveux qui cachaient un joli tatouage.
- Une fleur de lys, murmura-t-il. Élise utilise la même chose.

C'était une formule magique qui agissait comme contraceptif. Il s'agissait d'un sort efficace, qui laissait une jolie marque en forme de lys derrière l'oreille mais qu'il fallait renouveler toutes les semaines.

- Tu seras une mère formidable le jour où vous l'aurez décidé murmura-t-il avec émotion.

Il pensa un instant qu'il aurait adoré avoir des enfants d'Élise mais il repoussa immédiatement cette pensée douloureuse.

- Bon, je vais retourner près d'elle, dit-il. J'ai encore quelques heures devant moi et je ne compte pas les gâcher ici, même en ton agréable compagnie.

Kaissy hocha la tête.

- William ?

Il se retourna.

- Je serai avec toi jusqu'au bout. Je t'aime. Je t'aime plus que tu ne peux l'imaginer. Tu peux compter sur moi.

Il déglutit péniblement.

- Je t'aime aussi Kaissy chuchota-t-il avant de reprendre le chemin vers le reste du groupe.

Élise cherchait William du regard mais ne le trouvait pas. Il avait disparu juste après l'annonce des éclaireurs et elle se demandait ce qu'il pouvait bien faire. Elle était ravie que l'armée des Varas arrive enfin. Elle ne doutait pas un instant de la réussite de son plan et avait hâte que tout s'achève enfin pour qu'ils puissent retourner suivre le cours de leur vie. Elle balaya la foule du regard et croisa deux personnes qu'elle connaissait intimement. Son regard s'emplit de larmes. C'étaient ses parents.

- Élise ? Tout va bien ? s'enquit Marceau devant son visage stupéfait.
- Oui, oui. Je reviens dans une minute. Si tu vois William, dis-lui que j'arrive dit-elle en s'éloignant vers les deux Zaïres qui lui faisaient face.

Elle n'avait pas pensé un seul instant que ses parents puissent faire partie des volontaires pour cette bataille. Elle réalisa avec honte qu'elle n'avait pas pensé à eux depuis une éternité. Tout s'était enchaîné si vite ... Elle se sentait terriblement coupable de ne pas les avoir contactés auparavant. Elle sonda un instant son esprit et constata avec surprise que toute trace de rancœur avait disparu. Sans qu'elle ne s'en rende compte, sa colère et sa rage avaient disparu et laissé la place à l'immense joie de revoir ceux qui l'avaient aimée et élevée.

- Papa, maman, articula-t-elle en arrivant vers eux. Vous ne pouvez pas imaginer à quel point je suis heureuse de vous voir ce soir ajouta-elle en fondant en larmes.

- Tu as l'air en pleine forme dit Alma en serrant la jeune femme dans ses bras.

Elle redressa la tête et regarda sa fille avec fierté. La jeune femme avait changé depuis son départ de la maison ce qui n'avait rien d'étonnant au vu de tout ce qu'elle avait dû traverser depuis. Quand ils avaient appris l'identité d'Élise, ils n'avaient pas été surpris. Ils le soupçonnaient depuis toujours. Lors de son départ deux ans plus tôt pour l'Université, la jeune femme avait été furieuse en apprenant qu'ils n'étaient pas ses vrais parents. Ils avaient donc décidé d'un commun accord de ne pas la contacter et de la laisser faire le premier pas vers eux ce qu'elle n'avait pas fait. Ils en avaient beaucoup souffert mais n'avaient pas insisté. Ils reconnaissaient volontiers avoir commis une terrible erreur en lui révélant ses origines aussi tard. Ils avaient cependant suivi son parcours en prenant bien soin de rester en retrait. Ils étaient même venus la voir lors de sa présentation officielle au peuple en tant que Dame Blanche puis étaient repartis aussitôt sans chercher à la saluer. Ils ne voulaient pas l'embarrasser. Alma avait trouvé sa fille magnifique. Non seulement, Élise avait encore amélioré sa technique de Combat ce qu'elle n'aurait pas pensé possible mais elle avait également développé des pouvoirs impressionnants. Et surtout, elle était tombée amoureuse. Alma l'avait compris dès qu'elle était montée sur scène avec ce beau jeune homme. Il émanait une telle tension de leur affrontement qu'on ne pouvait pas ignorer que les deux jeunes gens s'aimaient profondément. C'était le grand amour. Elle l'avait su comme elle avait su que Luc n'était qu'un amour d'adolescence. Bien qu'elle ne lui ait pas parlé, l'élue du cœur de sa fille lui avait fait bonne impression. Elle avait cependant tremblé pour eux en apprenant que ce dernier était son professeur. Elle n'était pas sans connaître les lois de l'Université au sujet des relations étudiants-enseignants. Maintenant que la guerre avec les Varas faisait à nouveau rage, elle supposait que les sages avaient fermé les yeux sur le couple que formaient les deux jeunes gens. Avant que sa fille ne les remarque parmi la foule, elle les avait observés de loin un peu plus tôt. Ce qu'ils partageaient lui rappelait ce qu'elle-même vivait avec Marc, son mari.

- Disons que ça va aussi bien que ça peut aller en des heures aussi sombres murmura Élise en tremblant.

Elle était émue. Eux aussi. Alma sentit des larmes lui monter aux yeux. Quelques secondes de silence passèrent puis Élise se jeta à nouveau dans leurs bras.

- Oh ma petite fille gémit Marc en pleurant.
- Papa, maman. Je suis tellement désolée répondit Élise des larmes plein la voix.
- Ce n'est rien ma petite, ce n'est rien la rassura Alma
- J'aurais dû vous écrire. J'étais tellement en colère et puis ensuite tout s'est enchaîné si vite... expliqua la jeune femme.

Elle se recula et essuya ses larmes.

- On sait la rassura Alma en caressant ses longs cheveux. Nous étions là quand le conseil a révélé ton identité au peuple.

Élise écarquilla les yeux de surprise

- Et vous n'êtes pas venus me voir ? s'exclama-t-elle
- Nous n'avons pas osé avoua Marc. Mais nous sommes si fiers de toi ajouta-t-il d'une voix faible

La jeune femme se rembrunit.

- Il n'y a pas vraiment de quoi... murmura-t-elle.

Ils lui lancèrent un regard étonné et leur fille leur exposa tout ce qui s'était passé depuis son départ du village. Ils l'écoutèrent attentivement et lui prodiguèrent de multiples paroles de réconfort. Ce qu'Élise avait vécu était encore plus terrible que ce qu'ils avaient imaginés. Alma

sentit son corps trembler à de multiples moments du récit de sa fille mais s'efforça de ne pas le laisser paraître. *Ma pauvre petite* pensa-t-elle à plusieurs reprises. Elle n'avait que 20 ans et avait déjà surmonté plus d'épreuves que la plupart des Zaïres au cours de leur vie. Et une autre, la plus importante de toute, l'attendait encore demain. Alma prit sa fille dans ses bras une fois que cette dernière eut fini de raconter son histoire.

- Tout va bien se passer mon trésor. Je te le promets murmura-t-elle d'un ton doux. Ton plan est tout simplement excellent. Nous savons tout ce que tu peux accomplir et nous avons pleinement confiance en toi assura-t-elle.

Élise posa sa tête contre sa poitrine et des souvenirs de la petite fille qu'elle avait été surgir dans l'esprit d'Alma.

- Et si tu nous parlais du beau jeune homme que tu regardes depuis tout à l'heure du coin de l'œil ? ajouta-t-elle d'un ton malicieux pour changer de sujet.

Élise rougit. Alma avait donc vu juste. Cet homme faisait bien battre le cœur de sa fille.

- Il s'agit de William. Un de mes professeurs et protecteurs avec Kaissy, la jeune femme en bleu que vous pouvez voir à ses côtés, dit-elle. Ils m'ont aussi tous les deux entraînés ces dernières années.
- Et c'est tout ? insista Marc d'une voix moqueuse.

Élise rougit de plus belle.

- Non ... Nous sommes ensemble. William et moi je veux dire. Et c'est une histoire importante chuchota-t-elle d'une voix rauque.

Alma rit devant le malaise de sa fille.

- On l'avait deviné depuis votre Combat épique avoua-t-elle en riant.

Élise écarquilla les yeux de stupéfaction.

- Enfin, tu oublies ma fille que nous sommes des Combattants ! s'indigna son mari. Nous savons reconnaître une belle technique et une créativité hors norme mais aussi des affrontements appris et parfaitement bien plaqués ajouta-t-il en lui faisant un clin d'œil

Élise sourit et baissa les yeux, tentant de ravalier sa gêne.

- Tu ne nous le présentes pas ? demanda timidement Alma.

Sa fille leva les yeux au ciel. Elle affichait un air agacé mais Alma voyait bien qu'Élise était contente de sa proposition.

- Si je m'étais attendue à devoir lui présenter mes parents ce soir ... marmonna-t-elle avec un sourire. Très bien, allons-y céda-t-elle devant leurs regards suppliants.

En silence, ils se dirigèrent vers le petit groupe d'individus plus loin qui préparait à manger.

Kaissy redescendit avec William à l'endroit où ils avaient établi leur campement. Marceau, Mounir, Madeleine et Tobias s'affairaient à la préparation du repas mais Élise n'était pas parmi eux.

- Où est Élise ? demanda William d'un ton légèrement inquiet
- Elle m'a dit de te dire qu'elle allait revenir. Elle est partie voir des personnes qu'elle connaît je crois dit simplement Marceau. Tiens, regarde, elle est toujours avec eux là-bas dit le jeune homme en pointant trois personnes du doigt.

Ils regardèrent dans la direction que leur indiquait le jeune homme et virent en effet Élise qui se tenait entre une femme et un homme tous deux âgés d'une quarantaine d'années. Il s'agissait de Combattants si l'on en croyait la tenue qu'ils arboraient. L'homme était plutôt grand et fin, avec des cheveux courts poivre et sel. Il avait dû être particulièrement beau dans sa jeunesse et restait encore aujourd'hui plutôt attirant. La femme avait de longs cheveux auburn ondulés et était beaucoup plus petite. Elle semblait gracieuse et avait un sourire qui lui paraissait familier. Elle chercha dans sa tête où elle avait déjà rencontré ce sourire quand Élise esquissa le même. Kaissy comprit immédiatement qui étaient les deux individus.

- Ce sont ses parents adoptifs, n'est-ce pas ? déclara William bouche bée.

- C'est bien ce qui me semble, confirma-t-elle. C'est ...
- Le sourire acheva son ami les yeux toujours écarquillés de surprise.
- Je ne savais pas qu'ils devaient venir. Élise n'a rien dit à ce sujet fit-elle remarquer.
- Ils n'étaient pas en très bons termes, expliqua William. Je suppose que c'est autant une surprise pour elle que pour nous.

Ils continuèrent à observer la scène qui se déroulait au loin. Élise leur jetait des coups d'œil depuis plusieurs minutes déjà. Soudain, ses parents se tournèrent vers eux et ils virent leur élève rougir.

- Je crois que ça parle de toi ... dit-elle d'une voix taquine.

William pinça les lèvres et devint cramoisi. Il n'avait jamais rencontré les parents de ses copines avant, pas même ceux de Julie.

- Tu n'as pas l'air à l'aise continua-t-elle, hilare.
- Et bien je suppose qu'il faut une première fois à tout murmura-t-il.

Je ne mourrai pas sans avoir connu ça ajouta-t-il dans la tête de son amie. Elle le foudroya du regard et lui donna un coup de coude dans le ventre. Il poussa un petit cri d'indignation.

- Tu n'es pas drôle ! répondit-elle d'un ton agacé
- Vous les connaissez ? demanda Madeleine
- Ils pensent que ce sont ses parents répondit Mounir qui avait écouté leur conversation attentivement.
- Oh ! s'écria Madeleine d'une voix étonnée. Elle n'a jamais parlé d'eux.

William ne répondit pas et se contenta de pincer les lèvres. Son ami et elle cessèrent d'espionner Élise et se mirent à aider les jeunes gens dans la préparation du repas. Ils furent rapidement interrompus par un petit cri.

- Kaissy ! William !

Ils levèrent la tête et découvrirent Alice qui leur souriait de toutes ses dents. La cheffe les avait quittés le lendemain de leur sortie de l'infirmerie, ne souhaitant pas attendre de découvrir si les Varas avaient réussi à franchir ou non la barrière. Kaissy était persuadée qu'elle savait parfaitement à quoi s'en tenir et qu'elle était allée préparer son village à la guerre qui allait se déclencher.

- Vous êtes venue combattre ? murmura William
- Comme tu peux le voir, répondit la femme rousse avec malice. Élise n'est pas là ?
- Avec ses parents répondit Kaissy en pointant discrètement le trio au loin.

Alice sourit et regarda William en affichant un air ouvertement moqueur.

- Qui est-ce qui va rencontrer ses beaux-parents la veille d'une guerre sanglante ?

William se renfrogna.

- Oh ça va ! dit-il avec humeur en jetant un coup d'œil vers Élise qui s'approchait d'eux en compagnie des deux individus.
- Je peux me joindre à vous ? demanda Alice

Kaissy hocha la tête et rajouta trois couverts supplémentaires autour du feu. La soirée promettait d'être fort intéressante même si elle convenait tout à fait que cela devait contrarier les plans de William pour sa dernière nuit sur cette planète. *T'en fais pas* murmura-t-elle dans la tête de son ami *ils ne vont pas dormir avec vous !*

William sourit mais n'eut pas le temps de formuler une réponse, Élise et ses parents se trouvant enfin face à eux.

- Alice ! s'exclama Élise. Quel plaisir de te revoir ! Je ne savais pas que tu viendrais !
- Je n'allais pas vous laisser affronter cette situation seuls quand même ! répliqua la cheffe. Tu ne nous présentes pas ? ajouta-elle d'un ton curieux.

William sourit devant l'audace d'Alice. Élise rougit puis se tourna vers les deux individus qui se tenaient silencieux à ses côtés.

- Je vous présente mes parents énonça simplement la jeune femme.

Maladroitement, il tendit la main vers le grand homme qui le fixait d'un air avenant. Sa poigne était ferme mais chaleureuse. Il se tourna ensuite vers la petite femme qui souriait largement.

- Enchanté de vous connaître, dit-il calmement. Je suis William, le professeur d'Élise et...
- Son ami plus intime termina la mère de la jeune femme d'un ton taquin.

Il sentit le rouge lui monter aux joues tandis que le petit groupe éclatait de rire.

- Je m'appelle Alma. Et voici mon mari Marc dit la mère d'Élise
- Et donc vous êtes ici pour ... demanda-t-il
- Les mêmes raisons que vous acheva de nouveau Alma. Nous battre pour notre monde.

Marc prit sa femme par la taille et lui déposa un baiser sur le front.

- Nous n'allions pas laisser notre fille se débrouiller avec ces vermines, hein ? dit Marc en adressant un clin d'œil à Élise.

Cette dernière eut un regard qu'il ne lui avait encore jamais vu, celui d'une petite fille. Ce constat l'attendrit. S'il était très surpris de rencontrer ses parents dans un moment pareil, il en était aussi très content. Le fait que la jeune fille puisse se réconcilier avec eux avant la bataille et avant sa propre disparition était une bonne chose. Elle allait avoir besoin d'eux pour surmonter son chagrin. Il observa en silence Kaissy, Alice et les amis d'Élise se présenter à leur tour. La jeune femme semblait nerveuse et ce nouveau constat lui arracha un sourire triste.

- Vous semblez triste William ? l'interrogea Alma en interrompant le cours de ses pensées.
- Un peu nostalgique, répondit-il en souriant. Le monde va bientôt changer à nouveau.
- Vous êtes trop jeunes pour être nostalgique rétorqua Alma d'un ton moqueur. Nous allons gagner cette guerre et demain, à cette même heure, tout ça ne sera plus qu'un mauvais souvenir. Vous avez la vie devant vous et j'espère bien que vous la passerez à prendre soin de ma fille ! ajouta-t-elle d'un ton enthousiaste quoique légèrement menaçant
- Maman ! s'écria Élise en rougissant.

William sourit.

- Je vous promets de prendre soin de votre fille jusqu'à mon dernier souffle dit-il d'un ton solennel.

Ce qui signifiait jusqu'à demain mais ça, personne en-dehors de Kaissy et d'Alice ne pouvaient le savoir. Le visage des deux jeunes femmes reflétaient d'ailleurs un chagrin intense. Il détourna son regard vers Élise qui paraissait particulièrement émue par sa déclaration. Si elle savait ...

- Bon, il se fait tard, intervint Alice. Allons-nous mettre à table !

Ils s'assirent tous en cercle autour du feu et commencèrent à manger en discutant. La conversation tourna principalement autour de l'enfance d'Élise. Ses parents se firent un plaisir de tout raconter sans leur épargner les moments embarrassants. La jeune femme passa une bonne partie de sa soirée rouge comme une pivoine à les supplier de se taire. Malgré sa gêne visible, tout le monde persista à poser des questions à Marc et Alma qui répondirent avec un plaisir évident, au plus grand désespoir de la jeune femme. Il resta lui-même plutôt silencieux se contentant d'écouter ce qui se disait et savourant l'ambiance chaleureuse qui régnait autour de lui. Cette soirée ne ressemblait pas du tout à ce qu'il avait imaginé mais il était heureux d'être parmi tous ces gens. Heureux de découvrir encore des choses à propos de la femme qu'il aimait. Il lui serra la main tout le temps que dura le repas en essayant de graver dans sa mémoire la chaleur qui émanait d'elle et les sensations de réconfort et d'amour que lui procurait sa présence.

- William, Kaissy, Élise, je vous rappelle que les sages vous attendent d'ici une dizaine de minutes pour faire le point une dernière fois sur votre ... plan.

Il leva la tête vers Marisa qui venait de les interrompre et avait débité cette phrase à toute allure.

Merde jura-t-il entre ses dents. Il avait complètement oublié cette foutue réunion. Il grimaça en se levant.

- Un plan ? s'écria Alice. Et vous ne m'en avez rien dit ?
- On va vous expliquer, lui assura Mounir d'un ton calme. Allez-y ajouta-t-il à leur intention.

Il hocha la tête et ils se mirent tous les trois en chemin vers la tente des sages.

Chapitre 89

Le conseil les attendait assis en cercle autour de leur feu de camp. Si les lieux étaient différents, l'ambiance restait la même, très solennelle et hiérarchique. Élise soupira en s'avançant vers eux. Elle ne comprenait pas l'intérêt de discuter une énième fois de leur plan puisqu'ils n'avaient cessé d'en parler durant la semaine qui venait de s'écouler. Ils se saluèrent poliment puis Paul prit la parole.

- Reprenons la façon dont les choses vont se dérouler dit-il d'un ton froid. Nous allons démarrer la bataille et tenter d'éliminer le plus de Varas possible pendant une heure entière. Élise, durant ce laps de temps, tu ne prends aucun risque et tu restes à distance de Gilles. Kaissy et William te protégeront. Au bout d'une heure, quoiqu'il arrive, tu dois jeter ce sort de liaison et éliminer le premier Varas que tu auras sous les yeux.

Elle hocha la tête et repensa aux nombreuses conversations qu'ils avaient déjà eues. Les sages avaient d'abord envisagé de la tenir à l'écart des Combats mais elle s'y était fermement opposée. Devant son insistance, ils avaient dû céder mais lui avaient fait promettre en retour de rester le plus éloigné possible des zones de danger. Joachim avait également proposé que William participe à la bataille et la laisse sous la seule protection de Kaissy. Là encore, ce fut sujet à des débats houleux. Élise refusait que son amant s'éloigne d'elle, non par manque de confiance envers Kaissy mais parce qu'elle ne voulait pas avoir à s'inquiéter pour lui. Là encore, les sages avaient accédé à ses exigences. Enfin, il avait fallu se mettre d'accord sur le moment de son intervention. Jules avait estimé que la première heure serait décisive mais qu'une fois celle-ci passée, leurs chances d'éliminer beaucoup de Varas diminuerait drastiquement en raison du surnombre des créatures. Il ne leur faudrait pas longtemps pour dépasser l'inconvénient du terrain et reprendre le dessus. Il avait donc été décidé qu'Élise interviendrait au terme de la première heure de bataille. Cela réduisait aussi les chances qu'elle ne croise la route de Gilles ou d'un des commandants de l'armée et cette pensée avait paru tenir à cœur à ses deux protecteurs.

- Je sais, dit-elle d'un ton agacé. Ce n'est pas non plus la stratégie du siècle ajouta-t-elle d'un ton acide.
- Tu as bien compris Élise ? insista Priam. Tu ne prends aucun risque. Kaissy et William ne te quitteront pas des yeux.

Elle leur lança un regard assassin.

- Je ne suis pas idiote rappela-t-elle d'une voix agacée.

William lui caressa la main signe qu'elle devait se calmer. Elle avait du mal à tolérer cette réunion qu'elle considérait comme une perte de temps. Elle n'était pas une enfant qu'il fallait sermonner pour qu'elle joue son rôle.

- Non, c'est certain. Mais il n'est jamais inutile de rappeler certaines choses dit Priam d'une voix douce et posée.

Élise hochait la tête.

- Nous nous tiendrons en première ligne expliqua Joachim. Nous ne pourrions à aucun moment communiquer avec vous. Vous serez seuls.

Elle pinça les lèvres et fit signe qu'elle avait bien compris ce que sous-entendaient ces propos. Ils ne pourraient compter que sur eux et ne devraient pas espérer d'aide de quiconque.

- Tout repose sur la réussite de ton plan, Élise ajouta Léandre d'un ton autoritaire.

Elle déglutit avec peine. Elle n'ignorait pas les responsabilités qui reposaient sur ses épaules.

- Je ne suis pas sûr que ça soit utile d'insister à ce point intervint William d'un ton froid.
- Le preux chevalier est de sorti ricana Faric.

Elle sentit son amant se tendre de façon à peine perceptible.

- C'est la guerre demain répondit-il d'un ton glacial, on pourrait peut-être enterrer la hache de guerre entre nous et la sortir contre les Varas ?

Le sage parut réfléchir un instant.

- J'accepte une trêve dit-il d'un ton tout aussi froid.

Les deux Zaïres se serrèrent rapidement la main devant le regard ébahi du conseil.

- Si on avait pensé que ça pouvait arriver un jour ... murmura Paul d'un ton amusé.
- Peut-on y aller maintenant ? demanda Kaissy d'une voix pressée.
- Eh bien si tout est clair pour tout le monde, je vous souhaite bonne chance pour demain déclara Priam. Nous penserons à vous.

Élise sourit faiblement.

- Vous pouvez compter sur nous affirma son amant d'une voix forte.

Ils saluèrent le conseil et quittèrent les lieux rapidement. Élise regarda sa montre. Il était plus de 22h et elle n'avait pas vu la soirée passer. Elle n'était pas particulièrement fatiguée et elle espérait maintenant pouvoir profiter de William de façon un peu plus intime. Quand ils furent de retour à leur campement, tout le monde les attendait.

- Tout s'est bien passé ? s'enquit Mounir en bâillant
- Parfaitement bien répondit Kaissy. Un rappel du déroulement de la bataille de demain. Une simple formalité.

Élise vit l'angoisse dans les yeux de ses amis. Demain était le grand jour et ils étaient terrifiés par ce qui les attendait. Ils n'étaient rien de plus en cet instant que les jeunes étudiants apeurés qu'ils avaient toujours été. Madeleine se serra contre Mounir tandis que Marceau et Tobias baissèrent les yeux, le visage morose. Elle posa son regard sur ses parents qui se tenaient la main. Ils semblaient perdus dans leurs pensées. Ils levèrent leurs visages émus vers elle.

- Nous sommes certains que tu vas réussir Élise. Nous avons pleinement confiance en toi murmura Alma.

Son père acquiesça et Élise sentit les larmes lui monter aux yeux. Elle avait parfaitement conscience qu'il y avait de fortes chances pour que l'un de ses amis ou de ses parents perde la vie demain avant qu'elle ne jette le sort de liaison et cette pensée lui donnait la nausée.

- Allons-nous coucher dit Alice qui avait perçu son malaise. Nous avons tous besoin de repos pour affronter la journée de demain.

Sans rien dire, tout le monde se leva et rejoignit sa tente. Il n'y eut pas d'au revoir ni d'embrassades. Élise comprit que ç'aurait été trop définitif. Ils voulaient tous continuer à croire et à penser qu'ils se retrouveraient demain soir, victorieux et vivants. Ses parents se contentèrent de lui déposer un baiser sur son front avant de s'éloigner à leur tour. Enfin, il ne resta plus qu'elle et William. Le jeune homme la regarda avec amour et désir puis se saisit de sa main et la traîna à l'intérieur de leur tente. Une fois à l'abri des regards, il la déshabilla lentement sans parler et l'embrassa délicatement au creux du cou. Elle se laissa faire, apprivoisant le plaisir qui montait lentement en elle, puis ôta à son tour les vêtements de son amant. Après avoir terminé, elle leva les yeux et contempla le corps nu du jeune homme avant

de poser ses lèvres sur son ventre. Elle déposa un bref baiser sous son nombril et prit le sexe dressé dans sa bouche le faisant aller à venir sous sa langue. Elle entendit les gémissements de William s'intensifier au fur et à mesure qu'elle accélérât le rythme de sa caresse. Soudain, il la prit par les épaules et la releva brusquement. Ils se regardèrent un instant puis s'allongèrent précipitamment sur le sol en se dévorant de baisers. Elle sentit avec bonheur le poids de son amant sur elle et étouffa un petit cri de contentement quand il la pénétra tout en mordillant ses tétons. Elle posa ses jambes sur les épaules du jeune homme et se laissa porter par ses mouvements exquis jusqu'à ce que son corps finisse par trembler sous l'effet de la jouissance. Ils firent l'amour plusieurs fois cette nuit-là, comme assoiffés l'un de l'autre et incapables de se rassasier complètement. La peur, la rage, l'amour les tenaient en haleine. Ils finirent par s'assoupir juste avant l'aube.

Des bruits de ferraille les réveillèrent en sursaut. William regarda sa montre qui affichait 5h. Ils avaient dû dormir une heure à peine mais ne mirent cependant pas longtemps à se réveiller en raison de l'adrénaline qui coulait dans leurs veines. Quand ils émergèrent de la tente, c'est à peine s'il reconnut l'endroit où ils se trouvaient. Tout le camp était sur le pied de guerre. Les dernières tentes étaient en train d'être rangées et les Zaïres attendaient patiemment en armure et l'arme à la main le début des hostilités. Sans un mot, ils se préparèrent rapidement et empaquetèrent leurs affaires. Dès qu'ils furent prêts, ils s'approchèrent du reste de la bande postée un peu plus loin. Élise l'arrêta quelques mètres avant et il comprit alors qu'elle souhaitait éviter ses amis et sa famille. Il fit un signe discret à Kaissy qui les rejoignit rapidement. Le grand jour était arrivé et il se sentait complètement vide. Sa seule préoccupation était d'assurer la sécurité d'Élise. Le reste lui importait peu.

- Tu es sûre que tu ne veux leur dire au revoir ? demanda-t-il à Élise qui regardait ses amis et ses parents.

Ces derniers se tenaient près d'autres soldats, le visage et le corps tendus, prêts à se battre.

- Non, ce n'est pas la peine murmura-t-elle d'une voix tremblante.

Sans plus attendre, ils s'éloignèrent vers un lieu moins exposé conformément au plan qu'ils avaient mis en place avec le conseil.

Ils restèrent cachés quelques temps derrière la dernière ligne de combattants puis une sonnerie stridente retentit. Les soldats sonnaient l'alarme. Cela ne pouvait signifier qu'une seule chose: le début des combats.

William lui serra la main.

- Je t'aime murmura-t-il en lui déposa un léger baiser sur les lèvres.

Élise eut une étrange impression en entendant cette déclaration mais elle n'eut pas le temps d'approfondir la question car trois Varas se dirigeaient vers eux. Ils semblaient détachés du reste de leur armée et évitaient soigneusement les Zaïres qui se battaient autour pour foncer vers eux.

- Ils viennent pour Élise murmura Kaissy.

William hocha la tête.

- Gilles a dû les envoyer à ta recherche. Ils ne doivent pas être seuls. Dépêchons-nous de quitter cet endroit !
- On ne les affronte pas ? s'étonna Élise. Ils ne sont que trois !
- Non, rétorqua Kaissy. Ils ne sont peut-être pas seuls. Pour le moment, on fuit.

Ils coururent à travers les rochers et slalomèrent entre les affrontements. Élise eut l'occasion d'apercevoir ses parents qui combattaient avec force et énergie. Ils avaient l'air de bien s'en sortir ce qui la soulagea un instant. Elle se retourna. Les Varas ne les suivaient plus. William les tira entre deux rochers.

- Je crois qu'on les a semés chuchota-t-il. On va rester là un moment en attendant.

A peine eut-il terminé sa phrase que les trois créatures surgirent de chaque côté de leur cachette les empêchant de fuir l'affrontement. Élise pinça les lèvres. Ils avaient dû emprunter un autre chemin pour les piéger ici. William et Kaissy lancèrent deux sorts que les Varas esquivèrent. Elle invoqua un bouclier qui apparut juste à temps pour sauver sa protectrice d'une attaque. La jeune femme la remercia d'un regard et lança un nouveau sort qui cette fois toucha un de leurs ennemis. Ce dernier s'écroula par terre. William en atteint un autre et elle élimina le troisième à l'aide d'un des sorts tirés du bouquin de Gilles. Sans attendre, ils reprirent leur course folle au travers du champ de bataille.

- Nous devons rester en mouvements lança Kaissy ce qu'approuva William.

Ils passèrent la demi-heure suivante à bouger de lieux en lieux ne restant dans un endroit que le temps de reprendre leur souffle. Élise regarda sa montre. Ils n'avaient plus qu'une bonne vingtaine de minutes à tenir à ce rythme. Elle regarda autour d'elle et constata que son peuple avait réussi à tuer de nombreux adversaires. Les pertes semblaient néanmoins aussi lourdes de leur côté et les Varas ne cessaient de surgir de toutes parts. Jules avait raison. Le surnombre commençait à mettre en difficultés les Zaïres. *Tenez bon* murmura-t-elle à l'intention de ses compagnons.

- On y va chuchota William et ils reprirent à nouveau leur course folle.

D'autres Varas surgirent à leur tour et se mirent à les poursuivre ce qui confirma l'hypothèse de William. Gilles avaient bien envoyé plusieurs monstres sur leurs traces dans le but probable de mettre la main sur elle. Alors qu'ils avançaient au milieu des combats pour tenter de semer leurs poursuivants, Élise aperçut ses amis face à Gilles. Elle s'arrêta un instant et vit Tobias s'écrouler sous un sort lancé par le sage.

- Non ! s'écria-t-elle en se précipitant vers le petit groupe.

- Élise ! hurla William en la voyant s'éloigner. Non, n'y va pas ! C'est un piège.

Elle entendit distinctement les propos de son amant et sut qu'il avait raison mais elle ne put s'empêcher de courir vers ses amis. Ils n'avaient pas à mourir par sa faute. William et Kaissy tentèrent de la retenir, en vain. Quand elle arriva près du corps Tobias étendu sur le sol, elle comprit immédiatement qu'il était mort et éclata en sanglots. La rage envahit son esprit et elle leva les yeux vers le sage. Celui-ci souriait largement.

- Élise ! Enfin ! susurra-t-il. Comme tu m'as manqué !

Elle jeta un coup d'œil rapide vers le reste de ses amis. Ils ne paraissaient pas blessés et elle soupira de soulagement. Mounir serrait Madeleine dans ses bras et Marceau se tenait à leurs côtés. Ils étaient en état de choc.

Élise jeta un sort sur le sage qui l'esquiva avec facilité.

- Allons, allons, murmura-t-il. Je t'ai appris à te débrouiller mieux que ça

Les souvenirs des entraînements lui revinrent en mémoire et elle grimaça.

- Laisse-les Gilles. C'est moi que tu veux, je suis là dit-elle d'un ton froid.

Elle eut soudain un éclair de lucidité. Et si c'était ça son choix ? Sauver ses amis ou son peuple ? Elle secoua la tête. Gilles ne pouvait pas contrôler la façon dont elle jetterait le sortilège. Elle pouvait très bien faire semblant de céder et finalement les éliminer. Cette hypothèse ne tenait pas vraiment la route. Elle entendit les respirations haletantes de William et Kaissy qui venaient de la rejoindre.

- Jette le sort Élise, lui ordonna William. C'est le moment.

Elle s'apprêtait à suivre sa consigne mais Gilles prononça un sort de torture et Madeleine tomba par terre en hurlant.

- Attends un peu Élise dit le sage en souriant. Il y a des choses que tu dois savoir avant.

- Ne l'écoute pas ! s'écria Kaissy d'un ton affolé.

Élise se tourna vers ses deux protecteurs et aperçut leur visage paniqué.

- Oui, Élise. Tu as bien compris, dit le sage. Ils te cachent quelque chose. Quelque chose d'essentiel. Écoute-moi avant d'aller plus loin ou tu risques de le regretter.

Elle sentit un frisson lui parcourir l'échine et sut que la prophétie allait s'accomplir maintenant. Elle se tourna vers son amant qui venait de fermer les yeux. Elle eut l'impression de recevoir un coup dans le ventre. Gilles disait donc vrai. Ses protecteurs lui avaient bien caché quelque chose. Elle sentit son cœur s'accélérer.

- Très bien s'entendit-elle répondre au sage. Je t'écoute.
- Élise ... supplia William mais elle ne l'écouta pas.

Il fallait qu'elle sache ce que les deux jeunes gens avaient désespérément tenté de lui cacher avant d'aller plus loin.

Chapitre 90

- Tu comptes utiliser le sort de liaison, n'est-ce pas ? dit Gilles. Il te suffira alors de tuer un Varas pour tous nous éliminer

Elle hocha la tête lentement.

- Élise ... dit Kaissy.

Elle se tourna vers la jeune femme.

- Laisse-le parler Kaissy ou je te jure que je vous jette un sort pour vous empêcher d'intervenir.

Le visage de William exprimait une douleur qu'elle ne lui avait jamais connue.

- Je t'aime Élise, je t'en supplie ... chuchota-t-il.

Elle ne put supporter le ton larmoyant de son amant.

- Tais-toi aussi siffla-t-elle avec colère.

Le jeune homme ferma les yeux et pinça les lèvres.

- Je n'appliquerai pas ce plan ingénieux si j'étais toi reprit Gilles une fois qu'elle eut reporté son attention sur lui.

Elle fronça les sourcils. Où voulait-il en venir ?

- A moins que tu ne souhaites perdre ton grand amour ajouta le sage d'un ton léger.

Elle eut un hoquet de stupeur. Mais de quoi parlait-il ?

- N'est-ce pas William ? Tu lui dis où je m'en charge ? reprit le sage d'un ton sarcastique.

Elle se tourna vers son amant et comprit que Gilles ne mentait pas. William pinça les lèvres.

- Je suis désolé Élise, je ne pouvais pas te le dire balbutia-t-il.

Gilles éclata d'un rire gras.

- Alors comme ça il ne t'a vraiment rien dit ? dit-il d'un ton étonné avant de se reprendre. Remarque, c'était un pari osé mais plutôt malin. Te laisser tuer les Varas et donc lui-même sans rien te dire. Il aurait cependant dû deviner que quelqu'un t'avouerait tout. Moi en l'occurrence.

Élise posa les yeux alternativement sur ses protecteurs et sur le sage puis regarda ses amis. Ceux-ci observaient la scène avec incrédulité. Eux aussi ne semblaient pas comprendre ce qui se passait. Mais qu'est-ce que Gilles était en train de raconter ? Tuer les Varas et William ? Elle ne réussit pas à affronter le regard de son amant et se tourna vers Kaissy. La jeune femme ne semblait pas surprise par les propos du sage.

- Tu es au courant murmura-t-elle. Kaissy, de quoi parle-t-il ? poursuivit-elle avec une colère froide.

Gilles émit un petit rire.

- Je suis certaine que tu as tout fait pour le convaincre que ce n'était pas une bonne idée dit-il en s'adressant à Kaissy.

La jeune femme baissa les yeux sans répondre.

- Bon sang mais qu'est-ce qu'il se passe ? hurla-t-elle terrifiée par ce qui était en train de se passer.
- Élise, je t'en prie, on a fait ça pour te protéger essaya de se justifier Kaissy.

- Tu dois nous faire confiance, il fallait qu'on te cache cette information renchérit William.
- Me protéger de quoi ? Qu'est-ce que vous m'avez caché ? demanda-t-elle avec rage.

Elle avait posé la question mais se doutait parfaitement de la réponse. Ils lui avaient caché le choix auquel elle allait se retrouver confrontée dans quelques instants.

- Le fameux choix que tu dois faire confirma Gilles d'un ton ravi. Car nous y voilà Élise
La prophétie va s'accomplir ce soir. Tu pensais vraiment que tu passerais au travers ?
Son cœur fit un bond.

- Quel choix ? s'entendit-elle demander d'une voix faible.
- Élise, surtout, n'oublie pas que tu dois sauver les Zaires. Peu importe ce que Gilles va te dire, ça ne change rien. C'est ce que William désire Élise, que tu nous sauves cria Kaissy.

Élise secoua la tête. Mais pourquoi parlait-elle de William comme s'il n'était pas là ? Pourquoi ce dernier restait muet à la regarder le visage sombre ? Elle commençait peu à peu à faire les liens. Non, ce n'était pas possible, elle devait mal comprendre.

- Tu ne t'es pas demandé pourquoi nous t'avions libérée aussi facilement ? demanda Gilles.

Si, elle se l'était demandée mais elle avait cru ce que lui avait dit William. Elle l'avait cru parce qu'elle l'aimait et qu'elle lui faisait confiance. Elle n'aurait pas dû.

- William a promis de ne pas intervenir dans la prophétie murmura-t-elle avec un semblant d'aplomb mais sans y croire vraiment.

A présent qu'elle s'attardait sur la raison qu'il lui avait donnée elle se rendait bien compte de l'absurdité de cette excuse.

- Pour sa défense, c'était presque ça répliqua Gilles d'une voix moqueuse.
- J'ai passé un accord intervint William d'une voix ferme.

Élise se tourna vers lui. Enfin, il se décidait à parler. Le visage de son amant était déformé par la peine et la rage.

- J'ai lié mon destin à celui des Varas avec le fameux sort de liaison que tu dois utiliser.
Tout ce qui leur arrivera m'arrivera également. Je vais mourir avec eux Élise.

Sa tête se mit à tourner et elle sentit son cœur s'arrêter de battre. C'était impossible. Ça ne pouvait être vrai. William ne lui aurait pas caché ça. Autre chose oui mais pas ça. Il ne l'aurait pas laissé le tuer sans la prévenir. Il ...

Elle se tourna lentement vers Kaissy. La jeune femme ouvrit la bouche mais ne dit rien. Son ventre se noua. Tout ce qu'elle venait d'entendre était donc la vérité.

- Élise, je suis désolé murmura William. Je t'en prie, ça ne change rien...

Elle secoua la tête refusant de l'écouter davantage. Son monde venait de s'écrouler. Elle tenta de reprendre son souffle mais ses poumons refusaient de se remplir d'air. Un vent de panique envahit son corps. Elle allait se réveiller de ce cauchemar. Non, pas ça ... Tout mais pas ça ... Elle fondit en larmes. William s'approcha d'elle d'un pas hésitant et la prit dans ses bras. Elle le repoussa violemment.

- Non ! hurla-t-elle. Tu m'as menti ! Tu m'as caché ça ! Ne me touche pas !
- Élise, je t'en supplie, écoute-moi chuchota le jeune homme.

Elle essuya ses yeux pleins de larme et croisa le regard stupéfait de ses amis. Ils les regardaient toujours, silencieux et choqués.

- Tu devrais peut-être l'écouter marmonna Madeleine d'une voix faible.
- Pourquoi ? s'écria-t-elle. Pourquoi je ferais ça ! Pourquoi ? Dites-moi !
- Élise, je sais ce que tu ressens ... commença Kaissy
- Comment peux-tu le savoir ? Tu as déjà eu à tuer l'homme que tu aimais ? continua de hurler Élise
- Bon point pour elle souligna Gilles d'un ton sarcastique

- Élise, reprit Kaissy en ignorant l'intervention du sage. Je n'ai pas eu à tuer Mickaël mais ça a été tout comme. J'ai su ce qui allait lui arriver et je n'ai pas pu l'empêcher.

Élise se boucha les oreilles. Elle ne voulait plus les écouter. Plus les entendre. Elle voulait fuir. Loin. Fuir tout ça.

- Tu vas vraiment tuer l'homme de ta vie, Élise ? susurra Gilles d'une voix douce, et vivre tout une existence sans lui en sachant que c'est de ta faute s'il est mort ?

Non. Elle ne pouvait pas prendre cette décision. Elle ne pouvait pas.

- Tais-toi siffla William entre ses dents. Élise, il se moque de ce qui peut m'arriver. Tout ce qui lui importe c'est que les Varas gagnent cette bataille. Tu ne peux pas condamner à mort tout un peuple pour moi. Je le sais. Je te connais. Pense à tes amis et à ta famille. Tu ne vas pas me choisir par rapport à eux.

Elle prit une profonde inspiration. Ce choix qui lui était imposé n'était pas étonnant quand on y réfléchissait. Tout depuis le début avait indiqué que William avait un rôle important à jouer dans cette histoire. Elle aurait dû deviner mais elle n'avait pas voulu voir les signes.

- Je ne veux pas choisir dit-elle d'une petite voix
- Ne pas choisir revient à faire un choix murmura Kaissy.
- Tu n'es pas responsable de leur vie Élise, chuchota Gilles. Tu as le droit d'être heureuse aussi. Pourquoi ce serait à toi de sauver le monde ? Nous promettons de vous laisser en vie si tu choisis de le sauver.

L'offre était tentante. Elle était fatiguée de devoir porter autant de responsabilités. Elle n'aspirait qu'à vivre auprès de William.

- Si tu choisis de me sauver Élise ce sera au détriment de milliers de Zaïres. De milliers de vie. Je sais que tu ne peux pas faire ça rétorqua William.
- Pourquoi tu as passé cet accord, pourquoi ? demanda-t-elle en sanglotant.

William s'approcha d'elle et tenta à nouveau de la prendre dans ses bras. Cette fois, elle n'offrit pas de résistance.

- Parce que je n'ai pas eu le choix, dit-il d'une petite voix. C'était le seul moyen de te récupérer. J'ai joué mon rôle Élise et tu dois jouer le tien. Maintenant

Elle se mit à pleurer de plus belle.

- Ce n'est pas juste gémit-elle douloureusement

William lui sourit tendrement.

- Tu crois vraiment que la vie est juste ? dit-il d'un ton à la fois amer et triste.
- Elle pourrait l'être Élise intervint Gilles d'une voix douce. Nous ne sommes pas mauvais contrairement à ce que vous semblez tous penser, nous souhaitons juste rétablir l'ordre dans cette société corrompue. Tu pourrais nous aider dans cette tâche. Tu pourrais nous aider avec William.
- Jamais je ne vous aiderai. Pourquoi cette guerre si votre seul souhait est de nous aider ? Tout ce qui sort de ta bouche n'est que mensonges ! cracha le jeune homme. Ne l'écoute pas Élise. Il ment. Jamais ils ne nous laisseront en paix, nous sommes trop dangereux.

Elle enfouit sa tête dans la poitrine de son amour en essayant d'ignorer l'offre alléchante de Gilles.

- Comment je vais faire sans toi... chuchota-t-elle d'une petite voix

William lui caressa le dos et les cheveux.

- Tu vas avoir mal, très mal. Puis ça va passer. Lentement mais sûrement. Et un jour tu t'en remettras. Tu rencontreras quelqu'un d'autre comme Kaissy a rencontré Tom. Tu auras un métier passionnant, des enfants, une vie belle et bien remplie.
- Mais est-ce vraiment ce que tu veux ? Une vie sans saveur ? Une vie sans lui ? murmura Gilles. Tu te trompes William. Nous ne ferons aucun mal à la femme qui nous aura sauvés. Nous vous traiterons avec égards.

Elle tourna ses yeux vers le sage et croisa son regard noir. Elle sentit un frisson lui parcourir l'échine. Elle secoua la tête et eut l'impression d'émerger d'un brouillard épais. Comment pouvait-elle envisager de faire confiance à ce monstre après ce qu'il lui avait fait subir ?

- Comme lorsque vous m'avez capturée et torturée ? demanda-t-elle d'un ton cinglant.
- C'était nécessaire Élise et tu le sais. Jamais plus nous ne lèverons la main sur toi ou sur l'élue de ton cœur assura Gilles.

Elle se mit à rire. Elle venait de recouvrer la raison. William avait raison. Jamais Gilles ne tiendrait parole, elle aurait été folle de penser le contraire. Cela ne lui laissait guère d'autres choix que celui ... Elle refusa d'aller au bout de cette pensée et se tourna vers ses amis et ses protecteurs. Si elle savait désormais ce qu'elle devait faire, elle n'était pas encore capable d'y arriver. William la tenait contre lui. Comment pourrait-elle vivre sans ses bras, sans la sensation de son corps contre le sien ?

- Je ne pourrai jamais aimer quelqu'un comme je t'aime toi chuchota-t-elle avec détermination et désespoir.
- Qui a dit que ça devait être le cas ? chuchota le jeune homme. Quand tu rencontreras un autre Zaïre, tu l'aimeras différemment et ça ne signifiera pas pour autant que tu oublieras tout ce qu'on a vécu.

Elle sentit son cœur se briser en imaginant qu'une telle chose puisse arriver un jour.

- Je ne peux pas. Je ne peux pas faire ça. Je ne peux pas vivre sans toi dit-elle d'une voix suppliante.
- Tu n'as pas à le faire Élise murmura Gilles.

Ces mots lui firent perdre la raison. Tout était de la faute de ces créatures ignobles. Ce qu'elle allait devoir faire, tuer celui qu'elle aimait, c'était entièrement de leur fait. Sous les yeux étonnés de tous, elle se saisit du couteau attaché à la ceinture de William et poignarda le sage en pleine poitrine. Ce dernier la regarda avec stupéfaction tandis que le sang quittait son corps. Il tomba à genoux en tentant désespérément de se guérir sans y parvenir.

- Tu vas le regretter Élise articula-t-il simplement avant de rendre son dernier souffle.

Élise laissa tomber le poignard et éclata en sanglots. William la serra contre lui.

- Tu as fait ce qu'il fallait mon amour murmura-t-il en l'embrassant avec fougue et tendresse mêlées. Tu es courageuse, je savais que tu ferais le bon choix. Je le savais. Je suis si fier de toi ajouta-t-il d'une voix tremblante.

Élise posa son regard sur Kaissy et ses amis. Ils levèrent les yeux du cadavre devant eux et prirent soudain conscience de ce qui allait se produire. Elle vit des larmes couler le long de leurs joues et crut qu'elle allait défaillir.

- Je ne peux pas faire ça chuchota-t-elle en enlaçant le jeune homme.
- Si, tu peux. Et tu vas le faire. J'ai confiance en toi. Tu vas réussir affirma William.

Il prit son visage entre ses mains et l'embrassa doucement en caressant ses cheveux.

- Élise, tu n'as pas beaucoup de temps reprit-il. Notre peuple est en train de perdre cette bataille. C'est à toi de jouer. Sauve-les Élise.

Elle regarda autour d'elles. Les Varas avaient clairement repris le dessus et les Zaïres perdaient peu à peu du terrain. Elle devait agir vite si elle voulait les sauver mais elle ne pouvait pas encore se résoudre à lancer le sort.

- Il doit y avoir un moyen de te sauver dit-elle entre deux sanglots. Je peux te défaire de ce sort William, avec mes pouvoirs je peux... insista-t-elle en s'agrippant au cou du jeune homme.

Il la repoussa doucement

- Non tu ne peux pas dit-il d'une voix douce. Et même si tu le pouvais tu n'aurais plus assez de force pour les autres formules.

Il pleurait aussi mais ne semblait pas s'en rendre compte.

- Je t'aime tellement articula-t-il d'une voix chevrotante.

Elle essuya les yeux de son amant et l'embrassa à nouveau.

- Le temps presse Élise. Tu dois le faire intervint Kaissy d'une voix étranglée.
- William... murmura-t-elle en pleurant de plus belle.
- Tu es la plus belle chose qui me soit jamais arrivée la coupa-t-il. J'aurais adoré vivre à tes côtés. T'épouser et te faire une ribambelle d'enfants mais ce n'est pas si grave. Je ne regrette rien. Tout va bien se passer, tu m'entends ? Tout va bien se passer.

Il recula légèrement, lui sourit et hocha la tête pour l'encourager.

Entre deux sanglots, elle rassembla ses pouvoirs de Dame Blanche. William la fixait avec sérénité et confiance. *Tu peux le faire* murmura-t-il en pensées. Elle se concentra et commença à prononcer la formule de liaison. *C'est parfait Élise, c'est bien, continue* l'encourageait la voix de son amant dans sa tête. Une partie d'elle-même, celle qui était en train de jeter le sort, s'accrocha à la voix du jeune homme pour trouver le courage d'aller au bout du sortilège. L'autre partie de son être était réduite en miettes et gémissait de douleur. Une fois qu'elle sentit tous les Varas liés les uns aux autres, elle s'arrêta un moment et fixa William. Il souriait toujours. Elle sentit Kaissy lui prendre la main.

Maintenant murmura la douce voix de son grand amour.

Elle prononça la formule de mort et une aveuglante lumière blanche apparut. Elle ferma les yeux et quand elle les rouvrit, les Varas avaient disparus. La vallée venait de plonger dans un silence terrifiant. Quelques secondes s'écoulèrent puis des exclamations de joie et de bonheur s'élevèrent de toutes parts.

- Nous avons gagné ! Vive la Dame Blanche ! Les Varas sont morts !

Élise courut à l'endroit où se tenait William quelques instants seulement auparavant mais ce dernier avait disparu. Il n'était plus là. Elle s'écroula et resta de longues minutes prostrées à pleurer. Ses amis s'approchèrent d'elle et la prirent dans leurs bras. Elle eut à peine conscience des paroles de réconfort qu'ils lui murmurèrent. Elle entendit également ses parents et Alice qui venaient de les rejoindre et qui tentèrent eux-aussi de la faire sortir de la torpeur dans laquelle elle était plongée. Elle resta sans réagir malgré les témoignages de sympathie qui l'entouraient. Elle refusait de se lever, refusait même de bouger d'un pouce. William allait revenir. Si elle partait, ce serait vraiment fini et elle ne pouvait pas l'accepter. Il ne pouvait pas l'avoir abandonnée. Il allait revenir, elle en était sûre. Elle devait juste l'attendre.

- Laissez-nous un instant déclara Kaissy la voix étranglée par le chagrin. Allez-vous reposer et soignez vos blessures. Nous vous rejoindrons quand nous serons prêts.

Élise entendit ses amis et ses parents s'éloigner peu à peu. Kaissy avait compris ce dont elle avait besoin et elle éprouva de la reconnaissance pour sa protectrice. La Voyante s'assit à ses côtés et elles pleurèrent ensemble un long moment. Peu à peu, les larmes se tarirent. Elle prit alors conscience de la réalité qu'elle devait affronter. William était parti. Il était mort. Il ne reviendrait pas et elle allait devoir vivre avec ça. Vivre sans lui. Il lui fallut un effort surhumain pour se relever. Kaissy était à côté d'elle et la regardait. Les yeux de la jeune femme étaient aussi rouges que les siens.

- Que va-t-on faire maintenant ? Qu'est-ce qu'il nous reste ? gémit Élise.

La seule pensée de devoir subir l'absence de William pour le reste de ses jours lui souleva le cœur et elle vomit. Un peu plus loin, des Zaïres en liesse étaient en train de célébrer leur victoire. Elle n'était pas prête à retourner vers son peuple maintenant. Pas prête à faire semblant d'être heureuse quand son cœur pleurait la mort de son grand amour. Kaissy s'efforça de sourire et lui prit la main. Élise ferma les yeux et se concentra sur l'image de l'homme qui venait de se sacrifier pour sauver son peuple.

Epilogue

Kaissy regardait Élise sangloter sur le sol. Elle se sentait comme anesthésiée. William, son meilleur ami, son plus fidèle allié, n'était plus. Elle se mit à pleurer, tout d'abord en silence puis de plus en plus fort. Ses sanglots s'allièrent à ceux d'Élise et elle sentit qu'ils exprimaient tout le désespoir du monde. William avait eu raison. Élise n'avait pas cédé, elle avait joué son rôle à la perfection et elle se retrouvait meurtrie pour toujours du geste qu'elle venait de commettre. Tout le monde s'était précipité vers la jeune femme pour tenter de la calmer, de la ramener vers eux, vers cette réalité trop douloureuse. Ils ne comprenaient pas que c'était impossible. Élise était loin d'eux et elle le resterait encore longtemps. Elle ne pouvait affronter l'avenir maintenant. Kaissy le savait parce qu'elle l'avait vécue. Le plus dur était encore à venir mais elle serait là pour soutenir la jeune femme. Elle l'avait promis à William. Elle sentit son cœur s'accélérer et les larmes rejaillirent de plus belle. Elle avait aussi son propre deuil à faire. Peu à peu, Élise cessa de pleurer et finit par se relever au prix d'un effort coûteux. Kaissy lui adressa un sourire doux et mélancolique.

- Que va-t-on faire maintenant ? Qu'est-ce qu'il nous reste ? gémit la jeune femme.

Elle n'en savait rien. Trouver le courage d'affronter l'absence de William, se laisser le temps de guérir, reprendre le cours de leur vie même s'il ne serait plus jamais le même. Ne sachant que répondre face à la détresse de son amie, elle se contenta de lui tendre la main.

Dès qu'elle eut refermé ses doigts sur ceux d'Élise, Kaissy sentit sa tête tourner. Une douleur familière lui indiqua qu'une vision était en train de se produire.

Elle venait de s'éveiller. Le calendrier dans la chambre indiquait le début de l'année. La neige recouvrait les toits et les rues de Siéra. Elle se vit s'emmitoufler dans un pull épais. Elle se trouvait dans l'appartement de Tom. Ce dernier surgit dans la chambre.

- C'est Mme Martin. Il faut que tu y ailles maintenant dit-il d'une voix pleine d'excitation. Son double s'habilla en vitesse et suivit l'infirmière au pas de course jusqu'à l'infirmerie de l'Université. Affolée, elle pénétra dans la chambre et vit Élise qui se tenait dos à la porte. La jeune fille se retourna en l'entendant entrer. Son ventre était énorme. Elle se tenait les hanches et affichait une expression de franche douleur.

- Le bébé...murmura-t-elle entre deux grimaces de souffrance. Il arrive Kaissy. Je ne voulais pas le faire seule.

L'image devint floue et une autre apparut. Élise était allongée sur le lit, le front trempé de sueur.

- C'est bien Élise, continue comme ça, murmurait Mme Martin le visage entre les cuisses de la jeune fille. Il arrive. Encore quelques efforts.

Élise poussa à nouveau en serrant sa main. Kaissy se retint de ne pas crier.

- Le voilà, ça y est ! s'écria Mme Martin. C'est un magnifique petit garçon ! ajouta-t-elle en tendant un petit paquet de langes à la jeune maman.

Kaissy se pencha sur les couvertures. Un petit visage rougeaud fit son apparition.

- Il est superbe s'entendit-elle murmurer à Élise.

La jeune femme sourit en attrapant son enfant et se mit à le bercer en chuchotant de tendres paroles. Malgré l'apparent bonheur qu'affichait la jeune femme, Kaissy reconnut néanmoins une lueur de tristesse dans l'expression de son amie. Elle pensait à William, comment pouvait-il en être autrement ?

- Will. Il va s'appeler Will dit-elle simplement en plaçant le petit être contre son sein.

Le bébé s'en saisit avec voracité et se mit à téter goulûment.

- Il serait fier s'entendit-elle murmurer à Élise

L'image disparut et Kaissy se retrouva à nouveau aux côtés de son amie endeuillée. On était à la mi-avril. Elle fit un rapide calcul. Élise devait être enceinte d'une ou deux semaines à peine et devait encore l'ignorer. Elle serra avec force la main de la jeune femme.

- On va vivre Élise, dit-elle d'une voix pleine de promesses. Il nous reste ça. La vie.